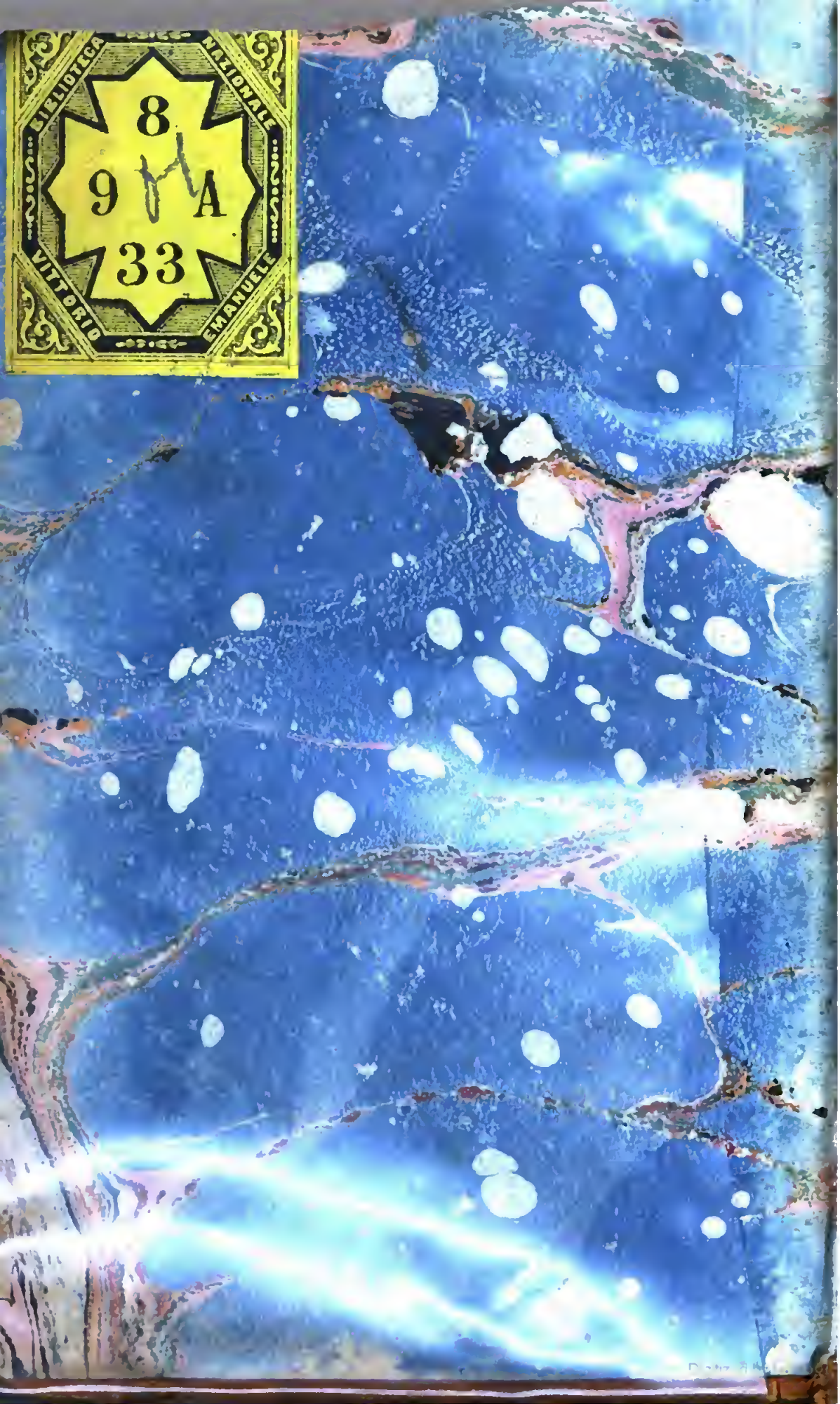
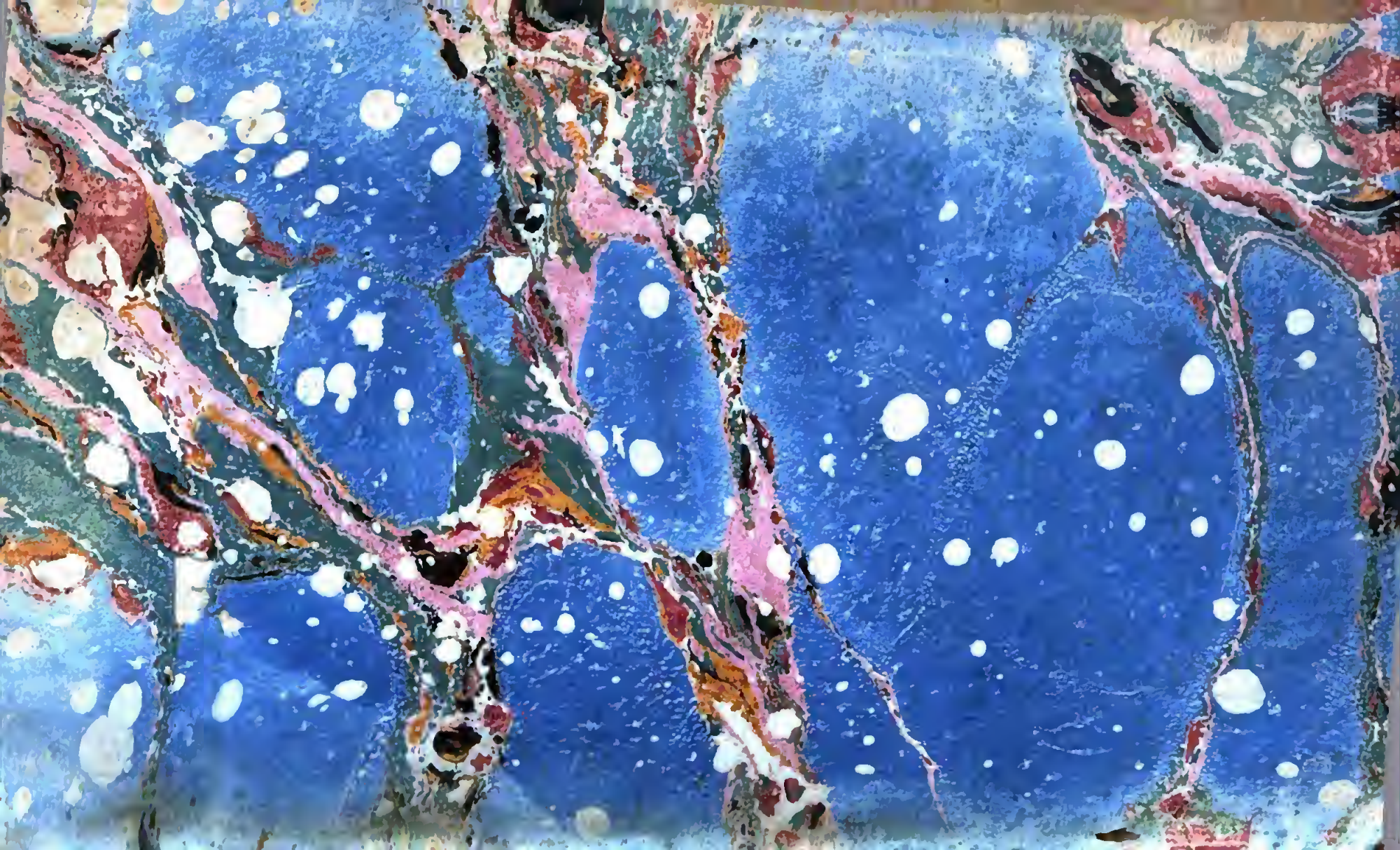
Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
8
9 A
33





C 1

[redacted] to the Library Dol[redacted]

L'HOMME D'ORAISON.

SES MEDITATIONS ET ENTRETIENS

Pour tous les jours de l'Année.

PREMIERE PARTIE.

Depuis l'Avent jusqu'à la Septuagesime.

Par le R. Pere JACQUES NOÜET, de la Compagnie de JESUS.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez François Muguet, Imprimeur du Roy & de M. l'Archevesque, ruë de la Harpe.

MDCLXXVIII.

Avec Privilege de sa Majesté.

PREFACE.

DIEU ayant formé l'homme de ſes mains, le mit dans un Paradis de delices, afin qu'il le cultivaſt & le gardaſt: mais au lieu d'en prendre ſoin, il le negligea, & le perdit par ſa faute.

Cette perte ſeroit déplorable, ſi nôtre Seigneur ne l'avoit reparée avec avantage. Mais depuis qu'il eſt venu dans le monde, pour converſer familierement avec nous, nous n'avons pas ſujet de la regretter, puiſqu'il s'eſt donné à nous pour eſtre le Paradis de la terre, le centre des cœurs, l'objet le plus doux & le plus delicieux des ames pures & innocentes. *Paradiſum habemus multò meliorem, & longè delectabiliorem, quàm primi parentes. Et Paradiſus noſter Chriſtus Dominus eſt.* Nous avons, dit ſaint Bernard, un Paradis bien meilleur & plus agreable que celuy de nos premiers parens. Ce Paradis eſt noſtre Seigneur JESUS-CHRIST. Il eſt à

S. Ber. ſerm. 1. in natali Domini.

nous : il eſt prés de nous : il eſt en nous: Il le faut donc garder & entretenir avec ſoin, ſi nous voulons eſtre heureux.

§. I.

Il eſt à nous : nous avons droit d'y entrer quand nous voulons, & d'y demeurer autant que nous voulons, d'eſprit & de cœur, d'affection & de penſée, parce que JESUS eſt ſinguliérement noſtre en quatre manieres conſiderables.

Premierement, parce qu'il eſt de nôtre race, & qu'il s'eſt reveſtu de noſtre chair. *Participes Dei ſumus per creationem: noſter Deus eſt per Incarnationem. Dicit Deus, meus eſt homo: dicit homo, meus, eſt Deus. Homo cujus Deus eſt, quid amplius quærit? Si ſufficis tu Deo, ſufficiat tibi Deus.* Nous ſommes à Dieu par la creation, parce que nous tenons l'eſtre de Dieu: mais Dieu eſt à nous par l'Incarnation, parce qu'il tient l'eſtre de nous. Dieu dit; l'homme eſt à moy: l'homme dit; Dieu eſt à moy. Si Dieu eſt à l'homme, que deſire-t-il davantage? N'eſt-il pas trop riche Contente-toy de Dieu, ô cœur mortel, puiſque Dieu ſe contente de toy.

S. Cypri. ſer. de Aſcenſ. Chriſti.

Secondement, parce qu'il eſt tout pour nos uſages & pour nos beſoins,

Singulis ſenſibus animæ ſingula quæque Chriſtus

Il eſt lumiere à nos yeux : harmonie à l'oreille, parfum à l'odorat : pain à la bouche, comme dit Origene, & c'eſt pour cela qu'il s'eſt fait chair, afin qu'il n'y euſt aucun de nos ſens qui fuſt privé d'un ſi grand bien.

efficitur. Idcirco enim & verum lumen dicitur, ut habeant oculi quo illuminẽtur : idcirco verbum, ut habeant aures, quod audiant, &c. *Orig. hom. 2. in Cant.*

En troiſiéme lieu, parce qu'il eſt nôtre rançon, & le prix de noſtre Redemption. Le Pere Eternel eſtoit irrité contre nous, parce que nous nous êtions rendus eſclaves du Diable. Quelle force euſt pû prevaloir contre la colere d'un Dieu, ſinon la charité d'un Dieu? Il faloit donc pour nous ſauver, qu'un Dieu s'oppoſaſt à un Dieu, & qu'il payaſt pour nous, afin de nous rendre la liberté. C'eſt ce qu'a fait JESUS-CHRIST en prenant noſtre défenſe. Il s'eſt donné à nous, & ſe faiſant noſtre rançon, il nous a dit par un excés d'amour. *Accipe me, & redime te.* Prenez-moy, & rachetez-vous. Servez-vous de moy comme vous voudrez : Je ſuis à vous.

En dernier lieu, parce qu'il eſt noſtre beatitude ſelon le corps & ſelon l'eſprit. Sa Divinité eſt la beatitude de nos ames : ſon Humanité de nos ſens. Par conſequent c'eſt noſtre vray Paradis. J'ay pitié de ce bon Aveugle qui demandoit

la veuë au Fils de Dieu, & luy disoit : *Domine ut videam.* Que n'adjoûtoit-il un petit mot qui suffisoit pour le rendre heureux : *Domine ut te videam.* Eh ! Seigneur, que je vous voye. Je ne demande point de voir les creatures, je veux voir le Createur : les Etoiles ne m'attirent point, je veux voir le Soleil. *Domine ut te videam.* De quelque costé que je tourne la veuë, je ne vois rien qui me contente, si je n'y apperçois quelques traits de vos beautez. C'est vous seul que je cherche. C'est vous qui faites toutes mes delices. Montrez-moy vostre visage, & je suis trop heureux. *Ostende faciem tuam, & salvi erimus.* Certes, je ne m'estonne pas si cét aimable Sauveur demandant un jour à saint Thomas d'Aquin quelle recompense il desiroit de ses travaux : il luy repondit. Seigneur, je n'en veux point d'autre que vous-mesme, *Non aliam, quàm teipsum.* Vous estes la beatitude de toutes les puissances de mon ame, Mon entendement ne veut point d'autre lumiere : ma volonté d'autre flamme : mon cœur d'autre felicité. *Non aliam, quàm teipsum.* Vous estes le centre de tous mes desirs, & le comble de tous mes vœux. Je ne veux point d'autres ri-

cheſſes, d'autres plaiſirs, d'autre gloire, d'autre couronne, d'autre beatitude que vous. *Non aliam, quàm teipſum.* Auſſi n'y en a-t-il point d'autre: & j'oſe dire, mon Sauveur, que vous eſtes reduit à cette neceſſité, ou de me donner trop, ou de me donner trop peu. Si vous vous donnez vous-meſme, j'avouë que c'eſt trop pour mes ſervices: mais ſi vous me donnez une autre choſe que vous, pour grande qu'elle ſoit, ce n'eſt pas aſſez pour mes deſirs. Vous eſtes mon unique & ſouverain bien: ſans vous je ne ſeray jamais content. *Paradiſus noſter Chriſtus Dominus eſt.* JESUS-CHRIST eſt noſtre Paradis.

§. II.

Il eſt à nous: il eſt prés de nous: Dominus prope eſt. Il n'eſt point difficile à trouver. Il ne le faut point aller chercher dans le Ciel, il eſt deſcendu ſur la terre, & il en a fait un ciel par ſa preſence. *Poſt hæc in terris viſus eſt, & cum hominibus converſatus eſt.* Il ne faut point courir aux extremitez du monde, pour ſçavoir où il eſt. Il eſt dans nos Tabernacles, il eſt ſur nos Autels, il eſt dans nos mains, il eſt dans noſtre bouche, & de là il entre juſques dans noſtre cœur. *Cibus eſt animæ, non cor-* Hugo à S.

Victore lib. de sacram. *paris ; de ore tamen ac cor transit.* C'eſt l'aliment de l'ame, & non pas du corps, dit Hugues de ſaint Victor ; mais toutesfois il paſſe de la bouche juſqu'au cœur. *Iuxta te eſt ſermo valde, in ore tuo, in corde tuo.* Cette parole du Pere Eternel, ce Verbe divin, ce Pain de vie eſt fort prés de nous. Il eſt dans voſtre bouche, il eſt dans voſtre cœur. Il ſemble qu'il ne peut pas s'approcher plus prés. *Dominus prope eſt.* Ce ſeroit neanmoins peu s'il n'eſtoit prés de nous que par la proximité du lieu. La preſence d'un ennemy eſt un grand tourment : mais il eſt prés de nous par inclination & par amour. C'eſt l'amour qui le fit deſcendre du Ciel dans le ſein de ſa Mere, pour nous honorer de ſa viſite, & pour converſer familierement avec nous. *Per viſcera miſericordiæ Dei noſtri, in quibus viſitavit nos oriens ex alto.* C'eſt l'amour qui l'obligea de nous laiſſer ſon cœur, je veux dire le ſaint Eſprit, lors qu'il monta au ciel ; afin que nous ne fuſſions jamais ſeparez d'eſprit d'avec luy. C'eſt l'amour qui l'obligea de nous laiſſer ſon Corps d'une maniere auſſi veritable & effective, qu'elle eſt imperceptible ; afin d'eſtre avec nous juſqu'à la conſommation des ſiecles, & de nous

pouvoir dire en tous lieux, lors que nous le cherchons & que nous recourons à luy, *Ecce adſum.* Me voila prés de vous.

Au reſte, cet amour n'eſt point ſterile : il eſt ardent & agiſſant comme le Soleil : qui eſt par tout par ſes influences, & qui remplit tout de ſa clarté. *Non eſt qui ſe abſcondat à calore ejus.* Il n'y a perſonne qui n'en reſſente la chaleur & la vertu. Perſonne ne peut dire, il m'a manqué au beſoin : je l'ay cherché, & je ne l'ay pas trouvé. *Facile videtur ab his qui diligunt eum ; & invenitur ab his qui quærunt illum. Præoccupat, qui ſe concupiſcunt, ut illis ſe prior oſtendat.* Il eſt d'un facile accés à ceux qui l'aiment : ceux qui le cherchent le trouvent ſans peine : il previent meſme ceux qui deſirent de le voir : il ſe preſente à eux avant qu'ils le cherchent : il eſt toûjours preſt de nous faire du bien, ſi nous ne mettons obſtacle aux effets de ſon amour.

Ne craignez pas non plus qu'il vous quitte : ſon amour n'eſt point volage. Il a pris noſtre nature pour ne s'en ſeparer jamais. Pendant qu'il ſera Dieu, il ſera toûjours homme, & pendant qu'il ſera homme, il ſera toûjours noſtre Pere, noſtre Frere, noſtre Parent, & noſtre

Chef. Ces liens ſont trop forts & trop doux pour les rompre : le temps ny l'éternité ne les pourront jamais diſſoudre.

O quel honneur pour nous d'eſtre ſi
Deut. 4. ℣. 3. prés de noſtre Dieu ! *Non eſt alia natio tàm grandis, quæ habeat Deus appropinquantes ſibi.* Quel ſujet de conſolation & de reſpect tout enſemble ? De reſpect pour ſon infinie grandeur : de conſolation pour ſa ſouveraine miſericorde. Ames affligées & deſolées, réjoüiſſez-vous : JESUS-CHRIST eſt prés de vous, pour vous ſoûtenir & fortifier dans vos ſouffrances. *Juxta eſt Dominus his, qui tribulato ſunt corde.* Ames craintives, qui tremblez ſous la rigueur des jugemens de Dieu, conſolez-vous. JESUS-CHRIST eſt prés de ceux qui le craignent, pour les animer d'une genereuſe confiance en ſa bonté.
Pſal. 84. *Prope timentes eum ſalutare ipſius.* Ames ferventes, qui aimez l'Oraiſon & la Priere, ſoyez toûjours dans la joye : JESUS-CHRIST eſt prés de ceux qui l'in-
Pſal. 144. voquent en eſprit de verité. *Prope eſt Dominus omnibus invocantibus eum : omnibus invocantibus eum in veritate.* Ames pures & innocentes, qui vous éloignez de la corruption du ſiecle, que vous eſtes heureuſes ! voſtre innocen-

ce vous donne le premier rang auprés de noſtre Dieu. *Incorruptio facit eſſe proximum Deo.* Ames fidelles, qui faites gloire de ſervir JESUS-CHRIST, ne mépriſez pás la grace qu'il vous preſente : reclamez ſon ſecours pendant qu'il eſt prés de vous. *Invocate eum, dum prope eſt.* Réjoüiſſez vous ſans ceſſe en noſtre Seigneur : je le dis encore une fois, réjoüiſſez-vous. Le Seigneur eſt proche. *Dominus prope eſt.*

§. III.

Il ne ſe contente pas d'eſtre toûjours *prés de nous*, il veut eſtre en nous, & habiter dans nos cœurs comme dans ſa propre maiſon. *Chriſtus tanquam Filius in domo patris ſui, quæ domus ſumus nos.*

Un ancien Pere du deſert avoit raiſon de dire, *que ſi nous ſçavions rentrer en nous-meſmes, nous y trouverions le Paradis.* Car c'eſt un doux Paradis que d'eſtre avec JESUS-CHRIST. *Eſſe cum Ieſu dulcis eſt Paradiſus.* Or il n'eſt pas ſeulement avec nous, il eſt dans le plus intime de nos cœurs, & il n'en ſort jamais ſi nous ne le chaſſons nous-meſmes de ſa demeure. Nous le portons par tout où nous allons, non ſeulement ſur nous, comme le Pape Alexandre, qui avoit

Caracciole dans la vie de Paul IV.

toûjours avec ſoy le tres-ſaint Sacrement enfermé dans un Globe d'or ; mais encore au dedans de nous, où il reſide corporellement par la Communion autant que durent les eſpeces du Sacrement, & ſpirituellement par la grace autant que nous voulons, & que nous luy ſommes fidelles.

L'Empereur Trajan interrogeant ſaint Ignace Martyr en preſence du Senat Romain, luy demanda s'il eſtoit cét homme qu'on appelloit Porte-Dieu. *Tu ne es, qui diceris Deifer?* A quoy il répondit tout ſimplement qu'oüy : & comme ce Prince continuoit à s'enquerir de la ſignification de ce mot. Il ſignifie, luy dit-il, celuy qui porte par tout JESUS-CHRIST dans ſon cœur, qui l'a toûjours dans ſa penſée, qui l'a toûjours dans la bouche, qui ne penſe qu'à luy, qui n'aime que luy, qui ne parle que de luy, qui n'agit & ne vit que pour luy. *Qui Chriſtum in animâ circumfert.*

Surius in vit. S. Ignat. 1. Februarii.

Voila ce qu'un parfait Chreſtien doit eſtre, & ce que nous devons tâcher de devenir ; pour nous rendre dignes d'être *la demeure de Dieu, le temple de* JESUS-CHRIST, *& l'organe de ſon Eſprit.* Il faut qu'il habite en nous par la foy. *Chriſtum habitare per fidem in*

Teipſum caſtum cuſtodi, ut Dei habiraculum, templum Chriſti,

rdibus noſtris. Il faut qu'il y agiſſe par :xercice des bonnes œuvres. *Deus eſt iim, qui operatur in nobis & velle, & rficere pro bona voluntate.* Il faut qu'il repoſe par la tranquillité des paſſions, : que l'humilité & la crainte de ſes ju-emens les tienne dans le devoir. *Quæ ' iſta domus, quam ædificabitis mihi, quis eſt iſte locus quietis meæ? Omnia ec manus mea fecit. Ad quem autem ſpiciam, niſi ad pauperculum, & con-itum ſpiritu, & trementem ſermones eos.* Il faut qu'il y regne par la chari-:, & qu'il y exerce un empire d'amour ır toutes les puiſſances de l'ame. *Nous evons faire toutes nos actions dans cet-veuë*, dit ſaint Ignace Martyr, *com-ıe* JESUS-CHRIST *habitant en nous, fin que nous ſoyons ſon temple, & qu'il ıit noſtre Dieu.* Il faut qu'il parle en ous comme il parloit en ſaint Paul. Il aut qu'il y agiſſe & qu'il y vive, afin ue nous puiſſions dire comme luy, je e vis plus à moy-meſme, ny par moy-neſme : c'eſt JESUS-CHRIST qui it en moy. Mon cœur eſt le lieu de ſes lelices; & il eſt le Paradis de mon cœur. *Paradiſus noſter Chriſtus Dominus eſt.*

Spiritus ſancti organum. S. Ign. Mart. ep. 13. Philip. 2 ℣. 13.

Iſaiæ 66. ℣. 2.

Πάντα ποιῶμεν, ὡς καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν κατοικοῦντος, ἵνα ὦμεν αὐτοῦ ναοὶ, καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν θεὸς χριστὸς ἐν ἡμῖν λαλῇ, ὡς καὶ ἐν Παύλῳ. S. Ignat. ep. 14. ad Epheſ.

§. IV.

On peut dire en verité que l'oubly de ce devoir & l'ignorance dans laquelle nous vivons pour la pluſpart, de la perſonne adorable de JESUS-CHRIST, & des biens infinis que nous avons en luy, eſt un des plus déplorables malheurs du Chriſtianiſme, ſoit pour les grands deſordres qui en arrivent, ſoit pour la perte que nous faiſons des conſolations divines, ſoit pour la privation d'une infinité de graces & de faveurs que nous pourrions facilement acquerir par l'union & la familiarité que nous devrions avoir avec luy.

Car je vous demande en premier lieu, d'où vient cette grande & generale corruption des mœurs, qui remplit toute la terre d'une effroyable deſolation, ſinon du peu de communication que nous avons avec nôtre Seigneur, & du peu de reflexion que nous faiſons ſur ſes maximes, ſur ſa doctrine, & ſur les exemples de ſa vie? Si nous eſtions ſoigneux de nous approcher de ſa perſonne, & de traiter avec luy dans l'Oraiſon, des maladies de noſtre ame, & des affaires de noſtre ſalut, nous trouverions dans les Myſteres de ſa vie & de ſa mort, la gra-

ce pour pouvoir, la lumiere pour ſçavoir, & le courage pour vouloir efficacement remedier aux déreglemens de nos mœurs, & ainſi nous bannirions entierement l'impuiſſance, l'ignorance & la negligence du ſalut, qui ſont les trois principales ſources de tous nos maux. Mais n'ayant que peu ou point de commerce avec luy, & ne penſant à rien moins qu'à mediter ſes grandeurs & ſes bontez en noſtre endroit; quelle merveille, ſi oubliant ce qui devroit eſtre noſtre principal employ & noſtre occupation continuelle, nous languiſſons dans nos tenebres, dans nos foibleſſes & dans nos miſeres, eſtant ſi éloignez de celuy en qui ſeul nous pouvons trouver noſtre force, noſtre lumiere, noſtre vigueur, & le remede univerſel de tous nos malheurs?

Je demande en ſecond lieu d'où vient ce dégoût des choſes ſpirituelles, & du ſervice de Dieu qui eſt ſi ordinaire aux gens du monde, & ſi prejudiciable à leur ſalut, qu'ils abandonnent ſouvent l'étude de la vertu par la ſeule averſion qu'ils en ont, ne pouvant s'imaginer qu'il y ait d'autres plaiſirs que ceux des ſens? Certainement, ce malheur ne vient que du peu de connoiſſance qu'ils

ont de JESUS-CHRIST, qui eſt la ſource de toutes les delices ſpirituelles. Car qui ne ſçait que c'eſt dans l'entretien que nous avons avec luy, que nous acquerons la vraye devotion, & cette facilité merveilleuſe à pratiquer toutes les œuvres de vertu qu'on ne peut aſſez priſer, & que ceux qui en ſont privez, admirent d'autant plus, qu'ils reſſentent en eux-meſmes de plus grandes difficultez, là où les autres trouvent des conſolations qui ſurpaſſent ſi fort tous les plaiſirs des ſens, que quand un homme les pourroit avoir tous enſemble, ce ne ſeroit qu'amertume au prix de la joye de l'eſprit que JESUS-CHRIST fait goûter à ceux qui l'aiment, & qui s'étudient à le connoiſtre. Ce qui a fait dire à ſaint Jean Climaque, que le Fils de Dieu paye content dans l'entretien que nous avons avec luy, le centuple de ce que nous quittons pour ſon amour, avec des gages certains de l'entiere recompenſe qu'il nous promet dans le Ciel.

Enfin, dites-moy d'où vient qu'il y a aujourd'huy une ſi grande ſterilité de bonnes œuvres parmy les Chreſtiens? D'où vient que les vertus Evangeliques ſont en ſi grand mépris? D'où vient qu'il y a ſi peu de perſonnes qui pratiquent l'humilité,

l'humilité : la penitence, la pauvreté d'eſprit, la mortification, le mépris des plaiſirs & des grandeurs de ce ſiecle ? Sans doute, c'eſt que la pluſpart des hommes ne penſent point à JESUS-CHRIST. Ils ont en luy un treſor infiny, où ils pourroient trouver des richeſſes ineſtimables, s'ils en faiſoient un bon uſage : mais ils negligent de s'en ſervir, & ne ſçachant pas ſe prevaloir de leur bonheur, ils demeurent pauvres auprés du ſouverain bien, & miſerables auprés de la beatitude meſme.

Infinitus enim theſaurus eſt hominibus, quo qui uſi ſunt, participes facti ſunt amicitiæ Dei Sap. 7.

C'eſt-pourquoy, mon cher Lecteur, ſi vous voulez éviter ce malheur, il faut que vous preniez une forte reſolution de vous adonner deſormais plus ſerieuſement à la conſideration des grandeurs & des vertus de JESUS-CHRIST, d'ouvrir par la Meditation ce riche treſor, de gouſter par la contemplation cette manne du Ciel, d'entrer dans ce Paradis de delices, pour y cueillir le fruit de vie, & de faire en ſorte que le ſuc de ce divin aliment ſe répande dans toutes vos puiſſances, que voſtre entendement en tire de grandes lumieres, voſtre volonté une chaleur vitale, & toutes les facultez de voſtre ame une nouvelle vigueur pour ſe porter à l'exercice des

bonnes œuvres. Helas ! il y a ſi long-temps que nous vivons dans le ſervice de noſtre Maiſtre, & nous le connoiſſons encore ſi peu ! *Tanto tempore vobiſcum ſum, & non cognoviſti me !* Et neanmoins c'eſt en ſa connoiſſance que conſiſte noſtre perfection, noſtre ſalut & noſtre bonheur eternel. *Noſſe te conſummata juſtitia eſt, & ſcire juſtitiam tuam, & virtutem tuam, radix eſt immortalitatis.* Saint Paul faiſoit profeſſion de ne ſçavoir autre choſe que JESUS-CHRIST crucifié. *Non judicavi me ſcire aliquid inter vos niſi Ieſum Chriſtum, & hunc crucifixum.* Tous les Saints à ſon exemple y ont trouvé tant de richeſſes, *Que tout leur ſembloit une perte au prix de cette haute connoiſſance de* JESUS-CHRIST, *pour l'amour duquel ils ſe privoient de toutes choſes, & les regardoient comme des ordures, afin de gagner ce treſor inépuiſable.* Sainte Tereſe ayant laiſſé quelque temps la Meditation des Myſteres qui regardent l'Humanité ſainte du Fils de Dieu, ne pût aſſez regretter ſon égarement, voyant le peril où elle s'eſtoit jettée, ne ſçachant pas que perſonne ne peut aller au Pere que par le Fils, ny parvenir à Dieu qui eſt nôtre fin, que par celui qui dit lui-

1 Cor. 2.

Philipp. 3. 8

:ſme qu'il eſt la voye, la verité & la
:. Saint Bonaventure ne peut aſſez
tonner de l'aveuglement de noſtre
:ur, ne comprenant pas comment il ſe
ut faire que Dieu ſe ſoit uny à nous
ns la nature humaine, & que nous re-
ions de nous unir à luy dans la divi-
: qu'il ſe ſoit aſſujetty à nos miſeres
s'uniſſant à noſtre nature, & que
us refuſions de participer à ſes divines
rfections, en nous uniſſant à la ſien-
. O que l'on pourroit à bon droit re-
ocher à la pluſpart des Chreſtiens ce
ıe ſaint Jean reprochoit aux Juifs, *me-
us veſtrum ſtetit, quem vos neſcitis.*
ous avez au milieu de vous un treſor
ıe vous ne connoiſſez pas. Eh! qui
:nſe à JESUS-CHRIST dans le mon-
:? L'Artiſan ſonge à ſon ouvrage, le
larchand à ſon commerce, le Noble à
ın ambition: mais où eſt l'homme qui
:nſe à vous, ô mon aimable Sauveur,
: qui s'étudie à vous connoiſtre! on
ı eſt venu juſques là, que l'on n'oſe-
ɔit parler de vous. C'eſt ſimplicité par-
ıy le monde, de vivre ſelon les loix
e l'Evangile que vous avez apporté du
Ciel; c'eſt folie de pratiquer ce que l'on
roit; c'eſt un amuſement de mediter
ur vos Myſteres; c'eſt indiſcretion d'en

parler. Ah! Seigneur, que vous aviez ſujet de vous plaindre de ce que les hommes ne vous connoiſſent pas. *Non noverunt Patrem, neque me.* Ils ont bien à la verité quelque connoiſſance ſuperficielle de voſtre Nom, & vous leur jettez de temps en temps quelque rayon de lumiere qui les éclaire en paſſant, mais elle n'entre pas au fond de leur ame, elle n'y demeure pas, elle ne penetre pas le cœur, parce qu'ils ne ſe donnent pas le loiſir d'y penſer ſerieuſement, & ſouvent meſme ils rejettent la verité connuë, & ne la veulent pas recevoir, de peur d'eſtre obligez de le ſuivre. Ah! s'ils vous connoiſſoient, & s'ils ſçavoient ce que vous eſtes, cette connoiſſance banniroit tous les pechez du monde, & aneantiroit bien-toſt en eux l'eſtime de toutes les creatures. Mais ce ſont des aveugles volontaires qui aiment les tenebres, parce qu'ils ſont pecheurs, & qui refuyent la lumiere, parce qu'ils ne veulent pas abandonner leur peché. *Tenebras amplectuntur diaboli lucem ſalvatoris horreſcunt.*

S. *Ambroſ.*

Voila l'erreur & la malice des hommes, dont le remede conſiſte au ſentiment de ſaint Bernard, dans la Meditation frequente & affectueuſe de la vie

le JESUS-CHRIST, parce que c'eſt
:lle qui fait naiſtre dans noſtre entende-
nent la lumiere de la vraye ſageſſe, qui
:nflamme noſtre cœur des ſaintes ar-
leurs de la charité, & qui donne des
orces à noſtre ame, pour courir ſans
roncher dans la voye du ſalut juſqu'au
lernier terme de la gloire. *Hæc medi-* S. Ber. ſerm.
ari, dixi ſapientiam, in his juſtitiæ 41. in Cant.
mihi perfectionem conſtitui, in his ple-
nitudinem ſcientiæ, in his divitias ſa-
lutis, in his copias meritorum. Mediter
es Myſteres de la vie de JESUS-CHRIST,
lit ce Pere, c'eſt ce que j'appelle la vraye
ageſſe : c'eſt en cela que je mets la per-
ection de l'ame, la plenitude de la ſcien-
:e, les richeſſes du ſalut, & l'abondan-
:e des merites. C'eſt ce qui m'encoura-
ge dans l'adverſité, ce qui me retient
lans la proſperité, & ce qui conduit mes
pas par des adreſſes certaines parmy les
accidens heureux & malheureux de la
vie preſente. *Propterea hæc mihi in ore* S. Ber. ſerm.
frequenter ſicut vos ſcitis, hæc in corde 43. in Cant.
ſemper, ſicus Deus ſcit, hæc ſtylo meo
admodum familiaria ſunt, ſicut opor-
tet: hæc mea ſubtilior interiorque phi-
loſophia, ſcire Ieſum & hunc crucifi-
xum. C'eſt pourquoy j'ay ſouvent ces
Myſteres en la bouche comme vous ſça-

vez, jamais ils ne ſortent de mon cœur, Dieu le ſçait, ils viennent à tout propos ſous ma plume, comme il eſt raiſonnable, ainſi qu'il paroiſt dans mes Ecrits : En un mot, je puis dire que ma plus haute & plus profonde Philoſophie eſt de ſçavoir JESUS-CHRIST crucifié.

Imitez ce grand Saint, mon cher Lecteur, & tenez pour certain que JESUS-CHRIST eſt la Porte & le Cabinet tout enſemble, où l'ame reçoit les plus intimes communications de la grace. Entrez en luy, entrez par luy. Entrez en luy, parce qu'il eſt Dieu : entrez par luy, parce qu'il eſt homme, Mediateur entre Dieu & vous : & quand vous ſerez entré dans ſon cœur, ne vous ſouciez plus d'aller ailleurs, car vous ne trouverez rien qui le vaille. Vous avez tout en luy : contentez-vous de le poſſeder tout ſeul. Mais ne vous contentez pas d'une mediocre connoiſſance, ny d'une joüiſſance imparfaite. Montez de clarté en clarté, juſqu'à ce que vous le voyïez dans
2. Pet. 3. ſa gloire. *Creſcite in gratia & in cognitione Domini noſtri, & Salvatoris noſtri Ieſu Chriſti.* Croiſſez de plus en plus dans la grace & dans la connoiſſance de noſtre Seigneur, & de noſtre Sauveur JESUS-CHRIST.

Pour contribuer quelque choſe de ma
art à ce noble deſſein, je vous preſente
e dernier Tome de l'Homme d'Orai-
on ; qui vous fournira des Entretiens
: des conſiderations pour tous les jours
e l'Année, ſur la Vie, la Doctrine &
. Perſonne ſacrée de Noſtre-Seigneur,
fin de nourrir le feu de ſon divin amour,
ont la flamme immortelle puiſſe toû-
ours brûler ſans jamais s'éteindre ſur
Autel de voſtre cœur.

Je comprends ce qui regarde les My-
:eres de ſa Vie & de ſa mort en quatre
'arties, dont la premiere vous donne-
a chaque jour la matiere de vos Me-
itations, depuis l'Advent juſqu'à la
eptuageſime : la ſeconde, depuis la
eptuageſime juſqu'à Paſques : la troi-
iéme, depuis Paſques juſqu'à la Feſte
lu tres-ſaint Sacrement incluſivement.
La quatriéme, depuis la Feſte du tres-
aint Sacrement juſqu'à l'Advent.

La premiere contient la Vie cachée
le JESUS juſqu'à l'âge de trente ans.
La ſeconde, ſa Paſſion & ſa mort. La
roiſiéme, ſa Vie glorieuſe & ſa Vie
nyſtique dans l'Euchariſtie. La quatrié-
me reprend la Vie de JESUS conver-
ſant parmy les hommes, qui devoit ſui-
vre immediatement ſa vie cachée ſelon

l'ordre naturel : mais qu'on a renvoyée aprés le temps Paſchal, pour conſacrer celui du Careſme aux Myſteres de la Paſſion. On a ajoûté à la fin de chaque partie les Meditations ſur les Evangiles du Dimanche, & des Feſtes principales, pour ſatisfaire à la devotion de ceux qui s'y voudront appliquer.

Voila, mon cher Lecteur, l'ordre & l'œconomie de cét ouvrage : mais parce que c'eſt peu de vous fournir la matiere de vos Oraiſons, ſi le Seigneur n'y donne accroiſſement : je le prie de toute l'étenduë de mes deſirs, d'éclairer vôtre eſprit, & d'échauffer voſtre cœur par l'influence de ſa grace, qui vous établiſſe dans ce Paradis le plus delicieux de la terre, juſqu'à ce qu'il vous ouvre celui du Ciel, pour y couronner vos ſervices d'une eternelle recompenſe.

L'HOMME D'ORAISON.

SES MEDITATIONS sur la Vie cachée de JESUS-CHRIST, depuis l'Avent jusqu'à la Septuagesime.

PREMIERE PARTIE.

AVERTISSEMENT.

ON a mis icy des Meditations pour neuf Semaines, en consideration de ceux qui veulent honorer les neuf mois que le Fils de Dieu a passez dans le sein de la B. Vierge. Ceux qui se contentent des quatre Semaines de l'Avent, pourront choisir celles qu'il leur plaira, entre un si grand nombre; ou s'arrester aux quatre dernieres Semaines.

MEDITATIONS
POUR SERVIR D'INTRODUCTION A LA VIE DE JESUS-CHRIST.

I. MEDITATION.

DU PREMIER FRUIT QUE l'Homme d'Oraiſon tire de l'entretien avec noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt la gloire & la nobleſſe de l'ame.

Flores mei fructus honoris & honeſtatis. Eccleſ. 4. ℣. 23.

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'entretien avec noſtre Seigneur JESUS-CHRIST éleve l'ame au comble de la vraye ſa-
ſſe *Principium ſapientiæ. Poſſide ſapientiam,* Prov. 4. ℣. 7.
in omni paſſione tuâ acquire prudentiam. rripe illam & exaltabit te: glorificaberis ab eâ, m eam fueris amplexatus: dabit capiti tuo ugmenta gratiarum, & corona inclytâ prote-t te. Le premier & le plus ſage conſeil ue vous puiſſiez prendre, dit Salomon, eſt acquerir la ſageſſe meſme, & s'il eſt neceſſaire de donner tous vos biens pour la poſſeder, n'y ayez point de regret. Prenez-la ans tarder ny deliberer, & faite une étroite lliance avec elle, ſa faveur vous élevera juſu'au Ciel: vous ne l'aurez pas plûtoſt emraſſée, qu'elle vous comblera d'honneur: lle verſera ſur voſtre chef une abondance de race, & le couronnera d'un diadême de gloi-

re. Mais ſi vous voulez en acquerir la poſſeſſion, perſuadez-vous que l'unique moyen d'y parvenir, eſt de connoiſtre JESUS-CHRIST, de luy parler ſouvent, & de s'entretenir familierement avec luy.

La connoiſſance de JESUS-CHRIST eſt le plus haut point de la ſageſſe. Qui ſçait JESUS-CHRIST, ſçait tout, qui ne le connoiſt point, ne ſçait rien, quand il ſçauroit tout ce que les plus ſçavants ont jamais connu. Nous avons en luy ce qu'il y a de plus parfait dans tous les degrez de l'eſtre. Le corporel, le ſpirituel, & le divin y ſont en excellence.

Son corps eſt le plus rare chef-d'œuvre du ſaint Eſprit, le plus beau & le plus parfait de tous les corps, formé du plus pur ſang de la B. Vierge, paré de ſes playes ſacrées, qui le rendent plus éclatant que cent Soleils, couronné des rayons de la beatitude, deïfié par l'union intime qu'il a avec le Verbe qui y reſide comme dans ſon temple.

Son ame porte tous les traits de la ſainteté increée, tous les treſors de la ſageſſe de Dieu, toutes les clartez de ſa gloire, le ſceptre de la toute-puiſſance, le domaine de l'univers, la primauté & l'empire ſur tous les eſprits.

Sa divinité eſt un abyme d'infinies grandeurs qu'il a reveſtuës des couleurs de noſtre nature, pour les proportioner à la foibleſſe de noſtre veuë; & s'il eſt permis de le dire, pour nous les rendre plus aimables.

Si donc la moindre connoiſſance des choſes divines, eſt plus noble que celle de toutes les creatures enſemble, que ſera-ce de connoiſtre JESUS-CHRIST, qui eſtant Dieu, eſt auſſi vray homme, en qui nous trouvons avec avantage toute les perfections créées &

éées. Les perfections incréées y ſont, par u'il eſt Dieu, & les perfections créées par- qu'il eſt homme, c'eſt à dire le racourcy l'univers. Les perfections incréées y ſont de maniere la plus aimable, & les perfections ées de la maniere la plus ſublime. Elles y t un luſtre nouveau, un éclat miraculeux, eſtat éminent & magnifique, eſtant puri- es & ſanctifiées par l'union inéffable de la rſonne d'un Dieu. Si bien qu'il eſt impoſ- ble de voir rien de plus grand ny de plus par- it, puiſque c'eſt le centre où toutes les gran- urs du monde ſe reüniſſent, & que tous les lus grands eſprits, ſoit humains ou angeli- ues ne ſont faits que pour le connoiſtre & dmirer.

O Jesus, la merveille du monde, certai- rement celuy-là eſt malheureux qui ne vous connoiſt pas, quand meſme il ſçauroit toutes choſes. Et quoy qu'il ne les ſçache pas, pour- veu qu'il vous connoiſſe il eſt heureux! Quant à celuy qui vous connoiſt, & connoiſt auſſi toutes choſes, il n'en eſt pas plus heureux pour les connoiſtre, mais c'eſt la ſeule connoiſſan- ce qu'il a de vous qui le rend heureux : pour- veu qu'en vous connoiſſant comme Dieu, il vous rende la gloire qui vous appartient, qu'il ſoit reconnoiſſant de vos dons, & qu'il ne ſe perde pas dans la vanité de ſes penſées. S. Aug. l. 5. Conf. c. 4.

II. POINT.

Considerez que l'entretien avec noſtre Seigneur éleve l'ame au plus haut point de la vray grandeur. Car ſi c'eſt une grande ſageſſe de connoiſtre le Fils de Dieu, ce n'eſt pas une moindre gloire que d'eſtre

Beati viri tui, & beati servi tui, qui stant coram te semper, & audiũt sapientiam tuam 3. *Reg.* c. 10. ỳ. 8.

connu de luy. La Reine de Saba ravie de la magnificence de Salomon, estimoit ses courtisans heureux de pouvoir estre toûjours prés de luy, & d'entendre ses discours pleins de sagesse, & neanmoins ce n'estoit que l'ombre de JESUS-CHRIST. *Et ecce plusquam Salomon hic.* On tient à grande gloire d'avoir accés auprés des Rois : chacun s'estime heureux de leur parler, on regarde cette faveur comme un don divin & un riche present du Ciel. *Quilibet habere nostra colloquia, munera credit esse divina.* Disoit le Roy Theodoric. Que sera-ce donc de converser avec le Fils de Dieu qui est le Roy des Rois, d'avoir entrée dans son Sanctuaire, & de luy pouvoir parler à toute heure ? Certes, c'est un honneur incomparable, & comme dit saint Chrysostome, quiconque ne l'estime pas, il faut qu'il soit sans vie, sans esprit & sans jugement. Il n'y a rien de plus admirable que cette étroite privauté du Createur avec sa creature, du Maistre avec son esclave, qui se passe au secret du cœur. Elle éleve l'ame au dessus de toutes les grandeurs mortelles, elle l'égale aux Anges, elle la rend toute divine.

Cassiod. l. 3. ep. 22.

Νεκρός ὅστις ἀψυχος καὶ οὐ μετέχει φρονήσεως.

Oüi, un Homme d'Oraison qui sçait s'entretenir avec JESUS-CHRIST, & qui a contracté une intime liaison avec luy, est plus grand que le monde, l'honneur qu'il a de traiter avec la sagesse Incarnée le met dans un estat superieur à tout ce qu'il y a de plus considerable parmi les hommes. Toute la science des hommes, tout l'éclat de la noblesse, toute la majesté des Rois n'est rien en comparaison de la gloire qu'il reçoit de cette proximité divine ; & je ne m'estonne pas si les Saints à qui la priere continuelle avoit donné un si

grand accés auprés de JESUS-CHRIST, ont fait mépris des charges, des honneurs, des trônes, & ont tout quitté pour se cacher dans les cavernes; le monde, comme dit saint Paul, n'estoit pas digne de leur presence.

Un Homme d'Oraison qui ne s'écarte point de la presence de son Sauveur, qui se tient prés de luy, & qui ne le perd jamais de veuë, n'a point de demeure convenable à sa grandeur que le Ciel. Il est égal aux Anges, son employ est l'employ des Seraphins, l'occupation des puissances celestes, l'ouvrage de ces bienheureux Esprits, dont la vie glorieuse n'est autre chose qu'une amoureuse contemplation des perfections de JESUS-CHRIST, *Angelorum opus.* *S. Joa. Clim. gradu 28.*

Bien davantage, l'entretien familier avec nostre Seigneur, est un honneur qui surpasse le merite des Anges, & les plus sublimes intelligences ne seroient pas dignes de paroistre devant son trône, s'il ne les y admettoit par une faveur particuliere: faveur qui éleve l'ame à un si haut point de grandeur, qu'elle entre dans les confins de la Divinité, & se trouve revestuë des rayons de sa gloire. Car si l'Ecriture appelle dieux, ceux à qui Dieu daigne parler, pourquoy ceux qui luy parlent ne porteront-ils pas le mesme nom? Si l'on ne peut s'approcher des choses odoriferantes sans en estre parfumé, si le fer ne peut demeurer longtemps dans la fournaise sans prendre les qualitez du feu; peut-on nier qu'un homme qui s'entretient si souvent & si familierement avec Dieu, ne se deïfie pour ainsi dire, & ne se transforme en son objet?

Que si cela est veritable, que ne tâchons-nous d'entretenir ce glorieux commerce avec

le Roy des Rois, qui nous fait l'honneur de nous écouter avec tant de douceur, & qui nous parle luy-mesme avec tant de privauté ? Que de Courtisans se morfondent pour estre seulement vûs d'un Grand, pour remplir une anti-chambre attendant que le Roy passe, trop glorieux s'il les regarde, trop heureux s'il leur donne une bonne parole. Et cependant nous voyons si peu de Courtisans du Ciel, si peu qui s'empressent autour de JESUS-CHRIST, si peu qui cherchent l'occasion de luy parler ? Eh ! faut-il qu'il soit toûjours à la porte de nostre cœur pour entrer dans nos affections, & que nous ne frappions point à la sienne, pour entrer dans sa faveur & recevoir ses caresses? Un homme de cœur s'estime bien honoré de converser avec son Maistre, & un Chrêtien s'ennuye de converser avec Dieu. C'est faute de foy, c'est faute d'amour, il le faut avoüer à nostre confusion. O que la terre me semble vile, disoit saint Ignace, quand je contemple le Ciel ! ô que la conversation des hommes nous sembleroit peu de chose, si nous sçavions converser avec le Fils de Dieu !

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'entretien avec nôtre Seigneur JESUS-CHRIST est un employ divin qui nous éleve à la ressemblance des trois adorables Personnes de la Trinité. Car comme l'excellence & la noblesse de nostre nature, consiste en ce que nous portons l'image des trois divines Personnes gravée dans les trois puissances de nostre ame ; de mesme l'excellence & la noblesse de nos actions consiste dans l'imitation des opera-

tions divines. C'eſt pourquoy le Pere Eternel ne nous pouvoit donner un employ plus honorable que celuy d'écouter ſon Fils, & de luy parler amoureuſement, qui comprend en deux mots tous les entretiens que nous pouvons avoir avec luy. *Hic eſt Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: ipſum audite.* Car il n'y a point d'action qui nous rende plus ſemblables au Pere, au Fils, & au ſaint Eſprit. *Matth.* 17. 5

L'employ du ſaint Eſprit eſt de glorifier le Verbe, *ille me clarificabit.* L'employ du Fils eſt de glorifier ſon Pere. L'employ du Pere eſt de contempler ſon Fils, & d'en faire l'objet de ſes complaiſances. Or nous faiſons parfaitement tout cela, lors que nous prenons le Verbe Incarné pour le ſujet ordinaire de nos entretiens & de nos occupations. Nous imitons le ſaint Eſprit en formant JESUS-CHRIST en nous, comme il l'a formé dans le ſein de la B. Vierge, & luy rendant nos hommages, à quoy il nous porte par ſes inſpirations & par ſes mouvemens les plus ordinaires. Nous imitons le Fils en portant l'image de ſes perfections divines & humaines, & la preſentant au Pere. Nous imitons le Pere en faiſant comme luy, de ſon Fils unique l'objet de toutes nos affections, & le centre de toutes nos penſées. Car n'eſt-ce pas ce cher Fils, dont la veuë fait ſon occupation eternelle, ſa ſageſſe ſuprême, & le treſor où il enferme toutes les richeſſes de ſa gloire? Qui peut donc remplir plus honorablement noſtre eſprit que le Verbe qui remplit le ſein de Dieu meſme? Y a-t-il rien de plus grand que de donner la vie à JESUS-CHRIST, de le concevoir par voye de connoiſſance, comme fait ſon Pere dans l'eternité, & d'eſtre pour ainſi dire,

le Ciel, ou le Soleil de la gloire qui fait le jour de la beatitude, ſe montre avec une riche effuſion de ſes lumieres? Un favory peut-il rien ſouhaitter de plus glorieux que d'avoir le ſecret du Prince, & d'entrer dans les penſées les plus cachées de ſon cœur? Quel eſt donc le bonheur de ceux qui écoutent JESUS-CHRIST, qui eſt le ſecret ineffable du Pere Celeſte, le Myſtere de ſon amour, le Sacrement de ſa volonté cachée dans tous les ſiecles qui ont devancé ſa naiſſance? Ne peuvent-ils pas ſe vanter d'avoir la clef du cœur de Dieu, & de pouvoir penetrer dans tous ſes deſſeins? *Inſtructi in charitate, & in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem myſterij Dei Patris, & Ieſu Chriſti.* Coloſ. 2.

Jugez par là combien cet exercice vous doit eſtre cher, & faites eſtat de vous y appliquer deſormais avec un ſoin particulier. C'eſt la pratique de tout les Saints ſur la terre, qui ſanctifiera toutes vos penſées, & fera de vôtre entendement un autel conſacré au Verbe pour porter ſon image vivante, & luy rendre de profondes adorations. C'eſt l'occupation eternelle des bienheureux, qui portera dans voſtre ame un commencement de gloire, un Paradis anticipé, une haute élevation au deſſus de toutes les choſes periſſables. C'eſt l'unique entretien de Dieu, qui deïfiera voſtre eſprit, & le rendra ſemblable à celuy du Pere Eternel, qui contemple ſans ceſſe les perfections de ſon Fils, reſidant dans ſon ſein comme dans ſa couche royale, & dans le lieu de ſon origine.

O mon Seigneur! je vous conſacre aujourd'huy toutes les puiſſances de mon ame, pour mediter jour & nuit vos incomprehenſibles

grandeurs : je vous supplie, mon Sauveur, d'en prendre possession dés-à-present, car je ne veux plus desormais m'occuper d'aucun autre objet que de vous. Je veux bannir de mon esprit toutes ces pensées mondaines, dont les unes l'amusent inutilement, les autres le trompent, les autres le tourmentent, les autres le soüillent & le corrompent, les autres le déchirent & luy font perdre la douceur de vôtre entretien. O que l'esprit est bas qui ne s'éleve pas à vous ! ô qu'il est tenebreux quand vous estes absent ! ô qu'il est vil & abjet si vôtre connoissance ne l'annoblit. *Vsquequò parvuli diligitis infantiam & stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, & imprudentes odibunt scientiam ? Convertimini ad correptionem meam. En proferam vobis spiritum meum, & ostendam vobis verba mea.* Prov. 1. ℣. 22.

✠ ✠

II. MEDITATION,

DU SECOND FRUIT QUE nous tirons de l'entretien avec nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est la joye de l'esprit.

Spiritus meus super mel dulcis. Eccli. 24.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST est le plus doux & le plus delicieux objet de nos entretiens à raison de sa beauté. Pesez ces paroles du Prophete Isaïe, *Lætabitur deser-* Isaiæ 35. ℣. 1.

ta & in via, & exultabit ſolitudo, & florebit quaſi lilium, germinans germinabit, & exultabit lætabunda & laudans. Gloria Libani data eſt ei, decor Carmeli & Saron. Ipſi videbunt gloriam Domini, & decorem Dei noſtri. Ce Prophete nous repreſente la joye que devoit apporter au monde la preſence du Verbe Incarné, & tout enſemble la cauſe de ce contentement extraordinaire, à ſçavoir la veuë de ſon ineffable beauté. *Ipſi videbunt gloriam Domini, & decorem Dei noſtri.* Il ne faut point douter que l'entretien familier avec noſtre Seigneur ne porte le meſme effet, parce que c'eſt la meſme cauſe qui le produit. L'ame qui eſtoit auparavant ſeche & ſterile comme un deſert, ſera comblée d'allegreſſe, & fleurira comme le lys, ſi-toſt que le Fils de Dieu commencera à l'éclairer par ſa preſence : ſon cœur bondira de joye, & ne pouvant retenir ſes ſaillies amoureuſes, & ſes tranſports délicieux, il éclatera en loüanges & en benedictions. O que de beautez elle verra éclorre dans ſon ſein ! la gloire du Liban n'eſt point plus éclatante, la beauté du Carmel & de Saron n'a rien de plus agreable ny de plus charmant. Car elle verra la gloire du Seigneur & la beauté de ſon Dieu. Voila la premiere ſource de ſon conſentement. L'œil de l'ame eſt en cela ſemblable à celuy du corps, qui reçoit d'autant plus de plaiſir, que ſon objet eſt plus beau & plus parfait ; de là vient que la lumiere eſt ſi agreable, parce que c'eſt la premiere des beautez viſibles qui anime toutes les autres.

Or Jesus-Christ eſt le plus beau de tous les ouvrages de Dieu. C'eſt le premier rayon de la Divinité, qui donne vie à toutes les beautez de la nature, de la grace & de la

gloire. C'eſt une ſource inépuiſable de lumiere, d'où les eſprits Angeliques empruntent leur plus grand éclat. On ne le peut donc voir ſans en reſſentir de grandes délices.

Ecce tenebræ operient terram & caligo populos ſuper te autem orietur Dominus, & gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, & reges in ſplendore ortus tui. Tunc videbis, & affluës, & mirabitur, & dilatabitur cor tuum. Iſaïe 60. Ce que le Prophete dit de toute l'Egliſe, l'ame qui ſe lie étroitement avec noſtre Seigneur peut ſe l'appliquer. Pendant que les tenebres couvrent toute la terre, & que les gens du monde ſont dans une nuit obſcure, le Fils de Dieu ſe levera ſur elle comme l'aube du jour, & luy fera voir l'éclat de ſa gloire. La lumiere qui l'environnera ſera ſi grande, que les peuples en ſeront éclairez, & les Rois meſmes qui les gouvernent ſuivront ſes conſeils & ſes avis. Alors elle verra des merveilles qu'elle n'avoit point encore apperceuës, dont ſa nouveauté la ravira, & dilatera ſon cœur de joye. Car comme nous ſommes naturellement curieux de ſçavoir, auſſi les choſes rares & nouvelles nous ſurprennent plus agreablement, & nous touchent beaucoup plus que les autres. Et donc quel objet plus rare, plus nouveau, plus ſurprenant que JESUS-CHRIST, qui eſt le miracle du monde, l'homme nouveau qui renouvelle toutes choſes? *Ecce nova facio omnia.* Depuis tant de ſiecles qu'on le conſidere, qu'on l'étudie, qu'on le regarde avec attention, on y trouve tous les jours quelque choſe de nouveau, à raiſon de la diverſité des Myſteres qui y ſont compris.

Faites-en l'experience. Appliquez-vous amoureuſement à ce Divin objet, voſtre cœur

ſera ravy d'étonnement, il ſe dilatera, il s'épanoüira d'aiſe & de contentement, à meſure que vous découvrirez les merveilles qui ſont enfermées dans le Verbe Incarné. Il vous arrivera le meſme qu'à celuy qui entrant dans le cabinet d'un grand Prince, ſurpris des raretez qu'il y voit, des pieces curieuſes, & des chef-d'œuvres de l'art & de la nature qu'on luy montre, ne ſe comprend pas, tant il eſt hors de luy-meſme. Vous aurez les meſmes ſentimens, voyant dans ſon adorable Perſonne un monde de nouveautez que vous n'avez jamais connuës. *Tunc videbis & afflues & mirabitur, & dilatabitur cor tuum.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu eſt le plus delicieux objet de nos entretiens, à raiſon de ſa douceur & de la convenance qu'il a avec nous. Car il a pris noſtre chair pour ſe rendre plus ſemblable à nous, & pour eſtre également la felicité de nos ſens & de nos eſprits. Saint Auguſtin appelle l'oraiſon la ſale des divins plaiſirs, *aulam gaudiorum*, où nous avons l'honneur de nous entretenir avec Dieu, de faire uſage de la ſocieté que nous avons avec luy par ſon bien-aimé Fils, de manger à ſa table, comme dit ſaint Bernard, pendant que les Anges nous ſervent & nous carreſſent comme ſes enfans. *Quid excellentius hoc orationis ineffabili epulo, in quo Angeli ſunt miniſtri, Deus conviva, & nos commenſales?* Or que nous ſert-on à cette divine table, & quel eſt le plus delicieux mets de cet admirable feſtin? ſans doute c'eſt JESUS-CHRIST, qui eſtant le pain des Anges, s'eſt fait le lait des enfans,

S. Bern. ſerm. in Cant.

enfans, pour s'accommoder à la foiblesse de nos esprits. *Lac nostrum humilis Christus est.* C'est la mamelle du Pere Eternel, dont la douceur, comme dit l'Epouse, est beaucoup meilleure que le vin, c'est à dire que les sciences profanes, dont la connoissance est comparée au vin qui envoye des fumées au cerveau, & cause de grands desordres en celui qui en prend avec excés, en sorte que ses pensées ne sont que des grotesques, ses paroles que des impertinences, ses actions que des déreglemens. La science humaine cause le mesme effet, quand on en fait mauvais usage. Elle renverse l'esprit d'un homme, & l'enyvre de l'estime de soy-mesme, ensuite dequoy il se perd dans ses pensées, il dit des rêveries, il avance des opinions écartées du sens commun, il les soûtient avec opiniâtreté, il pense voir ce qu'il ne voit pas, il s'échauffe pour le persuader, il conteste & s'emporte. Si on luy resiste, il s'éleve avec enflure d'esprit, il presume de sa suffisance, & n'a que du mépris pour les autres Mais la connoissance de JESUS-CHRIST est comme le lait, qui est une liqueur tres-douce, tres-blanche, & tres-nourrissante: Et par cette raison l'Epouse la prefere au vin, parce que la moindre de ses perfections nous satisfait davantage que toutes les sciences mondaines, pourveu que nous ayons la simplicité, l'innocence, & l'humilité des enfans. Car les superbes la trouvent fade, dautant qu'ils ont le gousst depravé. *Meliora sunt ubera tua vino.*

Exultabimus, & lætabimur in te? memores uberum tuorum super vinum: recti diligunt te. *Cant.* 1.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu est le plus delicieux objet de nos entretiens,

parce que c'eſt la premiere verité dont noſtre entendement eſt le legitime Epoux, comme dit l'Eveſque de Paris. *Intellectus humanus verus ſponſus eſt prima veritatis.* Le nœud de cette divine alliance, eſt la ſympathie & la conformité qui ſe trouve entr'eux. *Talis conformitas*, dit ſaint Bernard, *maritat animam verbo.* Le contract qu'ils paſſent enſemble eſt de n'avoir jamais qu'un meſme cœur, meſmes ſentimens, meſmes deſſeins. *Verè ſpiritualis ſanctique connubij contractus ille eſt. Parum dixi, contractus eſt, complexus eſt, complexus plane idem velle & nolle, id enim unum efficit è duobus.* Le doüaire qu'elle luy apporte eſt un treſor de tres-belles & tres-rares connoiſſances, & ſur tout celle de la Divinité que Tertullien appelle: *Dotem animæ à principio.* Le doüaire de l'ame, qui luy a eſté donné dés le commencement de ſa creation. Car qui voit le fils, voit le Pere, puiſqu'il eſt ſon image parfaite, la ſplendeur de ſa gloire, la figure de ſa ſubſtance égale à ſon prototype. De là vient que noſtre eſprit ravy & charmé de ſa beauté, l'aime d'un amour tendre & fecond, & par ſuite tres-delicieux. Cet amour eſt plein de tendreſſe, parce que le Pere qui aime ſon Fils, communique les plus tendres mouvemens de ſon cœur à ceux qui ſe plaiſent à le contempler, & leur donne un ſentiment tres-doux des choſes ſpirituelles, une ferveur de devotion continuelle, une conſolation qui ne ſe perd point, une paix inviolable, une tranquillité merveilleuſe, juſques dans les plus faſcheux accidens de la vie. Il eſt auſſi tres-fecond, parce qu'il produit toutes les vertus, & ſur tout la pureté de l'ame, qui en eſt la fleur. D'où vient que ſaint Auguſtin appelle la Foy la virginité de

Guill. Arver. lib. de Euch. ſect. 3.

Qui domicilio Chriſtum recipit interno, maximis delectationibus exuberantium paſcitur voluptatum. *S. Amb. apud Ludolphum in vita Chriſti in Prologo.*

l'ame, parce que tandis que l'ame Chreſtienne ne regarde que par les yeux de la Foy, & qu'elle n'enviſage que JESUS-CHRIST en toutes choſes comme la ſource des lumieres & des veritez eternelles, elle demeure Vierge, c'eſt à dire exempte des vices qui la corrompent. *Fructus lucis in omni bonitate.* D'où je conclus par une conſequence neceſſaire, que cet amour eſt tres-delicieux, parce qu'outre qu'il engendre toutes les vertus, dont la poſſeſſion eſt pleine de contentement, il produit encore dans le cœur des Juſtes un avant-gouſt de la joye beatifique, qui met le comble à la felicité des Bienheureux.

Ajoûtez à cela, que c'eſt le fruit du ſaint Eſprit, qui procede du Verbe, & en cette qualité il luy rend en quelque façon dans nos cœurs, autant qu'ils en ſont capables, ce qu'il reçoit de luy dans le cœur du Pere Eternel. Il prend plaiſir à le produire dans noſtre ſein avec tant de charmes & d'attraits, qu'il eſt impoſſible de le voir ſans eſtre épris d'amour & de joye. C'eſt pour cela que le Fils de Dieu le donna à ſes diſciples, & qu'il nous le preſente encore tous les jours, afin qu'il nous comble de bonheur en le glorifiant dans nos eſprits. *Ille me clarificabit.* C'eſt cet eſprit d'amour qui donne lumiere aux Saints pour contempler leur bon Maiſtre, & qui le leur rend ſi aimable, que tous les contentemens du monde ſe tournent pour eux en amertume & en dégouſt. Saint Antoine trouvoit les nuits trop courtes dans cet entretien delicieux; & ſe plaignoit du Soleil qui le venoit ſaluër le matin au meſme lieu où il l'avoit laiſſé ſur le ſoir. Saint Auguſtin s'oublioit du ſommeil, ne ſe pouvant laſſer de contempler les merveil-

Non ſatiabar illis diebus

dulcedinem mirabili conſiderare altitudinem conſilij tui ſuper ſalutem generis humani. S. *Aug. l. 9. Conf c. 6.*

les du Verbe incarné, & touché d'un ſenſible regret d'avoir ſi tard connu cette beauté ſi ancienne & ſi nouvelle, comme s'il euſt voulu recompenſé le temps qu'il avoit perdu, il paſſoit les heures deſtinées à ſon repos à regouſter la douceur de ces paroles : *Noverim me, noverim te.* Faites, mon Seigneur, que je vous connoiſſe, & que je me connoiſſe moy-meſme. Saint François Xavier qui en faiſoit le ſujet ordinaire de ſes Oraiſons, & qui parcouroit tous les mois les plus conſiderables myſteres de ſa vie, entrant dans cet abyſme de lumieres, n'en pouvoit revenir; & l'on ſçait qu'ouvrant ſes yeux aux larmes, & ſa bouche aux ſoûpirs ardens, qui ſortoient de ſa poitrine, comme pour donner air à ſon cœur, qui eſtoit tout embraſé de l'amour de ſon cher Maiſtre, il rediſoit cent fois ces tendres paroles. O JESUS, ſi les hommes vous connoiſſoient! ô ſi les hommes vous connoiſſoient, mon doux JESUS! Suivez les ſentimens de ces grands Saints, & regrettez avec eux l'aveuglement des hommes, qui ſe ſoucient ſi peu de la perte qu'ils font, non ſeulement des conſolations divines, mais encore des autres biens ſpirituels dont ils ſe privent, eſtant certain que comme il n'y a point de connoiſſance plus agreable que celle du Fils de Dieu, il n'y en a point auſſi de plus utile, ny meſme de plus neceſſaire. Heureux celuy qui peut dire avec Salomon : *I'ay aimé la ſageſſe eternelle dés ma jeuneſſe, & je l'ay recherchée pour Epouſe, avec une extrême ardeur. Ie ſuis devenu paſſionnément amoureux de ſa beauté : ſa converſation eſt ſans amertume, ſon entretien ſans enniuy. Il y a un plaiſir & une douceur incroyable à traitter avec elle : je ne m'en laſſe jamais.*

Sapient. 8.

Domine Ieſu noverim me, noverim te:
Nec aliquid cupiam niſi te.
Vt odiam me & amem te.
Quidquid agam ſit propter te.
Humiliem me, exaltem te.
Nihil cogitem niſi te.
Mortificem me, ut vivam in te.
Quacumque veniant, accipiam à te.
Perſequar me, ſequar te.
Simque de electis à te.
In nullo afficiar niſi in te.
Aſpice me, ut diligam te.
Voca me, ut videam te.
Et in æternum fruar te.
Amen.

S. *Auguſtinus.*

III. MEDITATION,

DU TROISIE'ME FRUIT que nous tirons de l'entretien avec Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt la ſainteté & la perfection.

Venerunt mihi omnia bona pariter cum illâ, & innumerabilis honeſtas per manus illius. Sap. 7. ℣. 11.

I. POINT.

CONSIDEREZ combien cet exercice eſt utile, & meſme neceſſaire à noſtre perfection. C'eſt une mine d'or, où les Saints qui en ſçavent le prix trouvent des treſors immenſes, & des richeſſes ineſtimables. Saint

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Bonaventure qui l'avoit appris par une longue experience, dit qu'il ne voit rien dans toute la ſcience des Saints, ny ſi profitable, ny ſi neceſſaire, ny qui nous éleve à un ſi haut degré de ſainteté. *Super omnia namque ſpiritualis exercitij ſtudia, hoc magis neceſſarium, magiſque proficuum credo, & quod ad altiorem gradum producere poſſit.*

S. Bon. in Prolo. Medit. vitæ Chriſti.

Car premierement il n'y a rien qui ſoit plus propre à purifier le cœur, & à le dégager de ſes vices, & de l'attachement qu'il a à la creature, que l'entretien continuel avec noſtre Seigneur JESUS-CHRIST. Car il protege ceux qui ſe tiennent prés de luy par une adherence intime, & s'ils tombent quelquesfois il les releve promptement. Sa ſeule veuë plus ſalutaire que celle du ſerpent d'airain, guerit toutes leurs playes : elle produit inſenſiblement dans l'ame une douce familiarité, une ſecrette confiance, un amour tendre vers Dieu, qui fait qu'elle mépriſe facilement tous les charmes des creatures, qu'elle ſe détrompe de l'eſtime qu'elle en faiſoit auparavant, & ſe trouve tellement remplie, occupée, ravie des merveilles qu'elle découvre en JESUS-CHRIST, qu'elle ne peut plus s'appliquer ny penſer à autre choſe. *Venit enim Filius Dei, & tot & tanta mirabilia in mundo operatus eſt, ut non immeritò intellectum noſtrum ab omnibus mundanis rebus evocaverit, ut ſemper cogitemus & numquam cogitare ſuffitiamus quia mirabilia fecit* Le Fils de Dieu, dit ſaint Auguſtin, eſt venu au monde, & l'a remply de tant de merveilles qu'il y a faites, qu'elles ſont capables de retirer noſtre eſprit de toutes les choſes mondaines, & d'occuper toutes ſes penſées, ſans qu'il ſe puiſſe laſſer de les admirer.

Fac ſerpentem æneum, & pone eum pro ſigno. Qui percuſſus aſpexerit eum, vivet. *Num.* 21.

S. *Aug. citatus à Bon. in eod. opuſc. c.* 51.

II. POINT.

CONSIDEREZ qu'il n'y a rien qui nous donne plus d'amour pour la vertu, plus de lumiere dans l'action pour voir ce qu'il faut faire, & plus de force pour pratiquer les bonnes œuvres, & les animer de l'esprit interieur, d'où depend leur perfection essentielle. Car où est-ce que l'on trouvera de plus beaux exemples d'une patience heroïque, d'une pauvreté parfaite, d'une humilité sincere, d'une sagesse profonde, d'une sublime Oraison, & enfin de toutes les vertus les plus excellentes, que dans la vie de celuy qui est le Maistre des vertus? *Quid vobis cum virtutibus, qui Dei virtutem Christum ignoratis? Vbi quæso vera prudentia, nisi in Christi doctrina? Vbi vera justitia, nisi de Christi misericordia? Vbi vera temperantia, nisi in Christi vitâ? Vbi vera fortitudo, nisi in Christi Passione?* Quelle part avez-vous à la vertu, dit saint Bernard, vous qui ne connoissez point JESUS-CHRIST, qui est la vertu de Dieu mesme? Où est la vraye sagesse, sinon dans la doctrine de JESUS-CHRIST? Où est la vraye justice, sinon dans sa misericorde? Où est la temperance, sinon dans sa vie? Où est la force, sinon dans sa Passion & dans sa mort? *Soli ergo qui ejus doctrina imbuti sunt, prudentes dicendi sunt: soli justi, qui de ejus misericordiâ veniam peccatorum consecuti sunt: soli temperantes, qui ejus vitam imitari studeant: soli fortes, qui ejus patientiæ documenta fortiter in adversis tenent.* Il n'y a donc que ceux qui sont instruits dans son école, qui soient veritablement sages. Il n'y a que ceux qui ont obtenu de sa misericorde la

S. Bern. ser. 22. in Cant.

remiſſion de leurs pechez qui ſoient veritablement juſtes. Il n'y a que ceux qui taſchent d'imiter ſa vie, qui ſoient veritablement temperans. Il n'y a que ceux qui ſuivent conſtamment les exemples de ſa patience dans leurs adverſitez qui ſoient veritablement forts. Et partant, c'eſt en vain qu'on travaille à l'acquiſition des vertus, ſi l'on penſe les pouvoir acquerir autrement que par la faveur de celuy qui en eſt le Maiſtre, dont la doctrine eſt le Seminaire de la ſageſſe, ſa miſericorde le principe de noſtre juſtice, ſa vie le miroir de la temperance, ſa mort le trophée de ſa force. *Incaſſum proinde qui laborat in acquiſitione virtutum, ſi aliunde eas ſperandas putet, quàm à Domino virtutum, cujus doctrina ſeminarium prudentiæ, cujus miſericordia opus juſtitiæ, cujus vita ſpeculum temperantiæ, cujus mors inſigne eſt fortitudinis.*

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il n'y a rien qui nous donne plus de courage dans nos ſouffrances, ny plus de conſtance dans toutes les peines, ſoit du corps ou de l'eſprit. C'eſt de là que nous tirons des armes invincibles contre toutes les tentations du diable qui prend la fuite, quand il voit une ame occupée des grandeurs de JESUS-CHRIST, & liée étroitement à ſa perſonne. C'eſt de là que les Confeſſeurs tirent leur ferveur dans les mortifications continuelles d'une vie tres-auſtere, qui ne diminuent rien de la paix, ny de la tranquillité de leur eſprit, parce qu'il eſt plus là où il aime que là où il ſouffre. C'eſt de là que les Martyrs tirent leur force dans les plus cruels

cruels ſupplices, parce que leur ame eſtant comme hors du corps plongée par la Meditation dans les ſacrées playes de leur Sauveur, elle ne ſent point, pour ainſi dire, ſes propres douleurs, ou ſi elle les ſent, elle en triomphe avec un courage & une vigueur merveilleuſe. *Inde tolerantia Martyris provenit quod in Chriſti vulneribus totâ devotione verſetur, & jugi meditatione demoretur.* La patience du Martyr vient de ce qu'il s'applique de toute ſon affection aux playes de JESUS-CHRIST, & qu'il les medite continuellement. *In illis ſtat Martyr tripudians & triumphans, toto licet lacerato corpore & rimante latera ferro, non modo fortiter ſed & alacriter ſacrum è carne ſua circumſpicit ebullire cruorem. Vbi ergo tunc anima Martyris? Nempe in tuto, nempe in petra, nempe in viſceribus Ieſu, vulneribus ſcilicet patentibus ad introeundum. Si enim in ſuis eſſet viſceribus, ſcrutans ea ferrum profecto ſentiret, dolorem non ferret, ſuccumberet & negaret. Nunc autem in petra habitans, quid mirum ſi in modum petra duruerit? Sed neque mirum ſi exul à corpore dolores corporis non ſentiat. Neque hoc facit ſtupor ſed amor. Submittitur enim ſenſus, non amittitur, nec deeſt dolor, ſed contemnitur.* Le Martyr fortifié par cette penſée demeure ferme & content, & fait des triomphes de ſes tourmens. Pendant qu'on déchire ſon corps, & qu'on foüille avec le fer dans ſes entrailles; il regarde non ſeulement avec force, mais avec joye, ſon ſang qui ſort à gros boüillons de ſes playes. Où eſt donc alors l'ame de ce genereux Athlete? Elle eſt en aſſeurance: elle eſt dans le rocher: elle eſt dans les entrailles de JESUS-CHRIST, où elle entre par ſes bleſſures comme par autant de portes qui luy ſont ouvertes. Car ſi elle eſtoit

S. Bonav. in prol. item Ludolphus in prolog. vitæ Chriſti. Excerpſit ex ſancto Bern. ſerm. 61. in Cant.

dans ſes propres entrailles, elle ſentiroit le fer qui les penetre, & ne pouvant porter la douleur, elle ſuccomberoit & abandonneroit la foy. Mais eſtant dans le rocher, ce n'eſt pas merveille ſi elle s'affermit comme un rocher. Il ne faut pas s'étonner, ſi eſtant bannie du corps, elle n'en ſent pas les douleurs. Ce n'eſt point un effet de ſon inſenſibilité, mais de ſon amour. Elle ne perd point le ſentiment, mais elle en triomphe : elle n'eſt pas ſans douleur, mais elle en fait un genereux mépris.

IV. POINT.

CONSIDEREZ en dernier lieu, qu'il n'y a rien qui nous éleve à un ſi haut degré d'Oraiſon, & qui nous uniſſe ſi étroitement à Dieu. Perſonne, dit l'Eſcriture, ne connoiſt le Pere ſinon le Fils, & celuy à qui le Fils daigne le reveler. C'eſt pourquoy il s'eſt reveſtu de noſtre chair, afin d'attirer à luy par ce charme divin toutes les penſées & les affections de noſtre cœur, & nous faire paſſer de la chair à l'eſprit, & de ſon Humanité à la Divinité. D'où penſez-vous, dit le Docteur Seraphique, que ſaint François tira de ſi grands avantages pour ſa perfection, ſinon de la communication familiere avec JESUS-CHRIST, & de la frequente Meditation de ſa ſainte vie, qui faiſoit une ſi forte impreſſion ſur luy, qu'on l'eût pris pour ſa veritable copie. *Sic ardenter afficiebatur ad ipſum, ut quaſi ſua pictura fieret.* Car il l'imitoit en toutes ſes vertus le plus parfaitement qu'il pouvoit, juſques-là que le Fils de Dieu pour achever luy-meſme ſon portrait, luy imprima miraculeuſement ſes ſtigmates, & en fit un autre JESUS-

Ad hoc autẽ carnem propoſuit, ut omnem cogitatum eorum ab humanis rebus ad carnẽ ſuam quâ & mirabilia dicebat, & mirabilia faciebat, adunaret, & ſic de carne transferret ad ſpiritũ. Quia ſpiritus eſt Deus. *Ser. 3. de Aſcenſ.* Vides ergo ad quàm excelsũ gradum meditatio vitæ Chriſti perducat. Sed & tãquam efficax fundamentum ad ma-

CHRIST crucifié. Voyez-vous à quel sublime degré de saincteté nous conduit la Meditation de la vie de JESUS-CHRIST? Voyez-vous combien elle a de force pour nous élever ainsi qu'un solide fondement au plus haut point de la contemplation, dautant que l'ame y trouve l'onction qui la purifie peu à peu, & la mettant dans une haute élevation, luy donne d'admirables lumieres sur toutes choses, au lieu que s'abstenant de ce saint exercice, à mesure qu'elle perd le goût de cette manne, ses puissances interieures s'affoiblissent & deviennent moins propres à s'élever aux choses eternelles.

jores contemplationis sublimat gradus quia ibidem invenitur unctio, quæ paulatim purificans & elevãs animam docet de omnibus. S. *Bon in prol. jam citate.*

A cujus gustu quamò diutius abstinemus tanto sensus interiores magis deficiunt, vel infirmantur in actibus suis circa æterna. S. *Bern. de amore Dei, c.* 19.

IV. MEDITATION,

DU QUATRIE'ME FRUIT que nous tirons de l'entretien avec nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est l'asseurance du salut & de la vie eternelle.

Beatus qui audit me, & vigilat ad fores meas quotidie & observat ad postes ostij mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino. Prov. 8. ℣. 13.

I. POINT.

CONSIDEREZ que comme l'entretien familier avec nostre Seigneur JESUS-

CHRIST eſt le plus ſolide fondement de la perfection, ſelon la penſée des ſaints Peres, il eſt auſſi la plus ſeure & la plus veritable marque de noſtre ſalut eternel. Cette verité eſt fondée ſur trois principes, d'où dépend noſtre predeſtination, à ſçavoir la connoiſſance que Dieu a de ſes Elûs, l'amour qu'il leur porte, & le choix des moyens qu'il employe pour les conduire à la vie eternelle.

Le premier principe de la predeſtination des Saints, eſt ſans aucun doute le regard de Dieu ſur eux : regard favorable, ſcience d'approbation, veuë d'eſtime qui eſt le commencement de leur bonheur. Caſſiodore dit excellemment que celuy qui n'eſt point connu de ſon Roy, ne vaut guere mieux que s'il eſtoit déja dans le tombeau, qu'il eſt mort civilement, & qu'il ne peut vivre en honneur, s'il n'eſt bien dans l'eſprit de ſon Maiſtre, *Pene ſimilis eſt mortuo, qui à ſuo dominante neſcitur, nec ſub aliquo honore vivit, quem Regis ſui notitia non defendit.* Le Fils de Dieu eſt le Roy des predeſtinez, & le Maiſtre abſolu de la gloire. *Dominus virtutum ipſe eſt Rex gloriæ.* Si donc nous deſirons tenir quelque rang parmy les Saints, ſi nous voulons joüir de la vie eternelle, il eſt neceſſaire d'entrer dans ſon eſtime, & d'eſtre bien dans ſon eſprit. Car s'il nous met en oubli, s'il nous dit qu'il ne nous connoiſt point, nous ſommes morts, noſtre perte eſt inévitable. Or il nous aſſure, qu'il oublie ceux qui ne penſent pas à luy, & qu'il méconnoiſt ceux qui ne le connoiſſent pas. *Ignorans ignorabitur.* Voila quel eſt ſon procedé. Il nous traite comme nous le traitons. *Et cognoſco oves meas, & cognoſcunt me meæ.* Je connois, dit-il, mes oüailles, & mes oüailles me connoiſſent reci-

Caſſiod. l. 5. epiſt. 26.

1. Cor. 14. ℣. 39.

Joa. 10. ℣. 14.

proquement. Je sçay ce que vaut une ame predestinée : mais elle sçait aussi ce que je merite. Je la porte toûjours dans ma pensée, & elle ne me pert jamais de veuë. La connoissance est donc mutuelle. Pensez à luy, il pensera à vous: gravez dans vostre cœur l'image de ses vertus, il vous conservera dans son souvenir : faites croistre en vous la connoissance de ses grandeurs, vous deviendrez grand dans sa pensée: écoutez ses inspirations, il vous remplira de lumieres : veillez continuellement à la porte de son Palais, il se fera voir à vous, & si vous estes assez heureux pour le trouver, asseurez-vous que vous avez trouvé la source de la vie, où vous pourrez puiser vostre salut.

II. POINT.

CONSIDEREZ ce que dit la sagesse Incarnée dans les Proverbes. J'aime ceux qui m'aiment, ceux qui viennent vers moy du matin, me trouveront. Les richesses du Ciel, & la gloire eternelle sont à moy. Je les donne à mes amis. *Ego diligentes me diligo, & qui mane vigilaverint ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ & gloria.* Le second principe de la predestination des Saints, est l'amour que Dieu leur porte. Amour de preference qui l'oblige à les tirer de la masse commune de perdition, où il laisse les autres, qui se perdent par leur propre malice. Or le Sage nous assure que Dieu n'aime personne, sinon celuy qui demeure avec la sapience, c'est à dire selon l'explication des Interpretes, celuy qui converse familierement avec le Fils de Dieu, & qui se lie d'amitié avec luy. *Neminem diligit Deus, nisi eum, qui cum sapientia inhabitat.* Et le

Prov. 8.

Sap. c. 7. ℣. 28.

Sauveur du monde parlant à ses Disciples, leur declare luy mesme, que l'amour qu'ils avoient pour luy, les faisoit aimer de son Pere. *Ipse enim Pater amat vos, quia me amastis.* Mon Pere vous aime, parce que vous m'avez aimé. Verité considerable. L'amour que Dieu porte à son Fils, est la cause de l'amour qu'il a pour nous : l'amour qu'il a pour nous, est la cause de l'amour que nous avons pour son Fils : & par un retour merveilleux, l'amour que nous avons pour son Fils, est la cause de l'amour qu'il a pour nous. L'amour que Dieu porte à son Fils, est la cause de celuy qu'il a pour nous, parce que Jesus-Christ est le premier objet de son amour, & en cette qualité non seulement le Pere Eternel n'aime rien plus que luy, mais il n'aime rien que pour luy. C'est pourquoy s'il aime ses Elûs, comme il les aime en effet, c'est de l'amour qu'il porte à son Fils, qui est la faveur que ce cher Fils luy demanda en mourant. *Vt dilectio tua, quâ me dilexisti, in eis sit, & ego in ipsis.* Secondement, l'amour que Dieu nous porte est la cause de l'amour que nous portons à Jesus-Christ. Car personne ne peut avoir sur luy la prévention en amour, il nous aime une eternité avant que nous l'aimions, & le plus noble effet de son amour envers nous, est l'amour que nous avons envers luy, & par suite envers son Fils, suivant ce qu'il dit luy-mesme : *Nemo potest venire ad me, nisi Pater traxerit eum.* Personne ne peut venir à moy, si mon Pere ne l'attire. Enfin, l'amour que nous portons à Jesus-Christ, est la cause de l'amour que Dieu nous porte, parce qu'encore qu'il nous prévienne en nous donnant son amour, il ne laisse pas de recompenser nostre amour en se don-

Joan. 17. ℣. 26.

nant luy-meſme à nous, & nous faiſant heritiers du treſor eternel de la gloire. *Si quis diligit me, Pater meus diliget eum.* Si quelqu'un m'aime, mon Pere l'aimera. O faveur ineſtimable d'eſtre aimé de voſtre Pere Celeſte! mais, Seigneur, ne l'aimerez-vous pas auſſi? Oüy certainement j'ay le cœur trop bon & trop noble pour ne le pas aimer. *Qui diligit me, diligetur à Patre meo, & ego diligam eum, & manifeſtabo ei meipſum.* Celuy qui m'aime, ſera aimé de mon Pere, & moy je l'aimeray auſſi, & pour luy en donner des marques ſenſibles, je luy manifeſteray mes grandeurs. Car j'aime ceux qui m'aiment, & quiconque me cherche avec affection, me trouvera, & m'ayant trouvé, il ne regrettera jamais la peine qu'il aura priſe. J'ay dans mes mains les richeſſes du Ciel, & les treſors de la gloire: je les donne à qui je veux. C'eſt donc l'amour de JESUS-CHRIST qui fait le diſcernement des Elûs, & qui les ſepare du monde. C'eſt la plus viſible marque de noſtre predeſtination. C'en eſt le principal effet, c'en eſt la cauſe, comme dit ſaint Auguſtin. *Qui diligunt, quia diligunt, eliguntur, qui vero non diligunt ſi linguis hominum loquantur & angelorum, fiunt velut æramentum ſonans. Dilectio ſanctos diſcernit à mundo.* Ceux qui aiment, ſont élûs, parce qu'ils aiment, ceux qui n'aiment point, quelque avantage qu'ils ayent, ne ſont rien devant Dieu, & quoy qu'ils faſſent, ils ne meritent rien. C'eſt la dilection, qui fait l'élection, qui ſepare les Saints des eſclaves du monde, & qui diſtingue les predeſtinez des reprouvez.

Joan. 14. v. 23.

Joan. 14. v. 21.

S. Aug. tract. 76. in Joan.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le troiſiéme principe de la predeſtination des Saints, eſt le choix des graces que Dieu leur prepare, & des moyens qu'il projette d'employer pour les conduire à la gloire. C'eſt pourquoy les Theologiens diſent que la predeſtination paſſive doit répondre à la predeſtination active ; parce que la predeſtination active eſtant dans le cœur de Dieu comme un ordre de Providence, par lequel il nous deſtine à la gloire, & nous en prepare les moyens, la predeſtination paſſive eſt en nous, entant que nous executons dans le temps ce qu'il a deſſiné dans l'eternité. Or le premier moyen de ſalut que Dieu a étably dans ſon conſeil eternel, eſt ſa connoiſſance & celle de ſon Fils. *Hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te ſolum Deum verum, & quem miſiſti Jeſum Chriſtum.* Le moyen d'arriver à la vie eternelle eſt de vous connoiſtre comme ſeul & vray Dieu, avec celuy que vous avez envoyé, qui eſt JESUS-CHRIST. Il joint ces deux connoiſſances enſemble, pour nous apprendre qu'elles ſont toutes deux neceſſaires dans l'ordre de la Providence de Dieu pour trois raiſons. La premiere, parce que le Pere Eternel a voulu que ſon Fils, qu'il envoyoit au monde, fuſt ſervy & adoré des hommes comme luy-meſme, attachant leur ſalut à ce devoir, afin de les obliger par leurs propres intereſts, à le connoiſtre & à l'aimer. La ſeconde, parce qu'il a reſolu de ne nous ſauver que par l'application de ſes merites, qui ne ſe peut faire ſans en avoir une connoiſſance affective & amoureuſe. La troiſiéme, parce qu'il nous l'a propoſé comme l'original des Saints, & le

modele des Predestinez, dont nous ne pouvons exprimer les traits sans les avoir étudiez. Sa connoissance est donc absolument necessaire, & plus elle sera parfaite, plus elle sera efficace pour le salut. Aussi dit-il luy-mesme qu'il est la porte par où il faut entrer, si l'on veut estre sauvé. *Ego sum ostium, per me si quis introierit salvabitur.* Venez à moy, je suis la porte du Ciel. Personne n'y entre que par l'ouverture de mon cœur, qui est la source du salut, & le principe de toutes les graces qui sont necessaires pour l'acquerir. Donc quiconque veut se sauver, doit venir à cette source, puiser dans cette fontaine de vie, frapper à cette porte du Paradis. Je sçay bien que la sagesse incarnée est si passionnée de nostre salut, qu'elle n'attend pas qu'on la recherche: mais il faut avoüer qu'elle traitte bien plus favorablement ceux qui l'aiment, & qui veulent contracter une étroitte familiarité avec elle. *Facilè videtur ab his qui diligunt eam, & invenitur ab his qui quærunt illam. Præoccupat, qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat: qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit, assidentem enim illam foribus suis inveniet. Dignos seipsâ circuit quærens, & in viis ostendit se hilariter, & in omni providentiâ occurrit illis.* Sapient. 6. Ceux qui l'aiment, la voyent sans peine, & ceux qui la cherchent la trouvent aisément, elle prévient leurs desirs, & se montre à eux avant qu'ils frappent à sa porte. Levez-vous de bonne heure, vous la trouverez à l'entrée de sa maison qui vous attend, elle cherche de tous costez, s'il ne se persente personne, qui soit digne de son amitié, & quand elle en rencontre quelqu'un, elle l'aborde avec un visage gay & serein, & prend un soin particulier de sa conduite.

V. MEDITATION,

QUE SI NOUS VOULONS marcher seurement & heureusement dans les voyes du Ciel, nous ne devons jamais quitter nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

Beatus vir qui in sapientiâ morabitur, & qui in justitiâ suâ meditabitur. Vadens post illam quasi investigator, & in viis illius consistens. Qui respicit per fenestram illius, & in januis illius audiens. Qui requiescit juxta domum illius. Eccli. 14.

I. POINT.

LE chemin du Ciel est si difficile, & le voyage de l'eternité si important, que nous ne le devons point entreprendre sans secours & sans conduite : mais nous ne trouverons jamais de plus puissant secours ny de plus seure conduite, que celle du Verbe Incarné, la sagesse eternelle du Pere, qui marche devant nous avec sa Croix, nous invitant à le suivre, & nous montrant comme il faut marcher sur ses pas, beaucoup mieux que la colomne de feu ne conduisoit les Israëlites pendant qu'ils furent dans le Desert, qui n'estoit qu'une figure de nostre exil, & de la vie voyagere que nous menons sur la terre. *Multo dulcius præit nobis Dominus Iesus cum suâ cruce, & ad sequendum invitans, & quomodo sequamur ostendens.* Les raisons qui prouvent le besoin

S. *Amb. citatur à* P *Claud. Aqua. in* Ps. 118. *Ad illa verba* viam justificationum tuarum, &c.

que nous avons de luy durant noſtre voyage, meritent d'eſtre peſées & conſiderées.

Et premierement celuy qui ſe met en chemin, & qui entreprend un long voyage, doit ſçavoir où il veut aller, & ſi ſon chemin l'y conduit, autrement il ne ſeroit pas ſage, on pourroit dire de luy ce que le Sage dit des pecheurs : *Labor ſtultorum affliget eos, qui neſciunt in urbem pergere.* Les fols ſe peineront en vain, parce qu'ils ne ſçavent pas le chemin de la Ville. Et le Prophete Roy : *Erraverunt in ſolitudine in inaquoſo : viam civitatis habitaculi non invenerunt.* Ils ſe ſont égarez dans la ſolitude, dans les lieux ſteriles, où il n'y avoit point d'eau. Ils n'ont pû trouver le chemin de la Ville pour y faire leur retraite. *Siquidem extra viam aberrare, neque ſcire quò tendas, laborem habet, fatigationem habet, manſionem requiemque non habet.* Car de courir hors du droit chemin, dit un excellent Interprete, & ne ſçavoir où l'on va, c'eſt ſe laſſer inutilement ſans pouvoir arriver au repos, ny au lieu de ſa demeure.

Eccli. 10.

P. Claud. Aquavi. in Pſ. 118 *pag.* 218.

Or qui peut mieux ſçavoir où nous devons tous aller, & par où nous devons aller que Jesus-Christ, qui eſt tout enſemble noſtre chemin & noſtre terme, ſelon cette belle parole de ſaint Auguſtin : *Ad ipſum imus, per ipſum imus, quid timemus, ne erremus?* C'eſt à luy que nous allons, & c'eſt par luy que nous allons, que craignons-nous de nous égarer? A vray dire, il n'y a que la Verité Incarnée qui nous puiſſe conduire ſans détour juſqu'au ſommet de la perfection, qui eſt le pur amour de Dieu, & juſques à la ſouveraine beatitude, qui eſt la claire veuë de Dieu : Je ſuis volontiers la Verité, dit fort à propos Richard

Rich. à S. vict. in Benjamin, c. 77.

Digitized by Google

de ſaint Victor, ce Guide ne m'eſt point ſuſpect, la verité me peut ſeurement conduire. Suivez donc JESUS-CHRIST, ſi vous voulez monter ſur la montagne. Le Chemin qui nous y mene eſt difficile, le ſentier ſecret, la route inconnuë à pluſieurs. Il n'y a que ceux qui ſuivent JESUS-CHRIST, & ſe laiſſent conduire par la Verité, qui courent ſans égarement, & qui montent ſans obſtacle juſqu'à la cime. Si la Verité marche devant vous, vous eſtes en aſſeurance. Sans elle vous travaillez inutilement. La Verité ne vous peut tromper, non plus qu'elle ne peut elle-meſme eſtre trompée. Suivez donc JESUS-CHRIST pour ne vous point égarer. *Illi ſoli, ut arbitror: ſine errore currunt, illi ſoli ſine impedimento perveniunt, qui Chriſtum ſequuntur, qui à veritate ducuntur. Quiſquis ad alta properas, ſecurus es, ſi te præcedit veritas. Nam ſine ipſa fruſtra laboras. Tam non vult fallere, quàm non valet veritas falli. Chriſtum ergo ſequere, ſi non vis errare.*

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu, que celuy qui entreprend un long voyage, doit ſe reſoudre à la fatigue & au travail, & par conſequent il a beſoin de conſolation & de rafraiſchiſſement.

Or de qui pouvons-nous eſperer plus de conſolation que de JESUS CHRIST, dont l'entretien eſt plein de charmes, & d'une douceur incroyable. *Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis.* Mon ame eſt toute engourdie & abbatuë d'ennuy. Voila le travail du chemin. Soûtenez-moy par la force & la douceur de vos paroles. Voila la conſolation & le remede. Le Prophete Iſaïe s'ex-

plique parfaitement sur ce sujet, nous representant d'un costé les erreurs d'un pecheur égaré, & de l'autre la bonté de nostre Seigneur qui le redresse & le console. *Abiit vagus in via cordis sui, vias ejus vidi, & sanavi eum, & reduxi eum, & reddidi consolationes ipsi, & lugentibus eum.* Mon serviteur s'estoit égaré, s'abandonnant aux mouvemens de son cœur. J'ay veu ses égaremens avec compassion, j'ay redressé sa mauvaise conduite, je l'ay remis en bon chemin, & je l'ay consolé avec tous ceux qui avoient pleuré son malheur. N'est-ce pas ce qui arriva aux Disciples qui alloient au Chasteau d'Emmaus? Ils s'estoient retirez de la ville de Jerusalem pour s'éloigner du lieu où leur Maistre avoit esté crucifié. Leur cœur estoit remply d'amertume, & leurs tristes discours se ressentoient de la douleur interieure de leur ame. Mais si-tost que nostre Seigneur se joignit à eux, il dissipa insensiblement tous ces nuages de tristesse, & les consola si doucement, qu'apres y avoir fait reflexion, ils s'entredisoient les uns aux autres avec étonnement: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis in via.* Nostre cœur ne brûloit-il pas d'une douce ardeur, pendant qu'il nous parloit en chemin? Sur quoy saint Bernard dit ces excellentes paroles: *Ergo ubi contingit tale aliquid pati, si misertus Dominus appropiet nobis in via, & incipiat loqui de calo, qui in calo est, necnon favorabile quidpiam cantare de Canticis Sion, narrare etiam de civitate Dei, de pace civitatis, de æternitate pacis, de statu æternitatis, dico vobis, erit pro vehiculo animæ dormitanti, & pigritanti lata narratio; ita ut pellat omne fastidium ab animo audientis & à corpore fatigatio-*

Isaiæ 57. ℣. 18.

S. Bern. serm. 32. in Cant.

nem. Quand il arrive que nous sentons quelque atteinte d'une pareille tristesse, si nostre Seigneur vient par une faveur particuliere se joindre à nous, pour nous tenir compagnie, s'il nous dit des nouvelles du Ciel, luy qui y demeure, & qui en est le Maistre, s'il se met à chanter quelqu'un de ces doux Cantiques de Sion, ou s'il nous raconte les merveilles de la sainte cité de Dieu, la paix qui regne dans cet agreable lieu, l'eternité de cette paix, l'estat immuable de cette heureuse eternité, ne doutez point que le charme de ses discours ne serve de chariot à nostre ame, qui la portera si doucement, nonobstant son chagrin & sa pesanteur, qu'il delassera le corps & l'esprit.

III. POINT.

CONSIDEREZ en troisiéme lieu, qu'estant voyageurs sur la terre, nostre estat nous avertit que nous ne sommes pas en asseurance. Quand nous serons arrivez au terme, alors il n'y aura plus rien à craindre : mais maintenant nous marchons au milieu des pieges que nos ennemis nous tendent, pour nous tirer du chemin Royal, & nous assassiner en quelque lieu écarté. O que nostre condition est pitoyable ! on nous épie de tous costez : on tâche par tous moyens de nous surprendre, afin de nous perdre sans resource : nous sommes foibles & nos ennemis puissans. Qui nous protegera, sinon JESUS-CHRIST, sinon ce guide fidelle de l'eternité, qui nous a ouvert le chemin du Ciel à travers de tant de perils & de precipices. L'ame qui cherche Dieu avec soin, doit toûjours avoir trois choses devant les yeux, dit saint Bernard, le lieu où elle va, le chemin par où elle va, & la precaution qu'elle est obligée d'apporter, afin de se ga-

Tria ista anima curiosa Dei non cessat inquirere viâ in qua ambu-

rantir des dangers qui l'environnent. Donc elle ne doit jamais perdre JESUS-CHRIST de veuë, car il n'eſt pas ſeulement le terme où nous aſpirons, & le chemin que nous tenons, mais encore le Protecteur qui nous défend & qui nous met en aſſurance. Tenons-nous prés de luy, nos ennemis n'en oſeroient approcher, ſuivons la route qu'il nous a marquée, marchons ſous ſes enſeignes, ne nous éloignons point de luy ny de cœur, ny de penſée, rien ne nous pourra nuire. Il nous aſſure par ſon Prophete, qu'il donnera la chaſſe à nos ennemis, qu'il les fera retirer de noſtre chemin, & qu'il en oſtera tous les obſtacles. *Et dicam viam facite, prabete iter, declinate de ſemitâ, auferte offendicula de viâ populi mei.*

let, cautelam quâ ambulet, & ad quam ambulet manſionem. S. *Bern. ſerm.* 33. *in Cant.* Proteget gradientes, ſimpliciter, ſervans ſemitas juſtitiæ, & vias ſanctorum cuſtodiens. *Prov.* 2.

Iſ. 57. ℣. 14.

O mon tres-aimable Conducteur, qui nous avez promis de nous proteger, de nous guider, & de veiller ſur nous, regardez-nous favorablement du haut de voſtre thrône. Donnez-nous lumiere, pour découvrir les pieges qu'on nous tend, & des aiſles pour les éviter. Ne nous abandonnez point, Seigneur, que nous ne ſoyons parvenus à vous. Venez à noſtre ſecours, commandez à vos Anges qu'ils nous applaniſſent le chemin, & qu'ils oſtent les écueils où nous pourrions heurter, afin que nous marchions dans les voyes du Ciel, ſous la conduite de voſtre ſageſſe infinie.

IV. POINT.

CONSIDEREZ en dernier lieu, que ceux qui font voyage, ont beſoin de Viatique, pour reparer leurs forces, autrement ils demeureroient en chemin. Or le Viatique de l'eternité, c'eſt JESUS-CHRIST, qui nous eſt auſſi neceſſaire que le pain de tous les jours,

C'eſt pourquoy l'Ange qui apporta au Prophete Helie un pain cuit ſous la cendre, figure de ce pain celeſte qui eſt deſcendu ſur la terre pour la nourriture des hommes, le preſſa d'en manger, afin de prendre de nouvelles forces pour achever ſa courſe vers la montagne d'Oreb. *Surge comede grandis tibi reſtat via.* Et Jacob ſortant de la maiſon de ſon pere, pria inſtamment noſtre Seigneur de ne l'abandonner point, mais de l'accompagner par tout, & de luy donner du pain pour vivre, & des habits pour ſe couvrir. Ce pain eſt la figure de la parole de Dieu, de la lumiere interieure de la grace, & ſur tout de la divine Euchariſtie. Ces habits repreſentent les vertus du Fils de Dieu, dont nous devons nous revêtir. Par conſequent nous ne le devons jamais quitter, mais nous attacher inſeparablement à ſa Perſonne, & luy dire avec humilité. O mon Seigneur, conduiſez-moy dans vos voyes, & dans les ſentiers de vos Commandemens. Marchez devant moy, & je vous ſuivray par tout. Je ne demande pas qu'un Ange me conduiſe, ce ne ſeroit pas aſſez : mais je vous conjure par la gloire de vôtre Nom, de me conduire vous-meſme, & de prendre le ſoin de me nourrir. Pere Eternel, je vous demande trois choſes de toute l'étenduë de mes deſirs. La premiere, que vous me donniez voſtre Fils pour mon guide, & pour mon Maiſtre, qui me montre le chemin du Ciel. La ſeconde, qu'il me nourriſſe de ce pain de Vie, qui deïfie nos ames. La troiſiéme, qu'il me dépoüille du vieil homme pour me revêtir de ſes vertus. Car eſtant couvert de ſes livrées, je ſuis aſſuré de vous plaire, & me nourriſſant de ſa Chair, qui eſt la viande des forts, j'eſpere de parvenir à voſtre amour.

Deduc me Domine in viâ tuâ, & in ſemitâ mandatorum tuorum præcede & ſequar. Nõ enim Angelo cõtentus ſum, qui me præcedat & deducat, ſed ipſe propter nomẽ tuum educes me & enutries me. *P. C. Aquaviva loco jam citato, pag.* 291.

LA VIE

LA VIE DE JESUS-CHRIST DANS LE SEIN DE SON PERE.

I. MEDITATION.

POUR LE DIMANCHE de la premiere Semaine.

De la naiſſance eternelle de JESUS-CHRIST.

In principio erat Verbum, *Io.* 1.

Le Verbe eſtoit au commencement.

REMARQUE.

Saint Jean voulant écrire la Vie de JESUS-CHRIST, & nous en donner une haute eſtime, declare d'abord ſous le nom de *Verbe*, la gloire de ſa naiſſance, l'eternité de ſon origine, le lieu de ſa reſidence au ſein de ſon Pere, & les grandeurs infinies de ſa Divinité.

Pour les exprimer, il employe le nom de Verbe, plûtoſt que celuy de Fils; parce que le nom de Fils n'a relation qu'au Pere qui l'engendre : Mais le nom de Verbe ſignifie proprement ce que l'entendement créé ou increé produit par ſon operation, c'eſt à ſçavoir l'image de ſon objet, le terme de ſa connoiſſance, & ſa parole interieure; D'où vient qu'il a rapport à celuy qui le conçoit, à la choſe qu'il repreſente, à la voix qui le manifeſte, & à la perſonne qui l'écoute. C'eſt pourquoy il eſt plus propre pour exprimer toute l'œconomie de la Vie de JESUS-CHRIST, & l'excellence de ſes perfections par le rapport qu'il a avec le Pere Eternel qui le produit, & dont il eſt l'image parfaite; avec les creatures, dont il eſt le modele & le principe; avec l'humanité ſainte, dont il s'eſt revétu dans l'Incarnation; & avec les hommes, dont il a procuré le ſalut, en leur ouvrant le Ciel par ſa mort, & leur en montrant le chemin par ſes exemples & par ſa doctrine.

PREMIER POINT.

L'origine du Fils de Dieu eſt infiniment noble & illuſtre.

CONSIDEREZ qu'il y a deux natures qui ſubſiſtent dans la perſonne du Fils de Dieu, & par ſuite deux origines, l'une qu'il tire d'un Pere qui eſt Dieu, l'autre qu'il prend d'une Mere qui eſt Vierge. Toutes deux ſont infiniment nobles & illuſtres; mais ſur tout la premiere eſt une ſource de gloire incomprehenſible, qui luy donne un

éclat admirable. 1. Parce qu'il procede de Dieu, qui eſt le premier de tous les eſtres. 2. Parce qu'il en procede par la fecondité de ſon entendement, qui eſt le premier de tous les eſprits. 3. Parce qu'il procede par voye de connoiſſance, qui eſt la premiere des émanations divines. 4. Parce qu'il procede par la connoiſſance de tout ce qui eſt en Dieu, & hors de Dieu, qui eſt la connoiſſance la plus ſimple de toutes & la plus univerſelle, & par conſequent la plus noble.

D'où il s'enſuit premierement qu'il eſt ſeul l'image parfaite de la ſubſtance de ſon Pere, unique Fils, unique Verbe, par lequel il dit tout, parce qu'il le produit en ſe contemplant luy-meſme, par la comprehenſion de ſon eſtre infini, par une veuë & un regard univerſel, qui épuiſe, pour ainſi dire, toute la force de ſon entendement, & qui s'étend ſur tout ce qui luy appartient, ſur ſon eſſence, ſur ſes perfections, ſur ſes operations, ſur ſes eſtats, & enfin ſur tous ſes treſors, ſur toutes ſes richeſſes, & ſur tous ſes biens créez & incréez.

Secondement, il s'enſuit que cet unique Verbe qui eſt la Sageſſe du Pere, comprend avec une éminence ſouveraine, toute la ſcience, toute la ſageſſe, toutes les lumieres, toutes les plus ſublimes penſées, & toutes les plus rares connoiſſances qu'ont jamais eu les plus beaux eſprits des hommes & des Anges, & qu'ils auront dans toute l'éternité.

Et ce qui eſt merveilleux, il s'enſuit en troiſiéme lieu, que cet unique Verbe qui repreſente tout ce qui eſt en Dieu, eſt auſſi tout ce qu'il repreſente. Il dit tout, & il eſt tout, il exprime toutes les perfections divines, & il les poſſede; parce que ſon Pere en le produi-

sant luy communique toute sa substance, & tous les attributs de sa gloire.

Apprenez d'icy à vous occuper de Dieu & à penetrer l'abysme de ses perfections, parce que comme il produit le Verbe Divin, en se contemplant & se connoissant luy-mesme, ainsi vous étudiant à le connoistre, vous produirez en quelque façon ce mesme Verbe, & luy donnerez une tres-noble naissance dans vôtre cœur. En vous occupant des creatures vous ne formez que des fantômes, vous ne mettez sur l'autel de vostre cœur que des idoles qui le profanent : mais en pensant souvent à Dieu, & tâchant d'acquerir sa connoissance, qui est la science des Saints, vous concevez & enfantez le Fils de Dieu d'une maniere excellente, vous luy donnez une vie precieuse, vostre ame devient semblable au sein du Pere Eternel, portant le Verbe qui la deïfie & toutes vos pensées, s'il m'est permis de le dire, sont autant de productions divines. Verbe increé, Parole substantielle du Pere, expression vivante de sa divine essence, je reconnois avec un profond respect, & une joye tres-sensible que vostre naissance est infiniment glorieuse, qu'elle n'a rien de bas ny de terrestre comme les nostres, & qu'elle merite l'admiration, les loüanges & les adorations de tous les Saints. C'est en cette veuë que je vous rends mes hommages avec la mesme soûmission qui est deuë à vostre Pere celeste, & comme vous estes l'image de sa substance égale à vostre prototype, je vous conjure par cette prerogative, que vostre naissance vous donne, de me rendre digne de porter les traits de la divinité, & de la representer dans ma vie, autant qu'une foible creature le peut faire par l'imitation de vos vertus.

II. POINT.

La naiſſance du Fils de Dieu eſt infiniment pure & ſainte.

CONSIDEREZ que les Saints Peres voulant honorer la naiſſance du Fils de Dieu, & voyant qu'un ſeul nom n'en pouvoit enfermer tout le merite, ny ſatisfaire pleinement au deſir qu'ils avoient de glorifier cet aimable Redempteur, qui par ſon Incarnation a plus particulierement gagné l'affection de tous les Predeſtinez, ont inventé pluſieurs titres d'honneur pour contenter leur zele, & ſuppléer à la foibleſſe de nos penſées par la multitude des éloges qu'ils luy donnent.

Ils l'appellent Fils, pour montrer qu'il a la meſme nature que ſon pere. Ils luy donnent le nom d'image & de miroir ſans tache, pour faire voir la reſſemblance qu'il a avec ſon Principe. Ils le nomment lumiere de lumiere, ſplendeur de la gloire du Pere, blancheur de l'eternelle lumiere, pour dire qu'il eſt coéternel à celuy qui l'engendre, comme la lumiere du ſoleil eſt auſſi ancienne que la cauſe qui la produit. Mais principalement ils l'appellent Verbe pour ſignifier qu'il n'y a rien d'impur ny de terreſtre dans ſa production, parce que le Verbe eſt un fruit de l'eſprit, qui naiſt dans le cœur ſans le corrompre, comme dit S. Thomas. Bien loin de le ſoüiller, la corruption du cœur empêche la conception d'une bonne penſée. Tout verbe, toute penſée, toute parole interieure, dit connoiſſance de quelque objet, & toute connoiſſance porte lumiere. Plus la connoiſſance eſt parfaite plus elle eſt lumineu-

ſe, plus elle eſt lumineuſe, plus elle eſt pure. Or le Verbe Divin eſt le terme d'une connoiſſance infinie dans ſa perfection, & par conſequent dans la pureté de ſa lumiere. Il faut donc auſſi que ſon origne ſoit infiniment pure & degagée de la matiere, veu que l'immaterialité, comme diſent les Theologiens, eſt le principe de la connoiſſance.

C'eſt pourquoy le Prophete Roy dit que le principe du Verbe eſt dans la ſplendeur des Saints, ou, comme porte une autre verſion, de la ſainteté meſme. Sainteté d'eſſence, ſainteté de ſubſiſtance, ſainteté de connoiſſance, ſainteté d'affection, ſainteté d'operation, ſainteté de communication, qui ſont comme ſix rayons éclatans, qui couronnent ce beau Soleil dans ſa naiſſance.

Apprenez de là que pour concevoir les grandeurs du Fils de Dieu, & profiter de la connoiſſance de ſes perfections, il faut purifier ſon cœur, & ſe perſuader que la ſageſſe éternelle n'entre point dans une ame ſoüillée de vices. Verbe increé, qui n'eſtes pas moins jaloux de la pureté ſur la terre, que dans le Ciel, je n'oſerois vous offrir mon cœur qui eſt ſi terreſtre & ſi impur, ſi vous ne me commandiez vous-meſme de vous le preſenter. Mais puiſque vous ne dédaignez pas d'occuper un lieu ſi bas, vous qui eſtes le domeſtique du cœur du Pere Eternel, entrez-y Seigneur, il eſt à vous, vous en eſtes le legitime poſſeſſeur : mais je vous prie d'en chaſſer par voſtre divine preſence, toute affection déreglée, toute attache à la creature, & enfin tout ce qui déplaiſt à vos yeux, & empeſche la communication de vos lumieres.

III. POINT.

La naiſſance du Fils de Dieu eſt eternelle.

CONSIDEREZ que le Verbe avant que de s'incarner, a devancé le monde d'une infinité de ſiecles, & que toutes les creatures eſtoient durant cette longue éternité enſevelies dans le neant, qui leur eſt auſſi propre que l'eſtre & la grandeur ſont naturels au Fils de Dieu O Verbe Eternel! Verbe ſans égal, que vous eſtes grand, & que je ſuis petit! Je ne ſuis rien, je ſuis moins que rien devant vous.

Conſiderez que le Verbe dans ſon éternité eſt toûjours vivant, & toûjours naiſſant, ſans commencement, ſans changement & ſans fin. *In principio erat verbum.* Le Verbe eſtoit au commencement: c'eſt à dire comme l'explique ſaint Auguſtin, lorſque le monde commença, & que les creatures furent tirées du neant, le Verbe eſtoit déja, il ne commença pas alors, il eſtoit avant ce temps-là; il eſtoit meſme avant tous les ſiecles: il eſtoit dans l'éternité, qui eſt le principe du temps, & la ſource de tous les ſiecles. Il faut donc dire qu'il n'a jamais commencé, qu'il n'a jamais changé, & qu'il ne ceſſera jamais d'eſtre ce qu'il eſt, infiniment heureux, infiniment ſage, infiniment grand, joüiſſant avec le Pere & le ſaint Eſprit du treſor de ſon eſſence, & de ſes divines perfections.

In principio ſic dictum eſt, ac-ſi diceretur ante omnia. S. *Aug. l. 6. de Trinit. c. 2.*

Egreſſus ejus ab initio, à diebus æternitatis. *Mich. 1.* Ab initio, & ante ſæcula creata ſum. *Eccl. 24.* *Vide* S. *Cyrill. l. 1. In Io. c. 1.* S. *Baſil. lib. 2. contra Eunomium.* S. *Thom. com. in Io.* *Vide* S. *Hil. l. 2. de Trin.*

D'où vous devez conclure que ſa ſageſſe & ſa bonté eſtant éternelles, il a penſé à vous de toute éternité, il vous a aimé de toute éternité, il a arreſté voſtre creation, voſtre Redemption & voſtre ſalut de toute éternité. D'où

vient donc que vous pensez si peu à luy ? d'où vient que vous pensez si peu à vous-mesme ? S'il a pensé à vous durant l'eternité qui est si longue, n'est-il pas honteux que vous pensiez si rarement à luy durant cette vie qui est si courte ? Consacrez-luy au moins tous les momens qui vous restent, & regrettez le temps que vous ne l'avez pas servy, & que vous avez employé à l'offenser.

O le plus ancien, le plus constant, le plus durable de tous les amis, que je suis coupable de vous avoir esté si infidelle : Quand est-ce que je commenceray à vous aimer ? attendray-je à m'aquitter de ce devoir au moment de la mort, qui finit toutes les amitiez humaines ? Ah ! Seigneur, ou mettez fin à mon ingratitude, ou mettez fin à ma vie ; car je ne veux plus vivre que pour vous aymer.

IV. POINT.

La naissance du Fils de Dieu est ineffable & incomprehensible.

Is. 53. *Generationem ejus quis enarrabit?* Qui racontera les merveilles de sa naissance ? Quelque effort que nous fassions pour en concevoir la noblesse, il faut confesser qu'elle est infiniment au dessus de toutes nos pensées, & de toutes nos loüanges, & qu'il ne nous reste que le silence pour l'honorer. *La sagesse*, dit Job, *est cachée aux yeux de tous les vivans*, nous n'en verrons clairement la beauté qu'aprés la mort. *Les oyseaux mesme du Ciel*, c'est à dire, *les esprits les plus élevez & les plus éclairez ne la connoissent pas.* Il est vray que S. Jean se trouva obligé pour confondre les heretiques de son

Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet. *Iob.* 28.

Coactus est

temps, de prendre l'eſſor & de s'élever juſques à la divinité du Verbe par une admirable ſaillie que ſaint Hierôme appelle une heureuſe temerité : mais quoy qu'il euſt la voix du tonnerre & le vol de l'aigle, tout ce qu'il nous en a dit ne ſert qu'à nous donner de l'étonnement, & de la veneration pour ce ſecret ineffable, dont la découverte eſt reſervée à l'eſtat des Bien-heureux. La foy eſt noſtre partage : nous devons demander à Dieu qu'il la vivifie en nous par le don d'intelligence & de ſageſſe, & par les ſecrettes lumieres de ſon eſprit.

Ioannes de divinitate Salvatoris altiùs ſcribere, & ad ipſum, ut ita dicam, Dei Verbum non tam audaci quàm felici temeritate prorumpere. S. *Hier. in Prolog. in Matth.*

La claire veuë de ce myſtere fait la beatitude des Saints : nous y devons tendre inceſſamment par nos deſirs, & nous y diſpoſer par la pureté de noſtre ame, & par la ſainteté de noſtre vie.

Verbe increé, puiſque c'eſt dans la ſplendeur des Saints que paroiſt la gloire de voſtre naiſſance, je ſoûpireray jour & nuit aprés cet heureux eſtat, attendant la lumiere beatifique, & le lever de cette divine aurore qui doit ravir eternellement mon cœur par les charmes de ſa beauté. O divin Soleil, quand eſt-ce que vous diſſiperez nos tenebres ? Pere Eternel, montrez-nous voſtre Fils, cela nous ſuffit. Pourquoy nous cachez-vous ce beau viſage ? montrez-le nous, nous ſerons ſauvez. Ah ! ſi vous ne voulez pas que j'aye encore le bonheur de le voir, au moins accordez-moy cette grace que je l'aime de toute l'étenduë de mes forces. Ainſi ſoit-il.

Cur faciem tuam abſcondis ? Oſtende faciem tuam, & ſalvi erimus.

II. MEDITATION

POUR LE LUNDY de la premiere Semaine.

De la residence du Verbe dans le sein du Pere Eternel.

Et Verbum erat apud Deum. *Io.* 1.

Et le Verbe estoit en Dieu.

REMARQUE.

S. *Amb. l.* 1. *de fide c.* 5. *Theophilactus hic. Tertullianus adverſ. Praxeam Rupertus.*

Les saints Peres inferent de ces paroles la distinction de la personne du Fils d'avec celle du Pere, contre l'erreur de Sabellius qui confondoit les trois personnes divines. Car, disent-ils, le Pere & le Fils ne peuvent pas estre une mesme personne, puisque le Fils est dans le Pere. Il faut qu'il y ait de la distinction, puisque l'un est la demeure de l'autre.

Nam etsi Deus sermo, sed apud Deum qui ex Deo Deus. *Tert. adverſ. Praxeam.*

Ils concluent en second lieu de ces mesmes paroles, que le Verbe procede du Pere, & disent que sa residence est une suite de sa processions, qu'il est dans le sein du Pere, parce qu'il procede du Pere, & qu'il est en Dieu parce qu'il est Dieu de Dieu.

Verbum erat apud Deum, quomodo apud sapientem sapientia. *Rupert.*

Ils inferent encore contre les Arriens que le Verbe n'est point au rang des creatures, parce que les creatures sont hors de Dieu, & le Verbe est en Dieu comme la sagesse est dans l'esprit du sage, & le dessein dans le cœur de celuy qui le projette. Que si saint Paul dit que nous sommes en Dieu, & que nous vivons dans

Sic est Verbum apud Deum sicut est in men-

ſon ſein, c'eſt d'une maniere fort differente du Verbe. Car il eſt en Dieu comme Dieu, & nous comme creatures dependantes de Dieu.

te Verbum in corde conſilium. S. *Fulgent. l. 3. ad Monimum.*

I. POINT.

Du ſejour du Verbe dans le ſein de ſon Pere.

ENCORE que le Verbe procede de Dieu, neantmoins il ne s'éloigne point de ſon principe. Comme le ſein de ſon Pere eſt le lieu de ſa naiſſance, c'eſt auſſi le lieu de ſa demeure. Les raiſons de cette intime demeure ſont conſiderables.

La premiere eſt priſe de l'unité de la nature divine, qui eſt la meſme dans les trois divines Perſonnes. D'où vient qu'elles ſont neceſſairement l'une dans l'autre, n'ayant toutes trois qu'une même eſſence, & ainſi le Pere eſt dans le Fils, le Fils dans le Pere, & le ſaint Eſprit en tous les deux, par un retour merveilleux que les Theologiens appellent perichoreſe, ou circumince ſſion.

La ſeconde eſt tirée des émanations divines, qui ſont deux actions immanentes, l'une de l'entendement, par laquelle le Verbe procede du Pere, l'autre de la volonté, par laquelle le ſaint Eſprit procede du Pere & du Fils, comme le terme de leur amour reciproque. D'où il s'enſuit que le Fils eſt neceſſairement immanent dans le Pere, parce qu'il eſt produit par une action immanente, comme le ſaint Eſprit eſt par la meſme raiſon dans le Pere & le Fils, qui le produiſent par une action qui ne ſort point de ſon principe.

La troiſiéme raiſon eſt priſe de la force de la penſée & de l'amour. Car la penſée attire en

nous son objet, & l'amour nous fait sortir de nous-mesme pour demeurer en celuy que nous aimions. Par consequent les trois personnes divines estant de toute éternité occupées sans interruption de la connoissance & de l'amour l'une de l'autre, il est necessaire qu'elles soient l'une dans l'autre par une presence intime, une eternelle demeure, une societé indissoluble, que nulle force ne peut separer.

Pesez le contentement ineffable qu'elles trouvent dans cette union mutuelle, dans cette amoureuse presence, dans ce delicieux sejour, qui est le centre de leur repos, & du bonheur qu'elles possedent independamment de tout ce qui est hors d'elles.

Pesez que Dieu est aussi le lieu de nostre repos, & le centre de nostre cœur, hors duquel nous ne serons jamais heureux.

Car outre que son immensité nous penetre & nous environne de toutes parts, & que sa puissance nous soûtient par une action continuelle qui n'est pas à la verité immanente, mais qui nous attache à luy par une essentielle dependance, comme le rayon au Soleil, & le ruisseau à sa source: Il nous a encore fait cette faveur inestimable de nous pouvoir lier à sa bonté par pensée & par amour. Car en pensant souvent à luy nous l'attirons en nous, & le faisons demeurer dans nostre cœur; & en l'aimant ardemment nous entrons & demeurons dans le sien. O sainte & heureuse pratique! ô amoureuse & delicieuse demeure! Helas! qu'un homme est mal-heureux qui quitte Dieu, qui s'oublie de son souverain bien, & qui sort de son sein. Qu'y a-t-il de plus perdu, dit saint Bernard, que ce qui est hors de Dieu, hors duquel il n'y a que le neant? *Quid tam*

perditum, quàm quod eſt extra Deum?

II. POINT.

De la ſortie du Verbe.

ENCORE que le Verbe eternel ne quitte jamis le ſein de ſon Pere, & qu'il demeure inſeparablement avec luy, cela n'empeſche pas qu'il n'ait ſes ſaillies amoureuſes & ſes ſorties. *Exivi à Patre & veni in mundum.* Je ſuis ſorti, dit-il luy-meſme, du ſein de mon Pere, & ſuis venu dans le monde.

Il eſt ſorti du ſein de ſon Pere pour entrer en celuy d'une Vierge, & de là dans une étable, & de l'étable dans le tombeau. Mais il en eſt tellement ſorti, qu'il ne s'en eſt jamais ſeparé.

Il demeuroit avec ſon Pere, lors meſme qu'il en ſortoit. Il eſtoit dans ſon ſein en meſme temps qu'il ſe renfermoit dans le ſein de ſa Mere, & lors qu'il eſtoit couché dans une creche, ou enſeveli dans un tombeau, il eſtoit auſſi aſſis dans le trône de la gloire.

Apprenez à demeurer en Dieu, lors meſme que vous eſtes appellé à l'action qui vous oblige d'en ſortir. S'il faut quitter la priere pour aller au travail, ou converſer avec les hommes, ne vous ſeparez jamais de Dieu: agiſſez & travaillez de telle ſorte, que vous ne perdiez point ſa preſence, & quand vous aurez achevé voſtre ouvrage, retournez auſſitoſt à luy, à l'exemple du Verbe Incarné, qui aprés avoir dit qu'il *eſtoit ſorti de ſon Pere, & qu'il eſtoit venu dans le monde*, adjoûte auſſitoſt qu'il *quitte le monde & qu'il retourne à ſon Pere.* Par ce retour voſtre action ſera parfai-

Exivi à Patre & veni in mũdum, iterum relinquo mũ-

dum, & vado ad Patrem.

te, finiſſant par où elle a commencé, & quoy que vous ſoyez en mouvement, vous occupant autour des creatures ſans vous y arreſter vous ſerez toûjours en repos vous fixant en Dieu par l'oraiſon, comme le compas qui a toûjours un pied dans le centre, pendant qu'il fait de l'autre le tour du cercle.

III. POINT.

De la demeure du Verbe parmi les hommes, qui eſt la fin de ſa ſortie.

CONSIDEREZ pourquoy le Verbe divin, qui avoit une demeure ſi belle & ſi royale dans le ſein du Pere, où il vivoit infiniment heureux & content, a bien voulu en ſortir & ſe loger dans un corps mortel, où ſa Divinité reſide comme dans ſon temple, & ſon propre domicile.

Lucem habitat inacceſſibilem.

C'eſt pour conſerver avec les hommes, pour traiter avec eux de leur ſalut, & pour les rendre participans de ſon bonheur. Il demeuroit auparavant dans une lumiere qui nous eſtoit inacceſſible, eſtant, comme nous ſommes, chargez d'un corps groſſier & terreſtre: c'eſt pourquoy il eſt venu dans une chair mortelle, pour condeſcendre à noſtre infirmité, & nous donner un facile accés auprés de ſa perſonne. *Verbum caro factum eſt & habitavit in nobis.* Juſqu'alors perſonne, comme dit ſaint Jean, n'avoit eu le privilege de voir Dieu: mais ſon Fils unique qui eſtoit caché dans ſon ſein, en eſt ſorti pour vivre familierement avec nous; il s'eſt fait homme ſemblable à nous; il nous a rendu ſa Divinité ſenſible & palpable; il s'eſt fait voir & toucher

à nos ſens, & nous a raconté les ſecrets divins. *Deum nemo vidit umquam : unigenitus, qui eſt in ſinu Patris ipſe enarravit nobis.*

Admirable invention de la ſageſſe de Dieu ! incomprehenſible faveur de ſa bonté ! Verbe incarné qui peut aſſez vous aimer, vous benir & vous loüer, d'avoir trouvé un moyen ſi merveilleux pour vous charger de nos miſeres, & nous faire part de vos grandeurs ? Si vous fuſſiez demeuré dans le Ciel, qui des hommes euſt pû monter à voſtre trône ? Si vous fuſſiez venu comme autrefois environné de nuages, d'éclairs & de foudres, qui euſt oſé s'en approcher ? Mais vous eſtant montré ſi facile, ſi debonnaire, ſi humble & ſi doux, ne ſuis-je pas inexcuſable, ſi je neglige la grace que vous me faites non ſeulement de me ſouffrir à vos pieds, mais de m'unir étroitement à vous ?

III. MEDITATION.

POUR LE MARDY de la premiere ſemaine.

De la Divinité du Verbe.

Et Deus erat Verbum. *Io.* 1.

Et le Verbe eſtoit Dieu.

I. POINT.

De l'unité du Verbe avec ſon Pere, ſelon la nature divine.

CONSIDEREZ que la diſtinction perſonnelle du Verbe d'avec ſon Pere, n'em-

Ego & Pater unum sumus. *Jo.* 10.

pêche pas l'unité de leur essence. Le Pere est une autre personne que le Fils, & le Fils est une autre personne que le Pere ; mais ce n'est pas un autre Dieu. Le Pere en l'engendrant, ne luy communique pas une nature inferieure à la sienne. Sa naissance seroit monstrueuse, puis quil degenereroit de son Principe. Il ne peut pas aussi luy en communiquer une autre qui luy soit parfaitement semblable, autrement il y auroit plusieurs Dieux, ce qui est impossible. Il faut donc qu'il luy communique son Estre mesme, avec toutes ses perfections, & qu'ils ne soient tous deux qu'une mesme chose en unité de nature. De plus, le Verbe estant produit par une action immanente, il demeure au sein de son Pere, en vertu de sa generation eternelle. Or il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu mesme. Et puis le Pere le produisant par une action qui ne luy est pas libre, mais naturelle & necessaire, il faut qu'il agisse de toute l'étenduë de sa vertu, & sa vertu estant infinie, il ne peut luy communiquer un estre qui soit moins qu'infiny. Or il ne peut pas y avoir plusieurs estres infinis, parce que l'un auroit quelque chose que l'autre n'auroit pas ; & s'il manquoit quelque chose à chacun, ils ne seroient pas infinis ny l'un ny l'autre. Si donc le Pere communique necessairement un estre infiny à son Fils, il faut dire qu'il luy communique le sien propre, & par consequent que le Pere & le Fils sont à la verité deux Personnes ; mais qu'ils ne sont qu'un mesme Dieu.

Adorez donc le Verbe comme vostre Dieu, & admirez l'honneur qu'il a fait à nostre nature de l'associer à sa Divinité en l'unissant à sa Personne. Dans sa generation eternelle il procede

procede en unité d'eſſence, mais non pas de perſonne : dans ſa generation temporelle il ſubſiſte en unité de perſonne, mais non pas en unité de nature.

Rendez-vous digne de la faveur qu'il vous fait de pouvoir participer à cette admirable unité. Liez-vous à ſa Divinité par grace & par amour, comme vous eſtes uny à ſon humanité par reſſemblance de nature. Ne rompez pas cette alliance. Ne ſoyez qu'un avec luy, comme il n'eſt qu'un avec ſon Pere. Ayez les meſmes intereſts, la meſme vie, les meſmes ſentimens, les meſmes affections, afin que vous ayez quelque jour la meſme gloire & la meſme beatitude.

II. POINT.

De l'égalité du Verbe avec ſon Pere.

L'EGALITE' du Verbe avec ſon Pere eſt fondée ſur l'unité. Car comme il reçoit de luy la nature Divine, il en reçoit auſſi toutes les grandeurs.

Il en a le Nom. *Hic eſt verus Deus & vita aterna.* Il eſt le vray Dieu, & la vie eternelle. *Dominus meus & Deus meus.* Vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu. *Qui eſt ſuper omnia Deus benedictus in ſecula. Amen*, dit l'Apoſtre, parlant de JESUS-CHRIST, qui eſt Dieu au deſſus de toutes choſes, & beny dans tous les ſiecles. Amen. *Jo. ep. 1. c. 5.* *Jo. 20.* *Rom. 9.*

Il en a la Puiſſance. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.* Toute puiſſance m'a eſté donnée au Ciel & en la terre. Puiſſance de créer. *In ipſo condita ſunt univerſa.* Puiſſance de conſerver le monde. *Omnia in ipſo* *Ad Coloſ. 1.* *Ibid.*

conſtant. Toutes choſes tiennent leur ſubſiſtance de luy. Puiſſance de reſſuſciter les morts. *Sicut Pater ſuſcitat mortuos & viviſicat, ſic & filius quos vult, viviſicat.* Comme mon Pere reſſuſcite les morts & leur redonne la vie, de meſme le Fils fait revivre ceux qu'il luy plaiſt. Puiſſance d'effacer les pechez. *Purgat onem peccatorum faciens ſedet ad dexteram majeſtatis in excelſis.* Ayant effacé les pechez, il eſt au Ciel aſſis à la droite de la Majeſté Souveraine. Puiſſance de pardonner aux pecheurs, & de faire des miracles en leur faveur. *Vt ſciatis quia filius hominis habet poteſtatem in terra dimittendi peccata: ait Paraclito, tibi dico ſurge.* Afin que vous ſçachiez que le Fils de l'Homme a pouvoir dans la terre de remettre les pechez: Levez-vous, je vous le commande, dit-il au Paralytique.

Il en a le Domaine. *Omnia quæ habet Pater mea ſunt.* Tout ce qu'a mon Pere eſt à moy. *Et mea omnia tua ſunt & tua mea ſunt.* Tout ce qui eſt à moy, eſt à vous, & tout ce qui eſt à vous, eſt à moy.

Il en a le ſceptre & l'empire. *Hic eſt omnium Dominus.* Il eſt le Seigneur de toutes choſes. *Rex Regum & Dominus dominantium.* Il eſt le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs. *Vos vocatis me, Magiſter & Domine & benedicitis: ſum etenim.* Vous m'appellez voſtre Maiſtre & voſtre Seigneur, & vous dites bien. Car je le ſuis en effet.

Il en a la ſcience & la ſageſſe. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi.* C'eſt luy en qui tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience ſont renfermez. *Prædicamus Chriſtum Dei virtutem, & Dei ſapientiam.* Nous preſchons JESUS-CHRIST qui eſt la vertu

Jo. 5. 21

Ad Heb. 1.

Mar. 2.

Jo. 16.

Act. 10.

Apoc. 17 & 19.

Jo. 13.

Coloſ. 2.

2. Cor. 1.

& la ſageſſe de Dieu. *Nunc ſcimus quia ſcis omnia, & non opus eſt tibi, ut quis te interroget.* Nous connoiſſons maintenant que vous ſçavez tout, & que vous n'avez pas beſoin qu'on vous interroge. Io. 16.

Enfin, il a droit de recevoir les hommages qui ne ſont dûs qu'à Dieu, & nous ſommes obligez de les luy rendre. *Et adorent eum omnes Angeli ejus.* Que tous les Anges l'adorent. Voila le commandement que les eſprits Angeliques en ont receu. *Vt omnes honorificent filium ſicut honorificant Patrem.* Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere. Voila l'ordre qu'il en a donné aux hommes; & ſi nous manquons à ce devoir, il nous forcera un jour malgré nous de le luy rendre. Car comme dit ſaint Paul, *Nous paroiſtrons tous devant le Tribunal de* JESUS-CHRIST, *ſelon cette parole de l'Ecriture, je jure ſur ma vie, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant moy, & que toute langue confeſſera que je ſuis Dieu.* Heb. 1.

Jugez de là de quelle importance eſtoit l'ouvrage de noſtre redemption, puiſque pour le faire reüſſir, il faloit y employer toute la ſageſſe, toute la puiſſance, tout le credit, & tout l'empire de Dieu meſme.

O Verbe Incarné que nous vous ſommes obligez de n'avoir rien épargné pour nous! O qu'il eſt aiſé de tomber dans le peché, mais qu'il eſt difficile de s'en relever! Nul ne le peut ſans voſtre ſecours. C'eſt pourquoy, comme nous avons tous peché, nous avons tous beſoin de vous: Et neanmoins qu'il y en a peu qui veuillent ſe ſoûmettre à vos loix, quoy qu'ils ſçachent que tout leur ſalut dépend de vous. O mon tres-doux Redempteur que vous

estes bon, & que nous sommes ingrats ?

III. POINT.

De l'indépendance du Verbe.

CONSIDEREZ que cette indépendance du Verbe, qui est une suitte de l'unité & de l'égalité qu'il a avec son Pere, est accompagnée de trois circonstances, qui en relevent la merveille.

La premiere est, qu'il reçoit tout de son Pere, & neanmoins il n'est point sujet à son Pere. Privilege qui luy est particulier à l'exclusion de tous les enfans des hommes, qui sont tous soûmis au Pere qui leur a donné la vie, & le doivent respecter comme leur Seigneur. Mais le Fils de Dieu est exempt de cette sujection par la gloire de sa naissance, parce qu'il entre en communauté de biens, en unité de substance, en égalité de grandeur avec son Pere, qui ne peut autrement subsister qu'en produisant son Fils, & luy communiquant toute son essence ; de sorte qu'il y a un rapport mutuel du Pere au Fils, & du Fils au Pere, mais il n'y a point de dépendance de l'un à l'autre ; le Fils n'ayant rien moins que le Pere, & le Pere n'ayant rien plus que le Fils.

La seconde est, que l'indépendance du Verbe ne préjudicie en rien à la majesté de son Pere, qui luy donne tout, & ne perd rien de ce qu'il luy donne ; tant s'en faut, il en est plus glorieux, parce que comme une plus grande clarté marque la grandeur de la flamme qui la produit, de mesme la noblesse & l'excellence du Fils de Dieu est une preuve de la plenitude, de la surabondance, & de la fecondi-

té infinie du Pere, qui produit un Fils ſi grand & ſi parfait, qu'il peut ſans uſurpation s'égaler au principe de ſon origine.

La troiſiéme eſt, que l'égalité qui eſt entre le Pere & le Fils, n'empêche pas qu'il n'y ait de l'ordre dans l'adorable Trinité, que le Pere ne tienne la primauté, que le ſaint Eſprit ne ferme le cercle des emanations eternelles, & que le Fils ne ſoit au milieu des deux, procedant du Pere, & produiſant avec luy le ſaint Eſprit en unité de principe.

Admirez ces trois merveilles qui éclatent dans la naiſſance eternelle du Verbe. Faites gloire de dépendre de luy. Souvenez-vous qu'il a pour l'amour de vous ravalé ſa grandeur juſqu'à ce point de s'aneantir luy-meſme, prenant la forme de ſerviteur, & ſe rendant obeïſſant juſques à la mort de la Croix. Imitez ſon obeïſſance, rendez-vous ſujet, non ſeulement à vos ſuperieurs, mais à toutes les creatures.

Verbe Eternel que noſtre orgueil eſt grand, & que voſtre humilité eſt admirable! vous avez choiſi l'abjection & la ſervitude, vous qui eſtes indépendant, & nous qui ne ſommes que des eſclaves, nous affectons l'indépendance. Détruiſez, Seigneur, cette vanité dans mon ame. Vous qui exaltez les humbles, & qui humiliez les ſuperbes, faites que je ne m'oublie jamais de ma baſſeſſe.

IV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDY de la premiere Semaine.

De l'entretien & de l'amour mutuel du Pere & du Fils.

Hoc erat in principio apud Deum. *Io.* 1.

Il estoit au commencement en Dieu.

REMARQUE.

Saint Basile dit que ce texte n'est qu'une repetition de ce que saint Jean venoit de dire de la naissance eternelle du Verbe, de sa residence au sein de son Pere, & de sa Divinité. Origene & saint Thomas sont dans la mesme opinion, mais celuy-cy adjoûte que l'Evangeliste a voulu par ces paroles marquer trois choses.

La premiere, qu'il n'y avoit point dans l'Eternité, ny monde, ny homme, ny Ange, mais seulement trois Divines Personnes, qui joüissoient d'un bonheur infini, sans avoir aucun besoin des creatures.

La seconde, que le Verbe n'estoit pas seulement eternel, mais coéternel à son Pere contre l'erreur des Arriens.

La troisiéme, que l'Incarnation du Verbe n'estoit pas encore executée, mais qu'elle estoit seulement projettée & arrestée dans leur conseil Eternel. Saint Cyrille se sert de ce texte pour refuter les Heretiques, qui distinguoient deux Verbes, l'un interieur qui

eſtoit dans le ſein de ſon Pere, l'autre exterieur par lequel il avoit créé le monde, ce qu'ils prouvoient par ce témoignage du Prophete Roy. *Le Seigneur m'a dit, vous eſtes mon fils.* D'où ils tiroient cette conſequence, que puiſque le Pere parloit à ſon Fils, il faloit qu'il luy parlaſt par un autre Verbe. Mais ſaint Cyrille montre évidemment qu'ils s'abuſoient, parce que ſaint Jean dit expreſſement que toutes choſes ont eſté faites par le Verbe qui eſtoit de toute eternité au ſein de ſon Pere. *Omnia per ipſum facta ſunt.* Ce n'eſt donc point par un autre Verbe, ſemblable au Verbe interieur, que le monde a eſté créé, comme Eunomius ſe l'imaginoit.

Quant à ce qui eſt dit que le Pere parle avec ſon Fils, c'eſt une erreur trop groſſiere de croire qu'ils s'entretiennent comme nous par des paroles ſenſibles & corporelles.

Leur entretien eſt tout ſpirituel, amoureux & divin, comme nous allons voir dans cette Meditation.

I. POINT.

De l'entretien du Pere & du Fils.

CONSIDEREZ que Dieu eſt ſeul par la ſingularité de ſon eſſence, mais qu'il n'eſt point ſolitaire, parce qu'il y a en Dieu pluralité de perſonnes, qui compoſent la plus auguſte Compagnie qui puiſſe eſtre. O que leur converſation eſt admirable! ô que leurs entretiens ſont ſaints & divins.

Le Pere parle à ſon Fils en l'engendrant & luy communiquant toute ſageſſe, tous ſes ſecrets & tous ſes deſſeins. *Hoc eſt enim nouiſ-* S. *Aug. tract.* 40. *in Ioan.*

ſe quod ſcientem genuiſſe, dit ſaint Auguſtin. Le Fils parle à ſon Pere en exprimant toutes ſes perfections, & concertant avec luy la creation du monde, & le ſalut de tous les hommes. Il penſe à vous eternellement, eternellement il luy parle de vous. Formez-vous ſur ce modele, faites que vos plus frequens entretiens ſoient avec Dieu, & avec ſon Fils unique. Vous y trouverez une incroyable douceur, ſi vous ſçavez vous dégager des objets periſſables de la terre. Que ſi vous eſtes obligé à converſer parmi les hommes, ayez ſoin que tous vos entretiens ſoient de Dieu, ou pour Dieu, & pour le ſalut eternel: Regrettez tant de diſcours inutiles, tant d'entretiens vains & curieux, & ſouvent meſme prejudiciables à voſtre ame.

Propoſez de regler voſtre converſation ſur celle du Verbe, & de vous gouverner avec tant de ſageſſe, que tout le monde ſoit édifié de voſtre conduite, voyant en vous un Dieu converſant en terre, comme dit ſaint Gregoire. Verbe Incarné, *voſtre converſation n'a point d'amertume*, vos entretiens ſont raviſſans, vos paroles ſont pleines de charmes. D'où vient donc que je ne les goûte pas? D'où vient que le temps me dure quand je vous parle, ou que j'entends parler de vous? Helas! c'eſt que je ne vous aime pas aſſez, & que j'aime trop les vanitez du monde. Il n'ennuye jamais quand on parle de ce qu'on aime.

Greg. Nazi.

De dilectio numquam ſatis.

II. POINT.

De l'amour mutuel du Pere & du Fils.

CONSIDEREZ que cette converſation du Pere & du Fils leur eſt d'autant plus agreable,

agreable, qu'ils vivent dans une parfaite concorde, & qu'ils ont l'un pour l'autre des complaiſances infinies. Le Pere aime infiniment ſon Fils pour trois raiſons. La premiere, à cauſe de ſa beauté qui eſt infinie. La ſeconde, à cauſe de ſa reſſemblance, car il eſt ſon image, & comme un autre luy-meſme. La troiſiéme, à cauſe de ſon unité, car ils n'ont qu'une meſme eſſence. Le Fils aime reciproquement le Pere d'un amour infini ; Premierement, parce que c'eſt ſon original dont il eſt l'image vivante. Qu'aimeroit donc une image, ſi elle n'aimoit ſon prototype ; Secondement, parce que c'eſt ſon principe Qu'aimeroit le ruiſſeau ſinon ſa ſource ? Troiſiémement, parce que ſon Pere l'aime, & l'amour eſt le charme d'un autre amour ; quel cœur pour dur qu'il ſoit peut-eſtre aimé ſans aimer ?

De cet amour mutuel procede la parfaite concorde qui eſt entre-eux, & qui a cela de ſingulier, que non ſeulement ils conviennent en penſées & en deſirs, mais encore ils n'ont qu'un meſme entendement & une meſme volonté, parce qu'ils n'ont qu'une meſme nature.

Aſpirez à ce bonheur autant que voſtre foibleſſe le peut permettre. Ayez toûjours un regard de complaiſance ſur le Fils à l'exemple du Pere. Ne le perdez guere de veuë, ſouvenez-vous de luy le jour & la nuit, en tout temps & en tout lieu. Ayez auſſi un retour continuel d'amour vers le Pere à l'exemple du Fils ? témoignez-luy ſouvent vos reconnoiſſances pour les biens-faits que vous en recevez à tous moments, & ne pouvant pas avoir la prevention ſur luy, ayez au moins de la correſpondance. Aimez-le ; parce qu'il vous a aimé le premier ? ſervez-le fidellement, par-

ce qu'il vous fait ſans ceſſe du bien, ſans attendre de vous autre choſe, ſinon que vous faſſiez un bon uſage de ſes bienfaits.

III. POINT.

Du fruit de l'amour mutuel du Pere & du Fils, qui eſt le ſaint Eſprit.

CONSIDEREZ que l'amour mutuel du Pere & du Fils n'eſt point ſterile, mais qu'il a un Dieu pour fruit de ſa fecondité, à ſçavoir le ſaint Eſprit qui eſt le terme de leurs affections reciproques Car c'eſt une merveille incomprehenſible dans la Trinité, qu'encore que le Pere & le Fils ſoient deux perſonnes differentes, neantmoins elles ne ſont qu'un principe au regard du ſaint Eſprit; comme le ſaint Eſprit n'a rapport à l'une & à l'autre que par une ſimple relation qui conſtituë ſa divine perſonne. C'eſt donc une erreur de croire que le ſaint Eſprit ne procede pas du Fils auſſi bien que du Pere. Il n'y auroit point de diſtinction entre ces deux adorables perſonnes, ſi l'une ne procedoit de l'autre, parce qu'il n'y auroit point de relation.

C'eſt l'erreur des Grecs condamné au Concile de Florence.

C'eſt la gloire du Fils d'eſtre principe du ſaint Eſprit, c'eſt ſa vie, c'eſt le regne de ſa grandeur, c'eſt le jour de ſa magnificence & de ſa vertu, d'eſtre produiſant auſſi-toſt qu'il eſt produit. C'eſt auſſi l'honneur du Pere de produire un Verbe qui ne ſoit point ſterile, mais qui reſpire l'amour. Sa parole ne doit point eſtre oiſive, mais infiniment agiſſante, & ce ſeroit peu pour ſon infinie vertu d'avoir produit toutes les creatures, ſi ſon action n'alloit juſques à un terme infiny.

Apprenez de là que le propre de la ſageſſe

eſt de produire l'amour, & ainſi que la connoiſſance que vous avez de Dieu ne doit pas avoir moins de chaleur que de lumiere. Faites donc en ſorte que toutes vos études, vos meditations & vos penſées vous portent premierement vous-meſme à l'amour divin, & qu'enſuite toutes vos paroles ſoient des paroles de feu, capables d'allumer une pareille flâme dans le cœur des autres. Le Verbe produit le ſaint Eſprit par un amour d'eſtime, par un amour de bien-veillance, par un amour de complaiſance ſouveraine pour ſon Pere Celeſte. Efforcez-vous de produire ſouvent de ſemb'ables affections envers les perſonnes Divines. Que Dieu ſeul vous ſoit plus precieux que toutes choſes. Que tous les deſirs de vôtre cœur ſoient de le voir aimé, ſervi & reconnu de tout le monde. Que tout voſtre contentement ſoit de le voir ſi grand, ſi ſage, ſi puiſſant & ſi heureux, qu'on ne puiſſe rien adjoûter au comble de la perfection.

Verbe eternel, ſageſſe amoureuſe, parole feconde qui produiſez un amour infini, donnez-moy une connoiſſance affective qui m'embraze interieurement, & des paroles de feu qui enflamment tous les cœurs à vôtre amour. Eſprit ſaint, qui eſtes le fruit de la joye eternelle du Pere & du Fils, ſoyez la ſource de toutes mes delices, le principe & la fin de tous mes contentemens. En ſorte que je ne trouve de plaiſir qu'en Dieu ſeul, & dans ſon Fils unique mon tout aimable Redempteur. Liez-moy à l'un & à l'autre inſeparablement, vous qui eſtes le lien indiſſoluble de tous les deux, & faites par voſtre grace que je m'attache ſi fortement à leur ſervice, que le temps ny l'eternité ne m'en puiſſe ſeparer. Ainſi ſoit-il.

V. MEDITATION.

POUR LE JEUDY de la premiere Semaine.

Du projet eternel de l'Incarnation du Verbe.

Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil, quod factum est. *Io.* 1.

Toutes choses ont esté faites par luy, & rien de ce qui a esté fait n'a esté fait sans luy.

PREMIERE REMARQUE.

La Creation & la Redemption du monde, qui sont les deux grands ouvrages que Dieu a fait par son Fils, & pour la gloire de son Fils, enveloppent deux choses, le projet & l'execution. Le projet est au dedans de luy, & l'execution hors de luy. Le projet est eternel, & l'execution temporelle, l'un & l'autre est necessaire pour l'intelligence de ce texte.

SECONDE REMARQUE.

Comme plusieurs choses sont compriſes dans le projet, à sçavoir la creation de l'Ange & de l'homme, la cheute de tous les deux, la reprobation de l'un, la reparation de l'autre, & l'Incarnation du Verbe, nous sommes obligez de former un ordre dans les idées de la science divine, & de distinguer plusieurs

decrets que nous faiſons marcher l'un aprés l'autre, quoy qu'en Dieu ce ne ſoit en effet qu'une ſimple & eternelle veuë. Cela vient de la foibleſſe de noſtre eſprit, qui n'ayant pas aſſez de lumiere pour connoiſtre une choſe dans l'autre, eſt contraint de recevoir une choſe aprés l'autre. Ainſi il conçoit premierement le decret de la creation de l'homme, puis celuy de la permiſſion du peché, & enſuite celuy du remede.

Mais il s'éleve une difficulté entre les Theologiens ſur le ſujet de l'Incarnation du Verbe. Car les uns eſtiment que Dieu n'en a conceu le deſſein qu'apres avoir preveu la cheute de l'homme, & que ſi Adam n'euſt point peché, le Verbe ne ſe fuſt point incarné. Les autres ſoûtiennent au contraire, que c'eſt le premier de tous les decrets divins, & que le chef-d'œuvre d'un Homme-Dieu a eſté projetté indépendamment du peché.

Or nonobſtant ce different qui les diviſe, ils conviennent tous en un point, que ſi Adam fuſt demeuré dans l'innocence, le Verbe ne fuſt pas venu dans un eſtat paſſible & mortel, mais qu'il euſt pris un corps immortel & glorieux. Si bien que le peché a eſté la veritable cauſe qui l'a porté à ſe faire homme de douleurs, & s'immoler dans la Croix comme la victime de la juſtice divine. Et c'eſt en cét eſtat que l'Evangile nous le repreſente, & que l'Egliſe nous commande de le graver dans nos cœurs. Nous mediterons donc deſormais JESUS-CHRIST crucifié, & nous commencerons par le projet de ſon Incarnation, qui eſt le fondement de ſa vie paſſible, & de toute l'hiſtoire Evangelique.

I. POINT.

De la cheute de l'Ange & de l'homme, que Dieu a preveuë dans l'Eternité.

CONSIDEREZ que Dieu ayant resolu dans son Conseil eternel de créer le monde, dont la nature Angelique & la nature humaine faisoient les deux principales parties, il n'eut pas plûtost arresté leur creation & leur vocation à la grace & à la gloire qu'il connut par sa prescience, que l'une & l'autre oubliant ses faveurs, tomberoit dans la rebellion, & se rendroit coupable de la mort.

Estonnez-vous de la foiblesse épouventable de la creature, qui pour noble qu'elle soit, est capable de se perdre par sa propre malice, & d'attirer sur soy l'extremité de tous les maux. La sagesse divine pouvoit-elle inventer quelque chose de plus excellent & de plus relevé que l'Ange, qui participe à l'estre spirituel de Dieu mesme, & qui est capable de son amitié & de sa beatitude? Et neantmoins Dieu ne le voit pas plûtost, pour ainsi dire, hors du neant, que hors de son devoir, ny élevé en grace, que décheu de son bonheur.

Que dois-je craindre, moy qui ne suis que poudre & que cendre? Hé! qui ne tremble-roit sous cet œil divin, qui void tout de si loin, & qui ne s'oublie jamais de rien? Il est vray que ses premiers regards nous sont toûjours favorables, & qu'il ne peut avoir de luy-mesme que des desseins tres-avantageux pour nous: mais s'il void de l'infidelité de nostre part, sa misericorde ne lie pas toûjours les mains à sa justice: s'il n'a pas par-

donné aux Anges, puis-je me promettre l'impunité, ſi j'abuſe de ſa faveur, & ſi je manque au reſpect que je luy dois.

II. POINT.

Du remede que le Verbe a preparé à l'homme par ſon Incarnation, à l'excluſion de l'Ange.

CONSIDEREZ que le Verbe Divin, qui repoſoit eternellement dans le ſein de ſon Pere, connoiſſant par ſa ſageſſe la cheute de ces deux premieres creatures, qui devoit arriver un jour, arreſta dans ſon Conſeil ſecret de punir l'Ange rebelle, & de ſauver l'homme pecheur, non ſeulement en luy pardonnant ſon crime, mais encore en élevant la nature humaine juſqu'au trône de la Divinité. D'où vient cette preference ſi ſurprenante? Eſt-ce que l'Ange peche avec plus de malice que l'homme, parce qu'il a plus de lumiere? Eſt-ce que l'homme peche par la ſuggeſtion de l'Ange qui luy envie ſon bonheur? Eſt-ce que tous les Anges ne ſe revoltent pas contre leur Createur, & qu'il n'y a que la moindre partie qui ſe perd, au lieu que tous les hommes ſont engagez dans le malheur de leur pere? N'entrons point dans les ſecrets de la ſageſſe divine: il vaut mieux admirer l'excés de ſon amour envers nous. Le Fils de Dieu ne rejette pas ſeulement les Anges pour penſer à noſtre reconciliation, mais ayant une infinité de moyens de nous ſauver, il choiſit celuy de tous qui eſt le plus admirable en ſoy, le plus avantageux pour nous, le plus douloureux & le plus ignominieux pour luy, à ſçavoir de ſe faire homme, & de s'aneantir juſqu'à la mort de la Croix.

O charité incomprehensible du Verbe ! ô étrange ingratitude des hommes ! le Fils unique du Pere nous prefere aux Anges, qui sont incomparablement plus nobles que nous : & nous luy preferons une miserable creature, qui n'est rien à son égard. O mon aimable Redempteur ! quel anatheme pourroit assez punir un cœur qui ne se contente pas de vous refuser son amour, mais qui adjouste à ce refus un outrage si signalé ? Vous estes tout, & on vous compte pour rien. La creature n'est rien, & nous en faisons nostre tout. Qui pourroit souffrir sans horreur une si grande indignité ?

III. POINT.

Du choix que le Verbe a fait de sa sainte humanité.

CONSIDEREZ deux choses qui accompagnerent le projet de l'Incarnation. La premiere est, que le Verbe regarda toûjours depuis la nature humaine comme ses plus cheres delices, comme le plus noble instrument de sa puissance, & comme le plus doux objet de son amour. La seconde, qu'entre tous les individus de la nature humaine, il jetta les yeux sur sa sainte humanité, qui devoit estre conceuë dans le sein d'une Vierge par l'operation du saint Esprit, & resolut de l'unir seule à sa propre personne, de l'établir au dessus de toutes les creatures, d'exalter par son entremise toute la nature humaine, & d'élever tout l'univers à l'estre divin. Saint Paul appelle cette élection la predestination de JESUS-CHRIST, qu'il exprime avec des paroles toutes divines. *Il a esté*,

Ro. 1.

dit-il, *predeſtiné Fils de Dieu en puiſſance ſelon l'eſprit de ſanctification, par la reſurrection des morts de* JESUS-CHRIST. Il dit qu'il a eſté predeſtiné Fils de Dieu, non pas ſelon ſa divine Perſonne, mais ſeulement ſelon ſa ſainte Humanité, qu'il devoit honorer de l'union hypoſtatique, & de la filiation divine. Adjoûtez que ce mot de predeſtination ſignifie encore le decret eternel, par lequel il avoit eſté reſolu que JESUS-CHRIST ſeroit declaré & reconnu Fils de Dieu dans l'univers par trois moyens merveilleux, à ſçavoir par ſa puiſſance & par ſes miracles, *Qui prædeſtinatus eſt Filius Dei in virtute.* En ſecond lieu, par la ſainteté de ſa vie & de ſa mort, & par l'envoy du ſaint Eſprit qui le devoit glorifier. *Secundum Spiritum ſanctificationis.* En troiſiéme lieu, par la gloire de ſa Reſurrection, & par celle de tous les morts. Car ce ſera pour lors que ſa grandeur ſera dans ſon luſtre parfait. *Ex reſurrectione mortuorum Ieſu Chriſti.* Adorable Humanité, je me réjoüis infiniment de voſtre eternelle élection, qui eſt la ſource de toutes vos grandeurs & de tout noſtre bonheur. C'eſt par vous que j'eſpere un jour reſſuſciter dans l'aſſemblée des Saints, pour vous glorifier à jamais; & dés maintenant, je vous reconnois, & vous adore dans la Croix où vous m'avez racheté, dans le Ciel, que vous m'avez ouvert, & dans le ſaint Sacrement que vous avez établi pour y recevoir mes hommages, & prendre poſſeſſion de mon cœur.

mour qu'il nous faut conſiderer aprés avoir
niré celuy de ſa puiſſance dans la Medita-
n precedente.

I. POINT.

choix que le Verbe a fait des ſouffrances qu'il vouloit endurer durant le cours de ſa vie mortelle.

CONSIDEREZ que le propre de la
bonté, eſt de communiquer ſes biens, &
ndre ſur ſoy les maux de celuy qu'elle veut
liger. Mais comme Dieu eſt impaſſible de
nature, il ne peut ſe charger des miſeres de
creature: Il l'en peut bien délivrer, mais il
peut pas prendre part. Neanmoins l'amour
'il nous porte, luy a fait trouver un moyen
ſe ſatisfaire, en ſe faiſant homme mortel &
ſſible, & deſtinant ſon humanité à toutes
tes de ſouffrances, ſoit pour payer luy-
ſme les peines que nous avions meritées,
t pour nous apprendre à les porter à ſon
emple, ou enfin pour les adoucir à noſtre
ard, & nous en donner de l'amour & de
ſtime en les deïfiant en ſa perſonne.
Apprenez de là que la predeſtination du
ls de Dieu eſtant le modele de la voſtre, ou
us n'eſtes point du nombre des Elûs, ou
us eſtes predeſtiné à ſouffrir & mener une
laborieuſe; voſtre predeſtination eſt en
elque maniere double predeſtination à la
oire, predeſtination à la Croix; la gloire
voſtre fin, la Croix eſt le moyen le plus
ir pour y arriver. Regardez donc deſormais
n œil amoureux toutes les diſgraces qui
us arrivent, recevez-les avec reſpect com-

me les marques que Dieu vous donne de ſon amour, faites gloire de les porter comme les livrées de voſtre Sauveur, & les marques éclatantes de voſtre predeſtination : Rendez graces à la bonté du Pere, de ce qu'il vous traitte comme ſon fils, & à la miſericorde du Fils de ce qu'il a voulu participer à vos ſouffrances, pour les rendre non ſeulement ſupportables, mais encore infiniment aimables & precieuſes.

Verbe Eternel qui avez deïfié les ſouffrances en les uniſſant à voſtre ſainte humanité, je n'envie point les biens temporels, ny les proſperitez du monde, puiſque vous les avez rejettées ; je n'envie pas meſme les conſolations celeſtes que vous donnez quelquefois à vos amis, parce que je m'en eſtime indigne : mais j'envie le bonheur de ceux que vous honorez de vos livrées, & qui poſſedent avec éminence le tres-haut & tres-ſublime eſprit de la Croix. Faites-moy donc la grace que je faſſe un ſaint uſage de mes peines, & que je ſois du nombre de ceux qui portent la Croix aprés vous, non en murmurant, mais en beniſſant voſtre nom, & ſe reſignant à voſtre divine volonté. Car je ſçay que les plus grands Saints ſont ceux, non qui ſont plus careſſez, mais qui ſont plus mortifiez.

II. POINT.

Du choix que le Verbe a fait de la mort.

CONSIDEREZ cette merveilleuſe alliance de la vie & de la mort qui ſe fait dans les idées du Verbe. Dés le point de ſon eternelle naiſſance, s'il eſt vray que tout eſt

preſent à ſon eternité, il fait dés lors mourir la vie : Et s'il eſt vray que tout eſt vie dans ſa penſée, il fait vivre auſſi la mort.

O mort vivante ! ô vie mourante ! ô mort qui donne la vie à tout le monde ! ô vie qui engage Dieu meſme à la mort.

Conſiderez les raiſons qui ont porté le Verbe aux choix qu'il a fait de la mort. Il la conſideroit comme un ſacrifice infiniment glorieux au Pere Eternel qui devoit reparer ſon honneur, & luy regagner l'empire des cœurs. Il la regardoit comme la ſource de ſa gloire, qui releveroit l'éclat de toutes ſes vertus, & ſur tout de ſa tres-ardente charité envers nous. Enfin il l'enviſageoit comme le dernier reſſort de noſtre ſalut & l'inſtrument de ſes victoires qui le devoit faire triompher de tous nos ennemis, & nous remettre en liberté.

Voila ce qui la luy rendoit aimable, & ce qui l'a fait cherir & rechercher de tous les Martyrs, & de tous les Saints. C'eſt ce qui vous en doit oſter la peur, & adoucir les frayeurs & les apprehenſions qu'elle vous donne.

JESUS a enviſagé la mort d'un regard tranquille & amoureux, & vous n'en pouvez ſouffrir la veuë. Il l'a choiſie librement s'en pouvant exempter, il l'a appellée, il eſt allé au devant, il l'a careſſée & embraſſée avec adreſſe, & vous qui ne vous en pouvez défendre, vous la fuyez inutilement, & vous vous attachez à la vie comme ſi vous ne la deuliez jamais quitter : Enfin il y a penſé toute l'eternité, & vous qui devriez vous y preparer toute voſtre vie, à peine y penſez-vous un quart d'heure, quoy que vous ſçachez qu'elle vous peut ſurprendre à tout mo-

ment N'avez-vous pas grand tort de craindre ce que vous devriez deſirer, de haïr ce que vous devriez aimer, & de fuir ce que vous ne pouvez éviter.

III. POINT.

Du choix que le Verbe a fait de la Croix.

CONSIDEREZ les raiſons pour leſquelles le Verbe a choſi la Croix entre tous les autres ſupplices qui ſe preſentoient devant luy.

La premiere, pour nous oſter la crainte de la mort. Car il eſt du devoir d'un Chreſtien qui veut bien vivre, de ne craindre point ce qui n'eſt pas à craindre. Or il y en a pluſieurs qui ne craignent pas abſolument de mourir, mais qui ont horreur de certain genre de mort. Afin donc de leur oſter cette apprehenſion, le Fils de Dieu a embraſſé celle de toutes qui eſtoit la plus horrible & la plus execrable, à ſçavoir la mort de la Croix.

Vide S. Thomam 3. p. q. 46. a. 4.

La ſeconde, pour proportionner la peine au peché du premier homme. Adam avoit peché en prenant du fruit de l'arbre défendu. Le Fils de Dieu a reſtitué ce qu'il avoit pris, en remettant fruit pour fruit, c'eſt à dire en ſe livrant ſoy-meſme, & ſe laiſſant attacher au bois de la Croix.

La troiſiéme, pour marquer l'étenduë de la redemption univerſelle par la figure de la Croix, dont les quatre extremitez répondent aux quatre parties du monde, d'où il a chaſſé les demons.

La quatriéme, pour purifier le Ciel & la terre en mourant entre-deux, comme dit S.

:hryſoſtome, nettoyant la terre par le Sang ui découloit de ſes playes, & ſanctifiant l'air ar le ſouffle de ſon eſprit. S. *Chryſ. hom. de Cruce & Latrone. to. 3.*

La cinquiéme, pour nous détacher de la :rre, & nous élever au Ciel à la veuë d'un)ieu mourant. *Si exaltatus fuero à terra, om-* Jo. 12. *ia traham ad me ipſum.*

La ſixiéme, pour nous montrer la grandeur e ſon amour qui luy fait tendre les bras, pour nbraſſer les Gentils de l'un, & les Juifs de autre.

La ſeptiéme, pour nous tracer l'exemple :s plus heroïques vertus, par les quatre di- ıenſions de la Croix. La profondeur de ſon umilité, la hauteur & la ſublimité de ſon)urage, l'étenduë de ſon amour & de ſon :le, & la longueur de ſa perſeverance.

O Pere des miſericordes & Dieu de toute)nſolation, quel ſervice vous puis-je rendre)ur reconnoiſtre l'excés de voſtre infinie)nté ? vous avez tellement aimé le monde, ıe vous n'avez point eu d'horreur de vous ſoudre à mourir pour nous de la mort la plus nominieuſe & la plus cruelle, lors meſme ıe nous eſtions vos ennemis. Pourquoy ? par ſeul motif de voſtre amour, pour diſſiper)s tenebres, pour nous ouvrir le chemin du iel, pour nous reconcilier avec voſtre Pere,)ur nous laver dans voſtre ſang, pour nous)nner voſtre eſprit, & nous faire heritiers voſtre Royaume. O miſericorde ineffable !)ſtre ſalut eſtoit-il d'une telle importance, i'il le faluſt reparer à ſi grands frais ? nos ıes eſtoient-elles ſi precieuſes devant vos ux, que vous dûſſiez les racheter avec le ix de voſtre Sang. Ah ! Seigneur, vous avez rmonté toutes mes eſperances, vous avez

surpassé tous les exemples de la plus excessive charité, & tous les miracles d'amour, vous avez vaincu toutes les difficultez & tous les obstacles, pour venir à mon secours, & vous n'avez pû encore vaincre la dureté de mon cœur. Quand est-ce que vous accomplirez en moy la promesse que vous nous avez faite d'attirer tout le monde par vostre Croix ? tirez-moy, mon Sauveur ; tirez-moy de mes vices ; tirez-moy de la terre ; tirez-moy de mes mauvaises habitudes, afin que je vous suive, & que je me donne tout à vous, comme vous vous estes donné tout à moy.

VII. MEDITATION
POUR LE SAMEDY de la premiere Semaine.

De la predestination de la B. Vierge, Mere du Verbe Incarné.

PREMIERE REMARQUE.

Quelques Theologiens estiment que toutes les creatures n'ont esté tirées du neant qu'en consideration du Verbe Incarné, & que le decret de leur creation n'est qu'une suite du projet eternel de l'incarnation. Suivant cette opinion, il n'y auroit point sujet de douter que la B. Vierge ne tint le premier rang dans les idées de Dieu, non seulement selon la grace, mais encore selon la nature : & ainsi il faudroit dire que le premier de tous les Decrets divins a esté de faire un Homme-Dieu,

&

& le ſecond, de créer une Mere de Dieu.

Mais pour ne point decider cette queſtion, j'eſtime pour moy que ſi le Verbe ne ſe fuſt point incarné, la B. Vierge n'euſt point auſſi eſté créée. Si bien qu'il la faut regarder comme un chef-d'œuvre de la puiſſance de Dieu qui eſt tout pour le Verbe Incarné, & tant à la grace, & quant à la nature. D'où il s'enſuit qu'elle n'a point contracté ny la tache du peché originel, ny la debte meſme, parce qu'elle n'a point eſté enfermée dans le fact d'Adam, & que le projet de ſa creation fait immediatement celuy de l'Incarnation.

SECONDE REMARQUE.

Quoy que la B. Vierge n'ait jamais eſté enveloppée dans le peché originel, il ne faut pas inferer de là qu'elle n'a point eſté rachetée, mais qu'elle l'a eſté d'une maniere plus excellente, & que l'ordre de ſa predeſtination eſt tirée du commun des creatures. A cauſe de quoy ſaint Ildephonſe l'appelle *l'unique ouvrage de la Redemption*, ſoit parce qu'elle eſt unique, qui doit ſon eſtre naturel aux merites de JESUS-CHRIST, ſoit parce qu'elle eſt unique qui a eſté preſervée du peché originel, ſoit parce qu'elle a eu une ſi grande part à la grace du Redempteur, qu'elle entre meſme dans l'ordre de l'union hypoſtatique, qui la tire du rang des autres enfans d'Adam.

Solum opus Redemptionis. S. Ildeph. ſerm. de B. Mariâ.

I. POINT.

Du choix que le Verbe fait de ſa Mere.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu ayant reſolu de ſe faire homme, pouvoit

executer ſon deſſein ſans prendre naiſſance d'une femme : mais que ſa ſageſſe en diſpoſe autrement pour quatre raiſons principales.

La premiere, pour ſatisfaire aux inclinations de ſa bonté, qui ſe plaiſt à multiplier ſes faveurs, en communiquant la fecondité à une Vierge, afin qu'elle honoraſt la paternité Divine, comme la generation temporelle de ſon Fils devoit rendre hommage à la generation eternelle.

La ſeconde, pour contenter l'amour qu'il porte à la nature humaine en exaltant les deux ſexes, l'un par la grace de l'union hypoſtatique, & l'autre par la dignité de Mere de Dieu.

La troiſiéme, pour avoir un jour occaſion de s'humilier en ſe faiſant enfant, & rendant à ſa mere toutes les ſoûmiſſions qui ſont convenables à la foibleſſe de cét âge.

En dernier lieu, pour nous procurer un azyle favorable, & nous donner une Mere pleine de tendreſſe & d'amour, qui s'intereſſaſt dans noſtre ſalut, & qui euſt pitié de nos miſeres.

Apprenez en veuë de ces veritez, premierement à vous répandre ſur le prochain par une ſurabondance de charité.

Secondement à chercher toutes les occaſions de vous humilier, & de pratiquer l'obeïſſance.

En troiſiéme, à recourir ſouvent à la B. Vierge dans vos beſoins les plus preſſans.

Verbe Incarné, je vous remercie d'avoir bien voulu choiſir une Mere ſur la terre, plus pour moy que pour vous : Mais puiſque vous avez eu aſſez de bonté pour me donner une ſi bonne Mere ; faites-moy la grace de me donner encore un cœur de Fils ſemblable au vôtre, afin que je luy rende tous les reſpects, & toute l'obeïſſance que je luy dois.

II. POINT.

Que ce choix eſt la ſource de ſes gradeurs.

CONSIDEREZ que le Verbe ayant reſolu de prendre une Mere en terre comme il avoit un Pere dans le Ciel, il jetta les yeux ſur Marie, fille de Joachim & d'Anne ſa femme, & la choiſit entre toutes les pures creatures pour l'élever à cette haute dignité, qui eſt la ſource de toutes ſes grandeurs.

Car premierement il la ſepara par le privilege de cette élection du commun des creatures, & de cette maſſe corrompuë des enfans d'Adam, qui les fait naiſtre enfans de la mort, au lieu qu'elle eſt née *Fille de la vie*, comme l'appelle ſaint Denis d'Alexandrie.

Secondement il en fit, comme dit ſaint Bernard, un monde à part, qu'il fonda non ſur le neant, comme le monde viſible, mais ſur la ſainteté & la juſtice, dont il fut ſi charmé, qu'eſtant perſecuté par les Anges rebelles, il en fit ſon azyle, ſelon Rupert, & le choiſit pour le lieu de ſon repos. De plus, il la fit entrer dans les confins de la Divinité avec un admirable rapport aux trois divines Perſonnes. Rapport d'affinité avec le Pere, de conſanguinité avec le Fils, d'alliance avec le ſaint Eſprit, avec lequel elle devoit cooperer à l'Incarnation du Verbe.

Mundum ſpecialiſſimum ſibi condidit, quem in juſtitiâ & ſanctitate fundavit. S. Bern. ſerm. de Nativit. Petr. Dami. ſer. de Nat. Vir.

Enfin il la mit en la premiere place du monde, aprés luy à la verité, mais auſſi ſi prés de luy, qu'il n'y a rien entre deux, & n'y peut rien avoir qui ne ſoit Dieu. Juſques-là meſme qu'il luy donna un pouvoir admirable ſur ſa divine perſonne, voulant qu'elle euſt

en qualité de Mere une authorité ſur luy, & s'il m'eſtpermis de le dire, un droit de luy commander.

Jugez quel pouvoir elle doit avoir ſur tous les ſujets de ſon Royaume, & quel reſpect vous eſtes obligé de luy rendre, vous qui faites gloire d'eſtre du nombre de ſes ſerviteurs. Vierge ſainte, je me réjoüis infiniment du bonheur de voſtre élection, & vous reconnois pour ma ſouveraine Maiſtreſſe, & pour la Mere de mon Dieu, avec tous les ſentimens de reverence & de ſoûmiſſion que mon ame peut concevoir.

Verbe Incarné, je ne ſuis pas digne de me preſenter devant le trône de la gloire que vous avez preparé à voſtre Mere; mais je vous prie par le zele que vous avez pour ſon honneur, de ſuppleer à mes défauts, & de me permettre de luy offrir les reſpects que vous luy avez rendus ſur la terre, & que vous luy rendez encore dans le Ciel. En l'aimant de voſtre cœur, je prendray la hardieſſe de luy demander le ſien pour vous adorer, & vous remercier de toutes les graces que vous m'avez faites par ſon entremiſe, & de tous les ſecours charitables que j'ay receus de ſa part.

III. POINT.

Que ce choix eſt la ſource de toutes les graces qu'elle a receuës, & de toutes les croix qu'elle a ſouffertes.

CONSIDEREZ que le Verbe ayant choiſi & predeſtiné la B. Vierge à la maternité Divine, il la predeſtina enſuite, non ſeulement aux prerogatives d'honneur convenables à cette ſouveraine dignité, & aux

graces neceſſaires pour l'élever à une ſainteté eminente, mais encore aux ſouffrances & aux douleurs, pour en faire le plus vif portrait de ſa Paſſion & de ſa mort. Car la predeſtination du Fils eſt le modele de la predeſtination de la Mere, & comme toutes les prerogatives de la ſainte Humanité de JESUS-CHRIST viennent de l'union perſonnelle qu'elle a avec le Verbe; de meſme toutes les graces & faveurs qui ont eſté communiquées à la ſainte Vierge, viennent de la proximité qu'elle a avec cette ſainte Humanité; proximité de ſang & de ſubſtance, qui devoit eſtre par bienſeance accompagnée d'une parfaite conformité de biens & de maux, d'actions & de paſſions, de vie & de mœurs. Comme donc le Verbe Incarné devoit entrer dans ſa gloire par les ſouffrances, & racheter le monde par ſa Croix; de meſme, il faloit que ſa mere contribuaſt au ſalut des hommes, & qu'elle montaſt à ſes grandeurs par le chemin de ſes douleurs.

Admirable liaiſon de la gloire, de la grace & de la Croix que le Verbe a unies premierement en ſa perſonne, & puis en celle de ſa Mere, & enfin en la perſonne de tous ſes Elûs, en ſorte que leur oſter l'un de ces trois éclatans caracteres de leur predeſtination, c'eſt les effacer du livre de vie. La Croix eſt la meſure de la grace, & la grace de la gloire. Si vous refuſez la Croix que le Fils de Dieu vous preſente, vous vous privez de ſon amour, & vous perdez voſtre couronne.

LA VIE DE ESUS-CHRIST DANS LES SAINTS DE L'ANCIEN TESTAMENT, avant l'Incarnation.

I. MEDITATION POUR LE DIMANCHE de la ſeconde ſemaine.

De la creation du monde, entant qu'elle regarde la gloire du Verbe Incarné.

Omnia per ipſum facta ſunt, & ſine ipſo ctum eſt nihil. *Io.* 1.

Toutes choſes ont eſté faites par luy, & rien n'a é fait ſans luy.

ECLAIRCISSEMENT.

Aprés avoir veu la gloire du Verbe dans le in de ſon Pere ; c'eſt à dire ſa naiſſance eter- lle, ſa reſidence dans ſon principe, ſa divi- té, & le projet de ſon Incarnation dans le

ſein de la bienheureuſe Vierge ; il faut enſuite conſiderer la gloire du meſme Verbe dans le monde avant ſa venuë, & ce qui s'eſt fait depuis le commencement des temps, pour en donner aux hommes la connoiſſance, l'amour & l'eſtime qu'ils devoient avoir de leur Sauveur ; nous commencerons avec ſaint Jean par la creation du Monde.

I. POINT.

Toutes choſes ont eſté faites par le Verbe increé.

CONSIDEREZ que toutes choſes ont eſté faites par le Verbe en deux manieres : premierement en tant qu'il eſt la vertu du Pere ; c'eſt à dire, en tant qu'il a receu l'eſtre & la puiſſance de ſon Pere pour produire avec luy toutes les creatures. Secondement, en tant qu'il eſt la ſageſſe du Pere, avec laquelle il fait tout, en nombre, en poids, en meſure.

Admirez la grandeur, la multitude, la diverſité, l'ordre, la perfection & la beauté de ſes ouvrages.

Conſiderez cette vaſte étenduë des Cieux, & cet éclat merveilleux des Aſtres qui brillent dans le Firmament.

Contemplez la diſpoſition des Elemens, & ce mélange ſurprenant de leurs qualitez ſymboliques & diſpathiques, qui fait naiſtre de leurs combats continuels, la paix & la concorde de l'univers.

Jettez les yeux ſur tous les corps elementaires, ſur les metaux, les pierreries, les plantes, les grains, les animaux, & ſur une infinité d'autres creatures qui font éclater la ſageſſe

Clement d'Alexandrie dit que le Verbe Celeſte eſt l'inſtrument du Pere. *Inſtrumentum aptum & connatum.*

S. Irenée l'appelle le Miniſtre du Pere. *Miniſtrat Patri ad omnia progenies. l. 4. c. 17.*

Tertul. Aſſeſſeur & Miniſtre en la creation du monde. In ſermone Chriſto aſſiſtente, & adminiſtrante Deus voluit fieri, & feci: & dixit fiat firmamentum. *Lib adverſus*

ageſſe & la puiſſance infinie du Verbe, qui es a rangées en ſi bel ordre, & qui nous les données avec tant de magnificence. *Praxeam. c.* 12. S. Hil dit que le Verbe a

réé le Ciel par le commandement de ſon Pere. Cœlum ex precepto Dei Chriſtus formavit. *In Pſalm.* 119

Toutes ces expreſſions ſont impropres, & ne veulent dire autre choſe, non que le Fils reçoit du Pere la puiſſance de créer, mais ſans dépe- ance.

Beniſſez l'Auteur de toutes ces merveilles, & comme le Pere Eternel fait toutes choſes ar ſon Verbe, efforcez-vous de l'imiter en outes vos actions Agiſſez toûjours par rai- on, puis que Dieu vous l'a donnée pour vous onduire. Voſtre Verbe, dit ſaint Bernard, 'eſt voſtre conſideration, ceux qui ſe don- ent cette loy de refléchir ſouvent ſur leurs ctions, de rentrer en eux-meſmes, & de va- uer à la conſideration des choſes eternelles, our y rapporter tous leurs deſſeins & tous urs travaux, ont trouvé le ſecret de la per- ction, le reſſort de toutes les vertus, & le reſervatif de tous les vices. La Meditation ſt la richeſſe du cœur, la clef de tous les tre- ors du Ciel, ſans laquelle nous ſerons toû- ours pauvres C'eſt elle qui purifie l'eſprit, ui gouverne les paſſions, qui, conduit les ctions, qui forme les mœurs, qui regle le ie, & la rend vertueuſe, qui cherche la vé- té, & découvre ce qui n'en a que l'apparence. Uſez donc de conſideration en toutes cho- s, & parce que la raiſon humaine eſt trop ible ſi elle n'eſt fortifiée de la lumiere d'en- aut ; adreſſez vous tous les jours au Pere ternel, & le priez de vous envoyer du Ciel tre ſageſſe ſuprême qui preſide à toutes ſes uvres, afin qu'elle travaille avec vous, & 'elle vous manifeſte ſes ſaintes volontez.

Verbum tuum conſideratio tua. S. *Bern. l. 2. de conſider. c.* 3. *Vide Barradium l.* 4. *c.* 5. *n.* 1.

Meditatio nihil eſt aliud quam mentis ditatio. *Author ſpeculi apud* S. *Aug. n.* 9.

Oraiſon pour implorer au matin le ſecours de la ſageſſe Eternelle.

Sap. 9. *DA mihi Domine, ſedium tuarum aſſiſtricem ſapientiam, & noli me reprobare à pueris tuis, quoniam ſervus tuus ſum ego, & filius ancillæ tuæ, homo infirmus, & exigui temporis, & minor ad intellectum judicij, & legum; nam & ſi quis erit conſummatus inter filios hominum, ſi ab illo ab fuerit ſapientia tua in nihilum computabitur. Tecum ſapientia tua, quæ novit opera tua, quæ & affuit tunc cum orbem terrarum faceres, & ſciebat quid eſſet placitum oculis tuis, & quid directum in præceptis tuis; mitte illam de cœlis ſanctis tuis, & à ſede magnitudinis tuæ, ut mecum ſit, & mecum laboret, ut ſciam quid acceptum ſit apud te. Scit enim illa omnia, & intelligit, & deducet me in operibus meis ſobriè, & cuſtodiet me in ſua potentia.*

II. POINT.

Toutes choſes ont eſté faites pour le Verbe Incarné.

CONSIDEREZ que le Verbe qui aime infiniment la ſainte Humanité, comme l'objet de ſes delices, a créé l'univers à ſa conſideration, ou pour le moins il a deſtiné toutes les creatures en general, & chacune en particulier à ſon ſervice & à la gloire, auſſitoſt qu'il a pris le deſſein de s'incarner. C'eſt pourquoy le Verbe Incarné dit luy-meſme dans l'Apocalypſe, qu'il eſt le principe & la fin de toutes choſes; le principe, parce qu'il leur donne l'eſtre de la nature, de la grace & de la gloire; la fin, parce qu'elles ſont toutes

Ego ſum principium & finis. Ap. 1.

tes pour ſa plus grande gloire, *Propter quem omnia, & per quem omnia*; toutes choſes ont eſté faites pour luy comme Verbe Incarné, & par luy comme Verbe increé. *Quem conſtituit hæredem univerſorum* : ſon Pere l'a fait ſon heritier univerſel, il n'y a rien qui ne luy appartienne; il a creé le Ciel & la terre, ainſi qu'un Palais Royal, qu'il a remply d'Anges, d'hommes, & de toutes ſortes de creatures qui luy ſervent d'officiers pour executer ſes ordres, comme un grand & puiſſant Roy qui fait baſtir un Palais magnifique, & richement meublé pour ſon fils, luy faiſant en meſme temps ſon train ſelon la dignité de ſa naiſſance, & la grandeur de l'affection paternelle qu'il luy porte. Puis donc que nous luy appartenons, & que nous ſommes tous pour luy, nous devons le regarder comme noſtre fin, & tourner vers luy tous les deſirs, & toutes les affections de noſtre ame, parce que c'eſt le centre où noſtre cœur trouvera tout ſon repos & tous ſes contentemens.

Verbe Incarné, s'il eſtoit en mon pouvoir de choiſir un employ & une fin de ma vie, en pourrois-je trouver un plus honorable que de vous ſervir, & de me conſommer à voſtre gloire; ſi (par impoſſible) vous m'aviez fait flamme de feu, je volerois à mon centre, & m'y porterois de toutes mes forces; pourquoy donc mon cœur ne tend-il pas inceſſamment vers vous? N'eſtes-vous pas ſon centre? N'eſt-il pas creé pour vous aimer? Pourquoy donc ne ſuis-je tout feu & tout zele pour vôtre honneur? O *cor excors, cur non curris ad Dominum cordis?* O cœur ſans cœur, pourquoy ne cours-tu pas à ton Sauveur qui eſt le maiſtre de tous les cœurs.

III. POINT.

Rien n'a eſté fait ſans le Verbe.

CONSIDEREZ que le monde qui eſt l'ouvrage du Verbe, eſt remply de biens & de maux ; pour ce qui regarde le bien, il eſt conſtant qu'il ne s'en fait aucun ſans le Verbe : mais pour le mal, il faut uſer de diſtinction, car il y a mal de coulpe, qui n'eſt autre choſe que le peché ; & il y a mal de peine, qui eſt le châtiment que Dieu tire du peché ; le mal de peine vient du Verbe increé qui en eſt l'auteur, mais il ne peut eſtre l'auteur du peché qui eſt le mal de la coulpe : d'où les ſaints Peres tirent trois conſequences, la premiere, que le peché eſt un neant pernicieux & deteſtable, qui détruit tout ce qu'il touche, juſques à ſon auteur.

Nihil ſum ſecundum eſſe gratiæ, S. *Thom.* Nihil ſum ſecundum eſſe divini conſortii. *Caietanus.* Cum à bono devias, à Verbo te ſeparas, quia ipſum eſt bonum, & nihil efficeris, quia ſine Verbo es, ſine quo factum eſt nihil. S. *Anſel. lib. Solil. c.* 5. Propterea Deo quædam non placent.

La ſeconde, que le pecheur qui le commet eſt ennemy de luy-meſme, puis qu'il ſe détruit & s'aneantit luy-meſme, non ſelon l'eſtre de la nature, mais ſelon l'eſtre de la grace & de la charité, ſans laquelle, comme dit ſaint Paul, je ne ſuis rien, *nihil ſum.* C'eſt pourquoy ſaint Anſelme dit excellemment, quand vous vous écartez du bien, vous vous ſeparez du Verbe, car il eſt le bien meſme, & vous tombez dans le neant, parce que vous eſtes ſans le Verbe, ſans lequel il n'y a que le neant.

La troiſiéme, que c'eſt une grande foibleſſe de pouvoir pecher, & que le Verbe n'en peut eſtre l'auteur, parce qu'eſtant tout-puiſſant, rien ne ſe fait ſans luy qui ne ſoit defectueux.

Tenez vous donc bien uny à luy, & ne ſoyez pas ſi temeraire que de rien entreprendre ſans ſon ſecours, car ſans luy vous ne pouvez rien faire que le peché; mais ce pouvoir eſt un pouvoir funeſte qui ne tend qu'à vous détruire & à vous rendre malheureux. Verbe Eternel, qui eſtes le bras & la vertu du Pere Eternel, ſoyez ma force & mon appuy, & ne permettez pas que je me ſepare de vous; gueriſſez mon infirmité; oſtez-moy la volonté de faire le mal, & me laiſſez le ſeul deſir de vous plaire, & la grace d'accomplir mon deſir.

poteſt quia omnipotens eſt. S. *Aug. l.* 5. *de c. D. c.* 10.

Fieri malum non virtutis ſed infirmitatis eſt. S. *Dio. l. de devinis nom c.* 4.

Summum bonum malum facere nequit. *Boët. l.* 4. *de conſ. proſa* 2.

II. MEDITATION

POUR LE LUNDY, de la ſeconde Semaine.

Comme Dieu regarde la gloire du Verbe Incarné dans la creation des Anges.

Omnia per ipſum facta ſunt, & ſine ipſo factum eſt nihil. *Io.* 1.

Toutes choſes ont eſté faites par luy, & rien n'a eſté fait ſans luy.

ECLAIRCISSEMENT.

Dieu qui avoit arreſté dans ſon conſeil eternel l'Incarnation du Verbe, faiſant ſes forces dans le temps par la production des creatures, n'entreprit aucun ouvrage qu'il n'euſt ce adorable Myſtere devant les yeux. Il enſagea par tout la gloire de ſon Fils, & l'e-

xaltation de ſa tres-ſainte humanité, mais il eut cette veuë plus particulierement dans la creation de l'Ange & de l'homme, parce que c'eſtoient les deux plus nobles creatures qu'il vouloit faire paroiſtre dans le monde, & par ſuite les plus capables de glorifier le Verbe Incarné. Nous avons peu de choſe dans l'Ecriture de la creation de l'Ange; mais la doctrine des ſaints Peres & des Theologiens ſuppléera à ſon ſilence.

I. POINT.

L'heureux eſtat des Anges au point de leur creation.

CONSIDEREZ l'heureux eſtat des Anges au point de leur creation, avec toutes les circonſtances qui l'accompagnent, le temps, le lieu, la fin, le nombre, l'ordre, la perfection, la ſainteté dans laquelle ils furent créez; le temps de leur creation eſt celuy de la creation du Ciel & de la terre. Le quatriéme Concile de Latran le determine, lors qu'il dit, que dés le commencement du temps, Dieu fit de rien les creatures ſpirituelles & corporelles, les Anges, & le monde viſible tout enſemble. Saint Hierôme a crû que les Anges ont devancé le monde de pluſieurs ſiecles, & ſaint Iſidore dit qu'il n'y a pas d'apparence que Dieu creaſt les Anges, qui eſtoient encore dans l'innocence, en meſme temps qu'il faiſoit l'enfer, qui eſt la priſon des criminels: Mais cela meſme nous donne ſujet de craindre la Juſtice de Dieu, qui ne laiſſe rien impuny, & qui tient dans une priſon de flammes les plus nobles eſprits depuis ſix mille ans. Ce temps n'eſt-il pas aſſez capable de nous ef-

Simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam ſpiritualem & corporalem, & Angelicam & mundanã. *Concil. Later. ſub Inno.* 3.

frayer, & s'il estoit besoin de le prolonger, l'eternité de leur malheur ne sera-t-elle pas assez longue ? le lieu où ils ont esté créez, c'est le Ciel, comme le plus éminent & le plus convenable à l'excellence de leur nature. La fin pour laquelle ils ont esté créez, est pour voir Dieu, pour le loüer, & vivre avec luy eternellement heureux dans ce sublime sejour de la gloire ; si bien qu'ils ont esté créez avec le Ciel, dans le Ciel, & pour le Ciel, tout est celeste dans leur naissance.

Leur nombre surpasse toutes nos pensées, & saint Thomas dit qu'il est plus grand que celuy de tous les grains de sable, de toutes les pierres, de toutes les plantes, de tous les animaux, de toutes les Etoilles ; en un mot de tous les corps visibles.

Cette multitude prodigieuse n'empêche point le bel ordre que Dieu y a mis avec une merveilleuse diversité d'emplois, une subordination parfaite des Hierarchies, & une concorde inviolable entr'eux tous, chacun estant aussi content du bonheur des autres, que du sien propre.

Leur beauté, leur science, & leur force naturelle surpasse incomparablement celle de toutes les creatures corporelles. Un Ange, quand il veut s'appliquer, voit en un moment tout ce qui est dans l'Univers ; & si Dieu le luy permettoit, il pourroit en se joüant renuer toute la terre, comme il donne effectivement le mouvement au Soleil, qui est plus grand cent soixante & six fois que la terre.

Mais tout cela n'est rien en comparaison de la grace sanctifiante, & des vertus surnaturelles, dont ils furent revêtus aussi-tost qu'ils reurent l'estre & la vie. Vertus qui ne furent

pas oyſives, mais qui leur ſervirent pour exercer des actes éminens de foy, d'eſperance, d'amour, & de reconnoiſſance envers leur Createur, qui les avoit comblez de tant de biens, & qui en reſervoit encore de plus grands à leur fidélité.

Adorez le pouvoir de Dieu, qui a produit tant de nobles eſprits en un inſtant, & d'un ſeul acte de volonté: Regardez-les ſortir de ſon ſein comme des étincelles d'une vaſte fournaiſe, & dites avec ſaint Gregoire de Nazianze, que tous ces Soleils, tous ces aſtres du matin ſi brillans, & ſi lumineux, ne ſont que des bluettes de feu devant l'eſſence Divine, qui n'a qu'à dire un mot pour les produire en plus grand nombre qu'il n'y a de feüilles dans les bois, & de brins d'herbe ſur la terre.

O Dieu, quel Maiſtre ſervons-nous! ô Majeſté! ô puiſſance! ô grandeur incomprehenſible! qui ne tremblera devant vous.

II. POINT.

Le rapport & la dépendance des Anges au regard du Verbe Incarné.

CONSIDEREZ en premier lieu que les Anges furent créez pour groſſir la Cour du Verbe Incarné: La nature humaine en devoit faire une partie, & l'angelique l'autre, eſtant bien convenable que l'une & l'autre contribuaſt à la Majeſté du premier Roy du monde, dont la qualité & la nobleſſe demandoit une floriſſante Cour, & une grande multitude de courtiſans.

Peſez ſecondement que ces Eſprits celeſtes, ſelon l'opinion de ſaint Thomas, & de la

pluſpart des Theologiens, receurent leur premiere grace en conſideration des merites futurs de JESUS-CHRIST, de qui par conſequent ils tiennent leur ſanctification, & leur élection à la gloire, comme de leur chef & de la ſource de toutes les graces.

En troiſiéme lieu, remarquez qu'entre les Myſteres que Dieu revela aux Anges au point de leur creation, un des principaux fut, ſelon l'opinion commune des Theologiens, que ſon Fils ſe devoit unir à la nature humaine, & que ſon humanité ſainte ſeroit exaltée par deſſus toutes les creatures.

Enſuite de quoy, le premier des Anges frappé de jalouſie, & piqué d'honneur, au lieu de ſe ſoûmettre aux volontez de Dieu, ſe jetta dans la rebellion, & en attira pluſieurs autres à ſon party; mais ſaint Michel, & la plus grande partie des Anges s'oppoſerent à ſon orgueil, & tâcherent par toutes ſortes de raiſons de le réduire à ſon devoir, juſques à ce que Dieu voyant qu'il demeuroit en ſon obſtination, & que le temps qu'il avoit preſcrit à tous ces Eſprits celeſtes, pour meriter leur beatitude, eſtoit expiré, le condamna avec tous ſes complices, & commanda aux ſaints Anges de les chaſſer du Ciel malgré toute leur reſiſtance, leur aſſignant pour priſon le centre de la terre, où ils tomberent avec la meſme violence que le foudre tombe du Ciel, pour y ſouffrir le feu que ſa colere y alluma en meſme temps, & pour payer dans l'eternité la peine de leur orgueil, ſans aucune eſperance de pardon. Alors ſaint Michel avec ſa troupe victorieuſe receut la couronne de ſon obeïſſance & de ſon zele pour l'honneur du Verbe Incarné, ayant ce bonheur d'avoir aimé le

premier l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST, avant meſme qu'elle fuſt encore dans le monde, & ainſi d'avoir eu ſur elle la prévention en amour, en luy cedant de bon cœur la préeminence en toutes choſes.

Je ſçay qu'il y a diverſité de ſentimens ſur la chûte des Anges, mais je ne voy rien qui ait pû plus probablement occaſionner leur rebellion, que cet écueil, ny qui nous donne plus de ſujet de glorifier le Verbe incarné, d'admirer l'humilité des Anges, qui l'ont reconnu pour leur chef, de deteſter la ſuperbe, qui fait d'un Ange un diable en un inſtant, qui change le ſejour du Paradis en un dur & triſte enfer, qui ne dure qu'un moment, & qui laiſſe un tourment eternel; & enfin de trembler devant Dieu, & d'adorer avec crainte cet étrange jugement qu'il fait dés le commencement du monde, ſur les plus nobles creatures qui ſoient ſorties de ſes mains.

O Dieu que voſtre Juſtice eſt redoutable! ils ſont créez le matin, & damnez le meſme jour ſur le ſoir: Ils ne s'oublient qu'une fois de leur devoir, & ils ſont effacez pour jamais du Livre de Vie: Ils ſont les aiſnez de la maiſon, & les voila exclus à perpetuité de l'heritage celeſte; ils ſont en tres-grand nombre & tres-conſiderables par leur nobleſſe, & par l'excellence de leur nature, & l'on n'a point d'égard à leur condition.

Hé! ſi les Anges ſont ainſi traitez, qui eſt l'homme qui ne tremble?

III. POINT.

L'amour des Anges vers JESUS-CHRIST *& la haine des demons revoltez contre luy.*

CONSIDEREZ que depuis ce funeſte moment, qui fit une ſi étrange ſeparation des bons & des mauvais Anges, les bons ont toûjours fait paroiſtre un tres-ardent amour pour JESUS-CHRIST, & un profond reſpect pour ſon adorable humanité, au lieu que les mauvais ont exercé ſur luy une fureur implacable, dont les effets ne ſont que trop ſenſibles.

Adam n'eſt pas plûtoſt établi dans le Paradis terreſtre, que les Anges en prennent le ſoin, & tiennent à faveur de luy rendre quelque bon office. Les démons au contraire machinent ſa ruïne, doublement homicides & de ſon ame & de ſon corps. Depuis le peché d'Adam, juſques à la naiſſance du Fils de Dieu, combien de fois les Anges ont-ils annoncé la venuë du Meſſie, careſſé ſes ancêtres, & protegé le peuple d'où il devoit ſortir ? Combien de fois les demons ont-ils au contraire perſecuté les Patriarches, ſuſcité les Pharaons, les Nabuchodonoſors, les Antioques, contre ſon peuple, & tâché d'abolir ſa memoire par toute la terre. Si toſt que le Verbe parut dans la Judée, les Anges ne publierent-ils pas auſſi-toſt ſon Nom aux Paſteurs, aux Roys, aux Juifs, & aux Gentils, afin de le faire regner dans les cœurs ; & les demons au contraire ne firent-ils pas tous leurs efforts pour le décrier & le faire mourir ? & maintenant encore, que ne font les Anges

pour nous porter à l'amour du Sauveur du monde, & les demons au contraire, pour nous en donner de la haine & du mépris.

Jettez-vous dans le bon party, ſuivez l'étendart de JESUS-CHRIST, travaillez avec les Anges à l'avancement de ſa gloire, premierement en vous-meſme, & puis dans les autres; ne ceſſez jamais de ſoûpirer, juſqu'à ce que vous voyïez le feu celeſte de ſon amour s'allumer en voſtre cœur, c'eſt la plus ſenſible marque de voſtre predeſtination. L'amour de JESUS a ſeparé les bons Anges d'avec les mauvais, il vous ſeparera du ſort des reprouvez, & vous donnera un rang honorable parmy les Elûs.

III. MEDITATION.

POUR LE MARDY de la ſeconde Semaine.

Comme Dieu regarda la gloire du Verbe Incarné dans la creation de l'homme.

Omnia per ipſum facta ſunt, & ſine ipſo factum eſt nihil. *Io.* 1.

Toutes choſes ont eſté faites par luy, & rien n'a eſté fait ſans luy.

PREMIERE REMARQUE.

Les Anges furent créez le premier jour du monde, & l'homme le ſixiéme: ceux-là furent les premieres des creatures, & le com-

mencement des œuvres de Dieu, celuy-cy en fut la fin & l'abregé, qui comprenoit le monde visible & invisible, les creatures spirituelles & corporelles, & les unissoit en sa personne comme dans un parfait racourcy.

SECONDE REMARQUE.

Les trois Personnes de la tres-sainte Trinité tinrent conseil sur la creation de l'homme, disans, faisons l'homme à nostre image & ressemblance. Cette circonstance qui n'avoit point esté observée auparavant, nous montre l'importance de ce chef-d'œuvre qui touchoit de plus prés l'Incarnation du Verbe, & l'excellence de l'original sur lequel l'homme devoit estre formé dans l'estat d'innocence, & reformé apres sa cheute, qui est le Verbe, Incarné. Nous considererons icy sa creation, & puis sa reformation dans la Meditation suivante, l'un & l'autre par relation au Verbe Incarné, car Adam est son premier Prophete, il l'a connu le premier, il en a esté le premier crayon, & en a transmis la connoissance à ses descendans.

I. POINT.

Dieu creant l'homme à son image & ressemblance, regarde l'Incarnation de son Fils.

MOïse racontant la creation de l'homme, repete par trois fois que Dieu le crea à son image & ressemblance, pour nous avertir que c'est une faveur signalée que Dieu luy fit pour des raisons tres-importantes.

Considerez donc attentivement ce qu'il pre-

tend, en gravant au fond de son ame le caractere de ses divines perfections. Premierement il pretend par là luy faire connoistre à qui il appartient, & l'honneur qu'il doit à son auteur. L'esclave qui porte les marques & les livrées de son maistre, le doit servir & respecter, parce qu'il est à luy: Vous portez l'image de Dieu, vous estes donc à luy, & non pas à vous-mesme, vous devez donc luy obeïr & vous dévoüer à son service.

Il pretend en second lieu, l'obliger à conserver avec soin la pureté de son ame, de peur de soüiller la beauté de cette image, & d'en effacer les traits; car il n'y en a pas un qui n'ait son éclat particulier qui vous doit donner de l'horreur du vice. Vostre ame est immortelle, vous devez donc fuir l'attache aux biens perissables, comme une passion indigne de vous, qui devez posseder Dieu dans l'Eternité. Vostre ame est spirituelle & raisonnable, vous devez donc mépriser les basses voluptez du corps, & ne pas vivre en beste, puisque vous estes né pour les delices de l'esprit. Vostre ame est d'une condition libre, & ne releve que de Dieu. Vous ne devez donc point vous rendre esclave du monde & de l'enfer, en suivant le mouvement des passions, & les suggestions du diable.

En troisiéme lieu, il pretend par là le rendre capable de s'unir un jour à luy par le moyen de la gloire, & à present mesme par le moyen de la grace. Car la ressemblance est une grande disposition à l'union, les choses contraires ne s'unissent pas bien ensemble; mais la plus importante veuë est d'accomplir le dessein admirable qu'il avoit conceu avant tous les siecles, de s'unir en personne à la na-

ture humaine. C'eſt pourquoy la voulant rendre capable de cette incomparable faveur, il jette les yeux ſur le plus parfait modele qu'il peut trouver, qui eſt luy-meſme, afin qu'en luy imprimant ſon image, elle luy ſoit plus ſemblable, & qu'ainſi l'union de la copie avec l'original, ſe faſſe avec plus de convenance & de douceur.

Peſez tous ces motifs l'un apres l'autre, & apres avoir adoré les deſſeins de Dieu ſur les enfans des hommes, voyez ſi vous avez ſatisfait aux pretentions qu'il avoit ſur vous, à ſçavoir que vous fuſſiez tout à luy, & que vous euſſiez un ſoin tout particulier de conſerver la pureté de voſtre ame. Helas! vous avez vécu comme ſi Dieu ne vous euſt rien eſté. S'il euſt eu égard à l'horrible tache dont vos pechez ont ſoüillé la nature humaine, cela ſeul euſt eſté capable de luy oſter l'envie de s'allier avec elle. Voyez le mal que vous faites en pechant. Vous effacez les plus beaux traits de la Divinité en vous; vous l'empeſchez de s'unir avec vous par la grace & par la gloire, vous deshonorez la nature humaine, & l'opprobre que vous luy faites ſeroit une raiſon ſuffiſante pour empeſcher le Fils de Dieu de s'incarner, ſi ſa Bonté n'avoit plus d'égard à la grandeur de voſtre miſere, qu'à l'excés de voſtre malice.

II. POINT.

Adam porte l'image du Verbe Incarné ſur ſon corps.

CONSIDEREZ comme Dieu employe ſa ſageſſe à former le corps d'Adam pour

en faire un crayon de celuy du Verbe Incarné.

Il ne se sert point du ministere des Anges en cet ouvrage, parce qu'il luy est trop cher & precieux : il prend luy-mesme le limon de la terre, & luy donne la forme, la figure, les traits & toute la perfection du corps humain, afin que l'homme considerant qu'il est né entre les mains de Dieu, ne soit pas si temeraire que d'en sortir, ny de se souiller d'aucune tache d'impureté.

Ensuite, comme les œuvres de Dieu sont toûjours plus parfaites & plus achevées, quand il les fait immediatement par luy-mesme, que lors qu'il se sert de l'entremise des creatures, il ne faut point douter que le corps du premier homme ne fust un miracle de beauté & de majesté.

Le corps de l'homme est un chef-d'œuvre où Dieu a ramassé toutes les merveilles de la nature ; on ne peut sans ravissement considerer avec application la multitude, la diversité, la proportion, & la disposition de toutes les pieces qui le composent ; on y compte prés de quatre cent muscles, trente pairs de nerfs, & plus de deux cens os, qui sont comme les colomnes qui soûtiennent toute la masse de cette rare architecture. On y remarque une infinité de veines répanduës par tous les membres, comme autant de rivieres qui les arrosent & qui leur portent les vivres, dont le partage se fait avec une justice distributive si exacte, qu'il n'y en a pas une qui n'ait ce qui luy appartient ; on y admire l'œconomie de tant de parties differentes, de cartilages, de chairs, de membranes, de fibres, de ligamens, de visceres, d'arteres, qui toutes ont leurs offices & leurs fonctions separées,

&

& qui ſont neanmoins dans une parfaite intelligence, s'entr'aidant mutuellement, & conſpirant par un conſentement ſi univerſel au bien commun, qu'il n'y a point de Republique pour bien policée qu'elle ſoit, où il y ait tant d'officiers, & ſi bien unis enſemble. On y voit par tout des conduits & des canaux, comme autant de ruës dans une grande Ville par où toutes les parties ont communication l'une avec l'autre. Le cœur répand de tous coſtez la chaleur de vie, le cerveau le ſentiment & le mouvement, le foye le ſang qu'il tire de la ſubſtance des alimens par une merveilleuſe alchimie; & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que dans ce grand commerce d'une multitude de parties ſi differentes, & ſi bien enchaſſées les unes dans les autres; il n'y en a pas une qu'on ne puiſſe étendre, plier ou retirer quand il eſt neceſſaire, comme l'on ſçait des pieces d'une machine à divers reſſorts, que l'on fait joüer comme l'on veut: & d'ailleurs, chacune eſt ſi bien ſituée & rangée avec tant d'ordre, de proportion & de ſymetrie, qu'il eſt impoſſible d'inventer une plus belle ſtructure, ny mieux ordonnée. Qui oſteroit un ſeul membre de ſa place, feroit un corps monſtrueux. La bouche ne peut eſtre mieux miſe, ny les yeux, ny le front, n'y a ny trop ny moins, & on ne peut trouver à redire dans cet ouvrage. Que ſera-ce autre de la Reſurrection, quand tous les corps des Bien-heureux ſeront reveſtus des ornemens de la gloire, & plus lumineux que des aſtres?

Admirez la puiſſance, la bonté & l'induſtrie de l'ouvrier, qui a fait toutes ces merveilles avec un peu de bouë & de fange, mais

eſtonnez-vous encore plus du deſſein qu'il ſe propoſe dans un ſi magnifique ouvrage. Car il en veut faire le domicile, non ſeulement de noſtre ame, mais encore de ſon Verbe. Ce n'eſt pas ſeulement la maiſon royale de l'eſprit qui doit commander à toutes les creatures, comme il paroiſt par la majeſté de ſon front, que tous les animaux reverent, c'eſt un temple où la Divinité meſme habitera corporellement, c'eſt pourquoy il en fait porter déja des marques au premier homme, & il veut que ſon corps ſoit une figure de celuy de ſon Fils.

Le corps d'Adam eſt l'ouvrage de Dieu qui le forme immediatement par ſes mains, & le corps du Verbe Incarné eſt l'ouvrage du ſaint Eſprit qui en prepare la matiere, & en diſpoſe tous les organes; le premier eſt formé d'une terre Vierge, qui n'avoit point encore eſté ſoüillée de la corruption des corps mortels. Le ſecond eſt formé du plus pur ſang de la Vierge, qui eſt cette terre ſainte qui n'a point d'autre fruit de ſa fecondité que Dieu meſme. Adam eſt homme dés le premier jour, & ſon corps ſe trouve dés lors dans ſa perfection: Le corps du Fils de Dieu eſt organiſé en un inſtant, & quoy qu'il ne ſoit pas plus grand qu'une abeille, on peut dire neanmoins qu'il eſt homme parfait, non en âge ny en grandeur corporelle, mais en grandeur de ſageſſe & d'eſprit.

C'eſt ainſi, ô Verbe Incarné, que vous commencez à vous faire connoiſtre, & que vous jettez déja les premiers rayons de voſtre gloire long-temps auparavant que de naiſtre. O divin Reparateur, il eſt juſte que tous les corps rendent hommage au voſtre, puiſque

vous avez daigné les honorer de voſtre alliance, & que toute la nature vous reconnoiſſe, puiſque vous en eſtes le chef auſſi bien que de la grace. O chef adorable, rendez-moy digne d'eſtre un de vos membres, & faites que mon corps conſerve par une continuelle mortification, la pureté & l'integrité que vous luy avez acquiſe par voſtre mort.

III. POINT.

Adam porte l'image du Verbe Incarné dans ſon ame.

CONSIDEREZ que Dieu ayant formé le corps du premier homme, il ſouffla ſur ſon viſage, & par ce ſouffle il luy inſpira un eſprit de vie. Ce ſouffle n'eſt probablement qu'un écoulement de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe & de ſon amour qui s'appliquent à la creation de l'ame, la plus excellente de toutes les formes, & la derniere merveille que Dieu fit pour couronner tous ſes ouvrages; car apres les intelligences celeſtes, il n'y a rien de plus beau dans l'Univers, ſoit que l'on conſidere ſes perfections naturelles qui ſont autant de caracteres de la Divinité, ſoit que l'on conſidere les graces ſurnaturelles dont elle fut enrichie au point de ſa creation, à ſçavoir la grace ſanctifiante, les vertus Theologales & Morales, les Dons du ſaint Eſprit, la connoiſſance infuſe des Myſteres divins, la ſcience parfaite des choſes naturelles, & autres qualitez celeſtes qui relevoient ſa premiere beauté & achevoient en elle l'image & la reſſemblance de ſon Createur.

Quelques-uns ajoûtent que le Verbe pre-

nant la figure d'un corps humain plein de majesté, voulut luy-mesme exercer cet office, & souffler de sa bouche l'esprit de vie qui anima le corps d'Adam, pour donner par là à connoistre l'estime qu'il faisoit de nostre ame, & le dessein qu'il avoit de l'élever un jour au dessus des Anges, la mettant sur son trône, & l'associant à sa personne; quand cela ne seroit pas, toutes les richesses spirituelles qu'il mit dans l'ame du premier Adam, montrent assez quelles devoient estre celles du second qui en estoit la source & le modelle. Je tiens mesme pour certain qu'entre les rares connoissances qu'il luy communiqua, il luy découvrit le Mystere de son Incarnation future, dont il vouloit qu'il fust le premier Prophete, comme l'appelle saint Hierôme, ou comme dit saint Bernard, la source des Propheties touchant la venuë du Messie.

S. Ber. ser. de Virg. Nativ. Vitae S. Leonem ep. 23. Ab ipso principio generis humani hominibus, Christus est denúciatus in anno venturus.

Apprenez de là à faire estat de vostre ame, premierement par le rapport qu'elle a avec l'ame de JESUS-CHRIST, de qui elle tient toute la saintetè qu'elle possede, & tout le bonheur qu'elle espere dans le Ciel; secondement par le rapport qu'elle a avec sa Divinité, Dieu est un esprit immortel, & vostre ame spirituelle & immortelle. Il est saint, & vous le pouvez estre; il est bienheureux, & vous le serez un jour, pourveu que vous luy soyez fidele. Il est un en essence, trin en personnes, & vostre ame est assortie de trois puissances entées sur l'unité de son essence. Le Pere produit un Verbe qui est son Fils, le Pere & le Verbe respirent un amour subsistant qui est le saint Esprit: & vostre ame a sa pensée qui est son Verbe, avec ce Verbe elle produit l'amour, & si vous voulez por-

ter cette penſée & cet amour vers JESUS-CHRIST, vous concevrez un Dieu en vôtre cœur. Quel treſor ! quelles richeſſes ! Verbe Incarné, que je vous ſuis obligé ! Vous avez formé mon ame de vos mains toutes-puiſſantes, & vous l'avez reformée de vos mains percées de playes. O que vous me faites bien voir par là que vous m'avez créé pour vivre autrement que je ne fais !

Manus tuæ fecerunt me & plaſmaverunt totum in circuitu.

IV. POINT.

Adam porte l'image du Verbe Incarné dans l'union de ſon ame, avec le corps, & dans les prerogatives qui l'accompagnent.

ADMIREZ avec ſaint Gregoire de Nazianze, cette union intime qui lie deux ſubſtances auſſi differentes en dignité & en nobleſſe, que l'ame & le corps le ſont en effet. Ecriez-vous avec raviſſement comme luy, diſant, quel nouveau myſtere paroiſt autour de moy ? Je ſuis petit & grand tout à la fois ; je ſuis vil & relevé ; je ſuis mortel & immortel, je ſuis terreſtre & celeſte tout enſemble, je ſuis l'un avec le monde inferieur, & je ſuis l'autre avec Dieu meſme ; je ſuis l'un avec la chair, & je ſuis l'autre avec l'eſprit. Peſez les raiſons que les ſaints Peres rendent de cette merveille. La premiere, que Dieu ayant fait d'un coſté un monde ſpirituel, & de l'autre un monde corporel compoſé des Cieux & des Elemens, il en a voulu faire un troiſiéme qui les liaſt tous deux enſemble, uniſſant l'eſprit & le corps en un meſme homme. La ſeconde, que Dieu a fait cette alliance afin que l'homme le ſerviſt d'eſprit & de corps, &

par là il meritaſt la beatitude qu'il luy avoit preparée. Hugues de ſaint Victor adjoûte pour troiſiéme raiſon, que la creature euſt eu peine à croire qu'elle pûſt s'unir avec Dieu, veu l'extrême inégalité qui les ſepare, mais qu'il nous en a voulu faciliter la creance par l'union de l'ame avec le corps.

Enfin, S. Athanaſe s'élevant encore plus haut trouve dans cette union une image de l'Incarnation du Verbe, aſſeurant que Dieu & l'homme ſont un ſeul JESUS-CHRIST, comme le corps & l'ame ſont un ſeul homme. Voila le premier trait de reſſemblance, & le premier rapport d'Adam avec le Verbe Incarné, qui eſt commun à tous les hommes. En voicy d'autres qui ſont particuliers à ſa perſonne. Adam fut eſtabli chef de tout le genre humain, & JESUS-CHRIST eſt le chef des hommes & des Anges. Adam devoit tranſmettre la grace à ſa poſterité, JESUS-CHRIST eſt venu au monde pour nous la meriter. Adam fut mis dans un Paradis de delices, & JESUS-CHRIST dans le ſein virginal de Marie, qui eſt un Paradis de benedictions celeſtes, qui a porté le fruit de vie. Dieu tira Eve de la côte d'Adam pendant ſon ſommeil myſterieux, & JESUS-CHRIST en mourant fait ſortir l'Egliſe de ſon ſacré côté. Adam prend Eve pour ſon épouſe, & JESUS-CHRIST épouſe l'Egliſe, & contracte avec elle un mariage celeſte, d'où naiſſent tous les élus. Conſiderez tous les traits de cette divine œconomie, mais ſur tout reconnoiſſez le lieu de voſtre origine qui eſt le ſacré cœur de voſtre Maiſtre.

O Pere du ſiecle futur, nous ſommes les enfans de voſtre cœur, nous ſommes ſortis de

vos playes, & voſtre mort nous a redonné la vie.

O mon ame ! avec quelle tendreſſe, avec quelle douceur dois-tu te reünir à cet aimable cœur qui eſt le principe de la vie. O tres-noble & tendre cœur de JESUS, qui m'a aimé juſqu'à la mort, & s'eſt livré pour moy à la Croix ! ô JESUS ! tenez-moy inſeparablement uny à ce bon cœur, afin que ma vie s'entretienne & ſe conſerve par le meſme principe qui me l'a communiquée.

O cœur divin ! vous ſerez deſormais ma retraite & mon refuge. Je vous choiſis dés ce moment pour le lieu de mon repos, dans tous les ſiecles des ſiecles. *Hic requies mea. Hic habitabo, quoniam elegi eam.*

IV. MEDITATION
POUR LE MERCREDY de la ſeconde Semaine.

De la cheute de l'homme aprés ſa creation, & comme Dieu luy donna le Verbe Incarné pour reparateur.

In ipſo vita erat, & vita erat lux hominum, & lux in tenebris lucet. *Ioan.* 1.

La vie eſtoit en luy, & la vie eſtoit la lumiere des hommes, & la lumiere luit dans les tenebres.

REMARQUE.

Dieu crea l'homme le Vendredy qui eſtoit le ſixiéme jour du monde, & l'ayant formé

de ſes mains, il le mit dans le Paradis terreſtre, avec défenſe de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Enſuite il fit venir par le miniſtere des Anges, ou par un inſtinct extraordinaire, tous les animaux devant luy, afin qu'il leur donnaſt leur nom, & qu'ils luy rendiſſent hommage. Cette faveur fut bien-toſt ſuivie d'une autre plus ſignalée.

Adam s'eſtant retiré en quelque endroit du Paradis, Dieu luy envoya un ſommeil extatique, durant lequel il receut des connoiſſances toutes divines, nommément celle du Verbe Incarné qui devoit eſtre la vie & la lumiere des hommes.

Pendant qu'il eſtoit ainſi endormy, & tout enſemble ravy en extaſe, Dieu tira une de ſes côtes, dont il forma le corps de la femme qu'il luy vouloit donner pour épouſe, traçant ſur elle un crayon de la naiſſance de l'Egliſe, qui eſt ſortie du coſté ouvert de JESUS-CHRIST endormy du ſommeil de la mort ſur la Croix; & comme Adam voyoit en eſprit tout ce qui ſe paſſoit, & les Myſteres qui eſtoient figurez en ſa perſonne, auſſi-toſt qu'il fut éveillé & qu'il eut enviſagé Eve, il s'écria avec vn eſprit prophetique, diſant: Voila l'os de mes os, & la chair de ma chair. Pour cela l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera à ſa femme, & ils ſeront deux en vne chair. Au meſme inſtant Dieu celebra leur mariage, & leur donnant à tous deux la benediction nuptiale, il nous laiſſa une image de l'alliance du Verbe Incarné avec l'Egliſe. D'où vient que ſaint Paul appelle le mariage un grand Sacrement, parce qu'il repreſente l'union ſpirituelle de JESUS-CHRIST avec nos ames qui ſont ſes épouſes.

Or

Or encore que le premier homme connuſt alors le myſtere de l'Incarnation, neanmoins celuy de la Redemption ne luy fut point revelé avant ſa cheute, qui arriva, ſelon la plus commune opinion, huit jours aprés. C'eſt pourquoy nous en ferons le ſujet de cette Meditation, joignant le peché d'Adam avec le remede, & regardant JESUS-CHRIST comme l'unique reſſource, & la ſeule eſperance des hommes aprés le peché.

I. POINT.

La malice du diable jaloux du bonheur de l'homme, & de la gloire du Verbe Incarné.

CONSIDEREZ qu'Adam & Eve vivoient dans les delices du Paradis terreſtre comme deux Anges en forme humaine. Le Ciel toûjours ſerain, ne verſoit ſur eux que de douces & favorables influences. La terre couverte de fleurs & de fruits, & arroſée de ruiſſeaux, leur fourniſſoit avec abondance tout ce qu'ils pouvoient ſouhaiter. Libres de ſoins & d'ennuis, ils ne s'occupoient que de Dieu : leurs entretiens n'eſtoient que des grandeurs de leur Createur, & de la beauté de ſes ouvrages, ils ne reſpiroient que ſon amour : Leur corps parfaitement ſoûmis à l'eſprit, ſuivoit avec plaiſir les ſentimens ſpirituels de leur ame : rien n'eſtoit capable de troubler cette admirable harmonie qui entretenoit toutes leurs puiſſances dans une ſainte concorde, & une amoureuſe intelligence, juſques-là que l'eſprit de tenebres n'y pouvoit trouver aucun accés pour les tenter interieurement, la nobleſſe & l'excellence de leur

en faire un crayon de celuy du Verbe Incarné.

Il ne se sert point du ministere des Anges en cet ouvrage, parce qu'il luy est trop cher & precieux : il prend luy-mesme le limon de la terre, & luy donne la forme, la figure, les traits & toute la perfection du corps humain, afin que l'homme considerant qu'il est né entre les mains de Dieu, ne soit pas si temeraire que d'en sortir, ny de se souiller d'aucune tache d'impureté.

Ensuite, comme les œuvres de Dieu sont toûjours plus parfaites & plus achevées, quand il les fait immediatement par luy-mesme, que lors qu'il se sert de l'entremise des creatures, il ne faut point douter que le corps du premier homme ne fust un miracle de beauté & de majesté.

Le corps de l'homme est un chef-d'œuvre où Dieu a ramassé toutes les merveilles de la nature ; on ne peut sans ravissement considerer avec application la multitude, la diversité, la proportion, & la disposition de toutes les pieces qui le composent ; on y compte prés de quatre cent muscles, trente pairs de nerfs, & plus de deux cens os, qui sont comme les colomnes qui soûtiennent toute la masse de cette rare architecture. On y remarque une infinité de veines répanduës par tous les membres, comme autant de rivieres qui les arrosent & qui leur portent les vivres, dont le partage se fait avec une justice distributive si exacte, qu'il n'y en a pas une qui n'ait ce qui luy appartient, on y admire l'œconomie de tant de parties differentes, de cartilages, de chairs, de membranes, de fibres, de ligamens, de visceres, d'arteres, qui toutes ont leurs offices & leurs fonctions séparées,

&

& qui ſont neanmoins dans une parfaite intelligence, s'entr'aidant mutuellement, & conſpirant par un conſentement ſi univerſel au bien commun, qu'il n'y a point de Republique pour bien policée qu'elle ſoit, où il y ait tant d'officiers, & ſi bien unis enſemble. On y voit par tout des conduits & des canaux, comme autant de ruës dans une grande Ville par où toutes les parties ont communication l'une avec l'autre. Le cœur répand de tous coſtez la chaleur de vie, le cerveau le ſentiment & le mouvement, le foye le ſang qu'il tire de la ſubſtance des alimens par une merveilleuſe alchimie; & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que dans ce grand commerce d'une multitude de parties ſi differentes, & ſi bien enchaſſées les unes dans les autres; il n'y en a pas une qu'on ne puiſſe étendre, plier ou retirer quand il eſt neceſſaire, comme l'on feroit des pieces d'une machine à divers reſſorts, que l'on fait joüer comme l'on veut: & d'ailleurs, chacune eſt ſi bien ſituée & rangée avec tant d'ordre, de proportion & de ſymetrie, qu'il eſt impoſſible d'inventer une plus belle ſtructure, ny mieux ordonnée. Qui oſteroit un ſeul membre de ſa place, feroit un corps monſtrueux. La bouche ne peut eſtre mieux miſe, ny les yeux, ny le front, il n'y a ny trop ny moins, & on ne peut trouver à redire dans cet ouvrage. Que ſera-ce au jour de la Reſurrection, quand tous les corps des Bien-heureux ſeront reveſtus des ornemens de la gloire, & plus lumineux que des aſtres?

Admirez la puiſſance, la bonté & l'induſtrie de l'ouvrier, qui a fait toutes ces merveilles avec un peu de bouë & de fange, mais

estonnez-vous encore plus du dessein qu'il se propose dans un si magnifique ouvrage. Car il en veut faire le domicile, non seulement de nostre ame, mais encore de son Verbe. Ce n'est pas seulement la maison royale de l'esprit qui doit commander à toutes les creatures, comme il paroist par la majesté de son front, que tous les animaux reverent, c'est un temple où la Divinité mesme habitera corporellement, c'est pourquoy il en fait porter déja des marques au premier homme, & il veut que son corps soit une figure de celuy de son Fils.

Le corps d'Adam est l'ouvrage de Dieu qui le forme immediatement par ses mains, & le corps du Verbe Incarné est l'ouvrage du saint Esprit qui en prepare la matiere, & en dispose tous les organes; le premier est formé d'une terre Vierge, qui n'avoit point encore esté foüillée de la corruption des corps mortels. Le second est formé du plus pur sang de la Vierge, qui est cette terre sainte qui n'a point d'autre fruit de sa fecondité que Dieu mesme. Adam est homme dés le premier jour, & son corps se trouve dés lors dans sa perfection: Le corps du Fils de Dieu est organisé en un instant, & quoy qu'il ne soit pas plus grand qu'une abeille, on peut dire neanmoins qu'il est homme parfait, non en âge ny en grandeur corporelle, mais en grandeur de sagesse & d'esprit.

C'est ainsi, ô Verbe Incarné, que vous commencez à vous faire connoistre, & que vous jettez déja les premiers rayons de vostre gloire long-temps auparavant que de naistre. O divin Reparateur, il est juste que tous les corps rendent hommage au vostre, puisque

vous avez daigné les honorer de voſtre alliance, & que toute la nature vous reconnoiſſe, puiſque vous en eſtes le chef auſſi bien que de la grace. O chef adorable, rendez-moy digne d'eſtre un de vos membres, & faites que mon corps conſerve par une continuelle mortification, la pureté & l'integrité que vous luy avez acquiſe par voſtre mort.

III. POINT.

Adam porte l'image du Verbe Incarné dans ſon ame.

CONSIDEREZ que Dieu ayant formé le corps du premier homme, il ſouffla ſur ſon viſage, & par ce ſouffle il luy inſpira un eſprit de vie. Ce ſouffle n'eſt probablement qu'un écoulement de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe & de ſon amour qui s'appliquent à la creation de l'ame, la plus excellente de toutes les formes, & la derniere merveille que Dieu fit pour couronner tous ſes ouvrages; car apres les intelligences celeſtes, il n'y a rien de plus beau dans l'Univers, ſoit que l'on conſidere ſes perfections naturelles qui ſont autant de caracteres de la Divinité, ſoit que l'on conſidere les graces ſurnaturelles dont elle fut enrichie au point de ſa creation, à ſçavoir la grace ſanctifiante, les vertus Theologales & Morales, les Dons du ſaint Eſprit, la connoiſſance infuſe des Myſteres divins, la ſcience parfaite des choſes naturelles, & autres qualitez celeſtes qui relevoient ſa premiere beauté & achevoient en elle l'image & la reſſemblance de ſon Createur.

Quelques-uns ajoûtent que le Verbe pre-

nant la figure d'un corps humain plein de majesté, voulut luy-mesme exercer cet office, & souffler de sa bouche l'esprit de vie qui anima le corps d'Adam, pour donner par là à connoistre l'estime qu'il faisoit de nostre ame, & le dessein qu'il avoit de l'élever un jour au dessus des Anges, la mettant sur son trône, & l'associant à sa personne; quand cela ne seroit pas, toutes les richesses spirituelles qu'il mit dans l'ame du premier Adam, montrent assez quelles devoient estre celles du second qui en estoit la source & le modelle. Je tiens mesme pour certain qu'entre les rares connoissances qu'il luy communiqua, il luy découvrit le Mystere de son Incarnation future, dont il vouloit qu'il fust le premier Prophete, comme l'appelle saint Hierôme, ou comme dit saint Bernard, la source des Prophecies touchant la venuë du Messie.

S. Ber. ser. de Virg. Nativ. Vide S. Leonem ep. 23. Ab ipso principio generis humani hominibus, Christus est denunciatus in anno venturus.

Apprenez de là à faire estat de vostre ame, premierement par le rapport qu'elle a avec l'ame de JESUS-CHRIST, de qui elle tient toute la saintеté qu'elle possede, & tout le bonheur qu'elle espere dans le Ciel; secondement par le rapport qu'elle a avec sa Divinité, Dieu est un esprit immortel, & vostre ame spirituelle & immortelle. Il est saint, & vous le pouvez estre; il est bienheureux, & vous le serez un jour, pourveu que vous luy soyez fidele. Il est un en essence, trin en personnes, & vostre ame est assortie de trois puissances entées sur l'unité de son essence. Le Pere produit un Verbe qui est son Fils, le Pere & le Verbe respirent un amour subsistant qui est le saint Esprit: & vostre ame a sa pensée qui est son Verbe, avec ce Verbe elle produit l'amour, & si vous voulez por-

ter cette penſée & cet amour vers JESUS-CHRIST, vous concevrez un Dieu en vôtre cœur. Quel treſor ! quelles richeſſes ! Verbe Incarné, que je vous ſuis obligé ! Vous avez formé mon ame de vos mains toutes-puiſſantes, & vous l'avez reformée de vos mains percées de playes. O que vous me faites bien voir par là que vous m'avez créé pour vivre autrement que je ne fais !

Manus tuæ fecerunt me & plaſmaverunt totum in circuitu.

IV. POINT.

Adam porte l'image du Verbe Incarné dans l'union de ſon ame, avec le corps, & dans les prerogatives qui l'accompagnent.

ADMIREZ avec ſaint Gregoire de Nazianze, cette union intime qui lie deux ſubſtances auſſi differentes en dignité & en nobleſſe, que l'ame & le corps le ſont en effet. Ecriez-vous avec raviſſement comme luy, diſant, quel nouveau myſtere paroiſt autour de moy ? Je ſuis petit & grand tout à la fois ; je ſuis vil & relevé ; je ſuis mortel & immortel, je ſuis terreſtre & celeſte tout enſemble, je ſuis l'un avec le monde inferieur, & je ſuis l'autre avec Dieu meſme ; je ſuis l'un avec la chair, & je ſuis l'autre avec l'eſprit. Peſez les raiſons que les ſaints Peres rendent de cette merveille. La premiere, que Dieu ayant fait d'un coſté un monde ſpirituel, & de l'autre un monde corporel compoſé des Cieux & des Elemens, il en a voulu faire un troiſiéme qui les liaſt tous deux enſemble, uniſſant l'eſprit & le corps en un meſme homme. La ſeconde, que Dieu a fait cette alliance afin que l'homme le ſerviſt d'eſprit & de corps, &

par là il meritaſt la beatitude qu'il luy avoit preparée. Hugues de ſaint Victor adjoûte pour troiſiéme raiſon, que la creature euſt eu peine à croire qu'elle pûſt s'unir avec Dieu, veu l'extrême inégalité qui les ſepare, mais qu'il nous en a voulu faciliter la creance par l'union de l'ame avec le corps.

Enfin, S. Athanaſe s'élevant encore plus haut trouve dans cette union une image de l'Incarnation du Verbe, aſſeurant que Dieu & l'homme ſont un ſeul JESUS-CHRIST, comme le corps & l'ame ſont un ſeul homme. Voila le premier trait de reſſemblance, & le premier rapport d'Adam avec le Verbe Incarné, qui eſt commun à tous les hommes. En voicy d'autres qui ſont particuliers à ſa perſonne. Adam fut eſtabli chef de tout le genre humain, & JESUS-CHRIST eſt le chef des hommes & des Anges. Adam devoit tranſmettre la grace à ſa poſterité, JESUS-CHRIST eſt venu au monde pour nous la meriter. Adam fut mis dans un Paradis de delices, & JESUS-CHRIST dans le ſein virginal de Marie, qui eſt un Paradis de benedictions celeſtes, qui a porté le fruit de vie. Dieu tira Eve de la côte d'Adam pendant ſon ſommeil myſterieux, & JESUS-CHRIST en mourant fait ſortir l'Egliſe de ſon ſacré côté. Adam prend Eve pour ſon épouſe, & JESUS-CHRIST épouſe l'Egliſe, & contracte avec elle un mariage celeſte, d'où naiſſent tous les élus. Conſiderez tous les traits de cette divine œconomie, mais ſur tout reconnoiſſez le lieu de voſtre origine qui eſt le ſacré cœur de voſtre Maiſtre.

O Pere du ſiecle futur, nous ſommes les enfans de voſtre cœur, nous ſommes ſortis de

vos playes, & voſtre mort nous a redonné la vie.

O mon ame ! avec quelle tendreſſe, avec quelle douceur dois-tu te reünir à cet aimable cœur qui eſt le principe de la vie. O tres-noble & tendre cœur de JESUS, qui m'a aimé juſqu'à la mort, & s'eſt livré pour moy à la Croix ! ô JESUS ! tenez-moy inſeparablement uny à ce bon cœur, afin que ma vie s'entretienne & ſe conſerve par le meſme principe qui me l'a communiquée.

O cœur divin ! vous ſerez deſormais ma retraite & mon refuge. Je vous choiſis dés ce moment pour le lieu de mon repos, dans tous les ſiecles des ſiecles. *Hîc requies mea. Hîc habitabo, quoniam elegi eam.*

IV. MEDITATION
POUR LE MERCREDY de la ſeconde Semaine.

De la cheute de l'homme aprés ſa creation, & comme Dieu luy donna le Verbe Incarné pour reparateur.

In ipſo vita erat, & vita erat lux hominum, & lux in tenebris lucet. *Ioan.* 1.

La vie eſtoit en luy, & la vie eſtoit la lumiere des hommes, & la lumiere luit dans les tenebres.

REMARQUE.

Dieu crea l'homme le Vendredy qui eſtoit le ſixiéme jour du monde, & l'ayant formé

de ſes mains, il le mit dans le Paradis terreſtre, avec défenſe de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Enſuite il fit venir par le miniſtere des Anges, ou par un inſtinct extraordinaire, tous les animaux devant luy, afin qu'il leur donnaſt leur nom, & qu'ils luy rendiſſent hommage. Cette faveur fut bien-toſt ſuivie d'une autre plus ſignalée.

Adam s'eſtant retiré en quelque endroit du Paradis, Dieu luy envoya un ſommeil extatique, durant lequel il receut des connoiſſances toutes divines, nommément celle du Verbe Incarné qui devoit eſtre la vie & la lumiere des hommes.

Pendant qu'il eſtoit ainſi endormy, & tout enſemble ravy en extaſe, Dieu tira une de ſes côtes, dont il forma le corps de la femme qu'il luy vouloit donner pour épouſe, traçant ſur elle un crayon de la naiſſance de l'Egliſe, qui eſt ſortie du coſté ouvert de JESUS-CHRIST endormy du ſommeil de la mort ſur la Croix; & comme Adam voyoit en eſprit tout ce qui ſe paſſoit, & les Myſteres qui eſtoient figurez en ſa perſonne, auſſi-toſt qu'il fut éveillé & qu'il eut enviſagé Eve, il s'écria avec vn eſprit prophetique, diſant: Voila l'os de mes os, & la chair de ma chair. Pour cela l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera à ſa femme, & ils ſeront deux en vne chair. Au meſme inſtant Dieu celebra leur mariage, & leur donnant à tous deux la benediction nuptiale, il nous laiſſa une image de l'alliance du Verbe Incarné avec l'Egliſe. D'où vient que ſaint Paul appelle le mariage un grand Sacrement, parce qu'il repreſente l'union ſpirituelle de JESUS-CHRIST avec nos ames qui ſont ſes épouſes.

Or

Or encore que le premier homme connuſt alors le myſtere de l'Incarnation, neanmoins celuy de la Redemption ne luy fut point revelé avant ſa cheute, qui arriva, ſelon la plus commune opinion, huit jours aprés. C'eſt pourquoy nous en ferons le ſujet de cette Meditation, joignant le peché d'Adam avec le remede, & regardant JESUS-CHRIST comme l'unique reſſource, & la ſeule eſperance des hommes aprés le peché.

I. POINT.

La malice du diable jaloux du bonheur de l'homme, & de la gloire du Verbe Incarné.

CONSIDEREZ qu'Adam & Eve vivoient dans les delices du Paradis terreſtre comme deux Anges en forme humaine. Le Ciel toûjours ſerain, ne verſoit ſur eux que de douces & favorables influences. La terre couverte de fleurs & de fruits, & arroſée de ruiſſeaux, leur fourniſſoit avec abondance tout ce qu'ils pouvoient ſouhaiter. Libres de ſoins & d'ennuis, ils ne s'occupoient que de Dieu : leurs entretiens n'eſtoient que des grandeurs de leur Createur, & de la beauté de ſes ouvrages, ils ne reſpiroient que ſon amour : Leur corps parfaitement ſoûmis à l'eſprit, ſuivoit avec plaiſir les ſentimens ſpirituels de leur ame : rien n'eſtoit capable de troubler cette admirable harmonie qui entretenoit toutes leurs puiſſances dans une ſainte concorde, & une amoureuſe intelligence, juſques-là que l'eſprit de tenebres n'y pouvoit trouver aucun accés pour les tenter interieurement, la nobleſſe & l'excellence de leur

estat luy ostant le pouvoir d'agir dans leur imagination, & de faire aucune impression sur leurs sens & sur leurs passions, sinon par quelque objet exterieur ; mais si leur cœur luy estoit absolument fermé, le Paradis ne l'estoit pas. C'estoit le lieu du combat, où Dieu vouloit qu'Adam luy donnast des preuves de sa fidelité, pour avoir occasion de couronner son obeïssance. L'envie y fit entrer son ennemy, afin de le perdre, s'il pouvoit, & de le rendre malheureux comme luy, en luy enlevant tous les biens qu'il avoit receus de Dieu.

La presomption de cet esprit jaloux & malin, luy fit esperer qu'il empêcheroit l'Incarnation du Verbe, qui estoit l'objet de sa haine, ou pour le moins qu'il se feroit adorer en sa place, & qu'il débaucheroit ses sujets.

Sa finesse luy fit prendre la forme du serpent, parce que cet animal fin & ruse luy sembla fort propre pour luy servir d'organe, & faire reüssir son malheureux dessein : Enfin sa malice ajoûtant à ses déguisemens l'imposture & le mensonge, il fit tant qu'il surprit Eve par ses promesses frauduleuses, n'ayant pas osé attaquer l'homme avant que de s'estre fortifié des sollicitations de sa femme.

C'est ainsi que la mort entra dans le monde par l'envie du Diable, comme dit le Sage. C'est ainsi qu'elle entre souvent dans les plus saintes familles ; malheureux celuy qui donne accés à ce vice diabolique. Ne permettez pas, Seigneur, que mon cœur en soit atteint, & que le bonheur de mon prochain fasse mon chagrin & mon tourment, fuyez ce monstre de l'abysme, ame Chrestienne ; quand vostre cœur seroit un Paradis terrestre, l'envie en fera un enfer, si elle peut y entrer.

Deus creavit hominem inexterminabilem, & ad imaginem similitudinis sive fecit illũ. Invidia autẽ diaboli mors introivit in orbem terrarum. *Sap.* 2. ℣. 24.

II. POINT.

La fragilité de l'homme, & sa misere aprés sa cheute.

CONSIDEREZ la fragilité d'Eve qui se laisse tromper par le serpent, & d'Adam qui se laisse vaincre par une femme : Qui des deux est le plus coupable ? Eve se pourmenant dans le Paradis terrestre, s'arreste par inconsideration à regarder l'arbre défendu, & la beauté de son fruit. Elle cherche par curiosité quelle peut estre la cause de la défense que Dieu leur a faite d'en manger sous peine de mort ; elle écoute par imprudence le serpent qui flate son inclination, & s'insinuë finement dans cet esprit curieux par ses promesses trompeuses, & par ses artificieux entretiens, luy levant insensiblement la peur du châtiment, & l'horreur du crime qu'elle alloit commettre : Il luy prend envie de manger de ce fruit, soit par vanité ou par friandise ; elle satisfait à son desir au mépris de Dieu, par une infidelité extrême ; & pour comble de sa desobeïssance, elle solicite son mary par un horrible scandale, & le rend complice de son crime ; que de pechez, que de malheurs, que de funestes suittes d'un si petit commencement ! O foible creature ! que ne fuyez-vous l'occasion ? que ne vous défiez-vous de vos forces ? pourquoy regarder ce qu'il ne vous est pas permis de toucher ? pourquoy écouter un ennemy qui ne demande que vostre ruïne ? pourquoy vous fier à un imposteur ? pourquoy croire à un menteur ? pourquoy vous approcher du precipice, si vous craignez d'y tomber ?

S. Chryſ. ep. 3. ad olymp.

S. Amb. inſt. Virg. c. 4.

Saint Chryſoſtome ſemble donner plus de blâme à la femme, qu'au premier homme; parce que ce fut elle qui le ſcandaliſa, & qui fut cauſe de ſon malheur: Mais ſaint Ambroiſe trouve celuy-cy plus criminel, & la raiſon en eſt convainquante. Il eſtoit le chef de la femme, il devoit la reprendre plûtoſt que de l'imiter, il eſtoit le chef de tout le genre humain: Le peché d'Eve eſtoit particulier & perſonnel, celuy d'Adam enveloppoit toute ſa poſterité dans ſa diſgrace, & repandoit ſon venin ſur tous les hommes. Il avoit plus de lumiere & de force d'eſprit, & rien ne luy eſtoit plus aiſé que de garder la fidelité qu'il devoit à Dieu par une infinité de titres. Cependant il quitte Dieu pour plaire à ſa femme, & livrant le Paradis au demon, il ſe fait eſclave de ſa tyrannie. Etrange foibleſſe de la creature, quelle qu'elle puiſſe eſtre!

Le premier des Anges ne demeure qu'un jour dans le Ciel; & le premier des hommes ne demeure que huit jours dans le Paradis terreſtre.

O Seigneur! qu'eſt-ce que l'eſprit de l'homme, s'il ne s'appuye ſur voſtre grace? qui s'oſeroit fier ſur ſon innocence, ſur ſa ſageſſe, ſur ſes vertus, voyant le plus ſage & le plus éclairé des hommes tombé dans un ſi effroyable abyſme de miſeres?

III. POINT.

La miſericorde de Dieu qui promet de nous donner ſon Fils pour Reparateur du monde, & l'unique eſperance des hommes apres le peché.

CONSIDEREZ le triſte changement qui arriva enſuite du peché de ces deux

pauvres criminels, changement d'eſtat, changement de lieu, changement de vie.

Adam eſtoit auparavant dans une éminente ſainteté, le voila privé de la grace & de l'amitié de ſon Dieu : il eſtoit maiſtre de ſes paſſions, par le don de la juſtice originelle, le voila ſujet aux deſordres de ſa concupiſcence, qui eſt un tyran cruel, ou plûtoſt un demon interieur qui nous entraîne dans le mal ; Il eſtoit exempt de toutes les miſeres de la vie, & des douleurs de la mort, le voila condamné à vivre parmy les miſeres du temps, & à mourir parmy les frayeurs de l'eternité : Il avoit l'empire ſur tous les animaux qui le reſpectoient comme leur Roy, le voila expoſé à leur fureur, & à toutes les injures du Ciel, de la terre & de la mer : Il devoit tranſmettre toutes ces rares faveurs à ſes enfans, qui en euſſent joüy paiſiblement comme luy ; & par le peché d'un ſeul, tous les hommes ſont rendus criminels, ennemis de Dieu, ſujets à toutes ſortes de malheurs : qui croiroit qu'un peché, qui eſt ſi court dans ſa durée, puſt avoir de ſi longues ſuites ? que de maux, que de miſeres, que de morts, que de crimes, que de pecheurs, que de rebelles, que de reprouvez à l'occaſion d'une ſeule faute, qui ne dura qu'un moment. A peine Adam l'a-t-il commiſe, qu'il ouvre les yeux à ſon malheur ; & ſe trouvant ſaiſi de crainte & de honte, à cauſe de ſa nudité, il ſe fait un habit de feüilles de figuier, & ſe va cacher avec Eve, craignant la venuë de ſon Maiſtre qui avoit accoûtumé de leur apparoiſtre ſouvent en figure d'homme plein de majeſté ; mais c'eſt en vain qu'il penſe fuïr la confuſion & la peine de ſon peché.

Dieu dont la justice & la misericorde sont également adorables, exerce l'un & l'autre envers ces fugitifs. Il use d'une souveraine bonté en leur endroit; car il les vient chercher, & au lieu de les perdre sans ressource comme les Anges rebelles, il tourne d'abord sa colere contre le serpent qui avoit servy d'organe au demon; & en le punissant, il promet aux rebelles le remede le plus admirable & le plus avantageux que sa sageſſe pouvoit inventer, qui est de leur donner pour reparateur un Homme-Dieu, & une femme Mere de Dieu, afin d'écraser la teste du serpent qui les avoit malheureusement seduits.

Mais nonobstant cette grace si inesperée, il ne laisse pas de leur faire sentir les effets de sa justice; car apres avoir jetté dans leur cœur ce doux rayon d'esperance, il prononce leur Arrest, portant cassation de tous leurs privileges, & un deluge de maux qui vont fondre sur eux & sur toute leur posterité, & qui ne finiront que par la mort; puis il les chasse du Paradis terrestre, & met un Ange à la porte avec une épée de feu pour leur en empécher l'entrée: Ils sortent donc de ce lieu de delices, dénuez de tout, horsmis de l'esperance d'un Redempteur; & sur la confiance qu'ils ont en ses merites, ils vont commencer une penitence de plus de neuf cens ans, au bout desquels ils ne laisseront à leurs enfans autre heritage que cette mesme esperance pour adoucir leurs miseres, & servir de remede aux malheurs où ils les ont engagez.

O tres-doux & tres-aimable Sauveur, la seule ressource de nos maux, la gloire & le bonheur de nostre nature, c'est à bon droit qu'on nous dit que vous estes la vie & la lu-

miere des hommes, car ſans vous ils ne ſortiroient jamais des ombres de la mort : Conſolez-vous pecheurs, vous avez un Sauveur qui eſt tout-puiſſant pour vous rendre la vie de la grace, & reparer les ruïnes de voſtre nature : Oüy cette nature flétrie par le peché, à qui l'on dit aujourd'huy tu es poudre, & tu retourneras en poudre, entendra un jour ces magnifiques paroles de la bouche du Pere Eternel ; aſſoyez-vous à ma droite, c'eſt là noſtre eſperance que nous devons cacher dans noſtre cœur comme un treſor. *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo.*

V. MEDITATION
POUR LE JEUDY de la ſeconde Semaine.

Que JESUS *eſtoit la vie & la lumiere de tous les cœurs, meſme avant l'Incarnation.*

In ipſo vita erat, & vita erat lux hominum *Jo.* 1.

La vie eſtoit en luy, & la vie eſtoit la lumiere des hommes.

PREMIERE REMARQUE.

JESUS eſt la premiere verité, & par ſuite la premiere & ſouveraine bonté ; comme premiere verité, il eſt la vie & la lumiere des eſprits ; comme ſouveraine bonté, il eſt la vie &

la lumiere des cœurs. Nous le considerons donc premierement comme la vie & la lumiere des cœurs ; & puis aprés comme la vie & la lumiere des esprits à l'égard des Saints de l'ancien Testament.

SECONDE REMARQUE.

Le propre du bien est de se faire aimer aussitost qu'il est connu ; c'est la vie du cœur, c'est son charme, c'est son objet, & il n'est pas plus naturel à l'ayman de se tourner vers son Pole, qu'il est naturel au cœur de se tourner vers le bien, selon l'impression qu'il en a receuë. S'il luy paroist excellent, il en a de la complaisance & de l'estime ; s'il est honneste & delectable, il en conçoit du desir ; s'il est necessaire, il le recherche avec soin ; & s'il est d'une longue & difficile poursuite l'attente luy donne de l'impatience, & luy coûte beaucoup de larmes & de soûpirs ; or la venuë du Fils de Dieu a fait naître tous ces mouvemens dans le cœur des justes de l'ancien Testament ; ils l'ont regardé avec complaisance & avec admiration, ils l'ont desiré avec ardeur, ils l'ont recherché avec soin, ils l'ont attendu avec impatience, & demandé avec beaucoup de larmes & de soûpirs. Ce sont les points de cette Meditation.

I. POINT.

L'estime que les Saints de l'ancien Testament faisoient du Messie.

CONSIDEREZ avec quelle complaisance & avec quels ravissemens les Saints

de l'ancien Testament regardoient le Messie. Les eloges & les titres honorables qu'ils luy donnent dans l'Ecriture, monstrent assez la haute estime qu'ils avoient de sa Personne, ils n'en parlent jamais qu'avec admiration, & en des termes extatiques. Tantost ils le representent comme un Prince incomparable dans toutes ses perfections, soit divines ou humaines; beau par dessus tous les enfans des hommes, charitable jusqu'à l'excés, debonnaire & affable dans sa conversation, puissant en ses paroles & en ses œuvres, facile en son accés, grand devant Dieu & devant les hommes, humble dans ses déportemens, juste en ses jugemens, liberal dans ses largesses, majestueux en son maintien, obligeant envers toutes sortes de personnes, royal dans ses entrepriſes, saint en ses mœurs, vertueux en sa conduite, irreprochable dans sa vie; en un mot, remply de toutes les vertus & de tous les attraits qui pouvoient leur donner de l'amour, & les faire soûpirer aprés sa venuë.

Tantost ils relevent son Sacerdoce sur celuy de Melchisedech, & luy donnent l'eternité pour sa durée; tantost ils se le figurent comme un excellent Maistre, un Docteur celeste, un Legislateur divin, qui doit publier une loy également sublime en ses maximes, sainte dans sa pratique, & facile dans l'execution. Tantost ils le dépeignent comme un Epoux, en qui la nature divine & la nature humaine doivent faire une si étroite alliance, que ny le temps ny l'Eternité ne la pourront jamais dissoudre. Tantost ils le considerent comme un Pasteur vigilant, qui conduit son troupeau avec des soins merveilleux, & qui est tout-à-fait aimable, aprés avoir rehaussé l'éclat

de ces glorieuſes qualitez, ils en rapportent tout l'employ au bien & à l'avantage des hommes. Ils diſent que cet incomparable Monarque perdra la vie pour rachepter la liberté de ſes ſujets; que ce ſouverain Pontife ſera luy-meſme la victime du ſacrifice qui nous doit reconcilier avec ſon Pere; que ce Legiſlateur ſera comme un ſoleil de juſtice qui éclairera nos eſprits, & portera le ſalut du monde dans ſes rayons; que ce divin Paſteur nourrira ſon troupeau de ſa chair & de ſon ſang; que cet Epoux celeſte ſera le Pere du ſiecle futur, qui donnera la vie à tous les enfans de Dieu, & les fera regner avec luy dans l'eternité.

Admirez avec eux la gloire du Meſſie, exaltez ſon nom, loüez ces excellentes qualitez, eſtimez-vous heureux de ſervir un Prince ſi parfait, ſi ſaint, ſi puiſſant, ſi noble, ſi riche, ſi ſage & ſi liberal envers tous. Efforcez-vous de reconnoiſtre ſes bienfaits, & d'eſtre auſſi jaloux de ſa gloire, qu'il eſt jaloux de voſtre bien & de voſtre ſalut eternel.

II. POINT.

L'ardeur de leurs deſirs.

CONSIDEREZ que les Saints de l'ancien Teſtament n'avoient pas moins d'ardeur à deſirer le Meſſie qu'ils en avoient conceu d'eſtime; il y a des biens qui ont beaucoup d'éclat, mais qui ſont ſteriles, & ne nous apportent aucun avantage; c'eſt pourquoy ils ne produiſent que de vaines complaiſances, mais il y en a d'autres qui ſont tres-excellens en eux-meſmes, & tres-avan-

tageux pour nous ; de là vient qu'ils attirent enſemble l'admiration & le deſir ; c'eſt ce que reſſentoient ces grands Saints, qui ont precedé la venuë du Verbe Incarné. Ils brûloient tous d'un deſir ardent de le voir & de le poſſeder : & il ne faut pas s'en eſtonner, parce qu'ils avoient pour objet de leurs affections un bien qui ſeul merite par ſon excellence le nom de bien. C'eſtoit tout le bien des hommes, c'eſtoit tout le bien de Dieu, & c'eſt ſous ce nom qu'il l'avoit promis à Moïſe, lors qu'il luy dit, *Oſtendam tibi omne bonum* ; je vous montreray tout bien. C'eſt pourquoy ils eſtoient tous de feu quand ils ſe repreſentoient le bonheur dont la terre joüiroit un jour par ſa preſence, qui la devoit changer en un Paradis ; on peut dire de tout ce que l'Ecriture dit de Daniel, que c'eſtoient des hommes de deſirs, *Viri deſideriorum*, & que comme le Fils de Dieu apres lequel ils ſoûpiroient, eſtoit tout deſirable ; ainſi toute leur vie n'eſtoit qu'une ſuite continuelle de vœux, de ſouhaits & de deſirs ; auſſi eſt-ce de l'ardeur de leur paſſion que le Meſſie tire la gloire de ce beau nom que Jacob luy donna avant que de mourir, l'appellant le deſir des Collines eternelles, *Deſiderium Collium æternorum*. C'eſt par la meſme raiſon que le Prophete Aggée le nomme le deſir de toutes les Nations, non que tous les peuples le deſiraſſent de ſon temps, car la pluſpart ne le connoiſſoient point, mais parce qu'en effet c'eſtoit leur ſouverain bien, & le ſeul objet legitime de leurs deſirs.

Adhuc unum modicum eſt, & ego commovebo cœlũ & terram, & mare & aridam, & movebo omnes gentes, & veniet deſideratus cunctis gẽtibus. *Agg.* 2. ℣. 7. 8.

Apprenez de là que vous n'avez rien à ſouhaitter en cette vie que JESUS-CHRIST, & que tous ces deſirs mondains qui partagent voſtre cœur ſont inutiles. Quand eſt-ce que

vous le mettrez en liberté, & que vous pourrez dire avec le Prophete Roy, qu'eſt-ce que je deſire au Ciel ou ſur la terre, ſinon vous, ô mon Dieu ? N'eſtes-vous pas tout mon bien, & ne devez-vous pas eſtre toute mon attente ? Certainement, il faut qu'il le ſoit, & vous y eſtes plus obligé que les anciens Patriarches, qui ne ſouhaittoient que de le voir en terre, & maintenant voſtre deſir doit eſtre de le voir dans le Ciel, & de le poſſeder dans l'eternité.

III. POINT.

Leur recherche pleine de ſoin & d'inquietude, ſainte & amoureuſe.

CONSIDEREZ que cette ſainte & divine flamme qui échauffoit ces grands cœurs des Patriarches & des Saints avant l'Incarnation, ne pouvoit eſtre ſans agitation & ſans ſoucy, le deſir eſt un feu qui ne peut eſtre ſans action & ſans mouvement. S'ils ſouhaittoient leur Liberateur avec des paſſions extrêmes, ils le cherchoient auſſi avec des ſoins & des inquietudes merveilleuſes. Je l'ay cherché, diſoit l'Epouſe, avec tant d'empreſſement, que j'en ay perdu le ſommeil : Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. *Quæſivi.* Je l'ay cherché ; que cette parole eſt agreable ! *& non inveni*, & je ne l'ay point trouvé ; que celle-cy eſt fâcheuſe ! & comment ne ſeroit-elle pas fâcheuſe, & intolerable à une ame qui cherche comme elle, & qui aime comme elle ? Car il n'y a perſonne qui ne ſouffre avec inquietude la privation de ce qu'il cherche avec ardeur, & plus il croit eſtre

Gratum certè Verbum quæſivi, ſed non inveni, illud grave, quid ni grave & intolerabile quærenti & ſic amanti ? Non enim eo quod ardenter quærit non anxiè caret, tantoque cumulatior anguſtia,

preſt de le trouver, plus il s'afflige de s'en voir fruſtré, lors qu'il penſoit y eſtre arrivé. Sondez icy voſtre cœur, & voyez avec quel ſoin il cherche Dieu, vous connoiſtrez par là combien il l'aime.

si vicina spes jam jamque apprehensura frustratur. *Guill. Abbas in Cant. ser. 3.*

IV. POINT.

Leur impatience dans l'attente, & leurs ſoûpirs.

CONSIDEREZ que cette privation & ce delay qui faiſoit ſouffrir un amoureux martyre à ces grands Saints, leur eſtoit infiniment ſenſible : Ils attendoient le Meſſie avec une impatience qui alloit juſqu'à la langueur, juſqu'à la défaillance, juſqu'à la derniere foibleſſe : *Defecit in ſalutare tuum anima mea*, diſoit le Prophete Roy : Je ſuis tombé en défaillance dans l'attente de mon Sauveur. Cette langueur, dit ſaint Auguſtin, ne venoit pas de la foibleſſe de ſon eſprit, mais de la force de ſon deſir. Tout ce que nous deſirons paſſionnément, nous laſſe par l'attente, à force d'avoir l'eſprit tendu & appliqué à ce que nous aimons : L'amour eſt impatient de ſa nature ; & ſi ſon objet eſt abſent, & qu'il ſe voye éloigné de la joüiſſance du bien qu'il recherche, ſon impatience croiſt tellement, qu'il tombe dans la défaillance. Un homme dans cet eſtat ne penſe qu'à ce qu'il deſire, il s'y lie, il s'y attache, il en parle ſans ceſſe ; & par une eſpece de trépas, il luy fait une tranſfuſion de ſa vie & de ſes eſprits. Une mere, par exemple, qui ſoûpire apres le retour de ſon fils, comme faiſoit la mere de Tobie, en viendra quelquefois juſqu'à cet excés, qu'on

Vide S. Amb. in Pſ 118. oct. 11. V. & S. Bern. ſer. 28. in Cant. ſer. 51

la verra ſecher peu à peu ; & ce qui eſt étrange dans cette langeur, c'eſt que la paſſion s'augmente à meſure que le cœur s'épuiſe, & ſon ardeur s'enflamme par ce qui devroit, ce ſemble, l'amortir. Il eſt vray que le corps en ſouffre, & qu'il fait une perte conſiderable de ſes forces, mais l'amour en profite, & ſe fortifie des foibleſſes qu'il luy cauſe ; d'où il arrive quelquefois que l'ame ſe portant avec impetuoſité vers ſon objet, rompt tout à coup la chaîne qui la tenoit captive dans ſa priſon, ou qu'elle fait des efforts ſi continus, que les eſprits s'épuiſant à la fin, il eſt neceſſaire que le corps ſuccombe, & que l'eſprit quitte par effet un ſejour qu'il avoit déja ſouvent abandonné de penſée & de deſir. C'eſt ce que vouloit dire David par ces paroles, mon ame eſt tombée en défaillance dans l'attente de mon Sauveur ; c'eſt ce que les Prophetes & les Saints de l'ancien Teſtament éprouvoient auſſi-bien que luy, & leur vie n'eſtant qu'une vie d'attente, il ne ſe peut dire avec quels ſoûpirs, & avec quelle abondance de pleurs ils demandoient uu bien qu'ils attendoient avec impatience. Seulement peut-on aſſeurer qu'il n'y en eut pas un qui ne fiſt tous ſes efforts, & qui n'employaſt toute la ferveur de ſes prieres pour ſoliciter la bonté de Dieu, & conjurer ſa miſericorde de hâter la venuë de ſon Fils : auſſi leurs vœux furent exaucez ; & s'ils ne furent pas aſſez puiſſans pour meriter un don qui n'eſt pas moins qu'infiny dans ſa valeur, au moins ils eurent la force d'en hâter l'execution.

Conſona omnes adventum Dei voce & quaſi concertu mutuo poſtulabant ſcilicet res utique in hoc ſpem omnium conſiſtere, hoc ſalutem omnium continere. *Caſſ. l. 5. de inc. c. ultimo.* *Vide S. Bern. Serm. 2. in Cant.*

C'eſt ainſi que vous devez ſoûpirer apres le Fils de Dieu, & l'inviter à venir vous viſiter, ſoit par la grace de la devotion, ſoit par la communion, ou par la gloire des bienheureux,

qui est la consommation de vos desirs. En quelque maniere qu'il vienne à vous, vous devez certainement souhaiter avec ardeur un si grand bien. 2. Le rechercher avec soin. 3. L'attendre avec impatience. 4. Le demander avec larmes, & ne vous donner aucun repos, qu'il ne vous en ait accordé la joüissance.

VI. MEDITATION.

POUR LE VENDREDY de la seconde semaine.

Que JESUS *estoit la vie & la lumiere des esprits mesme avant l'Incarnation.*

Et vita erat lux hominum, & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. *Io.* 1.

La vie estoit la lumiere des hommes, & la lumiere luit dans les tenebres, & les tenebres ne l'ont point comprise.

I. POINT.

Que tous les Saints de l'ancien Testament estoient comme des astres qui luisoient durant la nuit, pour éclairer les tenebres du monde.

CONSIDEREZ qu'avant l'Incarnation du Verbe, le monde estoit couvert d'effroyables tenebres, c'est à dire que la plus part

Salvum me fac Deus, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum. *Psal.* 11.

des hommes estoient dans une profonde ignorance de Dieu & de leur salut eternel. Cependant la misericorde Divine ne laissoit pas de susciter des Saints dans tous les âges, & dans tous les siecles, qui éclatoient comme des astres durant la nuit en l'absence du Soleil. L'innocence d'Abel, la pieté d'Enoch, la foy d Abraham, l'obeïssance d'Isaac, la patience de Job, le zele d'Elie, la douceur de David, la sagesse de Salomon, & toutes les vertus des anciens Patriarches estoient autant de clairs flambeaux, & de brillantes lumieres propres à conduire les hommes dans la voye de la justice, s'ils eussent voulu ouvrir les yeux : mais c'estoient des aveugles volontaires, qui preferoient les tenebres à la clarté du jour, & qui ne vouloient pas voir la laideur de leur vices, de peur d'estre obligez de les fuïr.

Adorez la providence Divine qui ne nous manque jamais au besoin, & apprenez qu'en quelque âge, & en quelque temps que vous soyez, la corruption du siecle ne peut vous empêcher, si vous voulez, de faire vostre salut, & mesme de vous élever à une haute perfection. Mais déplorez en mesme temps le malheur des hommes, qui ont si peu de soin de connoistre Dieu & de s'instruire de leurs obligations, & qui rejettent mesme souvent avec une extrême malice toutes les lumieres & les inspirations du Ciel. Craignez de tomber dans cet aveuglement, & dites avec David, Sauvez-moy, mon Dieu, parce qu'il n'y a plus de Saint, & que les veritez sont affoiblies parmy les enfans des hommes : Souvenez-vous, s'il vous plaist, de vostre promesse, vous avez dit, je m'en vais me lever à cause de la misere des affligez, & du gemissement des pauvres.

Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum nunc exurgam dicit Dominus, ponam in

pauvres. Je leur donneray un Sauveur avec lequel j'agiray en toute assurance ; donnez-le nous Seigneur, & faites que tous les hommes le connoissent, & le servent comme il merite.

salutari fiducialiter agam in eo. *Ps.* 11.

II. POINT.

Que toute leur lumiere venoit de JESUS-CHRIST, *& que le saint Esprit ne les éclairoit qu'en veuë de ses merites.*

CONSIDEREZ que toutes les lumieres aussi-bien que la saintetè, la grace, les vertus que le saint Esprit communiquoit aux Justes avant l'Incarnation, venoient originairement des merites de JESUS-CHRIST, & qu'il ne les éclairoit, ny ne les instruisoit qu'en veuë de ses souffrances & de sa mort : Ces grands Saints n'estoient que des rayons du Soleil de Justice, & tous universellement pouvoient dire dés lors, ce que nous disons maintenant : *De plenitudine ejus omnes accepimus.* Nous avons tous receu de sa plenitude.

Admirez la vertu de la Croix, & l'étenduë infinie des merites de JESUS-CHRIST. Pesez le besoin que nous avons de luy, & combien il importe de nous unir à cette source de lumieres. Priez-le qu'il vous éclaire, & qu'il banisse de vostre cœur les tenebres qui l'environnent : tenebres d'ignorance qui vous ostent la connoissance de Dieu, & de vous-mesme : tenebres d'infidelité qui vous empêchent de penetrer les maximes importantes du salut : tenebres d'erreur qui vous font preferer le mensonge à la verité, & les illusions du siecle aux conseils de l'Evangile : tenebres d'insensibilité qui vous ostent avec la veuë, la

crainte des dangers où vous estes de vous perdre pour l'eternité.

III. POINT.

Que toute leur lumiere ne les conduisoit qu'à JESUS-CHRIST, *& que le saint Esprit ne leur parloit que de luy.*

CONSIDEREZ que le saint Esprit qui éclairoit les Saints de l'ancien Testament, a deux rapports à JESUS-CHRIST, de principe & de terme. Car si nous considerons JESUS-CHRIST comme Verbe increé, le saint Esprit est son terme, parce qu'il procede du Pere & du Fils, comme la Foy nous l'enseigne: mais si nous le considerons comme Verbe Incarné, le saint Esprit est son principe, car l'Incarnation est un ouvrage d'amour qui est approprié au saint Esprit. *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* De là vient que le propre du saint Esprit est de glorifier JESUS-CHRIST, soit pour luy rendre par un retour amoureux ce qu'il reçoit de luy, soit pour manifester ce qu'il luy donne. De vray, tout ce que le saint Esprit operoit dans les Saints avant la venuë du Messie, ne tendoit qu'à faire connoistre ce chef-d'œuvre de sa bonté, & par cette connoissance leur en inspirer l'amour & le desir: comme tout ce qu'il opere encore maintenant dans les Saints depuis sa naissance, ne tend qu'à le faire regner dans les cœurs, par l'estime qu'il leur imprime de ses grandeurs. Voyez s'il regne dans le vostre, si vous ne pensez qu'à luy, si vous ne respirez que son amour & son service. Ne luy resistez pas de peur qu'il ne s'éloigne.

Ille me clarificabit quia de meo accipiet.

VII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDY de la ſeconde Semaine.

Que toute la lumiere & la ſageſſe des hommes eſt de penſer ſerieuſement à la venuë de JESUS-CHRIST, *& que leur malheur vient de ce qu'ils ne la comprennent pas.*

Et lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.

I. POINT.

Des fruits que doit produire en nous cette penſée. JESUS-CHRIST *eſt venu pour nous ſauver.*

CONSIDEREZ que nous pouvons penſer à la venuë de JESUS-CHRIST en trois manieres, par rapport au paſſé, au preſent & à l'avenir. Par rapport au paſſé, JESUS eſt venu pour nous ſauver. Par rapport au preſent, JESUS-CHRIST vient tous les jours pour nous ſanctifier. Par rapport à l'avenir, JESUS-CHRIST viendra un jour pour nous juger. Noſtre malheur eſt que nous ne comprenons point ces veritez, qui ſont neanmoins de la derniere importance. Car ſi nous entrions ſerieuſement dans la premiere, elle produiroit en nous une grande joye, un grand courage & un grand ſoin de noſtre ſa-

lut. Une grande joye d'avoir de si douces esperances du salut. Mes freres, dit saint Paul, soyez dans la joye, je le dis encore une fois, soyez dans la joye. Pourquoy ? Parce que le Seigneur est proche. *Dominus prope est*, le Soleil de Justice s'est levé sur nos tenebres, nous ne sommes plus dans la nuit ; le peché est détruit, & le Prince des tenebres n'a plus de pouvoir sus les enfans de lumiere. Un grand courage pour combatre nos vices & nos passions déreglées, & pour acquerir les vertus, car l'obscurité de la nuit & l'absence du Soleil nous donnent de la frayeur, mais son retour nous rasseure & nous encourage au travail; Hé! que devons-nous craindre en la presence de Jesus ? *Nox praecessit, dies appropinquavit, abjiciamus ergo opera tenebrarum, & induamur arma lucis.* Un grand soin de nostre salut que le Fils de Dieu a restably avec tant de peine, & qu'il a payé au prix de son sang, *Videte ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Mon ame, c'est à nous que ces paroles s'adressent, gardons-nous de rendre une si grande grace inutile pour nous. Ne perdons pas une chose si precieuse, n'abusons pas du temps ny de la lumiere qu'il nous donne pour marcher dans le chemin de la vertu. *Sicut in die honeste ambulemus* ; marchons pendant qu'il est jour, hastons nous de courir, avançons à grands pas de peur que la nuit ne nous surprenne, écoutons en silence ces paroles du Verbe Icarné. *Adhuc modicum in vobis lumen est, ambulate dum lucem habetis ut non vos tenebra comprehendant, & qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filij lucis sitis.*

La lumiere est encore avec vous pour un peu de temps, il vous reste encore un peu de jour.

Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que vous soyez surpris de la nuit ; celuy qui marche dans les tenebres ne sçait où il va ; croyez en la lumiere, afin que vous soyez enfans de lumiere.

II. POINT.

Les fruits que doit produire en nous cette pensée. Le Sauveur vient pour nous sanctifier.

CONSIDEREZ que JESUS vient tous les jours sur l'Autel pour nous sanctifier par le Sacrifice & par la communion de son Corps & de son Sang. L'oubly de cette verité & le peu d'impression qu'elle fait sur nous, est la cause du peu de progrés que nous faisons dans la vertu. Car si elle estoit bien imprimée au fond de nostre ame, elle produiroit en nous un desir extrême de participer à ce pain celeste, & d'en prendre toutes les qualitez en le recevant avec toute la pureté, l'humilité, le respect, l'amour, & la devotion dont nous sommes capables. Nous pouvons dire de l'Autel, ce que saint Bernard dit de Bethléem, que c'est une maison de pain, où ce pain des Anges descend tous les jours, & nous est presenté pour nous fortifier & nous faire vivre d'une vie divine ; *Domus panis est, bonum est nos illic esse ; ubi enim fuerit verbum Domini, non deest utique panis quod confirmet cor dicente Propheta, confirma me in verbis tuis. Nimirum in verbo quod procedit de ore Dei, vivit homo, vivit in Christo, vivit in eo Christus, ibi oritur, ibi apparet.* Tout nostre bien en cette vie est d'estre là, parce que là où est le Verbe du Seigneur, le pain qui fortifie le cœur

ne peut manquer, témoin le Prophete, qui dit, fortifiez-moy par vos paroles, car l'homme vit du Verbe qui procede de la bouche de Dieu, il vit en JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST vit en luy; c'eſt là qu'il naît tous les jours, c'eſt là qu'il apparoiſt, mais il n'aime point ces cœurs lâches, irreſolus & inconſtans, il veut un cœur genereux, un cœur ferme & immuablement attaché à ſon amour. JESUS-CHRIST ne naiſt point dans une ame lâche qui vacile dans le ſervice de Dieu, & qui n'a point la force de la foy qui eſt le pain de vie, *Non ergo in hujuſmodi corde naſcitur, ubi deeſt fortitudo fidei, unique panis vita.*

III. POINT.

Des fruits que doit produire en nous cette penſée. JESUS-CHRIST *viendra pour nous juger.*

CONSIDEREZ ce que dit ſaint Bernard, que tout ce qu'on demande de nous eſt de ſçavoir que JESUS-CHRIST viendra pour nous juger, quoy que nous ne puiſſions ſçavoir quand il viendra; cette ſcience, dit ce Pere, n'eſt pas commune à tous, elle n'eſt pas meſme commune à pluſieurs, elle eſt de peu de perſonnes, parce qu'il y en a peu qui ſe ſauvent. Penſez-vous que ceux qui ſe plaiſent dans le vice faſſent une ſerieuſe reflexion ſur cette verité, ou qu'ils ſoient fortement perſuadez que le Seigneur viendra pour les juger? Quand ils vous le diroient eux-meſmes, ne les croyez pas. Ils vivroient tout autrement s'ils eſtoient bien touchez de cette penſée, elle les conduiroit bien-toſt

Quæ eſt iſta ſcientia? Profecto ſcire quia veniet Dominus, etſi quando veniet ſcire non poſſumus. Hoc eſt illud totum quod poſtulatur a nobis. S. *Ber. ſer.* 3. *in vig. Nat. Domini.* Non omnium iſta eſt ſcientia, fratres mei, nec multorum. Sed

jusques au plus haut point de leur perfection, car elle y mene les Predestinez par quatre chemins. 1. Par la douleur & le regret de leurs pechez. Par l'amendement de leur vie, & le déracinement de leurs vices. 3. Par la vigilance & le soin continuel de marcher en la presence de Dieu, & d'éviter les plus petites fautes qui luy peuvent déplaire. 4. Et enfin par une perpetuelle défiance d'eux-mesmes, & par une fidele garde de leur cœur, qui consiste à n'y laisser rien entrer qui ne soit bon, qui ne soit pour la gloire de Dieu, & pour le bien du prochain; heureuse l'ame qui monte par ces degrez pour aller au devant de son Juge, elle le trouvera favorable, elle ira de clarté en clarté, & le verra un jour dans sa gloire. Ainsi soit-il.

paucorum, quia revera pauci sunt qui salvantur. *Ib.*

VIII. MEDITATION
POUR LE DIMANCHE de la troisiéme Semaine.

Comme tous les Prophetes jusques à saint Iean-Baptiste ont rendu témoignage au Verbe Incarné, qui est la lumiere du monde.

Fuit homo missus à Deo cui nomen erat Joannes hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine. *Io.* 1.

Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelloit Iean, il vint en qualité de témoin pour rendre témoignage à la lumiere, afin que tous creussent par luy.

REMARQUE

Dieu qui estoit jaloux de la gloire de son Fils, voulant le faire connoistre dans tous les siecles qui precederent son Incarnation, employa toutes les creatures à ce dessein, afin que cette celeste lumiere éclairast les tenebres du monde, soit dans la Loy de Nature, soit dans la Loy Ecrite.

La Loy de Nature, dura environ 2500. ans depuis Adam jusqu'à Moïse. Ce temps comprend dans la durée les trois premiers âges du monde, dont l'un s'étend depuis la creation de l'Univers jusqu'au deluge ; l'autre depuis le

le deluge jusqu'au Patriarche Abraham, le troisiéme depuis Abraham jusqu'à Moïse, le premier dura prés de 1650. ans, le second 380. le dernier 425.

Ainsi il se trouve que de tout ce grand espace de temps, plus de la troisiéme partie s'écoula avant le decés d'Adam. Car il vécut 930. ans, durant lesquels il s'occupa partie à faire penitence, partie à instruire ses enfans dans la creance du Messie. Il est probable qu'il en informa plus particulierement Abel & tous ceux de sa race, desquels le Verbe Incarné devoit prendre naissance, comme Seth, Enos, Cainan, Malaleel, Jared, Enoch, Mathusalem & Lamech; ceux-cy ayant vû Adam, & appris de sa bouche la promesse que Dieu luy avoit faite d'envoyer son Fils au monde, en donnerent la connoissance à Noé qui nâquit bien-tost apres la mort d'Adam, lors que la memoire en estoit encore toute recente, & passa depuis 600. ans environ avec son pere Lamech, & son grand pere Mathusalem, dont le premier ne mourut qu'un an avant le deluge, & le dernier qui survécut à son fils, alla presque jusqu'au jour que l'innondation generale commença, de sorte que ses funerailles toucherent presque celle du monde.

Noé donc que Dieu avoit choisi avec ses trois enfans, Sem, Cam & Japheth, pour peupler toute la terre apres le deluge, ayant conservé toutes ces belles connoissances, les porta plus de trois cens ans au delà du deluge, presque jusqu'à la naissance d'Abraham, dont les ancestres eurent moyen de s'informer à loisirs & d'apprendre de la bouche de ce saint Patriarche la science du salut.

Sem fils de Noé fut contemporain d'Abra-

ham, & vécut juſqu'à la vingtiéme année d'Iſaac; ſi bien qu'il le puſt inſtruire, & luy dire en mourant, j'ay vû avant le deluge l'eſpace de cent ans mon ayeul Lamech, & Mathuſalem mon biſayeul; qui avoient tous deux vécu avec Adam, & appris de luy la creation du monde, ſa demeure dans le Paradis terreſtre, ſa faute, ſon banniſſement, & la creance d'un futur reparateur. C'eſt le témoignage que je rends à la verité, & le plus riche treſor que je vous laiſſe apres la mort.

Iſaac ayant receu ces connoiſſances de Sem & d'Abraham, avec les lumieres propres que Dieu luy communiqua, les laiſſa à ſon fils Jacob, & celuy-cy aux douze Patriarches ſes enfans qui vécurent preſque juſqu'au temps de Moïſe, lequel les publia par ſes écrits, & ouvrit le chemin aux autres Prophetes, qui les graverent depuis dans toutes les pages de leurs livres.

Juſqu'alors la connoiſſance du Meſſie s'étoit conſervée dans le monde, l'eſpace de 2500 ans & davantage, ſans aucun livre écrit, par une tradition fidelle de pere en fils, que la longue vie des hommes avoit rendu facile & aſſurée. Mais la ſageſſe de Dieu voulant diſpoſer les cœurs des hommes, & les preparer de plus en plus à recevoir ſon Fils, ſe ſervit de Moïſe ſon premier écrivain pour donner commencement à la Loy Ecrite, qui dura environ 1500 ans, juſqu'à la venuë du Meſſie; & apres luy, il ſuſcita pluſieurs Prophetes qui remplirent leurs ouvrages des lumieres & des connoiſſances ſurnaturelles qu'il leur avoit données de cet auguſte myſtere. Car outre la connoiſſance qu'ils avoient receuë par tradition de main en main, le ſaint Eſprit faiſoit de

temps en temps de nouvelles revelations à ces grands hommes, par lesquelles il leur découvroit les excellences du Messie. Il en traçoit mesme divers portraits, en leur vie, en leurs personnes, dans leurs sacrifices, dans leur conduite; & il excitoit dans leurs cœurs de tres-ardens desirs de sa venuë. La Loy de Nature & la Loy Ecrite sont remplies de ces revelations, de ces figures, & de ces vœux, qui sont capables d'embrazer les cœurs les plus froids, & de convaincre les plus incredules, estant certain qu'il n'y a point de plus manifeste témoignage de la Divinité, comme dit Tertullien, que la verité des propheties; *testimonium divinitatis, veritas revelationis.*

Nous considerons donc aujourd'huy le Fils de Dieu comme le tresor des Prophetes, ainsi que l'appelle saint Basile de Seleucie, tresor caché & manifesté tout ensemble, caché sous les figures mysterieuses dont ils le couvrent, manifesté par le glorieux témoignage qu'ils luy rendent.

Tert. apolog. c. 20
Θησαυρὸς προφητῶν. Bas. Seleuc. or. 2. in Jon.

I. POINT.

La saintté des Prophetes & leur sincerité.

CONSIDEREZ en premier lieu la saintté & la sincerité de ceux que Dieu a choisis pour publier ses oracles, & rendre témoignage à la lumiere.

C'estoient des hommes d'une vertu extraordinaire, dont la vie estoit pleine de prodiges & de miracles. Ils faisoient descendre le feu du Ciel; ils divisoient les eaux pour marcher à pied sec à travers les fleuves; ils ressuscitoient les morts; ils commandoient à toute

la nature avec une puissance absoluë. Au reste ils estoient si dégagez de l'amour des biens de la terre, qu'ils ne vouloient rien posseder en propre, faisant voir par là combien ils estoient éloignez de la pensée de tromper personne, n'esperant point d'autre recompense de leur travail, que des bannissemens, des persecutions, & des arrests de mort tres-injustes. Aussi l'Apostre parlant de leurs souffrances, dit qu'ils endurerent les mépris, les outrages, les chaînes & les prisons avec une patience invincible, qu'ils furent lapidez, sciez, tentez par de rudes épreuves, & mis à mort par l'épée, qu'ils alloient vagabonds par les montagnes, par les cavernes, & par les deserts, vétus de peaux de brebis & de chevres, necessiteux, oppressez, affligez jusqu'à l'extremité, quoy que le monde ne fust pas digne d'eux; mais la cause de leur persecution, estoit leur liberté & leur zele à reprendre les pechez publics, & à enseigner la vertu, dont la connoissance n'est pas moins odieuse aux hommes pervers, que la lumiere est importune à des yeux malades.

Voila quels estoient les Prophetes de l'ancienne Loy, & quels doivent estre aujourd'huy ceux qui rendent témoignage à JESUS-CHRIST, & qui font estat de porter les hommes à son amour: voila quels estoient les heraults que Dieu destinoit à son Fils, afin qu'en tout ce qu'ils ont dit, & en tout ce qu'ils ont fait, & en tout ce qui leur est arrivé, nous recherchions JESUS-CHRIST, dont ils n'estoient que la figure, & que nous le trouvions sous l'image de leur vie, passant à l'esprit qui vivifie, sans nous arrester à la lettre qui tuë, sous-entendant JESUS-CHRIST

Tales illos viros habebat Deus tales fecerat præcones filio venturo, ut non solum in his quæ dicebant, sed & in his quæ faciebant

par tout comme le secret du Pere qui est caché sous l'écorce des paroles. O Verbe Incarné, faites que je ne cherche que vous en toutes choses, & que je ne trouve que vous, & que je ne regarde que vous; soyez toûjours en mon cœur; soyez en toutes mes pensées; soyez en toutes mes actions, soyez en toutes mes paroles, & que ma langue ne parle que de vous, ou de ce qui concerne vostre gloire, & le salut des ames, afin que je sois un digne témoin de vos grandeurs.

vel in his quæ accidebant, Christus quæratur, Christus inveniatur Christus intelligatur. S. *Aug. serm.* 72.

II. POINT.

L'exactitude des Prophetes à prédire toutes les particularitez de la venuë du Messie.

CONSIDEREZ cette admirable ponctualité avec laquelle les Prophetes ont prédit toutes les particularitez de la Vie & de la Mort de JESUS CHRIST, jusqu'aux langes de son enfance, jusqu'au foin de la creiche, jusqu'au fiel qu'on luy donna sur le Calvaire, jusqu'au sort que les soldats jetterent sur ses habits; ce qu'ils n'eussent jamais pû faire, si le mesme Esprit qui devoit operer ces grands Mysteres, ne leur eust communiqué ses desseins, avant que de les executer.

Autrement par quelle lumiere le Patriarche Jacob eust-il si ponctuellement prédit que le sceptre ne seroit point osté de la Tribu de Juda, jusqu'à la venuë de celuy qui devoit estre envoyé, & qui seroit l'esperance generale de toutes les Nations? Qui eust pû apprendre au Prophete Daniel le nombre précis des soixante & dix semaines qui devoient s'écouler entre le rétablissement du temple porté par l'Edit du

Roy Artaxerce, juſqu'à la naiſſance du Chriſt, qui eſt le Saint des Saints ? De quelle part, & par quelle autorité le Prophete Aggée euſt-il pû dire avec tant d'empire & de certitude ? En peu de temps j'ébranleray le Ciel & la terre, & la mer, & celuy que tous les peuples deſirent, viendra, & alors je rempliray cette maiſon de gloire & de majeſté. Certainement il n'y avoit que Dieu qui pûſt prévoir par ſa ſageſſe, & predire avec certitude choſes ſi grandes, comme il n'y avoit que luy qui les pûſt mettre en execution, comme il a fait par ſon infiny pouvoir. C'eſt luy, ſans doute, qui conduiſoit la plume d'Iſaïe, lors qu'il écrivoit qu'une Vierge devoit concevoir & enfanter un Fils dont le nom ſeroit Emmanuël, c'eſt à dire Dieu avec nous : C'eſt luy qui revela au Prophete Michée que la ville de Bethléem ſeroit le lieu de ſa naiſſance, & quoy qu'elle fuſt une des plus petites de Juda, qu'il en ſortiroit un chef qui gouverneroit le peuple d'Iſraël : C'eſt luy qui ouvrit les yeux au Prophete Roy, & luy fit voir ſi clairement le Myſtere de la Paſſion, que ce qu'il en écrit au Pſeaume 21. ſemble plûtoſt une hiſtoire des choſes paſſées, qu'une prophetie des choſes à venir.

Adorez la ſageſſe de Dieu qui s'étend d'une eternité à l'autre, & qui voit l'avenir avec autant de clarté, que s'il eſtoit déja preſent.

Remerciez ſa bonté qui a communiqué ſes ſecrets aux hommes, & qui leur a découvert les deſſeins qu'il avoit ſur le ſalut du genre humain long-temps avant que de les accomplir, afin d'affermir voſtre Foy, & de vous ſauver par la creance de ces choſes, lors qu'il les auroit executées.

III. POINT.

Le merveilleux concert de toutes les Propheties avec les Evangiles, & leur entier accompliſſement.

CONSIDEREZ le conſentement univerſel de tous les Propheres, & la merveilleuſe harmonie de leurs Propheties, & le rapport qu'elles ont les unes aux autres, & toutes enſemble à l'Evangile. Ce concert ſi raviſſant eſt une preuve ſi viſible & ſi convainquante de l'aſſiſtance du ſaint Eſprit, qu'il faut que toute homme ſe rende, & confeſſe que c'eſt un œuvre de Dieu qui paſſe toutes les forces de la nature; nous voyons des hommes differens de condition, d'eſprit & d'inclinations, éloignez l'un de l'autre de pluſieurs ſiecles, travailler tous à la gloire du Verbe Incarné, ſans le voir, ſans le connoître, ſans pouvoir convenir enſemble pour concerter les loüanges qu'ils luy donnent, & les merveilles qu'ils publient plus de quatorze cens ans auparavant ſa naiſſance. L'un parle de ſa vie, l'autre de ſa doctrine, l'autre de ſes miracles, l'autre de ſa mort, l'autre de ſes victoires & de ſes triomphes, & quand nous venons à recüeillir toutes ces pieces detachées, pour en faire un corps, nous les trouvons ſi bien ajuſtées, compaſſées avec tant de meſure, qu'elles font un éloge achevé, qui convient parfaitement à JESUS-CHRIST, & ne peut convenir à aucun autre qu'à luy. Ne faut-il pas avoüer que ce n'eſt point l'ouvrage du hazard, ny de l'induſtrie des hommes, mais de l'Eſprit de Dieu, à qui ſeul appartient la ſcience des choſes futures.

Figurez-vous une excellente statuë faite de plusieurs pieces rapportées, & travaillées par plusieurs ouvriers en divers temps. L'un commence la teste, si vous voulez au premier âge du monde, l'autre qui n'a point vû cette teste, & qui ne sçay pas si elle est faite, forme le corps mille ans apres; un autre vient ensuite qui fait un bras, l'autre un pied, l'autre une main, chacun en fait une partie, sans que pas un de ces sçavans Maistres sçache rien de l'ouvrage de son compagnon, & neanmoins assemblant tout cela, vous trouvez que c'est la vraye figure du Messie qu'ils n'avoient jamais vû, qui n'estoit pas encore au monde de leur temps, & que cette figure faite long-temps avant sa naissance le represente naïvement tel qu'il estoit lors qu'il conversoit parmy les hommes, & que toutes les proportions y sont aussi parfaitement gardées, que si ces Sculpteurs eussent long-temps concerté ensemble pour l'achevement de leur ouvrage: de quel étonnement seriez-vous surpris, si cela vous arrivoit? Quel estat feriez-vous d'une piece si miraculeuse! Ne diriez-vous pas sans hesiter, que quelque intelligence superieure auroit gouverné l'esprit de tous ces artisans, pour les faire conspirer d'une maniere toute extraordinaire à l'accomplissement de ce chef-d'œuvre miraculeux? Or ce qui vous paroistroit si admirable dans la figure materielle de son corps, s'il s'en trouvoit une de cette sorte, c'est ce que nous voyons effectivement dans le portrait que les Prophetes nous ont laissé de sa vie. Vous diriez qu'ils ont toûjours vécu avec luy, qu'ils ont veu de leurs yeux tous ses miracles & tous ses déportemens, qu'ils ont esté d'intelligence, &

qu'ils ont agi de concert, non ſeulement entre eux, mais encore avec les Evangeliſtes qui ont écrit depuis, tant il y a de rapport entre ce que ceux-cy racontent comme paſſé & ce que ceux-là prediſent comme devant arriver.

Conferez les uns avec les autres, & ſans parcourir tout ce qu'ils diſent de ſes grandeurs, arreſtez-vous aux ſeules ſouffrances & ignominies de ſa mort, elles vous ſuffiront pour voir & admirer la correſpondance qui ſe trouve entre l'un & l'autre Teſtament.

L'Evangile dit que le Sauveur du monde fut trahy & livré par un de ſes domeſtiques. David l'avoit predit auparavant. L'homme avec lequel je vivois paiſiblement, & l'amy auquel je me confiois, & qui mangeoit du pain à ma table, s'eſt ſoulevé contre moy. *Pſ.* 54. *Mat.* 26. ℣. 15

L'Evangile dit qu'il fut vendu à prix d'argent par ce traiſtre, qui convint avec les Princes de la Synagogue pour la ſomme de trente deniers. Le Prophete Zacarie avoit predit cette circonſtance. Ils m'ont achepté trente deniers, & le Seigneur m'a dit, jette cet argent au fondeur, ce prix honneſte pour lequel ils m'ont marchandé.

L'Evangile dit qu'il fut abandonné de ſes Diſciples au temps de ſa Paſſion. Le meſme Prophete l'avoit preveu ? je frapperay le paſteur, & les brebis de la bergerie ſeront diſſipées.

L'Evangile dit qu'il fut pris par les ſoldats dans le Jardin des Olives. Hieremie l'avoit déploré dans ſes Lamentations. Le Chriſt qui eſt l'eſprit de noſtre bouche, a eſté pris pour nos pechez, luy duquel nous avons dit que nous vivrons ſous ſon ombre entre les Gentils.

L'Evangile dit qu'il fut condamné à mort, & que le peuple cria qu'on l'ôtaſt du monde, le deſavoüant pour ſon Roy. Le Prophete Daniel l'avoit predit au Chapitre neuviéme, où il aſſure que le Chriſt devoit eſtre mis à mort, & que le peuple qui le renieroit ne ſeroit plus ſon peuple.

L'Evangile dit qu'il fut crucifié tout nud, & cloüé à la Croix, abreuvé de fiel & de vinaigre, mocqué de ſes ennemis qui inſultoient à ſes douleurs. David avoit marqué cela diſtinctement; ils ont percé mes mains & mes pieds, ils ont compté tous mes os; & ailleurs, ils m'ont donné du fiel à manger, & du vinaigre à boire dans ma ſoif; & derechef tous ceux qui m'ont veu ſe ſont mocquez de moy, & ils ont dit en ſecoüant la teſte par mépris, puis qu'il a mis ſon eſperance en Dieu, qu'il le délivre du tourment qu'il ſouffre.

Enfin, l'Evangile dit que le Sauveur du monde endura tous ces outrages avec un ſilence & une douceur qui donnoit de l'admiration à ſes Juges. Iſaïe l'avoit predit auparavant au Chap. 53. de ſa Prophetie, qui eſt un recit ſi naïf de ſa Paſſion, qu'on luy a donné le nom de cinquiéme Evangeliſte. Meditez & peſez les paroles ſuivantes, qui ont autrefois converty le Treſorier de la Reine d'Ethiopie dés la naiſſance de l'Egliſe. Elles vous ſerviront ſans doute d'un tres-puiſſant aiguillon d'amour, d'eſtime & de reconnoiſſance envers JESUS-CHRIST, ſi vous n'y mettez point d'obſtacle.

Nous avons, dit-il, jetté les yeux ſur luy, & nous l'avons veu tout défiguré, nous avons eſté touchez ſenſiblement de le voir mépriſé

comme le dernier des hommes, comme un homme de douleurs qui connoiſt par experience toutes nos miſeres, ſon viſage eſtoit couvert de ſang & de playes, c'eſt pourquoy nous ne l'avons point connu, veritablement il a pris ſur ſoy nos infirmitez, il a ſupporté le faix de nos douleurs, nous l'avons pris preſque pour un lepreux, pour un homme frappé de la main de Dieu, & humilié, mais c'eſt pour nos pechez qu'il a eſté humilié, & c'eſt pour nos iniquitez qu'il a eſté briſé de coups. Il a pris ſur ſoy le châtiment qui a moyenné noſtre reconciliation, & nous avons receu noſtre gueriſon par ſes playes. Nous eſtions tous égarez comme des brebis hors de la bergerie, chacun eſtoit égaré de ſon chemin, mais le Seigneur a pris ſur ſoy nos iniquitez, il a eſté ſacrifié, parce qu'il l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche, il a eſté conduit à la mort comme une brebis, & il s'eſt teu comme un agneau ſous la main de celuy qui le tond.

IX. MEDITATION.

POUR LE DIMANCHE de la troisiéme Semaine.

Comme la Providence Divine a conservé le témoignage des Prophetes dans l'Ecriture sainte, & de l'estime que nous en devons faire.

Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine. *Ioan.* 1.

REMARQUE.

Il y a sujet d'admirer la Divine Providence, qui n'a pas seulement donné des Prophetes aux Israëlites qui faisoient profession d'honorer le Messie, mais qui a voulu encore donner des Sibilles aux Gentils qui vivoient dans une profonde ignorance des choses divines, afin que comme il devoit venir pour le salut de tous les hommes, il eust parmy les idolatres aussi bien que parmy les Juifs, des Herauts qui publiassent les merveilles de ses œuvres. On sçait combien les Propheties de ces divines Filles furent estimées des Payens, combien elles firent d'impression sur leurs esprits, & combien d'hommes illustres par leur naissance & par leur sagesse se convertirent à la foy, en lisant les témoignages qu'elles rendent au Verbe Incarné, & les voyant accomplis en sa personne. En quoy vous remarquerez un

trait admirable de la ſageſſe de Dieu, en ce que toutes ces predictions, ſoit des Prophetes ou des Sibilles, eſtans ſi favorables à noſtre religion, & convenans ſi parfaitement à ſon auteur, qu'on euſt pû nous ſoupçonner de les avoir inventées pour luy donner de l'éclat; il a voulu que nos plus grands ennemis fuſſent les gardiens d'un ſi precieux depoſt; & comme il permit autrefois que l'Arche du Teſtament fuſt priſe par les Philiſtins, & qu'il a depuis laiſſé tomber les lieux Saints de la Paleſtine entre les mains des Turcs, pour les rendre plus venerables, & pour ſignaler ſon pouvoir en les conſervant; de meſme, il a voulu que les livres des Prophetes nous fuſſent tranſmis par les Juifs, & les Vers des Sibilles par les Gentils, afin qu'ils ne nous peuſſent conteſter ny la ſincerité, ny l'antiquité de ces Oracles. Non la ſincerité, puiſque nous les tenons de leurs mains, & qu'ils en conviennent avec nous: non l'antiquité, puis qu'ils reconnoiſſent eux-meſmes que depuis Sem fils de Noé, juſqu'à Abraham, il y eut neuf generations, apres leſquelles ſurvint la captivité d'Egypte qui dura 400. ans, & que ce temps eſtant expiré, le peuple d'Iſraël ſe rendit maiſtre de la Paleſtine, ſept cens & dix-huit ans avant la fondation de Rome. Or durant tout ce temps-là, & depuis encore, il y eut des Prophetes parmy les enfans d'Iſraël, juſques à la venuë du Meſſie, dont il nous en reſte ſeize, qui ayant eſté remplis du ſaint Eſprit, ont prophetiſé en divers temps ce qui regarde ſa perſonne, avec une fidelité & une exactitude qui ravit ceux qui la conſiderent ſans trouble & ſans paſſion.

I. POINT.

L'eſtime que nous devons faire de l'Ecriture ſainte, parce que le Fils de Dieu en eſt l'Auteur.

CONSIDEREZ l'excellence de l'Ecriture ſainte, & l'eſtime que vous en devez faire par le rapport qu'elle a avec le Fils de Dieu, qui en eſt l'Auteur; car c'eſt luy-meſme qui l'a dictée, & nous la devons regarder comme une lettre qu'il nous a écrite du Ciel avec les doigts du ſaint Eſprit, pour nous avertir de ſa venuë, & nous inviter au Royaume du Ciel. Si un grand Roy, dit ſaint Gregoire, vous avoit écrit une lettre, vous n'auriez point de repos que vous ne l'euſſiez ouverte pour ſçavoir ce qu'elle contient; & voila le ſouverain Monarque du Ciel, le Seigneur des hommes & des Anges, qui vous écrit une lettre de la derniere importance pour voſtre ſalut & pour la vie de voſtre ame, & vous n'avez point de paſſion de la lire, vous qui vous glorifiez de cet honorable nom de fils, vous negligez d'apprendre ce qu'elle porte.

Imperator cœli, Dominus hominum & Angelorum pro vita tua tibi epiſtolas tranſmiſit, & tu glorioſe fili eaidem epiſtolas ardē er legere negligis. *S. Greg. l. 4. ep. 84. ad Theodorum.*

Eſprit de JESUS qui avez inſpiré les Prophetes, & qui avez conduit leur plume, donnez-moy les diſpoſitions pour lire ce qu'ils ont appris de vous, & ce que vous enſeignez aux fideles par leur entremiſe. C'eſt vous qui avez la clef des Ecritures, nul ne les peut entendre, ſi vous ne luy en donnez l'intelligence; nul n'en peut profiter, ſi vous ne luy touchez le cœur, & ſi vous n'y gravez vous-meſme les ſentimens de reſpect d'amour & d'eſtime, qu'il doit avoir par tout ce qui vient de voſtre part.

II. POINT.

L'estime que nous devons faire de l'Ecriture sainte, parce que le Fils de Dieu en est le principal sujet.

CONSIDEREZ l'estime que vous devez faire de l'Ecriture sainte ; parce que c'est JESUS-CHRIST qui en est le principal sujet, & que c'est de luy qu'elle parle : *In capite libri scriptum est de me* : Il est écrit de moy, dit-il, au commencement du livre ; il ne dit pas de quel livre, il ne specifie point Jeremie, ny Isaye, ny aucun autre Prophete en particulier ; mais toute l'Ecriture, parce qu'elle ne fait qu'un livre, & ce livre ne parle que de JESUS-CHRIST. *Paravi lucernam Christo meo* : J'ay preparé une lampe pour mon CHRIST. Cette lampe signifie tous les Prophetes que Dieu suscita dans le monde comme les flambeaux, pour disposer les hommes à la venuë du Sauveur, & dissiper les tenebres qui couvroient toute la terre. S. *Hier. in hec verba.*

Admirez le soin que Dieu prend de nostre salut. O qu'il a ouvert de bouches, & qu'il a allumé de flambeaux pour nous conduire au Verbe Incarné, que de voix qui nous avertissent de preparer les voix du Seigneur. Ecoutez-les soigneusement, lisez, dit le Fils de Dieu, les saintes Ecritures, où vous croyez trouver la vie eternelle ; car elles portent témoignage de moy. *Scrutamini scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere. illæ sunt quæ testimonium perhibent de me. Joan. 5.*

III. POINT.

L'estime que nous devons faire de l'Ecriture sainte; parce que Iesus-Christ en est la fin.

CONSIDEREZ que toute l'Ecriture sainte n'a pour fin que la gloire de JESUS-CHRIST : *Finis Legis Christus* : Le saint Esprit en la dictant, n'a point eu d'autre dessein que de nous attirer à luy, & de nous y conduire comme par la main. C'est par cette raison qu'il y a caché tant de charmes, & que pour nous en donnner de l'estime, il la compare tantost à un carreau de fleurs odoriferentes, qui nous embaument de leur parfum, tantost à un lait delicieux qui nous enyvre de sa douceur, tantost à un tresor plus precieux que l'or & les pierreries.

Pesez ce que dit David qui l'avoit souvent éprouvé, *Quomodo dilexi legem tuam Domine, tota die meditatio mea est.* Que j'aime vostre Loy, Seigneur, elle est le sujet de mes meditations durant tout le jour : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo.* Que vos oracles me sont doux ! ils le sont plus que le miel ne l'est à la bouche. *Nisi quod Lex tua meditatio mea, tunc forte periissem in humilitate mea :* Si vostre Loy n'avoit esté le sujet de mes pensées, ma consolation & mes delices, je me serois perdu il y a long-temps dans mon affliction & dans la veuë de ma bassesse : *In aternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificasti me:* Je n'oubliray jamais vos preceptes, parce que ç'a esté par eux que vous m'avez rendu la vie.

Faites-en l'experience avec ce saint Prophete,

phete, soyez soigneux de lire l'Ecriture sainte, cherchez-y JESUS-CHRIST avec autant d'ardeur, que les hommes cherchent les tresors ; il n'y a point de parole qui n'ait une vertu secrete, soit pour vous consoler, soit pour vous instruire, soit pour vous affermir dans la vertu.

Figurez-vous que deux Testamens, l'ancien & le nouveau, sont autour de JESUS-CHRIST comme deux mammelles autour du cœur : attachez-vous-y comme les enfans au tetin de leur mere, vous y trouverez un lait delicieux, qui surpasse toutes les douceurs & toutes les consolations humaines. Persuadez-vous que ce sont comme deux carreaux de fleurs odoriferentes, qui exhalent un tres-doux parfum, propre à guerir toutes vos langeurs, & à vous donner le goust de toutes les vertus. Mais afin d'en tirer le profit que vous desirez, n'entrez jamais dans le jardin de l'Epoux que vous n'invoquiez le saint Esprit, & que vous ne luy disiez avec l'Epouse, *Veni Auster & perfla hortum meum, & fluant aromata illius* : Venez doux vent du midy, répandez dans mon jardin la chaleur de vostre souffle, & faites-en couler les parfums ; que mon bien-aimé entre dans son jardin, & qu'il en gouste les fruits. *Veniat dilectus meus in hortum meum, & comedat fructum pomorum suorum.*

Philo. carp. in Cant. Meliora sunt ubera tua in vino. *Cant.* 1.

Cant. 5. ℣. 16

X. MEDITATION.

POUR LE LUNDY de la troisiéme Semaine.

De la prééminence de saint Iean-Baptiste par dessus tous les Prophetes.

Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes, hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. *Io.* 1.

I. POINT.

Saint Iean est le sceau des Prophetes, le premier & le dernier témoin de JESUS-CHRIST.

PREMIERE PREROGATIVE.

Speciali gratia ob hoc Redemptorem mũdi Ioannes novissimus Prophatavit, ut ostenderet cũ primus. *Maxhom* 3. *S. Chrys. ser.* 127. *vocat S. Ioan.* Silentiũ Prophetarum.

CONSIDEREZ que saint Jean-Baptiste a cette prerogative, d'estre le premier & le dernier témoin de JESUS-CHRIST, le dernier qui a annoncé sa venuë, le premier qui l'a montré comme present, & qui l'a vû de ses yeux, au lieu que les autres l'ont predit estant encore absent: c'est pourquoy les Peres l'appellent la voix du Verbe, & le silence des Prophetes; parce qu'il a mis fin aux propheties de l'ancienne Loy, & qu'aprés luy il n'étoit plus besoin des Prophetes, pour nous dire que le Messie devoit venir, puis qu'il nous asseuroit qu'il estoit déja venu. Ils le nomment

encore le sceau des Prophetes ; parce qu'il a confirmé toutes leurs predictions, en faisant voir qu'elles estoient accomplies.

Vide Hil. Arel. epis. hom. 2. de Io. B.

Ils ajoûtent qu'il est entre le vieil & le nouveau Testament, comme l'aurore entre le jour & la nuit, qu'il termine les ombres de l'ancienne Loy, & qu'il commence le jour de la Loy de grace dont il emprunte son nom ; enfin ils remarquent qu'il est l'Ange du nouveau Testament envoyé devant le Messie, pour le montrer aux hommes, parce qu'il venoit comme un Dieu caché d'une maniere inconnuë au monde, & qu'il faloit qu'il eust un Precurseur qui nous le decouvrist, & que ce Precurseur eust toutes les qualitez d'un fidele témoin, la science, la probité, & l'autorité necessaire, pour rendre son témoignage digne de foy : ce qui se trouve en saint Jean dans un si éminent degré, que plusieurs entre les Juifs le prenoient pour le Messie, tant il estoit semblable à la lumiere. O quel honneur à ce grand Saint d'avoir vû celuy que tous les Patriarches avoient souhaité de voir, sans le pouvoir obtenir ; de l'avoir reconnu, de l'avoir montré, de s'estre aneanty pour le glorifier, & pour en imprimer l'amour & l'estime dans tous les cœurs.

Theod. Studi. orat. de S. Jo. B. Vocat illum inter diu lucentem facem advenus Christi. Christi, & Ecclesiæ pronubum. Pœnitentiæ præconem. Agni indicatorem. *Vide S. Chrysost ser. 19.* Prius pervenit ad cœlum quã tangeret terram, prius cœpit vivere Deo quàm sibi. Venit Christus contemnendus & honorandus, venit negandus & confitendus. Talis ergo venit ut oporteret ei lucernam testimonialem perhibere. *S. Aug tract. 35. in Io.*

Apprenez de luy à renvoyer fidelement à Dieu la gloire de toutes vos bonnes œuvres, & à ne vous attribuer que la confusion de vos défauts ; soyez fidele à JESUS-CHRIST, n'ayez point d'autre ambition que de le faire aimer, & dites souvent avec saint Jean : *Illum oportet crescere ; me autem minui* : Il faut qu'il soit honoré, & que je sois humilié.

II. POINT.

Saint Iean a prophetisé & rendu témoignage à JESUS-CHRIST *avant que de naistre.*

SECONDE PREROGATIVE.

CONSIDEREZ que saint Jean a receu le don de Prophetie avant sa naissance. Il a vû, disent les saints Peres, & annoncé le Soleil de Justice, avant que de voir le jour. Il a adoré JESUS-CHRIST avant les Mages & les Pasteurs. Il l'a reconnu tout le premier apres la bienheureuse Vierge. Il a esté remply d'une si grande abondance de lumiere Prophetique, qu'elle a réjailly sur son pere & sur sa mere. Estant dans le sein de sainte Elisabeth, comme une lampe celeste, qui n'étoit pas encore luisante ny ardente, le feu du saint Esprit l'alluma à la presence du Verbe Incarné; & il en receut tant de lumiere & d'ardeur, qu'il presentit la venuë de son Sauveur avant que de se sentir luy-mesme. Le Fils de Dieu estoit dans les chastes entrailles de la bienheureuse Vierge, comme la fontaine au milieu du Paradis terrestre, qui devoit arroser toutes les plantes de l'Eglise. Saint Jean se trouva si prés de la source, & en receut les influences avec tant d'avantage, qu'il s'éleva au dessus des autres Prophetes, comme un haut cedre au dessus de tous les arbres.

Vide S. Greg. S. Bern. serm. de S. Jo. B.

Guaricus Abbas ser. 1. de Jo. B.

Vide Dion. Carth. ser. 3. de Jo. B.

Lucifer mane ortus qui nunquam occidit. Vidimus stellam ejus in oriente. *Vide Barra.*

Apprenez de là ce que peut la presence de JESUS-CHRIST, soit que vous approchiez de luy par l'Oraison, soit qu'il vienne à vous par la sainte Communion, soit qu'il

vous visite par ses inspirations. Car si vous trouve bien disposé, il dissipera toutes les tenebres de vostre esprit, & vous remplira d'une sainte ferveur.

Mais souvenez-vous que c'est par l'entremise de sa mere qu'il sanctifie saint Jean, & qu'au moment qu'elle parle, ce petit Prophete commence à tressaillir de joye, & à se tourner vers son Soleil pour en recevoir la lumiere. O sainte Vierge, parlez pour moy à vostre cher Fils, vous rendrez la joye à mon ame, & je chanteray avec allegresse ses misericordes & ses bontez.

Grande prorsus hoc existit divinæ miserationis indicium, ut infans ventris constrictus ergastulo suum agnosceret Dominum, tenellis lætaretur in membris, solemque videret in nubilo *D. Laur. Just. ser de B.* A sæculo non est auditum quod exultaverit quis in utero matris *Petrus Dam.*

III. POINT.

Saint Iean a rendu témoignage à JESUS-CHRIST *aprés sa mort.*

TROISIE'ME PREROGATIVE.

CONSIDEREZ que saint Jean alla annoncer aux Limbes ce qu'il avoit vû sur la terre, & qu'il rendit témoignage au Fils de Dieu aprés sa mort, comme il avoit fait avant sa naissance. O quelle joye receurent ces saints captifs à la nouvelle de leur prochaine liberté! Quel accueil firent-ils au Precurseur du Messie, qui venoit publier la paix, & rendre témoignage à la lumiere jusque dans les tenebres de leur prison. O qu'un homme est heureux qui peut glorifier JESUS-CHRIST à la vie, & à la mort, & dans toute l'eternité. Souvenez-vous des ames du Purgatoire, qui attendent que vous leur portiez la nouvelle de leur délivrance, & que vous leur ouvriez le Ciel, pour y joüir eternellement de la presence de JESUS-CHRIST.

XI. MEDITATION,

POUR LE MARDY de la troisiéme Semaine.

Que tous les Saints de l'ancien Testament n'ont esté que des ombres & des crayons du Verbe Incarné.

Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. *Io.* 1.

REMARQUE.

Les Juifs ayant envoyé de Jerusalem des Prestres & des Levites pour demander à saint Jean-Baptiste s'il estoit le Messie, il répondit qu'il n'estoit pas le Christ, mais qu'il estoit la Voix de celuy qui crie dans le desert ; applanissez les voyes du Seigneur.

L'Evangeliste faisant allusion à cette réponse, dit que saint Jean-Baptiste n'estoit pas la lumiere, c'est à dire qu'il n'estoit pas le Messie, mais qu'il avoit esté envoyé de Dieu pour rendre témoignage à la lumiere. On peut dire le mesme de tous les Saints de l'ancienne Loy ; & suivant cette pensée, nous les regarderons aujourd'huy comme les ombres & les crayons de JESUS-CHRIST.

I. POINT.

Que toutes les vertus des plus grands hommes de l'ancien Testament, ne sont que des crayons de celles de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ les vertus & les qualitez royales de JESUS-CHRIST; & pour en relever l'éclat, souvenez-vous que toute la saintetè des plus grands hommes de l'ancienne Loy, n'est qu'une copie & une foible expression de la sienne.

Ce sont des étoiles brillantes qui luisent dans les tenebres, mais JESUS-CHRIST est le Soleil, d'où ces étoiles empruntent leur lumiére. Ce sont des portraits & des figures excellentes, mais JESUS-CHRIST est l'original dont elles expriment les traits. Ce sont des ombres qui ont une grande étenduë, mais JESUS-CHRIST est le corps qu'elles represente, sans lequel elles ne peuvent subsister: *Vmbra futurorum, corpus autem Christi.* Abel est la figure de son innocence, Noë de sa pieté, Abraham de son obeïssance, Moïse de sa douceur, David de son courage, Salomon de sa sageſſe, Job de son invincible patience; en un mot, tout ce que Dieu a mis de plus rare dans les plus signalez Personnages de l'ancien Testament, n'est qu'un essay & un crayon du Messie. *Vmbra futurorum, corpus autem Christi.*

Admirez ce beau modele de toutes les vertus que JESUS-CHRIST vous a laissé, & voyez l'obligation que vous avez de l'imiter. Vostre vie doit estre semblable à la sienne, si vous voulez estre du nombre des pre-

destinez, vous devez estre humble comme luy, chaste comme luy, charitable comme luy, mortifié comme luy. O que vous en estes éloigné ! quand est-ce que vous aurez achevé son portrait ? il faut qu'il soit achevé avant que de paroistre devant luy à l'heure de vôtre mort, & peut-estre ne l'avez-vous pas encore bien commencé.

II. POINT.

Que tous les combats & les victoires des plus illustres chefs de l'ancien Testament sont des figures, des combats & des victoires de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ qu'il n'y a rien de plus admirable que les combats de tant de genereux chefs du peuple de Dieu, dont les victoires sont autant de prodiges & de miracles, que nous aurions peine à croire, s'ils n'estoient couchez dans l'Ecriture, dont la verité est incontestable. Neanmoins ce ne sont que des ombres, & des crayons des combats du Fils de Dieu, & des victoires qu'il a remportées sur nos ennemis invisibles. David combattant Goliath avec sa fronde, nous montre la foiblesse des armes avec lesquelles JESUS-CHRIST a vaincu le diable. Gedeon donnant la chasse à ses ennemis avec des lampes de terres cassées, nous montre la fuite des demons que le Fils de Dieu mit en déroute en brisant son corps sur le Calvaire, & découvrant la force de sa divinité, qui estoit cachée sous l'infirmité de sa chair. Josué commandant au Soleil de s'arrester pour favoriser ses armes, nous represente la force de l'amour,

mour, qui eut le pouvoir de tirer le Soleil de justice, & l'attacher à la Croix. Jugez le mesme de tous les autres qui ne peuvent entrer en comparaison avec nostre Seigneur, que pour luy servir d'ombres & de figures, infiniment éloignées de l'excellence de leur original.

Apprenez de là que tous les combats des Chrestiens sont spirituels, que nous n'avons pas à combatre contre des hommes de chair & de sang, mais contre les puissances des tenebres, & des esprits de malice d'autant plus dangereux, qu'ils sont invincibles, par consequent que nous devons nous couvrir des armes spirituelles de la foy, de la justice, de l'oraison, de la parole de Dieu, pour nous défendre de leurs embusches, parce qu'encore que nous ayons tout sujet d'esperer en la vertu toute-puissante de JESUS-CHRIST, n'ayans à combatre qu'un ennemy vaincu, neanmoins il n'est pas tellement abbatu, qu'il ne tire souvent des forces de nostre amour propre & de nostre lâcheté, qui sont nos deux plus grands ennemis.

III. POINT.

Que tous les Mysteres de la vie de JESUS-CHRIST *ont esté figurez dans la vie des Saints de l'ancien Testament.*

CONSIDEREZ qu'il n'y a point de juste dans l'ancienne Loy, qui n'ait esté le messager & le precurseur de JESUS-CHRIST, en luy servant de figure, comme dit saint Gregoire. Isaac a figuré sa naissance, Abel nous a representé sa mort, Jonas sa resurre-

Nullus justus fuit qui non Christi per figuram nuntius extiterit. S. *Greg in præfat. in Iob.*

ction, Elie son Ascension, Jacob tous les travaux de sa vie, mais celuy de tous qui luy a esté plus semblable, c'est saint Jean-Baptiste, car il en a esté une si fidele image, qu'on l'a pris pour le Prototype.

C'est ainsi que vous devez suivre les vestiges de vostre Sauveur, & mener une vie si sainte & si pure, que le Pere Eternel en jettant ses yeux sur vous, puisse dire, Voila mon fils bien-aimé en qui j'ay mis ma complaisance. O mon Sauveur! que je suis confus quand je compare ma vie, je ne dis pas seulement à la vostre, mais à celle de vos serviteurs, qui vous ont si fidellement servy. Helas! je ne trouve que des défauts en toutes mes actions, & ma vie qui devroit estre un portrait de toutes vos vertus, n'est qu'un tableau monstreux de toutes sortes de vices; eh! Seigneur, qui venez au monde pour reformer vos ouvrages, & nous apprendre par vostre exemple à vivre d'une maniere digne de Dieu, effacez de mon ame tout ce que l'esprit du monde & de la chair y a mis, afin d'y graver vostre image, & de m'animer de vôtre esprit.

XII. MEDITATION

POUR LE MARDY de la troiſiéme Semaine.

Que le monde eſt plein de fauſſes lumieres qui nous trompent, & que la vraye lumiere qui eſt JESUS-CHRIST, *eſt venuë pour nous éclairer.*

Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. *Ioan.* 1.

La vraye lumiere eſtoit celle qui illumine tout homme venant au monde.

REMARQUE.

Saint Auguſtin remarque qu'on peut rendre le texte Grec en ces termes, la vraye lumiere eſtoit celle qui venant au monde, illumine tout homme, mais il vaut mieux ſuivre la Vulgate.

ἦν τὸ φῶς ἀληθινὸν ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.

I. POINT.

Qu'il y a pluſieurs fauſſes lumieres dans le monde qui trompent les hommes.

CONSIDEREZ que le monde eſt plein de fauſſes lumieres qui nous trompent, & nous engagent en de grands precipices. Les richeſſes ſont de faux brillans qui nous ébloüiſ-

ſent, les honneurs ſont des lumieres trompeuſes qui nous ſeduiſent, les delices de la vie ſont des lumieres impures & dangereuſes qui nous éloignent de Dieu, le demon meſme qui eſt le prince des tenebres, ſe transfigure ſouvent en Ange de lumiere ; mais JESUS-CHRIST eſt la vraye lumiere qui ne trompe perſonne, & qui nous découvre la fauſſeté de ces biens periſſables, qui nous attirent par leurs charmes. Ah ! Seigneur, qui ne mépriſeroit les richeſſes, vous voyant naiſtre dans une étable ? Qui n'auroit honte d'ambitionner les richeſſes & les grandeurs, vous voyant abaiſſé juſques ſur le foin de la creche ? Qui ne fuiroit les plaiſirs & les joyes du ſiecle, vous voyant pleurer & gemir entre deux vils animaux ? O Soleil des eſprits venez éclairer mon ame & remplir mon cœur de lumieres, afin que je ne m'égare jamais du droit chemin que vous avez tenu ſur la terre, & des voyes de ſalut que vous avez ouvertes à tous les peuples : *Vt cognoſcam in terra viam tuam, in omnibus gentibus ſalutare tuum.*

II. POINT.

Que JESUS-CHRIST *qui eſt la vraye lumiere illumine tous ceux qui viennent au monde, & qui s'approchent de luy.*

CONSIDEREZ que tous les hommes viennent du neant, qui eſt un abyſme tenebreux & ſterile, où il ne croiſt ny herbe ny plante, ny fleur, ny fruit, & qu'en ſortant de cet abyſme, d'où la puiſſance de Dieu les tire par ſon Verbe, , ils retombent dans un autre qui eſt encore plus funeſte, à ſçavoir dans le

peché originel, d'où ils ne ſortent que par le Baptême, qu'on appelle pour ce ſujet un Sacrement de lumiere.

Mais la pluſpart par un déplorable malheur ne joüiſſent pas long-temps de la lumiere de la grace, ſans retomber dans un troiſiéme abyſme de tenebres qui eſt le peché actuel, d'où ils ne ſortent que par la Penitence, comme par un ſecond Baptême, dont toute la force & l'efficace eſt deuë aux merites de JESUS-CHRIST, auſſi bien que toutes les graces & lumieres qui nous viennent d'enhaut, & qui éclairent nos pas dans le chemin de la vertu.

D'où il s'enſuit que JESUS-CHRIST eſtant la ſource de toutes les lumieres, celuy qui s'en éloigne s'engage neceſſairement dans les tenebres; & tout au contraire plus on s'approche de luy, plus on eſt éclairé de ſes rayons: *Accedite & illuminamini*: Approchez-vous donc de luy, tenez-vous étroitement uny à luy de penſées & de deſirs, vous irez de clarté en clarté juſques à la lumiere des Bienheureux, qui vous découvrira le treſor de la vie eternelle: *Qui ſequitur me, non ambulat in tenebris:* Celuy qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres; car je ſuis la vraye lumiere qui le preſerve de trois ſortes de tenebres, des tenebres du peché, des tenebres de la mort, & des tenebres de l'enfer.

O mon tres-doux Maiſtre, ô la lumiere de mon ame, faites que je vous ſuive par tout, & que je ne vous perde jamais de veuë: *Magiſter ſequar te quocunque ieris.*

†
IHS

III. POINT.

Que les Saints ſont la lumiere du monde, mais que JESUS-CHRIST *en eſt la ſource.*

CONSIDEREZ que quand l'Evangeliſte dit, que ſaint Jean-Baptiſte n'eſtoit pas la lumiere, il ne veut dire autre choſe, ſinon qu'il n'eſtoit pas la ſource de la lumiere, la lumiere increée, la premiere lumiere; ce qui n'appartient qu'à JESUS-CHRIST. Car tous les Saints qui ſont amis de Dieu, ſont veritablement la lumiere du monde, mais ils ne ſont pas le principe de la lumiere: ils nous enſeignent par leurs paroles & par leurs exemples le chemin du ſalut, ils nous découvrent la vanité des choſes de la terre, ils nous avertiſſent des perils qui nous menaſſent, ils nous font voir la beauté de la vertu, la laideur du vice, les bontez infinies de Dieu en noſtre endroit, & les richeſſes du Ciel qu'il nous prepare. Mais toutes ces lumieres viennent originairement de JESUS-CHRIST, & nous conduiſent à luy infailliblement, pourveu qu'il n'y ait point d'obſtacle de noſtre part.

Suivez donc conſtamment leurs traces; ſeparez-vous du vice, éloignez-vous des fauſſes maximes du monde, aimez la lumiere, ſoyez-vous-meſme la lumiere, & vivez de telle ſorte, qu'on puiſſe dire de vous: *Vos eſtis lux mundi*: Vous eſtes la lumiere du monde. *Eph* 5. *Fuiſtis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino*: Vous n'eſtiez autrefois que tenebres, mais maintenant vous eſtes lumiere en noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

XIII. MEDITATION

POUR LE MERCREDY de la troisiéme Semaine.

Que le monde a méconnu JESUS-CHRIST, *& l'a fort mal receu.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus non cognovit, in propria venit, & sui eum, non receperunt.

Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait par luy, & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont pas receu.

I. POINT.

L'aveuglement du monde.

CONSIDEREZ que le Verbe Eternel qui estoit invisible dans le sein de son Pere, s'est rendu visible en prenant un corps humain ; & quoy qu'il ait caché sous ce nuage l'éclat de sa Divinité, il n'a pas laissé de la manifester par ses œuvres miraculeuses, dont le nombre presque infiny devoit convaincre tous les esprits, à moins que d'estre rebelles à la lumiere. Neanmoins avant l'Incarnation son nom n'estoit connu qu'à peu de personnes. Les hommes estoient dans une profonde ignorance de leur salut, & de leur Sauveur tout ensemble, & maintenant encore que ce Soleil jette ses rayons dans toutes les parties de l'Univers,

la pluſpart des hommes vivent dans un effroyable aveuglement.

Etonnez-vous de cette ſtupidité, & peſez les raiſons pour leſquelles le monde ne connoiſt pas JESUS-CHRIST. C'eſt parce qu'il n'a des yeux que pour voir ce qui contente ſon orgueil, ſon avarice, & ſes concupiſcences charnelles. Or JESUS-CHRIST n'a rien de tout cela. La pauvreté, la ſouffrance, & le mépris ſont ſes livrées. Ce n'eſt pas qu'il manque de richeſſes, ny de gloire, ny de delices, puis qu'il eſt la gloire, les delices, & le treſor des Bienheureux & de Dieu meſme; mais tous ſes biens ſont ſpirituels, & le monde eſt tout charnel & ſenſuel. Penetrez cette importante verité. Il faut eſtre mortifié, ſi vous voulez connoiſtre par experience combien le Seigneur eſt doux; il faut eſtre humble, ſi vous voulez connoiſtre ſes grandeurs; il faut eſtre pauvre, ſi vous voulez connoiſtre ſes richeſſes & ſes treſors.

II. POINT.

L'ingratitude du monde.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST nous eſt venu viſiter par un mouvement admirable de ſa miſericorde, pour éclairer comme un Soleil levant, ceux qui eſtoient enſevelis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort. Les prodiges qu'il a faits durant ſa vie en faveur des hommes ſont innombrables, les biens qu'il leur a acquis par ſa mort ſont ineſtimables, ceux qu'il leur promet dans le Ciel ſont encore incomparablement plus grands. Cependant leur ingratitude eſt venuë

à ce poinct que de maltraiter leur bienfaicteur, & de conſpirer contre ſa perſonne, & contre celle de ſes ſerviteurs.

Voyez ſi vous eſtes du nombre de ceux qui l'aiment, & ne vous eſtonnez pas ſi le monde vous perſecute, car il ne connoiſt point les ſerviteurs de Dieu. Le juſte eſt une lumiere qui luit dans les tenebres : *Lux in tenebris lucet* : Non ſeulement, parce que c'eſt dans les tenebres du monde qu'il fait éclater ſa vertu, mais encore parce que ſa vertu, quelque éclatante qu'elle ſoit, eſt inconnuë dans les tenebres. *Tenebræ eam non comprehenderunt* : Conſolez-vous donc, ſi lors que vous tâchez de vivre ſans reproche, de ne nuire à perſonne, & d'obliger tout le monde, vous n'en recevez que de l'ingratitude.

Le ſerviteur n'eſt pas de meilleure condition que le maiſtre, vous ne devez pas eſperer d'eſtre mieux receu que JESUS-CHRIST, vous ne le devez pas meſme deſirer, de peur que les careſſes du monde, & l'eſtime des hommes ne vous tiennent lieu de recompenſe.

O mon Seigneur, preſervez-moy de ce malheur, & ne permettez pas que je perde le fruit de mes bonnes œuvres par une vaine complaiſance. Je ſerois indigne d'eſtre bien receu de vous, & d'eſtre mis au nombre de vos ſerviteurs ; ſi je voulois plaire aux hommes, ou ſi je craignois de leur déplaire en ſuivant vos maximes, & tâchant de m'acquiter de mes devoirs.

III. POINT.

Le malheur du monde qui méconnoist JESUS-CHRIST.

S. *Hil. Can.* 18. *in Matth.*

CONSIDEREZ ce que dit saint Hilaire, qu'il n'y a point de plus grand malheur que de méconnoistre JESUS-CHRIST. Malheur au monde pour ses scandales, dit ce Pere. Le monde se scandalise de l'humilité de la Passion, & c'est principalement en cela que paroist l'ignorance des hommes, qui n'ont pas voulu recevoir le Seigneur de la Gloire eternelle sous l'ignominie de sa Croix. Qui a-t-il de plus dangereux pour le monde que de n'avoir point receu JESUS-CHRIST? *Et quid mundo tam periculosum, quam non recepisse Christum?*

O quel tresor cache le monde dans son sein, sans en tirer aucun fruit! Il pourroit se rendre heureux en connoissant, en aimant, en servant JESUS-CHRIST; & faute d'ouvrir les yeux, il demeure pauvre, & miserable auprés de son souverain bien. N'est-ce pas le dernier de tous les malheurs, que d'être miserable, & ne vouloir pas sortir de sa misere?

Ne soyez pas du nombre de ces malheureux, reconnoissez vostre Sauveur, preparez-vous à le recevoir avec toute l'affection & le respect que vous luy devez: protestez que vous voulez estre tout à luy, offrez-luy vostre cœur, & priez-le qu'il y entre, & qu'il en banniſſe tout ce qui luy déplaist.

XIV. MEDITATION

POUR LE JEUDY de la troiſiéme Semaine.

Du bonheur de ceux qui reçoivent JESUS-CHRIST *avec reverence & avec amour.*

Quotquot autem receperunt eum dedit eis poteſtatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus. *Ioan.* 1.

Mais il a donné à tous ceux qui l'ont receu, le pouvoir d'eſtre faits enfans de Dieu, à ceux qui croyent en ſon nom.

REMARQUE

Ce pouvoir d'eſtre faits enfans de Dieu, ſe peut expliquer en pluſieurs manieres. Car premierement on peut dire que JESUS-CHRIST a fait cet honneur aux hommes, lors qu'il eſtoit ſur la terre, de leur donner le pouvoir de devenir enfans de Dieu, en croyant en luy & en l'aimant: & que ce pouvoir qu'il leur a laiſſé generalement à tous, eſt reduit en acte, lors qu'ils croyent effectivement en luy, & qu'ils ſont ſanctifiez par ſon amour, & par ſa grace; ce qu'il a mis en leur liberté, ne les voulant point forcer.

Secondement, on peut dire que ce pouvoir n'eſt autre choſe que le droit qu'ils ont de recevoir le Bapteſme par lequel nous ſommes

faits enfans de Dieu. Et enfin, on peut expliquer ce pouvoir du droit qu'ont à la gloire eternelle ceux qui sont dans la grace de Dieu.

I. POINT.

Que tout le bonheur d'un homme consiste dans la possession de la grace & de la gloire, qui nous font enfans de Dieu.

Omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominē vocet filium, & homo Deū nominet patrem. S. Leo. ser. 6. de Nat.

CONSIDEREZ que la qualité d'enfans de Dieu est le premier de tous les dons, & la source de tous les autres. Que Dieu, dit saint Leon, appelle l'homme son fils, & que l'homme appelle Dieu son Pere, c'est un don par dessus tout don. Car cette filiation divine comprend deux choses infiniment precieuses, la grace qui nous fait saints, & la gloire qui nous rend bienheureux, & nous mets en possession de tous les biens de Dieu.

S. Greg. hom. 6. in Ezechielem.

Or qui a-t-il de plus grand que ce pouvoir, & de plus sublime que cette grandeur? *Quid hac potestate altius? Quid hac altitudine sublimius?* dit saint Gregoire.

Apprenez de là l'estime que vous devez faire de la grace sanctifiante que JESUS-CHRIST vous a acquise, veu qu'un seul degré de cette divine qualité vaut mieux incomparablement que tous les biens que le monde possede. Cependant les hommes la perdent à tout moment pour un malheureux interest, pour un ombre, pour un point d'honneur, pour un rien, & ils n'en ressentent point la perte.

Estonnez-vous de leur aveuglement, & fortifiez-vous dans la resolution de perdre tout plûtost que de perdre la grace de Dieu. Eta-

bliſſez ſolidement cette maxime fondamentale du ſalut en voſtre cœur, & faites en ſorte que rien ne la puiſſe ébranler.

II. POINT.

Que JESUS-CHRIST *offre le pouvoir de poſſeder ce bonheur à tous ceux qui le voudront recevoir.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST eſt venu dans le monde à deſſein de nous reſtablir dans la joüiſſance d'un ſi grand bien, qu'il s'eſt fait homme pour nous faire enfans de Dieu, & qu'il offre le pouvoir de le devenir à tous ceux qui le veulent recevoir. Il n'excepte perſonne ; il le preſente aux pauvres & aux riches, aux maiſtres & aux eſclaves, aux ignorans & aux ſçavans, aux roturiers & aux nobles. O charité nompareille, s'écrie ſaint Chryſoſtome ! qui a-t-il qui puiſſe égaler une ſi grande bonté ?

Ce qui eſt admirable en ce point, eſt que quelque pauvre, vil & abjet que ſoit celuy qui reçoit le Fils de Dieu, en meſme temps qu'il eſt reveſtu de la grace, il devient plus riche, plus noble & plus grand que tous les Monarques de la terre. Car il eſt heritier de Dieu, coheritier de JESUS-CHRIST, & poſſeſſeur du ſaint Eſprit, qui luy eſt donné pour gage de l'heritage celeſte Or qui a-t-il de plus grand que celuy qui a Dieu pour ſon patrimoine ?

C'eſt donc une vanité & une folie de chercher des richeſſes periſſables, & d'y mettre ſon eſperance. C'eſt une vanité de ſe paſſionner pour les honneurs, & de travailler à de-

Juſtitia autẽ Dei per fidem Jeſu Chriſti, in omnes & ſuper omnes qui credunt in eum : non enim eſt diſtinctio. *Rom.* 3. *v.* 22. Sive ſervi, ſive liberi, ſive ſapientes, ſive inſipienses, pueri, ſenes, viri fœminæ omnes eodem dignati ſunt honore. Quid huic humanitati par? S. *Chryſ. in Io. c.* 1.

vent grand selon le monde. C'est une vanité de prendre pour son partage la vie presente, & perdre la vie immortelle. La souveraine sagesse est d'aspirer aux grandeurs du Ciel par le mépris des choses de la terre. O quelle confusion pour le mauvais Riche, de voir le Lazare dans la gloire, & d'estre abysmé dans les enfers! ô quelle consolation pour le Lazare de se voir porté sur le trône par les mains des Anges, en recompense des mépris qu'il a soufferts! ô quelle vanité pour des personnes religieuses, de faire tant d'estat des mondains, aprés avoir foulé le monde sous les pieds, d'estimer tant les riches, apres avoir quitté les richesses, d'adorer la faveur des grands du siecle, apres avoir mépriſé toutes les grandeurs!

III. POINT.

Que JESUS-CHRIST *offre à tous ceux qui l'ont receu, le pouvoir d'accroistre à chaque moment la grace qui les fait enfans de Dieu, & le droit qu'ils ont à la gloire.*

CONSIDEREZ qu'il y a deux choses qui ne dépendent point de nous, mais de la pure bonté de JESUS-CHRIST, à sçavoir la premiere & la derniere grace, qui est celle de la perseverance. Il y a cette difference qu'on ne peut en aucune façon meriter la premiere ny par justice, ny par un merite de bien-seance; au lieu qu'on peut se disposer à la derniere par un merite, non de justice, mais de simple convenance; d'où il s'ensuit que si nous ne perseverons dans la grace de Dieu jusqu'à la mort, c'est nostre faute, & que

nous n'en devons accuſer que nous-meſmes. Bien davantage, nous pouvons ſi nous voulons, augmenter à chaque moment la grace ſanctifiante qui nous fait enfans de Dieu, & le droit que nous avons à la gloire. Car il n'y a ſi petite action faite dans la grace, qui ne merite un nouveau degré de gloire. Un verre d'eau donné aux pauvres au nom de JESUS-CHRIST, un ſoûpir, une élevation de cœur, une priere d'un moment ne vaut rien moins qu'une couronne eternelle ! ô pouvoir incomparable ! ô faveur ! ô don infiniment avantageux ! ô JESUS ! que vos ſerviteurs ſont heureux, qu'il y a d'honneur & de gloire à vous ſervir, & que ceux-là ſont aveuglez, qui ne vous aiment pas ! ô que nous ménageons mal noſtre fortune ! enfans prodigues d'un ſi bon Pere, que nous perdons de biens par noſtre nonchalance !

XV. MEDITATION.

POUR LE VENDREDY de la troisiéme Semaine.

Que JESUS-CHRIST, *veut estre receu dans nostre cœur par la foy.*

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus. *Io.* 1.

Il a donné à tous ceux qui l'ont receu le pouvoir d'estre faits enfans de Dieu, à ceux qui croyent en son nom.

I. POINT.

Que la Foy est un fruit de la venuë de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que le propre du Verbe, est de porter la lumiere avec soy & de la répandre dans tous les esprits, afin de se faire connoistre. Il illumine tous les hommes, & leur donne la lumiere de la raison naturelle : il éclaire tous les Bienheureux, & leur donne la lumiere de gloire : il éclaire tous les fideles, & leur donne la lumiere de la Foy. Car la Foy n'est pas un ouvrage de l'homme, c'est un don signalé que Dieu nous communique par JESUS-CHRIST. C'est la grace, dit saint Paul, qui vous a sauvez par la Foy ; & cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu ; ce n'est

Gratia enim estis salvati per fidem, & hoc non ex vobis. Dei enim donum

n'eſt point par les œuvres, afin que perſonne ne ſe glorifie. Nous pouvons bien faire de bonnes œuvres & meriter le Ciel, quand nous avons la foy vive animée de la charité ; mais nous ne pouvons pas meriter la foy par les bonnes œuvres qui la precedent, nous l'avons perduë par le peché d'Adam, & nous n'en euſſions jamais reparé la perte, ſi le Fils de Dieu ne l'euſt acquiſe par ſes merites, & ne nous l'euſt redonnée : ainſi nous ne pouvons connoiſtre JESUS-CHRIST que par JESUS-CHRIST meſme.

eſt, non ex operibus ut ne quis glorietur. *Eph.* 2. *v.* 8.

Cette penſée doit produire en nous trois effets conſiderables. 1. Elle doit humilier ſôtre eſprit, & nous faire ſouvenir que nous ſommes aveugles dans les choſes de Dieu, que nous ne devons rien preſumer de nous, que nous ſommes auſſi peu capables de meriter noſtre vocation à la grace, que noſtre creation ; & que le haut point de la ſageſſe & de la ſcience des Saints, eſt de nous unir par ſoûmiſſion & par dépendance au Verbe Incarné, qui eſt la ſource des lumieres. 2. Elle nous doit conſoler dans les doutes & tentations qui nous arrivent contre la foy, attendant que la lumiere qui ſe cache pour un moment, nous ſoit renduë, ſans nous inquieter, ny troubler des traverſes que nous ſouffrons dans nos oraiſons ; puiſque ſouvent on prie Dieu plus utilement & fortement dans les tenebres, que dans les lumieres de la foy. 3. Enfin, elle doit relever noſtre courage & réveiller noſtre confiance en JESUS-CHRIST, avec le ſentiment des obligations que nous luy avons. Peſez ce que dit ſaint Paul aux Gentils qu'il avoit convertis, leur repreſentant l'eſtat pitoyable où ils eſtoient avant que d'a-

Dominus illuminatio mea, & ſalus mea quem timebo? *Pſ.* 26.

Eratis illo in tempore ſine Chriſto, al.e-

voir receu la foy. Vous estiez en ce-temps là, leur dit-il, privez de JESUS-CHRIST exclus de la société d'Israël, estrangers à l'égard des alliances de Dieu, sans esperance en ses promesses, & sans Dieu en ce monde; mais maintenant que vous estes en JESUS-CHRIST, vous qui estiez autrefois éloignez de Dieu, vous estes devenus proches de luy par le sang de JESUS-CHRIST.

vati à converione Israël, & hospites testamentorum promissionis, spem non habentes, & sine Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Iesu, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. *Eph.* 2. ℣. 12

II. POINT.

Que JESUS-CHRIST *veut naistre en nous par la Foy.*

CONSIDEREZ que le propre du Verbe est de naistre toujours. Sa naissance est eternelle dans le sein de son Pere, & ce Pere qui l'engendre dans l'éternité, luy dit sans cesse, vous estes mon Fils, je vous ay aujourd'huy engendré. C'est pourquoy il veut aussi toûjours naistre spirituellement dans nos cœurs; & pour cet effet, il cherche des ames qui le reçoivent. C'est le pain vivant descendu du Ciel qui cherche une Bethléem, c'est à dire, une maison de pain qui ne le rejette pas. C'est le Fils du Pere celeste & l'heritier de sa maison, & nous sommes nous-mesmes sa maison, si nous conservons constamment jusqu'à la fin nostre confiance en luy, & la gloire de nostre esperance, il l'y faut inviter, & prier instamment son Pere de nous accorder cette grace, que ce cher Fils vienne habiter dans nos cœurs par la foy: *Christum habitare per fidem in cordibus nostris*: car c'est la foy qui le reçoit toute la premiere, c'est la foy qui le conçoit, c'est la foy qui le conserve & le retient; & c'est par la

Christus tanquam Filius in domo sua, quæ domus sumus nos, si fiduciam, & gloriam spei usque ad finem firmam retineamus. *Heb.* 3. ℣. 6. *Eph.* 3. ℣. 17.

foy que nous le faiſons revivre en nous, lors que nous luy avons malheureuſement oſté la vie par le peché. O qu'il eſt donc important de cultiver cette vertu, & d'en exercer ſouvent les actes ! O ſi nous avions une vive foy, nous ne ſerions pas ſi lâches dans le ſervice de Dieu, nous reſiſterions avec plus de force aux tentations de l'ennemy, nous ne perdrions pas ſi facilement la joye du cœur & la grace de Dieu, & enfin nous ne ferions pas ſi peu de progrés dans la perfection. Voulez-vous que JESUS-CHRIST naiſſe dans voſtre cœur, qu'il y vive, qu'il y croiſſe, qu'il y regne avec empire; faites croiſtre voſtre foy juſqu'à ce point, qu'elle banniſſe de voſtre eſprit toutes les fauſſes maximes du monde, qui ſont contraires à l'Evangile.

III. POINT.

Que c'eſt par la foy de JESUS-CHRIST *que nous ſommes faits enfans de Dieu.*

CONSIDEREZ que le Verbe s'eſt fait Fils de l'homme, en uniſſant noſtre nature à ſa perſonne par l'union hypoſtatique, & qu'il nous fait enfans de Dieu, en s'uniſſant à nos ames par le moyen de la foy. Vous eſtes tous enfans de Dieu par la foy en JESUS-CHRIST, dit le grand Apoſtre des Gentils; & la raiſon eſt, parce que c'eſt par la foy que nous recevons l'eſprit qui nous a eſté promis. Or c'eſt le ſaint Eſprit qui nous fait adoptifs, & qui nous donne la vie de la grace & de la gloire; d'où il s'enſuit que la foy en JESUS-CHRIST nous eſt infiniment neceſſaire, puiſque ſans elle on ne peut acquerir le ſalut eter-

Omnes vos eſtis filij Dei per fidem in Chriſto Jeſu *Gal. 3. ℣. 26.* Qui ergo tribuit vobis ſpiritum & operatur virtutes in vobis, ex operibus legis, an ex auditu fidei? *Ibid. ℣. 5.*

nel Sans la foy, dit saint Leon, il est impossible de plaire à Dieu : sans elle il n'y a rien qui soit saint, rien qui soit chaste, rien qui soit vivant ; car le juste vit de la foy. Et S. Augustin dit, il est constant qu'on ne peut parvenir à la beatitude sans plaire à Dieu & que personne ne peut plaire à Dieu que par la foy. Car la foy est le fondement de tous les biens, la foy est le commencement du salut, sans elle personne ne peut parvenir à la societé des enfans de Dieu ; parce que sans elle nul ne possedera la vie eternel ny en ce monde ny en l'autre. Le Fils de Dieu le dit luy-mesme, si vous ne croyez ce que je suis, vous mourrez dans vostre peché O mon Sauveur qu'il y en a peu qui vous connoissent ! ô si les hommes sçavoient ce que vous estes & ce que vous leur serez dans l'éternité ! Seigneur augmentez ma foy, faites que je vous connoisse & que je vous aime à jamais.

Sine fide impossibile est placere Deo, & nihil sine ea sanctum, nihil justum, nihil vivum. Justus enim ex fide vivit. S. *Leo. ser. 4. de Nat. Domini.*

Constat neminem ad veram pervenire posse beatitudinē nisi Deo placeat, & Deo neminē posse placere. Nisi per fidem fides namque est bonorum omnium fundamentum, fides est humanæ salutis initium, sine hac nemo ad filiorum Dei consortium potest pervenire, quia sine ipsa neque in hoc sæculo, neque in futuro vitam possidebit æternam. S. *Aug. ser. 39. de tempore.*

XVI. MEDITATION

POUR LE SAMEDY de la troiſiéme Semaine.

Que JESUS-CHRIST *veut eſtre receu dans le cœur par la penitence.*

Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt. *Io.* 1.

Ceux qui ont receu le pouvoir d'eſtre faits enfans de Dieu, ce ſont ceux qui ne ſont point nez du ſang, ny de la volonté de la chair, ny de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

I. POINT.

Que pour recevoir JESUS-CHRIST *dans noſtre cœur, il en faut bannir le peché.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST vient au monde pour détruire le peché, & qu'il eſt impoſſible qu'ils demeurent enſemble dans un meſme lieu. C'eſt pourquoy ſi vous voulez le recevoir, il faut comme dit ſaint Auguſtin, développer tous les plis de voſtre ame, & ſonder s'il n'y a point quelque peché ſecret qui ſe cache au fond de voſtre conſcience, & qui puiſſe bleſſer les yeux de ſa Divine Majeſté. Lors que le malheureux Achan déroba la regle d'or, contre la défenſe rigoureuſe qui avoit eſté faite à toute l'armée

S. Aug. in Dom. 2. de Adventu.

Non ero amplius vobiscũ, donec conteratis eum, qui hujus sceleris reus est *Jos.* 7.

des Israëlites, Dieu irrité de la faute de ce criminel, dit à tout le peuple dans sa colere, je ne demeureray plus avec vous, jusqu'à ce que vous ayez lapidé celuy qui est coupable de ce crime.

Appliquez-vous ces paroles comme si vous les aviez entenduës du Ciel & qu'elles s'adressassent à vous. Ecoutez nostre Seigneur qui vous dit : Je n'entreray point dans vostre cœur, que vous n'ayez confessé ce peché, & que vous ne l'ayez entierement détruit ; je ne puis demeurer avec vous que vous n'ayez effacé cette infame tache d'avarice, d'orgueil, d'envie, de desobéissance. Et ne dites pas que vous faites penitence en secret, il faut découvrir vostre conscience au Prestre, si vous voulez qu'on vous ouvre le Ciel ; vostre confession est l'unique porte du Paradis, faites donc en sorte qu'elle soit humble, sincere, entiere, sans dissimulation, & sans feintise, afin que vous soyez justifié : *Dic tu iniquitates ut justificeris.*

Nemo mihi dicat ago pœnitentiam in corde ut tibi cœlum aperiatur aperi os tuum sacerdoti ; hæc sola est porta Paradisi. S. *Aug.*

O mon Seigneur, que vous avez de haine pour le peché & de bontez pour les pecheurs ! vous vous contentez qu'ils reconnoissent leur faute, & qu'ils l'avoüent avec humilité : ils n'ont pas plûtost ouvert la bouche pour confesser leurs crimes, que vous les leur pardonnez aussi-tost. Je vous ay avoüé mon peché, & je n'ay point tenu mon iniquité secrete ; j'ay dit, je confesseray moy-mesme mon injustice au Seigneur, & vous avez remis l'impieté & la malice de mon peché.

II. POINT.

Que pour recevoir JESUS-CHRIST *en nostre cœur, il en faut bannir toutes les affections dereglées.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST vient dans le monde pour apporter la paix aux hommes de bonne volonté. Il faut donc bannir le trouble de vostre ame, si vous voulez l'y recevoir. Il est le Dieu de la paix, il luy faut offrir une victime pacifique, immolant vos desirs, vos soins, vos empressemens sur l'autel de vostre cœur, & vous retirant du tracas des affaires; autrement il est à craindre que vous ne soyez semblable à ceux de Bethléem, & qu'il ne trouve chez vous qu'une étable au lieu d'un temple, & d'une maison royale. Souvenez-vous que l'autel sur lequel on immoloit les victimes dans le Temple de Jerusalem estoit creux, & que le cœur où vous devez offrir le sacrifice de vos larmes & de vos vœux, doit estre vuide de toute affection desordonnée pour y recevoir JESUS-CHRIST.

O Roy pacifique, venez vous-mesme calmer le trouble de mon cœur, afin d'y établir vostre demeure: O qu'heureux est celuy qui ne desire rien que vostre amour! il a trouvé le vray bonheur de la terre: par tout ailleurs je ne trouve rien qui me contente.

III. POINT.

Que pour recevoir JESUS-CHRIST *en nostre cœur, il en faut bannir tout ce qui tient de la chair & du sang, & de la propre volonté.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST vient dans le monde pour establir la loy de l'esprit, & la graver dans nos cœurs, *Lex spiritus vitæ in Christo Iesu.* Par consequent si vous voulez qu'il entre dans le vostre, il en faut bannir tout ce qui est charnel & sensuel. Car la vie de l'esprit & la vie de la chair sont incompatibles.

Rom. 8.

Entrez dans ces excellentes pensées du divin Apostre : la loy de l'esprit de vie qui est en JESUS-CHRIST, m'a délivré de la loy du peché & de la mort. Car ce qui estoit impossible à la loy, à cause que la chair la rendoit foible, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils, revestu d'une chair semblable à celle du peché, & il a condamné le peché par le peché dans la chair, c'est à dire par la chair de JESUS-CHRIST, devenuë hostie pour le peché, & portant la ressemblance du peché, afin que la justice de la loy fust accomplie en nous, qui ne vivons pas selon la chair, mais selon l'esprit. Car ceux qui vivent selon la chair, aiment les choses charnelles, & ceux qui vivent selon l'esprit aiment les choses de l'esprit. Or la sagesse de la chair est la mort, au lieu que la sagesse de l'esprit est la vie & la paix. Car la sagesse de la chair est ennemie de Dieu, parce qu'elle n'est pas soûmise à sa loy, & ne le peut estre. Ceux donc qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu

Rom. 8. *v.* 23 3. 4. *& seq.*

Dieu, mais pour vous, vous n'eſtes pas dans la chair, mais dans l'eſprit, ſi toutefois l'eſprit de Dieu demeure en vous. Que ſi quelqu'un n'a pas l'Eſprit de JESUS-CHRIST, il n'eſt point à luy. Ainſi, mes freres, nous ne ſommes point redevables à la chair pour vivre ſelon la chair. Car ſi vous vivez ſelon la chair vous mourrez, mais ſi vous mortifiez par l'eſprit les actions de la chair, vous vivrez. Car tous ceux qui ſont conduits par l'eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

XVII. MEDITATION

POUR LE DIMANCHE de la quatriéme Semaine.

Que JESUS-CHRIST *veut eſtre receu dans noſtre cœur par la Communion de ſon Corps, & y établir ſa demeure.*

Et verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis. *Io.* 1.

Le Verbe a eſté fait chair, & il a habité en nous.

I. POINT.

Que JESUS-CHRIST *eſt venu comme pelerin & comme étranger dans le monde, & n'y a point eu de domicile.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST eſt un homme du Ciel, & qu'il eſt venu

comme pelerin & comme eſtranger dans le monde. O l'attente d'Iſraël, & ſon Sauveur dans ſon affliction: pourquoy ſerez-vous comme un étranger ſur la terre, & comme un voyageur qui cherche ſon giſte? Pourquoy ſerez-vous ſans domicile? dit le Prophete Jeremie. Ce n'eſt pas que le monde ne fuſt de ſon domaine, & qu'il n'en fuſt le maiſtre abſolu; *In propria venit*: Il eſt venu chez luy, dit ſaint Jean: mais il y eſt venu en ſecret, il y eſt venu comme un inconnu, & on l'a traité de meſme. Son amour en eſt la cauſe, il luy a fait renoncer à l'uſage de ſes droits; & pour le rendre ſemblable aux hommes, il l'a fait voyageur, & comme étranger dans ſa propre maiſon, où il n'a fait que paſſer. Il eſt deſcendu dans le ſein de ſa mere, mais ce n'a eſté que pour paſſer dans l'étable de Bethléem; & de l'étable, il a paſſé dans l'Egypte; de l'Egypte, repaſſant par la Paleſtine, il eſt allé de tous coſtez dans les villes & dans les villages, enſeignant dans leurs Synagogues, preſchant l'Evangile du Royaume, faiſant du bien par tout, & gueriſſant toutes ſortes de maladies & de langueurs: enfin il eſt deſcendu dans le tombeau, & meſme il eſt allé juſques dans les enfers, mais il n'y a fait que paſſer, & comme il eſtoit venu du Ciel, il s'en eſt retourné dans le Ciel.

Expectatio Iſraël ſalvatio ejus in tempore tribulationis: quare quaſi colonus futurus es in terra & quaſi viator declinans ad manendum? Quare futurus es velut vir vagus? *Ier.* 14. ℣. 8.

Matth. 9. ℣. 35. *vad.* 10. ℣. 37.

C'eſt pour vous apprendre que vous n'avez point icy de demeure ſtable & permanente, que vous eſtes pelerin dans voſtre propre domicile, qu'il en faudra bien-toſt ſortir, & que vous ne faites que paſſer dans le monde comme ceux qui vous ont devancé; mais qu'en paſſant, il faut faire tout le bien que vous pourrez, & ſuivre fidelement JESUS-CHRIST, qui vous a montré le chemin du Ciel, & qui

vous y conduira ſeurement ſi vous marchez ſur ſes pas.

O mon Sauveur, qui eſtes deſcendu en terre pour m'apprendre le chemin du Ciel, conduiſez mes pas vers la ſainte Jeruſalem, & faites que je paſſe de telle ſorte par les biens temporels, que je ne perde point les eternels.

II. POINT.

Qu'il n'en eſt pas ainſi du tres-ſaint Sacrement, qu'il ne veut pas entrer chez nous comme étranger, mais comme Maiſtre, & qu'il y veut établir ſa demeure.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST vient encore tous les jours dans le monde mais que ce n'eſt pas ſeulement pour paſſer, c'eſt pour y établir ſa demeure juſques à la conſommation des ſiecles. Son domicile dans le Ciel, c'eſt le ſein du Pere Eternel; mais ſon domicile ſur la terre, c'eſt noſtre cœur, c'eſt noſtre ame, c'eſt noſtre corps, dans lequel il reſide, par un intime preſence réelle & corporelle; & quoy que cette preſence corporelle ceſſe, lors que les eſpeces du pain ſont conſommées, neanmoins il demeure toûjours unis étroitement à l'ame par la grace du Sacrement, ſi nous ne rompons nous-meſmes ce nœud ſacré qui nous lie à la Divinité. Prenez garde que ce malheur ne vous arrive.

Peſez ces paroles qu'il fit entendre un jour à ſainte Birgitte. Je ſuis un ſeul Dieu, trin en Perſonnes, un en ſubſtance. Or comme il eſt impoſſible de ſeparer le Pere d'avec le Fils, ou le ſaint Eſprit de tous les deux; & comme l'on ne peut ſeparer le feu de ſa

S. Birg. l. 1 revel. c. 6.

chaleur, de meſme il eſt impoſſible de ſeparer d'avec moy les ames qui ſont mes épouſes, & m'empeſcher d'eſtre avec elles.

Mon corps a eſté déchiré une fois, & il eſt mort une fois, mais il ne ſera jamais plus déchiré, il ne mourra plus jamais. De meſme ceux qui me ſont incorporez par une foy ſincere, & par une volonté parfaite, ne peuvent plus eſtre ſeparez de moy, ny mourir; je ſuis toûjours avec eux par tout où ils ſont, & par tout où ils vont.

O tres-fidele Epoux de nos ames, ne permettez pas que nous ſoyons jamais ſeparez de vous. Soyez avec nous durant la vie, ſoyez avec nous à la mort, ſoyez avec nous dans l'eternité: *Mane nobiſcum Domine.*

III. POINT.

Qu'il le faut recevoir dans la Communion par proportion, en la meſme maniere que la Bienheureuſe Vierge le receut dans l'Incarnation.

CONSIDEREZ que la Bienheureuſe Vierge receut & conceut au moment de l'Incarnation le Verbe Incarné, comme le Fils unique du Pere, plein de gloire, de grace & de verité. C'eſt ainſi qu'il entre chez vous, c'eſt ainſi que vous le devez recevoir. Il y vient comme la ſource des lumieres, plein de ſageſſe & de verité, ou plûtoſt comme la verité meſme: recevez-le donc avec une ferme foy, & priez-le qu'il éclaire voſtre ame, & qu'il luy faſſe connoiſtre ſa ſainte volonté. Il y vient plein de grace & de ſainteté: recevez-le donc avec toute la pureté de conſcience que vous pourrez apporter, & priez-le qu'il

vous ſanctifie, & qu'il conſomme par le feu de ſon amour toutes les impuretez de voſtre cœur. Enfin, il y vient plein de gloire pour vous donner le droit à la vie eternelle : recevez-le donc avec un profond reſpect, & puis qu'il ſe donne à vous pour eſtre voſtre treſor, voſtre partage, voſtre ſouverain bien ; donnez vous à luy pour eſtre ſon eſclave, dévoüé à ſon ſervice, preſt à executer tous ſes commandemens & tous ſes conſeils. Remerciez-le de ce qu'il ſe donne ſi liberalement à vous, priez-le de vous faire la grace de vous donner reciproquement tout à luy. Que vous ſeriez heureux ! ſi vous pouviez dire comme ſaint Jean, nous avons vû ſa gloire, ſa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere plein de grace & de verité.

LA VIE DE JESUS-CHRIST DANS LE SEIN DE LA B. VIERGE.

LE SAINT EVANGILE.

Elizabeth eſtant dans ſon ſixiéme mois, Dieu envoya l'Ange Gabriel en une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Vierge qui avoit épouſé un homme nommé Joſeph, de la maiſon de David, & la Vierge s'appelloit Marie. Or l'Ange eſtant entré luy dit. Je vous ſaluë pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous, vous eſtes benie entre les femmes: elle l'ayant entendu fut troublée de ſes paroles, & elle penſoit en elle-meſme quelle eſtoit cette ſalutation. L'Ange luy dit, ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grace auprés de Dieu. Vous concevrez dans voſtre ſein, & vous enfanterez un Fils, & vous le nommerez JESUS. Il ſera grand & ſera appellé le Fils du Tres-Haut, & le Seigneur Dieu luy donnera le trône de David ſon pere, il regnera à jamais dans la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange, comment cela

ſe fera-t-il, veu que je ne connois point d'homme ? L'Ange luy répondit, le ſaint Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Tres-Haut vous environnera de ſon ombre. C'eſt pourquoy le Saint qui naiſtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu. Et en effet voſtre Couſine Elizabeth a auſſi conceu un fils en ſa vieilleſſe, & celle qu'on appelloit ſterile, eſt dans ſon ſixiéme mois. Car il n'y a rien qui ſoit impoſſible à Dieu. Alors Marie dit, Voicy la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parole. Ainſi l'Ange ſe ſepara d'elle. *Saint Luc chapitre premier.*

I. MEDITATION

POUR LE LUNDY de la quatriéme Semaine.

Du temps auquel le Myſtere de l'Incarnation a eſté accomply.

In menſe autem ſexto miſſus eſt Angelus à Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth. *Luca 1. v. 26.*

REMARQUE.

Voicy l'heureux moment auquel ſe doit accomplir le grand ouvrage du ſalut que ſaint Luc commence par la circonſtance du temps, ſix mois aprés la conception de ſaint Jean-Baptiſte. Nous conſiderons icy comme ce temps a eſté differé juſques à la Bienheureuſe Vierge, comme il a eſté avancé par ſon

merite & par ſes prieres, comme il a eſté honoré dans tous les ſiecles, & comme il le ſera juſqu'à la fin du monde.

I. POINT.

Pourquoy Dieu a differé ſi long-temps la venuë de ſon Fils.

CONSIDEREZ par quelles raiſons Dieu differa ſi long-temps l'execution du myſtere de l'Incarnation. Ce fut ſans doute un effet de ſa juſtice; parce que l'homme s'eſtant rendu indigne d'une ſi grande faveur, il luy vouloit faire ſentir ſon indignation, & le malheur où il s'eſtoit precipité en violant ſes commandemens. Car enfin quatre mille ans ſe paſſent avant qu'il envoye ſon Fils au monde: & cependant les hommes ſe perdent, le diable ſe rend maiſtre preſque de toute la terre, Dieu n'eſt connu qu'en un coin de la Judée, encore la corruption des mœurs y eſt à la fin ſi grande, qu'à peine y reſte-t-il aucune marque de pieté. Voila le miſerable eſtat où le peché nous avoit reduit avant la venuë de JESUS-CHRIST. Neanmoins cette rigoureuſe juſtice n'eſtoit pas ſi extrême, qu'elle ne fuſt meſlée de miſericorde & de bonté. La paſſion du Fils de Dieu operoit dés lors; Dieu en conſideration de ſes merites répandoit déja ſes graces ſur tous les hommes; & quoy qu'elles ne fuſſent pas données en ſi grande abondance que depuis, neanmoins on peut dire que ces malades n'eſtoient point ſans remede: les moyens de ſalut ne leur eſtoient point refuſez, s'ils ne les refuſoient eux-meſmes.

Mais ce qui éclate davantage dans ce délay de l'Incarnation, c'eſt la ſageſſe divine, qui par un admirable conſeil, ordonna que le Meſſie vint au milieu des temps, afin de rendre ſon avenement plus glorieux & plus ſalutaire aux hommes. Car il eſtoit important de connoiſtre d'un coſté la malignité du peché, & de l'autre la neceſſité du remede, & le beſoin qu'ils avoient d'un Redempteur : & il eſtoit de la gloire de leur Redempteur d'eſtre long-temps attendu & deſiré, afin d'en eſtre plus eſtimé: S'il fuſt venu auſſi-toſt aprés la cheute du premier homme, on n'euſt pas aſſez eſtimé la grandeur d'un tel bienfait: s'il euſt attendu juſqu'à la fin du monde, on n'en euſt pas aſſez goûté la douceur ny le fruit. Il eſtoit donc convenable à ſa grandeur de choiſir le milieu des ſiecles, afin de répandre comme un ſoleil les rayons de ſa grace dans tous les âges du monde. Admirez ſa ſageſſe, aimez ſa miſericorde, redoutez ſa juſtice, mais ne vous laſſez jamais d'attendre, & de deſirer la conſolation de la viſite & l'aſſiſtance de ſa grace. Cherchez ſa preſence quand vous l'avez perduë ſoûpirez aprés ſon retour, & quand vous l'avez obtenu, gardez-vous bien de perdre par voſtre faute un ſi grand bien.

II. POINT.

Comment la Bienheureuſe Vierge a avancé le temps de l'Incarnation.

CONSIDEREZ que nonobſtant toutes les prieres, les ſoûpirs & les vœux de tous les Saints de l'ancien Teſtament, le Fils de Dieu differa ſa venuë juſques au temps de

la bienheureuſe Vierge : mais auſſi-toſt que cette belle Aurore parut dans le monde, elle attira le Soleil de juſtice, & l'obligea de hâter ſa courſe. Son humilité luy gagna le cœur, ſa charité & ſa douceur l'attendrirent : mais ſa pureté virginale fut le plus puiſſant attrait qui le fit deſcendre de ſon trône. Les autres vertus avoient déja paru ſur la terre : la foy d'Abraham, l'obeïſſance d'Iſaac, l'innocence d'Abel, la douceur de David, l'humilité d'Eſther, la force de Judith, la prudence d'Abigaïl y avoit fait de l'éclat, mais on n'y avoit point encore vû de Vierge, qui euſt fait vœu de virginité au milieu du mariage. Ce fut cette vertu qui ſervit de diſpoſition prochaine à la naiſſance de JESUS : ce fut elle qui mit le ſceau aux merites des Patriarches & des Prophetes, & ſi elle ne merita pas la ſubſtance de l'Incarnation, au moins elle avança le temps de l'execution de ce myſtere.

Apprenez de ſon exemple ce qui attire JESUS-CHRIST en voſtre cœur, faites eſtat de toutes les vertus ; parce qu'il en eſt la ſource, le modele & la fin : mais ayez un ſoin particulier de la pureté de voſtre ame & de voſtre corps, ſi vous voulez qu'il y vienne & qu'il y demeure. Car c'eſt l'Epoux des Vierges qui ſe plaiſt & ſe repaiſt parmy les lys.

III. POINT.

Comment tous les ſiecles & tous les temps ont honoré le moment de l'Incarnation.

CONSIDEREZ qu'encore que le myſtere de l'Incarnation n'ait eſté accomply

qu'au milieu des siecles, neanmoins Dieu a voulu que tous les temps fussent employez à l'honorer : que les premiers fussent destinez à desirer le Verbe Incarné, à l'attendre & à le figurer : le milieu, à le recevoir & à l'accueillir : les derniers, à le reconnoistre, le glorifier, le benir, & luy rendre d'immortelles actions de graces. Si bien qu'on peut dire que tous les temps ont un rapport de dépendance au moment de l'Incarnation, que tous les siecles le regardent comme leur centre, & que le Verbe qui en est l'Auteur & l'Ordonnateur, comme dit S. Paul, les a tous disposez de telle sorte, qu'ils rendent tous hommage à son Incarnation comme à leur fin, leur soûtien & leur appuy.

Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei. *Heb.* 11. ℣. 3.

Honorez donc ce bienheureux moment, auquel le Fils de Dieu se lie pour jamais à nôtre nature, & entre dans le monde pour le soûtenir & en reparer les ruines. Liez-vous à luy pour l'eternité, & faites, s'il est possible, que tous les momens de vostre vie aboutissent à sa gloire, & que toutes vos actions s'y viennent rendre comme à leur centre.

Verbe Incarné, je reconnois que je ne suis au monde que pour vous servir & honorer ; mais comme vous estes ma fin, vous estes aussi ma voye : faites-moy donc, s'il vous plaist, aller à vous par vous-mesme. Soyez par vostre grace le centre de mon cœur, le but de tous mes desirs, l'objet de toutes mes affections, le sujet de toute ma joye, & le terme bienheureux de mon pelerinage sur la terre. Ainsi soit-il.

Sis meta nostris cordibus.

II. MEDITATION

POUR LE MARDY de la quatriéme Semaine.

Du lieu où le Myſtere de l'Incarnation a eſté accomply.

Miſſus eſt Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth. *Luca* 1.

REMARQUE.

Saint Luc marquant le lieu où l'Ange fut envoyé pour annoncer le Myſtere de l'Incarnation à la B. Vierge, nous donne ſujet de conſiderer trois choſes, la Province de Galilée, la ville de Nazareth, & la maiſon de la B. Vierge. Nous en ferons les trois points de cette Meditation.

I. POINT.

Dieu a choiſi la Province de Galilée pour executer le Myſtere de l'Incarnation.

CONSIDEREZ que la Province de Galilée eſtoit la plus proche des Gentils, & meſme ils en occupoient une partie, qu'on appelloit pour ce ſujet *Galilée des Gentils.* Ce fut dans cette Province que JESUS voulut eſtre conceu en venant au monde, pour nous apprendre qu'il venoit pour le ſa-

lut de tous les hommes, ſans aucune diſtinction, ou exception de Juifs ny de Gentils Ce fut là auſſi où il aſſembla tous ſes Diſciples avant que de remonter au Ciel, pour nous aſſeurer qu'il en alloit prendre poſſeſſion au nom de tous, & que perſonne n'en ſeroit exclus que par ſa faute. O la grande conſolation! ſe ſauve qui veut avec la grace de JESUS-CHRIST, ne ſe perd qui ne veut. Le Ciel eſt ouvert de tous coſtez, portes ouvertes à l'Orient, portes ouvertes à l'Occident, portes ouvertes au Septentrion & au Midi.

Apocal. 21. v. 13. *Ab Oriente porta tres, & ab Aquilone porta tres, & ab Auſtro porta tres, & ab occaſu porta tres.*

O mon ame! haſtons-nous d'entrer par l'une de ces portes pendant qu'elles ſont ouvertes. La mort les fermera pour jamais aux pecheurs impenitens. Mon Sauveur, puiſque vous eſtes venu pour me ſauver, & pour m'ouvrir la porte du Ciel, ne permettez pas que ma lâcheté m'empeſche d'y entrer, & qu'elle m'oblige d'entendre à l'heure de mon trépas ces paroles effroyables, *Clauſa eſt janua*, la porte eſt fermée vous eſtes eternellement banny du Paradis.

II. POINT.

Dieu a choiſi la ville de Nazareth. Et pourquoy.

PENSEZ que la ville de Nazareth eſtoit la plus petite de la Galilée, & ſi peu conſiderable, que Nathanael ayant appris que JESUS eſtoit de Nazareth, il dit avec étonnement à Philippe qui luy en avoit porté la nouvelle. *Peut-il venir quelque choſe de bon de*

Io. 1. v. 46. *Nazareth? A Nazareth poteſt aliquid eſſe boni?*

Admirez l'humilité du Fils de Dieu, qui commence de ſi bonne heure à pratiquer ce qu'il nous enſeignera un jour, à ſçavoir de choiſir toûjours le plus bas lieu. Mais en meſme temps conſiderez que cette Ville ſi petite qu'il a choiſi pour ſon païs, eſt devenuë illuſtre par ſon élection & par ſon choix.

Le Fils de Dieu a honoré principalement quatre lieux ſur la terre. Nazareth où il s'eſt incarné, Bethléem où il eſt né, Hieruſalem où il a eſté crucifié, Rome où il a eſtably le trône de ſon empire. Son humilité paroiſt au choix du premier, ſa pauvreté au ſecond, ſa patience au troiſiéme, le dernier eſt le domicile de la foy, & le ſiege immuable de la Religion qu'il a eſtablie Aimez ces quatre vertus, mais commencez par l'humilité ſi vous voulez que JESUS vienne dans voſtre cœur. C'eſt la fleur de Jeſſé, il aime le païs des fleurs, il choiſit Nazareth qui en porte le nom, mais de toutes les fleurs, la plus petite luy plaiſt le plus, qui eſt l'humilité.

III. POINT.

Dieu a choiſi la maiſon de la B. Vierge.

CONSIDEREZ la veneration qui eſt deuë à la maiſon de la B. Vierge, où s'eſt fait le plus grand de tous les miracles : maiſon doublement ſainte, & par la naiſſance de la plus pure de toutes les creatures, & par l'Incarnation du Saint des Saints. Certes, je ne m'eſtonne pas ſi les Anges voyant qu'elle n'eſtoit pas aſſez honorée dans l'Aſie, l'ont tranſportée en Europe, ſelon le témoignage de pluſieurs Hiſtoriens, confirmé par

la devotion generale des peuples, & par le concours des Pelerins, que les Miracles qui se font dans l'Eglise de Laurete, attirent de toutes parts en ce saint lieu pour y rendre leurs hommages au Verbe Incarné, & à sa sainte Mere. Il estoit convenable qu'un dépost si precieux fust gardé avec un respect tout particulier, comme un gage asseuré de la faveur de Dieu envers l'Eglise Romaine, & de sa protection contre tous les ennemis de la foy. Unissez-vous avec tous les devots serviteurs de JESUS & de MARIE, pour visiter & honorer en esprit cette heureuse Maison, pour y presenter les vœux & les victimes de vostre cœur & de vos levres, pour participer aux prieres & aux bonnes œuvres qui s'y font, pour rendre grace à Dieu des misericordes qu'il y répand, & pour en obtenir l'accroissement pour vous en particulier, & pour le bien universel des fidelles.

III. MEDITATION

POUR LE MERCREDY de la quatriéme Semaine.

De la Mission de l'Ange Gabriel.

Missus est Angelus Gabriel à Deo. *Luc.* 1.

I. POINT.

Pourquoy Dieu choisit un Ange.

CONSIDEREZ pourquoy Dieu choisit un Ange pour annoncer le Mystere de l'Incarnation

l'Incarnation à la Bienheureuſe Vierge.

La premiere raiſon eſt, parce que ſelon ſaint Denys, Dieu diſpenſe de telle ſorte le miniſtere des Anges & des hommes, qu'il gouverne les hommes, & leur revele ſes ſecrets par l'entremiſe des Anges. C'eſt l'ordre qu'il garde dans l'œconomie de noſtre ſalut, & qu'il a voulu obſerver dans ce Myſtere, qui en eſt le fondement & le premier reſſort.

Nonne ſunt omnes adminiſtratorii ſpiritus in miniſterium miſſi propter eos qui hereditatem capiunt ſalutis?

La ſeconde eſt, parce que le Fils de Dieu voulant reparer la ruine des Anges en ſubſtituant les hommes en leur place, il eſtoit convenable d'employer le miniſtere des Anges, & de leur commettre cet office.

La troiſiéme eſt, parce que, comme dit le venerable Bede, l'homme ayant eſté ſeduit par la langue du ſerpent, c'eſt à dire de l'Ange rebelle, il eſtoit juſte qu'il fuſt auſſi inſtruit par la parole d'un Ange.

Vide Auguſtinum Triumphum Anconitanum *Lect. 1. in ſalut. Ang. q. 1*

La quatriéme eſt, parce que, comme dit ſaint Gregoire, la virginité a beaucoup de rapport & d'alliance avec les Anges *Semper eſt Angelis cognata virginitas.* Il eſtoit donc de la dignité de la Reine des Vierges de luy députer un Ange, pour luy apporter l'heureuſe nouvelle de la Maternité Divine.

Quel ſujet de joye pour nous de voir que les Anges s'intereſſent dans noſtre ſalut, & que la Divine providence nous les a donnez pour Gardiens, pour Maiſtres & pour Protecteurs?

Quelle veneration ne devons-nous pas avoir pour la B. Vierge, puiſque les Anges s'eſtiment heureux de la ſervir?

Quel amour pour la pureté, qui nous unit à ces bienheureux Eſprits, & nous fait entrer dans un ſaint commerce, & dans une intime familiarité avec eux?

Enfin, quelle confusion pour nous, si au lieu d'écouter les paroles saintes, & les avis salutaires des Anges, qui nous portent à la sainteté, nous prestons l'oreille aux suggestions trompeuses du malin esprit, qui n'a point d'autre dessein que de nous perdre.

II. POINT.

Pourquoy Dieu choisit saint Gabriel entre les Anges.

CONSIDEREZ pourquoy Dieu choisit entre les Anges saint Gabriel, c'est à dire un Ange qui porte selon la signification de son nom, la force & la puissance de Dieu.

Per fortitudinem virtus amici manifestatur: virtus inimici debilatur: virtus timidi & verecundi confortatur. *Aug. Triumphus loco citato q. 2. 1, Cor. 1.*

La raison est, parce qu'il appartient à la force de faire éclater le pouvoir d'un amy, d'affoiblir la puissance d'un ennemy, & d'ôter la peur à ceux que la pudeur & la modestie rendent craintifs. Or il s'agit icy d'annoncer l'Incarnation du Verbe, qui est la force & la sagesse de Dieu. *Prædicamus Christum Dei virtutem & sapientiam.* Il s'agit de déclarer un secret, qui doit détruire le fort armé, luy enlever ses dépoüilles, & faire triompher sur ses ruines le Roy de Gloire. *Quis est iste Rex gloriæ, Dominus fortis & potens.* Enfin, il s'agit de bannir la crainte du cœur de la B. Vierge. *Ne timeas Maria*, & d'assurer saint Joseph qui estoit dans l'incertitude, & dans le doute. *Ioseph fili David noli timere.*

C'est par cette raison qu'on croit que le mesme saint Gabriel fut envoyé du Ciel pour fortifier le Fils de Dieu sur la montagne des Olives. Adressez vous donc à luy dans les peines d'esprit qui vous arrivent, priez-le qu'il af-

foibliſſe les forces du diable, qui trouble la paix de voſtre ame, qu'il vous oſte la crainte des hommes, & qu'il vous rende courageux & intrepide dans les occaſions où la gloire de Dieu eſt intereſſée.

III. POINT.

Quel rang tient ſaint Gabriel entre les Anges.

CONSIDEREZ le rang éminent que ſaint Gabriel tient parmy les Anges Saint Gregoire a crû que c'eſtoit le premier & le plus élevé en gloire. L'opinion commune eſt, qu'il tient une des premieres places auprés du trône de l'Agneau; & ſa commiſſion en eſt une aſſez forte preuve, vû qu'il a eſté choiſi pour avoir l'intendance ſur le plus grand de tous les ouvrages de Dieu, & pour eſtre le paranymphe du mariage entre le Verbe Divin & la nature humaine, le Miniſtre de ſes conſeils, le confident du plus grand de ſes ſecrets, qui eſt un honneur incomparable. Car nous n'avons pas coûtume de confier un ſecret important qu'à nos intimes amis, dont nous eſtimons la ſageſſe, & dont la fidelité nous eſt connuë. Jugez donc quelle eſt la gloire de ſaint Gabriel, & l'honneur qui luy revient d'un employ ſi conſiderable. Conſiderez avec quelle joye il exerce la plus belle action de ſa charge, avec quelle allegreſſe il deſcend du Ciel empirée dans la chambre de la B. Vierge; avec quel reſpect les Anges s'appliquent à ce Myſtere, & ſe diſpoſent à venir rendre leurs hommages au Fils & à la Mere, à JESUS & à MARIE. Joignez-vous en eſprit avec ceux qui accompagnent ſaint Gabriel, criez

S. Greg. hom. 34. in Evang.

avec eux, vive JESUS, vive le Verbe Incarné, qu'il regne à jamais dans tous les cœurs. Et parce que ce Divin Messager a un soin particulier en vertu de sa charge de faire connoître & aimer le Messie; priez-le qu'il vous en procure l'estime, le respect, l'amour, & le desir d'estre tout à luy sans reserve.

IV. MEDITATION

POUR LE JEUDY de la quatriéme Semaine.

De la Salutation de l'Ange.

Et ingressus Angelus ad eam dixit. Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. *Luc.* 1. ℣. 18.

I. POINT.

Quelle estoit la disposition de la B. Vierge, lors que l'Ange la saluë.

CONSIDEREZ quelle estoit la disposition de la B. Vierge, lors que l'Ange la vint saluër. Il estoit déja minuit, & neanmoins, comme dit saint Bernard, elle vaquoit encore à la priere, sans donner encore à son corps délicat le repos qui luy estoit necessaire. Lors que saint Gabriel apparut à Zacharie, l'Ecriture remarque qu'il offroit de l'encens; & lors qu'il vint vers la B. Vierge, il la trouva à l'oratoire. C'est à l'Oraison que les Anges viennent volontiers nous visiter; & quoy qu'il

ne ſe rendent pas viſibles, ils n'en ſont pas moins preſens & favorables. Qui pourroit dire les lumieres, les graces, les ſaints deſirs, les ardeurs de l'amour divin, & les actes heroïques des vertus que le ſaint Eſprit produiſoit dans le cœur de ſon Epouſe pour la diſpoſer à ce Myſtere? Il ramaſſoit en ſon ame tout ce qu'il avoit mis dans le cœur de tous les Saints, depuis le commencement du monde, & comme quand l'heure ſonne, toutes les roües de l'horloge ſe remüent; de meſme aux approches du Verbe, toutes les vertus de la Vierge, & toutes les puiſſances de ſon ame eſtoient dans un mouvement merveilleux: ſon humilité l'abaiſſoit juſqu'au neant, ſa charité l'élevoit au deſſus des Cieux, ſon cœur eſtoit tout en feu, & ſon eſprit tout remply des rayons de ce Soleil de Juſtice, qui venoit éclairer les tenebres du monde.

O B. Vierge, ſi vous ſçaviez l'effet que produira dans un inſtant la ferveur de vos ſoûpirs & de vos vœux! ô ſi vous ſçaviez le bien que vous procurez aux hommes; & le bonheur qui vous doit arriver! ô mon ame, que l'Oraiſon eſt un puiſſant reſſort pour attirer les benedictions du Ciel, quand elle eſt accompagnée d'humilité, de confiance & d'amour!

II. POINT.

Comme l'Ange entra dans la chambre de la B. Vierge.

CONSIDEREZ comme l'Ange entre dans la chambre de la B. Vierge, les portes eſtant fermées, la lumiere qu'il y répand, le reſpect avec lequel il ſe preſente devant elle,

ſon viſage majeſtueux, ſon port & ſon maintien tout celeſte, ſa façon devote qui reſpire un certain air du Paradis.

Quand ces bienheureux Eſprits apparoiſſent ſous une forme humaine, ils marquent ſur ces corps empruntez, les ſentimens interieurs de leur cœur qu'ils nous viennent declarer, & leur donnent une poſture, un maintien, une compoſition exterieure conforme à ce qu'ils veulent imprimer en noſtre ame. Jugez donc quelle modeſtie, quelle humilité, quelle devotion, quel profond reſpect paroiſſoit ſur le viſage de ce divin Meſſager, qui venoit annoncer la deſcente d'un Dieu ſur la terre, à celle qu'il avoit choiſie pour ſa Mere.

Apprenez de là comme vous devez vous comporter à l'Oraiſon, lors que vous vous preſentez devant Dieu, ou que vous adreſſez vos vœux à la ſainte Vierge. Donnez-vous de garde de perdre jamais le reſpect en la preſence de celuy qui fait trembler les Seraphins, & qui punit ſeverement les plus legeres fautes que ſes ſerviteurs, quelques juſtes qu'ils ſoient, commettent contre le culte & la reverence qui eſt deuë à ſon infinie grandeur.

III. POINT.

Les loüanges qu'il donna à la B. Vierge.

CONSIDEREZ les loüanges que ſaint Gabriel donne d'abord à la B. Vierge en la ſalüant, avant que de luy declarer le ſujet de ſa venuë. *Ave gratia plena Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.* Peſez toutes ces paroles, pour en tirer le fruit que le ſaint Eſprit vous inſpirera, *Ave*, je vous ſaluë, ou com-

me porte le texte Grec, *ſoyez dans la joye*, ou ſelon les Hebreux, *la paix ſoit avec vous. Gratia plena*, pleine de grace, d'une plenitude d'éminence, de ſingularité & de ſur-abondance. *Dominus tecum.* Le Seigneur eſt avec vous, par amour, par penſée, par action, & il y ſera bien-toſt par identité de nature. *Benedicta tu in mulieribus.* Vous eſtes benie entre les femmes, à raiſon de vos ſingulieres prerogatives, & ſur tout de voſtre maternité future.

O Bienheureuſe Vierge, agréez l'hommage que je vous rends avec l'Ange, en l'honneur de ces trois privileges, qui ſont les veritables ſources de voſtre joye. Je ſuis ravy que vous en ayez la plenitude, non ſeulement par éminence, mais par ſur-abondance, les répandant liberalement ſur ceux qui vous ſervent. Que je m'eſtimerois heureux ſi je pouvois y avoir quelque part, puiſque l'unique bonheur de l'homme ſur la terre eſt d'eſtre bien avec Dieu, de l'avoir toûjours preſent à ſa penſée, & de reſſentir les effets continuels de ſa faveur. O la plus-ſainte de toutes les creatures ! je ne vous demande point les biens ny les richeſſes, ny la faveur, ny l'eſtime des hommes : vous m'avez appris à mépriſer tout cela par voſtre exemple : je ne ſouhaite & n'eſtime que ces trois choſes dans la vie : la grace de Dieu, la preſence de Dieu, la benediction de Dieu. Obtenez-les moy s'il vous plaiſt, je ſuis tres-content, & je m'eſtime aſſez riche.

§
***

V. MEDITATION

POUR LE VENDREDY de la quatriéme Semaine.

Du trouble de la B. Vierge.

Quæ cum audiſſet turbata eſt in ſermone ejus. *Luc.* 1. *v.* 29

I. POINT.

Ce trouble eſt une marque de ſa pudeur.

CONSIDEREZ que l'Ange ayant ſalüé la Vierge avec des éloges ſi magnifiques, s'arrêta quelque temps comme pour attendre ſa repartie; mais au lieu de luy répondre elle fut troublée de ſes paroles, & elle ſe mit à penſer en elle-meſme quelle pouvoit eſtre cette ſalutation.

S. Ber. hom. 3. in. Miſſus eſt.

Ce trouble, comme dit ſaint Bernard, n'étoit point déreglé: *Turbata eſt non pertubata*: elle fut troublée, mais elle ne perdit point pour cela la preſence d'eſprit: cette émotion n'empêcha point qu'elle ne penſât à ce qu'elle devoit faire. & qu'elle n'examinât les paroles de l'Ange: ſon étonnement ne venoit point auſſi de la nouveauté de cette apparition, elle eſtoit acoûtumée de voir ces ſublimes intelligences, ſa converſation ordinaire eſtoit dans le Ciel, & c'eſtoit ſon plus familier entretien de traiter avec les Anges. D'où vient donc qu'elle

qu'elle fut troublée à l'abord de celuy cy.

Saint Ambroiſe en rejette la cauſe ſur ſa modeſtie & ſa pudeur, parce qu'auparavant elle voyoit les Anges d'une vûë intellectuelle : mais par honneur & par conformité au myſtere de l'Incarnation, ſaint Gabriel avoit pris une forme humaine, & cette nouvelle forme l'étonna : car c'eſt le propre des Vierges d'eſtre craintives, & de redouter toutes les approches & tous les diſcours des hommes : *Trepidare Virginum eſt, & ad omnes ingreſſus pavere, omnes viri affatus vereri.* *S. Amb. l. 2. in Lucam.*

O que la pureté eſt une fleur precieuſe, mais delicate ! il ne faut qu'un regard, une parole, un ſoûpir pour la flétrir : c'eſt pourquoy les ames chaſtes ſont dans une continuelle defiance d'elles-meſmes, & cette defiance fait qu'elles fuyent les plus legeres occaſions qui pourroient les jetter dans le danger.

II. POINT.

Ce trouble eſt une marque de ſon humilité.

CONSIDEREZ une autre raiſon de ce trouble, qui releve encore davantage la ſainteté de la Bienheureuſe Vierge ; c'eſt que ſa profonde humilité ne pouvoit ſouffrir les loüanges que l'Ange luy donnoit, ny le reſpect extraordinaire qu'il luy rendoit. Il n'y a point de meilleure marque d'une ſolide vertu, que de fuir les loüanges avec plus de ſoin, que les mondains ne les recherchent. *On connoiſt l'homme par les loüanges qu'on luy donne*, dit le Sage, *comme l'on éprouve l'or dans la fournaiſe.* Un eſprit foible s'y laiſſe prendre aiſément, & s'enyvre de la douceur de ce poiſon : les Saints

Quomodo probatur in conflatorio argentum, & in fornace aurum, ſic probatur homo ore laudantis. *Prov. 27.*

au contraire les redoutent & les rejettent avec horreur ; parce qu'ils ont peur que leur cœur ne s'évanoüiſſe dans ces applaudiſſemens ; ils craignent que ce ne ſoit la recompenſe du peu de bien qu'ils font avec la grace de Dieu, ils regardent l'honneur comme un fruit défendu, qu'ils ne peuvent prendre ſans injuſtice, ny goûter ſans danger de mort, vû que la gloire de leurs bonnes œuvres appartient à JESUS-CHRIST : enfin ils ſçavent qu'il eſt difficile de plaire à Dieu & aux hommes tout enſemble, que les hommes ne voyent que le dehors, & ne jugent que ſur des apparences trompeuſes, mais que Dieu ſonde les cœurs, & qu'il importe peu que le monde penſe de nous ce qu'il voudra, mais que noſtre bonheur dépend abſolument du jugement de Dieu, qui attache ſouvent ſa malediction aux benedictions des hommes.

Væ cum benedixerint vobis homines. *Luc*, 6.

Profitez donc de l'exemple des Saints, & ſur tout de celuy de la Vierge : étouffez ſoigneuſement cette vaine joye & cette ſotte complaiſance, que vous reſſentez lors qu'on vous loüe, elle paſſera bien-toſt & ne vous laiſſera que de l'amertume & du dégouſt : ne tâchez point de prolonger le diſcours de vos loüanges par des reparties inutiles d'une modeſtie affectée, vous le devez faire tomber par voſtre ſilence. Ne croyez pas legerement le bien qu'on dit de vous, n'en faites pas une eſpece de revenu, pour établir là-deſſus voſtre fortune comme ſur un fond conſiderable : écoutez la voix de Dieu, qui vous dit par le Prophete Iſaïe : ô mon peuple ! ceux qui te loüent & te felicitent, te trompent, & te détournent du droit chemin de la vertu & du ſalut : c'eſt Dieu qui te doit juger, & non pas

Populе meus, qui te beatum dicunt, ipſi te decipiunt, & viam greſſuũ

les hommes ; c'eſt luy qui eſt le Juge de tous les peuples.

tuorum diſſipant. Stat ad judicandum Dominus, & ſtat ad judicandos populos. *Iſa.* 3.

III. POINT.

Ce trouble eſt une marque de ſa ſageſſe.

CONSIDEREZ que le trouble de la Bienheureuſe Vierge & le ſilence qui l'accompagne, ſont une marque de ſa force & un effet de ſa ſageſſe : elle modere ſa peur par la force de ſon eſprit & par la grandeur de ſon courage, mais elle ſe taiſt & s'arreſte quelque temps par raiſon & par ſageſſe : elle ne croit pas legerement comme Eve, mais elle n'eſt pas auſſi incredule comme Zacharie : ſa prudence garde un milieu, & ne la tient dans le ſilence, que pour penſer à ce qu'on luy dit & à ce qu'elle doit répondre : ô ſi Eve en euſt fait autant, qu'elle euſt évité de maux par ſa retenuë.

Apprenez que la pureté n'eſt jamais en aſſeurance qu'entre la force & la ſageſſe, comme le ſigne de la Vierge entre le Lion & la Balance. Il faut eſtre fort & courageux pour mortifier la chair, & repouſſer les inſultes de vos ennemis, ſi vous voulez conſerver l'innocence & la blancheur de voſtre ame. Il faut eſtre ſage & diſcret, pour peſer toutes vos paroles, pour meſurer tous vos pas, pour regler voſtre conduite, pour éviter les cajoleries, les loüanges, les ſurpriſes, les artifices du diable & du monde, qui vous tendent des pieges que vous n'échaperez jamais que par de frequentes reflexions, & par une veille continuelle ſur vous.

VI. MEDITATION

POUR LE SAMEDY de la quatriéme Semaine.

L'Ange assure la B. Vierge, & luy oste la crainte.

Ne timeas Maria, invenisti enim gratiam apud Deum ecce concipies in utero, & paries filium, & vocabis nomen ejus Jesum. *Luc.* 1.

Ne craignez point Marie, car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans vôtre sein, & vous enfanterez un Fils & vous l'appellerez JESUS.

I. POINT.

L'Ange luy oste la peur avant que de luy proposer le Mystere.

CONSIDEREZ que S. Gabriel voyant le silence de la B. Vierge, & s'appercevant de la crainte & du trouble qui l'avoit saisie, la rassure en l'appellant par son nom, qui est une marque de la familiarité qu'elle avoit avec les Esprits bienheureux, & un moyen fort propre pour luy oster la peur, ce qui estoit necessaire avant que de luy proposer le Mystere. Car l'ame doit estre calme pour recevoir les impressions Divines. L'eau des fontaines les plus claires, ne rend pas bien les ob-

jets, qui ſe preſentent lors qu'elle eſt agitée des vents.

Eliſée s'eſtant émû contre le Roy d'Iſraël qui eſtoit idolatre, demanda un inſtrument de muſique pour calmer ſon cœur par la douceur de ſon harmonie, avant que de s'adreſſer à Dieu pour connoiſtre ſa volonté.

Apprenez de là combien la paix du cœur, & la tranquillité de l'eſprit vous ſont neceſſaires, quand vous allez à la priere. Car ſi le trouble le plus juſte & le plus innocent eſt un obſtacle ſuffiſant pour empeſcher qu'une ame ne reçoive le mouvement & la lumiere du ſaint Eſprit; que ſera-ce ſi elle eſt dans le tumulte des paſſions déreglées? Ne vous étonnez pas ſi les viſites de Dieu & des Anges ſont ſi rares à vôtre égard, & ſi elles ont ſi peu d'effet: c'eſt que voſtre cœur eſt comme une mer battuë des vents, & agitée de l'orage. Vos deſirs déreglez, vos craintes, vos inquietudes, vos ſoins empreſſez vous rendent incapable des communications Divines. Si vous voulez que Dieu vous viſite dans l'Oraiſon, n'y allez point avec un eſprit inquiet, une ame remplie de trouble, un cœur agité du tumulte de ſes penſées & de ſes convoitiſes, ou ſi vous y portez l'orage, employez le premier temps de la priere à vous recueillir, & vous reſtablir dans la paix.

II. POINT.

L'Ange luy dit pour l'aſſurer, qu'elle a trouvé grace devant Dieu.

CONSIDEREZ que l'Ange ſe ſert d'un excellent moyen pour raſſurer la B. Vierge. Marie, luy dit-il, ne craignez point. Les

louanges que je vous ay données, ne sont point fausses ny trompeuses. Vous avez trouvé grace devant Dieu. Grace incomparable, que jamais personne n'avoit trouvée : Grace singuliere, que vous ne partagez avec personne ; car il n'appartient qu'à vous d'estre Mere de Dieu : Grace surabondante, dont la plenitude se répandra sur toutes les creatures : Grace qui porte la paix entre Dieu & les hommes, la destruction de la mort, & la reparation de la vie. Quel sujet avez-vous donc de craindre ? *Que pourroit craindre celle qui conçoit le soûtien & la seureté de tout le monde ? Que pourroit craindre celle qui enfante la joye de tous les siecles ? Que pourroit craindre celle qui est Mere d'un Fils, que toutes choses craignent, jusqu'à celles qui sont les plus redoutables ?* Apprenez de ces paroles, qu'un homme qui est dans la grace de Dieu, ne doit rien craindre que de la perdre. Mais s'il est en sa disgrace, il a sujet de tout craindre, & il ne peut jamais estre en asseurance. Car tous les momens de sa vie luy peuvent estre funestes. Ne craignez donc point si vous estes amy de Dieu. Mais craignez tout si vous estes son ennemy. Encore une fois, ne craignez point si vous pouvez trouver faveur auprés de la Vierge, vous serez bien-tost amy du Fils, si vous estes serviteur de la Mere.

Inveniſti quod quærebas : inveniſti quod nemo ante te potuit invenire : inveniſti gratiam apud Deum, Dei & hominum pacem, mortis deſtructionem, vitæ reparationem. *S. Ber. hom. ſuper Miſſus eſt.*

Quid timet quæ ſecuritatem rerum concipit, parit gaudia ſeculorum ? Quid timet quæ ſuſcipit eum, quẽ timent omnia quæ timentur ? *S. Chryſologus ſer. 2. de Annunt.*

III. POINT.

Que c'est le propre des Anges de calmer nostre cœur, & des demons de le troubler.

CONSIDEREZ que durant le cours de cette vie nous avons toûjours sujet de craindre, mais qu'il ne faut jamais se trou-

bler. Je parle d'un trouble vicieux, qui porte obſcurité dans l'entendement, inquietude dans le cœur, deſordre dans les paſſions, & qui tend à ébranler la volonté, & à la faire tomber dans le vice. C'eſt pourquoy le propre du diable eſt d'exciter le trouble dans noſtre cœur, comme un moyen fort puiſſant pour nous envelopper dans ſes filets, au lieu que l'Ange a coûtume d'y apporter le calme; ce qu'il fait en trois manieres. La premiere, en éclairant l'ame, & diſſipant les tenebres qui luy donnent ordinairement de la frayeur ou de l'ennuy. La ſeconde, en la conſolant par la joye interieure qu'il luy procure. La troiſiéme, en l'aſſeurant & la fortifiant par l'eſperance qu'il luy donne du ſecours & de la faveur de Dieu. Ne craignez point, luy dit-il, vous trouverez grace devant Dieu. Fuyez la vanité, fuyez l'impureté, fuyez le peché: car Dieu donne ſa grace aux humbles, il ſe plaiſt parmy les chaſtes, & ſe repoſe ſur ceux qui le craignent. Aimez ces trois vertus qui ont attiré le Fils de Dieu dans le cœur & dans le ſein de la B. Vierge. Adreſſez-vous à elle ſi vous voulez le trouver, & dites-luy: Bienheureuſe Mere de Dieu, vous avez trouvé la grace que nous avions malheureuſement perduë, rendez-la-nous, s'il vous plaiſt: n'eſt-il pas juſte de rendre ce qu'on a trouvé à celuy qui l'a perdu? *Helas! ſi nous ne l'avions perduë, peut-eſtre que vous ne l'auriez pas trouvée*: Noſtre diſgrace a eſté l'occaſion de voſtre bonheur: nous eſperons qu'elle ſera encore l'objet de voſtre miſericorde, puiſque Dieu ne vous a fait la plus heureuſe des creatures, que pour avoir pitié des miſerables.

VII. MEDITATION

POUR LE DIMANCHE de la cinquiéme Semaine.

L'Ange declare à la B. Vierge le Myſtere de l'Incarnation, qui eſt le ſujet de ſon envoy.

Ecce concipies in utero & paries filium, & vocabis nomen ejus Jeſum. Hic erit magnus, & filius altiſſimi vocabitur, & dabit illi Dominus Deus ſedem David Patris ejus, & regnabit in domo Jacob in æternum, & regni ejus non erit finis. *Luca* 1. *v.* 31.

Vous concevrez dans voſtre ſein, & vous enfanterez un Fils, & vous le nommerez JESUS. *Il ſera grand, & il ſera appellé le Fils du Tres-Haut. Et le Seigneur Dieu luy donnera le trône de David ſon Pere, & il regnera eternellement dans la maiſon de Iacob, & ſon regne n'aura point de fin.*

I. POINT.

L'Ange dit à la B. Vierge qu'elle concevra dans ſon ſein, & enfantera un Fils.

CONSIDEREZ l'heureuſe nouvelle que l'Ange apporte à la B. Vierge. *Vous concevrez dans voſtre ſein, & vous enfanterez un Fils.* Vous le concevrez ſans peché, & vous l'enfanterez ſans douleur, vous prendrez ſur

luy la qualité de Mere, ſans perdre celle de Vierge : vous l'avez déja conceu ſpirituellement dans voſtre cœur par la foy & par l'amour, vous le concevrez corporellement dans vos tres-chaſtes entrailles, par voſtre obeïſſance & par la vertu du ſaint Eſprit. L'Ange ne s'explique pas d'abord ſi clairement, mais vous le pouvez ainſi mediter par avance, pour admirer le bonheur de la Vierge, en qui le Fils de Dieu unit les deux choſes du monde les plus precieuſes, la Virginité & la Maternité divine, en la choiſiſſant pour ſa Mere.

Honorez en ſa Perſonne ces deux excellentes qualitez, & aprés l'avoir ſalüée comme Mere & Vierge tout enſemble, avec un profond reſpect, ſouvenez-vous que vous pouvez prendre part à ſon bonheur en deux manieres. La premiere, en concevant ſpirituellement JESUS-CHRIST par la foy & par la charité : la ſeconde, en le recevant corporellement dans la ſainte Communion. Cette conception & cette reception opereront en vous une grande pureté, avec une heureuſe fecondité en toutes ſortes de vertus, & vous rendront capable de faire naiſtre JESUS-CHRIST, non ſeulement dans vous-meſme, mais encore dans le cœur de pluſieurs autres.

Souvenez-vous auſſi que ce n'eſt pas aſſez de concevoir JESUS-CHRIST, mais qu'il faut l'enfanter & le mettre au jour ; c'eſt à dire qu'il ne ſuffit pas de former de bons deſirs, mais qu'il en faut venir aux effets, & paſſer juſqu'à la pratique & à l'exercice des bonnes œuvres.

II. POINT.

L'Ange declare à la B. Vierge le nom de son Fils.

CONSIDEREZ que l'Ange revele à la B. Vierge le nom qu'elle doit donner à son Fils par trois raisons. La premiere, parce qu'il n'eust pas esté bien-seant qu'elle luy eust donné le nom sans l'avoir receu d'enhaut. Il n'appartenoit qu'à Dieu d'imposer le nom à son Fils unique, comme il n'y avoit que luy qui en pûst connoistre l'excellence & le merite. *Personne ne connoist le Fils que le Pere.* Personne ne le peut nommer que luy. La seconde, pour luy apprendre par la force & la vertu du nom de JESUS, qui veut dire Sauveur, que Dieu ne luy donneroit pas seulement un Fils, mais un Sauveur qui pouvoit bien luy conserver l'honneur de sa virginité, puis qu'il devoit sauver tous les hommes. Car il ne le luy donnoit pas pour elle seule, mais pour tout le monde. Ce qui nous montre que lors que Dieu nous fait quelque grace, il ne pretend pas seulement nostre profit particulier, il veut encore que nous l'employïons au salut de nostre prochain. La troisiéme, pour attirer son consentement par le charme de ce doux nom de JESUS, qui fit sans doute une admirable impression sur son cœur, puis qu'il a un grand pouvoir sur les cœurs mesmes les plus endurcis. O quel parfum répandit ce sacré Nom dans toutes les puissances de son ame! Qui pourroit dire l'estime qu'elle en conceut, & la joye qu'elle en ressentit de la reparation du monde? Vierge sainte, qui avez eu ce pri-

vilege d'entendre toute la premiere cet adorable Nom, & de le graver dans voſtre cœur comme dans le lieu le plus digne de l'honorer, & d'en recevoir les effets, obtenez-nous cette grace de la bonté de voſtre Fils, qu'il paſſe de voſtre cœur dans le noſtre, qu'il l'éclaire de ſes rayons, qu'il le conſole, qu'il le fortifie, & qu'il l'embraſe de ſon amour.

III. POINT.

L'Ange declare à la B. Vierge les grandeurs de ſon Fils.

CONSIDEREZ l'éloge que l'Ange fait du Verbe Incarné, il contient quatre points qu'il faut mediter à loiſir. *Hic erit magnus.* Il ſera grand d'une nouvelle maniere, car il l'a toûjours eſté comme Fils de Dieu égal au Pere Eternel, mais il le ſera encore comme Fils de l'homme, & ſa grandeur s'élevera infiniment au deſſus de toutes les grandeurs créées. *Et filius altiſſimi vocabitur.* Il ſera reconnu pour Fils du Tres-Haut, & adoré des hommes & des Anges en cette qualité. *Et dabit illi Dominus Deus ſedem David Patris ſui & regnabit in domo Iacob.* Il aura l'empire de l'Univers figuré par le trône de David, & par la maiſon de Jacob *Et regni ejus non erit finis*, & ſon Regne n'aura point de fin. O qu'heureux ſont ceux dans leſquels JESUS regnera eternellement! car ils regneront eternellement avec luy. O glorieux Royaume, dans lequel tous les Rois de l'eternité ſont aſſemblez pour loüer & glorifier à jamais le Roy des Rois, dont la gloire réjailliſſant ſur tous les Saints, les fera éclater

comme des Soleils dans le Royaume de son Pere ! O si JESUS daignoit me compter parmy son peuple pour me délivrer de mes pechez ! O s'il daignoit se souvenir de moy lors qu'il viendra prendre possession de son Royaume, & remettre son Sceptre entre les mains de son Pere, luy presentant tous ses sujets ! O s'il me faisoit cette grace de me mettre à sa droite avec tous les Predestinez. *Souvènez-vous de nous, Seigneur, selon l'amour que vous portez à vostre peuple, visitez-nous par vostre grace salutaire, afin que nous joüissions des biens que vous faites à vos élûs, & que nous ayons part à la joye de vostre peuple, & que vous soyez loüé par ceux qui sont vostre heritage. Cependant, mon Seigneur, ostez les scandales de vostre Royaume, qui est mon ame, afin que vous y regniez comme vous le devez, parce que vous estes mon Roy & mon Dieu, qui voulez le salut de Iacob.*

Vide S. Ber. hom. 4. super Missus est.

VIII. MEDITATION

POUR LE LUNDY de la cinquiéme Semaine.

La B. Vierge croyant à la parole de l'Ange, & ne doutant point de la verité du Myſtere de l'Incarnation, s'informe du moyen, à cauſe du Vœu qu'elle avoit fait.

Quomodo fiet iſtud quoniam virum non cognoſco ? *Luc.* 1.

Comment cela ſe fera-t-il ? car je ne connois point d'homme.

ECLAIRCISSEMENT.

Les Interpretes trouvent de la difficulté à juſtifier cette demande de la B. Vierge. Car il n'y a point d'apparence qu'elle ignoraſt la Prophetie d'Iſaïe, qui avoit predit qu'une Vierge devoit enfanter ; & ſi elle la ſçavoit, pourquoy allegue-t-elle qu'elle ne connoiſt point d'homme, comme ſi elle doutoit que la Virginité pûſt s'accorder avec la Maternité ? Ils répondent qu'elle ne doute point que cela ne ſe puiſſe faire par la toute-puiſſance de Dieu : mais qu'elle s'informe du moyen ? *Non dubitat Virgo de facto, ſed modum requirit & ordinem*, dit ſaint Bernard. Elle ne doute point du fait, mais elle s'informe de la ma-

S. Bern. hom. 4. ſuper Miſſus eſt.

niere & de l'ordre. Il faut donc voir par quel esprit elle se fait instruire du moyen, qu'elle ne comprend pas.

I. POINT.

Que la B. Vierge s'informe du moyen par principe de conscience & de prudence.

CONSIDEREZ que ce n'est point par infidelité, ny par une vaine curiosité que la B. Vierge demande : *Comment cela se fera-t-il ?* C'est par prudence, comme dit Theophilacte, & par principe de conscience. Car s'estant consacrée à Dieu par le Vœu de Virginité, elle estoit obligée de la garder avec toute la precaution possible : Et par suitte avant que d'accepter l'honneur de la Maternité, la prudence vouloit qu'elle ne s'y engageast point qu'auparavant elle ne fust éclaircie du Mystere autant qu'il plairoit à Dieu luy en donner de lumiere. Maxime tres-considerable. Il ne faut jamais rien faire dans le doute & l'incertitude si c'est bien ou mal fait. Il est necessaire de s'éclarcir auparavant pour mettre sa conscience en asseurance. Comme Dieu ne fait rien par precipitation, & comme il n'execute rien dans le temps qu'il n'ait prévû dans l'eternité, aussi reprouve-t-il toutes les actions precipitées. Or c'est precipiter son action, que d'agir avant que de connoistre. C'est se mettre en évident danger de pecher, que d'agir dans le doute si l'on peche, ou si l'on ne peche pas : Et qui se met dans le danger y perit infailliblement Agir au hazard sans sçavoir ce que l'on fait, ce n'est pas agir en homme sage, c'est marcher dans les tenebres, & se conduire en

Subitò filius, subitò missus, subitò Christus. Atqui nihil est à Deo subitum, quia nihil à Deo non dispositum. *Ter. l. 3. contra Martio.*

aveugle, qui ne ſçait où il va. Imitez donc la prudence de la Bienheureuſe Vierge, n'agiſſez point ſans connoiſſance, faites-vous inſtruire ſur les doutes qui vous ſurviennent, & ne vous hazardez jamais de faire une action, ſans ſçavoir ſi vous la pouvez faire en conſcience. N'attendez pas à conſulter vos Directeurs apres que vous l'avez faite. Quand meſme ils vous diroient qu'elle eſt licite & innocente, vous n'eſtes pas exempt de peché. Vous eſtes coupable de l'avoir faite avant que de ſçavoir ſi vous la pouviez faire.

II. POINT.

Que la B. Vierge s'informe du moyen, par un ſaint tranſport & par une profonde admiration de ce Myſtere.

CONSIDEREZ ce que dit ſaint Thomas, que la B. Vierge ayant appris de la bouche de l'Ange, qu'elle eſtoit cette Mere Vierge qui devoit enfanter le Meſſie ſans préjudice de ſa pureté Virginale, fut ravie en eſprit, & par une profonde admiration de ce prodige inoüy à tous les ſiecles, elle luy demanda comment cela ſe pouvoit faire qu'une Vierge enfantaſt un Fils. Car c'eſt le propre des grandes ames de s'élever à Dieu par l'admiration de ſes ouvrages, & il n'eſt rien de plus naturel, lors que nous admirons quelque effet miraculeux, que d'en vouloir connoiſtre la cauſe. O quel plus grand miracle ſe peut-on figurer, que celuy d'une Mere & Vierge tout enſemble? *Comment*, dit-elle, *cela ſe fera-t-il, veu que je ſuis Vierge, & que je ſuis obligée de l'eſtre?* O Vierge ſainte! pourquoy

Vide S. Ch. hom. 49. in Geneſim.

demandez-vous le moyen, puisque vous le declarez vous-mesme! La demande que vous faites, enferme sa réponse, & se resoud par elle-mesme. Vous serez Mere, parce que vous estes Vierge; & si vous ne l'estiez pas, vous ne seriez pas digne d'estre Mere. Un Dieu ne doit naistre que d'une Vierge, & une Vierge ne doit estre Mere que d'un Dieu. Ne dites donc plus, *quomodo fiet istud?* cela se fera, parce que vous ne connoissez point d'homme. *Le Fils bien-aimé du Pere sera la Couronne de vostre Virginité* O que la pureté est un riche present du Ciel! elle n'a point d'autre fruit de sa fertilité que Dieu mesme.

Filius paternæ charitatis, erit corona tuæ castitatis. S. *Bernard ser. 3. super Missus est.*

III. POINT.

Que la B. Vierge s'informe du moyen par un amour particulier qu'elle a pour la pureté.

CONSIDEREZ que la demande de la B. Vierge donne sujet aux Peres de faire deux reflexions importantes; l'une sur l'excellence de sa Virginité; l'autre sur le soin qu'elle a de conserver cette vertu. Son excellence paroist en quatre choses, elle est la premiere Vierge de la Loy nouvelle: Elle est la premiere Vierge de tous les siecles, qui a fait Vœu de Virginité: Elle est l'unique Mere & Vierge tout ensemble: Et enfin elle est la Mere de toutes les Vierges, & son sacré sein, comme disent les Peres, a esté une source feconde de pureté, d'où est sorty & d'où sort encore aujourd'huy un nombre presque infiny de Vierges à l'exemple de JESUS-CHRIST. L'amour qu'elle a pour cette vertu paroist icy dans le soin qu'elle en prend, & dans l'estime qu'elle

Beata Virgo est Mater omnium in Virginitate, quæ prima sine præcepto, sine consilio, sine exẽplo virginitatis munus Deo obtulit. *Albertus Magnus. c. 82. super Missus est Idem & S. Bern homil. 3. super Missus est. Vide Barrad. l. 7. c. 8. 10. 1.*

qu'elle en fait, la preferant en quelque façon à la Maternité Divine, Imitez ſon zele en la garde de vos Vœux, & ſur tout de la pureté. Souvenez-vous que c'eſt un don de Dieu, & un treſor ineſtimable que vous portez dans un vaſe fragile, & que vous eſtes à tous momens en danger de le perdre, ſi vous ne veillez inceſſamment ſur vous. Ne vous fiez point ſur vos forces, voſtre ſeureté eſt dans la défiance de vous-meſme. Ne vous amuſez point aux loüanges & à l'eſtime des creatures, la vanité eſt ordinairement ſuivie de tres-honteuſes cheutes. N'eſtimez rien leger pour peu qu'il choque la chaſteté & la pudeur. Rien qui ne ſoit pur n'entrera dans le Royaume des Cieux.

IX. MEDITATION

POUR LE MARDY de la cinquiéme Semaine.

Sur la réponse de l'Ange. Il luy explique le Mystere.

Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus altissimi obumbravit tibi. Ideoque & quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. *Luca* 1.

Le saint Esprit surviendra en vous, & la vertu du Tres-haut vous environnera de son ombre. C'est pourquoy le Saint qui naistra de vous sera appellé le Fils de Dieu.

I. POINT.

Comment le saint Esprit survient en la B. Vierge par une grace de sanctification sur-abondante.

CONSIDEREZ attentivement le sens de ces paroles : *Le saint Esprit surviendra en vous*, c'est à dire, descendra sur vous, non par un mouvement local, mais par un épanchement de grace surabondante, qui sanctifiera vostre corps & vostre ame, & vous communiquera une fecondité divine, pour estre Mere sans cesser d'estre Vierge : de mesme que le rayon du soleil tombant sur le lys ou sur la rose leur donne la vertu de produire leur fleur comme dit Ludolphe, *Le saint Esprit sur-vien-*

Supervenit igitur Spiritus sanctus in Virginem, quemadmodum descendit virtus solis super rosam & lilia? dans illis concipiendi virtutem Ludol-

dra en vous, c'est à dire, il estoit déja venu pour vous sanctifier au premier moment de vostre estre, mais il viendra de nouveau pour produire en vous d'une maniere admirable le plus grand de tous les ouvrages de la grace : *Le saint Esprit surviendra en vous*, c'est à dire viendra d'enhaut, pour vous élever par dessus toutes les creatures jusques à la qualité de Fille du Pere, Mere du Fils, Epouse du saint Esprit: *Le saint Esprit surviendra en vous*, c'est à dire, il operera en vous le mystere de l'Incarnation avec une vertu qui est par dessus toutes les forces de la nature, & mesme par dessus tous les autres effets de la puissance de Dieu, soit ordinaire ou extraordinaire.

phus in vita Christi. 1. Part. c. 5. de Concept. salvat.

Apprenez que tous les dons de Dieu se répandent dans les ames à la presence du saint Esprit, comme la lumiere se répand dans le monde à la presence du Soleil, & comme, sans l'influence du Soleil, toute la terre demeureroit sterile, & ne pourroit produire aucun fruit : de mesme que sans le secours du saint Esprit nostre cœur seroit incapable de produire aucune pensée, ny desir qui ne fust defectueux. C'est pourquoy il importe de ne luy point resister, de ne le point attrister, de ne nous point éloigner de luy, mais de l'invoquer avec ferveur, & de l'appeller frequemment à nostre secours, sur tout au commencement de nos actions ; afin qu'il les benisse, & les conduise à leur perfection. *Veni sancte Spiritus, & emitte cœlitus lucis tuæ radium.* La devotion au saint Esprit est propre des personnes d'oraison, & de tous ceux qui aspirent serieusement à la perfection.

II. POINT.

Comment la vertu du Tres-Haut fait ombre à la Bienheureuse Vierge par une grace de protection speciale.

S. *Aug. l. 50. hom. 44.*

CONSIDEREZ & penetrez le sens de ces paroles : *La vertu du Tres-Haut vous fera ombre*, c'est à dire, selon saint Augustin, la puissance divine vous servira d'ombre, dont la fraîcheur salutaire vous garantira du feu de la concupiscence. *La vertu du Tres-Haut vous fera ombre*, c'est à dire, selon saint Gregoire, le Verbe qui est le rayon & la vertu du Pere Eternel, prendra un corps dans vostre sein, qui couvrira l'éclat de sa Divinité comme une belle nuée, & vous fera ressentir la fraîcheur de son ombre. *La vertu du Tres-Haut vous fera ombre*, c'est à dire, selon saint Bernard, le saint esprit operera en vous d'une maniere secrette qui ne sera connuë qu'à vous. *La vertu du Tres-Haut vous fera ombre*, c'est à dire, selon quelques Interpretes, le saint Esprit conservera vostre Virginité, dont vous avez un si grand soin, & la favorisera de sa protection ; car le mot d'ombre dans l'Ecriture signifie une grace de protection particuliere. O qu'une ame est heureuse lors que le saint Esprit se rend son Protecteur, & qu'il la couvre de son ombre ! Hors de là, les plus éclatantes vertus ne sont point en assurance. Esprit saint soyez mon défenseur au jour du combat & de la tentation, afin que je ne sois point vaincu. Mes ennemis m'assiegent de toutes parts : mon amour propre est un amy perfide qui me trahit, ou plûtost un feu de-

S. *Greg. l. 18. 12. & l. 33. 3.*

S. *Bern. hom. 4. super Missus.*

In umbra manus suæ protexit me. *Isaiæ 46.* Obumbrasti super caput meum in die belli *Ps. 139.* protexisti. Scapulis suis. obumbrabit tibi. *Ps. 9. id est proteget te.*

vorant qui menace de me conſumer. Vous eſtes mon unique refuge & mon azyle, ſans vous je ne puis rien, ſans vous j'ay tout à craindre & je ne dois rien eſperer : cachez-moy ſous vos aiſles, & je ſeray en ſeureté ſous la protection de voſtre main favorable.

III. POINT.

Comment le fruit ſaint, qui naiſt de la Bienheureuſe Vierge, eſt appellé le Fils de Dieu ; parce que le ſaint Eſprit ſurvient en elle & l'environne de ſon ombre.

CONSIDEREZ en quel ſens l'on doit prendre cette conſequence : *C'eſt pourquoy le fruit ſaint qui naiſtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu.* Le Verbe Incarné doit-il eſtre appellé le Fils du ſaint Eſprit, parce que c'eſt un ouvrage de bonté qui luy eſt attribué ? Nullement. On peut bien conclure avec l'Ange, qu'il ſera ſaint en vertu de ſon origine, parce que c'eſt l'ouvrage du ſaint Eſprit : mais on ne peut pas inferer, qu'il ſera le Fils du ſaint Eſprit. Comment eſt-ce donc qu'on doit entendre ces paroles ? En trois ſens conſiderables. Le premier eſt, que le fruit ſaint qui naiſtra de la Vierge, n'eſtant point l'ouvrage d'un homme, mais du ſaint Eſprit, il n'aura point de Pere ſur la terre, mais il ſera appellé le Fils du Pere Eternel en vertu de ſa naiſſance. Le ſecond eſt, que le ſaint Eſprit unira la perſonne du Verbe avec la nature humaine : d'où il s'enſuit, que le fruit ſaint qui naiſtra de la Vierge ſera vraiment Fils de Dieu en vertu de cette union admirable de noſtre humanité avec la perſonne du Fils de Dieu. Le

troiſiéme eſt, qu'eſtre conçu du ſaint Eſprit, c'eſt une marque que le fruit ſaint qui naiſt d'une maniere ſi miraculeuſe, eſt veritablement le Fils de Dieu.

Admirez le bonheur de la Bienheureuſe Vierge, qui entre en une auſſi honorable alliance avec le Pere Eternel, qu'eſt celle d'avoir un meſme Fils avec luy. Tâchez de participer à cette grace, en faiſant que tout ce qui ſortira de vous ſoit un ouvrage du ſaint Eſprit, un fruit de ſon amour, un effet de ſa preſence en voſtre ame. Eſprit ſaint, vive flamme d'amour, ſource inépuiſable de tout bien, prenez l'empire de mon cœur & la conduite de ma vie, ſoyez l'ame de mon ame, & me faites cette grace, que mon entendement ne forme aucune penſée, ny ma volonté aucun deſir, ny mon corps aucun mouvement qui ne vienne de vous & qui ne ſoit animé de voſtre grace.

X. MEDITATION.

POUR LE MERCREDY de la cinquiéme Semaine.

Sur la réponſe de l'Ange. Il diſpoſe la B. Vierge à donner ſon conſentement, en confirmant le Myſtere de l'Incarnation du Verbe par une autre merveille de la toute-puiſſance de Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible.

Et ecce Elizabeth cognata tua, & ipſa concepit filium in ſenectute ſuâ, & hic menſis ſextus eſt illi quæ vocatur ſterilis, quia non erit impoſſibile apud Deum omne verbum. *Luca.* 1.

Et ſçachez que voſtre Couſine Elizabeth *a auſſi conceu un fils dans ſa vieilleſſe, & que c'eſt icy le ſixiéme mois de celle qui eſt appellée ſterile, parce qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu.*

I. POINT.

L'Ange revele à la Bienheureuſe Vierge, que ſa couſine Elizabeth *a conceu un fils dans ſa vieilleſſe.*

CONSIDEREZ qu'encore que la Bienheureuſe Vierge euſt une vive foy de l'Incarnation ; neanmoins l'Ange ne laiſſe pas de confirmer la merveille de ce myſtere

par un autre miracle, qu'il estoit convenable qu'elle sceust pour trois raisons. La premiere, parce qu'il avoit du rapport à l'Incarnation, veu que Dieu n'avoit guery la sterilité de sainte Elizabeth, que pour signaler par ce miracle la naissance du Precurseur du Verbe Incarné. La seconde, parce qu'il sçavoit que cette nouvelle seroit agreable à la Bienheureuse Vierge : c'est pourquoy, dit saint Bernard, il ajoûte un nouveau miracle au premier, pour luy donner un nouveau sujet de joye. La troisiéme, parce qu'elle devoit prendre de là occasion de visiter sa cousine, & de sanctifier saint Jean par la presence de son Fils.

Miraculum miraculo additur, ut gaudium gaudio cumuletur. S. *Ber. ser.* 4. *super Missus est.*

Apprenez d'icy que vostre Ange Gardien vous rend souvent ces trois bons offices. Il vous apprend ce qui regarde vostre condition & vostre estat, il vous apporte la paix & la joye de l'esprit, & enfin il vous fait naistre des occasions favorables pour faire le bien & pratiquer la vertu. Rendez-luy graces, & tâchez de répondre au soin qu'il prend de vous: consultez-le souvent dans vos doutes, invoquez-le dans vos peines d'esprit, & suivez fidelement les vûës & les bons mouvemens qu'il vous donne.

II. POINT.

L'Ange represente à la Bienheureuse Vierge, qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.

CONSIDEREZ que l'Ange exalte icy la toute-puissance de Dieu ; parce que c'est en effet le plus solide appuy de nostre confiance, & de la ferme foy que nous ajoûtons à sa parole. Les hommes peuvent bien dire tout ce qu'ils

qu'ils veulent, dit ſaint Bernard, mais ils ne peuvent pas faire tout ce qu'ils diſent, il n'y a que Dieu, à l'égard de qui, vouloir, & dire, & faire, ne ſont qu'une meſme choſe : *Deus eſt noſter in Cœlo, omnia quæcumque voluit fecit.* Noſtre Dieu qui eſt dans le Ciel, a fait tout ce qu'il a voulu. *Dixit & facta ſunt.* D'une parole il a fait toutes choſes. *Numquid Deo quidquam eſt difficile :* Y-a t-il rien qui ſoit difficile à Dieu ?

Pſal. 113.

Pſal.

Geneſ. 18.

Non, Seigneur, rien ne vous eſt impoſſible, rien ne vous eſt difficile ; & par conſequent vous me pouvez tirer de mes miſeres, me conſoler dans mes afflictions, me fortifier dans mes foibleſſes, & me rendre heureux en un moment. Voila toute ma conſolation, voila mon eſperance, que tout l'effort de mes ennemis viſibles & inviſibles ne peut pas ébranler. Il n'y a que ma mauvaiſe volonté qui peut vous reſiſter, & mettre obſtacle à vos miſericordes : mais j'y renonce de tout mon cœur, & vous remets entre les mains tout le droit que vous m'avez donné ſur moy-meſme, ne me reſervant aucun uſage de ma liberté, que celuy de l'obeïſſance & de la ſoûmiſſion que je dois à voſtre grace.

Non erit tibi difficile omne verbum. *Jerem.* 32.

III. POINT.

L'Ange attend le conſentement de la Bienheureuſe Vierge.

CONSIDEREZ avec admiration comme non ſeulement ſaint Gabriel, mais toute la ſainte Trinité, qui eſt icy preſente, attend la réponſe de ſa chere Fille, & contemple ſa modeſtie & ſon humilité avec une

amoureuse complaisance : car l'Incarnation, comme dit saint Thomas, se fait par forme de mariage, dont l'Ange est le Paranymphe : la Bienheureuse Vierge tient lieu de toute la nature humaine : le Verbe épouse nostre humanité, & a déja consenti à cette alliance, mais il faut que la Bienheureuse Vierge consente aussi de nostre part, afin que ce traité se termine.

O heureuse maison, ô merveilleux cabinet, où se fait chose si grande, & où se trouve tout ce qui est de plus haut & de plus considerable dans le monde. Dieu est par tout, il remplit de sa gloire le Ciel & la terre, il sanctifie l'univers par sa presence, nous l'y devons regarder comme dans son temple, & nous tenir en respect devant luy en quelque lieu que nous soyons : mais il faut avouër que c'est icy le *Sancta Sanctorum* le plus saint & le plus auguste lieu du monde, & que la majesté de Dieu ne parut jamais en aucun lieu plus admirable, que dans la petite chambre de la Vierge, où se va faire le plus grand de tous les miracles. O la plus sainte de toutes les creatures, vous avez entendu l'ambassade de l'Ange, vous avez appris de sa bouche les merveilles que Dieu veut faire en vous & par vous: il attend vostre consentement, pour rapporter vostre réponse à celuy qui l'a envoyé, nous l'attendons aussi comme l'unique ressource de tous nos maux. On vous offre aujourd'huy le prix de nostre salut, & si vous l'acceptez, nous serons infailliblement délivrez. Le pitoyable Adam vous en conjure avec tous ses pauvres enfans, qui sont bannis du Paradis. David vous fait la mesme priere, & tous vos Predecesseurs qui habitent dans la region de

l'ombre de la mort. Toute la nature eſt dans l'attente, & nous voila tous proſternez à vos pieds, pour vous prier d'avoir pitié de noſtre extrême miſere. Si vous le faites, vous eſtes Mere de Dieu, & nous ſommes tous ſauvez. Parlez donc en noſtre faveur, faites entendre cette parole, qui tient en attente le Ciel, la terre, & les enfers : donnez parole pour parole : voſtre parole pour la parole du Pere : une parole paſſagere pour la parole eternelle : une parole humaine pour la parole d'un Dieu. O ma ſouveraine Maiſtreſſe, [illegible] mains la vie de tous les mortels : noſtre bonne fortune dépend d'un mot de voſtre bouche : voſtre parole nous ouvrira le Ciel, ou le fermera pour jamais.

O qu'il eſt important de répondre à l'inſpiration divine ! Noſtre ſalut vient du Seigneur ; il eſt vrai, mais il l'attache à noſtre conſentement. N'eſperez rien de ſa bonté, ſi vous ne cooperez à la grace. La Bienheureuſe Vierge a donné ſon conſentement pour vous, afin que vous euſſiez un Sauveur : mais il faut que vous donniez le voſtre, afin que vous ſoyez ſauvé.

XI. MEDITATION

POUR LE JEUDY de la cinquiéme Semaine.

La B. Vierge donne son consentement.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. Luc. 1.

Voicy la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.

I. POINT.

La B. Vierge offre son entendement, & le soumet par ces paroles à la creance du Mystere.

CONSIDEREZ combien la foy de la B. Vierge est excellente. Y a-t-il rien plus sublime, & plus élevé au dessus de nos esprits, que la tres-sainte Trinité, l'Incarnation du Verbe, & la Maternité d'une Vierge? C'est neanmoins l'objet de sa foy. Elle croit fermement que le Pere Eternel luy donnera son Fils, que le Fils s'incarnera dans son sein, que le saint Esprit surviendra en elle, qu'elle sera Mere de Dieu, & qu'estant Mere, elle demeurera toûjours Vierge

Au reste, elle ne demande point de miracle, ny de signe pour croire toutes ces choses. Dieu promet la Palestine à son serviteur Abraham: ce Pere des croyans luy demande par quel signe il pourra connoistre qu'il en sera le pos-

ſeſſeur. *Domine Deus unde ſcire poſſum quod poſſeſſurus ſum eam?* Gedeon reçoit commandement de la part de Dieu de délivrer ſon peuple, & en meſme temps il luy demande un ſigne; *Domine da mihi ſignum.* Le Prophete promet la ſanté à Ezechias. Ce Prince demande pour ſigne que l'ombre du Soleil recule de dix lignes. L'Ange promet à Zacharie qu'il aura un fils dans ſa vieilleſſe; il demande d'où il le pourra connoiſtre? *Vnde hoc ſciam?* Mais la B. Vierge, qui eſt fidelle par excellence, ne demande point de garant ny de preuve de la parole de Dieu, elle ouvre ſon entendement aux ſimples lumieres de la Foy, dont elle reçoit les rayons avec tant d'avantage, qu'elle attire du plus haut des Cieux cette grande montagne du Seigneur, elle arrache ce bel arbre de Vie du ſein de ſon Pere celeſte, & le tranſplante dans ſon ſein, qui eſt une mer inépuiſable de grace. O que nous luy en ſommes obligez! ô que c'eſt à bon droit que nous la regardons comme le modele & l'original de la Foy, ainſi que ſon Fils eſt le modele de toutes les autres vertus. O douces paroles: *Ecce ancilla Domini.* O chaſte tourterelle, dont la voix nous annonce le printemps de la grace, faites-la retentir à l'heure de noſtre mort pour nous annoncer l'eſté de la gloire.

Iudi 6.
4. Reg. 10.
Luc. 1.

Si habueritis fidem ſicut granum ſinapis, dicetis monti huic, tranſi hinc illuc & tranſibit, & nihil impoſſibile erit vobis. *Matth. 17. ℣. 19.*

Si habueritis fidē ſicut granum ſinapis, dicetis huic arbori moro eradicare, & tranſplantare in mare, & obediet vobis. *Luc. 17. ℣. 6.*

II. POINT.

La B. Vierge offre ſa volonté, & la ſoûmet à tous les ordres de Dieu.

CONSIDEREZ que le Verbe Incarné eſt le fruit de toutes les vertus de la B. Vierge, & quand vous meditez ces paroles:

Ecce ancilla Domini: Figurez-vous que c'eſt l'humilité meſme qui parle, & qui aneantit devant Dieu toutes les grandeurs de la creature. Dites que c'eſt la chaſteté meſme qui les prononce, & qui ouvre ſon cœur pour recevoir le Lis des valées au milieu de ſon ſein. Repreſentez-vous que c'eſt la voix de l'Amour Divin que le ſaint Eſprit a répandu ſur la terre Virginale qui doit produire le fruit de Vie. Perſuadez-vous que c'eſt l'obeïſſance, qui parle par la bouche de la Vierge, & qui fait qu'elle s'offre à tous les deſſeins de Dieu ſur elle, pour entrer en ſocieté de travaux, de peines, & de croix avec ſon Fils. Enfin, ne doutez point que toutes les vertus ne contribuënt à l'envy tout ce qu'elles ont de plus rare, pour enrichir le ſacrifice qu'elle fait de ſa volonté à tous les ordres de la Providence Divine. De ſorte qu'elle peut dire avec le Pere Eternel: *Mon cœur a poüſſé au dehors une bonne parole, c'eſt à la gloire du Roy que je conſacre toutes mes œuvres.* C'eſt ce que vous devez faire à ſon exemple; & comme Dieu tire de ſon cœur tout ce qu'il y a de bon pour le répandre ſur vous, il faut auſſi que vous tiriez du voſtre ce qu'il y a de meilleur, pour en faire une oblation à ſon Fils. Que s'il ne s'y trouve rien de bon, tirez-en pour le moins ce qu'il y a de mauvais, & tâchez de le détruire, afin de luy eſtre plus agreable.

Pſal. 44. Eructavit cor meum verbũ bonum, dico ego opera mea Regi.

III. POINT.

La B. Vierge offre le plus pur de ſon ſang pour former le Corps de ſon Fils.

CONSIDEREZ ce qui eſt écrit de la Femme Forte: *Conſideravit agrum & emit*

eum. Prov. 31. *Elle reconnut le champ, & puis elle l'acheta.* Quelle est cette terre, ce champ, cet heritage fertile que la B. Vierge, la plus forte de toutes les femmes, achete aujourd'huy. C'est l'humanité sainte de JESUS-CHRIST unie au Verbe. Que trouve-t-elle dans ce champ apres l'avoir consideré ? beaucoup de peines & de souffrances l'espace de trente & trois ans, & là dessous un grand tresor caché. Que donne-t-elle pour l'acheter ? le plus pur sang de son cœur, pour former cette chair precieuse dont le Verbe se va revêtir, afin de faire la guerre au demon, & de ruïner son empire.

Ah ! que ne devrions-nous donner pour acheter JESUS-CHRIST ! Qui a-t-il au monde qui le vaille ? Et toutefois pour le posseder, nous refusons de quitter un point d'honneur, un petit interest, un vain plaisir, un rien. D'où vient cet aveuglement ? c'est que nous n'avons pas bien consideré ce champ evangelique, & que nous en ignorons le prix. O mon Sauveur, si les hommes sçavoient les tresors que vous cachez dans vostre sein ! ils n'épargneroient rien pour vous avoir.

XII. MEDITATION

POUR LE VENDREDY de la cinquiéme Semaine,

Sur ces paroles de la B. Vierge.

Ecce ancilla Domini. *Luca* 1.

Voicy la Servante du Seigneur.

I. POINT.

L'humilité. Premiere qualité d'une parfaite Servante.

Vide humiliatem Ancillam se dicit quæ mater eligitur; nec repentino exaltata promissio est. *S. Ambr. l. 2. in Lucam.* Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat. *Eccl.* 1. 1.

CONSIDEREZ que l'humilité est la premiere qualité d'une parfaite Servante. Cette vertu est admirable dans la B. Vierge. En mesme temps que le Fils de Dieu la choisit pour sa Mere, elle prend les plus bas sentimens d'une esclave. Les fleuves s'enflent & se débordent par la fonte des neiges, & par l'abondance des pluyes du Ciel : mais la mer reçoit tous les fleuves dans son sein sans sortir de ses bornes, & mesme sans qu'il y paroisse. La B. Vierge est une grande mer, toutes les graces du Ciel y entrent sans qu'elle s'en éleve tant soit peu ; & je ne m'en étonne pas. Son cœur est plus grand que l'Ocean, si je le compare avec tous les dons de la grace. Mais si je le compare avec l'Auteur mesme de la grace, ce n'est qu'un petit ruisseau, & Dieu est une mer d'une étenduë infinie. Ce-

pendant ce petit ruiſſeau reçoit toute la mer, & ne s'enfle point. Voila ce qui me ſurprend. Bien loin de s'élever par la complaiſance de ſes grandeurs, elle s'abbaiſſe juſques au centre de ſon neant, pour ſervir de fondement à ce grand ouvrage de l'Incarnation du Verbe. La cauſe de ce profond abbaiſſement, eſt le reſpect qu'elle porte à la majeſté de Dieu qu'elle adore, & dont elle ſent la proximité & la preſence d'une maniere extraordinaire. C'eſt l'amour qui la fait fondre comme la cire ſe fond aux rayons du Soleil. Son cœur ſe tourne tout vers Dieu, & recevant non ſeulement les rayons du Soleil de juſtice, mais le Soleil meſme, il ſe liquefie par l'ardeur de ſa charité, & il fond dans ſon neant. C'eſt l'abondance des faveurs celeſtes qui demande un fonds capable de les recevoir. Les fontaines coulent dans les vallées, & JESUS-CHRIST qui eſt la ſource de tous les biens, veut deſcendre dans la plus humble de toutes les creatures. L'or ſe forme dans le ſein de la terre, qui eſt le plus bas de tous les élemens, & l'homme-Dieu dont le chef eſt plus precieux que l'or, veut eſtre conceu dans le ſein de la plus petite & la plus humble de toutes les femmes, parce que luy-meſme ſe fait le plus petit & le plus humble de tous les hommes.

Tunc ad Deũ totum eſt cõverſum cor virginis, novam irradiatum luce, inſolito charitatis deſiderio liquefactum ac repletum devotionis affectu. Solo igitur mente ac corpore proſtrata humilimè inquit, ecce Ancilla Domini. S. *Laurent. Juſtin. ſerm. de Annuntiat.*

O mon âme! où ſe peut cacher ton orgueil en la preſence de JESUS & de MARIE? Ah! ſi je n'ay pas les autres vertus des ſerviteurs de Dieu, pour le moins devrois-je m'humilier & m'abbaiſſer dans la veuë de mon indigence. O verité peu connuë! plus je m'eſtime riche, plus je ſuis pauvre, & plus je me crois pauvre, plus je ſuis riche des biens du Ciel.

II. POINT.

La fidelité. Seconde qualité d'une parfaite Servante.

CONSIDEREZ la fidelité de la Bienheureuse Vierge accompagnée d'une admirable sageſſe. Elle examine premierement la nouvelle que l'Ange luy appotte, & c'eſt sageſſe; mais ſi-toſt qu'elle connoiſt l'ordre de Dieu, elle obeït, & répond fidellement à la grace. *Elle ne ſe reſerve rien, elle ſe donne toute au ſervice de Dieu*: elle n'a plus de propre volonté ny de propre jugement. Elle conſacre toutes ſes puiſſances à l'obeïſſance, elle y offre toutes les forces du corps & de l'ame. *Ecce ancilla Domini.* Voicy la fidelle Servante du Seigneur, fidelle dans les perils & dans les dangers juſqu'à la Croix. Fidelle dans le bon uſage des biens de Dieu, luy renvoyant toute la gloire, & ne s'attribuant que le neant. Fidelle dans l'execution de toutes ſes volontez, & de tous ſes conſeils. *Fiat mihi ſecundum verbum tuum.* Diſpoſez de moy, Seigneur, ſelon voſtre bon plaiſir: mettez moy bas, mettez-moy haut: tout lieu m'eſt bon, pourveu que voſtre main m'y place. Voſtre gloire eſt de commander, & la mienne d'eſtre fidelle à executer. Eſt-ce là la diſpoſition de voſtre ame? Eſtes-vous fidelle en toutes choſes? Fidelle dans l'employ des talens que Dieu vous donne, fidelle dans les épreuves qu'il vous envoye, fidelle dans l'accompliſſement de ſes loix & de ſes conſeils? Si cela eſt, vous entendrez un jour de ſa bouche ces paroles pleines de conſolation, *O bon & fidelle ſervi-*

Nihil ſibi reſtituit virgo, totam ſe poſuit in divino famulatu. Simon Caſſian.

Mat. 25. v. 21

teur, parce que vous avez eſté fidelle en peu de choſes, je vous établiray ſur beaucoup. Entrez dans la joye de voſtre Seigneur.

III. POINT.

L'amour du travail. Troiſiéme qualité d'une parfaite Servante.

CONSIDEREZ comme la ſainte Vierge a eſté amoureuſe du travail. Elle a fait paroiſtre cette vertu dans les ſervices qu'elle a rendus à ſon Fils dans les voyages qu'elle a faits avec luy, le ſuivant par tout, dans l'exil qu'elle a ſouffert, & dans les ouvrages qu'elle faiſoit pour gagner ſa vie, n'eſtant jamais oiſive, mais employant ſoigneuſement tous les momens du temps à la gloire de Dieu, & à l'éducation de ſon Fils. C'eſt dans cet eſprit qu'elle s'offrit à Dieu avec une promte volonté de s'employer au ſervice de l'enfant qu'elle devoit concevoir, & d'y conſommer avec joye toutes ſes forces : & ſaint Ephrem remarque qu'en recompenſe elle porta ſon fruit ſans ennuy, & l'enfanta ſans douleur.

Ob promptã obedientiam B. Virgo mercedẽ accepit, ut ſine labore & dolore fœtum geſtaret & pareret. *S Ephræm. de Margaritæ agens.*

Apprenez d'icy que tous les Saints & tous les grands ſerviteurs de Dieu ont aimé le travail. Voulez-vous voir ſi JESUS-CHRIST eſt le fruit de voſtre obeïſſance, comme il l'a eſté de la B. Vierge ? Voyez ſi vous le portez ſans peine, ſi vous l'enfantez ſans douleur ; en un mot, ſi vous travaillez de grand cœur pour luy. Alphonſe Roy d'Arragon ſe plaiſoit à faire des ouvrages, & comme quelques-uns s'en étonnoient, il leur dit de bonne grace: Eſt-ce pour neant que Dieu & la nature ont donné des mains aux Rois auſſi bien qu'au reſte

des hommes ? Nous sommes tous nez également pour travailler sur la terre, & pour regner dans le Ciel. On connoistra par vos mains si vous estes dignes de la Couronne.

XIII. MEDITATION

POUR LE SAMEDY

de la cinquiéme Semaine.

Sur ces paroles de la B. Vierge,

Fiat mihi secundùm verbum tuum. *Luca* 1.

Qu'il me soit fait selon vostre parole.

I. POINT.

La parole de la Vierge repare les ruines de l'Vnivers.

In sempiterno Dei verbo facti sumus omnes, & ecce morimur. In tuo brevi responso sumus reficiendi, & ad vitam revocandi *Hom. 4. super Missus est S. Bernardus.*

CONSIDEREZ combien la parole de la B. Vierge est efficace. Elle repare le monde qui estoit abysmé dans le peché. *Nous avons esté créez par la parole de Dieu, qui est eternelle, & neanmoins nous ne laissons pas de mourir : mais par une courte parole qui sort de vostre bouche; ô B. Vierge, vous allez nous refaire, & nous rappeller à la Vie.* C'est par cette raison que le B. Amedée dit de la Mere, ce que saint Paul avoit dit du Fils de Dieu. Comme tous meurent en Eve, aussi la vie sera renduë à tous par Marie. Avant son consentement, le monde n'estoit qu'un chaos & un abysme de tenebres. La Vierge n'a pas plûtost dit *fiat*, que la lu-

B. Amede. hom 7 de Maria Virg.

miere se montre, & le jour qui éclaire tous les esprits, commence à paroistre. Le monde estoit imparfait, & la Bienheureuse Vierge luy donne son accomplissement, en sorte qu'on n'y peut rien ajoûter de plus grand. Le monde estoit sans Chef & sans Gouverneur, & la B. Vierge luy donne un Chef & un Roy, qui est Dieu. O que la Vierge a de credit auprés de Dieu! ô que sa parole est puissante! que ne fera-t-elle pour nous, si elle prend nostre défense?

II. POINT.

La parole de la B. Vierge appaise la colere de Dieu, & l'attire du Ciel en terre.

CONSIDEREZ la plainte que le Prophete Isaïe fait à Dieu. *Ecce tu iratus es; non est qui consurgat, & teneat te.* Seigneur, vous estes courroucé contre nous, & personne ne se leve pour vous retenir. Répondez-luy, ô Prophete, ne vous plaignez plus. Voicy la B. Vierge qui se presente pour l'appaiser, & qui l'appaise en effet avec une parole. *Fiat mihi secundùm verbum tuum.* Combien Moïse eut-il de peine à l'adoucir en priant pour le peuple qui avoit adoré le veau d'or? Que ne fit Abraham pour arrester sa colere, lors qu'il le pria pour Sodome? Que ne fit Noé sans pouvoir empêcher le Deluge? Mais si tost que la B. Vierge fait sortir de son cœur & de sa bouche cette parole d'obeïssance *fiat*, elle pacifie tous les troubles du monde, & fait la paix generale entre Dieu & les hommes, que David avoit tant souhaittée. *Fiat pax in virtute tua.* Demandez à Dieu, dit-il, la paix de

Isa. c. 64.

Jerusalem, & que ceux qui l'aiment soient dans l'abondance. Que la paix soit dans vos forteresses, & que l'abondance regne dans vos tours. On dit qu'une femme captive rencontrant un Lion dans les deserts de l'Affrique, qui venoit se jetter sur elle avec fureur, l'appaisa par ses plaintes, en luy disant qu'elle estoit une pauvre fugitive, foible & miserable, qui n'estoit pas digne de sa colere. O quel pouvoir n'eut pas la voix de la B. Vierge sur le Lion de Juda, lors qu'elle luy dit humblement qu'elle estoit sa chetive esclave! elle appaisa sa fureur, elle arresta son bras, elle ne l'arresta pas seulement, elle l'attira jusque dans son sein, jusqu'à la creche, jusqu'à la Croix. O que ne peut sur le cœur de Dieu une humble soûmission à ses saintes volontez.

Plinius l. 8. c. 16.

III. POINT.

La parole de la B. Vierge tire tout le genre humain de l'abysme, & l'éleve jusqu'à l'estre, & au trône de Dieu.

CONSIDEREZ que l'homme estant dans la gloire & dans la felicité, n'avoit pas compris son bonheur. Il s'estoit rendu semblable aux bestes, comme dit le Prophete Roy, & s'estoit tellement avily, qu'il ne pouvoit se relever de l'ignominie où il estoit tombé. Dieu l'avoit à mépris, les Anges ne le consideroient plus, les demons le tenoient esclave, toutes les creatures se revoltoient contre luy. Mais la B. Vierge le tire en un moment de l'opprobre où il estoit. Sa parole a le pouvoir de nous restablir dans la grace, & de

nous faire rentrer dans nos droits. Elle fait revivre nostre noblesse, ce que font les Rois, & elle nous fait devenir enfans de Dieu, ce que toutes les puissances du monde ne peuvent faire. O que ne peut une bonne volonté ! elle suffit pour nous rendre heureux & asseurer nostre salut. D'où vient donc que tout le monde se peut sauver, & que si peu de personnes se sauvent ? C'est que nostre volonté n'est ny forte ny pleine & absoluë. Ce *vouloir fortement & pleinement*, dont parle saint Augustin, nous manque : nous n'avons point de resolution : nous ne voulons qu'à demy. Car si je voulois efficacement me donner à Dieu, au moment que je le voudrois je le pourrois, parce que le vouloir & le pouvoir n'est qu'une mesme chose, & ainsi le voulant il seroit impossible de ne le pouvoir pas. Quand direz-vous une bonne fois comme la sainte Vierge, *fiat*. Que la volonté de Dieu soit accomplie en moy, *fiat*. Faisons une bonne confession, *fiat*. Changeons de vie, pensons serieusement à la corruption de nos mœurs, *fiat*. Faisons tout le bien que nous pourrons, allons à la perfection, hastons-nous d'y arriver, & ne differons plus, *fiat*.

Velle fortiter & integre. S. *Aug.* 8. *Confess. c.* 8.

IV. POINT.

La parole de la B. Vierge brise la teste du serpent infernal.

CONSIDEREZ que c'est au moment de l'Incarnation que la promesse de Dieu s'accomplit en la personne de la B. Vierge, & qu'elle brise la teste du serpent, *Ipsa conteret caput tuum*. Le Cameleon tuë le Serpent

Scaliger. exercitatione 196.

dont il est ennemy, en montant sur un arbre, & laissant tomber de sa bouche un filet semblable à celuy des aragnées, au bout duquel pend une goutte d'eau claire comme une perle qui n'a pas plûtost touché la teste du serpent, qu'il meurt à l'heure mesme Le Verbe Incarné est la perle Evangelique, dont le prix est infini. Son Incarnation dépend de la parole de la Vierge Elle n'est pas plûtost sortie de sa bouche, que cette perle descend du Ciel, & ruïne l'empire des tenebres, écrase la teste du serpent infernal, & fait mourir la mort mesme. O Vierge plus forte, & plus heureuse que Judith, que vous avez de gloire d'avoir coupé la teste d'Holoferne d'une parole plus tranchante que l'épée! ô que ne peut un acte d'obeïssance! il met tous les demons en fuite, & triomphe de tous les vices.

Sic ipsa verbũ suscepit, & pretiosã Margaritam produxit, id est Christum. Sicut enim Margarita ex duabus naturis fulgure & aquâ conflatur, sic Christus ex deitate, & humanitate. S. Gregor. *Thaumatur. 1. in Annun.* Lætetur mundi mare; in ipso enim concha gignitur, quæ cœlitus ex divinitatis fulgetro concipiet, & Christum ingentis pretij unionem pariet. S. Jo. Damasc. *erat. de Nativit. Virg.*

XIV. MEDITATION POUR LE DIMANCHE de la sixiéme Semaine,

Sur l'Incarnation du Verbe, qui suivit le consentement de la B. Vierge.

Verbum caro factum est. *Jo.* 1.

Le Verbe s'est fait chair.

I. POINT.

Ce que le saint Esprit opere dans ce Mystere.

CONSIDEREZ ce que la vertu du tres-Haut opere dans ce Mystere; si-toſt que la

la B. Vierge eut donné ſon conſentement, le Colloque de l'Ange ceſſa ; le ſaint Eſprit deſcendit ſur elle, l'environna d'une vertu divine ; & par un miracle incomprehenſible, il forma de ſon tres-pur ſang le corps le plus parfait qui fut jamais : il créa pareillement une ame d'une incomparable beauté, qu'il unit à ſon corps ; & au meſme inſtant, la perſonne du Verbe ſe joignant à cette ame & à ce corps par l'entremiſe de l'ame, il ſe fit un Homme-Dieu, que la Bienheureuſe Vierge conceut dans ſon ſein, concourant à ce grand ouvrage en qualité de Mere.

Peſez, qu'en vertu de cette alliance, l'humanité ſainte du Fils de Dieu eſt dépoüillée de ſa propre ſubſiſtance, & reçoit la ſubſiſtance divine qui la ſoûtient, ne faiſant qu'un tout avec le Verbe, c'eſt à dire une perſonne compoſée de deux natures, l'une divine, l'autre humaine, qui eſt noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, vray Dieu & vray homme tout enſemble.

Peſez en ſecond lieu, qu'en vertu de cette union, il ſe fait (tant elle eſt intime) une communication d'idiomes ſi merveilleuſe, que ſes perfections propres de la nature divine s'attribuent à l'homme, & les qualitez de l'homme s'attribuent à Dieu. On dit, par exemple, que l'homme eſt tout-puiſſant, immortel, impaſſible, indépendant ; & reciproquement on dit, que Dieu eſt mort, qu'il a ſouffert, qu'il a eſté crucifié & couvert de playes.

Enfin peſez, qu'encore qu'il n'y ait qu'un ſeul homme qui ſoit Dieu, neanmoins nous participons tous à cet honneur, & que chacun de nous peut eſtre uni au Verbe en qualité de frere, d'ami, d'Epoux, pourveu qu'il s'y

diſpoſe, & qu'il n'y mette point d'obſtacle. Ainſi l'Incarnation eſt l'élevation de toute la nature humaine à l'eſtre divin, qui eſt un honneur inconcevable. O quel changement de condition & de fortune, auparavant on diſoit à l'homme par mépris, *pulvis es*, tu n'es que poudre, & maintenant on luy dit par honneur, *Deus es*, vous eſtes Dieu, vous eſtes le Fils du tres-Haut, & l'heritier préſomptif de ſa couronne. En verité vivez-vous conformément à la grandeur de voſtre eſtat? Vos actions ſont-elles dignes d'un Dieu? Vos deſirs, vos penſées, vos paroles, vos déportemens ne degenerent-ils point de la nobleſſe des enfans de Dieu? Ah! ſi vous ſuivez vos paſſions, ſi vous vivez ſelon la chair & le monde, on vous peut reprocher avec juſtice, que vous n'eſtes que poudre & que boüe, *pulvis es.*

II POINT.

Ce que la Bienheureuſe Vierge contribuë de ſa part.

CONSIDEREZ ce que la Bienheureuſe Vierge contribuë de ſa part à ce myſtere, & l'honneur qui luy en revient. Elle concourt à la formation du corps de JESUS-CHRIST, qui ſe fait en un inſtant: elle concourt, ſelon les Theologiens, à l'union de l'ame avec le corps de ſon Fils: quelques-uns ajoûtent, qu'elle concourt miraculeuſement à l'union hypoſtatique: enfin elle prend ſur le Fils de Dieu la qualité de Mere; en ſorte qu'elle eſt veritablement Mere de Dieu, & neanmoins elle demeure Vierge par la meſme raiſon qui la fait Mere, parce que le Fils qu'elle engen-

dre eſtant le Saint des Saints, ne diminuë rien de ſa virginité, mais plûtoſt il la conſacre, eſtant conceu dans ſon chaſte ſein d'une maniere toute ſainte & virginale : *Virginitatem non minuit ſed ſacravit.*

Cette qualité de Mere de Dieu, qui eſt la ſource de toutes ſes grandeurs, doit eſtre auſſi le motif de tous les hommages & les ſervices que vous luy rendez ; & comme elle luy donne un admirable pouvoir ſur la perſonne, ſur le cœur, & ſur tous les biens de ſon Fils, elle luy doit auſſi donner le meſme pouvoir ſur vous, & ſur tout ce qui vous regarde. Voyez ſi vous avez pour elle les ſentimens de JESUS-CHRIST, ſi vous l'honorez comme il a fait vivant ſur la terre, ſi vous luy obeïſſez comme luy, ſi vous la laiſſez diſpoſer de vos volontez, de vos inclinations, de vos biens, de vôtre honneur, de voſtre vie : ſi vous n'avez ces ſentimens pour elle, craignez qu'elle n'ait pas pour vous les ſentimens & les tendreſſes de Mere.

III. POINT.

Ce que les Anges contribuent à l'honneur du Verbe Incarné & de la Bienheureuſe Vierge ſa Mere.

CONSIDEREZ en premier lieu comme ſaint Gabriel voyant l'heureux ſuccés de ſa commiſſion, admire les merveilles de ce myſtere. En ſecond lieu, peſez comme les Anges en meſme temps deſcendent du Ciel, & par leur propre inclination, & par l'ordre du Pere Eternel, pour adorer le Verbe Incarné : de ſorte que la chambre de la Bienheureuſe Vierge devient ſemblable au Ciel, où toute

la Cour Celeste est assemblée. En troisiéme lieu, contemplez comme tous ces Esprits bienheureux l'adorent en commun comme leur Roy, se soûmettent à son empire, luy promettent fidelité, s'offrent à son service, & comme en particulier chacun des neuf Chœurs luy rend ses hommages, les Seraphins luy offrent leur amour, les Cherubins leur science, les Thrônes leur contemplation, les Dominations leur pouvoir sur toutes les parties du monde, les Vertus leurs miracles, les Puissances leur empire sur les demons, les Principautez les Provinces dont ils sont les Protecteurs, les Archanges les Rois qui sont soûmis à leur conduite, les Anges tous les peuples dont ils sont les gardiens.

Joignez-vous à eux, & priez vostre Ange Tutelaire de presenter vos respects au Verbe Incarné, & de luy offrir vostre cœur. Vous avez plus d'obligation d'estre à luy que ces Esprits Celestes, à cause des trois unions qui sont fondées sur ce Mystere, l'union de nostre humanité avec le Verbe, qui fait un Homme-Dieu, l'union de la virginité avec la maternité, qui fait une Mere de Dieu, l'union de la foy & de la grace sanctifiante avec l'ame qui fait un homme Fils adoptif de Dieu.

XV. MEDITATION

POUR LE LUNDY de la ſixiéme Semaine,

Sur les perfections des trois puiſſances de l'ame de JESUS-CHRIST, *l'entendement ; la memoire & la volonté.*

I. POINT.

Des perfections de l'Eſprit de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que l'Eſprit de JESUS-CHRIST eſt un Soleil, qui a luy ſeul plus d'élevation, plus de force, & plus de lumieres, que tous les plus grands eſprits des hommes & des Anges n'en ont tous enſemble. Luy ſeul ſçait toutes choſes, luy ſeul penetre le ſecret de tous les cœurs, luy ſeul n'ignore rien de tout ce qui regarde l'eſtat de la nature, de la grace, & de la gloire, luy ſeul ſçait tout ce qui doit arriver dans toutes les circonſtances des temps, & dans la ſuite de tous les ſiecles : l'avenir ne luy eſt pas plus caché que le preſent. Cependant ce Soleil plein de clarté n'a point voulu paroiſtre durant le cours de ſa vie paſſible. Il s'eſt enfermé au moment de l'Incarnation dans un petit corps qui n'eſtoit pas plus grand que celuy d'une abeille ; & pendant qu'il a converſé parmy les hommes, il n'a point fait montre de ſa ſageſſe, de ſa ſcience, ny de toutes les lumieres de ſon entende-

ment ; il a caché tout cela ſous le voile de l'humilité, & s'il en a laiſſé écouler quelques rayons, ce n'a eſté que pour éclairer & inſtruire les pauvres, les perſonnes ſimples, & les gens de baſſe condition : *Ie vous rends gloire, mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez revelées aux petits. Oüy, mon Pere, car tel a eſté voſtre plaiſir.*

Mat.11.ỳ.25.

Apprenez à preferer la vertu à toutes les ſciences & connoiſſances humaines. Ne vous piquez jamais de bel eſprit, & s'il faut faire quelquefois paroiſtre ce que vous ſçavez pour l'édification du prochain ; ſouvenez-vous de le faire toûjours avec une grande modeſtie. Ne conteſtez jamais, pour faire valoir vos ſentimens, & pour l'emporter ſur les autres : Employez volontiers les beaux talens que Dieu vous aura donnez à l'inſtruction des pauvres, vous en aurez plus de merite devant Dieu, & moins de vanité devant le monde. Heureux celuy qui peut dire avec JESUS-CHRIST. *L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moy. Il m'a ſacré de ſon Onction. Il m'a envoyé pour annoncer l'Evangile aux pauvres, guerir ceux qui ont le cœur briſé, Preſcher aux captifs leur délivrance, & rendre la veuë aux aveugles.*

Luc.4.ỳ.18.

II. POINT.

De l'excellence & de la capacité de ſa memoire.

CONSIDEREZ que c'eſt une foibleſſe ordinaire des hommes, d'apprendre avec peine, d'oublier facilement, & de retenir peu de choſes. Le Fils de Dieu a trois avantages contraires à ces trois defauts. Il a une capacité

de memoire qui s'étend à toutes les paroles, penſées, actions, & omiſſions des hommes, ſans que rien luy échappe : il en conçoit les images ſans aucune peine, & les conſerve avec une fidelité qui n'eſt point ſujette à l'oubly. Il ſe ſouviendra au jour du Jugement de toutes les particularitez de noſtre vie, & nous en fera reſſouvenir ſans que perſonne de tout le nombre preſque innombrable des hommes qui ſe trouveront devant ſon Tribunal, luy puiſſe reprocher qu'il a laiſſé la moindre de ſes actions ſans recompenſe.

O juſte Juge des vivans & des morts, quelle confuſion pour moy de dire, que vous ayant ſi ſouvent offenſé, tous mes pechez ſoient gravez dans voſtre memoire avec une pointe de diamant, ſans que le temps puiſſe vous en faire perdre le ſouvenir !

Quelle obligation n'ay-je pas de faire de bonnes œuvres, dont le ſouvenir prévale à celuy de mes iniquitez ? Quelle conſolation reſſentent ceux qui peuvent dire avec ſaint Paul: *I'ay bien combattu, j'ay achevé ma courſe, j'ay gardé la foy. Au reſte la Couronne de Juſtice m'eſt reſervée, que le Seigneur qui eſt le juſte Juge, me rendra en ce jour-là, & non ſeulement à moy, mais encore à ceux qui aiment ſon avenement.* 2. Timoth. v. 8.

III POINT.

Des perfections de ſa volonté.

CONSIDEREZ que noſtre volonté eſt ſujette à trois grands deſordres, qui ſont les trois ſources fatales du peché. Elle s'éleve ſouvent au deſſus de la volonté de Dieu, à laquelle elle doit obeïr : Elle obeït aux paſ-

sions & inclinations de la chair, à laquelle elle devroit commander : Elle abuse de sa liberté en preferant le mal au bien, & son interest à celuy de Dieu par un amour déreglé de soy-mesme.

La volonté de JESUS-CHRIST avoit trois perfections admirables opposées à ces defauts. Elle estoit inseparablement unie à la volonté Divine par une soûmission parfaite: Elle avoit un empire absolu sur toutes les passions & sur tous les mouvemens du corps : & enfin elle estoit d'autant plus libre, qu'elle ne pouvoit abuser de sa liberté, ny se porter qu'au bien, à la vertu & aux interests de la gloire de Dieu; & ainsi il estoit incapable d'aucun dereglement de l'amour propre, puis qu'estant Dieu, il ne pouvoit s'aimer soy-mesme, sans aimer Dieu.

Imitez ces trois avantages autant que vous le pouvez avec la grace de Dieu. Demandez au Fils de Dieu qu'il vous donne une parfaite conformité à ses saintes volontez, un domaine souverain sur toutes vos passions, & un entier dégagement de vostre amour propre, pour n'aimer plus que sa gloire & le salut de vostre ame, & celuy de vostre prochain.

XVI.

XVI. MEDITATION

POUR LE MARDY de la ſixiéme Semaine.

Des perfections du Corps de JESUS-CHRIST.

I. POINT.

Les prefections naturelles du Corps de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que le Corps de JESUS-CHRIST eſtoit le chef-d'œuvre du ſaint Eſprit; & par conſequent, comme les œuvres de Dieu ſont parfaites, on doit croire que c'eſtoit le corps le mieux compoſé & le mieux proportionné de tous les corps. Son temperament eſtoit admirable, ſa ſanté parfaite ſans aucune atteinte de maladies, ſa beauté ſans tache & ſans laideur, ſon port majeſtueux, ſa taille riche, ſon viſage plein de charmes & de douceur, dont la ſeule vuë imprimoit dans les cœurs du reſpect & de la veneration pour ſa perſonne.

Cependant le Fils de Dieu a eu tant d'amour pour vous, qu'il a expoſé ce corps ſi venerable, ſi beau, ſi parfait, à toutes les rigueurs de la juſtice de Dieu, & de la cruauté des hommes, au froid, au chaud, à la ſoif, à la faim, aux fatigues, aux veilles, aux douleurs, & à la mort: & tout petit qu'il eſt au moment de l'Incarnation, il commence déja à pâtir, & il

ſe prepare à ſouffrir encore plus. Que ne devez-vous donc faire pour luy, puis qu'il n'a rien épargné pour vous ? Juſqu'à quand traitterez-vous voſtre corps avec tant de delicateſſe ? N'eſtes-vous point confus de vous voir ſi éloigné des ſentimens de JESUS-CHRIST ? Il a détruit le peché, & il en a accepté la peine : & vous au contraire, vous voulez toûjours pecher, & vous ne voulez rien endurer.

O ſouverain amateur des ames, en hommage aux ſouffrances & aux playes de voſtre chair innocente, je vous offre ma ſanté, mes forces, ma vie, pour eſtre conſommées à vôtre ſervice dans les exercices d'une ſainte Penitence & d'une mortification continuelle. Accordez-moy cette grace, que je ſois ennemy de mon corps, que je refuſe à mes ſens tout ce qui vous déplaiſt & tout ce que vous n'avez pas aimé : car il n'y a que ceux qui crucifient leur chair, qui puiſſent ſe glorifier d'être du nombre de vos ſerviteurs, & de vous appartenir : *Qui Chriſti ſunt, carnem ſuam crucifixerunt.*

II. POINT.

Des diſpoſitions morales du Corps de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que le Corps de JESUS-CHRIST eſtoit l'organe de ſon ame, qui eſtoit également ſainte & bienheureuſe : par conſequent il devoit avoir des diſpoſitions convenables à l'un & à l'autre, & participer en ſa maniere à la ſainteté & à la beatitude de cette ame : mais en ce cas il euſt eſté incapable de ſouffrir, & par ſuite

de meriter la redemption du monde par ſes ſouffrances C'eſt pourquoy il ſe fit à ſon égard une ſuſpenſion des doüaires de la beatitude, mais non pas de la ſainteté, dont il receut une abondante infuſion, avec des diſpoſitions convenables, pour contribuer au ſalut des hommes & aux merites de leur Sauveur. De là vient qu'il fut exempt de tous les mouvemens déreglez, & qu'il n'eut jamais aucune reſiſtance aux mouvemens de l'eſprit.

Privilege admirable, qui nous doit d'un coſté donner du reſpect & de la joye, ſi nous aimons JESUS-CHRIST : & de l'autre nous faire gemir & ſoûpirer avec ſaint Paul dans le ſouvenir de tant de foibleſſes, de repugnances & de contradictions, que nous reſſentons de la part du corps, lors qu'il eſt beſoin de pratiquer la vertu O que ce combat eſt rude entre la chair & l'eſprit! O qu'il eſt ennuyeux! infortuné que je ſuis, qui me délivrera de ce corps mortel & de la peſanteur de ce fardeau ? Mon ame ce ſera la mortification qui vous mettra en liberté, & qui vous ramenera à l'heureux eſtat de l'innocence originelle ſi vous l'exercez avec ferveur & avec perſeverance.

III. POINT.

De la vertu miraculeuſe du Corps de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que le Corps de JESUS-CHRIST n'eſtoit pas ſeulement l'organe de ſon ame, mais encore de ſa divinité, à laquelle il eſtoit perſonnellement uny : & en cette qualité il avoit une vertu divine pour

operer des miracles ſur les ames & ſur les corps. Son attouchement gueriſſoit les lepreux, ſa parole chaſſoit les demons, ſa ſalive rendoit la vûë aux aveugles, le bord de ſa robe arreſtoit le flux de ſang, & ſon ſeul regard touchoit les cœurs & convertiſſoit les pecheurs.

Pourquoy n'a-t-il pas ſur vous le meſme effet ? Quel changement ne devroit-il pas avoir produit en vos mœurs, depuis le temps que vous avez le bonheur de le recevoir dans la ſainte Communion ? D'où vient que vous eſtes toûjours le meſme ? Je veux dire toûjours foible dans vos reſolutions, violent dans vos coleres, inquiet & empreſſé dans vos deſirs, inconſideré dans vos diſcours, temeraire dans vos entrepriſes, aveugles dans vos conſeils & dans toute voſtre conduite ? Eſt-ce que vous manquez de foy ? Eſt-ce que vous n'avez point de courage ? Eſt-ce que vous eſtes trop préoccupé de l'amour de vous-meſme ?

XVII. MEDITATION

POUR LE MERCREDY de la ſixiéme Semaine.

Sur l'union hypoſtatique.

I. POINT.

L'Ame de Jesus *unie à la perſonne Divine.*

CONSIDEREZ le bonheur de l'Ame de Jesus, qui entre la premiere en union

avec le Verbe Divin au moment de l'Incarnation; ſoit parce que c'eſt la principale partie qui compoſe ſon Humanité ; ſoit parce que c'eſt l'ame qui eſt la premiere en nous corrompuë par le peché, que le Verbe vouloit détruire ; ſoit parce que c'eſt elle qui eſtant libre dans ſes operations, eſt auſſi capable de meriter, & que le corps ne merite qu'entant qu'il luy ſert d'organe pour agir vertueuſement. C'eſt pourquoy ſi le Verbe ſe fuſt ſeulement uny au corps, & non pas à l'ame, l'ame euſt eſté à la verité capable de meriter quelque recompenſe, mais elle n'euſt pas eſté capable d'un merite infini, n'eſtant ſainte d'une ſainteté infinie, que par l'union qu'elle a avec la perſonne du Verbe.

Apprenez de là, que comme l'ame de JESUS eſt infiniment relevée en dignité, ſainteté & merites, par la proximité & l'alliance qu'elle contracte avec la perſonne Divine : de meſme, plus vous ſerez uny avec le Verbe Incarné, voſtre ame ſera plus feconde en bonnes œuvres, & ſes actions plus meritoires. Liez-vous donc tres-étroitement à luy par de frequentes penſées, par des affections ferventes, par la participation amoureuſe des divins Myſteres, qui produit en vous une extenſion de l'union hypoſtatique, & priez-le qu'il vous poſſede ſi abſolument, que rien ne vous puiſſe ſeparer de ſon amour.

II. POINT.

Le ſacré Corps de JESUS *uny à ſa perſonne Divine.*

CONSIDEREZ que le Verbe s'uniſſant à l'ame, s'unit en meſme temps au corps

par son entremise ; soit afin d'en faire une victime d'une valeur infinie, qu'il puisse offrir à son Pere une fois sur le Calvaire, & tous les jours encore sur l'Autel jusques à la fin du monde ; soit afin de nous preparer une viande divine, un pain vivifiant, pour nourrir nos ames à l'immortalité. Surquoy il faut remarquer que le Corps du Fils de Dieu reçoit en cet instant trois sortes de vies. La premiere, est une vie naturelle qu'il tient de l'ame qui luy est unie. La seconde, est une vie morale, qui n'est autre chose qu'une participation des merites de l'ame avec laquelle il est associé. La troisiéme, est une vie divine, une vie vivifiante, une vie vivante, qu'il tient du Verbe qui est la vie par essence, & qui fait que ce sacré Corps nous estant donné pour aliment, a la force de faire vivre nos ames, & de ressusciter nos corps. De ces trois vies il ne perdit que la premiere durant les jours de sa mort, les deux autres luy furent conservées dans le tombeau, & luy demeurent encore dans l'Eucharistie, où ce pain vivant nous communique les merites & la vie de JESUS lors que nous y apportons les dispositions necessaires.

Ce qui nous doit donner un profond respect pour ce Mystere, & pour celuy de l'Incarnation, auquel le Verbe s'est fait chair. *Verbum caro factum est, & habitavit in nobis.* Paroles étonnantes que le Prestre ne prononce à l'Autel qu'en fléchissant les genoux pour adorer l'aneantissement du Fils de Dieu, qui s'est abaissé jusqu'à ce point de s'unir à la chair, pour la sanctifier & pour operer nostre salut, que nous ruïnons souvent en la soüillant & prophanant par nos pechez.

III. POINT.

Le ſacré Sang de JESUS *uny à la perſonne Divine.*

CONSIDEREZ que c'eſt par la meſme raiſon que le Verbe Divin s'eſt uny à tout le ſang qui eſtoit enfermé dans les veines de ſon corps, afin d'en faire un bain pour laver nos crimes, un breuvage pour étancher noſtre ſoif, une precieuſe rançon pour l'offrir au Pere Eternel ſur la Croix, & pour renouveller tous les jours cet admirable ſacrifice qui ſanctifie toute l'Egliſe. *Parce que les enfans*, dit ſaint Paul, *participent à la chair & au ſang, il y a auſſi luy-meſme partiſipé, afin de détruire par ſa mort celuy qui tenoit l'empire de la mort, c'eſt à dire le diable, & de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenoit dans une perpetuelle ſervitude pendant leur vie.* Heb. 2. ℣. 14

Admirez la vertu, la nobleſſe & le prix de ce Sang que tous les fidelles adorent au ſaint ſacrifice de la Meſſe, parce qu'il eſt uny perſonnellement au Verbe. Rendez-luy vos hommages avec toute l'Egliſe, & dans le meſme eſprit qui la gouverne faites-en un bon uſage : appliquez-le à vos playes, ſervez-vous-en pour rachepter vos offenſes, offrez-le au Pere Eternel pour payer vos debtes, ſouhaittez de verſer le voſtre pour reconnoiſtre la grace qu'il vous a faite en vous donnant le ſien. Pere Eternel, écoutez la voix de ce Sang qui vous demande miſericorde pour tous les pecheurs, & pour moy qui ſuis le plus miſerable de tous. Faites que ſa vertu anime mon eſprit, & rempliſſez mon cœur d'une gé-

nereuſe confiance, qui la porte au mépris des ſouffrances, & de la mort meſme, quand il s'agit de procurer voſtre gloire, ou d'empeſcher que voſtre nom ne ſoit deshonoré.

XVIII. MEDITATION

POUR LE JEUDY de la ſixiéme Semaine.

Sur l'union hypoſtatique.

I. POINT.

Le Verbe eſt à ſon humanité ſainte ce que l'ame eſt au corps.

Sicut anima rationalis & caro unum eſt corpus; ita Deus & homo unus eſt Chriſtus. S. *Ath. in Symbolo.*

CONSIDEREZ qu'en vertu de l'union hypoſtatique, la Perſonne du Verbe eſt à l'égard de ſa ſainte humanité ce que l'ame eſt au corps qu'elle anime: L'ame eſt tres-élevée en nobleſſe & en dignité par deſſus le corps; & le Verbe Divin eſt d'une excellence infinie par deſſus l'humanité, qui n'eſt qu'une nature créée, & pour ainſi dire, un neant à ſon égard. L'ame eſt intimement preſente au corps où elle fait ſa reſidence; & le Verbe eſt intimement preſent à ſon humanité, où il habite corporellement avec toute la plenitude de ſa Divinité. L'ame ſe ſert du corps comme d'un organe conjoint, par lequel elle opere & produit pluſieurs actions tres-nobles & relevées; le Verbe ſe ſert de ſa ſainte humanité, comme d'un inſtrument uny à ſa Perſonne, aſſocié à ſon pouvoir pour operer des actions theandri-

ques, qu'il tire des bornes de la nature, qu'il éleve au deſſus de la grace, qu'il porte au delà de l'eſtat de la gloire, qu'il met dans un degré d'excellence ſouveraine & infinie : L'ame anime le corps, & luy donne un eſtre nouveau, une vie noble, une participation intime de ſoy-meſme, entrant avec luy dans un commerce tres-étroit pour compoſer une meſme nature ; & le Verbe Divin en vertu de l'Incarnation, communique un eſtre, une vie, une ſubſiſtence Divine à ſon humanité ; & par un admirable commerce ſe lie avec elle, non pas en unité de nature, ce ſeroit une erreur de le dire, mais en unité de perſonne. L'ame eſt tout le bien, tout l'honneur, & toute la gloire du corps, & le Verbe eſt tout le bien, tout le treſor, les richeſſes, la gloire de ſon humanité, gloire ſi éclatante, richeſſes ſi exceſſives, bien ſi grand & ſi abondant, qu'il ſe répand ſur tous les hommes avec un deluge de graces & de benedictions celeſtes, que nous ne pouvons aſſez reconnoiſtre. O ſainte & adorable humanité de mon Sauveur, que cette alliance eſt avantageuſe pour vous, & qu'elle nous eſt favorable ! ô que j'ay de joye de vous voir élevée à un ſi haut point de gloire ! ô que je m'eſtime honoré de vous appartenir ! Eh ! mon tres-aimable Sauveur, faites que je participe à vos richeſſes, & ne permettez pas que je demeure toûjours pauvre, vous eſtant dans l'abondance de toutes ſortes de biens.

II. POINT.

Le Verbe est à son humanité ce que la substance est à l'accident.

CONSIDEREZ que le Verbe est à son humanité ce que la substance est à l'accident, qui estant un estre imparfait, ne peut subsister par les propres forces, mais il a besoin d'appuy & de support : C'est pourquoy il faut pour se conserver, qu'il s'attache à la substance, qui le reçoit dans son sein, le supporte & le soûtient. Il est vray que l'humanité n'est pas un accident, ny un estre si imparfait & si foible, qu'il ne puisse subsister de luy-mesme : c'est une substance complete, & les deux parties qui la composent, à sçavoir l'ame & le corps, estant unies ensemble font un tout qui seroit capable de subsister de luy-mesme, s'il n'estoit privé de sa propre subsistence : Mais il faut observer qu'au moment que cette humanité sainte fut conceuë, elle fut dépoüillée de son hypostase naturelle, & reduite à la condition des accidens, pour ainsi dire, & qu'ainsi ayant besoin de soûtien, le Verbe supplea à son indigence, luy communiquant sa propre subsistence, qui recompensa avec avantage la perte qu'elle avoit faite. O que ce Mystere est admirable, & qu'il me fait une importante leçon de ne m'appuyer jamais sur moy-mesme, ny sur mes forces, & sur mon industrie, mais sur le secours de mon Dieu. O mon ame ne crains point de te separer de tes affections déreglées, & de renoncer à tes propres sentimens : Tu ne peut estre unie à Dieu, qu'en te quittant toy-mesme, & te

perdant, pour ainſi dire, dans l'abyſme de ton neant. O que cette perte ſera heureuſe ! Au moment que tu auras renoncé à la creature, Dieu ſera ton appuy, ta force, & ton bonheur. Il ſera tout à toy, lors que tu ne ſeras plus à toy-meſme.

III. POINT.

Le Verbe eſt à ſon humanité ce que la greffe eſt à l'arbre ſur lequel elle eſt entée

CONSIDEREZ que le Verbe eſt à ſon humanité ce qu'une greffe franche eſt à l'arbre ſur lequel elle eſt entée : La nature humaine eſtoit devenuë ſterile par le peché, elle ne produiſoit que des fruits ſauvages, des fruits de mort : mais le Fils de Dieu s'entant, pour ainſi dire, ſur ſon humanité, comme une divine greffe, *inſitum verbum*, l'a renduë admirablement feconde ; & par ſon moyen, il nous a remis en eſtat de pouvoir produire toutes ſortes de bonnes œuvres.

O mon ame, quand tu vas à la ſainte Table, ou que tu entends la parole de Dieu, penſe que cette parole eſt une greffe divine que tu dois enter ſur ton cœur, ſi tu veux fleurir en vertus & en ſainteté. Reçois-la donc avec la meſme douceur, la meſme humilité, & le meſme reſpect, que ſi le Verbe renouvelloit en ton ame le Myſtere de l'Incarnation, & fais eſtat que de là dépend ta ſanctification, ton bonheur, & ton ſalut eternel. *In manſuetudine ſuſcipite inſitum verbum, quod poteſt ſalvare animas veſtras.*

XIX. MEDITATION

POUR LE VENDREDY de la ſixiéme Semaine.

JESUS *commence une vie nouvelle dans le ſein de ſa Bienheureuſe Mere.*

I. POINT.

CELUY qui eſt ſans commencement dans le ſein du Pere Eternel, commence une vie nouvelle dans le ſein de ſa Bienheureuſe Mere. Quand eſt-ce qu'il commencera de vivre en vous d'une vie ſainte & parfaite? Quand eſt ce que vous pourrez vous glorifier avec ſaint Paul, que vous ne vivez plus par vous-meſme, ny de vous-meſme, mais que JESUS-CHRIST vit en vous, & qu'il y continuë la vie qu'il a menée ſur la terre, *une vie d'innocence, une vie de pureté, une vie de ſimplicité, & enfin une vie de toutes les vertus?* Il ne tient qu'à vous de le faire vivre de la ſorte, vous le pouvez, & il ne deſire rien davantage. Ne ſoyez pas ſi ennemy de vous-meſme, que de negliger une vie ſi excellente. Ne vous contentez pas de le faire vivre en vous, faites-le croiſtre par l'Oraiſon, par la lecture des bons livres, par la pratique de la mortification, & par l'exercice des bonnes œuvres, juſques à ce qu'il y ait acquis ſa perfection, & que vous ſoyez vous-meſme arrivé à la plenitude de l'âge de JESUS-CHRIST. *Heureux & bien-*

Vivo ego jam non ego: vivit vero in me Chriſtus. *Ad Gal* 2.

Non ergo jam noſtram illam vitam, ſed Chriſti vitam vivimus, vitam innocentiæ, vitam caſtimoniæ, vitam ſimplicitatis, omniſque virtutum. S. *Amb. l. de fug. ſæculi. c.* 7

Sicut in illo homine quem geſſit, ita in noſtris men-

heureux celuy, qui ayant JESUS *vivant dans luy, peut dire à chaque penſée & à chaque action qu'il produit, je vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt livré luy-meſme pour moy.*

O Bienheureuſe Vierge ! obtenez-nous cette grace, vous qui avez merité de faire naiſtre voſtre Fils, auſſi veritablement dans voſtre ſaint cœur, que dans voſtre chaſte ſein, & qui pouvez dire avec le Pere Eternel, *apud me eſt fons vitæ.* J'ay en moy la ſource de la vie. Produiſez en nous ce cher Fils, mettez cette ſource de vie dans nos cœurs, ne regardez pas ſi nous en ſommes indignes, le monde n'eſtoit pas digne de le recevoir quand vous l'y fiſtes naiſtre : conſiderez plûtoſt le deſir qu'il a de prendre en nous cette nouvelle vie, & l'intereſt que vous y avez vous-meſme, puiſque vous ne pouvez porter plus glorieuſement ce beau nom de Mere, qu'en le produiſant par une generation continuelle, qui imite en quelque façon ſa generation eternelle, & qui vous donne droit de dire à chaque moment que vous l'enfantez dans nos cœurs, *Filius meus es tu : ego hodie genui te.* Vous eſtes mon Fils : je vous ay aujourd'huy engendré.

tibus gradus quoſdam corporeæ ætatis exequitur, naſcitur, creſcit, roboratur. *S. Paulinus ep. 3.* In virum perfectum in mẽſuram ætatis plenitudinis Chriſti. Beatus multumque felix qui vivente in ſe Chriſto per ſingulas cogitationes & opera poteſt dicere. In fide vivo filij Dei qui dilexit me, & tradidit ſemetipsũ pro me. *S. Hier citatus à Corn. à lap. in c. 2. epiſt. ad Galat. ℣. 20.*

II. POINT.

CETTE vie nouvelle que JESUS commence dans le ſein de la B. Vierge eſt infiniment precieuſe. *Venez tous*, nous dit elle, *vous qui m'aimez & qui ſoûpirez apres moy, & vous rempliſſez de mes generations. Mon fruit eſt plus precieux que l'or & les pierreries, il ſurpaſſe en valeur l'argent le plus fin & le plus pur.* Le premier moment de cette admirable

Tranſite ad me omnes qui concupiſcitis me, & à generationibus meis adimplemini. *Eccli. 24.*

vie vaut mieux tout seul, que toutes les vies des hommes & des Anges ensemble. Avant que Jesus & Marie fussent dans le monde, il n'y avoit point de vie qui fust selon le goût de Dieu. La vie des hommes estoit toute terrestre, corrompuë & déreglée. Bien loin de donner de la gloire & du contentement à Dieu, elle ne meritoit que sa colere. *Ils s'étoient tous égarez, ils s'estoient tous également rendus inutiles, il n'y avoit personne qui fist le bien, il n'y en avoit pas un seul.* Mais la vie de Jesus l'honore & le glorifie autant qu'il le merite, & qu'il le peut desirer, parce qu'elle est sainte de la saintetè de Dieu-mesme. C'est la vie d'un Dieu qui honore la majesté de Dieu. Comparez vostre vie avec celle-cy, & rougissez de ce qu'elle est si basse, si inutile, si vile & si desordonnée. Faites estat de la rendre desormais plus sainte, offrez la vie de vostre Sauveur, pour suppléer à vos défauts. Si Jesus vivoit en vous, il n'y auroit point de jour ny de moment qui ne vous valust une couronne, & qui ne fust d'un prix infiny.

Melior est fructus meus auro, & lapide pretioso, & genimina mea argento electo. *Pro.* 8. Omnes declinaverunt simul inutiles facti sunt. Non est qui faciat bonum. *Ps.* 13. ℣. 13.

III. POINT.

Cette vie si precieuse est toute à vous & toute pour vous. Il ne l'a prise que pour en faire un sacrifice à son Pere, & vous reconcilier avec luy, en payant toutes vos debtes. Il ne s'en est pas reservé un seul moment : il vous a tout donné : il a dévoüé à vostre salut tous les mouvemens de son cœur, toutes les pensées de son esprit, tous les pas de ses voyages, toutes les paroles de sa bouche, & toutes les œuvres de ses mains. Que

ne devez-vous pas luy donner en échange? JESUS dans la creation m'a donné moy-meſme à moy-meſme : mais dans l'Incarnation il s'eſt donné luy-meſme à moy, & en ſe donnant, il m'a auſſi rendu moy-meſme à moy-meſme. M'ayant donc ainſi donné, & puis rendu à moy-meſme, je luy ſuis redevable de tout ce que je ſuis, & je le ſuis à double titre. Que luy rendray-je donc pour s'être donné luy-meſme à moy? Quand je me donnerois à luy un milion de fois, que ſuis-je au regard de luy? Et qu'eſt-ce que ma vie en comparaiſon de la ſienne?

O JESUS, ſi vous eſtes mort pour nous faire vivre, n'eſt-il pas juſte de mourir à nous-meſme, pour vous faire vivre en nous? Faites donc, mon Sauveur, que je meure à mon amour propre, afin que je vous rende vie pour vie : ſoyez à mon égard un principe de mort & de vie, un Dieu mortifiant & vivifiant tout enſemble, faiſant mourir l'eſprit de la nature, pour faire vivre l'eſprit de voſtre grace. O l'heureuſe mort, qui donne la vie à JESUS, & qui nous donne la vie de JESUS.

an primo opere me mihi dedit, in ſecundo ſe, & ubi ſe dedit me mihi reddidit. Datus ergo & redditus, me pro me debeo, & bis debeo. Quid Deo retribuam pro ſe? Nam eriã-ſi millies me rependere poſſem quid ſum ego ad Deum?
S. *Ber. de dil. Deo. Vide ejuſdem ep.* 143. *& ſer. monem de quadruplici dubio.*
Dominus mortificat & vivificat.
1. *Reg.* 2.

XX. MEDITATION

POUR LE SAMEDY de la sixiéme Semaine.

JESUS *entre dans l'état de la Beatitude dés le premier moment de sa vie.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS entre dans l'estat de la Beatitude dés le premier moment de sa vie. *Il est le Roy de la Gloire.* Il n'appartient qu'à luy de venir au monde avec le diadême de l'immortalité, & c'est par cette raison qu'il est comparé à la pomme de grenade, parce que la nature en formant ce fruit royal, commence par la couronne. Rendez hommage à l'Ame de JESUS-CHRIST qui par un privilege special reçoit en mesme temps l'estre, le bien estre, le toûjours estre, & se void élevée au plus haut comble de la gloire. Réjoüissez-vous de son bonheur, & de celuy de sa Mere, dont le sein virginal au moment de l'Incarnation, devint un Ciel plus éclatant que l'Empirée. Car c'est dans le Ciel vivant & animé que l'Ame de JESUS void Dieu plus clairement que tous les Anges ensemble dans le Paradis; par consequent il y a plus de clarté & de lumiere que dans le Paradis mesme.

Emissiones tuæ sicut Paradisus malorum granatorum.

O Roy de Gloire, qu'à bon droit nous pouvons dire dés ce moment: *Beatus venter qui te portavit.* Heureux le ventre qui vous a porté.

O

O que Marie eſt un excellent moyen pour voir Dieu, & connoiſtre JESUS-CHRIST! Je veux deſormais faire tous mes efforts, pour trouver accés auprés d'elle, & entrer dans ſon cœur ſans en ſortir jamais.

O ſainte Vierge, miraculeuſe Mere, donnez-nous place dans ce chaſte ſein, qui a porté le premier-né des Elûs, le Prince de la Gloire, & l'Arbitre du bonheur de tous les Saints. Quiconque eſt aſſez heureux pour y eſtre admis, ſe peut aſſurer de n'eſtre pas exclus du Paradis.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS n'eſt pas ſeulement Bienheureux dés le moment de l'Incarnation, mais qu'il eſt le premier de tous les Bienheureux, le Principe, l'objet & le modele de leur beatitude. *C'eſt un ſurcroiſt de gloire qu'il ajoûte à ſa felicité, comme dit un ancien Pere; il ne ſouffre pas que la grandeur de ſon bonheur ſoit pour luy ſeul: Il adopte des freres qui ne diminuent point ſon excellence en la partageant, mais qui relevent l'éclat de ſes richeſſes par la part qu'ils y prennent, y eſtant aſſociez.*

C'eſt par cette raiſon qu'il eſt appellé le premier-né des Enfans de Dieu, non qu'il les ait tous devancez en âge, mais parce que c'eſt le premier dans lequel nous avons eſté deïfiez. *In ipſo primo deificati ſumus*, dit ſaint Cyrille.

Il eſt donc le Principe de noſtre beatitude, & ainſi nous devons eſperer d'y participer par ſon moyen. Il en eſt encore l'objet & le modele; parce que comme ſon bonheur conſiſte à voir Dieu, à l'aimer, & en joüir; de meſme ſa connoiſſance & ſon amour ſont le noſtre.

Et hoc gloriæ Chriſti unigeniti dilecti accumulat, quod beatitudinis ſuæ non patitur eſſe ſolitariam magnitudinem, ſed addit fratres, non qui minuant quaſi diviſam in plures excellentiam, ſed qui altitudinē divitiarum ejus exornent participes, & conſortes. *Author. ſer. de Aſc. apud S. Cyprian.* S. *Cyrillus l.* 8. *Theſaur. c.* 4.

Plus vous aimerez & connoiſtiez Dieu & JESUS-CHRIST ſon Fils unique, plus vous approcherez de la vraye felicité; voyez combien vous en eſtes éloigné. Haſtez-vous d'y arriver, demandez-luy avec ferveur qu'il rempliſſe voſtre eſprit de l'eſtime de ſes grandeurs, & voſtre cœur de ſon amour.

Deus miſereatur noſtri & benedicat nobis, illuminet vultum ſuum ſuper nos & miſereatur noſtri, ut cognoſcamus in terra viam tuam. *Pſ.* 66.

O Dieu, faites-nous miſericorde, Pere celeſte, donnez-nous voſtre benediction, & faites luire ſur nous la lumiere de voſtre viſage; afin que nous connoiſſions celuy que vous nous avez donné ſur la terre pour noſtre modele, pour noſtre voye, & pour le ſalut de tous les Peuples. O Dieu que toutes les Nations vous loüent, que tous les Peuples vous rendent hommage. La terre a produit ſon fruit, que Dieu nous beniſſe, que noſtre Dieu nous beniſſe, que Dieu nous comble de benedictions, & qu'il ſoit craint & reſpecté juſqu'aux extremitez de la terre.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS prenant poſſeſſion de la beatitude pour nous au moment de l'Incarnation, s'oblige à des conditions bien onereuſes. Il n'eſt pas obligé de travailler pour meriter la beatitude de ſon ame, il la poſſede par le droit de ſa naiſſance; mais la voſtre luy coûtera tout ſon ſang. Ne penſez pas pour cela eſtre exempt d'y travailler vous-meſme. Il vous a racheté ſans vous, mais il ne vous ſauvera pas ſans vous. Faites eſtat que vous n'entrerez jamais dans la joye du Seigneur, que vous ne l'ayez merité par vos ſervices. Il n'y a que trois portes pour entrer dans la Gloire, le Martyre, l'innocence Baptiſmale, & la Penitence. La premiere n'eſt

pas ouverte à tous : vos pechez vous ont fermé la ſeconde : Allez donc à la derniere, & faites tous vos efforts pour y entrer, parce qu'elle eſt fort étroite. *Contendite intrare per anguſtam portam.*

XXI. MEDITATION

POUR LE DIMANCHE de la ſeptiéme Semaine.

JESUS *joüit de la claire veuë de Dieu dés le premier moment de ſa vie.*

Premier Doüaire de la Beatitude.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS eſt le premier entre les hommes qui a joüy de la claire vûë de Dieu : que c'eſt la premiere fois que Dieu ſe laiſſe voir à découvert aux hommes mortels : que cette vûë eſt le premier acte de la vûë de JESUS, que le premier objet, qui ſe preſente à ſon eſprit, eſt la tres-ſainte Trinité, qui eſt l'objet de la beatitude & le centre de tous les cœurs. Avant luy perſonne n'avoit eu ce privilege : tous les deſirs des Patriarches tendoient à voir ce divin Meſſie ſur la terre, ſçachant bien que leur bonheur dépendoit de ſa venuë : c'eſt luy qui leur portera apres la mort la lumiere de gloire juſques dans les limbes, & qui changera cette longue nuit de leur captivité au jour de l'eternité bienheureuſe.

Adorez ce Soleil naiſſant, qui doit répandre les rayons de ſa gloire ſur la Hieruſalem Celeſte : eſperez qu'il vous fera part de ſa lumiere, & qu'il accomplira en vous la promeſſe qu'il a faite à ceux qui l'aiment, de ſe manifeſter à eux & leur découvrir la ſouveraine beauté de la divine eſſence. Concevez un genereux deſſein d'eſtre toûjours des premiers en tout ce qui regarde ſon ſervice, afin de le voir un jour de plus prés. Ne ſoyez pas du nombre de ces lâches, qui ſe contentent de tenir le dernier lieu dans le Ciel : dites en vous-meſme par une ſainte ambition, ma joye eſt que JESUS ſoit le premier qui découvre le treſor de la divinité, mais ma douleur & ma confuſion eſt que je ſois le dernier à m'appliquer à cet objet. La premiere choſe que JESUS regarde au moment de l'Incarnation, c'eſt Dieu, & ſouvent c'eſt la derniere que j'enviſage dans mes affaires & dans mes peines, ſoit ſpirituelles ou temporelles. N'eſt-il pas honteux de ravaler ſi bas la nobleſſe de mon ame qui eſt créée pour une fin ſi relevée ? Ne ſçay-je pas que toutes les œuvres de Dieu ſont au-deſſous d'elle, & que tout ce qui n'eſt pas Dieu, ne peut eſtre ſa beatitude ! ô déplorable malheur d'un homme qui n'eſt point touché de cette verité ! Gravez la, Seigneur, au fond de mon cœur, afin que j'éleve mes eſperances au deſſus de tous les biens créez, & que je cherche plus haut ma ſouveraine felicité, que je ne puis trouver qu'en vous ſeul.

II. POINT.

Nemo videbit me & vivet.

CONSIDEREZ que JESUS eſt le ſeul entre les hommes qui a joüy de la claire

vûë de Dieu durant cette vie mortelle : les autres n'en peuvent joüir qu'aprés leur trépas. C'eſt pour cela que les Saints regardent la terre comme un exil qui leur fait mépriſer la vie, & ſoûpirer apres la mort : *Cupio diſſolvi & eſſe cum Chriſto* : Je ſouhaite de mourir & d'eſtre avec JESUS-CHRIST, diſoit ſaint Paul. Et ſaint Auguſtin : *Eia Domine moriar ne moriar, moriar ut te videam.* Accordez-moy, Seigneur, que je meure de peur de mourir, que je meure pour vous voir. Examinez les mouvemens de voſtre ame, & voyez s'ils ſont conformes aux ſentimens de ces grands Saints. Que vous eſtes trompé ſi vous cherchez icy-bas voſtre bonheur ! Vous n'y verrez jamais Dieu, & neanmoins vous ne ſerez jamais heureux que vous ne le voyïez. Pourquoy donc aimer la vie qui vous prive de ſa vûë ? Pourquoy craindre la mort qui vous en fera joüir ?

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS tout ſeul void Dieu plus clairement que tous les hommes & tous les Anges enſemble. Il eſt ſeul, comme vray Fils heritier univerſel de tous les biens de ſon Pere ; & ſi, par une ſuppoſition impoſſible, Dieu pouvoit eſtre compris, cette prerogative ſeroit dûë à ſa naiſſance ; mais eſtant incomprehenſible, il faut dire que ſon ame le void de la maniere du monde la plus excellente & la plus parfaite, parce qu'elle a plus de pureté & de lumiere. Eh ! Que ne void-t-elle pas eſtant unie ſubſtantiellement au Verbe, qui eſt le miroir où toutes les creatures ſe voyent plus parfaitement qu'en elles-meſmes. O quelle vûë ! ô quelles richeſſes

elle découvre dans cette abyſme impenetrable des perfections divines! ô que Dieu eſt content d'avoir trouvé un œil digne de contempler ſes grandeurs! ô que cet œil eſt ravy de voir tant de merveilles, & de fixer ſon regard ſur la ſouveraine beauté avec une adherence ſi forte, une penetration ſi intime, qu'il ne s'en peut jamais départir.

Priez voſtre aimable Sauveur de purifier & d'éclairer l'œil de voſtre ame, pleurez devant luy ſur les tenebres & les impuretez de voſtre cœur, & peſez bien ces paroles, *Beati mundo corde: Quoniam ipſi Deum videbunt*: Bienheureux ſont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

XXII. MEDITATION

POUR LE LUNDY de la ſeptiéme Semaine.

JESUS *au premier moment de ſa vie produit l'acte d'amour le plus parfait qui ait jamis eſté, & qui puiſſe eſtre.*

Second Doüaire de la Beatitude.

I. POINT.

JEsus voyant ſi clairement & de ſi prés la bonté infinie de Dieu & ſa ſouveraine beauté, eſt en meſme temps embrazé d'un amour beatifique le plus parfait qui ait jamais eſté & qui puiſſe eſtre. Quelques-uns diſtinguent deux

actes d'amour divin dans ſa volonté : l'un neceſſaire, qui eſt le fruit de la ſcience beatifique : l'autre libre, qui eſt un fruit de ſa ſcience infuſe & acquiſe : mais il eſt plus vray-ſemblable, qu'il n'y en a qu'un ſeul qui ſe porte directement vers Dieu, & qui s'y porte de toutes les forces de l'ame avec des ardeurs & des complaiſances incomparables : de ſorte qu'on peut dire que c'eſt à ce moment bienheureux que Dieu commence d'eſtre aimé autant qu'il le peut eſtre.

Vaſq. de Incarn diſp. 94. c. 3. Marat. diſpo. 34. ſect. 3.

Réjoüiſſez-vous de ce qu'il y a dans le monde un cœur qui aime Dieu parfaitement, & qui repare toutes les offenſes qui luy ſont faites.

Réjoüiſſez-vous encore, de ce que c'eſt un cœur d'homme qui eſt ſemblable au voſtre : honorez la Bienheureuſe Vierge qui a donné le plus pur de ſon ſang pour le former : mais humiliez-vous de ce que voſtre amour n'eſt pas ſemblable au ſien. O que mon cœur eſt froid en comparaiſon du voſtre, mon doux Sauveur ! ma conſolation eſt que le voſtre eſt à moy, vous me l'avez donné pour ſuppléer aux foibleſſes du mien : ô Dieu ſouverainement aimable, mon cœur devroit brûler de voſtre amour ; mais n'eſtant pas digne de vous aimer, ſouffrez que je vous offre le cœur de voſtre Fils bien-aimé, & que je vous demande une étincelle du feu qui le conſume, afin de purifier & d'échauffer le mien.

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour de JESUS ſe portant vers Dieu de toute ſa force, s'étend en meſme temps à tous les ouvrages de Dieu. Il regarde toutes les creatures comme

un bien de Dieu, une dépandance de Dieu, un domaine de Dieu. Il ne peut qu'il ne les aime en cette vûë. Le vray amour aime tout ce qui eſt à Dieu & tout ce que Dieu aime, purement parce que Dieu l'aime. Eſt-ce ainſi que vous aimez voſtre prochain, vos amis, vos biens, vos parens & voſtre ſang ! Eſt-ce ainſi que vous vous aimez vous-meſme ? N'aimez-vous rien que pour Dieu ? Aimez-vous Dieu en toutes choſes ? Aimez-vous toutes choſes purement en Dieu ? Voſtre amour ne doit point avoir de bornes, il doit embraſſer tout le monde, amis, ennemis, parens, étrangers, pauvres, riches, adverſité, proſperité; en un mot, tout ce qui vient de Dieu & tout ce qui appartient à Dieu.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS aimant Dieu ſouverainement & voiant ſon humanité ſainte unie au Verbe, aime par-ſuite tous les hommes comme ſes freres, & commence en cette conſideration à leur vouloir du bien, & ſur tout à deſirer ardemment leur ſalut. Car ſon amour eſt infiniment communicatif : il nous aſſocie à tous les biens qu'il poſſede & luy fait prendre part à nos miſeres.

Imitez cette admirable bonté, faites réjaillir par une amoureuſe refuſion ſur voſtre prochain tous les biens que vous recevez de Dieu, & compâtiſſez à toutes les peines qu'il ſouffre : perſuadez-vous que la charité donne un droit legitime ſur tous vos biens à ceux qui ſont pauvres, ſur voſtre pouvoir à ceux qui ſont foibles, ſur voſtre vie meſme à ceux qui ſont en danger de leur ſalut eternel. Ecoutez

ces

tes paroles de l'Apoſtre : *Charitas Chriſti urget nos :* La charité de JESUS-CHRIST nous preſſe. Vous ne pouvez rien rendre au Fils de Dieu, parce que vous n'avez rien qui ne ſoit à luy: & d'ailleurs il n'a pas beſoin de vous ; mais il ſe tient obligé du bien que vous procurez à vos freres. Soyez donc charitable en leur endroit, ſi vous ne voulez eſtre ingrat envers luy. N'épargnez rien pour les ſauver, quelque bien que vous leur faſſiez, pour l'amour de luy, vous ne ferez rien qui approche de ce qu'il a fait pour vous.

XXIII. MEDITATION

POUR LE MARDY de la ſeptiéme Semaine.

JESUS *dés le premier moment de ſa vie eſt comblé d'une joye ineffable & incomprehenſible.*

Troiſiéme Doüaire de la Beatitude.

I. POINT.

CONSIDEREZ la joye ineffable que l'Ame de JESUS-CHRIST tire de ſon bonheur & de ſa felicité dés le premier moment de ſa vie, ſe voyant unie au Verbe, revêtuë de ſa ſainteté increée, toute éclatante des attributs de ſa gloire, & enrichie de tous ſes dons. O quelle joye de voir Dieu dans ſa Gloire ! ô quelle joye d'eſtre Dieu ! La

joye est le troisiéme doüaire de la Beatitude, sans laquelle on ne peut estre parfaitement heureux ; parce que l'on fait peu d'estat de posseder un bien, quelque grand qu'il soit, s'il n'apporte aucune satisfaction. Cette joye est un fruit de la veuë du souverain bien & de son amour tout ensemble, dautant que la seule veuë d'un bien ne peut contenter, si on ne l'aime. D'où vient que l'on juge de la grandeur de la joye par l'excellence du bien que l'on possede, de la puissance qui en joüit, de la connoissance qu'on en a, & de l'amour qui naist de cette veuë. Or tout cela se trouve dans la joye beatifique de l'Ame de JESUS-CHRIST, au plus haut degré d'excellence qu'il puisse estre. Le bien qu'il possede est d'une infinie beauté, d'une bonté infinie, d'une infinie douceur & suavité : Il comprend avec une éminence souveraine toute la perfection des choses les plus belles, les plus parfaites, & les plus agreables L'ame qui le possede & qui le goûte ne luy est pas seulement unie par la grace sanctifiante, & par la lumiere de gloire, mais par l'union personnelle avec le Verbe, qui l'éleve au dessus des plus pures intelligences d'un intervalle infiny. La veuë qu'elle a de ce souverain bien surpasse en clarté toute la lumiere des hommes & des Anges, & toutes les flammes qui brûlent dans le cœur des Seraphins & de tous les Bienheureux, n'approchent point de l'amour qu'elle luy porte. Tout est donc souverain & ineffable dans la joye qu'elle ressent. Que s'il est vray que toutes les joyes du monde ont moins de proportion avec la joye des Bienheureux, qu'une goutte d'eau avec tout l'Ocean, parce qu'on peut tant amasser de gouttes d'eau, qu'on en fera une

Absque gaudio & voluptate nullius boni possessio magni æstimatur. *Lessius de summo bono, l. 2. c. 6.*

Vide Lessium ibid. c. 15. n. 127.

Gaudium patriæ magis superat omne gaudium hujus mundi, quam totus Oceanus modicam lacunam, imo

mer, mais à quelque point que croiſſent les joyes de ce monde, elles n'arriveront jamais à la joye des Saints, non plus que toutes les lumieres de la Foy à la lumiere de Gloire, qui eſt d'un ordre ſuperieur. Si cela, dis-je, ſe peut dire de la joye du dernier des Bienheureux; que ſera-ce de JESUS-CHRIST qui a luy ſeul plus de joye que tous les Bien-heureux enſemble?

Admirez ſon bonheur, & témoignez-luy la part que vous y prenez! mais en meſme temps apprenez que c'eſt une grande folie de courir apres la joye du monde, & de perdre celle du Ciel, de s'arreſter aux ruiſſeaux qui tariſſent en un moment, & d'en mépriſer la ſource qui eſt inépuiſable.

quàm unicam guttam. Gutta enim multiplicatione ita creſcere poteſt, ut exæquet Oceanũ: At gaudia hujus vitæ etiãſi infinities cõgeminentur, numquam poſſunt exæquare gaudiũ patriæ, quia diverſæ rationis ac dulcedinis eſt. *Leſſius ibidem num.* 127.

II. POINT.

CONSIDEREZ la joye que JESUS-CHRIST tire du bonheur de ſa Mere, & des graces qu'il répand avec profuſion dans ſon ame par ſon intime preſence. Saint Macaire dit, que l'ame qui eſt unie à Dieu par la grace, devient tout feu, toute lumiere, toute beauté, tout eſprit, toute vie. Que doit-on penſer de Marie, qui porte Dieu dans ſon ſein, & qui luy eſt unie par identité de ſubſtance? Quelle ſainteté, quelle lumiere, quelle vertu, quelle grace ne reçoit pas à ce moment celle qui conçoit l'Auteur meſme de la Grace? Que s'il y a plus de plaiſir à donner qu'à recevoir, quelle doit eſtre la complaiſance que JESUS prend dans l'abondance & dans la richeſſe des dons qu'il communique à la Vierge, à laquelle il eſt uny comme le diamant à ſon anneau, comme la fleur à ſa tige, & comme le

fruit à l'arbre qui le porte & le nourrit ?

Réjoüiſſez-vous du bonheur de la Mere : remerciez le Fils des graces qu'il luy confere, & ſur tout des tendreſſes qu'il luy donne pour vous & pour tous les pecheurs. O que vous luy eſtes obligé de vous avoir mis ſous la tutele d'une ſi bonne Mere ?

III. POINT.

CONSIDEREZ la joye que JESUS-CHRIST tire des dons & des graces qu'il doit répandre ſur tous les hommes, & ſur vous en particulier, par l'excés de ſa bonté, & de l'amour qu'il a pour voſtre ame. Si le Soleil eſtoit capable de plaiſir, quelle joye n'auroit-il pas de voir tant de feux allumez dans le firmament par la communication de ſa lumiere, & tant de fruits ſur la terre produits par la force & la douceur de ſes rayons ?

O JESUS, Soleil de mon ame, ne permettez pas que les rayons de voſtre grace, qui ſanctifient tous les Eleûs, demeurent ſteriles dans mon cœur. Faites-y naiſtre l'humilité qui vous eſt ſi chere, la pureté dont vous eſtes ſi jaloux, la patience, la charité, la ſoûmiſſion, l'obeïſſance, & toutes les vertus, qui ſont l'objet de vos plus grandes delices. Puiſque voſtre joye eſt de me faire du bien, faites que tout mon plaiſir ſoit de vous ſervir, de vous loüer & benir, & que tous les momens de ma vie rendent hommage à celuy qui commence la voſtre, & qui fait auſſi le commencement de mon ſalut.

XXIV. MEDITATION

POUR LE MERCREDY de la ſeptiéme Semaine.

JESUS *adore ſon Pere Eternel dés le premier moment de ſa vie.*

Premier hommage.

I. POINT.

JEsus voyant dans cet heureux moment la ſouveraine excellence, & la majeſté infinie de Dieu, l'adore ſans delay, & ſe ſoûmet humblement à luy comme au Createur & Glorificateur de ſon Humanité. Alors l'on void ce qui ne s'eſtoit jamais vû ny au Ciel ny dans la terre; un Dieu adoré & un Dieu adorant; un Dieu rendant hommage à Dieu, & l'honorant avec un reſpect digne de la grandeur de Dieu. Admirez cette merveille qui donne de l'étonnement aux Anges, & qui repare avec avantage l'injure faite à Dieu par l'orgueil de Lucifer. Uniſſez-vous avec toute la Cour celeſte, & ne vous laſſez point de redire cent fois, *Saint, Saint, Saint, eſt le Dieu des armées, benediction, gloire, ſageſſe, action de graces, honneur, puiſſance & force à noſtre Dieu dans tous les ſiecles des ſiecles. Amen.*

Benedictio & charitas & ſapientia & gratiarum actio honor virtus & fortitudo Deo noſtro in ſæcula ſæculorum. Amen. *Apoc. 7. ℣. 12.*

II. POINT.

CETTE profonde reverence que JESUS porte à ſon Pere Eternel, naiſt de la claire connoiſſance qu'il a de ſes grandeurs. La ſainteté, la dignité, l'excellence de cet eſtre ſouverain, jettent ſon ame dans un abaiſſement inexplicable, & l'abyſment, pour ainſi dire, dans le reſpect. Tous les Saints ſont dans la meſme diſpoſition : plus ils s'approchent de Dieu, plus ils le connoiſſent, & plus ils le connoiſſent, plus ils le reſpectent & s'abbaiſſent profondement devant luy.

Un voyageur qui d'une vallée regarde le Soleil qui ſe leve, & qui paroiſt ſur la pointe de la montagne, croit que ceux qui ſont montez juſques au haut, ſont bien prés du Soleil, & qu'ils le peuvent quaſi toucher de la main, mais neanmoins il eſt ſi élevé au deſſus d'eux, que leur proximité n'eſt preſque rien à proportion de ſon élevation, & ne merite pas qu'on en parle. Ainſi Dieu eſt tellement élevé en grandeur, en puiſſance, en majeſté, en toutes ſortes de perfections, que ceux qui en ſont meſme arrivez au faiſte de la plus haute vertu, doivent s'aneantir en ſa preſence, & ils le font auſſi. Bien loin de diminuer le reſpect qu'ils luy portent, ils l'augmentent en s'en approchant, parce que plus ils s'approchent de ſon Trône, plus ils en connoiſſent le merite. Sçavez-vous bien d'où vient ce peu de recueïllement & de devotion que vous avez dans vos prieres, cette langueur que vous reſſentez dans le ſervice de Dieu, cette grande diſſipation de cœur durant toute la journée, ce peu de crainte d'of-

ſenſer Dieu, & ce grand nombre d'infidelitez & de deſordres où vous tombez ſi frequemment ? C'eſt que vous ne connoiſſez pas Dieu. *Pater ſancte mundus te non cognovit.* Non, le monde, ô Pere ſaint, ne vous connoiſt pas. Ah ! ſi les hommes ſçavoient ce que vous eſtes en vous-meſme, & ce que vous leur ſerez dans l'éternité, ils ne pecheroient pas avec tant de libertinage, & ne s'oublieroient pas ſi honteuſement du reſpect qu'ils vous doivent.

III. POINT.

CETTE meſme reverence avec laquelle l'ame de JESUS adore ſon Pere Eternel, naiſt de claire connoiſſance qu'elle a de ſon neant. Car comme elle a plus de lumiere que tous les Saints, elle connoiſt mieux la diſtance qui eſt entre le Createur & la creature, & par ſuite deſcendant plus profondement dans ſon neant, elle exalte plus haut au deſſous de ſoy la Divinité, à laquelle elle ne ſe void unie que comme un point qui n'eſt rien, à une ligne d'une longueur infinie.

Apprenez de là que la connoiſſance de ſoy-meſme contribuë beaucoup à la gloire de Dieu. C'eſt pourquoy il vous importe extremément d'approfondir voſtre neant, & de bien connoiſtre voſtre baſſeſſe. Creuſez bien avant dans cet abyſme; la connoiſſance de ſoy-meſme eſt un riche treſor. On y trouve Dieu quand on eſt arrivé juſqu'au fond.

O ſouveraine majeſté de mon Dieu, faites que je vous connoiſſe & que je me connoiſſe moy-meſme ! Vous eſtes un abyſme de tout eſtre & de tout bien, & je ne ſuis qu'un abyſ-

me de neant & de peché. Quel orgueil, quel amour propre ne ſeroit confondu & aneanty dans ces deux vaſtes abyſmes du tout & du neant ?

XXV. MEDITATION

POUR LE JEUDY de la ſeptiéme Semaine.

JESUS *loüe Dieu & le benit.*

Second hommage.

I. POINT.

JEsus voyant que la grandeur de Dieu merite des loüanges & des benedictions infinies, employe toutes les lumieres de ſon eſprit, & toutes les flammes de ſon cœur pour le loüer & le benir. Il le benit de ce qu'il eſt en ſoy-meſme : il le benit de ce qu'il a fait au dehors : il le benit de ce qu'il fera à jamais. Il le benit en ſon nom, il le benit au nom de toutes les creatures.

Humiliez-vous de ce que cette ferveur vous manque : voſtre cœur eſt muet pendant que toutes choſes loüent Dieu. Les Cieux racontent ſa gloire : le jour annonce ſa grandeur au jour qui le ſuit, & la nuit apprend à le loüer à la nuit ſuivante. Toutes les creatures ſont autant de voix qui publient l'excellence de l'ouvrier qui les a faites. Joignez-vous à elles, & ne troublez pas leur harmonie : faites tous vos efforts, & ne craignez point de

comber dans l'excés : il ſurpaſſe toutes vos loüanges, & quoy que vous puiſſiez faire pour l'honorer & le benir, vous n'en ferez jamais aſſez.

Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me ſunt, nomini ſancto ejus. Mon ame benis le Seigneur, & que tout ce qui eſt au dedans de moy, loüe ſon ſaint nom. Pſal. 102.

Benedic anima mea Domino, & noli obliviſci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis. Qui ſanat omnes infirmitates tuas. Qui redimit de interitu vitam tuam: qui coronat te in miſericordia & miſerationibus. Qui replet in bonis deſiderium tuum. O mon ame ! benis le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces que tu as receuës de luy. C'eſt luy qui te pardonne toutes tes offenſes, & qui guerit toutes tes langueurs. C'eſt luy qui te délivre de la mort, & qui te couronne de miſericorde & de bienfaits. Enfin, c'eſt luy qui remplit tous tes deſirs par l'abondance de ſes biens.

II. POINT.

JESUS loüe Dieu par ſes œuvres auſſi bien que par les affections de ſon cœur. La vie admirable qu'il commence eſt une loüange effective & affective tout enſemble. O qu'une vie loüable & vertueuſe eſt un excellent éloge de la ſainteté de Dieu ! ô que cette ſorte de loüange luy eſt agreable ! les affections ſont paſſageres, mais la bonne vie eſt un bien ſolide. Chaque moment en eſt precieux, il n'y en a pas un qui ne beniſſe Dieu, & qui ne luy paye un riche tribut d'honneur. Chaque action de vertu qui la compoſe glorifie quel-

que attribut divin. La virginité honore la pureté de ſon eſtre. La pauvreté volontaire ſon indépendance des creatures, & le treſor inépuiſable de ſes richeſſes. L'obeïſſance ſon ſouverain domaine. L'eſperance ſon pouvoir infiny. L'amour ſa bonté ſuprême qui merite l'empire des cœurs. Faites reflexion ſur vous, & voyez ſi voſtre vie n'eſt point plûtoſt un mépris de Dieu qn'une loüange legitime. Quelle gloire luy donnez-vous par vos actions, & quel honneur luy rendez-vous ? Vos langueurs & vos deſordres ne ſcandaliſent-ils point voſtre prochain ? Ne donnent-ils point ſujet aux libertins de mépriſer le Maiſtre que vous ſervez ſi lâchement.

III. POINT.

JEsus ne ſe contente pas de benir & magnifier Dieu dans ſon cœur. Il excite le cœur de ſa Mere à le loüer de compagnie. O quelles ſaintes ardeurs s'allument dans cette fournaiſe d'amour! avec quels doux tranſports commence-t-elle déja ce beau Cantique. *Magnificat anima mea Dominum, & exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo:* Mon ame magnifie le Seigneur, & mon eſprit ravy de joye, benit mon Dieu qui eſt la ſource de mon ſalut.

Imitez le Fils & la Mere. Souhaittez à leur exemple que Dieu ſoit loüé & magnifié par tout le monde. Invitez toutes les creatures à le benir. *Benedicite omnia opera Domini Domino.* Oeuvres du Seigneur, beniſſez-le toutes enſemble. Loüez-le, magnifiez-le eternellement. Invitez-y les Anges. *Benedicite Angeli Domini, Domino, benedicite cœli Domino.* An-

ges du Seigneur, beniſſez-le. Cieux beniſſez le Seigneur. Invitez-y les Saints & tous ceux qui ſont doux & humbles de cœur. *Benedicite ſpiritus & anima juſtorum Domino, benedicite ſancti & humiles corde Domino.* Juſtes beniſſez Dieu de tout voſtre eſprit & de toute voſtre ame. Saints & humbles de cœur, beniſſez le Seigneur. Invitez-les par voſtre exemple & par vos paroles, & faites en ſorte qu'il n'y ait pas un ſeul moment de voſtre vie, un ſeul ſoûpir de voſtre cœur, un ſeul mouvement de voſtre corps qui ne loüe Dieu, & qui ne porte les autres à le loüer. *Benedicam Dominum in omni tempore, ſemper laus ejus in ore meo: in Domino laudabitur anima mea, audiant manſueti & lætentur, magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen ejus in idipſum.* Je beniray le Seigneur en tout temps : ſa loüange ſera toûjours en ma bouche. Mon ame ſera glorifiée dans le Seigneur. Que ceux qui ſont doux écoutent & ſe réjoüiſſent. Magnifiez avec moy le Seigneur, exaltons tous enſemble ſon nom. Ne penſez pas que cet employ ſoit inutile dans l'Oraiſon. C'eſt l'employ de JESUS priant dans le Sanctuaire, je veux dire dans le chaſte ſein de ſa Mere. C'eſt l'exercice des Juſtes ſur la terre. C'eſt l'occupation eternelle des Saints dans le Ciel. Cooperez donc de tout voſtre pouvoir à ce que les pecheurs ſe convertiſſent à Dieu de tout leur cœur, afin qu'ils le puiſſent loüer à jamais. Venez, pecheurs, venez loüer le Seigneur avec allegreſſe. Beniſſons avec joye noſtre Dieu qui eſt noſtre azyle & noſtre ſalut. Allons nous preſenter devant ſa face en confeſſant nos crimes & publiant ſes miſericordes.

Venite exultemus Domino, jubilemus Deo ſalutari noſtro, præoccupemus faciem ejus in confeſſione.

XXVI. MEDITATION

POUR LE VENDREDY de la septiéme Semaine.

JESUS *rend graces à Dieu des faveurs qu'il reçoit de sa bonté.*

Troisiéme hommage.

I. POINT.

CONSIDEREZ les amoureuses actions de grace que l'ame de JESUS-CHRIST rend à Dieu, se voyant élevée à l'estre divin & comblée de tant de faveurs : c'est un miroir tres-pur & tres-net, qui par un fidele renvoy fait réjaillir vers sa source toute la lumiere qu'il en reçoit Qui peut concevoir avec quelle tendresse il dit à son Pere : *Pater, gratias ago tibi :* ô Pere Celeste je vous rends graces. *Omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt :* tout ce que vous m'avez donné, vient de vous. *Mea omnia tua sunt, & tua mea sunt :* tout ce qui est à moy vous appartient, & tout ce qui vous appartient est à moy.

Jo. 11. ℣. 41.

Joa. 17. ℣. 7.

Jo. 17, ℣. 10.

Rougissez de vostre ingratitude envers Dieu à la vüe de cet exemple: si vous aviez quelque sentiment de sa misericorde en vostre endroit, seriez-vous si lâche en ce qui regarde son service ? abuseriez-vous, comme vous faites, des dons mesme qu'il vous confere ? seriez-vous assez aveugle pour vous servir contre luy de

a bonté qu'il a pour vous ? quand eſt-ce que vous direz avec un fervent deſir de luy témoigner voſtre reconnoiſſance ? *Miſericordias Domini in æternum cantabo* : je chanteray à jamais les miſericordes de Dieu.

Sçavez-vous bien pourquoy vous eſtes ſi dénüé des biens du Ciel ? c'eſt que vous en faites tarir la ſource par vos méconnoiſſances : vous oubliez Dieu, & Dieu vous oublie: vous n'avez point de reſpect pour luy, & il n'a point de tendreſſe pour vous : en un mot, vous eſtes pauvre & miſerable, parce que vous eſtes ingrat.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS étend ſa reconnoiſſance ſur tous les biens qu'il reçoit au moment de l'Incarnation, & ſur tous ceux qu'il recevra dans l'éternité. Il conſidere d'un coſté la petiteſſe de ſon humanité, qui ſe void comblée de bienfaits : & de l'autre, la grandeur & l'excellence de ſon Bienfacteur. Il ſçait le prix de tant de graces dont il eſt favoriſé, l'amour exceſſif avec lequel Dieu les luy confere, & la maniere obligeante dont il les luy communique gratuitement, gracieuſement, librement, magnifiquement, ſans reſerve & ſans intereſt ; & dans cette vûë ſon cœur embrazé d'une vive flamme éclate en benedictions & en remercimens, qu'il continuera ſans ceſſe juſques dans les ſiecles des ſiecles

O que vous eſtes éloigné de ces ſentimens ! combien ignorez-vous de bienfaits que vous avez receu de Dieu, & que vous ne verrez que dans le Ciel ? combien en oubliez-vous par negligence ? combien peu en profitez-vous ?

combien en faites-vous de mépris ? il y faut prendre garde & vous corriger de cette honteuse ingratitude, qui vous portera grand préjudice si vous n'y apportez du remede.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS porte encore plus loin les sentimens de sa reconnoissance, & les étend jusques aux dons que Dieu a jamais fait, & qu'il fera à jamais à toutes les creatures qui sont enfermées dans son domaine. Il les regarde toutes comme siennes, & sur tout il considere les ames comme son plus riche patrimoine, & remarque la vostre entre les autres, remerciant par avance son Pere Celeste de toutes les graces qu'il vous a preparées, & se sentant aussi obligé de tous les dons que les hommes reçoivent comme s'il les recevoit luy-mesme, soit parce qu'il est leur chef & qu'il les cherit comme ses membres, soit parce que c'est en sa consideration & par l'entremise de ses merites, qu'ils joüissent des faveurs & des misericordes divines.

O si vous en usiez ainsi, que vous éviteriez de defauts! vous ne regarderiez jamais vos freres d'un œil jaloux, vous ne seriez point envieux de leur prosperité, vous ne tâcheriez point d'en rabbatre l'éclat, vous étoufferiez beaucoup de médisances & de murmures, & au lieu d'un triste chagrin que vous concevez de leur bonheur, vous en auriez de la joye, vous vous enrichiriez sans peine des tresors qu'ils amassent avec de grands soins & de grands travaux : en un mot, vous pourriez devenir heureux de leur propre felicité, & sans leur faire tort, vous approprier toutes leurs ver-

tus & tous leurs merites, ſeulement en les aimant & en rendant graces à Dieu qui eſt l'auteur de tout bien.

XXVII. MEDITATION

POUR LE SAMEDY de la ſeptiéme Semaine.

JESUS *par une admirable alliance, joint l'eſtat de voyageur à celuy de comprehenſeur.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'état de voyageur eſt un état violent au regard du Fils de Dieu, quoy qu'il ne le ſoit pas au regard des hommes & des Anges, parce que la beatitude ne leur eſtant pas duë par le droit de leur naiſſance, il leur eſt plus avantageux de l'avoir par merite que par une pure grace. Mais pour ce qui regarde JESUS-CHRIST, la beatitude de ſon corps luy eſtoit duë à double titre: Le premier, à raiſon de la beatitude de ſon ame, qui devoit réjallir naturellement ſur le corps : Le ſecond, à raiſon de l'union hypoſtatique, qui luy donnoit un droit legitime à tous les biens du Ciel comme à l'heritier univerſel de ſon Pere : *Dominus univerſorum tu es.* C'eſt pourquoy il ne pouvoit s'en priver ſans faire violence à ſon corps, qu'il rendoit paſſible & mortel en le privant de ſes droits ; & à ſon ame qui demandoit un corps glorieux

conforme à l'état de sa beatitude avec une exemption entiere de toutes sortes de douleurs; & à la dignité de sa personne, qui estant le centre de la beatitude mesme, ne pouvoit sans quelque violence subsister dans un corps, qu'il ne le parast aussi-tost des doüaires de la gloire.

Aprés cela, ne vous étonnez pas si le Fils de Dieu vous avertit, que le Royaume du Ciel souffre violence: mais étonnez-vous de vostre lâcheté, qui refuse d'embrasser les plus legeres croix, & de se priver des plus petites choses, pour acquerir une couronne, pour laquelle JESUS-CHRIST a donné son sang & sa vie.

O mon Sauveur, si vostre exemple ne m'anime à la souffrance, qui pourra m'y faire resoudre? ne suis-je pas digne d'estre privé de vostre gloire, si au lieu de me priver moy-mesme de tout ce qui vous pourroit déplaire, je ne m'applique qu'à rechercher ce qui flatte mes sens, & à traiter delicatement mon corps? Accordez-moy donc cette grace, mon Dieu & mon Roy, que je vous puisse imiter en mortifiant mes passions & mattant ma chair par une sainte violence, qui rende hommage à vostre vie passible & voyagere, & me donne droit à l'état bienheureux de vostre vie glorieuse & immortelle.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la violence de cet estat que JESUS-CHRIST embrasse, est une violence volontaire, parce qu'il la choisit librement, & qu'il ne s'y assujetit que pour la gloire de son Pere, & pour vostre salut.

Oüy,

Oüy, c'eſt l'amour qu'il vous porte, qui le dépoüille de ſa Beatitude pour ſe charger de vos miſeres. C'eſt l'amour qui le fait mortel pour vous donner l'immortalité. C'eſt l'amour qui le fait pauvre pour vous donner ſes richeſſes; qui le fait eſclave pour vous remettre en liberté; & qui luy fait prendre un eſtat vil & abject, pour vous donner un rang illuſtre parmy les Saints. Faites donc pour luy ce qu'il veut bien faire pour vous. Il ne demande pas que vous en faſſiez autant que luy, mais que vous faſſiez par amour ce qu'il demande de vous. Car il ne veut point vous forcer, & s'il eſt beſoin de vous contraindre, & de vous faire violence, il faut que ſon amour plûtoſt que la crainte agiſſe ſur vous. Il ne fera mourir en vous que les mouvemens déreglez de la nature, & les ſaillies de l'amour propre.

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour qui luy fait violence, eſt un amour miraculeux qui unit des choſes naturellement incompatibles dans un meſme ſujet, la vie & la mort, la felicité ſouveraine, & la derniere ſouffrance, le comble de la joye, & l'extremité de la douleur.

O charité ineffable de mon Sauveur, que vos inventions ſont merveilleuſes! vous avez trouvé le moyen de faire en ma faveur des prodiges inoüis. Vous ſeparez la chair de l'eſprit avant la mort; vous partagez l'ame, qui eſt indiviſible, en glorifiant la partie ſuperieure, & crucifiant la partie inferieure; vous oſtez le Paradis du Ciel, qui eſt la lieu du repos & de la joye; & vous le mettez ſur la ter-

re, qui eſt une valée de pleurs & de larmes.

Mon doux Maiſtre, ſeul pelerin & comprehenſeur, qui par une alliance admirable, réüniſſez en vous meſme deux eſtats ſi differens; Ange du nouveau Teſtament, qui avez un pied ſur la terre ferme, & l'autre ſur les flots de la mer, ſoyez le guide & le terme de mon voyage: Faites que ma vie reſſemble en quelque façon à la voſtre, que ce ſoit une joye perpetuelle d'eſprit, & une croix perpetuelle des ſens.

XXVIII. MEDITATION

POUR LE DIMANCHE de la huitiéme Semaine.

JESUS *s'offre à ſon Pere pour tous les deſſeins qu'il a ſur luy.*

I. POINT.

JESUS ſe voyant comblé de graces, que le ſaint Eſprit répand dans ſon ame, ne les laiſſe pas inutiles un ſeul moment. Il en fait une offrande la plus precieuſe & la plus agreable à ſon Pere, qui luy ait jamais eſté faite. Pour concevoir cecy, conſiderez en premier lieu qu'il s'offre & ſe donne luy-meſme, qui eſt le don le plus riche de tous, & le plus grand. Pluſieurs offrent à Dieu des prieres, des aumônes, des jeûnes, & des mortifications, mais peu de perſonnes s'offrent eux-meſmes, & font une oblation de leur cœur. Ils ſe re-

ſervent toûjours ſecretement la diſpoſition de leur propre volonté. Ce partage déplaiſt à Dieu; ce n'eſt pas le ſacrifice d'Abel, c'eſt le ſacrifice de Caïn, qui offroit à Dieu les biens de la terre, *& ſe reſervoit pour ſoy ſon cœur & ſa propre volonté*, comme dit ſaint Auguſtin. Ne faites pas ainſi la part à voſtre Maiſtre, offrez-vous vous-meſme à luy, dites-luy avec le Prophete Iſaïe : Seigneur mon Dieu, poſſedez moy, car je ſuis voſtre creature; je ne reconnois point d'autre Maiſtre que vous, ou bien avec David : O Seigneur, je me donne à vous, car je ſuis voſtre eſclave, je ſuis voſtre eſclave, & le fils de voſtre Servante. *O Domine quia ego ſervus tuus, ego ſervus tuus & filius ancillæ tuæ.*

Deo dividebat ſua, ſibi ſeipſum, cor ſuum, voluntatem ſuam. *S. Aug.*

Pſ. 115. ℣. 16.

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu que JESUS ſe donne à ſon Pere ſans aucune reſerve, & comme il reçoit tout de luy, il s'offre auſſi tout à luy. C'eſt ainſi que vous devez faire tous les jours une entiere oblation de vous-meſme, de toutes vos puiſſances, de tous vos talens, de tous vos biens, de tous les mouvemens de voſtre corps & de voſtre ame.

Tous les momens de voſtre vie ſont des bien-faits de Dieu, il les faut conſacrer à ſon ſervice. Tous vos talens ſont des preſens de ſa main : il les faut tous employer utilement, & montrer par le bon uſage que vous en faites, que vous ne les avez pas receus pour neant. Toutes les puiſſances de voſtre ame & toutes les vertus ſurnaturelles qui les fortifient, ſont des dons qui deſcendent d'enhaut du Pere des Lumieres, il ne faut pas qu'elles demeurent

oysives, vous en rendrez un jour un compte exact, & l'on vous demandera comment vous les avez fait valoir.

Offrez donc tout à Dieu, puisque tout vient de Dieu, que vostre amour propre ne luy dérobe rien, qu'il n'ait aucune part à vos pensées, ny à vos desirs, ny à vos desseins. Donnez tout à celuy qui s'est donné à vous sans reserve, & qui vous promet de vous rendre tout, & d'estre luy-mesme vostre tout, & de vous tenir lieu de toutes choses.

III. POINT.

CONSIDEREZ en troisiéme lieu que JESUS s'offre à tout, sans mettre aucunes bornes à l'étenduë de son obeïssance, que le bon plaisir de son Pere. Il s'offre & se donne à luy pour tous les desseins qu'il a sur sa vie, & sur la personne de sa Mere, & sur tous les siens. Il luy dit déja en secret ce qu'il luy dira un jour au plus fort de son agonie : *Non sicut ego volo : sed sicut tu :* Mon Pere, disposez de moy selon vostre volonté, & non pas selon la mienne. Je vous en fais un sacrifice, & je ne veux avoir autre desir que de vous plaire.

Offrez-vous de mesme à tous les desseins de Dieu sur vous. Presentez-vous à luy comme le Prophete. *Ecce ego mitte me.* Envoyez-moy par tout où il vous plaira, je suis prest à tout, ou bien comme saint Paul. *Domine quid me vis facere?* Que voulez-vous que je fasse, ou plûtost comme JESUS-CHRIST mesme à son entrée dans le monde : *Ecce venio ut faciam Deus voluntatem tuam :* Me voicy. Je viens pour faire, ô mon Dieu, vostre volonté.

Heb. 10. ℣. 9.

IV. POINT.

CONSIDEREZ en quatriéme lieu que JESUS s'offre du plus grand cœur, & avec l'affection la plus pure, la plus ſainte, & la plus parfaite qui fut jamais, n'ayant autre veuë dans l'oblation qu'il fait, que de ſe conſommer entierement pour la gloire de Dieu, & pour noſtre ſalut.

Animez tout ce que vous faites pour Dieu d'une pareille ferveur. Recompenſez par la grandeur de voſtre affection le peu que vous luy offrez, en vous offrant vous-meſme, vous qui n'eſtes rien devant luy. Uniſſez vôtre cœur à celuy de JESUS, voſtre vie à la ſienne, vôtre petiteſſe à ſa grandeur; l'oblation que vous ferez ſera d'un prix ineſtimable. *Seigneur mon Dieu, ſoyez eternellement beny : c'eſt à vous qu'appartient la magnificence & la puiſſance, & la gloire & la victoire ; & c'eſt à vous que la loüange eſt deuë. Car tout ce qui eſt dans le Ciel & dans la terre eſt à vous. C'eſt à vous de regner, & vous eſtes infiniment au deſſus de tous les Princes. A vous ſont les richeſſes, à vous appartient la gloire. Vous eſtes le Seigneur de toutes choſes. Vous avez la force & le pouvoir entre les mains. Vous tenez le ſceptre & l'empire de l'Vnivers. C'eſt en cette conſideration que je vous rends un hommage reſpectueux, & que je m'offre moy-meſme en ſacrifice à la gloire de voſtre ſaint Nom. Eh! qui ſuis-je, mon Dieu, pour vous oſer preſenter cette offrande? Tout eſt à vous, & je ne vous donne rien que ce que j'ay receu de vous. Ie ſçais, mon Dieu, que vous regardez les cœurs, & que la ſimplicité vous plaiſt. C'eſt pour cela que je m'offre tout à vous avec allegreſſe dans la ſimplicité de*

Oblation priſe des paroles de David. 1. Paralip. c. 29. ℣. 11.

mon cœur : & je n'ay point de plus grande joye que de voir des ames qui se donnent à vous en plenitude d'amour. Conservez, Seigneur, cette affection de mon cœur, & faites que ce sentiment de respect que j'ay pour vous, demeure ferme & immuable à jamais.

XXIX. MEDITATION

POUR LE LUNDY de la huitiéme Semaine.

JESUS voyant l'estat pitoyable du genre humain, est touché d'une extréme compassion de nos miseres.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS au moment de l'Incarnation étendant sa vûë sur le passé, sur le present & sur l'avenir, découvre l'état pitoyable du genre humain; & que voyant d'un costé le Ciel fermé, & de l'autre l'enfer ouvert aux pecheurs, qui s'y précipitent en foule par un aveuglement effroyable, il est touché d'une extrême compassion de leur misere; si bien que dés ce moment on peut dire de luy : *Videns turbas misertus est eis, quia erant vexati, & jacentes sicut oves non habentes Pastorem.* JESUS voyant la multitude des hommes, en eut compassion, parce qu'ils estoient languissans, & dispersez comme des brebis qui n'ont point de Pasteur. *Matth. 9. ℣. 36.*

Admirez la tendresse de son cœur, benissez

la Bienheureuſe Vierge qui le luy a donné ; & vous mettant au nombre des pecheurs, dont le malheur & la diſgrace l'attriſte, dites-luy avec un ſentiment de gratitude & d'amour. O doux JESUS, que vous m'eſtes bon ! Eh ! qu'eſt-ce que l'homme pour meriter vos ſoins, & quelle raiſon vous oblige d'y mettre voſtre affection & de vous intereſſer dans ſon ſalut, ſinon l'excés de voſtre ardente charité ? ſi vous n'eſtiez infiniment miſericordieux, daigneriez-vous favoriſer de vos regards une creature auſſi chetive & criminelle que je ſuis ?

II. POINT.

CONSIDEREZ qu'entre toutes les miſeres des hommes, celle qui l'afflige plus, c'eſt le peché. Il le conſidere comme un mal, qui eſt en quelque façon infini, ſoit parce qu'il offen-e une Majeſté infinie, ſoit parce qu'il prive l'homme d'un bien infini, & cette conſideration allume dans ſon cœur un zele de l'honneur de Dieu qui le devore, une douleur incroyable du peché de l'homme, un deſir preſſant de le détruire, & une paſſion nompareille de faire connoiſtre ſon Pere à tous les hommes, afin de les porter à ſon amour.

Eſtes-vous ainſi ſenſible à l'offenſe de Dieu, & à la perte des ames qui ſont ſes épouſes ? Quand vous entendez les railleries impies des libertins, qui ſe moquent des choſes les plus ſaintes, quand vous voyez les irreverences qui ſe commettent juſques au pied des Autels, quand vous apprenez les ſcandales & les deſordres qui arrivent dans le monde, eſtes-vous percé d'un glaive de douleur, qui penetre le plus intime de voſtre cœur ? brûlez-vous d'un

saint zele de l'honneur de JESUS-CHRIST? pleurez-vous amérement la chûte de *vostre frere, pour lequel* JESUS-CHRIST *est mort?* Plût à Dieu que vous fussiez aussi jaloux du bien des ames, que de vos propres interests.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'entre tous les crimes du monde, il ressent les vostres en particulier: il voit toutes les lâchetez, les foiblesses, & les miseres de vostre ame, & en conçoit de la douleur: il sçait vos ingratitudes & le peu de profit que vous faites de ses graces: il void la colere de Dieu preste à éclater sur vous, & à vous châtier avec rigueur: il connoist le peril évident où vous estes de vous perdre pour l'eternité: il void, dis-je, tout cela comme s'il estoit déja present, son cœur & ses entrailles sont émûës de compassion: il desire avec ardeur vostre conversion & la correction de vos mœurs: ne devriez-vous pas correspondre à son affection, & répandre vostre cœur en sa presence? ne devriez-vous pas penser serieusement à vostre salut, qu'il souhaite avec tant d'empressement? Et vous le negligez, & vous differez vostre amendement de jour en jour: vous aimez vostre danger, vous vous offensez des avis qu'on vous donne, & vous ne pouvez souffrir qu'on vous reprenne.

Que dites-vous de vostre insensibilité & de la tendresse de vostre Sauveur? ne craignez-vous point que la justice de Dieu ne venge le mépris que vous faites de sa misericorde & de ses bontez?

Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. *O Seigneur, ne me reprenez point dans vostre fureur, & ne me châtiez point dans vostre colere.*

Ayez

Ayez pitié de moy, Seigneur, car je suis malade & je languis de foiblesse: guerissez-moy, car tous mes os sont ébranlez, & toutes mes forces abbatuës. Mon ame est toute troublée; mais vous, Seigneur, jusques à quand tarderez-vous à me secourir? Seigneur, tournez-vous vers moy: & délivrez mon ame: sauvez-moy par vostre bonté & vostre misericorde.

guas me, neque in ira tua corripias me. Miserere mei, Domine quoniam infirmus sum, &c. Ps. 6.

XXX. MEDITATION
POUR LE MARDY de la huitiéme Semaine.

JESUS *se charge de nos pechez, & se met en estat de satisfaire à la justice de Dieu.*

I. POINT.

JESUS voyant que la volonté de son Pere estoit de le donner au monde pour Redempteur, & de se servir de luy pour reparer sa gloire, & satisfaire à sa justice, accepte cette charge avec amour, prenant sur luy dés ce moment le pesant fardeau de nos pechez. Il luy estoit libre de choisir une vie pleine de gloire & de bonheur, qui fust sortable à sa grandeur, dautant qu'un seul soûpir de son cœur estoit suffisant pour meriter le pardon de tous les crimes du monde: mais il y renonce volontairement, & pour se mettre en estat de faire penitence, & de satisfaire pour nous à la justice de Dieu, il se prive de tous les

plaisirs, de tous les honneurs & de toutes les richesses du monde.

O que cette action est genereuse ! ô qu'elle est obligeante ! Qu'avez-vous jamais fait pour luy qui en approche ? Qu'avez-vous quitté ? Qu'avez-vous laissé par le seul desir de luy plaire ? Ne voulez-vous pas desormais correspondre avec plus de reconnoissance à la bonté qu'il a euë de porter toutes ces privations à vostre occasion ? Sçachez qu'une des choses les plus considerables que vous puissiez faire pour son service, & pour vostre perfection, est de vous priver de tout ce que l'amour propre recherche au prejudice de la gloire de Dieu, c'est à dire de renoncer à vôtre propre jugement, à vostre propre volonté, à vos desirs, à vos inclinations sensuelles pour suivre le mouvement de son esprit, & de vous retrancher mesme tous les jours quelque satisfaction innocente qui pourroit contenter vos sens, purement pour luy témoigner la passion que vous avez de faire quelque chose qui luy soit agreable. JESUS s'est privé de toutes choses pour porter la peine de vos pechez ; ferez-vous difficulté de vous priver d'un petit contentement de peur de l'offenser ? Vos pechez meriteroient que vous fussiez privé de toute consolation & de tout bien : pourquoy ne vous priverez-vous pas au moins d'une vaine joye ou d'une vanité qui vous tente & vous sollicite à mal faire, & à vous départir de vostre devoir ?

II. POINT.

JESUS ne se contente pas de renoncer à toutes choses pour vostre amour, mais il em-

braſſe encore volontiers tous les travaux, toutes les ſouffrances, toutes les ignominies & toutes les miſeres du monde, juſques à la mort la plus violente & la plus infame. Il fait de ſa vie une croix perpetuelle, dont tous les momens ſont autant de ſacrifices par leſquels il s'immole pour vous, & ſe conſomme de peines & de douleurs.

Quand toutes les vies des hommes & des Anges ſeroient à vous, & que vous les rendriez à voſtre Redempteur, vous luy ſeriez toûjours redevable : que ſera-ce donc de luy refuſer une vie auſſi courte & auſſi foible que la voſtre ? O ſi vous pouviez entrer dans l'abyſme de vôtre ingratitude ! il n'y a pas un ſeul moment de voſtre vie qui ne deuſt eſtre conſacré à la penitence, employé au travail, ou deſtiné à la mortification & à la Croix : montrez-m'en un auquel vous ayez ſouffert quelque choſe pour Dieu ? O que de jours mal employez ! ô que d'années perduës pour l'eternité ! quand eſt-ce que vous commencerez à faire penitence, & à porter la Croix avec JESUS-CHRIST ?

III. POINT.

JEsus embraſſe la Croix, mais il ne la choiſit point : il la prend des mains de ſon Pere, & l'accepte avec ſoûmiſſion, afin de vivre & de mourir par obeïſſance. Il ſe ſoûmet à tous ſes ordres, il adore tous ſes arreſts, & comme s'il n'avoit point de volonté, il ſe laiſſe conduire par la volonté de ſon Pere, renouvellant à chaque moment de ſa vie le deſir qu'il a de luy plaire. *Qua placita ſunt ei, facio ſemper.*

O que vous porteriez utilement & avantageuſement la Croix, ſi vous ſçaviez la prendre de la main de JESUS-CHRIST, & vous conformer en toutes choſes à ſa ſainte volonté.

Voſtre malheur eſt que vous ne voulez rien faire ny endurer que ce qu'il vous plaiſt, & ainſi vous ſouffrez & travaillez beaucoup avec peu de conſolation & de profit.

O Sauveur de mon ame! apprenez-moy à renoncer à moy-meſme, & à ne regarder que voſtre bon plaiſir en tous les évenemens de ma vie. Le mal n'eſt plus mal quand il vient de voſtre main, & le bien meſme n'eſt plus bien, quand il ne vient pas de voſtre main.

XXXI. MEDITATION

POUR LE MERCREDY de la huitiéme Semaine.

JESUS *travaille à la gloire de ſon Pere, & à noſtre ſalut, dés le premier moment de ſa vie.*

I. POINT.

Ut non eſſet in utero vita ejus otioſa, jàm tùm operabatur ſalutem in medio terræ. S. *Ber. ſer. 2. in feſto Pentecoſtes.*

JESUS donne commencement à ſes operations divinement humaines, & travaille à noſtre ſalut, & à la gloire de ſon Pere dés le premier moment de ſa vie. Il n'a jamais eſté ſans travail un ſeul inſtant, & de peur d'eſtre oiſif dans le ſein de ſa Mere, il a commencé l'ouvrage de noſtre ſalut au milieu de

la terre dés le point de ſon Incarnation.

Pouvez-vous dire la meſme choſe de voſtre vie ? Helas ! juſques icy vous avez eſté oyſif, vous n'avez rien fait pour Dieu ny pour vôtre ſalut : vous n'avez travaillé que pour le monde & l'amour propre. Ah ! pour le moins dites aujourd'huy je m'en vais commencer. *Dixi nunc cœpi.* Mais dites-le efficacement, & ſi vous voulez que JESUS demeure en vôtre cœur, ſouvenez-vous qu'il n'y peut eſtre ſans agir & ſans vous faire agir avec luy Il faut qu'il y ſoit vivant, & pour y vivre il faut qu'il y ſoit agiſſant & operant. Il n'y peut pas vivre ſans rien faire. Une vie oiſive n'eſt qu'une mort, & la charité qui eſt ſans action & ſans mouvement, n'eſt pas éloignée de ſa fin.

O JESUS ! vous eſtes le bras de Dieu qui faites toutes choſes, & ſans lequel rien ne ſe fait dans le monde. Venez donc aujourd'huy dans mon cœur pour l'animer & luy donner le mouvement : ſoyez ma force & ma vertu, ſoyez le principe de toutes mes actions : que mon ame ne vive que de voſtre eſprit, que mon eſprit ne forme point d'autres penſées que celles qui viennent de vous, que ma volonté ne reçoive point d'autres affections que celles que vous luy inſpirerez. Gouvernez-la auſſi abſolument que vous faites voſtre ſainte Humanité, afin qu'elle ne ſoit pas un ſeul moment ſans vous ſervir & vous aimer.

II. POINT.

COMME JESUS commence à travailler avec promptitude, il commence auſſi avec ferveur, operant toûjours de toute ſa

force, & donnant à chaque action toute la perfection possible. Mais vous au contraire, vous ajoûtez la langueur à vos delais. Vous estes également tardif & nonchalant, le peu de soin que vous vous donnez, & la lâcheté avec laquelle vous faites vos actions, fait qu'elles sont toutes imparfaites & pleines de défauts. En avez-vous jamais fait une qui fust digne de Dieu & de la grandeur du Maistre que vous servez ? O que vous estes tiede ! ô que vous faites peu d'effort pour suivre Jesus ! ô que vous apportez peu de correspondance à ses graces. Ne craignez-vous point qu'il ne vous rejette avec dédain, & qu'il ne vous dise dans sa colere : Je voudrois que tu fusses ou tout froid ou tout chaud : mais ta lâcheté me fait bondir le cœur, je ne la puis plus souffrir,

III. POINT.

TEL qu'est le commencement de la vie de Jesus, tel sera le progrés & la fin. Le temps ne luy fera point changer de volonté : & toutes les eaux de la mer, c'est à dire toutes les persecutions, les ingratitudes & les contradictions des pecheurs ne pourront jamais éteindre le feu de son amour.

Admirez la constance avec laquelle Jesus travaille à vostre salut ; veu l'inconstance & la legereté avec laquelle vous abandonnez son service. Vous changez de disposition presqu'à tout moment. Vous vous portez à la devotion quand vous y trouvez du goût ; vous la quittez quand il vous manque. La moindre difficulté vous abbat, & vous ne vous relevez qu'à force de consolations & de dou-

cœurs celeſtes. Ces changemens ſi frequens ruïnent toute la perfection & la ſainteté de voſtre ame, & font que JESUS-CHRIST y ſouffre une extrême violence. Car il y eſt comme une ſource d'eau vive, qui ne demande qu'à couler toûjours, & réjaillir juſques à la vie eternelle. Il y eſt comme la ſeve de la vigne, qui pouſſe inceſſamment ſes branches, ſes feüilles, ſes fleurs & ſes fruits. Il y eſt comme le Soleil qui éclaire & qui échauffe continuellement la terre de nos cœurs, pour la rendre fertile en toutes ſortes de vertus. O Soleil de juſtice, qui venez diſſiper les tenebres du monde, & rallumer le feu de la charité, en renouvellant l'amour de toutes les vertus, ne me cachez point les rayons de voſtre grace & de vos divines inſpirations : ne vous laſſez point de me ſolliciter au bien, & de m'éloigner du peché : agiſſez ſans interruption dans mon cœur, preſſez-le de cooperer & de ſuivre vos divines lumieres, afin qu'il travaille pour vous comme vous avez ſans ceſſe travaillé pour ſon ſalut.

Aqua quam ego dabo, fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam. *Jo.* 4. Ego ſum vitis vos palmites, qui manet in me & ego in eo, hic fert fructum multum. *Jo.* 15. Veſper erat antequã Chriſtus veniret, quia totus erat mundus in tenebris. S. *Amb. l.* 1. *de Abraham. c.* 6.

XXXII. MEDITATION POUR LE JEUDY de la huitiéme Semaine.

JESUS *donne commencement à ſes merites dés le premier moment de ſa vie.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS eſtoit en état de meriter dés le premier moment de ſa vie, & que dés lors il acquit pour nous un treſor inépuiſable de graces & de richeſſes ſpirituelles. Son eſprit éclairé des lumieres celeſtes eſtoit plus brillant que le Soleil dans ſon orient : ſa volonté, quoy qu'impeccable, eſtoit parfaitement libre pour faire le bien : il eſtoit Saint ſelon ſon humanité, non ſeulement par la grace ſanctifiante, qui eſt le principe du merite, mais encore d'une maniere infiniment plus noble par la ſainteté increée, qui eſt la ſource de toutes les graces. Il eſtoit Viateur auſſi-bien que Comprehenſeur, & ſon ame glorieuſe eſtant capable de ſouffrir dans un corps paſſible & mortel, eſtoit par ſuite capable de meriter. Enfin il avoit la promeſſe de ſon Pere, qui luy fit connoiſtre dés ce moment ſes volontez, en luy diſant ces amoureuſes paroles : *Vous eſtes mon Fils, je vous ay engendré aujourd'huy : demandez-moy, & je vous donneray toutes les nations pour voſtre heritage, & toute l'étenduë de la terre pour voſtre domaine.* Et luy reciproquement entrant dans le monde dit

Dominus dicit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te. Poſtula à me

à ſon Pere Eternel. *Vous n'avez point voulu d'hoſtie ny d'oblation, mais vous m'avez formé un corps : vous n'avez point agréé les holocauſtes pour le peché. Alors j'ay dit, me voicy, je viens ſelon qu'il eſt écrit de moy, pour faire, mon Dieu, voſtre volonté.* Et c'eſt par cette volonté, en vertu de ce pact & de cet accord mutuel, *Que nous avons eſté ſanctifiez par l'oblation du corps de* JESUS-CHRIST, *qui a eſté faite une fois. In qua voluntate ſanctificati ſumus per oblationem corporis Ieſu Chriſti ſemel.*

& dabo tibi gentes hæreditaté tuam. *Pſ.* Ingrediens mandum dicit, hoſtiam & oblationē noluiſti. *Gen.* 10.

Admirez cet enfant qui, comme dit Iſaie, *dompte la force de Damas, & ravit les dépoüilles de Samarie, avant meſme qu'il puiſſe nommer ſon Pere & ſa Mere*, c'eſt à dire, qui triomphe déja de la puiſſance des demons, qui ferme les portes de l'enfer, qui nous ouvre celles du Ciel, qui conqueſte tout l'univers, & qui nous acquiert plus de bien, que ne valent tous les empires du monde.

Voca nomen ejus accelera ſpolia detrahere, feſtina prædari. Quia antequam ſciat puer vocare patrem ſuum & matrem ſuam auferetur fortitudo Damaſci, & ſpolia Samariæ coram rege Aſſyriorum. *Joan.* 8. ℣. 31

Regrettez les treſors que vous perdez par voſtre nonchalance, & que vous pouvez ſi facilement amaſſer par le bon employ du temps. Vous n'avez pas le privilege des Anges, qui ont merité le Ciel dés le premier moment de leur eſtre, ny celuy des Saints, qui ont commencé à meriter le Paradis dés le premier uſage de la raiſon ! ayez au moins la douleur des Penitens, qui ont reparé par leurs larmes & par leurs ſaintes ferveurs la perte qu'ils avoient faite par le deſordre de leur vie, & par l'oubly de leur ſalut.

II. POINT.

CONSIDEREZ que les merites de JESUS-CHRIST ſont infinis. Premie-

rement, à cauſe de la dignité infinie de ſa Perſonne. Secondement, à cauſe de la ſainteté infinie dont ſon ame eſt revêtuë.

O quelle joye remplit le cœur de JESUS voyant la grandeur de ſes merites capables de ſauver une infinité de pecheurs, & d'acquerir autant de grace & de gloire, que Dieu meſme en peut donner!

O quelle conſolation & quel bonheur pour vous d'avoir en luy un tel treſor! O quelle confiance & quel courage devez-vous avoir, vous ſouvenant que les merites de JESUS-CHRIST ſont voſtre heritage, & que l'immenſité de ſes richeſſes, & le prix de toutes ſes actions entrent dans voſtre patrimoine!

O Seigneur qu'il fait bon s'attacher à vôtre ſervice, & ſe lier inſeparablement à vous! Que ne puis-je attendre de vos bontez, ſi je ſçay m'en prévaloir? Heureux ceux que vous faites participans de vos biens. Faites-moy la grace que je n'en ſois jamais privé: je ne demande, Seigneur, qu'une goutte de voſtre ſang, une ſeule larme de vos yeux, un ſeul ſoûpir de voſtre cœur: je ſeray trop riche, ſi vous daignez m'en appliquer le merite.

III. POINT.

CONSIDEREZ que toutes les parties de la vie de JESUS, & de toutes les actions, qui eſtoient dans ſa liberté, il n'y en avoit pas une ſeule qui ne fuſt infiniment meritoire, comme il n'y en avoit point qui ne fuſt infiniment ſainte. Il meritoit durant ſon ſommeil, il meritoit dans ſon repos, il meritoit par les actions exterieures & interieures, il meritoit par l'exercice de toutes les vertus, il meritoit

meſme par ſon amour beatifique ; parce qu'encore qu'il ne fuſt pas libre à l'égard de Dieu, qui eſt ſon principal objet, il l'eſtoit à l'égard des moyens qu'il choiſiſſoit pour l'honorer, & pour faire du bien aux hommes en conſideration de ſa bonté: Mais ſur tout il conſomma ſes merites en mourant par obeïſſance ſur le bois de la croix. Sa mort fut l'accompliſſement de ſes merites, & le ſceau des promeſſes de ſon Pere, qui attacha à cet admirable ſacrifice toute la recompenſe qu'il vouloit donner à ſes travaux, ſuivant ce que dit Iſaïe, s'il met ſon ame & ſa vie pour le peché, il verra une longue poſterité, & la volonté du Seigneur s'accordera à tous ſes deſirs.

Voyez Suarez *diſp. 29. ſect. 2. Vaſquez diſp. 74. c. 3.*

Apprenez que toutes vos actions doivent avoir leur plenitude, en ſorte qu'il n'y en ait pas une qui ſoit vuide de merite, mais que toute la recompenſe que vous en pouvez eſperer dépend de la ſouffrance & de la mort. Ne fuyez donc pas la Croix, ne craignez pas la mort; mais vivez en ſorte que vous vous trouviez à ce moment exempt de crimes & riche de merites.

O mon Sauveur, quoy que je ſois reſolu de travailler deſormais avec plus de ſoin à amaſſer des treſors dans le Ciel, ce n'eſt point pourtant dans mes merites, mais dans les vôtres que je mets mon eſperance. Ayez pitié de moy.

XXXIII. MEDITATION POUR LE VENDREDY de la huitiéme Semaine.

JESUS *se rend prisonnier dans le sein de sa Mere.*

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y a trois sortes de prisonniers : les uns sont prisonniers pour crime : les autres sont prisonniers pour debtes : les autres sont prisonniers de guerre. L'amour divin fait souffrir au Verbe Incarné ces trois sortes de prisons dans le sein de la B. Vierge. Il est prisonnier pour crime, non qu'il soit capable de peché ; car c'est l'innocence mesme ; mais parce qu'il se fait garant de tous les pecheurs, & s'oblige à reparer l'injure faite à son Pere, & à satisfaire à sa justice pour tous ces criminels, afin de les remettre en sa grace. Il est prisonnier pour debtes ; car s'estant chargé de nos pechez, il s'oblige à payer luy-mesme la peine qui leur est deuë, autrement nous serions toûjours insolvables. Il est prisonnier de guerre ; car c'est l'amour qui l'a vaincu, & qui l'a reduit en cet estat. C'est l'amour qui triomphe de tous les efforts de sa colere, & de tous les attributs de sa grandeur. C'est l'amour qui enferme son immensité dans un poinct, son eternité dans un moment, son immortalité dans un corps mortel, sa toute-

puiſſance & ſa ſageſſe dans l'infirmité & la ſimplicité d'un enfant.

Admirez ſa bonté, & mettez toute voſtre confiance en ſa miſericorde. Priez-le qu'il vous délivre de la ſervitude du peché, & qu'il ne permette pas que vous vous rendiez encore eſclave du diable, en perdant malheureuſement la liberté que cet aimable captif vous a renduë.

Reconnoiſſez que vous eſtes criminel, & que ſi on vous faiſoit juſtice, vous ne pourriez attendre qu'une priſon de flammes & de tenebres pour l'eternité.

Confeſſez que vous eſtes un debiteur inſolvable, & priez le Pere Eternel au nom de ſon Fils de vous remettre la peine que meritent vos offenſes, comme vous pardonnez à ceux qui vous ont offenſé.

Imitez la charité de voſtre Sauveur, en délivrant les ames de la priſon du Purgatoire, en déliant les chaînes des pecheurs, & en ſoulageant le priſonniers par vos aumônes, ou par vos viſites.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS ne ſortira de ſa priſon que pour aller à la Croix, & à la mort. C'eſt à quoy il ſe reſout en y entrant, & ſi ſon ardente charité n'eſtoit retenuë & gouvernée par une ſageſſe infinie, il avanceroit le terme de ſa ſortie, tant il a de zele pour noſtre ſalut, & pour la gloire de ſon Pere. Auſſi le Prophete Roy le regarde tout petit qu'il eſt, comme un geant qui commence ſa courſe avec une incroyable allegreſſe, *Exultavit ut gigas ad currendam viam.*

Apprenez de là premierement que voſtre vie ne doit eſtre qu'une captivité & ſervitude perpetuelle d'amour, & que la Religion où Dieu vous a appellé, eſt une priſon, d'où vous ne devez jamais ſortir, ny de penſée, ny d'effet, que pour entrer dans le Ciel.

Apprenez en ſecond lieu, que vous ne vivez que pour mourir, que tous les momens de vôtre vie vous approchent de la mort; mais que le dernier vous eſt inconnu; ſoyez donc toûjours preſt, & ne tenez les momens de voſtre temps precieux, que lors qu'ils ſont employez pour vous diſpoſer au dernier qui vous doit apporter une couronne.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS eſtant ſur le poinct de s'en aller au Ciel aprés la mort, ſa charité trouvera moyen de l'arreſter encore une fois, & le tenir priſonnier dans le ſaint Sacrement juſques à la fin des ſiecles.

O merveilleuſe priſon! ô admirable captif! qui pour ſatisfaire à ſa bonté, fait un coup de ſa puiſſance égal à l'excés de ſon amour, montant au Ciel pour s'y montrer à découvert, & demeurant ſur la terre, pour eſtre avec nous, & au dedans de nous, d'une preſence auſſi réelle & veritable qu'elle eſt ſecrette & inviſible.

O mon ame, voila voſtre Sauveur deux fois captif, par un effort de charité, deux fois enfermé dans une étroite priſon, deux fois lié de chaînes amoureuſes pour ſe livrer à vous ſans aucune reſerve: Cet amour victorieux n'aura-t-il jamais la force de vous faire une fois ſon priſonnier, & ſe rendre le maiſtre de vôtre cœur?

O ſageſſe increée qui avez ſçu par voſtre adreſſe arreſter un Dieu, ne pouvez-vous pas, ſi bon vous ſemble, trouver le moyen d'arrêter un pecheur ? Faites-le donc, je vous en conjure, rendez-moy captif à jamais de JESUS & de MARIE : Je le veux, je le ſouhaitte de toute l'étenduë de mes deſirs, ſçachant bien que les chaînes qui nous attachent à leur ſervice, ſont les gages de noſtre ſalut & de noſtre felicité.

Erunt tibi cõpedes ejus in protectionem fortitudinis & baſes virtutis & torques illius in ſtolam gloriæ. Decor enim vitæ eſt in illa, & vincula illius alligatura ſalutatis. *Eccleſiaſtici c.* 6. ℣. 31.

XXXIV. MEDITATION

POUR LE SAMEDY de la huitiéme Semaine,

La dépendance de JESUS *dans le ſein de ſa Mere.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS qui eſt ſouverainement indépendant dans le ſein du Pere Eternel, eſt icy dans la derniere dépendance dans le ſein de la Bienheureuſe Vierge. Premierement, il dépend d'elle quant à ſa vie, car au lieu que dans ſa naiſſance éternelle il reçoit l'eſtre & la vie divine de ſon Pere ſans aucune dépendance, il n'a l'eſtre & la vie naturelle & humaine que par dépendance de ſa Bienheureuſe Mere. O quelle gloire pour la Vierge ! ô quelle humiliation pour JESUS ! ô quel prodige qu'un Dieu tienne la vie de ſa creature !

Apprenez à dépendre de la Mere & du Fils; c'eſt de luy que vous tenez la vie de nature & de grace, & c'eſt de luy que vous eſperez celle de la gloire. Aimez voſtre dépendance, elle vous eſt avantageuſe: ne diſpoſez pas d'un ſeul moment de voſtre vie que ſous le bon plaiſir & à la gloire de celuy qui vous l'a donnée: laiſſez-luy-en tout le ſoin, & vous abandonnez à ſa conduite. Voſtre bonheur & voſtre repos dépend de cet abandon: ſi vous vous en retirez, voſtre vie ſera malheureuſe.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS dépend de ſa Mere quant à ſa nourriture: avant que de ſuccer le lait de ſes mammelles, il ſucce le ſang de ſon cœur. Le cœur de l'enfant eſt trop foible en cet eſtat pour agir tout ſeul, il faut qu'il s'aide du cœur de ſa mere, qui luy prepare ſa nourriture. O qu'elle eſt delicieuſe, ſi l'on conſidere la pureté de ce ſang ſelon l'eſprit! ô qu'elle eſt étrange & humiliante, ſi l'on conſulte les ſens & l'horreur naturelle que nous avons de boire le ſang humain!

Apprenez à ſouffrir dans la vie ſpirituelle, & dans les exercices de la ſainte Religion tout ce qu'il y a de mortifiant & de penible, avant que de goûter le lait des conſolations celeſtes. Que ſi voſtre cœur eſt encore trop foible pour pratiquer la mortification, ſervez-vous du cœur de JESUS & de MARIE, tirez de là voſtre aliment. Souvenez-vous que c'eſt le meſme ſang qu'il ſuçoit au ſein de ſa Mere, que vous prenez au ſaint Sacrement: qu'étant nourri d'un meſme aliment, voſtre vie doit reſſembler à la ſienne, & que vous devez avoir beaucoup

beaucoup de ſympathie avec luy, puiſque vous vivez de ſon propre ſang, & du lait de ſa ſainte Mere.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS dépend de ſa Mere quant à ſa conſervation. Il n'y a rien de plus fragile que la vie d'un enfant qui n'eſt pas encore né, il ne faut qu'une petite vapeur pour l'étouffer. Quelle eſt donc la condeſcendance du Fils de Dieu, qui a daigné s'aſſujettir à ces foibleſſes ? Dans l'eſtat où il ſe met au ſein de ſa Mere, il eſt ſi foible qu'il ne ſe peut défendre luy-meſme, ſi l'on conſidere ſeulement les forces naturelles de ce petit corps ſi tendre & ſi delicat que la moindre choſe le peut faire mourir. Sa conſervation dépend entierement de ſa Mere, c'eſt elle qui le loge, c'eſt elle qui le porte, c'eſt elle qui le couvre, c'eſt elle qui le cache dans ſes propres entrailles, & qui luy ſert d'azyle, de défenſe, de tout.

Apprenez à vivre ſous la protection de Marie, & ſçachez qu'il n'y a rien de plus fragile que la vie de grace : qu'une parole, une penſée, un phantôme, un rien, vous la peut ravir : & que vous eſtes trop foible pour conſerver tout ſeul une choſe ſi precieuſe. Défiez-vous donc de vous-meſme, ſoyez dans une crainte perpetuelle de la laiſſer perir, & recourez inceſſamment à voſtre Mere, qui ne vous manquera pas au beſoin, ſi vous ne ſortez vous-meſme de ſon ſein.

O Bienheureuſe Vierge, mon ſalut dépend de vous, ſi vous m'abandonnez, il faut que je periſſe, car bien loin de me pouvoir défendre

de mes ennemis, je me perdray le premier moy-mesme. Veillez donc à ma défense, mettez-moy sous vostre protection, souvenez-vous que c'est vostre tres-cher Fils, qui vit en moy par la grace; mais qu'il est encore fort foible & fort petit en mon cœur: ne souffrez pas qu'il y meure, mais plûtost qu'il se fortifie de jour en jour, contre tout ce qui peut interesser sa gloire & ma propre perfection.

XXXV. MEDITATION

POUR LE DIMANCHE de la neuviéme Semaine.

La solitude de JESUS *dans le sein de la B. Vierge*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS entre en solitude aussi-tost que dans la joüissance de la vie. Le sein de la Bienheureuse Vierge est un aimable desert où ce divin enfant se cache, & elle est elle-mesme dans une profonde retraite, lors que l'Ange luy apporte l'heureuse nouvelle de sa Maternité. *Sola in penetralibus*, comme dit saint Ambroise.

Voulez-vous que le Fils de Dieu prenne une nouvelle naissance dans vostre ame, aimez le recueillement, retirez-vous de la conversation des mondains, *non est circumforaneus Christus*, JESUS-CHRIST n'aime point le tumulte du monde, il naist dans la solitude

du cœur, il s'y plaiſt, & il y demeure volontiers; parce que c'eſt dans la retraite que reguent la paix, l'innocence, & la pureté de cœur, qui ſont ſes plus cheres delices.

Plus un homme ſe ſepare des compagnies & des viſites ſuperfluës, plus Dieu & les Anges s'approchent de luy. *Gerſon de Imit. Ch. l. 1. c. 20.*

O qui pourroit ne s'occuper jamais des choſes du monde, qu'il joüiroit avantageuſement de la preſence de JESUS & de la douceur des conſolations divines!

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS ne ſort pas avec empreſſement de ſa ſolitude, pour ſe montrer aux hommes & pour faire éclater la gloire de Dieu, & la grandeur de ſon pouvoir par l'operation des miracles, & par les charmes de ſa parole: il y demeure avec une ſoûmiſſion parfaite aux volontez de ſon Pere, il y eſt ſeul, il y eſt ſans éclat, il y eſt inconnu au monde, on ne ſçait pas meſme s'il y eſt, & *mundus eum non cognovit.* *Jo. 1.*

Apprenez à fuir l'éclat & la pompe du monde. *Il vaut mieux ſe tenir caché & avoir ſoin de ſon ame, que de faire des miracles en ſe negligeant ſoy-meſme.* Penſez à voſtre ſalut, & faites plus d'état de traiter avec Dieu, que non pas avec les creatures. La gloire d'un Religieux eſt de ſortir rarement, de fuïr d'eſtre vû, & de ne vouloir pas voir les hommes. Pourquoy voulez-vous voir ce que vous ne pouvez pas avoir?

Quand vous verriez tout le monde enſemble, que verriez-vous qu'une choſe vaine? Levez les yeux au Ciel pour y voir Dieu, & le prier

de vous pardonner vos pechez & vos negligences.

Laiſſez les choſes vaines aux hommes vains, & pour vous ne penſez qu'à ce que Dieu vous a commandé.

Demeurez auſſi content dans voſtre ſolitude, quand l'obeïſſance ne vous donne point d'employ, que ſi vous convertiſſiez tout le monde.

Fermez ſur vous la porte de voſtre cœur, & appellez-y JESUS *voſtre bien-aimé, entretenez-vous avec luy dans voſtre petite retraite; vous ne trouverez en nulle part une telle paix.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS ne demeure pas oiſif dans ſa ſolitude. Il y traitte avec ſon Pere l'affaire de noſtre ſalut, il y dreſſe le plan de ſon Egliſe, il y forme les projets divers de toute la ſuite de ſa vie, l'ordre de ſes actions theandriques, l'œconomie de noſtre redemption, le modele de tous les eſtats, que les Predeſtinez doivent partager entr'eux, & ſur tout celuy de la vie ſolitaire, qui honore particulierement ſa ſolitude, & qui s'efforce d'en imiter les vertus, & d'en contretirer tous les traits.

Adorez les ſoins qu'il prend de voſtre ſanctification, & ſuivez les deſſeins de ſa providence ſur vous. Tâchez à ſon exemple de rendre voſtre ſolitude agreable & utile. Elle ſera agreable, ſi vous conſiderez que vous n'eſtes jamais plus à vous ny plus à Dieu, que lors que vous eſtes ſeul, & que vous avez le temps de rentrer en vous-meſme, & de vaquer à la priere. Elle vous ſera non ſeulement agreable

mais utile, ſi vous ſçavez vous entretenir avec Dieu, & vous prévaloir du repos, & du loiſir que vous avez pour traiter avec luy de la converſion des pecheurs, du ſalut des ames, & de voſtre propre perfection. Ce repos ſera plus agiſſant que l'action meſme, & ce loiſir plus utile que les plus grands emplois & les plus importantes occupations.

Mon Sauveur, apprenez-moy à trouver de l'employ au milieu de la ſolitude, & la ſolitude au milieu de mes employs. Que tout me ſoit indifferent, pourveu que j'accompliſſe vos ſaintes volontez. O ſi je pouvois toûjours tenir mon eſprit élevé en Dieu ! Faites, mon Seigneur, que je vive dans le monde comme ſi je n'y eſtois point, & que la terre me ſoit un deſert où je ne voye & ne rencontre que vous.

XXXVI. MEDITATION

POUR LE LUNDY de la neuviéme Semaine,

Le ſilence de JESUS *dans le ſein de ſa Mere.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS choiſit le temps de la nuit pour ſa Conception, parce que c'eſt un temps de ſilence, où toutes les creatures ſe taiſent, *Lors que toutes choſes ſe tenoient dans un paiſible ſilence, & que la nuit eſtoit au milieu de ſa courſe, voſtre parole toute-*

Cum enim quietũ ſilentium cõtineret omnia, &

nox in ſuo curſu mediũ iter haberet, omnipotens ſermo de cœlo à Regalibus ſedibus durus debellator, in mediam exterminij terram proſiluit. *Sap.* 18. ℣. 14.

puiſſante deſcendit du Ciel, & de ſon trône Royal vint fondre comme un terrible vainqueur ſur la terre, qu'elle vouloit exterminer, en détruiſant l'empire du peché, & convertiſſant les pecheurs.

Cela vous montre que le temps du ſilence eſt le plus propre pour attirer Dieu, & luy donner entrée dans voſtre cœur.

In multiloquio non deerit peccatum. Qui autem moderatur labia ſua prudentiſſimus eſt. *Prov.* 10. ℣. 19.

Il eſt aiſé de perdre Dieu par l'incontinence de noſtre langue, parce que comme dit l'Ecriture, *Le trop parler n'eſt point exempt de peché*. Celuy qui parle trop, doit ſe moderer, ſe reſſerrer & arreſter ce flux de langue, parce que comme dit ſaint Ambroiſe, un fleuve qui ſe déborde, charie bien-toſt de la bouë & de l'ordure. *Cito lutum colligit amnis exundans.*

S. *Amb. l.* 1. *de officiis.* Humana mẽs aquæ more circumcluſa ad ſuperiora colligitur, quia illud repetit, unde deſcendit & relaxata deperit, quia ſe per infima inutiliter ſpargit. Quot enim ſupervacuis verbis à ſilentij ſui cenſura diſſipatur, quaſi torrivis extra ſe ducitur, &c.

Au contraire, le ſilence éleve l'ame à Dieu, & fait deſcendre Dieu dans l'ame. L'Eſprit humain, dit ſaint Gregoire, eſt ſemblable à une veine d'eau vive, qui eſtant reſſerrée dans des tuyaux, s'élance en haut, & remonte juſqu'à ſa ſource, mais ſi on la laiſſe en ſa liberté, elle s'écoule & ſe pert, parce qu'elle ſe répand inutilement en bas. Car tous les diſcours ſuperflus qui violent les regles du ſilence, ſont autant de ruiſſeaux qui diviſent le cœur, & diſſipent toute la force de ſes penſées & de ſes affections.

S. *Greg.* 3. *p. curæ Paſt. admonit.* 15.

Mon Sauveur, c'eſt le propre de la ſageſſe de moderer la langue, & de regler nos diſcours; puis donc que vous eſtes la Sageſſe incréée, ſoyez le Maiſtre de ma langue auſſi bien que de mon cœur; reglez toutes mes paroles, & retranchez non ſeulement ce qui eſt vicieux, mais encore ce qui eſt inutile & ſuperflu.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu eſt la parole ſubſtantielle du Pere Eternel, & la parfaite expreſſion de tous les attributs de ſa Divinité, & neanmoins eſtant venu au monde pour en donner la connoiſſance aux hommes, il n'employe que les trois dernieres années de ſa vie à leur parler & à les inſtruire, gardant un admirable ſilence l'eſpace de trente ans, & ſur tout durant les neuf mois qu'il fut enfermé dans le ſein de la Bienheureuſe Vierge. Pourquoy ?

Premierement, pour guerir la playe que la langue du ſerpent avoit faite en trompant nos premiers parens dans le Paradis terreſtre.

Secondement, pour expier les pechez que les hommes commettent par leurs diſcours diſſolus, par leurs médiſances, par leurs blaſphêmes, & par tous les autres vices de la langue qui ſont innombrables.

En troiſiéme lieu, pour glorifier ſon Pere par le ſilence, comme il le glorifie de toute eternité, par l'expreſſion de ſes grandeurs.

Enfin, pour nous apprendre que le ſilence eſt l'école de la ſageſſe, & qu'un homme qui n'a pas appris à ſe taire ne parlera jamais bien à propos.

Suivez donc l'exemple du Verbe Incarné: ſoyez fort religieux obſervateur du ſilence pour ces meſmes motifs que vous venez de mediter, c'eſt à dire pour guerir cette mauvaiſe inclination de la nature corrompuë qui déregle voſtre langue, pour faire penitence des pechez qu'elle vous a fait commettre, pour rendre hommage aux grandeurs infinies de Dieu,

qui surpassent toutes nos loüanges, & pour obliger le saint Esprit à vous donner les lumieres necessaires quand il faut parler ; en sorte qu'on puisse dire : *Ce n'est point vous qui parlez, c'est l'esprit de vostre Pere Celeste qui parle en vous.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que le silence qu'on garde dans les Maisons Religieuses, & que plusieurs saintes ames s'imposent quelques heures du jour, mesme au milieu du grand monde, tire sa naissance de celuy du Verbe Incarné. C'est pourquoy vous devez en faire un grand estat comme d'une chose sacrée ; & comme vous respectez les images qui representent ce divin enfant, vous devez aussi respecter cette sainte pratique qui est une image de son silence & une excellente disposition à l'oraison, à la Communion, & à la presence de Dieu. Verbe Eternel, que l'amour a rendu muet comme un enfant sans préjudice de vostre sagesse, mettez sur ma bouche le sceau de vostre silence, afin que ma langue, sur laquelle vous passez si souvent sous les especes de l'adorable Sacrement, ne soüille point sa pureté, & ne se rende point indigne de vous recevoir. Arrestez ses saillies par vostre presence, & faites que j'oublie le langage du monde, pour apprendre le langage du cœur.

XXXVII. MEDITATION.

POVR LE MARDY de la neuviéme ſemaine.

Les ſouffrances de IESVS *dans le ſein de ſa Mere.*

I. POINT.

JESUS commence à ſouffrir dés le premier moment de ſa vie. Il ſouffre une tres-étroitte priſon, dans une poſture contrainte & incommode, & dans une profonde obſcurité. Il ſouffre avec une connoiſſance parfaite, qui augmente notablement ſa peine. Il ſouffre avec une entiere reſignation, acceptant humblement le Calice que ſon Pere luy preſente. Il ſouffre ſans delay & ſans reſerve. Il ne tarde pas un moment à porter la peine de nos pechez.

O quel excés de charité envers vous! JESUS ne veut pas eſtre un ſeul monent ſans ſouffrir pour voſtre amour: & vous ne pouvez ſouffrir un ſeul moment pour ſon ſervice. N'eſtes-vous point ravy de ſa bonté? N'eſtes-vous point confus de voſtre lâcheté & de vôtre ingratitude? Que tardez-vous à vous ranger ſous les enſeignes de la Croix? Hâtez-vous de faire penitence: commencez dés ce moment à vous mortifier, & à porter le joug de voſtre Maiſtre. Il vous reſte fort peu de temps.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS ne se contente pas d'endurer les incommoditez presentes, il anticipe ses souffrances futures; & ne pouvant encore mettre son corps sur la Croix, il y met déja son cœur.

Au lieu de luy preparer des couronnes & des delices immortelles, son Pere luy presente des chaînes pour le lier, des épines pour le couronner, & des foüets pour le déchirer. O quel accueil à son entrée dans le monde! Que fait-il à la veuë de ces tourmens? les refuse-t-il? demande-t-il du temps? se retire-t-il en arriere? allegue-t-il des excuses? represente-t-il la dignité de sa personne, son innocence & son merite; s'en décharge-t-il sur un autre? en prend il seulement une partie?

Rien moins. Il accepte tout, il ne refuse rien. Il offre son chef aux épines, ses mains aux liens, son visage aux crachats & aux soufflets, son corps à la Croix & à la mort. *Deus meus volui.* Oüy, mon Pere, j'accepte volontiers toutes les dispositions de vostre aimable Providence sur moy; quelque dures & fâcheuses qu'elles paroissent à mes sens, vostre bon plaisir me suffit, pour m'en donner de l'amour.

Voila quel est le cœur de JESUS: voyez si le vostre luy ressemble. Il va au devant de la Croix; & vous la fuyez lâchement. Il appelle les souffrances; & vous les repoussez avec horreur.

Quittez cette delicatesse: encouragez-vous à souffrir quelque chose pour celuy qui a tout souffert pour vous.

III POINT.

CONSIDEREZ que JESUS n'attire pas ſeulement dans ſon cœur ſes propres ſouffrances, il y fait entrer par la force de l'amour les ſouffrances de ſa Mere, les tourmens des Martyrs, les larmes des penitens, les travaux & les perſecutions de tous les Saints. Son cœur en fait l'eſſay, il en goûte l'amertume, il compatit à tous, il patit avec tous, & plus que tous.

Il s'eſt trouvé des Saints, qui dans la ferveur de leur amour ont deſiré de prolonger leur vie juſques à la fin du monde, afin de ſouffrir un nouveau martyre à chaque heure & à chaque inſtant. Il s'en eſt trouvé d'autres qui ont deſiré d'endurer durant toute l'eternité : mais ils n'ont pas obtenu l'effet de leurs deſirs, quoy qu'ils en ayent eu le merite. Il n'y a que le Fils de Dieu qui a porté dans ſon cœur la peine de tous les pechez, & le ſentiment de toutes les miſeres des hommes qui ont jamais eſté & qui ſeront juſques à la conſommation des ſiecles.

Maria Ragya teſte Petro Io. Saragoſæ in ejus vita.

Alphonſus Rodrigués è Societ. Ieſus.

O mon Sauveur, que vous cachez un grand cœur dans ce petit corps, où vous vous eſtes empriſonné, s'il m'eſt permis de le dire, pour noſtre amour! Eh que mon cœur eſt étroit en comparaiſon du voſtre : que je ſuis peu touché des miſeres de mon prochain, & que je ſuis ſenſible aux miennes : d'où vient tant de dureté & de tendreſſe tout enſemble ; tant de tendreſſe ſur moy, tant de dureté à croire & à reſſentir les diſgraces des autres ?

XXXVIII. MEDITATION

POUR LE MERCREDY de la neuviéme Semaine.

Les *humiliations de* JESUS *dans le ſein de la B. Vierge.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que le Verbe Incarné s'humilie infiniment en deſcendant de ſon trône juſqu'à la baſſeſſe du lieu où il eſt conceu. Car quelque pureté & quelque ſainteté qu'ait le ſein de la B. Vierge, il eſt neanmoins ſi bas au deſſous de la grandeur de Dieu, que l'Egliſe admirant la diſproportion infinie qui eſt entre le Createur & la creature, s'ecrie avec étonnement. *Vous n'avez point eu d'horreur du ſein de la Vierge, en prenant la nature humaine pour la mettre en liberté.*

Tu ad liberandum ſuſceptu-rus hominem, non horruiſti Virginis uterum. Ergone putandum eſt quod vere Deus habiter ſuper terram? Si enim cœlum & cœli cœlorum te capere non poſſunt, quanto magis domus hæc, quã ædificavi? 3 Reg. c. 8.

Que direz-vous donc de l'humiliation du Fils de Dieu, qui par une étrange condeſcendance ne dédaigne pas d'entrer dans nos eſtomacs pour nous ſervir de nourriture? *Eſt il croyable*, dit Salomon *que Dieu habite veritablement ſur la terre? Si le Ciel & les Cieux des Cieux ne vous peuvent contenir, combien moins cette maiſon que j'ay baſtie ſera-t elle capable de vous comprendre?*

O merveille incomprehenſible! *Ecce quotidie humiliat ſe Dominus Ieſus, ſicut quando à regalibus ſedibus venit in uterum Virginis, quotidie venit ad nos ipſe humilis apparens quotidie*

deſcendit de ſinu Patris ſuper altare in manibus ſacerdotis. Tous les jours le Seigneur JESUS s'humilie, comme il fit lors qu'il deſcendit de ſon trône Royal dans le ſein de la Vierge. Tous les jours il vient à nous avec des marques ſenſibles d'humilité. Tous les jours il deſcend du ſein de ſon Pere ſur l'Autel entre les mains du Preſtre. Voila, dit un ancien Pere, l'aneantiſſement de Dieu juſqu à nous, afin que nous ſoyons admis à le recevoir.

O quelle pureté de cœur pourroit ſuffire pour loger le Saint des Saints ? Quand vous auriez la pureté des Anges, & la ſainteté de ſaint Jean-Baptiſte, vous ne ſeriez pas digne de recevoir ny de toucher ce Sacrement. Purifiez donc la demeure de voſtre cœur : banniſſez en tout ce qui eſt du monde, & le tumulte de tous les vices Mais au reſte, quelque ſoin que vous y apportiez, ſçachez que vous ne pouvez avoir une diſpoſition convenable au merite de cette action, quand vous y employriez une année entiere ſans vous occuper d'aucune autre penſee.

S Franciſcus in quadam exhort. apud Vvadingum. Taceant omnes mortales, & ſtent cum metu & tremore nihil terrenum cogitantes. Rex enim Regum Chriſtus Deus noſter exit, ut macletur, & detur in cibũ fidelibus.

S. Iacobi Liturgia. Si habetes Angelicam puritatem & S. Io. Baptiſtæ ſanctitatem non eſſes dignus hoc ſacramentum accipere, ne tractare. *Gerſon. l. 4. de Imit. Chriſti.*

II. POINT

CONSIDEREZ que JESUS s'humilie infiniment ſous la majeſté de ſon Pere, & par la petiteſſe de ſon corps, & par la ſoûmiſſion de ſon ame qui s'abyſme par reſpect dans le neant, en meſme temps qu'elle eſt élevée à l'eſtre divin. O l'admirable combat ! plus le Pere glorifie ſon Fils, plus le Fils s'abaiſſe devant ſon Pere. Il ſemble qu'il ne monte ſur le trône de la Divinité, que pour deſcendre plus bas, & rendre ſon aneantiſſement plus grand & plus profond.

O que l'esprit de JESUS est ennemy de la vanité ! ô qu'il est contraire à l'esprit du monde, qui vous fait si souvent oublier de vostre bassesse ! à la moindre loüange qu'on vous donne, vous vous enflez d'orgueil, & le vent d'une parole vous éleve jusques aux nuës. Sitost que vous avez receu la moindre faveur dans l'Oraison, vous vous évaporez, vous entrez en de secretes complaisances de vous-mesme, vous vous émancipez à des familiaritez indiscretes avec Dieu, & vous pensez estre quelque chose : défiez-vous de vostre amour propre, & prenez garde qu'il ne nourrisse des consolations celestes Les dons de Dieu humilient les grandes ames, & les rendent plus craintives, parce qu'elles sçavent qu'il en faut rendre compte, & qu'il est dangereux d'en mes-user, ou mesme de n'en pas profiter, & de ne les pas faire valoir.

III. PONIT.

CONSIDEREZ que JESUS ne se contente pas de s'humilier devant son Pere, mais il propose déja de s'abaisser un jour pour l'amour de luy sous les pieds de tous les hommes, de fuïr les honneurs, de converser avec les pauvres, de laver les pieds de ses Disciples, & d'accepter tous les mépris & les opprobres que l'orgueil & l'envie des Pharisiens luy feront souffrir Déja il renonce à toutes les marques de grandeur qui pourroient luy attirer de l'estime & du respect, & quoy qu'il soit le Roy des Rois, il prefere la qualité de serviteur à tous les titres des Monarques, parce qu'elle est plus propre au dessein qu'il a de se faire le plus petit & le plus hum-

ble de tous les hommes. Déja il vous invite à le ſuivre, & vous dit d'un langage muet : Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur. Retenez bien cette leçon. Ecoutez avec quel reſpect il parle interieurement à ſon Pere Celeſte : *O Domine quia ego ſervus tuus ſum, ego ſervus tuus & filius ancillæ tuæ* O Seigneur, je ſuis voſtre ſerviteur & le fils de voſtre Servante.

O JESUS : qui avez eſté conceu par humilité, & qui avez pris l'humilité pour compagne inſeparable juſqu'à la mort, faites mourir dans mon cœur tous les ſentimens de vanité, afin que ma vie ſoit conforme à la vôtre, & que je mette toute ma gloire & mon ambition à participer à vos humiliations & à vos mépris.

XXXIX. MEDITATION

POVR LE JEVDY de la neuviéme Semaine

Les foibleſſes & impuiſſances de JESUS *dans le ſein de ſa Mere.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS pouvant venir au monde avec les marques éclatantes de ſa puiſſance Royale, & paroiſtre d'abord dans la force de l'âge viril; il a mieux aimé prendre toutes les foibleſſes de l'enfance, & ſouffrir par choix & par élection toutes les

impuiſſances que les enfans ſouffrent par neceſſité.

Premierement il eſt ſi foible, qu'il ne peut pas ſeulement délier ſa langue, ny prononcer une parole pour ſe plaindre, ou pour declarer ſes beſoins. *Il pouvoit parler & ſe faire entendre du Ciel*, comme dit Theodoret, *mais il a mieux aime pleurer dans la creche, & demeurer muet dãs les entrailles de ſa Mere. Pourquoy*

Potuit loqui de cœlo, ut omnes audirent, ſed maluit flere in præſepio. *Theod. ſer. 6. Gracæ affect.*

Pour vous apprendre à ſouffrir en ſilence, & à cacher vos incommoditez comme un treſor, de peur qu'on ne vous l'enleve: à ne vous plaindre point quand quelque choſe vous manque: à ne diſputer point par paroles comme ſi vous vouliez l'emporter ſur les autres: à ceder avec modeſtie, comme ſi vous eſtiez ſans repartie: à diſſimuler les injures, comme ſi vous n'aviez point le pouvoir de vous en reſſentir: enfin à retenir voſtre langue, quand la paſſion eſt émeuë, comme ſi vous en aviez perdu l'uſage. Verbe Incarné qui avez daigné me faire une ſi belle leçon du ſilence, j'ay beſoin de voſtre grace pour la mettre en pratique: accordez-la moy, s'il vous plaiſt, & faites que ma langue s'attache à mon palais, lors que je ſeray tenté de faire éclater au dehors le trouble & le deſordre de mes affections déreglées.

Que je n'aye point de parole pour murmurer, ny pour me plaindre, ny pour conteſter avec les autres; mais que je demeure müet comme un enfant, & que le reſpect de voſtre Majeſté me retienne de telle ſorte, que je puiſſe dire comme Moïſe, *neſcio loqui*, je ne puis parler, il faut me taire, & imiter le ſilence de l'Enfant JESUS. Sa foibleſſe eſt toute ma force, & la ſimplicité de ſon enfance müette eſt ma défenſe.

II. POINT.

IL eſt ſi foible qu'il ne peut ſe remüer, ny s'aider d'aucune partie de ſon corps, qui n'eſt pas plus grand qu'une abeille. Il eſt privé de tout mouvement, horſmis celuy qui eſt naturel aux enfans, lors qu'ils ſont encore au ſein de leur mere.

C'eſt pour vous apprendre à reprimer tous les mouvemens de la nature corrompuë, & à n'agir plus que par les mouvemens de l'obeïſſance & de la grace Il faut tellement lier & affoiblir voſtre amour propre, qu'il n'ait plus la force de s'élever contre l'amour divin, ny de vous faire faire un ſeul pas. Plus il ſera captif, plus vous ſerez libre, & l'eſprit ſera plus vigoureux pour avancer à grands pas à la perfection. Ne vous affligez pas auſſi lorſque vos infirmitez corporelles vous obligent à demeurer dans l'inaction, mais plûtoſt dites avec ſaint Paul, *Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in neceſſitatibus, in perſecutionibus, in auguſtiis pro Chriſto: cum enim infirmor, tunc potens ſum* J'ay de la ſatisfaction & de la joye dans mes foibleſſes, je me plais dans les mépris qu'on fait de moy comme d'une perſonne inutile; & bien loin de m'attriſter dans les neceſſitez où je me trouve reduit, & dans les détreſſes que je ſouffre pour l'amour de JESUS-CHRIST, j'en fais tout le ſujet de ma gloire; parce que lorſque je ſuis foible, c'eſt alors que je ſuis fort, c'eſt alors que je ſuis plus prés de Dieu, c'eſt alors que la vertu de JESUS-CHRIST habite en moy, & qu'elle ſe manifeſte avec plus d'éclat, d'autant qu'il n'y a rien que je puiſſe attribuer à mes propres forces ny à mon induſtrie. 2. *Cor.* 12. ỳ. 10.

III. POINT.

IL eſt ſi foible, qu'il ne peut ſe ſervir des organes & des puiſſances exterieures du corps Il ne peut voir, il ne peut rien entendre, de tous les ſens il n'a que celuy du toucher qui ſoit libre, & il ne l'a libre que pour ſouffrir.

Cela vous doit obliger à mortifier voſtre vûë, puiſque c'eſt pour expier la liberté de vos ſens que le Fils de Dieu s'eſt reduit à cette extrême foibleſſe. Reprimez donc la curioſité de vos yeux, leur égarement & leur trop grande hardieſſe, qui vous met ſouvent en danger de ſoüiller la pureté de voſtre cœur. Le Pere Faber, Religieux de la Compagnie de JESUS, ſe privoit ſouvent de la vûë des objets les plus innocens, pour s'éloigner d'autant plus de ceux qu'il ſçavoit eſtre dangereux.

Divin Enfant qui avez voulu porter mes infirmitez afin de me communiquer voſtre force, faites que je vive dans le ſein de l'Egliſe & de la Religion, comme vous avez vécu dans le ſein de voſtre Bienheureuſe Mere, que je ſois ſourd, aveugle, müet, & impuiſſant à mal faire, afin que ma vertu ſe perfectionne dans mes infirmitez, & qu'ayant pour le mal la foibleſſe & l'innocence des enfans, vous me donniez pour faire le bien la force & le courage des Saints.

XL. MEDITATION.

POUR LE JEUDY de la neuviéme Semaine.

La pauvreté & l'indigence de JESUS *dans le ſein de ſa Mere.*

Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem. *Pſ.* 40. ℣. 1.

I. POINT.

CONSIDEREZ que toutes choſes ont eſté faites par le Verbe, & par ſuite toutes choſes luy appartiennent ; car il n'y a rien qui ſoit plus à l'ouvrier que ſon ouvrage. Neanmoins il ſe dépoüille de tout au moment de l'Incarnation, & renonçant à l'uſage de ſon domaine, il ſe fait pauvre pour l'amour de nous. *Vous ſçavez*, dit ſaint Paul, *quelle a eſté la bonté de noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui eſtant riche s'eſt rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinſſiez riches par ſa pauvreté.*

Scitis enim gratiam Domini noſtri Jeſu Chriſti, quoniam propter vos egenus factus eſt cum eſſet dives, ut illius inopiâ vos divites eſſetis. 2 *Cor.* 8. ℣. 9.

Comparez cette bonté du Fils de Dieu avec voſtre ingratitude, & ce dénuëment merveilleux de toutes choſes, avec l'attache furieuſe que vous avez à vos commoditez. JESUS aime la pauvreté, & ne la trouvant point dans le ſein de ſon Pere celeſte, il la vient chercher dans le ſein de ſa Mere ; & vous bien loin de la chercher, vous la fuyez, & quand elle ſe preſente, vous tâchez de vous en défaire au

plûtoſt. JESUS experimente les effets d'une extrême pauvreté, car tout luy manque : & vous vous contentez du vœu & du titre honorable de pauvre, ſans en vouloir ſouffrir les moindres incommoditez. JESUS fait eſtat de continuer & entretenir toute ſa vie l'amour qu'il porte à la pauvreté; il ſe propoſe de naître pauvre, de vivre pauvre, de mourir pauvre : & vous au contraire, vous devenez tous les jours plus delicat & plus ſenſible aux moindres choſes Vous ne pouvez ſouffrir que rien vous manque; vous avez des ſoins empreſſez de vous pourvoir, & des inquietudes étranges quand quelque choſe vous defaut ; vous n'eſtes pas content du neceſſaire, vous cherchez le ſuperflu, le precieux, & quelquefois meſme ce qui eſt illicite & défendu. Accordez voſtre vie avec voſtre eſtat : accordez vous vous meſme avec JESUS, & voyez comment vous imitez ce beau modele.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS ne ſe dépoüille pas ſeulement de toutes choſes ; il ſe quitte luy-meſme & ſe donne luy-meſme à nous. Il nous avoit donné un monde entier par la creation; mais il s'eſtoit reſervé pour luy la poſſeſſion de luy-meſme. Au moment de l'Incarnation il ne ſe reſerve rien, il ſe donne, il s'abandonne à nous, non pour un temps, mais pour toujours. Il commence d'eſtre noſtre, pour ne finir jamais, ſi nous ne le perdons nous-meſmes par noſtre faute *Omnes ergo boni fideles ſunt divites, nemo ſe contemnat: pauper in ſellâ, dives in conſcientia: ſecurior dormit in terrâ, quàm auro dives in purpurâ,*

Ven. Beda in hæc verba Apoſt. Et illius impia divites eſſetis.

Tous les fideles vertueux ſont donc riches, que nul ne ſe mépriſe : Quoy qu'il ſoit pauvre dans ſa cellule, il eſt riche au fond de ſa conſcience, & ſon repos eſt plus tranquille ſur la terre dure, que celuy du riche dans la pourpre & dans la ſoye.

O Sauveur du monde, qu'un homme eſt riche quand il vous poſſede! Tout petit & tout pauvre que vous eſtes, vous valez mieux que toutes les richeſſes du monde. O ſi le monde vous connoiſſoit! ô s'il ſçavoit le prix de cette perle evangelique que Marie a conceuë dans ſon ſein! Que je ſerois heureux, ſi je pouvois l'enfermer dans mon cœur! Que ne devrois-je donner pour elle? ne devrois-je pas quitter toutes choſes? ne deurois-je pas me quitter moy-meſme? Que peut il manquer à celuy qui a JESUS pour ſon treſor Si la pauvreté de JESUS nous fait riches, que devons-nous eſperer de ſes richeſſes? *Quid fatura divitiæ ejus, cujus paupertas nos divites fecit?*

S. Aug. apud Corn. 9. c. 8. 2. Cor. V. 9.

III. POINT

CONSIDEREZ que JESUS ne s'eſtant rien reſervé, s'eſt mis en eſtat d'avoir beſoin de nous. David diſoit autrefois à Dieu, Seigneur, vous eſtes mon Dieu, parce que vous n'avez point beſoin de mes biens Vous eſtes tout-puiſſant, vous n'avez point beſoin de mon pouvoir. Vous eſtes la ſageſſe meſme, vous n'avez pas beſoin de mes conſeils. Vous eſtes le Seigneur de l'Univers, & vous diſpoſez de toutes choſes, vous n'avez pas beſoin de mes biens. Vous eſtes le ſouverain Juge de tous les mortels, vous n'avez pas beſoin que je vous faſſe juſtice. Mais voicy un admirable

Deus meus es tu, quoniam bonorũ meorum non eges. *Pſ. 15. 2.*

changement. Dieu s'eſt rendu ſi pauvre, qu'il ne peut vivre, il ne peut ſe vêtir, il ne peut ſe nourrir ſans le ſecours de la creature. Ne craignons plus noſtre Juge, dit ſaint Maxime, il eſt pauvre, nous le pouvons gagner par nos preſens, il ne les refuſera pas. C'eſt un grand avantage de traiter avec un homme qui a beſoin de vous, il s'accorde à tout, & il faut qu'il en paſſe par où bon vous ſemble. Que ſi vous me dites que vous n'avez rien à donner au Fils de Dieu, je répons que vous n'avez qu'à luy donner voſtre cœur, & il ſera ſatisfait. Car c'eſt ce qu'il deſire le plus, & ce qui luy manque le plus Il cherche par tout des cœurs qui l'aiment, & il n'en trouve point. Il ne ſe plaint point de la faim ny de la ſoif que ſa pauvreté luy fait ſouffrir: mais il ſe plaint d'avoir ſi peu d'amis, luy qui aime tous les hommes avec tant dechaleur & de tendreſſe.

Nihil judicem timeamus, qui recipere non recuſat. *S. Maximus ſer de eleemoſyna.*

Grande commodum eſt cum indigentibus paciſci. *Lib. 6. vari. ep. 5. Caſſiodorus.*

XLI. MEDITATION

POUR LE VENDREDY de la neuviéme *Semaine.*

Les Prieres de JESUS *dans le ſein de ſa B. Mere.*

Poſtula à me, & dabo tibi gentes hæreditatem tuam. *Pſal. 2.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que la Priere eſtoit le principal entretien de JESUS dans le

ſein de ſa B. Mere, entretien qu'il commença avec la vie, & qu'il continua juſqu'à la mort. Car l'on peut dire que l'Oraiſon eſtoit ſa vie, que ſa vie n'eſtoit qu'une Oraiſon continuelle, qu'il ne paſſoit pas ſeulement les nuits dans la Priere, comme dit l'Evangeliſte, mais encore toutes les heures du jour, & qu'il accompliſſoit parfaitement ce qu'il dit à ſes Diſciples, qu'il faut toûjours prier: *Oportet ſemper orare.*

Les Saints ont ſuivy ſon exemple, & ont taſché de tenir leur cœur toûjours uny à Dieu autant que la foibleſſe humaine le peut permettre. L'Egliſe donne cette loüange à ſaint Martin, *Qu'il tenoit ſon eſprit invinciblement occupé à l'Oraiſon ſans ſe relaſcher*, & nous ſçavons que pluſieurs autres ont merité le meſme éloge.

Si vous ne pouvez pas continuer ſi conſtamment cet Exercice, au moins ſouvenez vous de commencer & de finir toutes vos actions par la Priere. N'entreprenez jamais rien que vous n'ayez appellé Dieu à voſtre ſecours, afin de ne rien faire que de concert avec luy, puiſque ſans luy vous ne pouvez faire que du mal. De meſme, quand vous avez achevé vôtre ouvrage, n'oubliez pas d'en donner la gloire à Dieu s'il vous a bien reüſſi, & de luy demander pardon ſi vous avez commis quelque faute. Si vous gardez exactement cette pratique, vous arriverez bien-toſt à la perfection.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS eſtant Sauveur & Mediateur de tous les hom-

mes, il prie generalement pour tous, & leur impetre par ſes prieres les graces neceſſaires pour leur ſalut En quoy il ſe conforme parfaitement à la volonte de ſon Pere, qui veut que tout le monde ſe ſauve. De là vient qu'il obtient abſolument tout ce qu'il demande pour nous, parce qu'il ne demande rien que ce que ſon Pere luy fait connoiſtre, qu'il agrée & qu'il deſire.

Appuyé ſur cette verité, mettez toute voſtre eſperance en Jesus Christ, & ſoyez certain qu'il vous a obtenu toutes les graces qui vous ſont neceſſaires pour arriver à la ſaintete & à la felicité des Bienheureux: mais ne penſez pas qu'en priant pour vous, il vous diſpenſe de prier vous meſme pour voſtre perfection. Une des plus grandes graces qu'il vous a impetrées, c'eſt la grace de la Priere. Il ne ſe contente pas de prier pour vous, il veut prier par vous, & eſtre prié de vous. *Orat pro nobis, orat in nobis, & oratur à nobis* Soyez donc amoureux de la Priere, & pour vous en prevaloir avec avantage, uniſſez voſtre volonté à celle de voſtre divin Maiſtre, ne demandez jamais que ce qui luy eſt agreable, & ne deſirez autre choſe que ce qu'il a demandé pour vous. Dites luy avec ſainte Thereſe, O mon debonnaire Sauveur, pourquoy voudrois-je vous demander autre choſe que ce que vous voulez me donner? C'eſt à vous, Seigneur, à diſpoſer de mes volontez, auſſi bien que de mon ſalut; accompliſſez en moy, Seigneur, tous les deſſeins qu'il vous a plû former de moy. Car tout mon bonheur conſiſte à vouloir ce que vous voulez, & à m'abandonner entierement à voſtre bon plaiſir. O que la ſageſſe des hommes eſt pitoyable! ſi pour me contenter

ter vous me donniez la liberté de diſpoſer de moy-meſme, je me perdrois ſans reſſource. Ne le permettez donc pas, Seigneur, & ne me chaſtiez pas dans voſtre colere, en me donnant ce que je deſire; faites plûtoſt mourir tous les deſirs de l'amour propre, afin que je trouve ma vie dans voſtre amour, & dans l'accompliſſement de voſtre ſainte volonté.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'encore que JESUS prie generalement pour tous les hommes, & qu'il étende ſur tous les effets de ſa charité, neanmoins il ne laiſſe pas de prier ſpecialement pour quelques-uns, & principalement pour ſes Elus, & par preference à tous pour ſa B. Mere. Regardez-la comme le Sanctuaire où il fait ſa Priere, comme le Temple où ce ſouverain Pontife commence à s'acquitter de ſa charge. N'eſt-il pas juſte qu'elle ait la meilleure part à ſes prieres auſſi bien qu'à ſes merites? Saint Jean Damaſcene l'appelle le fruit de la Priere, *Fructum orationis*. Si la Priere a produit un ſi beau fruit, & ſi elle a operé un ſi grand miracle de grace, ce n'eſt pas tant la Priere de ſes parens, que celle de ſon bien-aymé Fils.

O B. Vierge, Temple de la Divinité, Trône du Pere, Sanctuaire du Fils, admirable Domicile du ſaint Eſprit, tout éclatant d'or & de pierreries, preſentez nos vœux à noſtre Pontife, afin qu'il les rectifie, s'ils ne ſont pas ſelon ſon cœur, & qu'il les exauce s'ils luy ſont agreables, & s'il les trouve conformes à ſes deſſeins.. *S. Damaſcenus ſer. de Nativitate B. Virg.*

XLII. MEDITATION

POUR LE VENDREDY de la neuviéme Semaine.

La ſoûmiſſion & l'obeïſſance de JESUS *dans le ſein de ſa Mere.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS tient l'étre de l'obeïſſance de la Bienheureuſe Vierge, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundum verbum tuum*: Je ſuis la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parole. O que ce *Fiat* eſt efficace! ce n'eſt pas une parole de commandement & d'empire, comme celle qui tira le monde du neant & donna l'eſtre aux creatures, c'eſt une parole de ſoûmiſſion & d'obeïſſance; mais cette obeïſſance donne l'eſtre au Createur, tire le monde du peché, détruit la tyrannie du diable, fait alliance entre Dieu & les hommes, & rétablit la paix generale dans l'univers. L'Apoſtre dit, *que comme tous meurent en Adam, auſſi tous reviVront en* JESUS CHRIST.

Fiat pax in virtute tua.

1. *Cor. c. 15. ℣ 22. & 23.*

Sicut in Eva omnes moriũtur, ita & in Maria omnes vivificabuntur. *Amedeus hom 7. de Maria Virg.*

Mais on peut ajoûter, que comme tous meurent en Eve, auſſi tous vivront en Marie. L'Apoſtre dit que la mort eſt venuë par un homme, & que la reſurrection doit venir auſſi par un homme: mais on peut dire de meſme, que la mort eſt venuë par une femme, & que la vie doit venir auſſi par une femme; car JE-

sus *qui eſt la reſurrection & la vie* eſt un fruit de l'obeïſſance que Marie rend au Pere Eternel, *Patris obedientiæ germen*. O bienheureuſe Vierge, qui peut aſſez admirer la force de vôtre obeïſſance? nous avons tous eſté créez par la parole éternelle du Pere, & neanmoins nous ne laiſſons pas de mourir, mais par une parole ſortie de voſtre bouche nous ſerons tous créez de nouveau pour eſtre rappellez à la vie.

In ſempiterno Dei verbo facti ſumus omnes & ecce morimur, in tuo brevi reſponſo ſumus reficiendi, ut ad vitam revocemur. *S. Ber. hom: 4. ſuper Miſſus eſt.*

O que la volonté de l'homme eſt puiſſante qnand elle eſt ſoûmiſe à celle de Dieu! ſi vous ſçaviez vous aſſujettir au bon plaiſir divin, JESUS prendroit auſſi toſt naiſſance dans vôtre cœur. Pourquoy eſt-ce que Dieu ne benit point vos deſſeins, & que tout ce que vous faites vous reüſſit ſi mal & vous apporte ſi peu de profit ſpirituel? C'eſt que vous faites vôtre volonté & non pas la ſienne, il n'a point de part à vos conſeils, vous ne conſultez que voſtre intereſt, vous cherchez à vous ſatisfaire en toutes choſes: vous luy dites bien tous les jours, *Fiat voluntas tua*, voſtre volonte ſoit faite, mais ce *Fiat* ne vient pas du fond du cœur. Vous voulez ce que Dieu veut, mais vous ne le voulez pas fortement, mais vous ne le voulez pas entierement. Voila ce qui vous manque, *velle fortiter & integre, non ſemiſanciam hâc atque hâc verſare & jactare voluntatem, parte aſſurgentem, cum aliâ parte cadente luctantem.* Vous tournez de coſté & d'autre une volonté malade & languiſſante, dont une partie qui s'éleve vers le Ciel, combat contre l'autre qui retombe vers la terre.

S. Aug. l. 2 Conf. c. 8

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS estant entré par l'obeïssance de sa Mere dans son sein virginal où il est conçû, il y demeure par la sienne propre tout le temps que son Pere a determiné; comme il ne le prolonge point, aussi il ne l'accourcit point: Il ne mesure point le temps à ses desirs, mais il accommode ses desirs au temps, sans reculer ny avancer d'un seul moment. Au reste ce qu'il fait dans le commencement de sa vie, il le fera jusques à la fin, & sa mort sera l'accomplissement de son obeïssance, qui verifiera ces paroles dans toute leur étenduë: *Qua placita sunt ei, facio semper.* Je fais toûjours ce qu'il veut, & je le feray jusqu'au dernier soûpir. *Factus obediens usque ad mortem.*

Admirez cette ponctuelle obeïssance, faute de laquelle il n'y a que desordre dans vostre vie. Vous obeïssez, mais à contre-temps; vous employez le temps destiné à la priere, à des affaires qui ne sont pas de saison, & vous remettez l'Oraison ou l'Office Divin à des heures indeuës. Vous parlez quand il faudroit vous taire: vous dérobez le temps que vous devriez donner au travail & à l'étude, pour l'employer à vos divertissemens. C'est ce qui ruïne tout-à-fait vostre perfection. Vous ne ferez jamais aucun progrés considerable, si vous ne reglez vostre vie: & jamais vostre vie ne sera reglée, si vous n'estes exact à garder ponctuellement les ordres que l'obeïssance vous prescrit, & à faire chaque chose au temps qu'elle vous marque.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS ne ſe ſoumet pas ſeulement aux volontez de ſon Pere: mais il fait eſtat de ſe ſoûmettre encore à celles de ſa Mere, de ſaint Joſeph, des Princes, des Juges, des ſerviteurs, des Maiſtres, des amis & ennemis; en un mot de tous les hommes.

Vous ſçavez qu'eſtant la ſageſſe incarnée, il avoit droit de conduire & regler luy-meſme ſes actions; neantmoins pour ſe mettre en eſtat d'obeïr, il renonce à l'uſage de ce droit, & s'abandonne entierement à la conduite du ſaint Eſprit; & ce qui eſt plus étonnant, il veut bien eſtre mis au rang des vaſſaux de l'Empereur Romain, & prendre la marque de la Circonciſion pour s'aſſujettir à la Loy, afin de regarder Dieu, & de luy rendre obeïſſance en la perſonne de ceux qui repreſentent ſon pouvoir ſur toute la terre. Il paſſe encore plus avant; car il fait eſtat d'obeïr aux eſclaves qui le traîneront au ſupplice & aux bourreaux qui le mettront à mort.

O prodigieux aneantiſſement! qu'elle excuſe, mon Seigneur, peut avoir deſormais noſtre orgueïl? vous renoncez à voſtre volonté, vous qui eſtes Dieu, & je veux faire la mienne, moy qui ne ſuis qu'un ver de terre. Voſtre plaiſir eſt d'obeïr à tout le monde, & je veux commander aux autres. Ah! Seigneur, ne ſuis-je pas voſtre eſclave? abattez mon orgueil par voſtre ſoûmiſſion, & faites que je vous ſerve, & reſpecte en la perſonne de tous mes freres. Ce m'eſt trop d'honneur d'eſtre le dernier dans voſtre ſainte maiſon.

XLIII. MEDITATION.

POVR LE SAMEDY de la neuviéme Semaine.

Les ſaints deſirs de JESUS *dans le ſein de ſa Bienheureuſe Mere.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS ſe voyant prévenu d'une infinité de graces, brûle d'un ardent deſir de glorifier ſon Pere, qui en eſt la ſource, & de le faire connoiſtre aux hommes. Il ſe propoſe l'honneur & le ſervice de Dieu, comme le centre de ſon cœur, & le but de toutes ſes actions, qu'il regardera toûjours, ſans s'en détourner un ſeul moment.

C'eſt à ſon exemple que tous les Saints ont eu un zele admirable de la gloire de Dieu, & toute leur ferveur n'a eſté qu'une étincelle de cette fournaiſe d'amour dont ſon ame eſtoit embrazée. *Ego honorifico patrem, & vos inhonoraſtis me* Je rends honneur à mon Pere, & vous me deshonorez. *Non quæro gloriam meam* Je ne cherche point ma propre gloire. *Gloria mea nihil eſt* Je ne pretends point tirer une vaine eſtime de mes miracles, ny de ma doctrine, ny de la ſainteté de ma vie, ma gloire ne m'eſt rien, je ne fais point d'eſtat de l'applaudiſſement des hommes. O quelle pureté d'amour! ô quelle flamme! Approchez-vous de ce feu pour échauffer voſtre zele, & puri-

fier le mélange de vos intentions, qui ſoüille toutes vos bonnes œuvres. Examinez vos deſirs & les affections ſecrettes de voſtre cœur. Pouvez-vous dire comme JESUS, que vous ne cherchez point voſtre honneur, que vous mépriſez les loüanges & la reputation parmy les hommes, que tous vos ſoins & vos deſirs ne tendent qu'à la plus grande gloire de Dieu? Vous le devez, voſtre profeſſion vous y oblige, on fera un jour paſſer par le feu de la Juſtice de Dieu, tout ce que vous n'avez pas purifié par le feu de l'amour.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS voyant l'amour que ſon Pere porte aux hommes pour le ſalut deſquels il l'a envoyé dans le monde, brûle d'un deſir ardent de leur faire du bien, de leur tracer un parfait modelle de toutes les vertus, d'employer ſa puiſſance miraculeuſe à ſoulager leurs miſeres, & ſa ſageſſe à les inſtruire, & à leur montrer le chemin du Ciel. C'eſt à quoy il deſtine déja tous les travaux & les ſouffrances de ſa vie, & laiſſant la gloire de ſes actions à ſon Pere Eternel, il en donne tout le merite aux hommes: ô quelle liberalité de JESUS! ô quel treſor pour nous!

Comment en uſez-vous? d'où vient que vous eſtes ſi pauvre au milieu de tant de richeſſes? ſi foible & ſi languiſſant au milieu de tant de remedes? ſi peu avancé dans la perfection au milieu de ſi beaux exemples? Lâche de cœur, vous avez devant les yeux l'humilité, la patience, la charité, la douceur, la force de JESUS-CHRIST, & toutes les autres ver-

tus qu'il a exercées par des motifs si purs & d'une maniere si divine : pourquoy en avez-vous si peu profité jusqu'icy ? d'où vient que vous n'avez pas encore acquis une vertu qui soit solide ? C'est que vous ne les pratiquez pas avec esprit, vous n'agissez point par des motifs essentiels, vous vous contentez des actions exterieures que vous faites par coûtume, Vôtre obeïssance n'a rien que l'écorce ; l'intention & le motif qui en est l'ame, luy manque. Vostre devotion n'a que l'exterieur, l'attention, le respect, le sentiment de la presence de Dieu ne la rempliſſent point. C'est une victime maigre, qui n'a point de moüelle, ny de suc. Esprit de JESUS, animez mon cœur, remediez à mes langueurs, & relevez mes intentions, afin que je devienne un parfait imitateur de vos heroïques vertus.

III. POINT.

CONSIDEREZ que ces deux premiers desirs de JESUS en font naistre un troisiéme, qui est de sortir du sein de sa Mere, & de quitter ce seiour delicieux, où il se plaist infiniment, pour naistre dans une creche, pour aller aux souffrances & à la Croix, pour accomplir la volonté de son Pere, pour donner à la B. Vierge la joye de l'avoir mis au monde, & la gloire d'estre Mere de Dieu, enfin pour gagner nos cœurs, & donner la paix au monde par sa naissance.

O si vous aviez autant d'amour pour JESUS CHRIST, qu'il en a pour vous ! ô si vous sçaviez le caresser ! ô si vous sçaviez preparer un berceau à ce Divin enfant au milieu de vostre cœur ! Ce n'est maintenant qu'une

qu'une vile étable par l'impureté de ſes affections, ce n'eſt qu'un rocher par ſa dureté: mais JESUS-CHRIST en feroit bien-toſt un Paradis par ſa preſence.

XLIV. MEDITATION

POUR LE SAMEDY de la neuviéme Semaine.

Les ſaints deſirs que JESUS *inſpire à ſa Mere, pendant qu'elle le porte dans ſon ſein.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS eſt attaché au ſein de ſa ſainte Mere, comme le fruit à l'arbre qui le produit, avec cette difference que le fruit tient à l'arbre qui le porte, & JESUS communique ſes qualitez, ſes inclinations & ſes deſirs à la B. Vierge.

Le premier deſir qu'elle forme par l'inſpiration de ſon Fils, eſt de le donner aux hommes comme leur Sauveur & leur Redempteur.

Quelle utilité peut apporter un treſor caché? & dequoy ſert la ſageſſe, ſi elle demeure inconnuë? Or JESUS eſt un treſor que le Pere Eternel a mis dans le ſein de Marie, pour ſervir de rançon à tous les pecheurs: C'eſt la ſageſſe eternelle qui s'eſt enfermée dans ſes chaſtes entrailles: Elle ne veut pas joüir toute ſeule d'un ſi grand bien. Elle nous veut faire part de ſes richeſſes, ſans craindre de les épui-

ſer, parce qu'elles ſont infinies. O B. Vierge que voſtre charité eſt grande! ſçavez-vous bien à quoy vous expoſez ce cher Fils en nous le donnant? Vous l'abandonnez à la Croix & à la mort. S'il veut ſe charger de nos crimes, il faut qu'il en ſouffre la peine, & qu'il en efface l'ignominie par la perte de ſon ſang & de ſa vie Helas! vous ne l'ignorez pas; & neanmoins quelque horreur que vous cauſe cette penſée, voſtre zele paſſe ſur toutes ces conſiderations pour ſecourir des miſerables. Ah! que le Ciel & la terre loüent eternellement cette exceſſive bonté, & que tous les cœurs des hommes ſe viennent rendre entre vos mains, pour eſtre conſacrez & dévoüez à Jesus en reconnoiſſance de la faveur que vous leur faites, & du bien que vous leur procurez. O ma ſouveraine Maiſtreſſe, je vous demande deux choſes qui me ſont également neceſſaires, donnez moy voſtre Fils: donnez-moy à voſtre Fils. Donnez-moy voſtre Fils, c'eſt mon treſor, & ſans luy je ſeray toûjours pauvre. Donnez moy a voſtre Fils, c'eſt ma ſageſſe, c'eſt ma lumiere, & ſans luy je ſeray toujours dans les tenebres.

II. POINT.

LE ſecond deſir de la B. Vierge eſt de voir Jesus. Ses yeux veulent joüir d'un objet, que ſon cœur aime ſi tendrement. Tous les deſirs des Prophetes & des Patriarches qui ont ſouhaitté avec tant d'ardeur de voir le Meſſie, ne ſont que glace en comparaiſon de celuy de Marie, les Seraphins meſme, qui ſont tous de feu, n'ont point de flammes, qu'elle ne ſurpaſſe infiniment, quand elles ſeroient unies toutes enſemble.

Comparez vos froideurs, avec la ferveur de ſa devotion, & accuſez-vous vous-meſme d'avoir ſi peu d'amour pour JESUS-CHRIST.

Que ſont dans voſtre cœur tant de deſirs inutiles qui le déchirent? vous ne devrier deſirer pour vous que deux choſes dans ce monde. L'une eſt de poſſeder JESUS CHRIST dans le ſaint Sacrement, comme la B. Vierge l'a poſſedé dans l'Incarnation : L'autre eſt de voir JESUS-CHRIST glorieux dans le Ciel, comme la B. Vierge l'a vu paſſible dans la creche. La premiere eſt toute la conſolation & le bonheur de la terre. La ſeconde, toute la joye & la felicité du Paradis.

III. POINT.

LE troiſiéme deſir de la B. Vierge eſt de ſervir JESUS comme ſon Fils & comme ſon Dieu. Comme ſon Fils, elle deſire luy donner tous ſes ſoins, & luy rendre tous les devoirs d'une tendre & charitable Mere. Comme Dieu, elle deſire l'adorer, & luy rendre tous les reſpects & les ſoûmiſſions les plus profondes d'une tres-petite & tres humble ſervante. Comme ſon Fils & comme ſon Dieu, elle deſire luy conſacrer tous les momens de ſa vie, & tous les mouvemens de ſon cœur ſans partage & ſans reſerve. Renouvellez aujourd'huy à ſon exemple la reſolution que vous avez priſe de ſervir Dieu plus fidellement, & pour en venir à la pratique, propoſez d'y employer ſerieuſement cette journée. C'eſt un temps fort court, mais il ſera peut-eſtre plus long que celuy de voſtre vie. Eſtimez vous heureux, ſi vous pouviez ſervir Dieu en eſprit & verité ſeulement un jour. Tenez ce-

luy cy bien employé, ſi vous pouvez, par des actes frequens, rallumer en voſtre cœur ces trois vives flammes. Le deſir de ſervir Dieu. Le deſir de voir Dieu. Le deſir de communiquer à tout le monde la connoiſſance & l'amour de Dieu & de JESUS CHRIST ſon Fils unique.

LA VIE DE JESUS-CHRIST DANS L'ESTABLE DE BETHLEEM.

Meditations ſur le Myſtere de la Nativité, pour tous les jours, depuis Noël, juſqu'à la Circonciſion.

I. MEDITATION POUR LE JOUR DE NOEL.

La B. Vierge entre dans l'Etable de Bethléem, où elle enfante heureuſement le Sauveur du monde.

PREMIER PRELUDE.

Repreſentez-vous la B. Vierge comme l'arbre du Paradis qui produit le fruit de vie. Entrez en eſprit dans l'Etable, où ſe trouvent avec elle ſaint Joſeph, & pluſieurs Eſprits bien-heureux, entre leſquels eſt voſtre Ange Gardien.

SECOND PRELUDE.

Demandez grace pour honorer ce Myſtere, pour en goûter la douceur, & pour en tirer du profit.

I. POINT.

CONSIDEREZ la patience avec laquelle la B. Vierge ſouffre le mauvais accüeil que ceux de Bethléem font à ſon Fils. Elle cherche par tout un lieu où elle puiſſe loger, & chacun la rebute, parce qu'elle eſt pauvre. Elle eſt contrainte de ſe retirer dans un Etable avec l'enfant qu'elle doit bien-toſt donner au monde. Elle y entre avec une douceur admirable, ſans ſe plaindre, ny de l'incommodité du lieu, ny du mauvais traitement qu'elle reçoit. Elle reſpecte dans cette rencontre l'ordre de Dieu, & les ſecrettes diſpoſitions de ſa Providence ſur elle & ſur ſon Fils, qui a tant d'amour pour les hommes, & qui en eſt ſi mal receu. *In propria venit, & ſui eum non receperunt.*

O mon ame! où eſt voſtre patience? Vous ne pouvez ſouffrir un mépris ſans indignation & ſans emportement: eſtes-vous plus que la Mere de Dieu?

Où eſt le reſpect que vous devez à JESUS CHRIST? Combien de fois luy avez-vous refuſé l'entrée de voſtre cœur? Il frappe à la porte par ſes inſpirations, il attend, il patiente, & vous ne l'écoutez pas: ne craignez-vous point qu'il ne vous rebute à ſon tour, & qu'il ne vous diſe lors que vous frapperez à la porte du Ciel: *Clauſa eſt janua?*

O mon Seigneur, je ſuis reſolu de chaſſer de mon cœur tout ce qui vous déplaiſt pour vous y recevoir. Venez-y comme mon Dieu, pour y eſtre adoré; comme l'Auteur de la grace pour en bannir le peché; comme mon Protecteur pour repouſſer mes ennemis; comme Maiſtre pour m'enſeigner la pratique des vertus; & comme un threſor infiny pour m'enrichir & me combler de tous biens.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'humilité, & la devotion avec laquelle la B. Vierge connoiſſant par inſpiration divine, que le temps de ſon heureux accouchement eſtoit venu, ſe retire dans un coin de l'Etable pour faire Oraiſon pendant laquelle à l'heure de minuit, ravie en une ſublime contemplation, environnée d'une lumiere du Ciel qui éclatoit autour d'elle, brûlant d'amour, & d'un deſir tres-ardent de voir ſon Fils, elle l'enfante avec une joye incroyable, & une pureté toute miraculeuſe; ce divin Enfant ſortant de ſon ſein, comme le rayon du Soleil ſort d'une nuée éclatante, & paſſe à travers d'un tres pur criſtal ſans le rompre ny le ſoüiller.

Qui pourroit dire avec quel ſentiment de tendreſſe & de reſpect, voyant ſon Fils, le fruict de benediction ſouhaité & attendu depuis tant de ſiecles, elle le prend entre ſes bras, elle l'adore comme ſon Dieu, elle le baiſe comme ſon Fils, elle l'enveloppe de langes & de drapeaux, & le met dans la creche au lieu de berceau, ne pouvant retirer les yeux de l'eſprit & du corps d'un ſi cher & ſi aimable objet.

O B. Vierge, que j'ay de joye de vous voir Mere d'un tel Fils ! Graces immortelles au Pere Eternel qui nous l'a donné ; graces au Fils qui s'eſt uny ſi étroitement avec nous ; graces au ſaint Eſprit qui a formé ſon humanité ſainte dans le ſein de la B. Vierge ; graces à la Vierge qui l'a porté neuf mois dans ſes entrailles. Graces à ſaint Joſeph qui l'a aſſiſtée avec tant de ſoin, l'accompagnant par tout, & la ſoulageant en tout ce qui eſtoit dans ſon pouvoir.

O tres-digne Mere de Dieu, qui avez mis au monde le Sauveur de tous les hommes ! obtenez-moy la grace de pouvoir mettre au jour les bons ſentimens que Dieu m'inſpire, & de donner une nouvelle vie à JESUS CHRIST. Eh ! d'où vient qu'ayant ſi ſouvent conceu de ſaintes reſolutions de faire vivre JESUS en toutes mes actions, je n'en execute aucune, ou ſi j'en viens à l'effet, je ne le fais qu'avec peine, avec chagrin, avec impureté, avec un mélange honteux de mes intereſts, & des reſpects humains ? Ah ! ſainte Vierge, ayez pitié de la ſterilité de mon ame. Je ſçay que voſtre Fils a grand ſujet de ſe plaindre de mon inutilité & de mon ingratitude : mais comme il eſt aſſez miſericordieux pour me pardonner le paſſé, il eſt auſſi aſſez puiſſant pour fortifier mon cœur à l'avenir, & animer ma lâcheté. Il le fera ſans doute ſi vous l'en priez pour moy : car je ne ſuis pas digne d'une ſi grande grace, ſi vous n'employez voſtre faveur. Ne me la refuſez pas. Ne ſouffrez pas qu'il ſoit dit de moy, que les jours de l'enfantement ſont venus, & que mon ame n'a pas eu la force d'enfanter : faites que j'execute courageuſement les bonnes penſées que

Dieu me donne, & que je me porte aux bonnes œuvres qu'il m'inſpire, ſans regret, ſans delay, ſans intereſt & ſans autre pretention que de ſa plus grande gloire.

III. POINT.

CONSIDEREZ la ſainte occupation de la B. Vierge autour de cet Enfant nouvellement né. 1. La joye qu'elle a de ſe voir Mere d'un tel Fils. 2. La conſolation qu'elle reçoit de ſa preſence, & de la veuë du plus beau de tous les enfans des hommes. 3. Le reſpect avec lequel elle l'adore. 4. La ſainte ferveur avec laquelle elle s'offre à luy pour luy rendre tous les devoirs de Mere, de Nourrice, & de tres humble Servante. 5. L'hommage qu'elle luy rend, & l'obeïſſance qu'elle luy rend comme à ſon Souverain. 6. L'extrême deſir qu'elle a de le voir executer les deſſeins qu'il a ſur le ſalut des hommes.

O tres ſainte & tres heureuſe Mere de Dieu, ſouffrez que je prenne part à voſtre joye, puiſque vous eſtes ma ſouveraine Maîſtreſſe, & que je ſuis voſtre eſclave. Permettez que j'adore voſtre Fils avec vous : que je luy rende mes hommages : que je me donne à luy pour accomplir toutes ſes volontez, que je m'humilie devant luy, & m'aſſujettiſſe à tous ſes pouvoirs. Offrez luy vous même mes vœux, offrez-luy tout ce que je ſuis; offrez-luy tout ce que je puis. Priez-le qu'il ſoit mon Sauveur, & que je trouve accés auprés de luy, pour joüir des fruits de ſa naiſſance, & tirer ma force de ſes foibleſſes, ma conſolation de ſes peines, mes richeſſes de ſa pauvreté, & ma felicité de ſes pleurs & de ſes larmes.

Resolutions & Aspirations durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour la B. Vierge. Figurez-vous qu'elle vous dit, *Congratulamini mihi quia cum essem parvula placui Altissimo, & de meis visceribus genui Deum & hominem.* Réjoüissez-vous avec moy, parce qu'estant tres-petite, j'ay plû aux yeux du tres-Haut, & j'ay engendré un Homme-Dieu, qui est sorty de mes entrailles.

Répondez-luy, *Beata es Virgo Maria quæ Dominum portasti Creatorem mundi.* Vous estes bien-heureuse ô Vierge Marie! qui avez porté dans vos flancs le Seigneur & Createur de tout le monde. *Genuisti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.* Vous avez engendré celuy qui vous a creée, & vous demeurez Vierge eternellement. *Felix namque es sacra Virgo Maria, & omni laude dignissima quia ex te ortus est sol justitiæ Christus Deus noster.* O Marie, Vierge sacrée! vous estes bienheureuse & digne de toute loüange: parce que le Soleil de justice JESUS CHRIST nostre Dieu, est sorty de vous.

II. MEDITATION POUR LE JOUR DE NOEL.

JESUS *prend une nouvelle naissance dans l'Etable de Bethléem.*

I. POINT.

CONSIDEREZ quel est ce petit Enfant qui vient au monde. Celuy que vous

voyez couché dans une creche, qui pleure, qui tremble de froid, qui prend le lait de la mamelle de ſa Mere, qui ne paroiſt en rien different des autres petits enfans, eſt neanmoins le Fils de Dieu vivant, l'heritier univerſel de tous les biens de ſon Pere, la vive image de ſa ſubſtance, l'admirable, le fort, le tout-puiſſant, le Reparateur du monde, & le Sauveur de tous les hommes. Qui a pu faire ce grand prodige, & reduire la ſouveraine grandeur à une telle petiteſſe? L'amour qu'il a pour vous. C'eſt pour vous qu'il eſt deſcendu du Ciel: c'eſt pour vous qu'il s'eſt fait homme: c'eſt pour vous qu'il eſt né dans un Etable. Qu'avez-vous fait pour luy? qu'avez-vous fait pour vous? qu'elle incommodité, quel mépris quelle peine avez-vous ſoufferte pour ſa gloire & pour voſtre ſalut? penſez-vous arriver au Ciel par le luxe, le faſt, la vanité & les delices du monde? Ce n'eſt pas là ce que ce petit Enfant vous enſeigne par ſon exemple.

II. POINT.

CONSIDEREZ de quelle maniere il vient au monde. Il y vient pauvre, il y vient foible, il y vient humble, il y vient comme un étranger, qui n'eſt connu ny appuyé de perſonne. O que l'eſprit de Dieu eſt oppoſé à celuy du monde! le Fils de Dieu choiſit la pauvreté: le monde ne priſe que l'opulence & les commoditez de la vie.

Qui des deux fait le meilleur choix, le plus ſeur, le plus heureux? lequel des deux voulez-vous ſuivre? le certain ou l'incertain? celuy qui vous conduit à la beatitude, ou celuy qui vous mene à la perdition?

Le Fils de Dieu se plaist parmy les humbles, il s'abaisse jusqu'aux plus petits, il se familiarise avec eux, il choisit leur estat, & se fait petit comme eux : le monde au contraire ne respire que la grandeur, la magnificence, le fast. Quel est vostre sentiment ? voulez vous joüir de la familiarité avec Dieu? aimez l'abjection, preferez la conversation des pauvres à celle des riches : les plus riches de la terre sont souvent les plus éloignez du Ciel.

Le Fils de Dieu choisit le lieu le plus bas & le plus incommode pour sa naissance: le monde ne fait estat que de ceux qui naissent dans la pourpre & sous le Dais. A qui croirez-vous des deux? vous ne pouvez vous tromper en suivant le jugement de Dieu: mais en suivant le jugement des hommes, vous tomberez souvent en de grands desordres.

Enfin le Fils de Dieu vient au monde par obeïssance, il se soûmet à l'Edit de Cesar, & se fait mettre au nombre de ses vassaux, pour écrire vostre nom dans le livre de vie parmy les Predestinez. Il observe exactement l'heure & le moment que son Pere luy a prescrit : il n'avance point le temps pour sortir plûtost de la prison, où il éprouve toutes les incommoditez que les enfans souffrent dans le sein de leurs meres : Il ne les prolonge point aussi, de peur d'entrer dans l'Etable, où il prévoit qu'on le doit loger avec les bestes, ny pour satisfaire à la tendresse qu'il a pour sa Mere, & se tenir plus prés de son cœur. Il attend ponctuellement la fin des neuf mois pour se manifester aux hommes, quelque desir qu'il ait de commencer à travailler à leur salut. N'est-ce pas là prendre le contrepied du monde, qui veut toûjours commander, & qui n'obeït qu'à regret?

O tres-doux & tres-humble Enfant, que je ſuis confus de me voir ſi éloigné de vos vertus & de voſtre eſprit ! accordez-moy, s'il vous plaiſt, cette grace, que voſtre obeïſſance ſoit deſormais le principe de ma conduite, & la regle de toutes les actions de ma vie. Reudez-moy ſi exact & ſi fidele à faire toutes choſes de la maniere que voſtre Pere Celeſte le deſire, que ny le dégouſt & la peine que j'y reſſens, n'abrege point le temps de l'execution, ny le plaiſir que j'y prens, ne le prolonge point contre ſa volonté.

III. POINT.

CONSIDEREZ l'eſtat où il entre en venant au monde, & voyez la difference qu'il y a entre le Ciel & la terre, entre l'Etable, qui eſt le lieu de ſa naiſſance temporelle, & le ſein de ſon Pere, qui eſt le lieu de ſa naiſſance eternelle: en un mot entre ce qu'il eſt comme Dieu, & ce qu'il eſt comme Enfant dans la Creche. Comme Dieu il naiſt dans la ſplendeur des Saints, *in ſplendoribus Sanctorum* : comme Enfant il naiſt dans les tenebres des pecheurs, *& lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.* Comme Dieu il eſt reveſtu d'un habillement de gloire & de lumiere, *amictus lumine ſicut veſtimento:* comme Enfant il eſt environné de pauvres drapeaux, *invenietis Infantem pannis involutum.* Comme Dieu il porte tout & ſoûtient tout par ſa vertu, *portans omnia verbo virtutis ſuæ:* comme Enfant il ne peut ſe ſoûtenir luy-meſme, s'il n'eſt porté entre les bras de ſa Mere. Heureuſe Mere, qui portez le treſor du Pere Eternel pour le diſtribuer aux hommes ! heu-

reux Enfant! non moins aimable dans la Creche que dans le Ciel, ny moins adorable suçant la mamelle de vostre Mere; qu'éclatant en gloire dans le sein de vostre Pere. Je n'envie plus les grandeurs ny les richesses du siecle: je vous demande l'esprit d'humilité dont vous me donnez un exemple si signalé, l'esprit de pauvreté que vous embrassez volontairement pour me combler de vos biens, l'esprit d'obeïssance qui vous fait naistre dans un Etable entre deux vils animaux, & qui vous fera mourir ente deux larrons sur une croix.

Resolutions & Aspirations durant le jour.

Honorez le moment bien heureux de la naissance de JESUS-CHRIST, beniſſez le Pere Eternel qui vous l'a donné, *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*, glorifiez le Fils qui vient au monde pour vous sauver, *Iesu tibi sit gloria qui natus es de Virgine.* Souffrez quelque incommodité à son exemple, pratiquez plusieurs actes d'humilité, dites-luy souvent avec saint Augustin, *Salvator mi, amove à me spiritum superbiæ, & concede mihi propitius thesaurum humilitatis tuæ.* Mon Sauveur éloignez de moy l'esprit d'orgueil, & me donnez le threſor de vostre humilité.

S. Aug. in Medit.

Si vous voulez une troisiéme Meditation pour le jour de Noël, voyez la premiere Retraite du second Tome de l'Homme d'Oraison, page 238.

* * *

III. MEDITATION

POVR LE SECOND JOUR de l'Octave.

Les ſentimens de l'ame devote ſur la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

Nolite timere. Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus eſt vobis hodie Salvator qui eſt Chriſtus Dominus in civitate David. *Luca* 2. *v.* 10.

Ne craignez point: car je vous annonce une grande joye que recevra tout le peuple, parce qu'aujourd'huy dans la Ville de David il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt le Seigneur.

I. POINT.

NATVS *eſt vobis hodie Salvator.* Il vous eſt né aujourd'huy un Sauveur. Venez fideles, venez tous prendre part à la joye de ſa naiſſance. Juſtes réjoüiſſez vous au Seigneur, car le Saint des Saints eſt né, pour rétablir dans le monde l'amour de l'innocence & de la vertu Conſolez-vous pecheurs, & concevez une eſperance certaine d'obtenir le pardon de vos offéſes, parce qu'il vous eſt né un Sauveur, qui delivrera ſon peuple de toutes ſortes de pechez. Et vous qui gemiſſez au milieu des miſeres du monde, qui vous environnent de toutes parts, donnez tréve à vos ſoûpirs, car il

Premier ſentiment de joye.

vous est né un Consolateur qui adoucira toutes vos peines, un Medecin qui guerira toutes les playes de vostre ame, un fidele Garant qui se chargera de vos debtes, un Amy charitable qui prendra sur luy toutes vos disgraces. *Venite exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro.* Venez, loüons le Seigneur avec allegresse, chantons hautement la gloire de Dieu, qui est nostre azyle & nostre salut. Allons nous presenter à ce divin Enfant en celebrant ses loüanges, faisons retentir nos hymnes & nos cantiques auprés de son berceau, & ne sortons point de cét Etable, qu'il a choisi pour le lieu de sa naissance. *Gaude & lætare filia Sion: Iubila Ierusalem, quia hodie pax vera descendit de Cœlis; lux vera illuxit super terram, & facta est lætitia magna in Israël.* Réjoüissez-vous fille de Sion, Hierusalem faites éclater vostre joye, parce qu'aujourd'huy la paix est descenduë sur la terre, la vraye lumiere a éclairé les tenebres du monde, & l'allegresse publique s'est répanduë dans Israël a la naissance de son Roy.

O bien heureuse nuit, plus claire que les plus beaux jours de la terre, qui as esté éclairée des premiers rayons du Soleil de Justice! aimable & delicieuse nuit, qui l'as vû naistre dans le cœur de ceux qui l'aiment! Beny soit à jamais le Pere Eternel, qui nous a donné son Fils: beny soit le Fils, qui est venu du Ciel pour vivre avec nous sur la terre: beny soit le saint Esprit, qui a travaillé avec tant d'amour & de bonté à l'ouvrage de nostre redemption. Gloire & loüange immortelle à la tres-sainte Trinité, qui a inventé un moyen si admirable, pour sauver les hommes & confondre l'orgueil des demons.

II. POINT.

II. POINT.

Second ſentiment de confiance.

Ex Thom. à Kempis.

NATVS eſt vobis hodie Salvator. Aujourd'huy il vous eſt né un Sauveur. Approchez avec confiance du trône de ſa miſericorde. *Quid trepidas anima mea? ingredere locum tabernaculi admirabilis uſque ad domum Dei: accede fiducialiter, & junge te parvulo recens nato. Non abjiciet te nec fugabit, ſed ſilenter admittet, & gratiam ſuom tibi oſtendet.* Mon ame que craignez-vous? entrez dans cet admirable lieu qui ſert de tente à voſtre Divin Epoux: entrez dans la maiſon de Dieu: approchez-vous ſans crainte, uniſſez vous cœur à cœur à ce petit Enfant nouvellement né. Il ne vous rejettera point, il ne vous chaſſera point de ſa preſence, il vous recevra ſans bruit, ſans vous reprocher vos infidelitez, & il vous fera ſentir les effets de ſa bonté. Eh! que craindriez-vous d'un enfant qui gemit dans une creche? Il ne ſe plaint pas des incommoditez qu'il endure, mais il pleure pour vos pechez. Il ne vient pas au monde pour vous perdre, mais pour vous chercher, non pour vous juger, mais pour vous ſauver, non pour vous punir, mais pour porter luy meſme la peine de vos offenſes, & vous en décharger. Faites ſeulement qu'elles vous déplaiſent, il vous les pardonnera, pleurez-les avec luy, il les effacera de ſes larmes, & ſi voſtre cœur ne s'attendrit pas, comme vous voudriez, priez le qu'il ſupplée par la tendreſſe du ſien à la dureté du voſtre.

Troisiéme sentiment d'amor.

III. POINT.

NATVS *est vobis hodie Salvator.* Il vous est né un Sauveur aujourd'huy.

Entrez dans cette pauvre grotte où le Roy du Ciel vient faire sa demeure pour converser familierement avec vous. Considerez cette pauvre creche, qui conserve le tresor du Ciel, la rançon du monde, la joye des hommes & des Anges. Priez qu'on vous reçoive dans cet hospice; choisissez-le pour vostre domicile, demeurez-y avec JESUS & MARIE, passez y tous ces jours avec eux. Vous serez mieux icy que dans les plus superbes palais. Voyez comme Dieu qui s'est fait Homme pour vostre ame, est gisant sur la paille, lié & envoloppé en de pauvres drapeaux. Baisez amoureusement le berceau, embrassez-le avec un cœur tout brûlant d'amour: Prosternez-vous humblement aux pieds de cet aimable Enfant, arrosez-les de vos larmes, faites-en un autel pour l'adorer comme vostre Dieu, & luy offrir le sacrifice de vostre cœur. Donnez-le-luy tout entier, & le priez qu'il y grave son tres-doux & tres-adorable Nom. Offrez-luy toutes les puissances de vostre corps & de vôtre ame pour le servir; faites-luy un parfait abandon de vous-mesme, afin que vous soyez tout à luy pour jamais, & qu'il agisse en vous & par vous tout ce qu'il luy plaira sans reserve, & sans resistance de vostre part.

Dites-luy confidemment toutes vos peines, racontez-luy vos déplaisirs & vos ennuis, découvrez-luy tous les mouvemens de vostre cœur, & il accomplira tous vos desirs. Car il vient en esprit d'humilité & de douceur, pour

écouter la priere des humbles, pour consoler les affligez, pour guerir les malades, pour fortifier les foibles, & pour remedier à nos langueurs. O mon ame ! que pouvez-vous desirer davantage, & que vous reste-t-il à souhaitter ? Vous avez Dieu si prés de vous, que vous le pouvez prendre comme un enfant, le porter entre vos bras, & le serrer sur vostre cœur ; car *le Verbe a esté fait chair, & il a habité parmy nous.* Ah ! si mon sein luy pouvoit servir de berceau ! ah ! si je pouvois devenir humble à la veüe de ses abbaissemens, pauvre à la veue de la nudité de sa creche, patient à la veuë de ses souffrances, penitent à la veuë de ses gemissemens & de ses pleurs. O tres-doux & tres-humble Enfant qui estes descendu du trône de vostre gloire jusques à la poussiere de la terre, pour vous unir à moy, tirez moy de la terre jusques à vostre trône, pour m'unir à vous à jamais.

Resolutions & Aspirations.

Adorez aujourd'huy frequemment l'Enfant JESUS dans la grotte de Bethléem. Souhaittez avec saint François d'Assise qu'il soit honoré, beny, & loüé de tout le monde. Offrez-luy toutes vos actions, mettez les aux pieds de sa creche ; pleurez-y vos pechez sur le soir. Dites souvent durant le jour. *Magnus Dominus & laudabilis nimis. Parvus Dominus & amabilis nimis.* O JESUS, que vous estes grand, & que vous estes adorable ! ô que vous estes petit, & que vous estes aimable ! Imitez son humilité, aimez sa petitesse, figurez vous souvent qu'il vous dit comme à la B. Angele de Foligny, *Celuy qui ne me void point petit sur la terre, ne me verra point grand dans le Ciel, O admirabile commercium creator generis hu-*

mani animatum corpus sumens de virgine nasci dignatus est, & procedens homo sine semine largitus est nobis suam deitatem. Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit, & fecit redemptionem plebis suæ.

Notum fecit Dominus salutare suum, in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

Recordatus est misericordiæ suæ, & veritatis suæ domui Israel. Viderunt omnes termini terræ, salutare Dei nostri.

IV. MEDITATION.

POVR LE TROISIE'ME JOVR de l'Octave.

JESUS *attire les neuf Chœurs des Anges, qui luy rendent leurs hommages à sa Naissance.*

Cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit. Et adorent eum omnes Angeli Dei. *Heb.* 1.

Et lors qu'il introduit de nouveau son premier né dans le monde, il dit. Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

I. POINT.

CONSIDEREZ de quelle joye & de quel étonnement furent surpris tous les neuf Chœurs des Anges, lors que du Ciel ils virent naistre le Fils de Dieu dans une Etable. Leur étonnement estoit de voir un Dieu si hu-

milié & abbaiſſé ; leur joye eſtoit, de ce que le Soleil de juſtice commençoit à jetter ſes premiers rayons, qui devoient bien-toſt diſſiper les tenebres du monde, & redonner aux hommes la vie de grace & de gloire. Leur étonnement & leur joye tout enſemble eſtoit de voir un Dieu petit enfant, & ce petit enfant élevé ſur le trône de Dieu, incomparablement plus ardent en amour que les Seraphins, plus éclairé que les Cherubins, plus puiſſant que les Dominations, plus pur, plus parfait & plus heureux que les plus ſublimes intelligences.

Admirez la charité des Anges, qui ſe réjoüiſſent autant de noſtre bonheur que du leur. Admirez l'humilité & le reſpect avec lequel ils regardent la gloire de l'union hypoſtatique communiquée à la nature humaine, qui eſt inferieure à la leur.

Apprenez à aimer la vertu, & les faveurs de Dieu dans voſtre prochain, à le voir ſans envie exalté au deſſus de vous, à prendre part à ſon bonheur, diſant avec le Prophete. *Particeps ego ſum omnium timentiũ te.* Je reſpecte, mon Dieu, toutes les diſpoſitions que vous faites de vos creatures, je prens part au bonheur de tous ceux qui vous craignent, je vous offre tous les talens que vous m'avez donnez, & toutes les graces que vous m'avez faites, & je conſens d'en eſtre dépoüillé pour en reveſtir un autre qui en uſe mieux que moy, ſi vous le jugez ainſi. Que ſi vous avez la bonté de me les conſerver, je vous conjure de gratifier mes freres encore plus que moy, afin que plus de perſonnes vous glorifient, que voſtre bonté ſoit mieux connuë, & que ceux que vous honorerez de vos faveurs, ſuppléent au *Pſal.* 128

mauvais usage que j'ay fait de celles dont vous m'avez prevenu.

II. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle ardeur tous les bienheureux Esprits, sans en excepter un seul, s'offrent au Pere Eternel, pour venir fondre dans l'Etable de Bethléem, & rendre hommage à son Fils unique. Voyez avec quelle allegresse ils descendent du Ciel, ou tous, comme c'est le sentiment des Peres Grecs, ou du moins un grand nombre d'entre eux, pour adorer ce petit Enfant au nom de tous. Admirez la devotion & la soûmission avec laquelle ils luy rendent leurs respects, reconnoissant son infinie grandeur, sa puissance & sa sagesse cachées sous le voile d'une si prodigieuse humilité, s'aneantissant devant luy, avouant sincerement qu'en comparaison de ses perfections & de ses prérogatives, toute leur charité n'est que glace, leur lumiere que tenebres, leur force que foiblesse, leur vertu qu'imperfection & que défaut, confessant que tout le bien qu'ils possedent, de nature, de grace & de gloire vient de luy, & qu'ils luy en sont redevables, enfin le remerciant avec tous les sentimens d'une parfaite reconnoissance, & luy souhaittant tout honneur, toute gloire, toute loüange & benediction dans le temps & dans l'eternité.

Entrez dans tous ces devoirs envers le Fils de Dieu, remerciez les Anges de l'honneur qu'ils ont rendu à vostre aimable Sauveur. Priez les qu'ils vous aident à benir le Pere Eternel de nous avoir donné son Fils, & qu'ils vous impetrent la grace de recueillir le fruit de sa Naissance.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la presence des Anges jointe à la clarté des rayons qui sortent du visage du Fils de Dieu, changent la minuit en un clair midy, & l'Etable en un Paradis. A la faveur de ces lumieres, voyez comme ces bienheureux Esprits aprés avoir adoré l'Enfant JESUS, luy font offre de leur service, se presentant à l'envy pour tous les employs dont il voudra les charger, & sur tout pour annoncer sa naissance aux hommes, qui le reçoivent si mal, & qui sont si méconnoissans de ses bienfaits. Regardez ces pures Intelligences comme des miroirs ardens, qui reçoivent les illustrations de ce Soleil naissant, & les renvoyent sur nous, pour nous enflammer de son amour.

Tâchez d'imiter le zele qu'ils ont du salut des ames, & de la gloire de leur Sauveur. Presentez vostre ame à cette vive source de lumieres, comme une glace de miroir tres-pure & tres-nette, afin de recevoir les rayons de sa clarté, & les faire réjaillir sur vostre prochain, pour le tirer des tenebres du peché à l'admirable lumiere de la grace. Ne vous contentez pas de connoistre & d'aimer JESUS; desirez qu'il soit connu & aimé de tous les hommes; faites-le connoistre à tous ceux que vous pourrez; inspirez-leur sa crainte & son amour, & que tout vostre plaisir soit de le voir servy & honoré.

Resolutions & Aspirations durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour l'Enfant

reux Enfant! non moins aimable dans la Creche que dans le Ciel, ny moins adorable suçant la mamelle de vostre Mere; qu'éclatant en gloire dans le sein de vostre Pere. Je n'envie plus les grandeurs ny les richesses du siecle : je vous demande l'esprit d'humilité dont vous me donnez un exemple si signalé, l'esprit de pauvreté que vous embrassez volontairement pour me combler de vos biens, l'esprit d'obeïssance qui vous fait naistre dans un Etable entre deux vils animaux, & qui vous fera mourir ente deux larrons sur une croix.

Resolutions & Aspirations durant le jour.

Honorez le moment bien heureux de la naissance de JESUS-CHRIST, benissez le Pere Eternel qui vous l'a donné, *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*, glorifiez le Fils qui vient au monde pour vous sauver, *Iesu tibi sit gloria qui natus es de Virgine.* Souffrez quelque incommodité à son exemple, pratiquez plusieurs actes d'humilité, dites-luy souvent avec saint Augustin, *Salvator mi, amove à me spiritum superbiæ, & concede mihi propitius thesaurum humilitatis tuæ.* Mon Sauveur éloignez de moy l'esprit d'orgueil, & me donnez le threſor de vostre humilité.

S. Aug. in Medit.

Si vous voulez une troisiéme Meditation pour le jour de Noël, voyez la premiere Retraite du second Tome de l'Homme d'Oraison, page 238.

* * *

III. MEDITATION

POVR LE SECOND JOUR de l'Octave.

Les ſentimens de l'ame devote ſur la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

Nolite timere. Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus eſt vobis hodie Salvator qui eſt Chriſtus Dominus in civitate David. *Luca* 2. *v.* 10.

Ne craignez point: car je vous annonce une grande joye que recevra tout le peuple, parce qu'aujourd'huy dans la Ville de David il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt le Seigneur.

I. POINT.

NATVS *eſt vobis hodie Salvator.* Il vous eſt né aujourd'huy un Sauveur. Venez fideles, venez tous prendre part à la joye de ſa naiſſance. Juſtes réjoüiſſez vous au Seigneur, car le Saint des Saints eſt né, pour rétablir dans le monde l'amour de l'innocence & de la vertu Conſolez-vous pecheurs, & concevez une eſperance certaine d'obtenir le pardon de vos offéſes, parce qu'il vous eſt né un Sauveur, qui delivrera ſon peuple de toutes ſortes de pechez. Et vous qui gemiſſez au milieu des miſeres du monde, qui vous environnent de toutes parts, donnez tréve à vos ſoûpirs, car il

Premier ſentiment de joye.

vous est né un Consolateur qui adoucira toutes vos peines, un Medecin qui guerira toutes les playes de vostre ame, un fidele Garant qui se chargera de vos debtes, un Amy charitable qui prendra sur luy toutes vos disgraces. *Venitè exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro.* Venez, loüons le Seigneur avec allegresse, chantons hautement la gloire de Dieu, qui est nostre azyle & nostre salut. Allons nous presenter à ce divin Enfant en celebrant ses loüanges, faisons retentir nos hymnes & nos cantiques auprés de son berceau, & ne sortons point de cét Etable, qu'il a choisi pour le lieu de sa naissance. *Gaude & lætare filia Sion: Iubila Ierusalem, quia hodie pax vera descendit de Cœlis; lux vera illuxit super terram, & facta est lætitia magna in Israël.* Réjoüissez-vous fille de Sion, Hierusalem faites éclater vostre joye, parce qu'aujourd'huy la paix est descenduë sur la terre, la vraye lumiere a éclairé les tenebres du monde, & l'allegresse publique s'est répanduë dans Israël a la naissance de son Roy.

O bien heureuse nuit, plus claire que les plus beaux jours de la terre, qui as esté éclairée des premiers rayons du Soleil de Justice! aimable & delicieuse nuit, qui l'as vu naistre dans le cœur de ceux qui l'aiment! Beny soit à jamais le Pere Eternel, qui nous a donné son Fils: beny soit le Fils, qui est venu du Ciel pour vivre avec nous sur la terre: beny soit le saint Esprit, qui a travaillé avec tant d'amour & de bonté à l'ouvrage de nostre redemption. Gloire & loüange immortelle à la tres-sainte Trinité, qui a inventé un moyen si admirable, pour sauver les hommes & confondre l'orgueil des demons.

II. POINT.

II. POINT.

Second ſentiment de confiance.

Ex Thom. à Kempis.

NATVS *eſt vobis hodie Salvator.* Aujourd'huy il vous eſt né un Sauveur. Approchez avec confiance du trône de ſa miſericorde. *Quid trepidas anima mea? ingredere locum tabernaculi admirabilis uſque ad domum Dei: accede fiducialiter, & junge te parvulo recens nato. Non abjiciet te nec fugabit, ſed ſilenter admittet, & gratiam ſuom tibi oſtendet.* Mon ame que craignez-vous? entrez dans cet admirable lieu qui ſert de tente à voſtre Divin Epoux; entrez dans la maiſon de Dieu: approchez-vous ſans crainte, uniſſez vous cœur à cœur à ce petit Enfant nouvellement né. Il ne vous rejettera point, il ne vous chaſſera point de ſa preſence, il vous recevra ſans bruit, ſans vous reprocher vos infidelitez, & il vous fera ſentir les effets de ſa bonté. Eh! que craindriez-vous d'un enfant qui gemit dans une creche? Il ne ſe plaint pas des incommoditez qu'il endure, mais il pleure pour vos pechez. Il ne vient pas au monde pour vous perdre, mais pour vous chercher, non pour vous juger, mais pour vous ſauver, non pour vous punir, mais pour porter luy-meſme la peine de vos offenſes & vous en décharger. Faites ſeulement qu'elles vous déplaiſent, il vous les pardonnera, pleurez-les avec luy, il les effacera de ſes larmes, & ſi voſtre cœur ne s'attendrit pas, comme vous voudriez, priez le qu'il ſupplée par la tendreſſe du ſien à la dureté du voſtre.

Troisiéme sentiment d'amor.

III. POINT.

NATVS *est vobis hodie Salvator.* Il vous est né un Sauveur aujourd'huy.

Entrez dans cette pauvre grotte où le Roy du Ciel vient faire sa demeure pour converser familierement avec vous. Considerez cette pauvre creche, qui conserve le tresor du Ciel, la rançon du monde, la joye des hommes & des Anges. Priez qu'on vous reçoive dans cet hospice, choisissez-le pour vostre domicile, demeurez-y avec JESUS & MARIE, passez y tous ces jours avec eux. Vous serez mieux icy que dans les plus superbes palais. Voyez comme Dieu qui s'est fait Homme pour vostre ame, est gisant sur la paille, lié & envoloppé en de pauvres drapeaux. Baisez amoureusement le berceau, embrassez-le avec un cœur tout brûlant d'amour : Prosternez-vous humblement aux pieds de cet aimable Enfant, arrosez-les de vos larmes, faites-en un autel pour l'adorer comme vostre Dieu, & luy offrir le sacrifice de vostre cœur. Donnez-le-luy tout entier, & le priez qu'il y grave son tres-doux & tres-adorable Nom. Offrez-luy toutes les puissances de vostre corps & de vôtre ame pour le servir ; faites-luy un parfait abandon de vous-mesme, afin que vous soyez tout à luy pour jamais, & qu'il agisse en vous & par vous tout ce qu'il luy plaira sans reserve, & sans resistance de vostre part.

Dites-luy confidemment toutes vos peines, racontez-luy vos déplaisirs & vos ennuis, découvrez-luy tous les mouvemens de vostre cœur, & il accomplira tous vos desirs. Car il vient en esprit d'humilité & de douceur, pour

écouter la priere des humbles, pour consoler les affligez, pour guerir les malades, pour fortifier les foibles, & pour remedier à nos langueurs. O mon ame ! que pouvez-vous desirer davantage, & que vous reste-t-il à souhaitter ? Vous avez Dieu si prés de vous, que vous le pouvez prendre comme un enfant, le porter entre vos bras, & le serrer sur vostre cœur ; car *le Verbe a esté fait chair, & il a habité parmy nous*. Ah ! si mon sein luy pouvoit servir de berceau ! ah ! si je pouvois devenir humble à la veüe de ses abbaissemens, pauvre à la veue de la nudité de sa creche, patient à la veuë de ses souffrances, penitent à la veuë de ses gemissemens & de ses pleurs. O tres-doux & tres-humble Enfant qui estes descendu du trône de vostre gloire jusques à la pousiere de la terre, pour vous unir à moy, tirez moy de la terre jusques à vostre trône, pour m'unir à vous à jamais.

Resolutions & Aspirations.

Adorez aujourd'huy frequemment l'Enfant JESUS dans la grotte de Bethléem. Souhaittez avec saint François d'Assise qu'il soit honoré, beny, & loüé de tout le monde. Offrez-luy toutes vos actions, mettez-les aux pieds de sa creche ; pleurez-y vos pechez sur le soir. Dites souvent durant le jour. *Magnus Dominus & laudabilis nimis. Parvus Dominus & amabilis nimis.* O JESUS, que vous estes grand, & que vous estes adorable ! ô que vous estes petit, & que vous estes aimable ! Imitez son humilité, aimez sa petiteſſe, figurez vous souvent qu'il vous dit comme à la B. Angele de Foligny, *Celüy qui ne me void point petit sur la terre, ne me verra point grand dans le Ciel, O admirabile commercium creator generis hu-*

mani animatum corpus ſumens de virgine naſci dignatus eſt ; & procedens homo ſine ſemine largitus eſt nobis ſuam deitatem. Benedictus Dominus Deus Iſraël, quia viſitavit, & fecit redemptionem plebis ſuæ.

Notum fecit Dominus ſalutare ſuum, in conſpectu gentium revelavit juſtitiam ſuam.

Recordatus eſt miſericordiæ ſuæ, & veritatis ſuæ domui Iſrael. Viderunt omnes termini terræ, ſalutare Dei noſtri.

IV. MEDITATION.

POVR LE TROISIE'ME JOVR de l'Octave.

JESUS *attire les neuf Chœurs des Anges, qui luy rendent leurs hommages à ſa Naiſſance.*

Cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit. Et adorent eum omnes Angeli Dei. *Heb.* 1.

Et lors qu'il introduit de nouveau ſon premier né dans le monde, il dit. Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

I. POINT.

CONSIDEREZ de quelle joye & de quel étonnement furent ſurpris tous les neuf Chœurs des Anges, lors que du Ciel ils virent naiſtre le Fils de Dieu dans une Etable. Leur étonnement eſtoit de voir un Dieu ſi hu-

milié & abbaiſſé ; leur joye eſtoit, de ce que le Soleil de juſtice commençoit à jetter ſes premiers rayons, qui devoient bien-toſt diſſiper les tenebres du monde, & redonner aux hommes la vie de grace & de gloire. Leur étonnement & leur joye tout enſemble eſtoit de voir un Dieu petit enfant, & ce petit enfant élevé ſur le trône de Dieu, incomparablement plus ardent en amour que les Seraphins, plus éclairé que les Cherubins, plus puiſſant que les Dominations, plus pur, plus parfait & plus heureux que les plus ſublimes intelligences.

Admirez la charité des Anges, qui ſe réjoüiſſent autant de noſtre bonheur que du leur. Admirez l'humilité & le reſpect avec lequel ils regardent la gloire de l'union hypoſtatique communiquée à la nature humaine, qui eſt inferieure à la leur.

Apprenez à aimer la vertu, & les faveurs de Dieu dans voſtre prochain, à le voir ſans envie exalté au deſſus de vous, à prendre part à ſon bonheur, diſant avec le Prophete. *Particeps ego ſum omnium timentiũ te.* Je reſpecte, mon Dieu, toutes les diſpoſitions que vous faites de vos creatures, je prens part au bonheur de tous ceux qui vous craignent, je vous offre tous les talens que vous m'avez donnez, & toutes les graces que vous m'avez faites, & je conſens d'en eſtre dépoüillé pour en reveſtir un autre qui en uſe mieux que moy, ſi vous le jugez ainſi. Que ſi vous avez la bonté de me les conſerver, je vous conjure de gratifier mes freres encore plus que moy, afin que plus de perſonnes vous glorifient, que voſtre bonté ſoit mieux connuë, & que ceux que vous honorerez de vos faveurs, ſuppléent au *Pſal.* 128

mauvais uſage que j'ay fait de celles dont vous m'avez prevenu.

II. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle ardeur tous les bienheureux Eſprits, ſans en excepter un ſeul, s'offrent au Pere Eternel, pour venir fondre dans l'Etable de Bethléem, & rendre hommage à ſon Fils unique. Voyez avec quelle allegreſſe ils deſcendent du Ciel, ou tous, comme c'eſt le ſentiment des Peres Grecs, ou du moins un grand nombre d'entre eux, pour adorer ce petit Enfant au nom de tous. Admirez la devotion & la ſoûmiſſion avec laquelle ils luy rendent leurs reſpects, reconnoiſſant ſon infinie grandeur, ſa puiſſance & ſa ſageſſe cachées ſous le voile d'une ſi prodigieuſe humilité, s'aneantiſſant devant luy, avouant ſincerement qu'en comparaiſon de ſes perfections & de ſes prérogatives, toute leur charité n'eſt que glace, leur lumiere que tenebres, leur force que foibleſſe, leur vertu qu'imperfection & que défaut, confeſſant que tout le bien qu'ils poſſedent, de nature, de grace & de gloire vient de luy, & qu'ils luy en ſont redevables; enfin le remerciant avec tous les ſentimens d'une parfaite reconnoiſſance, & luy ſouhaittant tout honneur, toute gloire, toute loüange & benediction dans le temps & dans l'eternité.

Entrez dans tous ces devoirs envers le Fils de Dieu, remerciez les Anges de l'honneur qu'ils ont rendu à voſtre aimable Sauveur. Priez les qu'ils vous aident à benir le Pere Eternel de nous avoir donné ſon Fils, & qu'ils vous impetrent la grace de recueillir le fruit de ſa Naiſſance.

Digitized by Google

III. POINT.

CONSIDEREZ que la presence des Anges jointe à la clarté des rayons qui sortent du visage du Fils de Dieu, changent la minuit en un clair midy, & l'Etable en un Paradis. A la faveur de ces lumieres, voyez comme ces bienheureux Esprits aprés avoir adoré l'Enfant JESUS, luy font offre de leur service, se presentant à l'envy pour tous les employs dont il voudra les charger, & sur tout pour annoncer sa naissance aux hommes, qui le reçoivent si mal, & qui sont si méconnoissans de ses bienfaits. Regardez ces pures Intelligences comme des miroirs ardens, qui reçoivent les illustrations de ce Soleil naissant, & les renvoyent sur nous, pour nous enflammer de son amour.

Tâchez d'imiter le zele qu'ils ont du salut des ames, & de la gloire de leur Sauveur. Presentez vostre ame à cette vive source de lumieres, comme une glace de miroir tres-pure & tres-nette, afin de recevoir les rayons de sa clarté, & les faire réjaillir sur vostre prochain, pour le tirer des tenebres du peché à l'admirable lumiere de la grace. Ne vous contentez pas de connoistre & d'aimer JESUS; desirez qu'il soit connu & aimé de tous les hommes; faites-le connoistre à tous ceux que vous pourrez; inspirez-leur sa crainte & son amour, & que tout vostre plaisir soit de le voir servy & honoré.

Resolutions & Aspirations durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour l'Enfant

JESUS adoré par les Anges. *Adoro te dulcissime Infans, ex Maria Virgine nate, quia in te totius divinitatis plenitudo inhabitat, in te inscrutabilis sapientia divina latitat, tibi dulcedo & amor sancti Spiritus totus, Infantule, infusus est.*

Je vous adore ô tres-doux Enfant né de la Bien-heureuse Vierge Marie; parce que la plenitude de toute la divinité habite en vous, parce que le tresor incomprehensible de la sageſſe divine eſt caché dans vous, parce que toute la douceur & l'amour du saint Eſprit s'eſt écoulé dans vous tout petit Enfant que vous eſtes.

O Iesu dulcissime prapara me cum benigno amore cordis tui, ut dignè te spiritualiter omni horâ suscipiam in animâ meâ, & in me perficias & operaris omnia quæ ab æterno præordinasti secundùm omne placitum tuæ divinæ voluntatis.

O tres doux JESUS preparez mon ame avec le tendre amour de voſtre cœur, afin qu'elle ſoit digne de vous recevoir ſpirituellement à toute heure; & que vous operiez & acheviez en elle tout ce que vous avez projeté de toute éternité ſelon tout le bon plaiſir de voſtre divine volonté.

Benedictus qui venit in nomine Domini, benedic me bone Iesu; & tua me omnipotentia instruat, tua sapientia me repleat, tua dulcedo me trahat, & uniat me tecum benignitas tua sine fine. Amen.

Beny ſoit celuy qui eſt venu au nom du Seigneur, beniſſez-moy, mon bon JESUS, & que voſtre toute-puiſſance me regiſſe, que voſtre ſageſſe me rempliſſe de lumieres, que voſtre douceur m'attire, & que voſtre bonté m'uniſſe à vous eternellement Ainſi ſoit-il.

V. MEDITATION.

POUR LE QUATRIE'ME JOUR de l'Octave.

JESUS *envoye les Anges aux Pasteurs, pour leur porter la nouvelle de sa Naissance.*

Nolite timere. Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David. *Luca* 2.

Ne craignez point. Car je vous apporte une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye. C'est que le Sauveur qui est le Christ le Seigneur est né pour vous dans la Cité de David.

REMARQUE.

Les Anges estant descendus du Ciel pour adorer leur Roy nouvellement né, ce divin Enfant en députa un d'entre-eux, qui fut, comme l'on tient, saint Gabriel, pour porter la nouvelle de sa Naissance aux Pasteurs qui estoient à demy lieuë de Bethléem, dans un lieu nommé la Tour d'Ader, c'est à dire la Tour du Troupeau, où Jacob & David avoient autrefois gardé leurs troupeaux, & où sainte Helene mere de Constantin fit depuis bastir une Eglise appellée l'Eglise des trois Pasteurs. L'Ange vint vers ces Bergers environ la minuit, & les trouva veillans, & faisans la garde à la façon des Soldats, pour se défendre des bestes & des voleurs. Il parut

en l'air en forme humaine, répandant une clarté divine qui les environna, & leur donna d'abord de la terreur; mais il les rassura aussitost, & les remplit de joye, leur annonçant la nouvelle de la Naissance du Messie tant attendu.

I. POINT.

CONSIDEREZ qui sont ceux ausquels le Fils de Dieu, le souverain Monarque du monde enuoye ces Ambassadeurs celestes, pour les faire tous les premiers participans de l'heureuse nouvelle de sa venuë. *Pastores erant in regione eâdem vigilantes & custodientes vigilias noctis super gregem suum.* C'estoient des Bergers, gens pauvres, & de basse condition. *Pastores erant.* Ils veilloient la nuit, qui est le temps du repos, ne se contentant pas du travail du jour, *Vigilantes.* Ils estoient soigneux de leur troupeau, veillant tour à tour pour le garder. *Custodientes vigilias noctis super gregem suum.* Voila ceux que les Anges visitent, & qui reçoivent les premieres faveurs de JESUS-CHRIST. Comme il est infiniment humble, il se communique volontiers aux personnes simples & pauvres. Il choisit aujourd'huy des Pasteurs pour en faire les Evangelistes de sa Naissance, il prendra un jour des Pescheurs pour en faire des Apostres. O mon Dieu! que vos jugemens sont grands, qu'ils sont éloignez de la pensée des hommes! qui ne méprisera les richesses & les grandeurs du monde; puisque ny la veuë des Anges, ny les témoignages de l'amour de Dieu, ny les lumieres celestes ne sont pas pour les grands qui les possedent, mais pour ceux qui les mé-

priſent? Pourquoy donc mépriſer les pauvres, puiſque Dieu les honore? Pourquoy les fuïr, puiſque les Anges les viſitent? *Voyez, mes freres, voſtre vocation, Dieu n'a point choiſi beaucoup de nobles ny de ſages ſelon le monde.* Il prefere ceux qui ſont pauvres, ceux qui aiment le travail, ceux qui veillent ſur leur troupeau.

Voyez ſi vous eſtes de ce nombre. Eſtes-vous humble, eſtes-vous pauvre, c'eſt à dire parfaitement dégagé des biens de la terre? Aimez-vous le travail? Eſtes-vous ſoigneux de faire voſtre charge, & de veiller ſur ceux que Dieu a confiez à voſtre zele? Ne dites point que vous eſtes ſans charge & ſans troupeau. Le premier troupeau dont Dieu vous a chargé, c'eſt voſtre cœur, c'eſt voſtre corps & vôtre ame, avec tous leurs mouvemens & toutes leurs puiſſances.

II. POINT.

CONSIDEREZ la nouvelle que l'Ange annonce aux Paſteurs, & l'impreſſion qu'il fait ſur leurs eſprits. Premierement, il les environne d'une lumiere divine. Ce que l'on ne trouve point dans tout l'ancien Teſtament, où, comme remarque Maldonat apres le venerable Bede, on ne lit point que les Anges ayent paru avec cet éclat de lumiere. Cela eſtoit reſervé à la venuë du Verbe Incarné, qui eſt le vray Soleil de nos ames. Secondement, il leur imprime une grande frayeur par ſa preſence, & par la ſplendeur de ſon viſage. Quand Dieu viſite une ame, ſa coûtume eſt de l'humilier d'abord par la crainte, & de luy imprimer un profond reſpect, qui eſt une excellente diſpoſition aux effets de la

grace qu'il veut operer en elle. O neceſſaire crainte! dit ſaint Zenon, qui n'a point d'autre fin que de nous rendre bienheureux, qui ne craint point par hazard, mais par conduite, non pour crime, mais par Religion, qui a Dieu pour objet, & non point la nature. Voulez-vous ſçavoir ce qu'elle a de propre? Les autres craintes quand elles croiſſent, font mourir ceux qu'elles ſaiſiſſent. Celle-cy ſeule ne croiſt que pour rendre immortel celuy qu'elle poſſede. Le bon Larron eſtoit chargé de crimes, & conduit au ſupplice, par conſequent tres-miſerable: mais depuis que cette crainte ſe fut emparée de ſon cœur, elle le rendit en peu de temps bienheureux. *Quoniam exiguo tempore Chriſtum, ut oportet, timuit, beatus factus eſt*, dit ſaint Chryſoſtome. En troiſiéme lieu il fait ſucceder la joye à la crainte, leur annonçant la Naiſſance du Sauveur qui venoit pour eux. Je vous annonce, leur dit-il, une grande joye que recevra tout le peuple, c'eſt qu'il vous eſt né un Sauveur. *Vobis*, c'eſt pour vous en particulier, ce n'eſt point pour l'Ange pecheur, c'eſt pour l'homme pecheur. Ce devroit eſtre là le ſujet de toutes nos joyes, d'avoir un Sauveur tel que le Fils unique de Dieu. Toute autre joye n'eſt que vanité, n'eſt que triſteſſe, n'eſt qu'amertume.

O neceſſarius timor! qui nihil aliud agit, niſi ut beatos efficiat: qui timet arte, nõ caſu, religione non culpâ: qui Deum metuit, non naturam.

Vultis ſcire cujus proprietatis ſit? Omnes timores, quoſcumque inſerint, incremento conficiunt; hic ſolus ad hoc creſcit, ut immortalem, quem poſſederit, faciat.

S. Zeno. ſer. de timore filiali.

S. Chryſoſt. in Pſ. 127.

Tres-doux Enfant JESUS, imprimez en mon cœur le reſpect & la joye. *Que mon cœur ſe réjoüiſſe, afin qu'il craigne & reſpecte voſtre ſaint Nom.* Que mon cœur vous reſpecte, afin qu'il ne ſe réjoüiſſe qu'en vous, & qu'il ne trouve de contentement qu'à vous ſervir. Mon bon Ange, obtenez-moy cette grace de mon Sauveur.

III. POINT.

CONSIDEREZ les marques que l'Ange donne aux Paſteurs pour connoiſtre l'Enfant, dont il leur annonce la Naiſſance. *Vous trouverez*, leur dit-il, *un Enfant enveloppé de langes, & couché dans une Creche. L'Enfance* du Sauveur marque ſon humilité & ſa petiteſſe. Les langes marquent ſa pauvreté. La Creche marque la dureté de ſon berceau, & la mortification du corps. L'Ange, dit ſaint Bernard, marque l'humilité de JESUS-CHRIST, & la recommande particulierement, parce que cette vertu l'avoit preſervé du malheur où les autres eſtoient tombez par orgueil. Il marque ſa pauverté, parce que JESUS n'eſtime rien davantage dans le monde que la pauvreté. Les marques & les livrées des grands du monde, ſont la pourpre, l'or & la ſoye : la marque de JESUS-CHRIST ſont de pauvres langes & une Creche. Il marque ſa mortification, parce que le propre de la ſageſſe, eſt de faire mourir la chair.

Voulez-vous voir ſi JESUS-CHRIST eſt né en vous ? Voyez ſi vous portez ces trois marques, l'humilité, la pauvreté, la mortification, ce ſont les trois livrées du Roy Celeſte, oppoſées aux trois marques du Royaume de ſatan, qui eſt le Prince des tenebres, qui fait regner dans le monde la convoitiſe de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil de vie.

O mon Sauveur, que j'ay de confuſion de porter des livrées ſi oppoſées aux voſtres ! Quand eſt-ce que je vous ſeray ſemblable? Quand aimeray-je l'humilité, la pauvreté,

la mortification de la chair, que vous avez choiſies pour compagnes inſeparables durant tout le cours de voſtre vie? Ouvrez mes yeux, Seigneur, ouvrez ceux de tous les hommes mortels, pour voir la beauté de ces trois marques de voſtre empire. Vierge ſainte, donnez-nous les livrées de voſtre Fils: Anges du Ciel, impetrez-nous cette faveur: Bienheureux Paſteurs, qui les avez veuës dans la Creche, & qui les avez portées, faites que nous les portions avec vous, & que nous les aimions par tout où nous les trouverons.

Reſolutions & Aſpirations durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour l'Enfant JESUS couché dans la Creche. Figurez-vous que l'Ange vous avertit d'aller trouver JESUS qui renouvelle les fruits de ſa Naiſſance dans le ſaint Sacrement. Allez-le viſiter extraordinairement une fois, & dites en y allant.

Conſurge anima mea, & propera in occurſum Domino Deo tuo. Ecce advenit deſideratus ille cunctis gentibus, Filius Dei vivi. Gaude gaudio magno, quia hodie natus eſt tibi Salvator, qui eſt Chriſtus Dominus in civitate David. Levez-vous, mon ame, haſtez-vous d'aller au devant du Seigneur voſtre Dieu. Enfin, celuy qui a eſté tant deſiré & attendu de tous les peuples, le Fils de Dieu vivant eſt venu. Réjoüiſſez-vous, ſoyez ravie de joye de ce que aujourd'huy le Sauveur eſt né pour vous dans la cité de David.

Eſtant devant le ſaint Sacrement, dites: Je vous adore, mon Sauveur, dans cette Creche, qui eſt le trône de voſtre amour, & dans ces pauvres drapeaux, qui ſont les marques de voſtre Royaume, plus éclatantes que la

pourpre des Rois. O le Roy de mon cœur, recevez mes hommages, & venez naiſtre dans mon ame ! rendez-la digne de vous ſervir de berceau & de demeure, que vous ne quittiez jamais.

VI. MEDITATION.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR de l'Octave.

Le Cantique des Anges ſur la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

Gloria in excelſis Deo : & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. *Luca 2.*

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux : & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.

REMARQUE.

Lors que l'Ange ſaint Gabriel partit de l'Etable de Bethléem pour annoncer aux Paſteurs la Naiſſance du Fils de Dieu, une grande troupe de l'armée Celeſte l'accompagna, mais elle ne parut point qu'il n'eut achevé de parler. Alors ces bienheureux Eſprits ſe joignirent à luy, loüant Dieu, & chantant ce beau Cantique, *Gloria in excelſis Deo &c.* qu'ils firent entendre aux Bergers, & peut-eſtre meſme qu'ils ſe firent voir à eux en forme humaine en l'honneur du Fils de Dieu. Il eſt auſſi croyable qu'ils repaſſerent par l'Etable de Bethléem, & qu'ils chanterent de nouveau

ce Cantique de Glorification que la B. Vierge entendit, & qu'elle le revela depuis à saint Luc.

I. POINT.

CONSIDEREZ la qualité de ces Chantres divins, l'amour qu'ils portent aux hommes, & l'honneur qu'ils leur font depuis la naissance de JESUS-CHRIST, le zele avec lequel ils se joignent ensemble pour chanter les loüanges de Dieu, & celebrer la nativité de son Fils.

Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum. Aussi-tost que l'Ange eut achevé de parler, une grande troupe de la milice celeste se joignit à luy pour loüer Dieu. *Subito*, tout d'un coup. Voila la marque de leur ferveur & de leur zele. Aussitost qu'un d'entr'eux a commencé de parler de Dieu, tous les autres suivent, pour nous apprendre, comme dit le venerable Bede, à nous joindre, & à conspirer avec ceux que nous voyons occupez à la priere & à l'exercice des bonnes œuvres. *Facta est cum Angelo multitudo laudantium Deum. Vn grand nombre d'Esprits bienheureux se joignit à l'Ange, pour faire un Chœur de musique.* N'estoit-ce pas trop d'honneur à de pauvres Bergers, de recevoir la visite d'un seul Ange? pourquoy viennent ils en si grand nombre? c'est qu'ils honorent un Dieu fait Homme, & en sa consideration ils font estat de nous ils nous aiment pour l'amour de luy, & respectent une nature que Dieu a tant honorée, & si étroitement unie à sa Personne. *Facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis. Vne grande troupe de la milice celeste se joignit à l'Ange.* Voila comme saint

Luc qualifie cette troupe de Chantres divins. Il dit que c'eſt l'armée du Ciel. Premierement, parce qu'ils ſont en grand nombre & dans un tres-bel ordre, tel qu'on le void dans une armée rangée en bataille. Secondement, parce qu'ils obeïſſent à Dieu leur ſouverain Seigneur, comme les ſoldats à leur chef: voila pourquoy l'Ecriture l'appelle le Dieu des armées. En troiſiéme lieu, parce qu'ils combattent contre les ennemis de Dieu & de noſtre ſalut. Jacob voyant une troupe d'Anges qui venoient pour le défendre, s'écria de joye. *Caſtra Dei ſunt hæc.* C'eſt icy l'armée de Dieu. Implorez le ſecours de ces divines legions, joignez-vous à ces troupes celeſtes pour ſervir JESUS-CHRIST, enrôlez-vous dans la milice de cet admirable Enfant, qui commence à declarer la guerre aux demons: faites eſtat de combattre genereuſement ſous ſa conduite tous les ennemis de ſa gloire. *Exurgat Deus, & diſſipentur inimici ejus. Et fugiant qui oderunt eum à facie ejus.* Levez-vous, Seigneur, faites éclater voſtre force, que vos ennemis ſe diſſipent, & que ceux qui vous haïſſent fuyent devant voſtre face, qu'ils ſe diſſipent comme la fumée, & que tous les méchans periſſent devant vous, comme la cire ſe fond devant le feu.

II. POINT.

CONSIDEREZ quelle eſt la gloire de Dieu, que les Anges publient dans leur Cantique. C'eſt la gloire qu'ils luy rendent dans le Ciel, à cauſe de l'ineffable myſtere de l'Incarnation, qui eſt une matiere inépuiſable & un ſujet eternel des loüanges de Dieu. Car jamais ſes perfections infinies n'ont paru avec

plus d'éclat que dans ce Myſtere. C'eſt la gloire que ſon Fils luy rend ſur la terre. Car ſi les humbles honorent Dieu d'une maniere plus excellente que les autres, jamais l'humilité n'a paru dans un plus grand excés que dans la Perſonne du Verbe Incarné, abaiſſé juſqu'à la Creche des beſtes. Enfin c'eſt la gloire que tous les hommes luy doivent rendre. Car n'eſt-ce pas à la vûë d'un Dieu, qui s'eſt fait homme pour vous, d'un Dieu qui s'eſt fait petit Enfant, & qui eſt couché dans une Creche à voſtre occaſion, que vous chantez ſes miſericordes, & que vous cherchez ſa gloire de toute l'étenduë de voſtre cœur ? mais il faut que ce ſoit dans les Cieux & parmy les Anges, c'eſt à dire, dans une vie toute Celeſte & Angelique, & non pas dans une vie terreſtre & ſenſuelle. O que vous ſeriez heureux, ſi vous ne vous occupiez que des loüanges de Dieu & de voſtre propre abjection. O ſi voſtre vie n'eſtoit qu'un Cantique de glorification continuelle, & que vous pûſſiez dire comme David. *Benedictus Dominus die quotidie: proſperum iter faciet nobis Deus ſalutarium noſtrorum. Deus noſter, Deus ſalvos faciendi, & Domini Domini eſt exitus mortis.* Que tous les jours de ma vie & chaque moment du jour ſoient employez à benir le Seigneur Dieu, qui eſt auteur de noſtre ſalut, fera réüſſir heureuſement tous nos deſſeins: nôtre Dieu eſt un Dieu puiſſant pour nous ſauver : c'eſt le Seigneur qui tire de la mort ceux qu'il veut: ce pouvoir n'appartient qu'au Seigneur.

Pſ. 67. n. 21.

III. POINT.

CONSIDEREZ quelle eſt la paix que les Anges annoncent aux hommes de bon-

ne volonté. C'eſt la paix avec Dieu, qui eſt enfin concluë par les merites de JESUS-CHRIST. Car encore que ſa Paſſion ſoit requiſe pour achever l'ouvrage de noſtre reconciliation, & qu'il ſoit neceſſaire que le traité de la paix ſoit ſigné de ſon ſang, & ſcellé du ſeau de la croix; neanmoins l'acceptation en eſt faite dés-à preſent comme par avance, & publiée par les Anges. Le Verbe Incarné n'eſt pas plûtoſt venu au monde, qu'il accepte le commandement de ſon Pere, avec toutes les conditions qui luy ſont preſentées pour la concluſion de cet accord : & le Pere accepte en meſme temps les offres de ſon Fils, & depute les Anges pour declarer la paix aux hommes de bonne volonté; c'eſt à dire, aux hommes que Dieu cherit, & pour qui il a une bonne volonté, ou bien aux hommes qui ont une bonne volonté qui correſpond aux bontez que Dieu a pour eux. Car les uns expliquent cette bonne volonté de la volonté de l'homme, les autres de la volonté de Dieu; ſelon ceux-là les Anges veulent dire, qu'il n'y a que les hommes qui ont un bon cœur & une bonne volonté, comme les Paſteurs, qui joüiront des fruits de la paix qu'ils annoncent; ſelon ceux-cy, ils declarent que ce grand don de la paix n'aura ſon plein effet qu'à l'égard des Predeſtinez, que Dieu cherit d'un amour ſpecial.

Joignez ces deux ſens tous enſemble, uniſſez voſtre cœur à celuy de Dieu, voſtre bonne volonté à celle qu'il a pour vous; & comme il vous donne ce qu'il a de plus cher, qui eſt ſon Fils bien-aymé, pour gage de ſon amour en voſtre endroit, donnez-luy auſſi ce que vous avez de plus precieux, pour gage de l'amour que vous avez reciproquement pour luy.

Considerez avec attention que ce n'est point aux hommes de doctrine, ny de bel esprit, ny de richesses, ny de grandeur mondaine, ny mesme d'un grand genie & d'un excellent naturel, que les Anges promettent la paix, mais aux hommes de bonne volonté, qui répondent fidelement aux desseins favorables que Dieu a sur eux.

Sur tout si vous voulez donner a Dieu des marques de vostre bonne volonté, & l'obliger par là à vous faire du bien, gardez inviolablement le partage qu'il fait aujourd'huy entre luy & vous. Il vous donne la paix, & se reserve la gloire. Contentez-vous de ce qu'il vous donne, n'affectez point la gloire qui n'appartient qu'à luy. Qu'avez-vous de vôtre fonds que le neant & le peché? tenez-vous donc à la paix, & ne touchez point à l'honneur, qui est le bien de Dieu, autrement vous n'aurez ny l'un ny l'autre, & vous tomberez dans la confusion & dans le trouble.

Pratiques & Aspirations durant le jour.

Honorez à chaque heure le Pere Eternel qui vous a donné son Fils; dites souvent durant le jour, *Gloria in excelsis Deo, &c.* Prenez un quart d'heure de temps aujourd'huy extraordinairement, pour rendre graces à Dieu des biens qu'il vous a faits cette année.

Mettez-vous aux pieds du Crucifix en vostre Oratoire ou devant le saint Sacrement, & là comme si vous estiez auprés de la Creche, considerez six sortes de benefices que vous avez receus de Dieu. Les premiers regardent vostre ame, comme les bonnes pensées, les saintes affections, l'éloignement des dangers & des

occaſions de peché, la force pour agir, la patience pour ſouffrir, le courage pour vaincre les difficultez, &c. Les ſeconds ſont les biens du corps, comme la ſanté, les commoditez, & toutes les choſes neceſſaires à la vie, dont il n'y a moment qui ne ſoit un bienfait de Dieu. Les troiſiémes ſont ceux que Dieu a faits à vos amis & à vos parens. Les quatriémes ſont les benefices communs à tous les hommes, celuy de la Redemption, de la Creation, &c. Les cinquiémes ſont les benefices extraordinaires & plus ſignalez, qui vous ſont arrivez cette année. Les derniers ſont les benefices inconnus, qui ſont ſans nombre.

Etonnez vous de cette prodigieuſe multitude, & peſez en ſecond lieu quatre circonſtances qui les accompagnent : la grandeur de celuy qui en eſt l'Auteur, l'indignité de celuy qui les reçoit, le prix & la valeur de chacun de ces biens, & la maniere de les donner, ſçavoir gratuitement, ſans intereſt, ſans obligation, & par un excés infini d'amour. Entrez icy dans un profond ſentiment de reconnoiſſance, & priez la Bienheureuſe Vierge d'en remercier ſon Fils, & le Fils de rendre graces pour vous au Pere Eternel. En dernier lieu, conſiderez le mauvais uſage de tous ces bienfaits, regrettez la perte que vous avez faite, le peu de ſervice que vous avez rendu à voſtre Bienfaicteur, & concevez un deſir ardent d'en mieux uſer à l'avenir, & d'eſtre plus ſoigneux d'en remercier Dieu, & de ne le point offenſer.

VII. MEDITATION.

POUR LE SIXIE'ME JOUR de l'Octave.

Les Pasteurs viennent adorer JESUS-CHRIST *dans la Creche.*

Venerunt festinantes, & invenerunt Mariam & Joseph & Infantem positum in præsepio. *Luca* 2.

Ils vinrent en diligence, & ils trouverent Marie & Ioseph, & l'Enfant couché dãs la Creche.

I. POINT

CONSIDEREZ la ferveur & la diligence avec laquelle les Pasteurs correspondent à la Vocation Divine, & deliberent de l'execution. Si-tost que les Anges se furent retirez dans Ciel, dit saint Luc, les Pasteurs se dirent l'un à l'autre passons jusqu'à Bethléem, & voyons ce qui est arrivé, & que le Seigneur nous a fait connoistre, & ils s'en allerent en diligence.

O sages Pasteurs, *Que vous avez esté prévenus de grandes benedictions de douceur!* Abraham sort de son païs au premier commandement qu'il reçoit, les Apostres abandonnent tout, barques, filets, maisons, parens, pour suivre leur Maistre qui les appelle; & les Pasteurs à la premiere parole de l'Ange partent

promptement, quittent leurs troupeaux, & ſe tranſportent en diligence au lieu qui leur eſt marqué. Ils cheminent de nuit, mais ils ne marchent pas en tenebres, car il eſt probable que l'Anges les éclaire comme une colomne de feu, & les conduit juſqu'à la Creche.

Apprenez que les bonnes inſpirations que Dieu vous envoye, ſont comme autant de Meſſagers celeſtes qui vous parlent de JESUS-CHRIST, & vous appellent à luy. Obeïſſez donc promptement & ſans delay, de peur que les bons deſirs qu'elles ont excitez dans voſtre cœur, ne ſe refroidiſſent, & ne demeurent ſans effet. Encouragez-vous vous-meſme, dites en voſtre cœur: Allons chercher JESUS. Allons voir ce Verbe fait chair. Allons luy rendre nos hommages. *Videamus hoc verbum quod caro factum eſt.* O que de lumieres! ô que d'Anges du Ciel! ô que de moyens pour aller à Dieu! quel uſage en faites-vous? Faites, Seigneur, que je coure dans la voye de vos commandemens & de vos conſeils; ſi-toſt que le rayon de voſtre grace aura touché mon cœur. O! quand ſera-ce, mon tres-doux Sauveur, que le feu de voſtre amour, & la lumiere de voſtre eſprit me feront ſortir de moy-meſme, pour vous chercher? Quand auray-je le courage de répondre fidellement à vos attrairs? Ce ſera quand vous me tirerez fortement. Et quand me ferez-vous cette grace? Quand la dureté de mon cœur ne vous fera point de reſiſtance, & que je ſeray un homme de bonne volonté. Venez, ô divines inſpirations, mon ame vous cherir, & vous ouvre ſon ſein, pour vous recevoir avec amour & reſpect.

II. POINT.

CONSIDEREZ la devotion & la foy avec laquelle les Pasteurs entrent dans l'Etable; le bonheur qu'ils ont d'y trouver JESUS, le vray tresor du Ciel, auprés de Marie & de Joseph; le profond respect avec lequel ils l'adorent; les presens qu'ils luy font, selon leur petit pouvoir: presens aussi agreables au Roy de Gloire, qui regarde leur cœur, que les plus riches offrandes; & les divines flammes qui s'allument dans leur ame, des rayons qui sortoient des yeux du Sauveur, & rempliſſoient l'Etable d'une clarté plus douce que celle du Soleil.

O Etable! non plus Etable, mais une source de lumieres, une fournaise du divin amour, un Paradis de delices éclairé de la lumiere de l'Agneau. O heureuse constellation de Marie & de Joseph, où le Soleil de Justice se rencontre au poinct de sa Naissance: Où logez vous, mon Sauveur, sinon entre Marie & Joseph: Marie vostre chere Mere, & Joseph le tuteur & gouverneur de vostre Enfance? O JESUS! l'unique amour de Marie & de Joseph, faites moy misericorde en consideration de l'un & de l'autre. O Marie, heureuse porte du Ciel, que vous nous estes favorable pour parvenir à vostre Fils! ô Joseph & Marie, puisque c'est au milieu de vous que les Bergers trouvent l'Enfant JESUS, je veux enflammer de plus en plus ma devotion vers vous, afin de le trouver avec eux dans la Creche où il repose, c'est à dire dans la pauvreté, dans l'humilité, & dans la souffrance qu'il a rendu aimables & adorables en sa personne. O beaux yeux de mon

mon Maiſtre, la ſplendeur & l'ardeur de mon plus ſaint amour, ſoyez mes Aſtres favorables parmy les tenebres de ce ſiecle. Je viens vous adorer avec les Paſteurs, en eſprit de foy, de ſimplicité, d'amour & de reverence, dans le deſir & la reſolution de vous benir eternellement de ce grand benefice de voſtre Naiſſance, & de vous offrir des ſacrifices de loüanges, en vous adreſſant tous mes vœux : O mon Dieu! mon Dieu ! vous eſtes mon Dieu, qui n'avez que faire de mes biens. C'eſt le ſacrifice de loüanges qui vous plaiſt & qui vous honore : Je veux donc chanter un Cantique nouveau dans l'Egliſe des Saints, & vous loüer au milieu de voſtre Peuple, diſant avec Zacharie : *Beny ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſrael, de ce qu'il a viſité & racheté ſon Peuple, & ſuſcité dans la maiſon de ſon ſerviteur David un puiſſant mediateur de noſtre ſalut.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la joye ſpirituelle des Paſteurs à leur retour. *Ils s'en rétournerent*, dit ſaint Luc, *glorifiant & loüant Dieu de toutes les choſes qu'ils avoiẽt entendues & qu'il avoient veues, ſelon qu'il leur avoit eſté dit.*

Comment ſortez vous de la priere ? avec quels ſentimens retournez vous de la Communion? Vous devez tâcher de remporter toûjours ces trois fruits de vos exercices ſpirituels. Un plus grand deſir de glorifier Dieu, une plus grande connoiſſance de voſtre baſſeſſe & une plus forte reſolution de corriger vos defauts.

Vous devez encore imiter le zele des Paſteurs, qui publierent par tout les merveilles

O tres-cheres inſpirations ! vivez en mon ame, afin que mon ame vive en vous & par vous. Car qui vous a trouvé, a trouvé la vie, & il puiſera le ſalut du Seigneur. Il a rencontré le treſor caché, la manne ſecrette, la ſource de la vie, & les douces influences du ſaint Eſprit.

Tres-aimables inſpirations ! vous eſtes le fruit de vie que mon JESUS eſt venu planter dans les ames, & arroſer de ſon ſang. Si je vous conſerve, vous me conſerverez, & ſi je ſçay vous ménager, vous m'enrichirez, & me comblerez de biens dans l'eternité.

Prenez aujourd'huy un quart d'heure de temps pour demander pardon à Dieu de tous les pechez que vous avez commis cette année. Eſtant à l'Oratoire ou devant le ſaint Sacrement, ſondez, examinez le fond de voſtre ame; les vanitez & curioſitez de voſtre eſprit; les affections & averſions de voſtre volonté; les égaremens & oubliances de voſtre memoire; les ſuperfluitez & multiplicitez de vos deſirs; les détours, & les mouvemens naturels de voſtre cœur, vos attaches, vos vaines joyes, vos vaines triſteſſes, & les autres déreglémens de vos paſſions, parce que tout ce qui reſte en nous de la corruption d'Adam, doit eſtre corrigé & reparé par JESUS-CHRIST, qui eſt venu pour ſauver ce qui eſtoit perdu. Or tout ce que la nature corrompuë produit toute ſeule eſt perdu, s'il n'eſt rectifié, & ſi JESUS-CHRIST ne le ſauve, & n'y remedie par ſes merites, qui nous ſont appliquez pour cet effet dans le Sacrement de Penitence.

En ſecond lieu, examinez tout voſtre exterieur, vos paroles, vos actions, voſtre maintien

avec tous les mouvemens de voſtre corps, ne laiſſant rien en arriere, mais regardant attentivement tout le dehors auſſi-bien que le dedans, pour en découvrir les defauts: le paſſé pour le déplorer, & en faire penitence; le preſent pour le regler; & l'avenir pour le prévoir, comme ces animaux myſterieux qui ont des yeux de tous coſtez.

Enſuite de cette reveuë, réveillez en vous l'eſprit de penitence, qui conſiſte en cinq Actes qui ſuivent. Acte de contrition, avec propos d'amendement. Acte d'humiliation & de confuſion de vous-meſme. Acte de confiance contre le découragement. Acte de ſatisfaction pour les pechez commis. Acte de Priere & de Religion, pour demander la grace d'éviter les recheutes.

Apres avoir formé ces Actes, prenez une forte reſolution de combattre vos imperfections, & de garder conſtamment les loix de ce combat, dont la premiere eſt de n'adherer jamais aux mouvemens & ſentimens de la nature, ny de la paſſion déreglée qui domine en nous. Le ſecond eſt d'éviter toutes les occaſions qui la peuvent fomenter & de ſupprimer les Actes qui luy ſont conformes. Le troiſiéme eſt, de pratiquer tout le contraire. S'il y a de l'aſſujetiſſement dans cet exercice, Dieu le recompenſera amplement, prenant ſoin de voſtre perfection, obſervant tout vôtre interieur, & ne laiſſant rien pàſſez dont il ne vous avertiſſe & ne vous faſſe le reproche.

DERNIERE MEDITATION.

POVR LE DERNIER JOVR de l'Année.

La B. Vierge remarque ſoigneuſement tout ce qui ſe dit & ce qui ſe paſſe dans la Naiſſance de ſon Fils, & le repaſſe dans ſon cœur.

Maria autem conſervabat omnia verba hæc conferens in corde ſuo. *Luca* 2.

Marie conſervoit dans ſon cœur toutes ces choſes, les conferant les unes avec les autres.

I. POINT.

CONSIDEREZ quel eſtoit l'objet de la contemplation & de l'occupation interieure de la B. Vierge, à ſçavoir ſon Fils unique, & tout ce qui ſe diſoit & ſe paſſoit à ſon occaſion. *Conſervabat omnia verba hæc.* Elle remarquoit avec une grande application toutes les paroles qui venoient de la part de Dieu, toutes les merveilles qu'elle voyoit; tous les Myſteres qui ſe paſſoient devant ſes yeux, avec toutes leurs circonſtances particulieres. Elle porta neuf mois dans ſes entrailles le Verbe Divin. Mais toute ſa vie elle le porta dans ſon cœur, conſervant dans elle meſme toutes ſes paroles & toutes ſes

actions, les meditant attentivement, & les répaſſant ſouvent dans ſon eſprit.

Voila quel doit eſtre le ſujet ordinaire de vos Oraiſons & de vos occupations interieures durant le jour. JESUS eſt voſtre pain ſuperſubſtantiel, voſtre pain de tous les jours, le pain de vie qui doit nourrir voſtre ame à l'immortalité. Il ne le faut jamais quitter, & ſi vous prenez quelquefois d'autre nourriture, il faut toûjours revenir à celle cy. Eh! Seigneur, à qui irons-nous, ſinon à vous, qui avez les paroles de vie eternelle? ô Marie! qu'il eſt vray de dire que vous avez choiſi la meilleure part, contemplant avec attention aux pieds de voſtre cher Fils les choſes merveilleuſes qui accompagnent ſa venuë dans le monde. O B. Vierge, faites que j'y demeure toûjours avec vous, pour goûter cette divine manne, qui coule de ſa bouche comme d'un Ciel animé, & pour manger ce pain celeſte que vous donnez à vos enfans.

II. POINT.

CONSIDEREZ de quelle maniere elle s'occupe de cet aimable objet. Premierement en meditant ſur toutes les choſes qui regardent ſon Fils, pour les graver au fond de ſon ame. Secondement, en les repaſſant ſouvent dans ſon eſprit. Troiſiémement, en confetant les unes avec les autres: par exemple, comparant les paroles que l'Ange luy dit au point de l'Incarnation, avec celles qu'il dit aux Paſteurs au point de la Naiſſance du Fils de Dieu: la pauvreté & l'humilité de ce petit Enfant, avec la majeſté & les treſors infinis de ſa Divinité: l'Etable avec le

Ciel : les pauvres drapeaux avec l'éclat de ſa gloire, & la magnificence de ſon empire : la Creche avec le trône divin : les animaux avec les Seraphins qui l'environnent. O que de raviſſemens, que de doux tranſports, que d'amoureuſes extaſes naiſſoient de ces conſiderations ! avec quelle tendreſſe ſon cœur s'écouloit-il dans le cœur de ſon Fils ! Avec quelle devotion prenoit-elle ce divin Enfant pour l'offrir au Pere Eternel en odeur de ſuavité, & pour luy dire avec un profond reſpect. *Grand Dieu ſoyez noſtre Protecteur, & regardez la face de voſtre Chriſt.*

Eh ! que ne puis-je imiter un ſi admirable exemple ! venez toutes les puiſſances de mon ame, venez vous enyvrer à cette ſource inepuiſable des conſolations celeſtes : venez cueillir les fruits de toutes les vertus à ce bel arbre de vie, venez offrir le parfum de vos plus ſaints deſirs aux pieds du pacifique Salomon, ſeant dans ſon trône d'yvoire, dans le ſein virginal de ſa Mere. O mon tres-doux Jesus ! donnez-moy un amour ardent vers vôtre tendre enfance, un amour filial vers vôtre chere Mere. O Mere de miſericorde ! Mere de Jesus, qui eſt mon Dieu & ma miſericorde, impetrez-moy cette grace que je le merte comme un cachet ſur mon cœur & ſur mes affections ; afin que je ne m'en oublie jamais.

III. POINT.

CONSIDEREZ les fruits que la B. Vierge tiroit de ce ſaint exercice ; le premier, qu'elle animoit toutes ſes actions exterieures de l'eſprit interieur qu'elle prenoit dans

l'Oraiſon. Le ſecond, qu'elle croiſſoit continuellement dans la connoiſſance & dans l'amour de JESUS-CHRIST. Le troiſiéme, qu'elle ramaſſoit dans ſon cœur une infinité de tres-hautes connoiſſances, & en faiſoit un treſor ſacré pour le communiquer en ſon temps aux Apoſtres & aux Diſciples, entre leſquels ſaint Luc y eut une part conſiderable.

O cœur de Marie ! Arche du Teſtament, qui conſerve tout ce qu'il y a de plus precieux dans la terre & dans le Ciel, apprenez-nous à mediter les paroles & les actions de voſtre Fils, & à les graver dans noſtre cœur, en ſorte qu'elles n'y ſoient point ſteriles, mais que les lumieres & les affections que nous en tirons, animent toutes nos actions, & qu'elles nous ſervent de puiſſans moyens pour croiſtre en ſainteté, & pour inſtruire & édifier le prochain.

Pratiques & Aſpirations durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour la Bienheureuſe Vierge tenant ſon Fils dans ſon ſein, & s'occupant des merveilles de ſa naiſſance.

Penſez ſouvent à la douceur, à la patience à l'humilité du Fils & de la Mere, & conferant vos defauts avec leurs vertus, entrez en componction, & dites avec une ſainte confuſion. O JESUS que je ſuis éloigné de vos exemples ! ô Mere de miſericorde que j'ay ſujet de rougir en me voyant ſi denüé des vertus de voſtre cher Fils. Figurez vous que voſtre Ange Tutelaire vous reproche la negligence dans laquelle vous avez vécu cette année, & qu'il vous dit. *Benè verecundari potes in ſpectâ vitâ Ieſu Chriſti, quia necdum illi magis te conformare ſtuduiſti.*

duiſti. Gerſon, liv. 1. chap. 25. Vous pouvez bien vous confondre en conſiderant la vie de JESUS-CHRIST, veu le peu de ſoin que vous avez pris juſqu'à cette heure de vous y conformer.

Prenez aujourd'huy un quart d'heure de temps, pour vous preſenter devant le ſaint Sacrement, ou bien aux pieds du Crucifix à vôtre Oratoire, & faire en la preſence de Dieu le projet de toutes vos actions, & pratiques de vertus de l'année ſuivante.

Penſez premierement aux remedes de vos plus conſiderables defauts, & des paſſions qui vous portent plus de préjudice, afin de vous en garantir l'année prochaine. Voyez le déplaiſir qu'elles donnent à JESUS-CHRIST, le mauvais exemple que les autres en peuvent prendre, le tort que vous en recevez vous-meſme, & le trouble qu'elles vous apportent.

En ſecond lieu, renouvellez le deſir de garder ſoigneuſement toutes vos pratiques ſpirituelles, & d'avancer dans la perfection.

En troiſiéme lieu, choiſiſſez la matiere de voſtre examen particulier pour toute l'année. O, ſi vous pouviez tous les ans vous defaire de quelque vice particulier, & acquerir la vertu qui luy eſt contraire, que vous feriez un grand progrés en peu de temps!

En quatriéme lieu, penſez aux moyens de vous bien comporter envers Dieu. Faites un ferme propos de marcher toûjours en ſa preſence, d'avoir une grande pureté d'intention en toutes vos actions, ne cherchant qu'à luy plaire: & ne craignant que de luy déplaire: de vivre dans le ſein de ſa providence, vous confiant en ſa bonté, recourant à luy en toutes vos affaires, & prenant de ſa main tout ce

qui vous arrivera : de traiter avec luy en tous vos exercices ſpirituels, avec toute la reverence, l'attention, l'application, & la perfection qu'il merite, & qu'il vous ſera poſſible.

En cinquiéme lieu, penſez aux moyens de vous bien comporter avec le prochain, & faites une ferme reſolution de n'offenſer jamais perſonne ny de parole ny d'actions : de ne prendre jamais aucun plaiſir à écouter les médiſances : d'avoir de l'amour & de l'eſtime pour tous, ne mépriſant jamais perſonne, & ne vous preferant à aucun : d'uſer de douceur & d'affabilité envers tous, tâchant de gagner les cœurs plus à JESUS CHRIST qu'a vous : de compatir aux perſonnes affligées, & les ſoulager de tout voſtre pouvoir, du moins par des prieres & de bonnes paroles, ſi vous ne le pouvez par de bons effets : & enfin de ſupporter tous leurs defauts, vous ſouvenant que vous ne vivez pas avec des Anges, mais avec des hommes fragiles & fautifs.

En ſixiéme lieu penſez ſerieuſement aux moyens de vous gouverner vous-meſme, & faites un ferme propos de retrancher le ſoin exceſſif de voſtre corps, & d'augmenter celuy de voſtre ame : de garder ſur tout la pureté de voſtre cœur en fuyant les pechez les plus legers, & les effaçant au plûtoſt de vos larmes, lors que vous y ſerez tombé : de converſer ſoigneuſement la paix interieure de l'ame, & ne donner entrée à choſe aucune qui la puiſſe troubler : & enfin de faire ſouvent reflexion ſur vous, pour voir ſi vous reculez ou ſi vous avancez dans le ſervice de Dieu, dans la victoire de vos paſſions, & dans l'exercice des bonnes œuvres.

En dernier lieu, offrez ces ſaintes reſolu-

tions à JESUS CHRIST dans la Creche, le priant de vous donner sa benediction & la grace de les accomplir parfaitement. Invoquez le secours de la Bienheureuse Vierge, de saint Joseph, de vostre Ange Gardien, de tous les SS. Protecteurs qui vous doivent échoir l'année prochaine, que vous devez regarder comme la veille de l'Eternité, & faire en sorte, que si c'est la derniere de vostre vie, vous ayez en mourant cette consolation de l'avoir bien employée.

MEDITATION
POUR LE JOUR de saint Estienne.

Video cœlos apertos & filium hominis stantem à dextris Dei. Actuum 7. ℣ 55.

Je voy les Cieux ouverts, & le Fils de l'Homme qui est debout à la droite de Dieu.

PREMIER PRELUDE.

Representez-vous le Fils de Dieu en deux estats bien differens, souverainement élevé en gloire dans le Ciel, comme saint Estienne le vid, & infiniment abaissé dans la Creche. *Video speluncam apertam, & Iesum jacentem in præsepio.*

SECOND PRELUDE.

Demandez la lumiere pour concevoir le be-

ſom que vous avez de ſouffrir ſur la terre avec JESUS-CHRIST, pour joüir de luy dans le Ciel de combattre icy bas, pour triompher là haut: de vous humilier juſqu'au centre du neant, pour eſtre exalté juſqu'au trône de la gloire.

I. POINT.

CONSIDEREZ à quel point de baſſeſſe & d'humiliation eſt deſcendu le Fils de Dieu, pour vous élever en gloire, en pouvoir & en honneur. Regardez le Ciel qui vous eſt ouvert comme à ſaint Eſtienne, & la gloire de Dieu qui vous attend. C'eſt à la Creche de ce petit Enfant nouvellement né que vous en eſtes redevable. Toute la gloire des Saints eſt deuë aux mépris & aux opprobres qu'il a ſoufferts, toute leur exaltation à ſa deſcente du Ciel, toute leur beatitude à ſes ſouffrances. Le croyez vous? Eſperez-vous qu'en vertu de ſes travaux & de ſes aneantiſſemens vous entrerez un jour dans le Ciel, où il vous prepare une recompenſe eternelle? Si vous en eſtes perſuadé fortement, quel ſujet avez-vous d'aimer ce divin Enfant de Bethléem qui vous a tant aimé, & qui vous a acquis à ſes dépens tant de biens & d'honneur? O que la couronne qu'il vous reſerve luy a coûté!

O mon tres doux Sauveur! où vous eſtes-vous abaiſſé pour m'exalter? O bonté ſouveraine! ô profonde humilité de mon Dieu! vous vous abaiſſez juſques à l'Etable des bêtes, vous qui eſtes mon ſouverain Seigneur, & vous m'élevez juſqu'au trône de voſtre gloire, moy qui ne ſuis que voſtre eſclave. C'eſt moy, Seigneur, qui dois eſtre humilié;

c'eſt moy qui me dois aneantir pour vous glorifier. C'eſt à vous qu'appartient la gloire : que puis je faire au ourd'huy pour exalter voſtre nom ? Enſeignez-le-moy, Seigneur. Vierge ſainte, Mere de mon Dieu, obtenez-moy la grace de glorifier aujourd'huy voſtre Fils.

II. POINT.

NE penſez pas que le Fils de Dieu vous ait tellement ouvert le Ciel, que vous y puiſſiez entrer ſans combat. Le Royaume du Ciel ſouffre violence. Penetrez cette verité par la lumiere de la Foy. Voyez comme ſaint Eſtienne y eſt entré, à travers des cailloux qui tomboient ſur luy de toutes parts. Il vous a ouvert le chemin, & il a eu cette gloire de ſouffrir le martyre le premier de tous les Diſciples de JESUS-CHRIST, avec un courage & une force invincible, parce qu'il eſtoit remply du S. Eſprit. Si vous voulez le ſuivre & tendre à la perfection, il eſt impoſſible qu'il ne tombe ſur vous quelqu'une de ces pierres; je veux dire, qu'il ne vous arrive quelque ſujet de ſouffrance. L'une tombera ſur voſtre corps, comme les maladies ; l'autre ſur voſtre honneur, comme les calomnies & les mépris ; l'autre ſur vos biens, l'autre ſur vos proches & ſur vos amis, l'autre vous donnera juſqu'au cœur, & y fera une playe ſenſible. Il faut donc vous y reſoudre. Ces pierres ſont precieuſes, ſi nous en faiſons un bon uſage ; ſinon elles nous tuent. Voyez comme vous en uſez, les fautes que vous y faites, & les remedes que vous y devez apporter.

III. POINT.

CONSIDEREZ que cette vie n'eſt qu'un combat & un martyre perpetuel, la mort une victoire, l'eternité un triomphe, une couronne de vie, *Esto fidelis uſque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.* Soyez fidelle juſqu'à la mort, & je vous donneray une couronne de vie. Il faut donc apprendre à combattre à l'exemple de ſaint Eſtienne. Voyez de quelles armes il s'eſt ſervy, & comme il les faut manier.

1. Il a combattu avec les armes de l'eſperance. *Intendens in cœlum vidit gloriam Dei.* La veuë des biens eternels nous fait mépriſer les temporels. Vous avez veu avec joye tous vos biens pillez, dit ſaint Paul, écrivant aux Hebreux, ſçachant que vous aviez d'autres biens plus excellens qui ne periront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit eſtre recompenſée d'un grand prix. Ne regrettez point les biens periſſables, vous les gardez en les perdant, & vous les perdez en les gardant. *Qui voluerit animam ſuam ſalvam facere, perdet eam.* Semez voſtre grain, dit-on au Laboureur, il multipliera au centuple : mais ſi vous craignez de le perdre en le ſemant, il ne rapportera rien.

Heb. 10. 34.

2. Il a combattu avec les armes de la patience, non en faiſant du mal au prochain, mais en le ſouffrant. C'eſt ainſi que vous devez faire ſi vous eſtes l'homme de Dieu, l'homme de JESUS-CHRIST qui vous regarde du Ciel, & qui eſt preſt de vous ſecourir. *Tu autem ô homo Dei, ſectare patientiam.* Souvenez-vous que vous combattez

Timoth. 6.

ſous les enſeignes du fils de Dieu, aux yeux des Anges & de Dieu meſme, ne ſoyez pas ſi lâche que de quitter ſon party. Ne vous laſſez point de ſouffrir. Voſtre peine paſſera, & la joye d'avoir vaincu ſera eternelle. *Vſque ad tempus ſuſtinebit patiens, & poſtea redditio jucunditatis.* Eccli. 1.

3. Il a combattu avec les armes de la charité, de l'innocence & de la priere, en pardonnant à ſes ennemis, & leur rendant le mal pour le bien. Faites le meſme lors qu'on vous perſecute. N'imitez pas en voſtre ennemy ce que vous deteſtez en ſa perſonne, il ſeroit honteux de perdre l'innocence par la haine que vous portez au criminel. *Ridiculum eſt odio nocentis innocentiam perdere.* Oppoſez le bienfait à l'injure qu'il vous fait, la charité à ſa haine, la douceur à ſa colere, & la bonté à ſa malice. C'eſt ainſi qu'ont fait tous les Saints, & particulierement ſaint Eſtienne, lequel, comme dit ſaint Fulgence, avoit pris pour ſes armes la charité, & par elle il eſtoit toûjours vainqueur. *Charitatem pro armis habebat, & per ipſam ubique vincebat.* La charité qu'il avoit pour Dieu, luy donna de la force pour ne point ceder aux Juifs : la charité qu'il avoit pour le prochain, luy donna de la douceur pour prier en faveur de ceux qui le lapidoient. Par la force de la charité il reprenoit ceux qui pechoient pour les corriger : par la douceur de la charité il intercedoit pour ceux qui le maſſacroient, de peur qu'ils ne fuſſent punis. Enfin, par la force & par la douceur de la charité, il ſurmonta Saul qui le pourſuivoit à outrance, & il merita que celuy qui eſtoit ſon perſecuteur ſur la terre, fuſt ſon compagnon de gloire dans le Ciel. *S. Fulgēt ſer. de S. Stephano.*

Resolutions & Aſpirations durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour l'Enfant JESUS qui s'humilie pour vous exalter, & qui prend les foibleſſes de ſon enfance; pour donner la force aux Martyrs. Dites-luy ſouvent, *Ieſu tibi ſit gloria, qui natus es de Virgine.* JESUS qui eſtes né d'une Vierge, ſoyez glorifié à jamais.

Souffrez aujourd'huy quelque choſe en ſon honneur.

Priez pour ceux qui vous donnent ſujet de peine.

Dites ſouvent, *Les Cieux ſont ouverts. Hâtons-nous d'y entrer, de peur qu'ils ne ſe ferment. Video cœlos apertos.*

Regnum cœlorum vim patitur. Depuis la naiſſance de JESUS CHRIST le Royaume des Cieux ſouffre violence.

MEDITATION POUR LE JOUR de S. Jean l'Evangeliſte.

Diſcipulus quem diligebat Ieſus. Joan. cap. ultimo 21.

Le Diſciple que JESUS aimoit.

I. POINT.

CONSIDEREZ le bonheur de S. Jean que JESUS-CHRIST choiſit pour

eſtre ſon plus familier Diſciple, & le plus tendre objet de ſon amour & de ſes delices ſur la terre. Ce n'eſt pas que les autres Diſciples fuſſent exclus de ſon cœur; car il les aima tous juſqu'à l'excés: *In finem dilexit eos.* Mais il avoit plus de tendreſſe pour ſaint Jean, parce qu'il y trouvoit des qualitez plus aimables, qu'il y avoit miſes luy-meſme, pour le rendre digne de ſon amitié.

Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. *Ioan.* 15.

1. Il avoit plus de lumiere d'eſprit, il entroit mieux dans les ſentimens du Fils de Dieu, il comprenoit mieux ſa doctrine, il penetroit plus avant dans les Myſteres; & par là il attiroit l'affection de ſon Maiſtre, ſuivant ce que dit le Sage dans les Proverbes. *Acceptus eſt Regi miniſter intelligens.* Un Miniſtre intelligent eſt bien venu auprés de ſon Prince. *Prov.* 14.

2. Il avoit un plus grand don de pureté; car il eſtoit Vierge. *Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum habebit amicum Regem* Celuy qui aime la pureté de cœur, gagnera par la douceur de ſes entretiens l'amitié de ſon Roy; j'entends JESUS CHRIST, qui eſt né d'un Pere Vierge dans l'Eternité, & d'une Mere Vierge dans le temps; le miroir ſans tache, la ſource de toute pureté, & qui ne ſouffre rien autour de luy qui ne ſoit pur. *Prov.* 22.

3. Il eſtoit plus jeune; & par conſequent il commença plûtoſt à ſuivre JESUS CHRIST que les autres. *Puer Iſraël, dilexi eum.* Ceux qui ſervent Dieu dés leur plus tendre jeuneſſe, ont une plus grande part à ſes faveurs. *Oſée* 11.

Imitez ce grand Saint, ſi vous voulez avoir l'amitié du Verbe Incarné. Commencez de bonne heure à le ſervir. Ceux qui portent le joug du Seigneur dés leur jeuneſſe, ont un

In ætate noſtra quod eſt optimũ, primum eſt. Se-

grand avantage sur les autres. Vous ne commencerez jamais si-tost à vous donner à JESUS-CHRIST, qu'il a commencé à vous aimer & à se donner à vous. Ne differez donc plus à l'aimer, vous l'aimerez toûjours trop tard.

Bouum est viro cum portaverit jugum ab adolescentiâ suâ, quia levavit se super se. *Thren.* 3.

Secondement, affectionez-vous à sa doctrine : tâchez de bien entendre ses maximes, meditez-les attentivement dans l'Oraison, afin d'en acquerir une connoissance pratique qui vous porte à les suivre, comme la regle de toutes vos actions.

Sur tout, aimez la pureté, tant du cœur, que du corps. Examinez-vous soigneusement, & voyez s'il n'y a rien à corriger dans la conduite de vos sens, dans vos paroles, dans vos regards, dans vos pensées, dans vostre conversation, dans vostre maintien, & dans tous vos déportemens. Les Elemens les plus purs sont les plus proches du Ciel & de la lumiere du Soleil : & plus vous serez chaste, plus vous serez proche du vray Soleil de Justice, qui répandra sur vous les rayons de sa grace avec plus d'abondance.

Saint Emery fils de saint Estienne Roy de Hongrie, entrant une nuit dans l'Eglise de saint Georges pour demander à nostre Seigneur ce qu'il pourroit faire pour luy plaire davantage, toute l'Eglise se remplit de lumiere, & il entendit une voix du Ciel, qui luy disoit: *Nihil, Emerice, virginitate Deo gratius futurum putes.* Emery, croyez qu'il n'y a rien qui soit plus agreable à Dieu que la Virginité. En mesme temps il en fit vœu, & receut un si grand don de pureté, qu'il connoissoit ceux qui estoient Vierges, & les distinguoit des autres par une lumiere interieure. Prenez cette

Bonfin. l. 1. dec. 2.

réponſe pour vous, comme ſi elle venoit de la bouche de JESUS CHRIST, non pour vous lier par aucun vœu, ce qu'il ne faut point faire ſans conſeil, mais pour veiller deſormais avec plus de ſoin à la garde de vos ſens & de voſtre cœur.

II. POINT.

CONSIDEREZ les principales faveurs que le Fils de Dieu a faites à ſon bien aymé Diſciple. Il luy a donné ſon cœur, ſa Croix, & ſa B. Mere: trois dons infiniment precieux. En luy donnant ſon cœur, il l'a fait le confident de tous ſes ſecrets. En luy donnant ſa Croix, il l'a fait le compagnon de ſes ſouffrances. En luy donnant ſa Mere, il l'a fait un autre luy-meſme, le ſubſtituant en ſa place, pour tenir lieu de Fils à la B. Vierge. En luy donnant ſon cœur, il l'a fait heritier de tous les treſors de ſa ſageſſe. En luy donnant ſa Croix, il l'a fait heritier de tous les treſors de la grace. En luy donnant ſa Mere, il l'a fait heritier de tous les treſors de la Gloire.

Peſez donc premierement le prix & la valeur du premier don.

Regardez ce cher Diſciple qui repoſe ſur le ſein de ſon Maiſtre, dans lequel ſont tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu. Que ce ſõmeil eſt myſterieux! Qu'il apprend de ſecrets dans le repos de ſa contemplation! qu'il puiſe de hautes connoiſſances dans cette ſource des lumieres! Réjoüiſſez-vous de ſon bonheur Admirez le don de ſageſſe que le Fils de Dieu luy a communiqué pour penetrer les Myſteres Divins, & découvrir les merveilles de ſa naiſſance eternelle & temporel-

le. Priez le qu'il vous donne entrée dans le ſacré cœur de JESUS, & apprenez à vous repoſer à ſon exemple ſur le ſein de ce Divin Maiſtre Lors que vous communiez, JESUS entre chez vous pour repoſer ſur voſtre cœur; mais en meſme temps il vous donne le ſien pour vous y établir, & y trouver la paix de voſtre ame. Faites-en un bon uſage. Recourez-y comme a voſtre azyle dans vos afflictions, comme à l'oracle dans vos doutes, comme au centre de voſtre repos, dans tous vos travaux. Sur tout n'oubliez pas le ſoir avant que de vous coucher, d'y chercher le remede de vos pechez en faiſant un acte de contrition, & tâchant enſuite de vous endormir ſur ce cœur adorable, qui veillera pour vous tandis que vous prendrez voſtre ſommeil. *In pace, in idipſum dormiam & requieſcam.* O JESUS, le centre de mon repos, cachez-moy dans le ſein de voſtre Providence, & faites que mon cœur s'attache ſi fortement au voſtre, qu'il ne s'en ſepare jamais.

III. POINT.

CONSIDEREZ le prix & l'excellence des deux autres dons que ſaint Jean receut ſur le Calvaire. Ce fut là qu'il beut le Calice de JESUS-CHRIST, ainſi qu'il luy avoit eſté prédit, & qu'il ſouffrit un martyre plus douloureux, mais auſſi plus glorieux que celuy que les tyrans firent depuis ſouffrir aux Martyrs.

Ce fut là que noſtre Seigneur le fit ſon heritier & le ſubſtitua en ſa place pour tenir lieu de Fils à ſa ſainte Mere, & repreſenter tous les predeſtinez, qui ſont tous enfans adoptifs

de la Vierge. Auſſi en avoit il toutes les prerogatives, eſtant tout enſemble Prophete, Apoſtre, Evangeliſte, Martyr Docteur, Confeſſeur & Vierge; & ainſi il pouvoit entrer en tous leurs droits, & prendre poſſeſſion en leur nom de tous les biens que JESUS CHRIST leur laiſſoit en mourant, comme à ſes freres, & aux enfans adoptifs de ſa Mere.

Reconnoiſſez-donc l'obligation que vous luy avez, & le priez de vous mettre bien auprés de JESUS-CHRIST & de MARIE. Renouvellez aujourd'huy tous les ſentimens d'honneur & de reſpect que vous avez jamais eus envers cette bonne Mere, & faites eſtat de ſervir ſon Fils plus fidellement que vous n'avez fait juſqu'icy.

Reſolutions & Aſpirations durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme le premier né de tous les predeſtinez, qui ſont ſes freres adoptifs, & comme le Soleil de la gloire, dont la faveur fait tous les Saints.

Priez-le ſouvent qu'il vous mette au nombre de ſes freres, & dites-luy avec toute l'Egliſe: *Æterna fac cum ſanctis tuis in gloria numerari.*

Protegez, Seigneur, vos ſerviteurs, que vous avez rachetez de voſtre precieux Sang, mettez-nous au nombre des Saints, qui portent avec vous la Couronne de Gloire.

Remerciez-le de vous avoir donné une Mere ſi charitable & ſi puiſſante; dites-luy ſouvent: *Ieſu tibi ſit gloria, qui natus es de Virgine.*

Adreſſez-vous à ſaint Jean, & conjurez-le de vous procurer la faveur du Fils & de la Mere.

MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS depuis la Circonciſion juſques à l'Epiphanie.

I. MEDITATION.

POUR LE JOUR de la Circonciſion.

Sur la maniere de bien commencer l'Année, à l'exemple de JESUS-CHRIST.

I. POINT.

IL faut commencer l'année par un deſir ardent de noſtre ſalut. Pour vous y exciter, conſiderez le deſir que JESUS CHRIST a de vous ſauver. Il vous en donne deux preuves ſenſibles, en conſacrant ce premier jour de ſon ſang & prenant le nom de JESUS. Tout dépend de ſa volonté & de la voſtre. Celle de JESUS eſt grande, il n'épargnera rien, il fera tout de ſa part pour vous ſauver. Que ne devez-vous pas faire de la voſtre ? JESUS-CHRIST pouvoit vous ſauver par la moindre de toutes les actions de ſa vie : mais il ne s'eſt pas contenté de vous racheter à ſi peu de frais. Il a voulu par un excés de ſon amour y

employer tous les travaux de ſa vie, & vous donner tout ſon ſang. Pourquoy une redemption ſi abondante? Pour vous faire connoître l'importance de voſtre ſalut eternel, & la grandeur du mal qui vous eſt inévitable, ſi vous ne répondez au deſir qu'il a de vous ſauver. Contemplez le ſang adorable de cet Enfant, admirez ſa charité qui ne luy permet pas de paſſer le huitiéme jour de ſa vie ſans vous donner ce precieux gage de ſon amour. O qu'il le donne de bon cœur! ô qu'il fait d'état de voſtre ame! ô qu'il a de zele pour voſtre bien! en avez-vous autant pour ſa gloire? en avez-vous autant pour vos propres intereſts? eſtes vous bien convaincu qu'il n'y a point d'autre affaire qui merite vos ſoins, que celuy de voſtre ſalut, ny d'autre mal à craindre que la perte de voſtre ame? penſez-y ſerieuſement aujourd'huy, & tâchez de vous animer d'une nouvelle ferveur, qui réponde à celle que voſtre Sauveur fait éclater dans ce Myſtere.

II. POINT.

IL faut commencer l'année par un fervent deſir de vous mortifier, & de faire une veritable Circonciſion, c'eſt à dire, un retranchement general de tous les vices. Pour vous porter à ce devoir ſi legitime, conſiderez que JESUS-CHRIST eſtant venu au monde pour détruire le peché, qui eſt l'œuvre du diable, il commence à l'effacer par l'effuſion de ſon ſang. Pour ſuivre ſon exemple, établiſſez-vous ſolidement dans la crainte de Dieu, qui attirera ſur vous les benedictions du Ciel. *Initium ſapientiæ timor Domini.* La crainte de

Dieu eſt le commencement de la ſageſſe, elle devoit auſſi eſtre le commencement de voſtre vie. Si elle ne l'a pas eſté, faites au moins qu'elle ſoit le commencement de cette année. *Venez mes enfans*, dit le Prophete, *écoutez-moy, je vous enſeigneray la crainte du Seigneur. Qui eſt l'homme qui deſire la vie, qui ſouhaite de voir les jours heureux? gardez vôtre langue du mal, & vos lévres de la tromperie: détournez-vous du mal & faites le bien. Cherchez la paix, & pourſuivez-la: les yeux du Seigneur ſont ſur les juſtes, & ſes oreilles ſont attentives à leurs prieres. Mais il tourne la colere de ſon viſage contre les méchãs, pour exterminer leur memoire de la terre.* Vous ne pouvez donc donner un plus heureux cõmencement à toutes les actions que vous ferez cette année, que cette ſainte & ſalutaire crainte. Craignez Dieu, vous ferez de bonnes œuvres, & vous acquererez beaucoup de merites. *Qui timet Dominum, faciet bona.* Craignez Dieu, il fera vos volontez, *Voluntatem timentium ſe faciet.* Craignez Dieu, il ne vous laiſſera manquer de rien. *Non eſt inopia timentibus eum.* Craignez Dieu, ſi la mort vous prend cette année, elle ſera heureuſe, elle vous mettra en poſſeſſion du ſouverain bien. *Timenti Dominum benè erit in extremis.*

Pſ.33. v.11.12

Eccli. 15.

Pſal. 144.

Pſal. 33.

Eccle. 1.

Mais ne vous contentez pas de commencer l'année par la mortification & par la crainte de Dieu, continuez-la de meſme, *portant toûjours en voſtre corps*, comme dit S. Paul, *la mortification de* JESUS CHRIST, & les marques de ſa Circonciſion & de ſon Sang. Il n'avoit point beſoin d'eſtre circoncis, c'eſt pour vous qu'il a ſubi cette dure loy, pour vous faciliter l'exercice de la mortification, que vous ne devez jamais quitter; parce que la concupiſcence

Semper mortificationem Jeſu in corpore noſtro circũferentes. 4. Cor. 4. v. 10

piſcence produit ſans ceſſe de nouveaux rejettons que vous devez couper. *Parum eſt ſemel putaſſe, ſæpe putandum eſt, imo, ſi fieri poteſt, ſemper; quia ſemper quod putari oportet, ſi non diſſimules, invenies.* C'eſt peu de faire une fois la circonciſion, il la faut faire ſouvent, & s'il eſt poſſible, il la faut faire toûjours; parce que ſi vous ne vous flatez point, vous trouverez toûjours quelque choſe qui eſt à retrancher. *S. Ber. ſerm. 58. in Cant.*

III. POINT.

IL faut commencer l'année par un fervent amour de JESUS-CHRIST, & par un ſaint zele de la gloire qui eſt dûë à ſon adorable nom. Portez voſtre amour au plus haut point que vous pourrez, il ſera toûjours infiniment au deſſous de l'amour qu'il a pour vous. Les Juifs le voyant pleurer ſûr le tombeau du Lazare, s'entrediſoient, *Ecce quomodo amabat eum*, voyez comme il l'aimoit. Si les larmes ſont des marques d'amour, que direz-vous en voyant couler ce precieux ſang, dont il vous donne les premices, pour vous aſſûrer qu'il eſt tout à vous? *Ecce quomodo amat te.* Voyez combien il vous aime: ſerez vous toûjours ingrat? ſouffrirez vous que voſtre amour propre luy raviſſe les premieres heures du jour, les premieres années de voſtre vie, & les premiers mouvemens de voſtre cœur, pendant qu'il vous donne les premieres gouttes de ſon ſang? *Manè dicitis, hodiè tempeſtas, rutilat enim triſte Cœlum* Vous dites le matin: Il y aura aujourd'huy de l'orage; car le Ciel eſt rougeâtre & ſombre, diſoit le Fils de Dieu aux Saducéens. O Seigneur ſi l'on peut prévoir la tem- *Matth. 16 initio.*

peste par le commencement du jour, quel orage nous pronostique le commencement de vôtre vie ? ô que vous allez de bonne heure à la Croix & aux souffrances ! que vous estes prompt à donner du sang ! dés le huitiéme jour vous commencez à le répandre. Eh ! que nous serions heureux si nous pouvions au moins commencer à vous suivre à l'âge de huit ans. Helas ! tant d'années se sont déja écoulées, & je n'ay pas encore commencé à vous aimer. C'est trop tarder, Seigneur, c'est trop tarder, je veux commencer aujourdhuy, je veux commencer dés ce moment à vous estre fidele, pour ne finir ny discontinuer jamais.

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme le premier principe & la derniere fin de vostre vie : offrez-luy souvent son precieux sang, & le priez de l'appliquer comme un divin baûme aux playes de vostre ame. Excitez-vous à bien commencer l'année, dites souvent, *Dixi nunc cœpi*, c'est maintenant que je vais commencer une vie nouvelle. Fléchissez le genoüil en prononçant le nom de JESUS cinq fois le matin, cinq fois à midy, & autant sur le soir. Faites quelque acte de mortification, pour honorer les premieres souffrances du Sauveur.

II. MEDITATION.

POUR LE SECOND JOUR de Janvier,

Sur l'honneur & l'obeïſſance que JESUS-CHRIST *rend à ſon Pere en ſe ſoûmettant à la Loy de la Circonciſion.*

Poſtquam conſummati ſunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum eſt nomen ejus JESUS. *Luca 2.*

Le huitiéme jour eſtant arrivé, auquel il faloit circoncire l'enfant, il fut appellé JESUS.

I. POINT.

CONSIDEREZ les cauſes pour leſquelles le Fils de Dieu s'eſt voulu ſoûmettre à une Loy auſſi rigoureuſe que la Circonciſion, quoy qu'il n'y fuſt point obligé.

La premiere, pour mettre fin à la Circonciſion Legale des Juifs, & donner commencement à la Circonciſion Evangelique, qui eſt beaucoup plus excellente que la premiere. Celle des Juïfs eſt materielle & groſſiere : celle des Chreſtiens eſt ſpirituelle. La premiere ne retranche qu'une petite partie du corps, l'autre retranche tout ce qui eſt vicieux dans le vieil homme. Elle s'étend à toutes les puiſſances de l'ame, à toutes les affections & paſſions du cœur, à tous les ſentimens & mouvemens du corps ; en un mot, à tout ce qui eſt

contraire aux commandemens de Dieu, & aux conseils de l'Evangile.

La seconde, pour commencer à faire l'office de Sauveur, & à satisfaire pour nos pechez, sur tout pour le peché d'impureté, qui avoit esté puni par un deluge d'eau du temps de Noé: mais qui ne devoit estre remis ny effacé que par un deluge de sang, dont le fils de Dieu se contente de donner les premieres gouttes comme une douce rosée du matin, attendant le jour de sa Mort, auquel il en versera en abondance de tous les vaisseaux de son corps.

La troisiéme, pour oster en mesme temps l'occasion aux Juifs de dire qu'il mépriſoit la Loy, aux heretiques de croire qu'il n'avoit pris que l'apparence, & non pas le veritable corps d'un homme, & aux Chrestiens de se dispenser des commandemens de Dieu, sous quelque pretéxte que ce soit.

Mais la principale & la plus considerable de toutes, est pour rendre hommage à son Pere, & honorer son souverain domaine, en prenant sur soy le joug de la Loy, pour reparer la desobeïssance d'Adam qui avoit causé la ruïne de tout le genre humain.

Apprenez de là l'obligation que vous avez de garder exactement vos regles, & les motifs qui vous doivent porter à cet exacte observance. 1. Le Fils de Dieu vous a donné un grand exemple dans ce Mystere, & tous les jours il vous en donne encore un autre merveilleux, se trouvant present sur nos autels au mesme instant que le Prestre a prononcé les paroles de la consecration. 2. Vos regles viennent de luy, c'est luy qui les a inspirées aux Saints, qui les ont établies. 3. C'est pour les garder, & pour luy rendre cet honneur qu'il vous

Per me legum conditores justa decernunt. *Prov.* 8. 15.

a appellé à ſon ſervice. Voſtre vocation & vos regles viennent d'une meſme ſource, & tendent à la meſme fin ; par conſequent elles ſont d'une égale conſequence, & vous devez faire autant d'eſtat de celles-cy que de celle-là. 4. Enfin, c'eſt ſur vos regles que le Royaume de JESUS-CHRIST eſt fondé. C'eſt par là qu'il regne dans voſtre cœur, c'eſt le ſervice qu'il demande de vous ; c'eſt ainſi qu'il veut eſtre ſervy, & vous ne le ſatisferez point autrement ; ſi luy-meſme ſe preſentoit à vous & vous commandoit de faire ce que voſtre regle vous ordonne, avec quelle exactitude le feriez-vous ? Or il eſt effectivement preſent en la perſonne des ſuperieurs. Vos regles vous le repreſentent, & vous declarent ſes volontez, toute leur force & tout le pouvoir de vos Superieurs vient de luy, & par ſuite, ſi vous le negligez, vous mépriſez ſes Commandemens. Ecoutez ce que vous dit le ſage. *Mon fils, gardez les preceptes que voſtre Pere vous donne, & ne laiſſez point les Commandemens de voſtre Mere, afin d'attirer ſur vous l'abondance des graces & des benedictions du Ciel.*

Audi fili mi, diſciplinam patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo, & torques collo tuo Prov. 1 v. 8.

II. POINT.

CONSIDEREZ les difficultez que le Fils de Dieu ſurmonte pour obeïr à la Loy de la Circonciſion. 1. Cette Loy eſtoit fort rigoureuſe, eu égard à ſon âge, & à la delicateſſe de ſa complexion ; il faloit qu'il donnaſt du ſang, & qu'il expoſaſt ſa vie, que la douleur de la playe mettoit en danger. *Aſpice in authorem fidei & conſummatorem Ieſum, ut ne fatigeris animo tuo deficiens : nondũ enim uſque ad ſanguinem reſtitiſti.* Jettez les

yeux ſur JESUS l'Auteur & Conſommateur de voſtre foy, afin de ne vous point rebuter ny décourager Car vous n'avez pas encore reſiſté juſqu'à répandre voſtre ſang. 2. Cette Loy eſtoit honteuſe à l'égard du Fils de Dieu, puis qu'elle le mettoit au rang des eſclaves & des ſerviteurs : & neanmoins il prend ſur ſoy cette marque de ſervitude & de peché. O admirable humilité du Saint des Saints ! ô prodigieux orgueil des pecheurs ! faites icy une reflexion ſerieuſe ſur voſtre vanité. Vous fuyez la confuſion qu'il faut ſouffrir en confeſſant naïvement vos pechez. Vous craignez l'humiliation dans vos emplois, & vous rejettez les offices qui vous ſemblent bas & abjets. Ecoutez ce que vous dit le Fils de Dieu. *Qui me erubuerit coram hominibus, erubeſcam eum coram Patre meo qui in cœlis eſt.* Si quelqu'un a honte de me ſervir devant les hommes, j'auray honte de le reconnoiſtre devant mon Pere qui eſt dans les Cieux. 3. Cette Loy eſtoit fort onereuſe. Car, comme dit ſaint Paul, celuy qui prenoit la Circonciſion, s'obligeoit par là à garder tous les autres preceptes de la Loy. De maniere que le Fils de Dieu ſe chargea pour lors d'executer ponctuellement tout ce qui eſtoit écrit de luy dans l'ancien Teſtament, & l'accomplit depuis auſſi exactement, comme s'il ne luy eût pas eſté libre d'y contrevenir. Prenez donc pour vous ce meſme ſentiment. Perſuadez-vous qu'il ne vous eſt pas libre de contrevenir à vos regles, ny de vous en diſpenſer en aucune façon. Obeïſſez comme ſi vous ne pouviez pas faire autrement. Il eſt dit dans la ſainte Ecriture, que la ſageſſe a des chaînes & des liens, ne craignez pas de vous y engager, Ce ſont des chaînes ho-

Teſtificor omni homini circumcidenti ſe, quoniam debitor eſt univerſæ legis.

norables preſentez-y vos pieds & vos mains : ces liens vous ſeront tres-ſalutaires.

III. POINT.

CONSIDEREZ l'eſprit avec lequel noſtre Seigneur obeït à la Loy de la Circonſion. C'eſt un eſprit de rigueur pour ſoy & de douceur pour nous. Il reſſemble au figuier qui jette toute ſa douceur dans ſon fruict, & retient toute l'amertume dans ſon écorce. Il prend pour ſoy le cautere douloureux de la Circonciſion, & il le change à noſtre égard en la douceur du ſaint Bapteſme, & d'une amoureuſe Circonciſion de l'eſprit. C'eſt pourquoy ſaint Paul dit que c'eſt en luy que nous ſommes circoncis d'une Circonciſion qui n'eſt pas faite par la main des hommes, & qui ne conſiſte pas dans le dépoüillement d'un corps charnel, mais qui eſt établie par JESUS-CHRIST, eſtant enſevelis avec luy par le Bapteſme. Il veut dire que noſtre Seigneur nous ayant déchargez de la Circonciſion corporelle, nous a laiſſé une obligation douce & amoureuſe de nous circoncire ſpirituellement en luy, c'eſt à dire, par le ſecours de ſa grace, & par la ferveur de l'amour que nous avons pour luy. Obligation que nous contractons premierement au Bapteſme, dans lequel nous ſommes ſpirituellement enſevelis avec JESUS-CHRIT, ce qui ne peut eſtre ſans mourir auparavant. Car on n'enſevelit pas les vivans, mais les morts. *Col. 2. v. 11 & 12.*

Apprenez en premier lieu à traiter voſtre prochain avec un eſprit de douceur, fuyant le vice des Phariſiens, qui impoſoient aux autres des fardeaux inſupportables, qu'ils n'euſſent

pas voulu eux-meſmes ſeulement toucher du doigt.

Apprenez en ſecond lieu à faire un ſaint uſage de la mortification interieure & exterieure, ſans laquelle vous ne pouvez garder vos regles, ny acquerir aucune vertu ſolide, ny mener une vie religieuſe, ny arriver à la perfection que JESUS-CHRIST demande de vous.

Deuter. 30. Ecoutez ce que Dieu vous fait dire par la bouche de Moyſe. *Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ, ut poſſis vivere.*

Le Seigneur voſtre Dieu circoncira voſtre cœur, afin que vous l'aimiez de tout voſtre cœur, & de toute voſtre ame, & que vous puiſſiez avoir la vie.

Ioan. 15 v. 1. Peſez vous-meſme ce qu'il vous dit. *Ego ſum: vitis vera, & Pater meus agricola eſt. Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum, & omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.* Je ſuis la vraie vigne & mon Pere eſt le vigneron Il coupera toutes les branches qui ne portent point de fruict en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruict, afin qu'elles en portent davantage

O mon Seigneur, taillez tout ce qui eſt defectueux & vicieux en moy mais ne permettez pas que e ſois jamais ſeparé de vous comme une branche inutile, qui n'eſt bonne que pour jetter dans le feu.

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme voſtre Sauveur, qui vous donne ſon

son precieux sang pour vous servir de rançon.

Remerciez-le souvent d'une si grande misericorde, dont il use en vostre endroit.

Offrez cet adorable sang au Pere Eternel, & le priez de vous pardonner vos pechez.

Joignez à cette oblation quelques actes de mortification interieure & exterieure.

Sur tout gardez aujourd'huy exactement toutes les regles, que vostre estat ou vostre devotion vous prescrit. *Præcipio tibi coram Deo, qui vivificat omnia, & Christo Iesu, ut serves mandatum sine maculâ, irreprehensibile usque in adventum Domini nostri Iesu Christi.* 1. *Tim.* 6. 14.

Je vous ordonne devant Dieu, qui donne la vie à toutes choses, & devant JESUS-CHRIST; de garder sans défaut & sans reproche, le commandement que je vous fais jusques à l'avenement de nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

III. MEDITATION.

POUR LE TROISIE'ME JOUR de Janvier.

De la devotion envers le sacré Nom de JESUS.

In nomine Jesu omne genu flectatur: cœlestium, terrestrium, & infernorum.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu que la vraye devotion envers le saint Nom de

Jesus est d'aimer & respecter nostre Sauveur à cause de ses souveraines perfections, qui sont compriſes dans la vertu & signification de ce beau nom. Car il enferme toute la sageſſe, la bonté, la saintеté, la force, la misericorde & l'amour de Dieu, sans quoy il n'eût pû nous sauver. 2. Il comprend toutes les graces, les vertus, & les dons du saint Esprit, qui servent à la sanctification de nos ames, vû que c'est de la plenitude de Jesus-Christ comme d'une source inépuisable, que nous les devons recevoir. *De plenitudine ejus omnes accepimus.* 3. Il signifie tous les offices divers de Maiſtre, de Medecin, de Pere, de Juge, d'Avocat, de Pasteur, de Protecteur, qui conviennent au Fils de Dieu en qualité de Sauveur. 4. Il exprime & contient dans son étenduë tous les benefices que cet aimable Sauveur a conferez à tous les hommes, comme la remiſſion des pechez, la victoire des tentations, l'éloignement des occasions dangereuſes, l'acquiſition des vertus, le don de la perseverance, la communication de la gloire, & la poſſeſſion du souverain bien. Enfin, il marque & repreſente toutes les souffrances, les ignominies, les douleurs, les peines & les tourmens que son zele & le desir ardent qu'il avoit de nous sauver, luy ont fait souffrir.

Peſez que le Pere Eternel a renfermé tant de richeſſes & de treſors dans cet adorable Nom qu'il a donné à son Fils, afin qu'en l'honorant & invoquant souvent, le souvenir de ses bontez en nostre endroit, & de ses excellences infinies, nous portaſt à l'aimer, adorer, & imiter avec toute la perfection poſſible.

Faites donc eſtat d'avoir deſormais une hau-

te eſtime & un profond reſpect pour le Nom de JESUS, à cauſe du merite, de la dignité, & de l'excellence infinie de celuy qui le porte.

Ayez une tendreſſe d'amour en prononçant ce doux Nom, ou l'oyant prononcer. Repreſentez-vous en meſme temps un Dieu-Homme qui n'a rien de plus grand ny de plus admirable en ſoy, que ſa bonté, ſa miſericorde & ſon amour. Comme Dieu il eſt tout feu & tout amour, & ſes miſericordes ſont par deſſus toutes ſes œuvres. *Miſericordiæ ejus ſuper omnia opera ejus.* Comme Fils de Dieu, ſa proprieté perſonnelle eſt d'eſtre l'image de la ſubſtance du Pere, qui repreſente tous les traits de ſon original, & qui eſt ce qu'elle exprime : & parce que de toutes les perfections qu'il repreſente, celle qui éclate le plus, c'eſt la bonté, de là vient qu'on l'appelle par excellence l'image de la bonté du Pere. *Imago bonitatis illius.* Comme Fils de l'homme, il ne reſpire qu'amour, & la douceur luy eſt auſſi naturelle que l'humanité. Il n'eſt point venu pour perdre les hommes, mais pour les ſauver, auſſi a-t-il eſté formé par le ſaint Eſprit qui n'eſt qu'amour.

Enfin, faites reſolution d'imiter les perfections & les vertus que ce beau Nom ſignifie, & qui ſont dans un éminent degré dans l'ame de JESUS CHRIST : mais ſur tout, imitez la douceur de ſon amour, & tachez de faire du bien à tout le monde, & de n'offenſer jamais perſonne.

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu que la vraye devotion envers le ſacré Nom de

IESUS, est d'aimer & procurer voſtre propre ſalut. Car en vous ſauvant vous accompliſſez le plus grand deſir de voſtre Sauveur, & vous contribuez de voſtre part à ce qui luy eſt le plus glorieux, qui eſt de vous ſauver. Vôtre ſalut dépend de luy & de vous. Il y a du ſien, il y a du voſtre auſſi. De ſa part il a fait abondammẽt ce qui eſtoit neceſſaire pour vous donner les moyens d'achever heureuſement cette grande, cette importante, cette unique affaire de l'eternité. Il a guery toutes vos maladies, il vous a donné des preſervatifs & des remedes ſalutaires contre tous les vices. Il vous a délivré de la puiſſance du diable, il vous a reconcilié avec ſon Pere, il a payé toutes vos dettes, il a levé tous les obſtacles de voſtre ſalut, & par un excés d'amour, il s'eſt fait luy-meſme une playe, & s'eſt tiré du ſang pour ſatisfaire pleinement à la divine Iuſtice. Mais apres tout, ſi vous ne faites un bon uſage de ſes graces, c'eſt en vain qu'il a fait de ſi grandes dépenſes pour vous, & en vous perdant vous-meſme, vous luy oſtez autant qu'il eſt en vous la gloire de ſon Nom.

Eh donc quelle obligation n'avez vous pas à ſa bonté, qui n'a rien omis pour vous ſauver?

Quelle confuſion devez-vous avoir de répondre ſi mal à ſes bonnes volontez, de reconnoiſtre ſi peu le bien qu'il vous a fait, d'empeſcher celuy qu'il voudroit vous faire, de l'honorer ſi peu, de le ſervir ſi âchement, & de vous ſouvenir ſi rarement de luy?

Quel regret d'avoir par le paſſé mis voſtre ſalut en danger? Quelle reſolution de faire penitence, & de commencer dés maintenant une vie toute nouvelle?

III. POINT.

CONSIDEREZ en troiſiéme lieu que la devotion ſolide envers le ſaint Nom de JESUS, eſt d'aimer & procurer de toutes vos forces le ſalut de voſtre prochain. Rien n'eſt plus cher au Fils de Dieu que le ſalut d'une ame. Sa vie pleine de travaux, & ſa mort pleine de douleurs, en ſont des preuves éclatantes. Quel eſtat devez-vous donc faire de la grace de voſtre vocation, en vertu de laquelle, en vous faiſant porter ſon Nom, il vous aſſocie à ſon employ, il vous fait part de ſes ſouffrances, & vous met entre les mains le diadême de ſa gloire, & le ſceptre de ſa puiſſance, pour luy regagner l'empire des cœurs, & détruire la tyrannie du diable?

Jugez de là le tort que vous luy feriez, ſi voſtre frere venoit à perir par voſtre negligence. Que ſeroit ce, ſi au lieu de ſauver les ames, vous leur ſerviez de ſcandale par vos imperfections & vos défauts? Comparez ce que vous eſtes avec ce que vous devriez eſtre. Vous devriez eſtre un autre JESUS converſant avec les hommes, les édifiant par vos bons exemples, les inſtruiſant par vos ſaints entretiens, les ſecourant par vos ſoins, les ſoutenant par vos prieres continuelles, & vous conſommant à leur ſervice par le feu de voſtre zele. Le faites vous ainſi? Si vous y avez manqué juſqu'icy, prenez la reſolution de travailler plus fidellement à l'avenir. Ecoutez la voix du ſang de JESUS-CHRIST qui crie miſericorde, & vous conjure par la douceur de ſon Nom, & par l'excés de ſa charité, de l'aider à ſauver les ames. Si vous le

faites, *vous serez grand dans le Royaume des Cieux: vostre frere que vous aurez sauvé sera vostre couronne*, & JESUS *vostre grande recompense.*

Occupation de l'Ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le saint Nom de JESUS.

Dites souvent avec le Prophete, *Sit nomen Domini benedictum.* Le Nom du Seigneur soit beny.

Priez-le avec saint Augustin, qu'il opere en vous ce que son Nom signifie, en luy disant. *Iesus esto mihi Iesus & salva me.* JESUS soyez moy JESUS, & sauvez-moy. Souhaitez que son Nom soit honoré par toute la terre comme il l'est dans le Ciel. *A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.*

IV. MEDITATION.

POUR LE QUATRIE'ME JOUR de Janvier.

De l'Adoration qui est deuë au saint Nom de JESUS.

Dedit illi nomen quod est super omne nomen: ut in nomine Iesu omne genu flectatur. Phil. 2.

Vide Suarem 3. p. ubi de Adoratione agit sub finem t. 1. Vasquem l. 2. de

LES Theologiens ne conviennent pas de la maniere dont nous devons adorer le Nom de JESUS: mais en quelque sorte qu'ils s'expliquent, ils enseignent tous uniformement, qu'il est dans un degré d'excellence,

qui merite que tous les fideles le reverent & l'adorent par deſſus tout autre nom. L'Apôtre, qui l'avoit appris dans le Ciel, l'inſinuë aſſez clairement, lors qu'il dit que le Pere Eternel a donné à ſon Fils un nom, qui eſt par deſſus tout autre nom ; afin que tout ce qui eſt dans le Ciel ou ſur la terre, & meſme dans les enfers fléchiſſe les genoux pour adorer le Nom de JESUS. L'Egliſe le confirme par une pratique ſi univerſelle, qu'il n'y a point de condition qui en ſoit exempte, point de lieu qui en ſoit exclus, point de temps qui puiſſe preſcrire contre une ſi ſainte coûtume, point d'affaire qui nous en doive divertir. *Ab ejus venerabili laude nullus excipitur ſtatus, nullus excluditur locus, nullum præſcribitur tempus, nullum non removendum eſt opus.* *Ador. Eſp. 8. c. 10.*

I. POINT

NUL ne s'en peut diſpenſer, de quelque condition qu'il ſoit, ſans manquer au zele qu'il doit avoir pour la gloire de celuy qui l'a acquiſe par de ſi legitimes titres, puiſque toute la gloire du Fils de Dieu eſt d'eſtre noſtre Sauveur ſelon la vertu de ſon Nom, & d'avoir entre ſes mains le ſalut & le bonheur de tous les hommes. *Nomen ejus, gloria ejus.* Comme donc il n'y a point d'homme dont il ne ſoit le Sauveur, il n'y en a point auſſi qui ne doive reverer ſon Nom, s'il ne veut s'élever au deſſus des Anges, qui l'adorent avec un ſingulier reſpect ou plûtoſt ſe ravaler au deſſous des demons, qui ſont contraints malgré la haine qu'ils luy portent, de l'honorer. Il faut, dit le Roy Prophete, que les Princes & les peuples l'adorent, que les Souverains & les Juges de la terre, les jeunes hommes & les filles, les vieillards & les enfans celebrent ſes loüanges, *S. Bern. ſer. 6 in 40.*

Psal. 148. parce qu'il n'y a que le Nom du Seigneur qui soit grãd & sublime, & sa gloire s'éleve du centre de la terre jusques au plus haut des Cieux.

II. POINT

LE lieu n'est pas une raison suffisante, pour nous exempter d'un si legitime devoir. *Quis locus in terrâ quem non Christi Iesu possederit nomen? quà Sol oritur, quà occidit, quà erigitur Septentrio, quà vergit Auster, totum venerãdi nominis Majestas implevit.* Quel lieu peut-on trouver en toute la terre, que le Nom de JESUS-CHRIST n'ait pas encore occupé? De quelque costé que vous jettiez les yeux, soit à l'Orient ou à l'Occident, au Septentrion ou au Midy, tout est plein de la Majesté de cét adorable Nom. *A Solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini.* L'odeur de ce doux parfum s'est répandu par toute la terre: on celebre par tout le Nom du Seigneur, sa gloire s'étend d'un pole à l'autre; & quoy que l'enfer en creve de dépit, il est contraint de l'avoüer *En nullum jam habeo locum, nullam possideo civitatem, jam mihi nulla sunt arma. Per omnes rationes cunctasque provincias Iesu resonat nomen.* Il ne me reste plus aucun lieu qui soit à moy; dit le Prince des tenebres, vaincu par l'humilité de saint Antoine: je ne suis plus maistre d'aucune ville, me voila entierement dépouillé & desarmé, le Nom de JESUS retentit par toutes les nations & par toutes les provinces de l'univers. *O nomen benedictum! ô oleum usquequaque effusum! Quousque? de Cælo in Iudæam, & indè in omnem terram excurrit, & de toto orbe clamat Ecclesia. Oleum effusum nomen tuum. Effusum planè quod non modo Cœlum terrasque perfudit, sed aspersit & inferos, adeo ut in nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestium,*

Iul. Firmicus de Myst. c. 21.

S. Athan. in vita S. Antonii.

S. Bern. serm. 15. in Cant.

terrestrium & infernorum, & omnis lingua confiteatur & dicat, Oleum effusum nomen tuum. O Nom digne de toute benediction ! ô parfum répandu de tous costez ! Voulez-vous sçavoir jusques où il se répand? Du Ciel jusques dans la Judée, & de là par toute la terre : de sorte que l'Eglise, ô mon doux JESUS, chante de tous les coins de l'univers, que vôtre Nom est un parfum répandu. Et veritablement elle a raison de dire, que c'est un parfum répandu ; puis qu'il étend sa vertu non seulement dans le Ciel & dans la terre, mais encore jusqu'aux enfers, obligeant toutes les creatures de luy rendre hommage, & de chanter comme par concert, cet hymne sacré: *Oleum effusum nomen tuum,*

III. POINT.

LE temps non plus que le lieu ne luy oste rien de la veneration qui luy est deuë : pendant qu'il y aura un JESUS dans le Ciel, & que les Bien-heureux joüiront de la felicité qu'il leur a acquise, ils porteront son Nom sur le front, & comme leur bon-heur sera sans dégoust, leurs loüanges & leurs benedictions seront aussi sans repentir. Sa durée n'est donc pas moindre que son étenduë, & comme son immensité n'a point de bornes, son eternité n'a point de fin. C'est pourquoy l'on peut dire, que c'est un Nom nouveau que personne n'a porté devant luy, & que personne ne portera aprés luy. Nul ne le porte devant luy, parce qu'il luy a esté donné dans l'eternité: nul ne le portera aprés luy, parce que le temps estant la baze de tous les titres & de toutes les grandeurs mortelles, l'eternité ne conservera que deux noms, celuy de JESUS, c'est à dire, Sauveur, & celuy de Jesuite, c'est à dire, sauvé, qui est reservé, comme dit Hugues le Car-

dinal, à ceux qui auront le bon-heur de parvenir au salut. Efforcez vous d'estre du nombre, & faites estat d'honorer toute vostre vie le premier de ces deux noms; si vous voulez un jour porter le second, gravez le Nom de JESUS profondement dans vostre cœur, afin de l'avoir souvent en la bouche, mais ne le prononcez jamais qu'avec sentiment de reverence, parce qu'il est également adorable en tous lieux & en tous temps.

IV. POINT.

VOus ne pouvez vous excuser sur vos occupations ny sur vos emplois, puis qu'il n'y a point d'action, comme dit saint Paul, que vous ne deviez commencer par l'invocation de ce Nom. *Omne quodcũque facitis; in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Iesu.* Voila le meilleur ordre que vous puissiez apporter à vos affaires & à toute la conduite de vostre vie. Si pour la rendre heureuse il faut que JESUS en benisse le commencement, le progrés, & la fin, vous ne pouvez attirer sa benediction avec plus d'efficace, qu'en reclamant ce sacré Nom, qui est le prix de son sang & de sa vie. Il est vray que pour le faire dignement, vous avez besoin de son secours: mais il est trop jaloux de sa gloire pour vous refuser ses lumieres, & il ne faut pas craindre qu'il manque à seconder vos bons desirs, puisque c'est luy-mesme qui vous les inspire. Ouvrez luy donc vostre cœur, afin qu'il y grave son saint Nom en caracteres d'amour: & si vous desirez recevoir ses divines illustrations, rendez vous digne du salut qu'il vous promet. Persuadez-vous que le plus grand honneur que vous puissiez rendre au Fils de Dieu en qualité de Sauveur, est d'embrasser courageusement tous les

moyens qu'il vous offre pour vous ſauver. Voſtre bonheur eſt tellement engagé dans ſa gloire, que vous ne pouvez vous perdre ſans luy faire outrage & luy ravir tout ce qu'il a de plus cher, qui eſt voſtre ſalut eternel. Vous en verrez les raiſons plus au long dans le ſuivant entretien, où l'on montre la pratique qu'il faut garder pour s'acquitter dignement de la devotion & du reſpect que nous devons au Nom de JESUS, auquel ſoit honneur & gloire dans tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.

V. MEDITATION.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR de Janvier.

De quelle maniere il faut porter le ſaint Nom de JESUS.

Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum : ut ſignaculum ſuper brachium tuum.

Mettez-moy comme un cachet ſur voſtre cœur, mettez moy comme un cachet ſur voſtre bras.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le propre des predeſtinez eſt de porter le Nom de JESUS, & que l'on peut dire que chacun d'eux eſt un vaiſſeau d'élection, comme ſaint Paul, pour porter cet adorable Nom. Ils le portent tous dans le Ciel, comme un ſigne de gloire & de triomphe: Et ils le portent ſur la terre comme un ſigne de ſainteté & de combat. Il faut

donc le porter avec eux, si nous voulons estre du nombre.

Mais pour le porter avec honneur, il faut le graver premierement dans nostre esprit; afin qu'il l'éclaire de ses lumieres; & pour cet effet, il en faut avoir une haute estime, & en faire l'objet de nos plus frequentes pensées. Car entre tous les noms du Verbe Incarné, qui expriment ses misericordes, ou ses grandeurs, c'est celuy qui comprend avec plus d'avantage tous ses divins attributs, tous ses offices, toutes ses vertus, & tous ses bienfaits: par consequent il nous fournit de plus belles, de plus douces, & de plus excellentes idées du Fils de Dieu que les autres; d'où l'on peut juger combien sainte & utile est la pensee, la meditation, le souvenir frequent de ce doux Nom, qui nous fait reverer, admirer & cherir toutes les qualitez les plus aimables & les plus glorieuses de JESUS-CHRIST.

Secondement, il le faut graver dans nostre cœur, afin qu'il l'échauffe de ses divines flammes. Car il n'y a rien qui soit plus puissant pour exciter en nostre volonté toutes sortes de saintes affections, & nous porter à glorifier toutes les perfections du Fils de Dieu, à luy rendre graces de ses bienfaits, à imiter ses vertus, à fuir tout ce qui luy déplaist, & à faire avec amour tout ce qui peut plaire à ce tout aimable & tout desirable Sauveur, dont le seul Nom est plus doux que le lait & le miel.

En troisiéme lieu, il le faut graver sur nôtre bras, afin qu'il le gueriſſe, & qu'il luy donne de la vigueur & de la force pour combattre nos ennemis, & pratiquer les bonnes œuvres. *Habes jam unde brachia medearis, habes, inquam, in nomine Iesu*, dit saint Bernard.

S. Ber. serm. 15. in Cant.

Vous avez maintenant de quoy guerir la foiblesse de vostre bras, vous l'avez dis-je, dans le Nom de JESUS. Car estant invoqué au commencement de l'action, il porte la grace de remede, pour bannir nostre lascheté & nostre inconstance, & pour executer les bonnes pensées & les saints desirs qu'il fait naistre dans nostre ame. C'est pourquoy vous le devez toûjours avoir dans le cœur, & dans la main, afin que toutes vos pensées & toutes vos œuvres tendent à JESUS-CHRIST, comme à leur centre. *Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quò tui omnes in Iesum sensus dirigantur, & actus.*

Enfin, si vous l'avez dans le cœur, & dans les mains, il sera difficile que vous ne l'ayez souvent dans la bouche, c'est à dire que vous ne le reclamiez souvent, & que vous ne tâchiez de l'imprimer dans le cœur des autres. Car c'est un doux parfum, qui ne demande qu'à se répandre. C'est une source d'eau vive, qui n'est jamais plus claire ny plus feconde, que lors qu'elle se communique, & que plusieurs y viennent puiser. C'est un Soleil dont la lumiere ne doit point avoir d'autres bornes que celles de l'Univers. O quelle grace de pouvoir contribuer quelque chose à la gloire de JESUS, & à la veneration de son NOM! O si je pouvois faire en sorte que tous les hommes luy rendissent hommage, & que toutes les langues publiassent ses grandeurs! Voila le plus grand & le plus juste de tous mes desirs, qu'au Nom de JESUS tout genou fléchisse dans le Ciel, dans la terre, & dans les Enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur JESUS est dans la gloire de Dieu son Pere! *Vt in nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestium,*

terrestrium & infernorum, & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Iesus in gloria est Dei patris.

II. POINT.

CONSIDEREZ que pour porter dignement le saint Nom de JESUS, il faut avoir les mesmes vertus, & le mesme esprit avec lequel JESUS-CHRIST l'a porté. Qu'a-t-il fait depuis que ce nom luy fut donné au jour de la Circoncision? *Exinanivit semetipsum*: Il s'est aneanty luy-mesme; voila l'esprit d'humilité. *Factus obediens usque ad mortem*: Il s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort; voila l'esprit d'obeïssance: *Mortem autem crucis*. Il s'est soûmis à la mort, & mesme à la mort de la Croix; voila l'esprit de force & de constance dans les plus rudes combats & dans les plus redoutables tourmens. Regardez attentivement ce beau modele.

Qui Christi nomen portant, non in bello solum, sed in pace, summis viribus indigent.

Ceux qui portent le Nom de JESUS-CHRIST, dit saint Chrysostome, ont besoin d'une grande force d'esprit, non seulement dans les combats, mais encore au milieu de la paix. Pourquoy? Parce qu'il faut se resoudre à souffrir de grands travaux, à s'abysmer dans le neant, à rompre ses volontez, & les soûmettre à l'obeïssance en des choses fort difficiles, fort humiliantes, fort contraires aux sentimens de la nature corrompuë. Le Nom de JESUS est un nom de salut, qui est sujet à de grandes contradictions. On ne sauve les ames que par la Croix, on ne se sauve point autrement soy-mesme. C'est un nom de saintеté & d'innocence, celuy qui le veut porter, doit s'éloigner de toutes sortes de vices, comme dit saint Paul; on ne s'en defait pas sans

peine, il faut faire de grands efforts pour les détruire. Enfin c'eſt le nom de toutes les vertus. Elles portent toutes le nom de leur Pere, dit Origene. Or toutes les vertus ne regardent que des actions de haute entrepriſe & de difficile execution. *Virtus verſatur circa ardua.* Faut-il pour cela perdre cœur, & quitter ce glorieux étendart de la milice Chreſtienne, je veux dire le ſaint Nom de JESUS, parce qu'on ne le peut porter ſans peine? O Seigneur, ne permettez pas que nous tombions dans une ſi grande lâcheté. Protegez nous au jour de l'affliction: O Dieu de Iacob, que voſtre Nom ſoit noſtre bouclier, qui nous couvre contre tous les traits de nos plus furieux ennemis. *Lætabimur in ſalutari tuo, & in nomine Dei noſtri magnificabimur.* Bien loin de fuïr la confuſion & l'opprobre de la Croix, nous y trouverons noſtre gloire & noſtre joye, parce que voſtre ſaint Nom y eſt. Le ſalut du monde eſt dans la Croix: tous les biens de la grace & de la gloire ſont dans la Croix vous y eſtes vous-meſme, & c'eſt là que je vous dois chercher, ſi je vous veux trouver. *Pſal. 19.*

III. POINT.

CONSIDEREZ les grandes graces, & les ſignalées faveurs que Dieu fait à ceux qui portent dignement ſon ſaint Nom. Ce nom porte avec ſoy la lumiere, la joye, la paix, l'abondance, la gloire, & le bonheur par tout où il eſt. Si j'ay quelque grace & quelque vertu, c'eſt que Dieu m'a fait marcher par les ſentiers de ſa Iuſtice, pour la gloire de ſon Nom. *Deduxit me ſuper ſemitas juſtitiæ propter nomen ſuum.* Si j'eſpere de voir un jour la celeſte Je- *Pſal. 22.*

rusalem, dont la felicité n'est point sujette au changement, c'est que j'ay mis toute ma confiance au saint Nom de Jesus. *Oculi tui videbunt Ierusalem civitatem opulentam, tabernaculum, quod nequaquã transferri poterit, quia nomen Domini magnum vobis.* Isaiæ. 33. Vos yeux verront Ierusalem, cette opulente Cité, ce tabernacle immuable, qui ne sera jamais enlevé; parce que vous faites estat de mon Nom, & qu'il est en honneur parmy vous. Voila la source veritable de toutes les faveurs du Ciel. Demandez aux Apostres à qui ils sont redevables de la conversion de tous les Peuples? Ils vous diront que c'est au Nom de Jesus. *Quia nomen Domini magnum illis.* Demandez aux Martyrs d'où leur est venu cette force victorieuse de toutes les puissances de la terre? Ils vous répondront que c'est de la vertu de ce Nom. *Quia nomen Domini magnum illis.*

Demandez à tous les Saints comment ils sont parvenus à un si haut degré de grace & de gloire: *Quia nomen Domini magnũ illis.* C'est que le Nom de Jesus, qu'ils portoient dans le fond de leur cœur, a deux admirables pouvoirs: L'un au dehors pour faire des œuvres miraculeuses: *In nomine meo dæmonia ejicient.* L'autre au dedans de nous, pour reprimer la violence des passions, & des tentations du diable, & nous porter à toutes sortes de vertus. Quand le Nom salutaire de Jesus se presente à mon esprit, dit S. Bernard, & qu'il éclaire mon ame de ses rayons, aussi tost mes passions se refroidissent, mes tristesses se dissipent, & mes tentations s'évanoüissent. Car en prononçant ce doux Nom, je me represente un homme doux & humble de cœur, affable, sobre, chaste, misericordieux, orné de toutes les vertus; &

en

en meſme temps je me ſouviens que cet homme eſt Dieu tout-puiſſant, qui me donne d'un coſté l'exemple de ſa vie, pour l'imiter, & de l'autre ſa grace & ſon ſecours pour agir. *Omnia hæc bona mihi ſonant cum inſonuerit Ieſus.* Il me ſemble, en un mot, que toutes ſortes de biens retentiſſent à mon cœur, lors que le Nom de JESUS retentit à mes oreilles. Mettez le donc, conclut ce grand Saint, dans vôtre ſein, dans voſtre bouche, dans voſtre cœur, dans vos mains; dans toutes vos puiſſances & dans toutes vos actions, gravez-le par tout, portez-le en tous lieux pendant que vous vivez, afin que vous le prononciez en mourant, & que vous le portiez avec vous dans le Ciel, pour le benir & le glorifier à jamais.

Occupation de l'Ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le ſaint Nom de JESUS. Commencez toutes vos actions par l'invocation de ce ſaint Nom. Soyez fidelle à les rapporter toutes par une intention actuelle à la gloire de JESUS-CHRIST. Servez-vous des ſentimens ſuivans pour enflammer voſtre cœur dans l'amour de JESUS.

O ſidus! ô Ieſu nomen! ô fœlix ſtella, à quâ vitam meam, vitæ ſtudia, mortem, & omnia pendere certò ſcio. Quidquid igitur agam, Ieſu auſpice agam. Vigilabo; In oculis Ieſus erit. Dormiam; Ieſum cogitabo. Ambulabo; Comes Ieſus ibit. Sedebo; Latus claudet Ieſus. Studebo Ieſus erudiet. Scribam; Calamum cum manu Ieſus ducet, & Ieſus Ieſum ſcribet. Orabo; Verba Ieſus formabit, animabit Ieſus. Feſſus ero; Recreabit Ieſus. Eſuriam; Ieſus paſcet. Sitiam; Ieſus potabit. Ægrotabo; Aderit medicus, amor

Ex Faſtis Marianis 1. Januarij.

meus Iesus. Moriar; Iesu vitæ meæ immoriar: Iesus supremis natabit labris. Iesus oculos claudet. Iesus mihi tumulus. Iesu nomen titulus erit sepulchri. O Iesu, quanti tibi constitit esse Iesum Salvatorem meum! O Sol meus, si vitæ tuæ aurora tàm multo cruore jam rubet, quàm largos vespere sanguinis imbres dabis! O bel astre! ô saint Nom de JESUS! Etoile favorable, d'où je crois fermement que dépend le bonheur de ma vie, de mes desseins, de ma mort & de tout ce qui me regarde. Quoy que je fasse, je le feray desormais sous vos auspices. Si je veille, JESUS sera toûjours devant mes yeux. Si je repose, je n'auray point d'autres idées dans mon sommeil que de JESUS. Si je marche, ce sera dans la compagnie de JESUS. Si je suis assis, JESUS sera à mes costez. Si j'étudie, JESUS sera mon Maistre. Si j'écris, JESUS conduira ma main & ma plume. JESUS écrira JESUS. Si je prie, JESUS formera & animera mes prieres. Si je suis fatigué, JESUS sera mon soulagement & mon repos. Si j'ay faim, JESUS me donnera à manger. Si j'ay soif, JESUS me donnera à boire. Si je suis malade, JESUS sera mon Medecin. Si je meurs, je mourray dans le sein de JESUS, qui est ma vie. JESUS me fermera les yeux. JESUS sera mon tombeau, & son Nom sera mon Epitaphe. O JESUS, que vous avez souffert, pour estre mon JESUS & mon Sauveur! ô mon Soleil, si vous paroissez si rouge de sang dés vostre Orient, que sera-ce de vostre Couchant?

MEDITATIONS SVR LE MYSTERE de l'Epiphanie.

I. MEDITATION.

POVR LE PREMIER JOVR de l'Octave.

De la gloire de JESUS-CHRIST *qui paroiſt admirablement dans ce Myſtere.*

Surge, illuminare Jeruſalem, quia venit lumen tuum, & gloria Domini ſuper te orta eſt. *Iſaiæ* 60.

Levez-vous, Ieruſalem, ouvrez les yeux à la clarté qui vous environne. Car voſtre lumiere eſt venüe, & le Seigneur a fait éclater ſa gloire ſur vous.

I. POINT.

CONSIDEREZ que ce jour eſt infiniment glorieux au Fils de Dieu; parce-qu'il y fait paroiſtre d'une maniere admirable ſon ſouverain pouvoir ſur la terre & dans le Ciel. Sur la terre; car il ſe fait adorer par des Rois; & tout petit Enfant il fait trembler

Herode, pour montrer que toutes les grandeurs & toutes les puissances du monde luy sont soûmises, & qu'il est le Roy des Rois. Dans le Ciel ; car il y crée un nouvel astre, dont la beauté miraculeuse marque parfaitement les merveilles de sa naissance. Les étoiles sont faites pour nous éclairer durant la nuit ; & JESUS-CHRIST est venu pour nous éclairer parmy les tenebres du siecle. Les étoiles conduisent les voyageurs ; & JESUS-CHRIST conduit les hommes à l'eternité bienheureuse. Les étoiles paroissent petites à nos yeux, quoy qu'elles soient d'une prodigieuse grandeur ; & JESUS-CHRIST s'est fait le plus petit de tous les hommes, quoy qu'il soit infiny dans ses grandeurs. Les étoiles font éclater leur lumiere dans le Ciel, mais elles cachent leur vertu dans le sein de la terre, où elles agissent par des influences secretes ; & IESUS-CHRIST se montre à découvert aux Bienheureux par les lumieres de la gloire, mais il agit icy bas secretement dans nos cœurs par les influences de la grace.

S. Aug. ser. 2. de Epiph.

Ecriez-vous avec saint Augustin. O le grand & admirable mystere ! il estoit couché dans une creche, & il attiroit les Mages de l'Orient : il estoit caché dans un étable & manifesté dans le Ciel : il estoit manifesté dans le Ciel par une glorieuse Epiphanie, afin qu'il fust connu dans l'étable, & que tout foible qu'il paroissoit, il fust adoré & respecté des Sages, & redouté des méchans. Si son berceau effrayoit les puissances orgueilleuses de la terre lors qu'il estoit encore petit Enfant, quel sera son tribunal, lors qu'il viendra comme Juge punir tous les crimes de l'univers ? *Quid erit tribunal Iudicantis, quando superbos Reges in-*

cunabula terrebant Infantis ? Divine ſource de lumieres, aſtre plus clair que le Soleil, diſſipez les tenebres de mon cœur, ſoyez le guide de mon éternité, apprenez-moy à vivre dans une ſi profonde humilité, que je paroiſſe ſans crainte devant voſtre tribunal, lorſque vous jugerez les vivans & les morts.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce jour eſt infiniment glorieux au Fils de Dieu ; parce qu'il y fait paroiſtre ſa ſageſſe d'une maniere toute divine. Il ſe fait adorer par les Sages du monde, qui renoncent à la prudence de la chair & à toute la ſageſſe humaine, pour ſuivre les lumieres du Ciel, & rendre hommage à la ſageſſe eternelle. Il trouve le moyen de décrier les richeſſes que tout le monde cherche, les honneurs que tout le monde priſe, les plaiſirs aprés leſquels tout le monde ſoûpire, & par un merveilleux changement, de rendre la pauvreté precieuſe, les mépris glorieux, les ſouffrances agreables, & toutes les miſeres de la vie que les hommes ont en horreur, adorables en ſa Perſonne. Enfin il confond dans Herode toute la politique des Sages de la terre, & fait ſervir à la gloire de ſa naiſſance & à la manifeſtation de ſon nom, tous les artifices que ce tyran inhumain employe, pour l'opprimer & luy oſter le ſceptre avec la vie.

Apprenez en premier lieu, que toute la ſageſſe des hommes, qui ne tend point à l'éternité, qui ne cherche point IESVS-CHRIST dans l'humilité & la pauvreté de la creche, & qui eſt toute enfermée dãs les bornes du temps & dans le centre de l'amour propre, n'eſt

qu'une fausse sagesse & une veritable folie. Est-ce estre sage que de prendre les moyens pour la fin, de quitter Dieu, qui ne nous a faits que pour luy, & s'attacher aux creatures, de sçavoir qu'il y a une eternité bienheureuse, & ne penser qu'à la vie presente, qui ne dure qu'un moment?

Déplorez l'aveuglement des hommes, à qui Dieu se veut bien donner luy mesme, & promettre un bien infini, & qui s'amusent toute leur vie a des bagatelles. Eh! qu'il y a peu de sages dans le monde, & qu'il est vray que le nombre des foux est infini! *Sapientia ubi invenitur, & quis est locus intelligentiæ?* Où trouverez-vous aujourd'huy la vraie sagesse, & le lieu où elle habite? *Nescit homo pretium ejus, neque invenitur in terrâ suaviter viventium.* L'homme mondain ne sçait pas ce qu'elle vaut, & l'estime qu'il fait des choses de la terre, des plaisirs & des honneurs, témoigne assez qu'il en ignore le prix. *Deus intelligit viam ejus, & ipse novit locum illius.*

Iob. 28.

Il n'y a que vous, ô Verbe Incarné, qui avez trouvé l'endroit où elle fait sa residence. Qui se fust jamais avisé qu'elle eust mis son trône dans un étable, qui eust crû qu'elle consiste dans le mépris des grandeurs, & dans l'amour du mépris, si vous ne nous l'aviez appris vous-mesme? C'est donc à vous, ô Seigneur, qu'il faut que je m'adresse, pour estre veritablement sage, non selon le monde, mais selon Dieu. *Iuxta eloquium tuum Domine da mihi intellectum.* Sagesse increée, Verbe divin, qui vous estes fait homme pour nous rendre sages, qui avez confondu par la lumiere de vostre exemple tous les sages du monde, enseignez-nous cette divine sagesse

Psal. 118.

de voſtre creche, où vous avez abaiſſé vôtre infinie grandeur pour nous parler ; faites qu'elle entre dans nos cœurs pour y demeurer toûjours, & conduire toutes nos actions par les voyes que vous avez tracées, pour arriver à la fin bienheureuſe de vos Elûs.

III. POINT.

CONSIDEREZ que ce jour eſt infiniment glorieux au Fils de Dieu ; parce qu'il y fait paroiſtre ſa bonté avec un éclat tout extraordinaire. Car il n'eſt pas plûtoſt né, qu'il commence à travailler au ſalut de tous les hommes ſans acception de perſonne. Il aime les pauvres, mais il ne rejette pas les riches : s'il envoye des Anges aux ſimples, il donne des étoiles aux ſçavans. Il ſe manifeſte premierement aux Paſteurs, dit ſaint Thomas, parce qu'ils repreſentent les Apoſtres qui ſont les Paſteurs de l'Egliſe, auſquels noſtre Seigneur ſe communique avant tous les autres : En ſecond lieu, aux Mages, qui repreſentent les Gentils : En troiſiéme lieu, à ſaint Simeon, homme juſte qui repreſentoit le peuple Juif qui doit un jour ſe reconnoiſtre, & rentrer dans le bercail de JESUS-CHRIST.

Admirez cette bonté qui n'exclut perſonne de la participation de ſes faveurs, & apprenez à n'eſtre point partial, à n'avoir point acception de perſonnes, à aimer tout le monde, à faire du bien à tous, à deſirer que tous ſoient participans des biens que Dieu vous fait, & meſme qu'il leur en faſſe de plus conſiderables, ſi c'eſt pour la gloire de ſon ſaint Nom.

Apprenez en ſecond lieu, que ſi vous avez quelque avantage, ſoit de nature, ou de grace

sur les autres, vous en rendrez un compte plus exact ; parce que vous estes plus obligé à servir Dieu. Au reste faites reflexion sur le nom que l'Evangile donne aux Mages. Il ne les appelle point Rois, mais Sages, parce que ce n'est point la grandeur Royale qui les conduit à JESUS-CHRIST, , mais la sagesse celeste qui nous apprend à mépriser le monde, à fuir le vice, à aimer la vertu, à faire le bien que l'on connoist, à suivre les lumieres de la grace, & à tendre incessamment à l'eternité. Car la science sans la conscience, ne rend pas un homme sage, mais elle en fait un demon.

Occupation de l'ame durant le jour.

Regardez aujourd'huy JESUS-CHRIST comme le Roy des Rois. Adorez le en cette qualité à chaque heure du jour.

A vostre réveil & souvent durant le jour, dites avec toute l'Eglise: *Iesu tibi sit gloria, qui apparuisti gentibus, cum Patre & almo Spiritu in sempiterna sæcula.* JESUS qui vous estes manifesté aux Gentils, soyez à jamais glorifié avec le Pere & le saint Esprit. Ou bien, *Christe Fili Dei vivi, qui apparuisti hodie, miserere nobis*, JESUS CHRIST, le Fils de Dieu vivant, qui vous estes manifesté en ce jour, ayez pitié de nous. Rendez-luy grace d'un si singulier benefice. Prenez chaque jour de l'Octave une de ses qualitez Royales pour luy rendre vos hommages, & commencez aujourd'huy par sa puissance.

Offrez-luy chaque jour de cette mesme Octave, une des puissances de vostre ame ou de vôtre corps, & commencez aujourd'huy par la memoire. Priez-le d'en effacer tout ce qui luy déplaist.

déplaiſt, d'y imprimer le ſouvenir perpetuel de ſes vertus, afin de les imiter, & de l'unir à la ſienne, afin qu'elle en prenne le mouvement & la vertu.

II. MEDITATION
SUR LE MYSTERE de l'Epiphanie.
POUR LE SECOND JOUR de l'Octave.

De la Vocation des Rois, & de trois grands benefices que nous avons receus en leurs perſonnes.

In hoc apparuit Filius Dei, ut diſſolvat opera diaboli. *Ioan. ep. 1. c. 3.*

Le Fils de Dieu eſt venu au monde, & s'eſt fait connoiſtre aux hommes, pour détruire les œuvres du diable.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le monde avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, eſtoit remply de tenebres, de crimes & de miſeres. Ce ſont là les œuvres du diable que le Fils de Dieu commence à détruire par la vocation des Rois, en nous donnant en leurs perſonnes les premices de la foy, pour diſſiper les tenebres de noſtre eſprit : les premices de ſon

amour & de la grace, pour détruire nos pechez, & nous reconcilier avec luy : les premices du salut & de nostre bonheur eternel, pour remedier à nos miseres.

Il nous donne premierement les premices de la foy figurée par l'Etoile dont il se sert, pour éclairer les Mages, & leur donner la connoissance de sa venuë dans le monde. *Dedit intellectum, qui præstitit signum*, dit S. Leon. Cette Etoile paroist au moment de sa Naissance, & par suite au milieu des tenebres de la nuit. Ainsi quand il veut naistre dans nos cœurs, il les éclaire premierement des rayons de la foy, dont les lumieres leur découvrent les veritez eternelles, & détruisent les fausses maximes du monde, qui est tout couvert de tenebres.

S. Leo serm. de Epiph.

Cette Etoile, dit saint Augustin, est la langue du Ciel, qui avertit les Mages de la Naissance du Messie. Car c'est un Dieu caché, selon Isaie, si le Ciel ne parle, personne ne le peut connoistre. Et sans la foy, ny la raison humaine, ny la science, ny la sagesse du monde ne voyent goutte dans les choses de Dieu & de nostre salut. C'est la langue du Ciel qui nous parle de JESUS-CHRIST, qui nous manifeste ses perfections, ses merites, ses actions illustres, ses inestimables bienfaits, & toutes les merveilles qu'il a operées durant sa vie.

S. Aug. ser. 2. & 3. de Epiph.

Cette Etoile, dit saint Maxime, est l'œil du monde aveugle, qui renouvelle la vieillesse de l'Univers, *Stella illa velut quidam caligantis orbis oculus, mundi veterem novavit aspectum.* Et la foy est l'œil de l'ame qui luy fait voir les biens du Ciel, & les beautez du Paradis. Ostez cet œil du monde, tous les hom-

S. Maxim. serm. 1.

mes ne ſont que des aveugles, oſtez cette Etoile, perſonne ne vient à JESUS-CHRIST, perſonne ne le cherche, perſonne ne le trouve.

Beniſſez Dieu qui vous a donné cette divine lumiere pour vous conduire parmy les tenebres de ce ſiecle. Demandez-en l'accroiſſement, priez-le qu'il la donne aux Infidelles qui ne l'ont point euë juſqu'icy, & qu'il la donne aux Heretiques & Libertins qui l'ont perduë. Déplorez l'aveuglement des uns & des autres. Prenez garde de tomber dans l'aveuglement qui conduit tant d'ames au precipice. Dites avec toute l'Egliſe.

O Dieu ! qui en ce jour avez fait connoître voſtre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une Etoile pour les conduire vers luy : accordez-nous par voſtre bonté, que vous connoiſſant déja par la foy, nous ſoyons conduits juſques à la contemplation de voſtre ſublime grandeur.

Oratio. Deus qui hodierna die unigenitum tuum gentibus, ſtellâ duce revelaſti, concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, uſque ad contemplandam ſpeciem tuæ celſitudinis perducamur.

II. POINT.

CONSIDEREZ le ſecond benefice que nous recevons aujourd'huy en la perſonne des Mages, & la bonté que le Fils de Dieu fait paroiſtre en nous appellant avec eux à ſon amour Il previent les Mages, & les tire de leur infidelité, pour faire éclater ſur eux ſon admirable lumiere. Il les attire d'une maniere pleine de douceur, par la beauté d'une nouvelle Etoile, dont la veuë devoit faire une impreſſion agreable ſur des hommes ſages, adonnez à la contemplation des aſtres. Il fait marcher cette Etoile devant eux, pour adoucir la difficulté de leur voyage, & s'il la cache pour un temps, ce n'eſt que pour épurer

leur amour avec leur foy, & redoubler par cette épreuve la joye qu'ils ont de la revoir, & de trouver à la fin le treſor qu'ils cherchent, dont la joüiſſance fait le bonheur de tous les Saints.

Voila comme Dieu ſe gouverne avec nous par l'excés de ſa clemence. Nous devrions aller les premiers nous proſterner à ſes pieds, & luy demander pardon : il nous previent, il nous fait prier de nous reconcilier avec luy, & nous promet d'oublier toutes nos fautes. *Obſecramus pro Chriſto, reconciliamini Deo.* Nous devrions nous conformer à ſes volontez, & metre tous nos ſoins à le contenter : il s'accommode à nos inclinations, il condeſcend à nos deſirs, & ajuſte ſes lumieres & ſes graces à la portée de nos eſprits. Voyez l'Etoile des Mages, elle repreſente naïvement tous les moyens dont Dieu ſe ſert pour nous attirer à ſon ſervice, mais ſur tout la grace interieure, qui eſt le principal reſſort de ſon amour & de ſa ſageſſe.

Pro Chriſto legatione fúgimur, tanquâ Deo exhortante per nos. 2. Cor. 5.

L'Etoile eſtoit miraculeuſe, & la grace eſt au deſſus de la nature; c'eſt un don gratuit qui n'eſt point dû à la creature, mais qui vient de la pure bonté de Dieu. L'Etoile parut à la Naiſſance de JESUS-CHRIST, & ne fut formée que pour luy, & avec luy : la grace nous eſt donnée en vertu de ſon Incarnation, & s'il ne fût venu au monde, jamais elle n'y eût paru, jamais elle n'eût éclairé nos ames. L'Etoile parut à l'Orient : & la grace eſt l'aurore de noſtre ſalut, & le principe de noſtre bonheur eternel. L'Etoile eſtoit proportionnée à la condition des Mages, qui s'adonnoient à la connoiſſance des aſtres : & la grace s'accommode au naturel & à l'eſprit des

hommes, Dieu nous la donne proportionnée à noſtre eſtat & à nos diſpoſitions, afin que nous agiſſions avec plus de douceur & d'efficace. L'Etoile n'avoit point un mouvement regulier comme celles du Firmament, ſon mouvement dépendoit de l'Ange, qui luy donnoit telle impreſſion qu'il jugeoit à propos pour conduire les Mages: & la grace dépend dans ſa production, dans ſon mouvement & dans ſa durée de la volonté divine. L'Etoile diſparut pour un temps: & la grace n'eſt pas toûjours ſenſible, elle ſe cache quelquefois pour des raiſons ſecretes qui nous ſont inconuës. Enfin, l'Etoile conduiſoit les Rois à JESUS-CHRIST & à la Creche où il eſtoit: & la grace nous conduit à Dieu & à la Croix où il ſe trouve. Admirez icy les ſecrets de la Providence divine, qui donne à chacun ſon Etoile, c'eſt à dire la grace qui luy eſt neceſſaire pour faire ſon ſalut avec une diverſité merveilleuſe, dont luy ſeul connoiſt les raiſons. Adorez & beniſſez à jamais ſa bonté & ſa liberalité en voſtre endroit. O que d'Etoiles! que de flambeaux celeſtes il a allumez dans voſtre cœur! quel uſage en faites-vous? Quand eſt-ce, Seigneur, que je ſuivray fidellement vos inſpirations? Quand me laiſſeray-je conduire par le mouvement de voſtre eſprit? O divine Etoile, conduiſez-moy à JESUS, & s'il faut aller à l'Etable de Bethléem, ou à la Croix du Calvaire, conduiſez-moy par tout où il vous plaira, pourveu que je le trouve.

III. POINT.

CONSIDEREZ le troiſiéme benefice que nous recevons en ce jour, qui eſt à vray dire la fin de nos miſeres, & le commencement de noſtre bonheur. Car c'eſt aujourd'huy que nous ſommes receus au nombre des Citoyens du Ciel, & des Domeſtiques de Dieu, & par un heureux changement nous paſſons de la gauche à la droite de Dieu, & des tenebres à la lumiere.

C'eſt aujourd'huy que ceux qui eſtoient éloignez ſe trouvent proches de Dieu, que les pecheurs ſont receus à penitence, & que les miſerables trouvent le port ouvert pour ſe ſauver du naufrage.

Ce n'eſt pas que le Fils de Dieu en détruiſant le peché, ait auſſi banny les miſeres de la vie, qui en ſont des effets funeſtes : mais il en a oſté le venin, & des peines du peché il en a fait des moyens de ſalut. Il a deïfié tous nos maux en les prenant ſur ſoy, & il en a fait des beatitudes pour nous.

Que ſera-ce donc de la felicité du Ciel à laquelle il nous appelle, s'il nous fait trouver dés-à preſent noſtre veritable bonheur juſques ne dans les miſeres de la terre ?

O mon tres-aimable Sauveur ! qu'il fait bon vous chercher, & qu'heureuſe eſt la condition de vos fidelles ſerviteurs ! tout contribuë au bien de ceux qui vous aiment. Pourquoy donc me plaindre des maux que je ſouffre, puiſque je puis me rendre heureux ſi je les ſouffre pour l'amour de vous ?

Qui fuïra deſormais la pauvreté, l'abjection & la ſouffrance, puiſque c'eſt là qu'on

vous trouve ? Faites, mon Sauveur, que tous les biens & toutes les proſperitez du monde ſoient pour moy des ſujets de peine, & que toutes les peines qu'il vous plaira m'envoyer, ſoient des ſujets de mon bonheur & de mon ſalut eternel.

Occupation de l'Ame durant le jour.

Adorez à chaque heure JESUS-CHRIST, comme le Roy des cœurs qui rend tous ſes ſujets bienheureux. Offrez-luy voſtre entendement, afin qu'il l'éclaire de ſes lumieres. Priez-le qu'il en efface toutes les maximes du monde, qu'il en chaſſe les mauvaiſes penſées, & qu'il n'y laiſſe que l'image de ſes grandeurs. Servez-vous des Aſpirations ſuivantes. *Domine adauge nobis fidem.* Seigneur, augmentez noſtre foy. *Domine illumina tenebras meas.* Seigneur, éclairez mes tenebres. *Pater juſte mundus te non cognovit! ô ſi te homines noſſent!* Pere juſte, le monde ne vous connoiſt point. O ſi les hommes vous connoiſſoient ! *Manifeſta teipſum mundo.* Faites-vous connoiſtre au monde.

Remerciez-le de vous avoir donné la foy. Ne ſoyez point de ceux qui diſent qu'ils connoiſſent Dieu, & qui le nient par leurs actions.

Dicũt ſe noſſe Deum, factis autem negant.

III. MEDITATION SVR LE MYSTERE de l'Epiphanie.

POUR LE TROISIE'ME JOUR de l'Octave.

De la cooperation des Mages à la vocation divine.

Vidimus ſtellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. *Matth.* 2.

Nous auons vû ſon Etoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer.

I. POINT.

CONSIDEREZ le grand deſir que le Pere Eternel témoigne avoir en appellant les Mages; 1. Que tous les hommes reconnoiſſent ſon Fils comme leur unique Sauveur, & qu'ils l'aiment & le glorifient en cette qualité. 2. Que *tous les hommes ſe ſauvent, & viennent à la connoiſſance de la verité.* 3. Que tous apprennent à imiter l'humilité, & la charité de ſon Fils, & les autres vertus qu'il pratique dans la Creche, comme les moyens neceſſaires qu'il a établis pour leur ſalut. Voyez comme le cœur de JESUS brûle du meſme deſir, qui luy fait dire interieurement dés le point de ſa naiſſance. *Pater clarifica Filium tuum ut Filius*

Ier. 17.

tuus clarificet te. Mon Pere glorifiez vôtre Fils, afin que voſtre Fils vous glorifie. Admirez l'amour du Pere envers ſon Fils, l'amour du Fils envers ſon Pere, & l'amour du Pere & du Fils envers les hommes, que l'un cherit comme ſes freres, & l'autre comme ſes enfans adoptifs. O quelle charité ! ô quelle faveur que Dieu nous fait ſans que nous l'ayons jamais meritée ! quelle ingratitude ſi nous n'avons du zele pour la gloire de celuy qui a tant de zele pour noſtre ſalut.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'obligation que nous avons à correſpondre aux bonnes volontez que Dieu a pour nous, & d'obeïr à la grace qui nous appelle à ſon ſervice. Si les Mages euſſent negligé l'étoile qui parut en Orient, & la grace interieure qui les excitoit ſecretement à chercher JESUS-CHRIST, jamais ils ne l'euſſent trouvé, & jamais ils n'euſſent eu le bonheur de le poſſeder. *Non ego, ſed gratia Dei mecum.* Ce n'eſt pas moy tout ſeul qui ſuis la cauſe de mon ſalut, ce n'eſt pas auſſi la grace de Dieu toute ſeule qui le fait réüſſir, c'eſt la grace de Dieu avec moy. Peſez les raiſons pourquoy Dieu demande la cooperation de noſtre liberté dans l'affaire du ſalut

La premiere, pour ſuivre l'ordre de ſa ſageſſe & de ſa providence, qui conduit chaque choſe à ſa fin par des mouvemens conformes à ſa nature, les creatures libres volontairement & librement, les neceſſaires neceſſairement. La ſeconde, pour ennoblir & perfectionner noſtre liberté, en l'obligeant de s'occuper à la

recherche d'un auſſi noble objet qu'eſt le ſalut eternel, la ſantification de l'ame, & la poſſeſſion de Dieu meſme. La troiſiéme, pour accroiſtre noſtre gloire, & la joye, que nous aurons un jour d'avoir contribué à noſtre ſalut, en travaillant & cooperant à la grace.

Loüez Dieu d'une ſi ſage conduite & ſi avantageuſe pour vous, eſtimez voſtre liberté qui vous eſt donnée pour un ſi ſaint uſage, regrettez avec confuſion d'avoir employé une ſi noble faculté à des choſes ſi baſſes, & ſouvent ſi contraires à voſtre ſalut. O quel honneur vous euſſiez acquis dans le Ciel, ſi vous euſſiez plus fidelement répondu à la grace de Dieu! ô que de degrez de gloire vous avez perdus par le mauvais employ de voſtre liberté! O Dieu tout puiſſant & eternel, faites par voſtre grace que noſtre liberté vous ſoit toûjours entierement conſacrée, preſſez nos volontez, quoy que rebelles, d'aller à vous, afin que nous ſervions voſtre Divine Majeſté d'un cœur ſincere & fidele.

Omnipotens ſempiterne Deus, fac nos tibi ſemper devotam gerere voluntatem, & majeſtati tuæ ſincero corde ſervire.

III. POINT.

CONSIDEREZ la fidelité avec laquelle les Mages répondirent à la vocation divine, & la maniere dont ils receurent la grace qui leur eſtoit offerte.

Voyez d'un coſté comme de tant d'hommes qui virent l'Etoile ou qui la pûrent voir, il n'y en eut que trois qui en furent aſſez fortement touchez, pour executer ce que Dieu leur inſpiroit. Les autres n'en profiterent point, ou pour ne l'avoir pas conſiderée, ou pour n'en avoir pas fait d'état, ou pour n'avoir pas voulu s'incommoder. Eh! que les hommes ſont

aveugles ! la vûë des choſes de la terre charme leurs eſprits, ils s'appliquent avec un ſoin incroyable à les connoiſtre, ils trauaillent à les avoir, ils n'épargnent rien pour les acquerir, ils expoſent meſme leur vie pour les défendre, ou pour en conſerver la joüiſſance ; & les lumieres du Ciel ſont mépriſées, la veuë des choſes celeſtes ne touche preſque perſonne: deux ou trois ſeulement, c'eſt à dire, un petit nombre, en font eſtat. *Multi vocati, pauci electi.* Cela a toûjours eſté, cela ſera toûjours de meſme.

Voyez d'autre part l'efficace de la grace dans le cœur des Mages, & les vertus qu'elle y produit.

La premiere eſt une haute eſtime du Fils de Dieu, qui leur eſt repreſenté par l'etoile. Ils ſont encore novices dans la foy, ils n'ont veu qu'un ſigne qui paroiſt de nouveau dans le Ciel ; & cependant ils parlent auſſi toſt de l'adorer, & de ſe ſoûmettre à ſon Empire *Vidimus ſtellam ejus, & venimus adorare eum.* Que feront-ils lors qu'ils l'auront veu dans le ſein de ſa bienheureuſe Mere, & qu'ils auront receu la plenitude de ſes lumieres? O mon Dieu, quel ſujet de confuſion pour ceux, qui aprés tant d'années qu'ils ont paſſées dans le ſervice de Dieu, aprés la veuë de tant de merveilles plus éclatantes que l'Etoile, ont encore une foy languiſſante, & une foible eſtime d'un Dieu fait Homme, & mort ſur une croix pour leur ſalut! Verbe Incarné, quelle eſtime dois-je avoir de vous, puiſque les Rois, qui ne vous ont jamais veu, ſoûpirent apres vous avec tant de ferveur, & quittent tout pour vous trouver ? Et ſi les hommes vous connoiſſoient, avec quelle joye quitteroient-ils toutes choſes pour voler à vous ?

La seconde, est un ardent amour qui les fait resoudre à obeïr promptement à l'inspiration divine, sans avoir égard ny à leur Etat qu'ils quittent pour aller dans un païs étranger, ny aux incommoditez de leur voyage.

La troisiéme, est un grand courage, & une grande force d'esprit, qu'ils font paroistre en mépriſant tous les respects humains & toutes les considerations temporelles, pour executer ce que Dieu demande d'eux.

Apprenez à écouter avec respect les inspirations divines, à les recevoir avec amour, & à les executer avec une prompte obeïssance: car la perfection de cette vertu est la diligence & la ferveur. Balaam qui predit l'étoile si long temps auparavant qu'elle parût, se perdit pour avoir demandé du temps avant que d'obeïr à Dieu, & la desobeissance dans laquelle il tomba, fut la cause de son malheur. Il en arriva de mesme à Saül, pour avoir differé de punir le Roy des Amalecites, & d'immoler à Dieu les plus precieuses dépoüilles de son Royaume.

Apprenez encore à ne vous regler jamais sur ce que les autres font, mais sur ce que vous devez faire quand il s'agit du service de Dieu, & de vostre propre perfection. Consultez en toutes choses la droite raison, la lumiere de la foy, & la volonté de Dieu, à l'exemple de la bien-heureuse Vierge, de qui saint Ambroise dit, qu'elle avoit coûtume de consulter Dieu, & non pas les hommes. *Arbitrum mentis solita non hominem, sed Deum quærere.*

S. *Amb. l. de Virgini.*

Quand vous devriez estre tout seul a bien vivre selon les maximes de l'Evangile, ne quittez jamais cette voye qui vous conduit à Dieu. Tobie alloit tout seul adorer Dieu dans la vil-

Tob. 1.

le de Ninive, pendant que chacun couroit pour adorer ſes idoles. Moins de perſonnes ſe portent au bien, plus il vous eſt glorieux de le pratiquer. *Quanto rarius, tanto glorioſius*, dit ſaint Bernard.

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour JESUS-CHRIST comme le Roy des cœurs: remerciez-le ſouvent aujourd'huy de la grace qu'il a donnée aux Roys, & de tant de graces qu'il vous a conferées pour vous attirer à luy. *Non fecit taliter omni nationi, & judicia ſua non manifeſtavit eis.*

Offrez-luy voſtre cœur, & faites-luy une démiſſion entiere de tous les droits que vous avez ſur voſtre liberté. Priez-le qu'il vous donne ſon eſprit, qui regle tous vos deſirs & tous les mouvemens de voſtre volonté. Dites ſouvent, Eſprit de JESUS ſoyez le Roy de mon cœur, reglez ma volonté, & faites qu'elle marche dans vos lumieres.

Quando ambulabunt gentes in lumine tuo, & Reges in ſplendore ortus tui. Iſ. 60. O Seigneur! quand eſt-ce que toutes les nations ſe conduiront par vos lumieres, & que tous les Rois de la terre ſuivront la clarté de la foy, qui vous fera naiſtre dans leurs cœurs.

IV. MEDITATION
SUR LE MYSTERE de l'Epiphanie.
POUR LE QUATRIE'ME JOUR de l'Octave.

Le voyage des Rois sous la conduite de l'Etoile.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam. *Matth.* 2.

I. POINT.

CONSIDEREZ la douceur de la divine Providence, qui voyant que les Mages ne sçavoient pas le lieu où estoit le Roy qu'ils alloient chercher, leur donna pour guide de leur voyage l'Etoile miraculeuse, qu'ils avoient veuë en Orient, qui leur rendoit le mesme office, que la colomne de feu qui conduisoit les Israëlites, reglant leurs journées, & leur marquant le temps & le lieu où ils devoient s'arrester.

C'estoit un Ange qui donnoit le mouvement à cette Etoile, & qui animoit interieurement ces sages Rois à suivre sa conduite. Pensez avec quelle joye ils contemploient ce bel Astre, qu'ils ne perdoient jamais de veuë, & de quels pas de l'esprit & du corps ils marchoient à la faveur de ses lumieres. O que tous

ces pas eſtoient precieux ! Ils eſtoient tous comptez au Ciel, & il n'y en a pas un qui ne meritaſt une couronne plus riche que celles de la terre. Qui pourroit exprimer les ſaints diſcours dont ils s'entretenoient durant leur marche : l'ardeur avec laquelle ils ſoûpiroient apres la veuë du Meſſie : les loüanges qu'ils donnoient à Dieu, dont ils admiroient le ſoin, & la protection ſpeciale ſur leurs perſonnes: la patience & le courage qu'ils exerçoient dans les difficultez & les incommoditez du chemin?

Heureux celuy qui peut imiter leur exemple! qui ne parle que du Ciel, qui ſoûpire continuellement apres le Fils de Dieu, qui quitte tout pour trouver celuy qui eſt aimable ſur toutes choſes ; & enfin qui vit de telle ſorte, que tous les ſoûpirs qui ſortent de ſa bouche, toutes les affections de ſon cœur, toutes les paroles & les actions de ſa vie, ſont autant de pas vers la Bienheureuſe eternité.

O que la grace de Dieu eſt puiſſante pour détacher une ame de toutes les creatures, & de ſoy-meſme! Verbe Incarné que vos attraits ſont raviſſans ! vous eſtes vrayment la pierre d'aimant qui attire les cœurs, fuſſent-ils plus durs que le fer. Et d'où vient donc que le mien ne vous ſuit pas, qu'il ne s'attache pas à vous, ou qu'il qu'il s'en détache ſi-toſt?

O mon ame ! allons à Dieu, allons à noſtre centre, & quelque difficulté qui ſe preſente, fions nous à ſa bonté, abandonnons tout à ſon amoureuſe Providence, qui a un ſi grand ſoin des ames, qui le veulent ſervir, & qui employe pour leur ſalut toutes les creatures, juſques aux Anges & aux Etoiles du Ciel. Ne craignons point qu'il nous delaiſſe, il nous a engagé ſa parole, nous promettant par ſon

Prophete de nous enſeigner les voyes par où nous devons marcher : *Inſtruam te in viâ, quâ gradieris, firmabo ſuper te oculos meos.*

II. POINT.

CONSIDEREZ comme les Mages approchant de la ville de Jeruſalem, l'Etoile qui les conduiſoit, diſparut par un ordre ſecret & merveilleux de la ſageſſe de Dieu, qui ſe ſervit de cette épreuve pour trois raiſons principales.

La premiere, pour leur montrer qu'il eſt le maiſtre de ſes graces, & qu'il les peut donner & oſter quand il luy plaiſt, & de la maniere que bon luy ſemble.

La ſeconde, pour les diſpoſer à recevoir la plus grande de toutes les graces, qui eſt de trouver JESUS & MARIE.

La troiſiéme, pour les obliger à recourir aux voyes ordinaires, en conſultant les Docteurs pour apprendre d'eux où devoit naiſtre le Meſſie.

La quatriéme, pour rendre la Naiſſance de JESUS-CHRIST plus ſignalée, en faiſant porter la nouvelle dans la ville Capitale de la Judée, & juſques dans la Cour d'Herode, qui entra dans une furieuſe jalouſie d'Eſtat, & fit paſſer le trouble de ſon eſprit dans celuy du peuple, qui ſuit ordinairement tous les mouvemens du Prince, ſoit par intereſt ou par complaiſance : Mais tous les artifices & toute la fureur de ce ſuperbe tyran, ne ſervit qu'à faire éclater la Naiſſance du nouveau Roy, & à donner aux Mages les lumieres & les inſtructions qui leur eſtoient neceſſaires touchant le lieu où il devoit naiſtre.

Admirez

Admirez icy en premier lieu la foy des Mages qui ne s'affoiblit point par la perte de l'Etoile, non plus que leur courage, ny leur amour. Car ils entrent ſans crainte dans la ville de Jeruſalem, & demandent en la preſence d'Herode où eſt le Roy des Juifs nouvellement né, preſts à ſouffrir tout ce qui en peut arriver. Apprenez à vous reſigner ainſi à la conduite de Dieu, en tout ce qu'il luy plaira diſpoſer de vous & des autres, quoy qu'il ſoit contraire à voſtre jugement & ſentiment naturel.

Il connoiſt mieux que vous ce qui eſt plus avantageux à voſtre bien & à ſa gloire, car il ſçait tout. Il le peut mieux faire reuſſir que vous, car il peut tout. Il le veut plus que vous, car il vous aime plus que vous ne vous aimez vous meſme. De quoy donc vous pouvez-vous plaindre ? que craignez-vous? eſtes-vous plus ſage que luy? voulez vous corriger les diſpoſitions & les arreſts de ſa ſageſſe ?

En ſecond lieu, apprenez à porter les privations & ſoubſtractions des lumieres celeſtes, quand elles arrivent ſans que vous y ayez donné occaſion : mais craignez de les perdre par voſtre faute, ſouvent il arrive que nous perdons la preſence de Dieu dans la converſation, & que les bons ſentimens que nous avions, s'évanouiſſent. Evitez cét écueil ; & lors que vous vous appercevez de voſtre épanchement & diſſipation, tâchez de vous recueillir promptement, & priez Dieu qu'il ne puniſſe pas le mauvais uſage que vous en faites. *Ne projicias me à facie tua, & Spiritum ſanctum tuum ne auferas à me.*

En troiſiéme lieu, apprehendez le dangereux effet du peché, qui trouble la paix de l'ame, & l'afflige pour des ſujets qui luy devroient

donner de la joye. Faites estat que la paix du cœur est le Paradis de la terre, qu'il faut garder & cultiver avec soin, & prendre garde, sur tout, que l'envie, la jalousie, l'ambition, la flaterie, ou quelque autre passion déreglée ne s'y glisse. Car infailliblement elle y mettra le trouble; & quand vous sentez vostre esprit agité d'inquietude, soyez assuré qu'il y est entré quelque serpent, & ne cessez point de le poursuivre, que vous ne l'ayez chassé. Heureuse l'ame qui n'est point esclave de ses passions, ny de celle des Grands du monde, mais qui se glorifie de n'estre qu'à Dieu: Elle joüira d'un grand calme, parce qu'elle sert un maistre qui ne se trouble point, & qui ne change jamais.

III. POINT.

CONSIDEREZ que les Mages ayant appris des Docteurs de la Loy qu'Herode avoit assemblez, le lieu où devoit naistre le Messie, selon la Prophetie de Michée, aprés avoir oüy le Prince qui les entretint en secret, sortirent sans delay de Jerusalem pour aller dans la ville de Bethléem, qui leur avoit esté enseignée. A peine s'estoient-ils mis en chemin, que l'Etoile leur apparut de nouveau, & les combla de joye, voyant le soin que le Ciel prenoit de leurs Personnes, & ne pouvant assez admirer & loüer la bonté de Dieu de leur avoir rendu ce guide fidelle, qui les conduisit enfin heureusement jusqu'au terme tant souhaitté de leur voyage, où ils trouverent JESUS & MARIE. C'est ce que vous devez chercher avec eux lors que vous allez à la sainte Communion; c'est ce qu'il faut chercher

durant tout le cours de voſtre vie ; c'eſt ce qu'il faut trouver neceſſairement à l'heure de a mort, à moins que d'eſtre à jamais privé de la poſſeſſion de voſtre ſouverain bien. O ſi vous cherchiez JESUS-CHRIST avec autant de foy, de ferveur, de courage, & de diligence que les Mages, vous ſeriez aſſuré de le trouver. Hâtez vous de changer de vie, & de faire de bonnes œuvres. Le temps eſt court, & le chemin qui vous reſte, fort long. Vous eſtes encore bien éloigné du terme de voſtre pelerinage.

Occupation durant le jour.

Adorez JESUS-CHRIST à chaque heure du jour, comme la fin de voſtre vie & le centre de voſtre cœur. Offrez-luy voſtre imagination, afin qu'il y imprime ſon image, & qu'il en efface toutes les images de la terre.

Preſſez ſouvent voſtre volonté par ces paroles. *Ambulate dum lucem habetis, ne tenebræ vos comprehendant.* Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que vous ne ſoyez ſurpris de la nuit. *Spiritum nolite extinguere.* N'étouffez pas l'eſprit interieur. *Nolite contriſtare Spiritum ſanctum.* N'attriſtez pas le ſaint Eſprit : *Sic luceat lux veſtra coram hominibus ut glorificent Patrem veſtrum qui in cœlis eſt.*

Souvenez-vous que vous devez éclairer les autres par voſtre bon exemple, & leur ſervir d'Etoile pour les amener à JESUS & à MARIE. Vous n'y arriverez peut-eſtre jamais, ſi vous n'y en menez pluſieurs autres avec vous.

V. MEDITATION SUR LE MYSTERE de l'Epiphanie.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR de l'Octave.

Du lieu où l'Etoile s'arreſta, & où les Mages trouverent JESUS & MARIE.

Ecce ſtella quam viderant in Oriente, antecedebat eos, uſque dum veniens ſtaret ſupra ubi erat puer. *Matth.* 2.

L'Etoile qu'ils avoient veuë en Orient, alloit devant eux, juſqu'à ce qu'eſtant arrivée ſur le lieu où eſtoit l'Enfant, elle s'y arreſta.

I. POINT.

CONSIDEREZ le lieu où les Mages trouverent l'Enfant, & l'étonnement qui les ſaiſit, voyant le Palais que le Roy des Rois avoit choiſi pour ſa demeure.

Repreſentez-vous un lieu demi cavé dans le roc, & augmenté d'un reſte de toict, qui avance en forme d'appenti tout pourri de vermoulure, & tombant par pieces. Ce n'eſt qu'une caverne où le lion de Iuda veut habiter, pour nous apprendre, que le monde qu'il vient

viſiter, n'eſt qu'une caverne de larrons, qui dérobent par leur idolatrie & par leurs ſacrileges la gloire qui eſt dûë à Dieu. C'eſt un receptacle d'ordures, que noſtre-Seigneur vient purifier par ſa preſence, pour nous retirer de la fange où nous eſtions enfoncez. C'eſt une maſure, un lieu deſert, un repaire de beſtes, qui nous montre que le Fils de Dieu vient racheter les hommes brutaux, qui ayant méconnu la gloire & l'excellence de leur nature, ſont devenus ſemblables aux beſtes, ne ſuivant que leurs appetits ſenſuels, comme des chevaux & des mulets qui ſont ſans entendement. Enfin c'eſt un lieu fort conforme au Calvaire, qui montre l'uniformité de ſa naiſſance & de ſa mort, du commencement & de la fin de ſa vie, qu'il conſommera ſur la Croix.

Qui pourra deſormais former des deſſeins ambitieux, voyant ſon Roy logé dans un lieu ſi pauvre? le rien croira-t-il eſtre quelque choſe, voyant le Tout aneanty? O ſuperbes Palais, demeures ſpacieuſes des grands du monde, ce n'eſt pas ſur vous que l'étoile s'arreſte, vous n'eſtes que des nids de vanité, des retraites d'ambition & de luxe, où le repos eſt troublé de mille chagrins & de mille inquietudes. O ſainte ruſticité! ô pauvreté: ô cabanes! ô rocher! doux ſejour des bonnes penſée, où regne la tranquillité, où loge la paix du cœur & du corps, mon ame vous benit & vous deſire. Je me veux plaire doreſ-enavant dans vos retraites: je veux fuïr les demeures qui donnent de l'oſtentation, mépriſer les meubles precieux, & rejetter avec horreur tous les ornemens du ſiecle. Quelle apparence d'habiter en des maiſons bâties de cedres, pendant que l'arche eſt ſous des tentes? ô

glorieuſe baſſeſſe de mon Sauveur, c'eſt vous que je veux admirer, cherir, & imiter en habits, en meubles & en demeures.

II. POINT.

APRES avoir conſideré l'Etable, qui eſt le Palais où loge le Roy des Rois, conſiderez la Creche où il repoſe comme dans ſon trône, au milieu de deux animaux. Le Verbe Eternel eſtoit dans le ſein de ſon Pere, où les hommes qui rampent ſur la terre ne pouvoient monter: l'amour le fait deſcendre au plus bas lieu du monde, pour leur donner accés auprés de ſa perſonne. Il ne ſe contente pas de loger dans une Etable pour chercher le pecheur brutal & ſenſuel parmy les beſtes: mais par un excés de bonté il veut eſtre couché dans le lieu meſme où les beſtes mangent, parce que le pecheur ne ſe nourrit que de la viande des beſtes, c'eſt à dire de ſes concupiſcences brutales. C'eſt dans ce trône que les Mages reconnoiſſent le vray Salomon, & quoy qu'ils ne voyent qu'un Enfant couché entre deux animaux, ils ne laiſſent pas de l'adorer comme leur Dieu. *In medio duorum animalium cognoſceris.* O mon Sauveur, que ces paroles ſont veritables! Vrayment c'eſt dans la Creche que toutes vos perfections divines éclatent magnifiquement: voſtre puiſſance, voſtre ſageſſe, vôtre miſericorde y ont dreſſé un trône admirable. Mais voſtre charité n'en demeurera pas là. Aprés vous avoir couché entre deux animaux, elle vous élevera entre deux Larrons ſur le bois de la Croix, & s'en fera un trône plus éclatant encore que n'eſt celuy de la Creche. O que l'homme pour lequel

vous faites toutes ces merveilles, & vous souffrez tous ces aneantissemens, est ingrat & insensible, s'il ne vous aime de tout son cœur, & s'il ne change sa vie sensuelle & animale en une vie spirituelle & divine! O pain vivant & vivifiant! qui estes descendu du Ciel, pour estre non seulement le Pasteur, mais encore la pasture des hommes, faites que je change cette vie terrestre que j'ay menée jusqu'icy, en une vie toute divine, afin d'accomplir en moy ce que vous avez promis à ceux qui vous mangent, à sçavoir qu'ils vivront eternellement, & ne seront plus sujets à la mort.

III. POINT.

CONSIDEREZ les incommoditez extremes de l'Etable & de la Creche, qui font tout l'équipage de ce Roy Celeste. Tous les sens y estoient sensiblement mortifiez. Les yeux n'y voyoient que des objets de rebut, parmy l'ordure & le desordre d'une vieille masure delaissée par sa saleté. Les sombres tenebres de ce cachot jointes à celles de la nuit ne devoient-elles pas causer à la B. Vierge un extrême deplaisir de se voir obligée à mettre en depost le tresor du Ciel dans un lieu si indigne? L'odorat n'avoit autre senteur que celle du fumier dans un lieu relant & humide, qui augmentoit la puanteur. Et le toucher estoit encore plus incommodé de la dureté de la Creche, & de la rigueur du froid. Mais quand on se souvient que le Sauveur du monde dit, qu'il est le grain de froment qui tombe en terre, pour y pourrir & pour y mourir; il ne faut plus s'étonner de le voir sur le fumier, pour y porter une plus grande abon-

dance de fruits : c'eſt là que le froment multiplie au centuple ; & c'eſt dans l'abjection & dans la baſſeſſe que profitent les vertus chrêtiennes. Conſole-toy, mon ame, celuy qui a fait choix d'un lieu ſi incommode pour ſa Naiſſance, ne dédaignera pas de naître en ton cœur, nonobſtant tes imperfections & tes défauts. Sans doute les paroles vaines, legeres, indiſcretes luy déplaiſent ; les penſées volages & vagabondes luy cauſent de l'ennuy ; la tepidité, la lâcheté, l'inutilité de nos actions luy donnent du dégouſt: mais tout cela pourtant ne le chaſſe pas de ton ſein, quoy que ce ſoit une Etable ouverte à tous les vents, & remplie d'ordures, capable de rendre une habitation deſagreable & importune.

O que Dieu eſt bon à ceux qui ont le cœur pur & droit, puis qu'il ne ſouſtrait pas ſa grace, meſme aux imparfaits, & qu'il ne les prive pas de ſon amour, qui ne ſe perd que par le peché mortel. Funeſte objet de la colere de Dieu, peché qui donne la mort à nos ames, & qui les rends ennemies de Dieu ; je te deteſte, & te renonce pour jamais. Eh qui ſeroit ſi inſenſé que de vouloir contracter alliance avec l'ombre de la mort, & faire parti avec l'enfer ? O ſi les hommes ſçavoient le mal qu'ils font en violant la loy de Dieu, ils ne commettroient jamais un ſi grand crime. Mon Sauveur, que je ſouffre plutoſt toutes ſortes de tourmens, que de penſer ſeulement à vous offenſer. Que ny la mort, ny la pauvreté, ny la faim, ny la nudité, ny la confuſion, ny choſe aucune ne me ſepare jamais de voſtre amour. Que ce ſaint amour brûle jour & nuit ſur l'autel de mon cœur : & parce qu'il n'eſt jamais oiſif, & qu'il nous preſſe toûjours d'un

d'un deſir ardent de vous ſervir. Je me reſous, ô mon ſouverain bien, d'endurer purement pour voſtre gloire toutes les incommoditez qui me pourront ſurvenir, & de me glorifier dans mes peines & dans mes infirmitez, afin que voſtre vertu qui eſt la charité habite en moy, & ne s'en ſepare jamais.

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez JESUS-CHRIST à chaque heure du jour comme le Roy des cœurs; offrez-luy voſtre cœur, qui eſt le ſiege des paſſions. Priez-le qu'il les regle & qu'il les tienne toutes ſous ſon empire: dites-luy ſouvent, *Dominare in medio inimicorum tuorum.* Regnez, Seigneur, au milieu de vos ennemis, rangez-les ſous voſtre obeiſſance, oſtez les ſcandales de voſtre Royaume, afin que la paix & la juſtice y fleuriſſent à jamais.

Faites par forme d'Oraiſons jaculatoires pluſieurs actes de contrition & de deteſtation des pechez, & des paſſions déreglées, auſquelles vous eſtes plus ſujet. Embraſſez volontairement quelque humiliation ou quelque incommodité pour honorer celles du Fils de Dieu, & s'il ſe preſente quelque occaſion de pratiquer la patience, recevez-la avec amour, car c'eſt elle qui perfectionne toutes nos œuvres.

VI. MEDITATION

SUR LE MYSTERE de l'Epiphanie.

POUR LE SIXIE'ME JOUR de l'Octave.

De l'Adoration des Rois.

Et procidentes adoraverunt eum. *Matth.* 2.

Se proſternant en terre, ils l'adorerent.

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'Etoile s'eſtant arreſtée ſur l'Etable de Bethléem s'approcha de terre, & jetta de plus clairs rayons qu'à l'ordinaire, comme pour dire aux Mages: Voilà le lieu où eſt né le Roy que vous cherchez. Ce qui les remplit d'étonnement à la veuë de cette pauvre maſure: mais quand ils y furent entrez, & qu'ils trouverent JESUS & MARIE, il ſortit à l'inſtant du viſage de l'Enfant & de la Mere une lumiere bien plus divine que celle de l'Etoile, qui penetra leurs cœurs, & leur fit connoiſtre que cet Enfant eſtoit leur Dieu & leur Sauveur, dans lequel eſtoient cachez tous les treſors de la Divinité. Admirez icy la foy de ces ſaints Perſonnages, qui eſt enfin au comble de ſa perfection. Ils en avoient fait un acte heroïque

lors que l'Etoile parut en Orient, & leur fit abandonner leur païs, ſur la creance qu'ils avoient que le Roy de l'Univers eſtoit né. Ils en firent un autre encore plus excellent, lors que cette Etoile diſparut à l'entrée de Jeruſalem, ſans aucun refroidiſſement de leur part, perſeverant toûjours conſtamment dans les meſmes ſentimens qu'ils avoient auparavant: mais celuy qu'ils exercerent à l'entrée de l'Etable ſurpaſſa de beaucoup les deux premiers Car voyant un Enfant couché dans une Creche, nonobſtant la pauvreté & la baſſeſſe de tout ce qui paroiſſoit à leurs yeux, ils crurent fermement qu'il eſtoit Dieu & le Monarque de l'Univers. *Magi crediderunt omnia eſſe divina, ubi per omnia, humana defuerunt.* Les Mages, dit Caſſien, crurent que tout eſtoit divin, là où manquoient toutes les apparences humaines. O que les yeux de la foy ſont puiſſans! elle apperçoit aujourd'huy la majeſté de Dieu ſous la petiteſſe d'un Enfant: elle le verra un jour à travers de l'ignominie de la Croix.

Videte quam oculata ſit fides, quam lynceos oculos habeat, diligentius conſiderate. Cognoſcit filium Dei lactenté, cognoſcit in ligno pendentem cognoſcit morientem. Siquidem latro in patibulo, Magi in ſtabulo cognoſcunt, ille clavis infixũ, iſti pannis involutum. S. *Ber. ſer.* 2.

Simon Caſſianus. l. 1. c. 15.

Je vous benis, mon Sauveur, de la lumiere que vous avez donnée à ces ſages Princes, & je convie toutes les creatures de m'aider à vous en remercier. Combien de Rois ont deſiré de voir ce qu'ils voyent, & ne l'ont jamais veu? O quelle grace de voir un Dieu reveſtu de noſtre chair! donnez-moy, Seigneur, un rayon de cette divine lumiere, qui me faſſe connoiſtre que les plus humbles d'entre les hommes ſont les plus grands devant vous, & que tout ce que le monde mépriſe, eſt ce que vous priſez & eſtimez.

II. POINT.

APRES l'acte de foy que les Mages exercerent, considerez celuy de l'Adoration qui suivit incontinent apres. L'Ecriture sainte comprend en deux mots l'acte exterieur & interieur de cette vertu. *Et procidentes adoraverunt eum.* Ils l'adorerent en se prosternant en terre. Ils se prosternerent en terre, c'est l'adoration exterieure : & en mesme temps ils reconnurent la souveraine excellence de cet Enfant, & se soûmirent à son empire. C'est l'Adoration interieure, qui vous apprend à vous humilier, si vous voulez contempler avec les Mages les merveilles de Dieu. La veuë des grandeurs de Dieu nous humilie, & l'humilité nous dispose à la contemplation de ses grandeurs. Le Sage dit dans les Proverbes, que le juste tombe sept fois ; mais s'il tombe sept fois par foiblesse, il tombe autant de fois par humilité, dit saint Isidore, & cette cheute est semblable à celle des Athletes, qui tombent par artifice pour vaincre leurs ennemis, & pour emporter le prix du combat. O la grande science de sçavoir s'humilier devant Dieu ! c'est le moyen d'attirer toutes les lumieres du Ciel, & de triompher de tous les ennemis de nostre salut. *Qui legitime certat, necessariò etiam Athleticè cadit.*

S. Isidorus Pel. l. 4. ep. 158.

Balaam avant que de predire la naissance de l'Etoile qui apparut aux Mages, & les grandeurs du Messie qu'elle signifioit, se servit de ces paroles. *Dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam altissimi, & visionem omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos. Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed*

Num. 24. 16.

non prope. Orietur ſtella ex Iacob. Voicy ce qu'a dit celuy à qui Dieu parle, celuy qui connoiſt le Tres haut, & qui voit ce que luy découvre le Tout-puiſſant, celuy qui ſe proſterne, & en meſme temps les yeux luy ſont ouverts: Je le verray, mais non pas à preſent. Je le contempleray, mais ce ne ſera pas ſi-toſt Une Etoile naiſtra de Jacob. Surquoy l'Abbé de Celles dit. Celuy qui ne ſe proſterne point, ne reçoit point la veuë. La chûte du Prophete marque l'humilité. La veuë qu'il reçoit marque le don d'intelligence. Car on ouvre les yeux à celuy qui ſe proſterne ainſi, non comme la prevarication d'Adam luy ouvrit les yeux à ſon grand malheur, mais comme JESUS-CHRIST ouvrit les yeux à l'Aveugle-né par les rayons de la foy. *Serpens oculos aperit ad concupiſcendum, Chriſtus ad cognoſcendum & glorificandum Deum, Serpens aperit ut rapiat: Chriſtus ut eripiat.* Le ſerpent nous ouvre les yeux pour exciter la concupiſcence: JESUS-CHRIST nous les ouvre pour connoiſtre & glorifier Dieu. Le ſerpent les ouvre pour ravir nos ames, & JESUS-CHRIST pour les délivrer.

Petrus Cellenſis lib. de panib. c. 13. Viſum non recipit, qui nõ cadit. Humilitas in caſu, in viſu intelligentia. Ejus nempe, qui ita cadit, aperiuntur oculi, non quomodo primis hominibus per prævaricationé, ſed quomodo cæco nato, per Chriſti illuminationem.

Humiliez vous donc à l'exemple des Mages, ſi vous voulez connoiſtre, ſoit à l'Oraiſon ou à la Communion, combien Dieu eſt bon: mais prenez garde que voſtre humiliation ne ſoit pas ſeulement exterieure: il faut joindre au mouvement du corps l'affection du cœur. Si l'eſprit n'anime toutes vos actions exterieures, c'eſt peu de choſe. S'il n'y a que la bouche qui prie, & la main qui travaille, ou le corps qui s'abaiſſe, vous perdez plus que vous ne gagnez: mais ſi le cœur y eſt, alors tout eſt de prix & de valeur, juſqu'aux plus petites actions.

III. POINT.

CONSIDEREZ la joye & la conſolation interieure que la veuë de l'Enfant JESUS apporte à ces ſaints Rois. Leur joye fut grande lors qu'ils ſortirent de la Cour d'Herode, plus grande lors qu'ils revirent l'Etoile, mais elle fut parfaite & conſommée lors qu'ils trouverent JESUS & MARIE. Car ce fut en leur perſonne que s'accomplit le deſir de David. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Je ſeray raſſaſié lors que je verray vôtre Fils, qui eſt toute voſtre gloire. Les fidelles de l'ancien Teſtament trembloient de peur à la veuë d'un Ange qui venoit de la part de Dieu pour leur parler, parce qu'ils ſe figuroient que la veuë de Dieu leur couſteroit la vie. Mais il n'en eſt pas ainſi dans la Loy de grace: la veuë de Dieu n'épouventoit point les Mages, elle leur donnoit du reſpect, mais cette profonde reverence eſtoit accompagnée d'une douceur incroyable. Leurs yeux eſtoient charmez de la veuë de ce tendre Enfant, parce que le ſaint eſprit, comme dit ſaint Chryſoſtome, faiſoit éclater ſa majeſté ſouveraine au fond de leurs cœurs.

Eſa. 26.

Gaudebant oculi eorum contemptibilem puerum aſpicere, quia ſpititus in corde eorum terribilé eum monſtrabat. S. Chryſ. in Cat. hic.

O ſi mon cœur eſtoit ſemblable aux leurs! s'il eſtoit remply des lumieres d'une foy vive, & des ſentimens d'une profonde humilité, lors que je m'approche des divins Myſteres pour participer au corps de JESUS-CHRIST, qu'il y verſeroit de conſolations celeſtes, en me découvrant l'éclat de ſes divines perfections cachées ſous les eſpeces, enveloppées dans les accidens du pain, enfermées dans les Tabernacles & dans les Ciboires ſacrez, com-

me autrefois dans la grotte de Bethléem. O ſages Rois ! que les travaux que vous avez endurez durant voſtre voyage, ſont bien recompenſez par la joye que vous reſſentez en la preſence de voſtre ſouverain bien. *Beati oculi, qui vident quæ vos videtis.* O que c'eſt à bon droit qu'on peut dire, Bien-heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez, & qui le voyent comme vous ; c'eſt à dire, avec la meſme foy, le meſme reſpect, la meſme humilité, le meſme amour. Nous le voyons tous les jours à l'Autel, & c'eſt le bonheur des Chreſtiens, dont les Infidelles ſont malheureuſement privez. Mais il y a ſujet de craindre que ce ſignalé benefice ne tourne à noſtre condamnation, pour le peu de diſpoſition que nous y apportons.

O que je devrois avoir de confuſion d'eſtre ſi froid & ſi lâche devant ces auguſtes Myſteres, où je vois de mes yeux le meſme Enfant que les Mages virent dans la Creche, & de luy porter preſque auſſi peu de reſpect, comme ſi je ne le connoiſſois point.

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez JESUS à chaque heure du jour comme voſtre Dieu & voſtre Roy. Offrez-luy tous vos ſens interieurs & exterieurs, afin qu'il les aſſujettiſſe parfaitement aux mouvemens de ſa grace.

Conviez toutes les creatures à rendre leurs hommages à cet Enfant, qui eſt leur Dieu & leur Createur. *Venite adoremus & procidamus ante Deum, ploremus coram Domino qui fecit nos quia ipſe eſt Dominus Deus noſter.* Venez, adorons-le, proſternons-nous devãt Dieu. Pleu-

rons en la presence du Seigneur qui nous a créez : car c'est le Seigneur nostre Dieu ; & nous sommes son peuple & son troupeau, qu'il conduit luy-mesme.

VII. MEDITATION SVR LE MYSTERE de l'Epiphanie.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR de l'Octave.

Des presens que les Mages offrirent à JESUS-CHRIST.

Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus & mirrham. *Matth.* 2.

Ayant ouvert leurs tresors, ils luy offrirent pour presens de l'Or, de l'Encens & de la Myrrhe.

I. POINT.

CONSIDEREZ que les peuples d'Orient ne se presentoient jamais devant leur Roy sans luy offrir quelque present : c'est pourquoy les Mages suivant cette coûtume, aprés avoir adoré le Fils de Dieu ouvrirent aussi-tost leurs tresors, & luy offrirent de l'Or, de l'Encens & de la Myrrhe. Ces trois presens sont pleins de mysteres, que le saint Esprit nous vouloit apprendre sous ces figu-

res, que les SS Peres expliquent diverſement.

En premier lieu, ils diſent que ces preſens qu'ils prirent dans leurs treſors, marquent ceux qu'ils tirerent du treſor de leur cœur, c'eſt à dire, les vertus qu'ils exercerent en les offrant : mais ils ne les expriment pas tous d'une meſme façon. Les uns diſent que l'or ſignifie la charité ; l'encens la devotion vers noſtre Seigneur JESUS-CHRIST ; la myrrhe l'eſprit de mortification, & le deſir qu'ils conceurent à la veuë de cet Enfant, de l'imiter dans ſes extrêmes humiliations & incommoditez. Les autres diſent qu'ils marquent les trois vœux de Religion, la pauvreté ſignifiée par l'or, la pureté par la myrrhe, & l'obeiſſance par l'encens. Les autres diſent que l'or repreſente le don de la ſageſſe, l'encens le don d'oraiſon, & la myrrhe celuy de la mortification.

Quoy qu'il en ſoit, faites reflexion ſur vous, ouvrez le treſor de voſtre cœur, & voyez quelles vertus vous y avez mis en reſerve. *An theſaurus tuus ſapientia eſt? an theſaurus tuus caſtitas eſt? an theſaurus tuus intellectus bonus eſt?* Eſt ce la ſageſſe qui fait voſtre treſor? eſt-ce la pureté? eſt-ce le bon ſens & le don d'intelligence? Si vous n'avez pas de ſi riches preſens, au moins offrez-luy tout ce que vous avez. Dites-luy qu'il prenne dans voſtre ame tout ce qu'il luy plaiſt, & s'il n'y a rien qui luy plaiſe, dites-luy qu'il y prenne tout ce qui luy déplaiſt. Ne ſoyez pas du nombre de ceux qui au lieu d'offrir à Dieu des preſens, les luy dérobent. Souvenez-vous de ces paroles de ſaint Chryſologue. *Indevotus ſatis eſt vacuus adorator. Probat hoc Magus, qui onuſtus auro, ſuccenſus thure, ſacratus myrrha, Chriſti*

S. Amb. l. de viduis.

S. Chryſ. ſer. 103.

cunabilis inclinatur. C'eſt manquer de devotion, que d'adorer Dieu ſans luy rien offrir. L'exemple des Mages proſternez devant la Creche de JESUS-CHRIST en eſt une preuve. L'or dont ils ſont chargez, montre le poids de leur amour : l'encens, qui ſert aux Sacrifices, fait voir la ferveur de la devotion, qui brûle ſur l'autel de leur cœur : & la myrrhe, qu'on employe à la ſepulture des morts, marque la mortification du corps, qui eſt un puiſſant preſervatif contre la corruption de la chair, qui les conſacre à l'immortalité.

Ne dites pas que les Mages eſtoient riches, & que vous n'avez rien à donner au Fils de Dieu, ny qui ſoit digne de luy eſtre offert. Vous eſtes plus riche que vous ne penſez : tous les momens du temps ſont à vous pendant que vous vivez. Il n'eſt rien de plus precieux, chaque moment eſt un treſor où Dieu a mis une infinité de richeſſes & de delices eternelles. Donnnez-les donc tous à JESUS-CHRIST, & faites reſolution de n'en perdre pas un deſormais, & de les employer tous fidelement à ſon ſervice. Vous luy ferez un preſent tres-agreable.

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu, que les trois preſens des Mages marquent, ſelon la penſée des Peres, les principales grandeurs de JESUS-CHRIST, que les Mages reconnoiſſent & adorent en ſa Perſonne. Saint Hilaire dit, qu'en luy offrant de l'or, ils le reconnoiſſent comme Roy, en luy offrant de l'encens, ils le reconnoiſſent comme Dieu, & en luy offrant de la myrrhe, ils le reconnoiſ-

ſent comme Homme, & ainſi ils rendent hommage aux ſouffrances & à la mort, qu'il doit endurer comme homme paſſible & mortel ; à ſa reſurrection, qui eſt l'ouvrage de ſa Divinité ; & à la qualité de Juge, qu'il exercera comme Roy au jour du jugement. Saint Maxime dit que l'or ſignifie la Redemption du monde, l'encens la Religion Chreſtienne, & la myrrhe la Reſurrection des morts. Saint Léon, ſaint Hieroſme, ſaint Chryſologue, & pluſieurs autres, diſent que l'or ſignifie ſa dignité Royale, l'encens ſa Divinité, & la myrrhe ſon Humanité paſſible. Le ſentiment de l'Egliſe eſt, que l'or ſignifie ſa puiſſance Royale, l'encens ſa qualité de ſouverain Pontife, & la myrrhe ſa ſepulture. *In auro ut oſtendatur Regis potentia, in thure Sacerdotem magnum conſidera, & in myrrhâ dominicam ſepulturam.*

S. *Maximus homil. 1.*

S. *Leo ſer. 1. de Epiph. S. Hier. in c. 2. Matt. S. Chryſ. ſer. 160.*

Tirez fruit de tous ces ſentimens, & concevez une haute eſtime des grandeurs de JESUS-CHRIST. Propoſez-vous de le ſervir fidelement comme voſtre Dieu & voſtre Roy, de l'aimer ardemment comme voſtre ſouverain Pontife, qui s'eſt immolé pour vous ſur l'arbre de la Croix, & qui s'immole encore tous les jours ſur nos Autels : & de l'imiter parfaitement comme victime, qui a eſté ſacrifiée, & comblée d'amertumes pour vos pechez.

Voyez avec quels ſentimens d'humilité, de devotion, d'amour, de reconnoiſſance & de reſpect, les Mages luy offroient leurs preſens, les douces larmes de joye & de tendreſſe vers ce divin Enfant qu'ils repandoient, le zele de ſa gloire, qui les animoit d'une ſainte ardeur de mourir pour luy, en portant ſon nom par toute la terre, & le deſir brûlant qu'ils avoient

de voir cette Prophetie de David accomplie.
Pſ. 71. ℣. 11. *Et adorabunt eum omnes Reges terræ, omnes gentes ſervient ei.* Tous les Rois de la terre l'adoreront, & toutes les nations luy ſeront aſſujetties. Ibidem. ℣. 8. *Dominabitur à mari uſque ad mare, & à flumine uſque ad terminos orbis terrarum.* Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, & depuis le fleuve juſqu'aux extremitez de la terre. Conformez-vous à ce modele, & ſuivez ces beaux exemples.

III. POINT.

CONSIDEREZ comme l'Enfant Jesus porté entre les bras de ſa Mere regardoit les preſens & le cœur de ces ſaints Rois, & jettoit ſur eux des œillades amoureuſes, qui témoignoient ſon agrément. Il ne faut point douter, qu'en meſme temps qu'ils luy offroient leurs treſors, il ne leur en donnaſt d'autres plus precieux. Il ne ſeroit pas convenable à la bonté & à la magnificence du Createur de ſe laiſſer vaincre par la creature. Pour l'or qu'ils luy offrirent, il leur donna un admirable don de ſageſſe, pour comprendre tous les plus hauts myſteres de la Religion, & pour les enſeigner aux autres. Pour l'encens, un don excellent de pieté, qui leur fit mépriſer toutes les grandeurs du monde, pour ſe dévoüer entierement au ſervice de Dieu. Pour la myrrhe, l'eſprit ſublime de la Croix, qui les porta à une mortification continuelle, ſuivie de la couronne du martyre, comme pluſieurs eſtiment. Il eſt croyable que la bienheureuſe Vierge y contribua beaucoup, & que leur donnant à baiſer ce divin Enfant, elle fut comme le ſacré canal par où s'écoulerent

dans leurs cœurs des torrens de delices, & de consolations celestes, de cette vive source qu'elle avoit dans son sein. O qu'il fait bon estre liberal envers Dieu! qu'il est favorable à ceux qui le cherchent, doux à ceux qui le trouvent, magnifique envers ceux qui luy donnent tout s'en reserve!

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme Dieu & Homme tout ensemble, Fils de Dieu & de la bien heureuse Vierge.

Offrez luy tous les momens de vostre vie, & tous les biens spirituels & temporels que vous avez receus de luy.

Priez-le qu'il vous donne la grace de les employer à sa gloire.

Souhaitez que tous les Rois l'adorent, & que tous les peuples du monde le reconnoissent comme leur souverain Seigneur. *Et adorent eum omnes Reges terræ, &c. Dominetur à mari usque ad mare, &c. A Solis ortu usque ad occasum laudabile nomen ejus.*

Et nunc Reges intelligite, erudimini qui judicatis terrã. Servite Domino in timore, & exultate ei cum tremore, apprehendite disciplinam. Et vous, ô Rois, devenez sages, vous qui jugez la terre, instruisez-vous de vos obligations, servez le Seigneur avec crainte, faites éclater la joye que vous avez d'estre du nombre de ses serviteurs, & tremblez de respect en sa presence.

VIII. MEDITATION
SUR LE MYSTERE de l'Epiphanie.
POUR LE HUITIE'ME JOUR de l'Octave.

Le retour des Mages dans leur païs.

Et responso accepto ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. *Matth.* 2.

Ayant esté avertis en songe de ne pas retourner vers Herode, ils prirent un autre chemin pour s'en retourner en leur Païs.

I. POINT.

CONSIDEREZ avec quels sentimens d'amour les Mages prirent congé de JESUS & de MARIE pour se retirer en leur Païs. Apres avoir rendu leurs hommages, & offert leurs presens; ils demeurerent quelque temps aux pieds de JESUS, ne pouvant se lasser de les baiser; & de les arroser de leurs larmes, tant ils y trouvoient de douceur & de consolation. Qui pourroit dire avec quelle devotion leur cœur parloit à ce petit Enfant, qui ne pouvoit pas encore s'entretenir avec eux par des paroles exterieures, mais qui entendoit parfaitement le langage de l'esprit; quelles-

actions de graces ils luy rendoient, de les avoir appellez à soy par une Etoile miraculeuse, de les avoir si favorablement receus, d'avoir agréé leurs hommages & leurs presens ; & enfin quelles protestations ils luy faisoient d'une eternelle servitude, s'estimant plus glorieux d'estre ses vassaux, que de commander à l'Univers. Qui pourroit exprimer les saints entretiens qu'ils eurent avec la B. Vierge, dont la modestie toute divine ravissoit leurs esprits, comme ils luy raconterent tout ce qui s'estoit passé dans leur voyage, sur tout dans la Cour d'Herode ; comme ils luy demanderent sa benediction, ainsi que les enfans à leur mere ; comme elle leur parla reciproquement avec une douceur qui enlevoit leurs cœurs : comme elle les confirma dans la Foy, leur découvrant les grandeurs cachées de son Fils ; & comme elle les instruisit de quelle maniere ils devoient vivre estant retournez dans leur Païs, conformément à ce qu'ils avoient vû, & à la Foy qu'ils avoient receuë.

O quelle gloire pour ces saints Rois d'avoir trouvé une entrée si favorable dans le cœur de Jesus & de Marie ! ô quel bonheur pour eux d'estre les Disciples de l'un & de l'autre ! ô que volontiers ils eussent passé le reste de leur vie auprés du Fils & de la Mere, si le mesme esprit qui les avoit conduits à la Creche, ne leur eust donné mouvement de se retirer, & de penser à leur retour. Heureux celuy qui vient à l'Oraison & à la Communion avec la devotion de ces sages Princes, qui écoute les divines instructions de la sagesse eternelle, avec un desir ardent de les suivre, qui demeure aux pieds de Jesus & de Marie comme dans son centre, & qui n'en sort que

pour aller où leur ſervice l'appelle, & où l'eſprit divin le conduit. Eh ! que je ſuis éloigné de ces ſentimens ! que l'heure de la priere me dure ! que le temps de la Communion me ſemble long ! j'y viens avec froideur, j'en ſors avec empreſſement, j'y demeure ſans reverence, ſans affection & ſans profit.

II. POINT.

CONSIDEREZ le ſoin que la Divine Providence prit de la conduite des Mages, & l'avis qu'ils receurent du Ciel pendant leur ſommeil, de ne pas retourner vers Herode, ce qui les obligea de prendre à leur retour un autre chemin que celuy par lequel ils étoient venus, de peur de mettre leur vie, & celle du Fils de Dieu dans les pieges de ce tyran.

Apprenez en premier lieu, que le cœur de JESUS veille ſur vous pendant que vous dormez ; que ſi vous eſtes liberal en ſon endroit, il le ſera envers vous ; & que pourvû que vous ayez ſoin de le chercher & de le ſervir, il aura ſoin de vous tirer des dangers, qui vous menacent, & que vous ne pouvez prévoir.

Apprenez en ſecond lieu, que le Ciel eſt nôtre patrie, d'où nous ſommes malheureuſement ſortis par le peché, & qu'il nous y faut retourner par un autre chemin. Nous nous en ſommes éloignez par les plaiſirs du monde : *per delectamenta*, comme dit ſaint Gregoire ; il y faut retourner par les pleurs & par les regrets de la penitence, *per lamenta*.

Celuy qui a trouvé Dieu, comme les Mages, doit quitter la voye large, & ſuivre la voye étroite. *Angustam tibi semitam stravit Deus, quidquid extra illam est, lubricum est.* Dieu

S. Aug. in Psal. 103.

vous

vous a preparé un chemin étroit, tous ce qui eſt hors de ce chemin, eſt fort gliſſant & dangereux. *Si lapſus fueris, cades, ſi ceciderit, ſerpens te poſſidebit, ut autem non cadas, noli exire de viâ.* Si vous gliſſez, vous tomberez : ſi vous tombez, le ſerpent prendra un cruel empire ſur vous : Ne ſortez donc point du chemin, ſi vous voulez ne point tomber.

Apprenez en dernier lieu à quitter Dieu pour Dieu. Si les Mages euſſent cherché JESUS-CHRIST comme un Roy de la terre, ils fuſſent demeurez prés de luy, mais parce que c'eſt le Roy du Ciel qu'ils cherchent, ils ſe contentent de faire ce pourquoy ils ſont venus, & puis ils s'en retournent ſans delay. Ils ſacrifient à Dieu le ſingulier plaiſir qu'ils euſſent pris en la preſence de leur maiſtre, pour s'acquitter de leurs obligations & des devoirs de leurs charges. Suivez donc leur exemple. N'imitez pas ſaint Pierre qui vouloit eſtre toûjours ſur le Thabor, de peur qu'on ne vous faſſe le meſme reproche, que luy fait Timothée d'Antioche. *Quid tibi in mentem venit Petre? tuine ſolius curam geris? an non totius mundi?* A quoy penſez-vous Pierre? n'avez-vous ſoin que de vous ſeul? vous oubliez-vous ainſi du ſalut de tout le monde, auquel vous eſtes deſtiné? Quelque devotion que vous reſſentiez dans vos exercices ſpirituels, ſi l'attache que vous y avez, vous fait oublier le ſoin que vous devez avoir de voſtre domeſtique, ou de voſtre office, c'eſt une illuſion.

Si quaſi Regē terrenum eum quæſiſſent, in venientes eum, ad ipſum remanſiſſent. Nunc ex &c. cum adoraverunt, & ad ſuum reverſi ſunt. Author. operis Imperf. in Matth.

III. POINT.

CONSIDEREZ le zele admirable que les Mages firent paroiſtre, ſi-toſt qu'ils

furent arrivez dans leur Païs. Car ils publierent hautement la naiſſance du Roy de l'Univers; ils raconterent par tout comme l'Etoile les avoit guidez, & leur avoit marqué le lieu de ſa demeure, comme ils avoient vû ce Divin Enfant, & comme ils l'avoient trouvé couché dans une Creche. Quelques-uns aſſurent qu'ils quitterent leurs Eſtats & leurs richeſſes, pour embraſſer la pauvreté volontaire, qu'ils avoient admirée en JESUS-CHRIST. On tient auſſi qu'ils furent baptiſez par ſaint Thomas apres la Reſurrection, & meſme qu'ils receurent à la fin la couronne du martyre. Leurs corps furent premierement apportez à Milan, & depuis à Cologne en Allemagne, où ils ſont honorez de tous les Fidelles.

Admirez le progrés que firent ces grands Saints dans la perfection, depuis qu'ils eurent répondu à la premiere grace de leur Vocation. Car ils continuerent leurs ſaintes pratiques, & le zele qu'ils avoient conceu aux pieds de JESUS-CHRIST plus de trente & trois ans parmy la barbarie des infidelles, ſans autre ſecours que des lumieres interieures, dont le ſaint Eſprit les éclairoit, travaillant infatigablement à la converſion des Peuples avec une ferveur, qui fut enfin couronnée de la gloire du Martyre. Et vous qui avez tant d'exemples devant les yeux, & des moyens ſi doux & ſi puiſſans pour vous porter à la vertu quel uſage en faites-vous ? ne reculez-vous point, au lieu d'avancer dans la perfection ? que de lâcheté, que d'inconſtance, que d'infidelité dans tout le cours de voſtre vie? Quand ſerez-vous tout-à-fait à Dieu ? qu'attendez-vous ? ſera-t-il temps de commencer, lors qu'il faudra finir la vie ?

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour JESUS-CHRIST, comme le plus doux & le meilleur de tous les Maiſtres.

Offrez-luy tous vos deſſeins, toutes vos entrepriſes, toutes vos eſperances, & toute la conduite de voſtre vie; priez-le de détruire & de renverſer tout ce qui luy déplaiſt en vous.

Proteſtez ſouvent, que vous ne voulez plus vivre que pour luy: Dites du fond de voſtre ame. O que j'ay un bon Maiſtre! ô qu'il fait bon le chercher uniquement, & le ſervir de tout ſon cœur! ô qu'un homme, qui repoſe dans le ſein de ſa Providence, eſt en aſſurance! Que ne dois-je pas attendre de ſa bonté, pourvû que je ne mette point d'obſtacle à ſa grace?

LA VIE CACHE'E DE JESUS, DEPUIS SON ENFANCE jusqu'à l'âge de trente ans.

I. MEDITATION POUR LE XIV. JOUR de Janvier.

La B. Vierge porte ſon Fils à Ieruſalem pour obeïr a la Loy.

Poſtquam impleti ſunt dies purgationis ejus ſecundum legem Moyſi, tulerunt illum in Jeruſalem, ut ſiſterent eum Domino, &c. *Luca* 2.

Apres que les jours de ſa Purification furent accomplis ſelon la Loy de Moyſe, ils le porterent à Ieruſalem pour le preſenter au Seigneur, ſelon qu'il eſt écrit dans la Loy du Seigneur.

I. POINT.

CONSIDEREZ comme la bien-heureuſe Vierge ſort de Bethléem avec JESUS quarante jours aprés la naiſſance de ce cher Fils, pour obeïr à la Loy de la Pu-

rification, & de l'oblation des premiers nez? Penſez avec quel ſentiment d'humilité, d'obeiſſance, de reſignation, de gratitude, d'amour, elle offre à Dieu cette action avant que de commencer ſon voyage.

O ſi nous ne ſortions jamais dehors qu'avec JESUS & par l'eſprit de JESUS: c'eſt à dire par obeiſſance & par un motif de charité, uniſſant nos intentions & nos actions avec les ſiennes, invoquant ſon ſecours, & nous mettant ſous ſa protection, que nous éviterions de défauts dans nos ſorties, & que nous ſerions de fruit dans nos converſations? La Mere de Dieu n'eſtoit point obligée à la Loy commune des meres, elles eſtoit ſinguliere entre les meres, & neanmoins elle ſe met au rang des autres, pour nous apprendre que c'eſt une ſinguliere vertu de n'avoir rien de ſingulier, & de cacher ſous l'obſervance des loix communes un merite au deſſus du commun. Elle garde exactement le temps preſcrit par la Loy, elle ne le prévient point, elle ne differe point d'un moment. Où ſont nos epikies, nos diſpenſes, nos excuſes, nos fuites, & nos diſſimulations? quittons toutes ces foibleſſes, deſabuſons-nous de ces fauſſes opinions, qui nous portent à chercher des exemptions, & affecter des privileges comme des marques d'excellence. Mettons noſtre force & noſtre gloire à garder les regles & les loix de la juſtice. Les méchans n'ont point d'autre Loy que celle de leur pouvoir & de leur force. *Sit fortitudo noſtra Lex juſtitiæ*, diſent-ils, *quod enim infirmum eſt, inutile invenitur*. Que noſtre force ſoit noſtre Loy, car tout ce qui eſt foible n'eſt bon à rien. Mais les ſerviteurs de Dieu diſent tout au cõtraire. *Lex juſtitiæ ſit fortitudo noſtra*,

Inveniſti gratiam apud Deum. *Luc.* 2. Inveniſti gratiam. Quantam gratiam? Gratiam plenam, gratiam ſingularem. Singularem an generalem? Utramque ſine dubio, quia plenam, & eò ſingularem, quò generalem. *S. Bern. ſer. 3. in Annunt. B. Virg.*

Sap. 2. *V.* 11.

quod enim injustum est, inutile invenitur. Que la Loy de justice soit toute nostre force; car ce qui est injuste, ne nous peut estre utile.

II. POINT.

CONSIDEREZ comme la bien-heureuse Vierge s'achemine vers Jerusalem portant JESUS dans son sein, ne retirant jamais les yeux ny le cœur de ce divin objet, auquel elle est inseparablement unie. Suivez-les en esprit, & regardez JESUS entre les bras de sa Mere comme une vive source de toute pureté, qui doit un jour laver tous les pechez du monde dans son sang: comme un flambeau allumé, tout brillant du feu de sa Divinité, avec lequel cette femme Evangelique va chercher la dragme perduë, c'est à dire, le salut de nos ames, & enfin comme un tresor commun, qui doit payer la rançon de tous les hommes. Souvenez-vous que tous les jours de nostre vie sont des jours de Purification, qui ne seront accomplis qu'au moment de nostre mort. Qu'il n'est permis à personne d'entrer dans la celeste Jerusalem avant qu'ils soient finis, que rien n'y entre qui ne soit parfaitement pur: & que si vous ne lavez les taches de vostre ame de bonne heure dans la fontaine de vie, vous serez condamné à les expier par le feu. Faites estat que vous estes voyageur sur la terre, & que le Fils de Dieu est le flambeau, qui vous éclaire parmy les tenebres du siecle. Marchez donc pendant que vous avez la lumiere, avancez dans la poursuitte de la vertu, de peur que la mort ne vous surprenne, & ne vous enveloppe de son ombre, avant que vous soyez arrivé au degré de saintetè que Dieu demande de vous.

O Virgo, lampas lucidissima, quantos lætificasti, quando splendore gloriæ Dei illustrata, desideratum illud lumen, quo inventa est drachma perdita, sedentibus in tenebris & in umbra mortis, prætulisti!

Enfin, penſez que vous eſtes créé pour joüir du ſouverain bien, & que JESUS eſt le ſeul treſor que vous poſſederez dans l'eternité. Ne mettez donc point voſtre cœur en autre lieu. Ne deſirez que luy, n'aimez que luy, ne penſez qu'à luy. Que vous ſervira de gagner tout le monde, ſi vous perdez celuy, ſans lequel vous ſerez eternellement miſerable?

III. POINT.

CONSIDEREZ comme la B. Vierge arrive à la ville de Jeruſalem avec JESUS. La joye qu'elle reſſent à la veuë du Temple, la ferveur avec laquelle elle monte les degrez de cette auguſte Maiſon, ſe ſouvenant de les avoir montez en ſon bas-âge avec une extraordinaire allegreſſe. Le reſpect avec lequel elle y entre, & la devotion avec laquelle elle ſe prepare à faire ſon ſacrifice. Jamais on ne vid tant de merveilles dans ce magnifique temple: jamais Dieu n'y fut plus honoré. On y avoit vû des hommes éminens en vertu, & en nobleſſe, mais non pas un homme-Dieu. On y avoit vû des Vierges & des Meres: mais non pas une Mere Vierge. On y avoit veu un Dieu adoré des Anges & des hommes: mais non pas un Dieu adorant. On y avoit vû des victimes & des ſacrifices: mais non pas une victime qui effaçaſt tous les pechez du monde. O ſi vous alliez à l'Oraiſon, à la Communion, & à la Meſſe avec les meſmes ſentimens qu'avoit la B. Vierge en entrant dans le Temple pour offrir cette innocente victime, que vous y recevriez de conſolations & de benedictions du Ciel! Quelle joye ne devriez-vous pas avoir, quand vous allez à l'Egliſe, pour participer aux

aux divins Mysteres ; Avec quelle allegresse devriez-vous dire ces paroles du Prophete Roy, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus?* Je me suis réjoüy lors qu'on m'a dit que nous irons dans la maison du Seigneur. Avec quelle reverence y devriez-vous entrer, vous souvenant que vous estes à la porte du Ciel, en la compagnie des Anges, en la presence de Dieu qui vous regarde, & qui void le fond de vostre ame? *Quam terribilis est locus iste! verè non est hic aliud nisi domus Dei & porta cœli* O que ce lieu est redoutable ! vrayment c'est icy la maison de Dieu & la porte du Ciel. Quelle pureté ne devrois je pas avoir, mon Dieu, pour entrer dans vôtre sainte Maison ? Comment oserois-je paroître devant vous, estant si couvert de playes & d'ulceres, si vostre misericorde n'appuyoit mon esperance ; & ne me donnoit la hardiesse de vous exposer mes miseres. *Amplius lava me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me.* Lavez-moy de plus en plus de mon iniquité: purifiez-moy de mon peché ! O B. Vierge! c'est pour moy que vous avez obeï à la Loy de la purification, comme c'est pour moy que vostre Fils s'est soûmis à celle de la Circoncision ; faites que vostre obeïssance me serve d'exemple ; ô la plus pure de toutes les creatures ! & que le sang de vostre Fils me serve de bain pour me purifier de toutes mes offenses.

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme la source de toute pureté, comme le Soleil de la grace & de la gloire, &

comme le tresor de tous les biens du Ciel. Dites-luy souvent, *Cor mundum crea in me Deus & spiritum rectum innova in visceribus meis.* Mon Dieu, créez un cœur pur en moy, & renouvellez l'esprit droit dans mes entrailles. *Averte faciem tuam à peccatis meis, & omnes iniquitates meas dele.* Détournez vostre face de mes pechez, & effacez tous mes crimes.

II. MEDITATION.

POUR LE QUINZIE'ME JOUR de Janvier.

La B. Vierge accomplit la Loy de la Purification.

Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi. *Luca* 2.

Les jours de sa Purification selon la Loy de Moyse, estant accomplis.

I. POINT.

CONSIDEREZ les deux premieres vertus que la B. Vierge exerce en se purifiant selon la Loy de Moïse, à sçavoir l'obeïssance & l'amour. Car ce n'est point par obligation qu'elle obeït à cette Loy, mais par amour; & neanmoins elle la garde avec toutes ses circonstances aussi exactement que si elle y estoit obligée. Elle demeure quarante jours separée du temple, & de la conversation des hommes, comme les femmes du com-

mun : Estant arrivée à Jerusalem, elle se tient avec les autres à la porte du Temple, elle qui est le sanctuaire de la Divinité : Elle offre le mesme sacrifice que les femmes immondes, elle qui est plus pure que les rayons du Soleil: Elle s'humilie devant le Prestre, qui reçoit les deux pigeonneaux, ou les deux tourterelles qu'elle luy offre, & les accompagne des prieres & des ceremonies accoustumées en cette occasion. Pourquoy cela? pour honorer la sainteté de Dieu, au regard duquel toute la sainteté des creatures, n'est qu'une ombre, n'est rien. Pour imiter l'obeïssance volontaire que son Fils avoit renduë à la Loy de la Circonciſion sans y estre obligé. Pour vous donner exemple, & vous apprendre qu'il n'y a point de plus grand honneur, ny de plus grande gloire que d'obeïr à Dieu, & se soûmettre à ses Loix. Le croyez vous? si vous le croyez, d'où vient que vous avez honte de vous acquitter de vos devoirs? d'où vient que vous avez tant de peine à obeïr, & à soûmettre vos volontez, & vos sentimens à ceux qui ont pouvoir sur vous? d'où vient qu'estant contraint d'executer leurs ordres, ou d'observer vos regles, vous le faites avec si peu d'exactitude, avec si peu de ferveur, avec si peu de fidelité & de perfection?

II. POINT.

CONSIDEREZ la troisiéme & la quatriéme vertu que la B. Vierge pratique en ce Mystere, à sçavoir l'humilité & l'amour de la sainte pauvreté. Car pour exercer l'humilité, elle veut bien passer pour une pechereſſe immonde, qui a besoin des prieres du

Prestre pour se purifier, nonobstant son excellente saintetè, & le credit qu'elle a auprés de Dieu, qui ne nous accorde aucune grace qui ne passe par ses mains. Et pour garder la sainte pauvreté, elle n'offre que deux tourterelles ou deux pigeonneaux, comme les pauvres; quoy qu'elle eust pû acheter un Agneau si elle eût voulu se servir des presens des Mages: mais elle aima mieux en faire des charitez, & se contenter du tresor que Dieu luy avoit mis entre les mains, en luy donnant son Fils, le vray modele des humbles & des pauvres Evangeliques. Aimez ces deux vertus, si vous aimez JESUS & MARIE, & si vous voulez qu'ils vous aiment. Soyez pauvre par inclination & par esprit, pour posseder le tresor du Ciel. Soyez humble parmy les hommes, vous serez grand entre les Saints.

III. POINT.

CONSIDEREZ les deux dernieres vertus qui accompagnent le sacrifice de la plus pure des creatures, & qui relevent la blancheur de ce beau lis, à sçavoir la pieté & la modestie. Timothée Prestre de Jerusalem dit que saint Simeon venant en esprit au Temple, reconnut la Mere de Dieu au voile qu'elle portoit, & qui la distinguoit des autres femmes, & que ce voile n'estoit autre que sa rare modestie, qui luy fit juger qu'une si éclatante vertu ne pouvoit estre que sur le visage de cette admirable Vierge, qui devoit, selon les Prophetes, concevoir & enfanter le Messie. Quelques autres disent qu'il apperceut une lumiere celeste autour de l'Enfant & de la

Mere, qui luy fit reconnoiſtre l'un & l'autre ; ſi cela eſt vray, cette lumiere ſenſible n'eſtoit qu'un ſigne exterieur de la pieté & de la ſainteté interieure, qui animoit leur ſacrifice, & qui en faiſoit un ſpectacle digne des yeux des Anges & de Dieu meſme.

Apprenez de là de quelle maniere vous devez vous comporter devant Dieu & devant les hommes, reglant ſi ſaintement voſtre interieur & voſtre exterieur, que voſtre pieté contente les yeux de Dieu, & que voſtre modeſtie ſerve d'exemple aux hommes, en ſorte qu'à vous voir ſeulement, ils diſent de vous ce qu'on diſoit autrefois de ſaint Bernard, Voilà un grand ſerviteur de Dieu.

O bienheureuſe Vierge ! que vos vertus me donnent d'admiration & de confuſion tout enſemble, me voyant ſi déreglé dans ma conduite, & ſi éloigné de vos exemples. Ne ſeray-je jamais tel que Dieu me veut ? Helas ; je ſçay bien ce qu'il demande de moy ; mais je ne fais pas ce que je ſçais. Je devrois paroître en tous mes déportemens comme un de vos enfans, mais je n'en porte pas le caractere. Je ne ſuis pas digne d'eſtre appellé voſtre fils : mais, ô ma ſouveraine Maiſtreſſe ! recevez-moy au nombre de vos eſclaves, & ſouffrez que je vive en cette qualité dans voſtre ſainte Maiſon.

Occupation durant le jour.

Rendez hommage à chaque heure du jour à la B. Vierge, & honorez ſa pureté admirable avec celle de ſon Fils: dites-luy ſouvent. *Tota pulchra es domina mea, & macula non eſt in te.* Vous eſtes toute belle, ô ma ſouveraine

Maistresse, il n'y a point de tache en vous! *Sicut lilium inter spinas, sic domina mea inter filias.* Vous estes entre les filles comme un lis entre les épines. Regardez souvent les six feüilles de ce beau lis, je veux dire les six vertus qui parent sa pureté virginale, & tâchez d'en pratiquer aujourd'huy plusieurs actes. Demandez grace pour cela. Dites-luy avec ferveur. *Gaude Virgo gloriosa, super omnes speciosa. Vale ô valde decora, & pro nobis Christum exora.*

III. MEDITATION.

POUR LE SEIZIE'ME JOUR de Janvier.

La B. Vierge accomplit la Loy des premiers nez, en presentant son Fils dans le Temple.

Tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. *Luca 2.*

Ils le porterent à Ierusalem pour le presenter au Seigneur.

I. POINT.

CONSIDEREZ l'équité de la Loy des premiers nez, qui obligeoit les Juifs à offrir le premier né à Dieu, & à le racheter avec cinq cicles, en reconnoissance du benefice qu'ils avoient receu, lors que l'Ange ex-

terminateur, pour les délivrer de la captivité d'Egypte, tua tous les premiers-nez des Egyptiens. Qu'y a-t-il de plus juste que de reconnoistre les biens qu'on a receus de Dieu, de luy faire hommage de ce qu'on a de plus cher, & de respecter comme chose sainte, tout ce qui luy est consacré? *Tout enfant mâle premier né*, dit la Loy de Moïse, *sera consacré à Dieu. Sanctum vocabitur Domino.* Il sera appellé saint au Seigneur, parce qu'il luy appartient. Jugez par combien de raisons vous devez estre saint, & vous donner à Dieu, puisque vous luy appartenez par tant de titres. Il vous a créé à son image: Il vous a créé pour le loüer, & regner avec luy dans l'eternité: Il vous a racheté de son precieux Sang, afin que vous le serviez dans la saintetè & dans la justice, vous tenant en sa presence durant tous les jours de vostre vie: Il vous a appellé à la Foy, à la Religion, à la vie Apostolique, pour vous sanctifier, & pour travailler à la sanctification des autres: il vous a nourry du pain des Anges, élevé dans un saint Institut, instruit & éclairé par de saintes inspirations, admis à la conversation des Saints. Ne devriez-vous donc pas estre saint, estant à Dieu par tant de titres? d'où vient que vous estes si peu avancé dans la vertu? *Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa, sanctitates pauças?* d'où vient que celuy que j'ay si cherement aimé, a commis tant de defauts dans ma Maison, & fait si peu de bien? Quand est-ce que vous serez ce que vous devez estre, digne d'estre appellé *saint au Seigneur?* ne differez plus d'un seul moment de vous donner à Dieu sans reserve. Soyez saint, parce qu'il est Saint. Faites des actions genereuses, mâles, heroi-

ques, dignes de Dieu ; offrez-luy ce que vous avez de plus cher, qui eſt voſtre cœur. Il vous a donné le ſien, luy refuſerez vous le voſtre ? peut-il eſtre mieux qu'entre les mains de Dieu ? Mettez-le donc en ſi bon lieu, avec reſolution de ne le reprendre jamais pour l'occuper ailleurs, ſans ſa permiſſion, & ſans l'aveu de ceux qui vous gouvernent en ſa place.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'excellente maniere avec laquelle la B. Vierge accomplit cette Loy, en preſentant ſon Fils au Seigneur. Quel preſent ! de quelle main ! à quelle fin ! Quel preſent ? Un Homme-Dieu, l'abregé de toutes les merveilles ; la ſource de toutes les graces, le treſor de toute la ſageſſe & de toute la ſcience du Createur, le premier né de tous les vivans, l'objet de toutes les complaiſances, & de tous les amours du Pere Eternel. De quelle main ? de Marie la plus aimable, la plus aimante, & la plus aimée de toutes les creatures : de JESUS qui s'offre luy-meſme à ſon Pere : *Ad laborioſam vitam, ad laborioſam doctrinam, ad laborioſam mortem.* Pour mener une vie tres-penible, pour enſeigner une doctrine tres-ſevere, & tres-auſtere, pour ſouffrir une mort tres-cruelle & tres honteuſe. A quelle fin ? pour rendre hommage à Dieu comme au premier principe de tous les Eſtres ; pour reconnoiſtre ſa ſouveraine bonté, comme la ſource de tous les biens ; pour ſatisfaire à ſa juſtice pour tous les pechez du monde, & pour obtenir de ſa liberalité toutes les graces neceſſaires au ſalut du genre humain. Remerciez le Fils de Dieu qui s'eſt offert ſi amou-

reuſement pour tout le monde, & particulierement pour vous, qu'il avoit alors preſent à ſa penſee par un excés de miſericorde que vous ne reconnoiſtrez jamais aſſez. O ſi vous pouviez entrer dans le cœur de JESUS, de MARIE & de Joſeph, & voir les ſaintes affections, qu'ils avoient alors pour vous! Avec quelle ferveur iriez-vous à l'Oraiſon, pour vous preſenter à eux, & vous offrir à tout ce qui regarde leur ſervice & leur honneur? Compatiſſez à l'aveuglement des hommes qui ſe ravalent & s'aviliſſent miſerablement, donnant leur cœur, leur force, leur vie à des objets infames, & qui mépriſent la gloire qu'ils auroient de ſe donner à Dieu. Car ſi c'eſt un grand honneur, comme dit ſaint Auguſtin, d'eſtre ſerviteur d'un Grand, qu'y a-t-il de plus grand que Dieu? que pouvez-vous donc ſouhaiter qui vous ſoit plus honorable & plus avantageux que de luy appartenir? Souvenez-vous que vous luy ſerez un jour preſenté comme à voſtre Juge, & tâchez de prevenir ce redoutable moment, en vous preſentant à luy comme à voſtre Sauveur, & vous rendant digne d'étre receu de luy avec tout l'agréement qu'il a pour ſes plus fidelles ſerviteurs.

III. POINT.

CONSIDEREZ les circonſtances qui accompagnent le rachat que la B. Vierge fait de ſon Fils, pour obeïr à la Loy des premiers nez.

1. Elle le rachete des mains du Preſtre, qui le luy rend de la part de Dieu aprés avoir receu le prix ordonné par la Loy. O bonté infinie de Dieu, qui nous ayant donné ſon Fils

dans l'Incarnation, ne veut pas le reprendre? mais plûtoſt confirme dans le Temple la donation qu'il en avoit faite, & nous en fait un nouveau preſent pour noſtre ſalut eternel. O qu'il eſt vray que les dons de Dieu ſont ſans repentir! Helas! il n'en eſt pas ainſi des hommes, qui ſe repentent ſouvent de s'eſtre engagez dans quelques bonnes œuvres pour la gloire de Dieu, eux qui devroient cent fois le jour ratifier de nouveau l'oblation qu'ils luy ont faite d'eux meſmes en ſe dediant à ſon ſervice. N'eſtes-vous point ſujet à cette inconſtance? ne reprenez-vous point ſouvent ce que vous avez donné à Dieu?

2. Elle le rachete avec cinq cicles, qui eſtoit le prix commun de tous les premiers nez, & ne montoit qu'à la ſomme de cinq livres de noſtre monnoye. Admirable humilité du Fils & de la Mere qui ne donne pas plus pour ce divin Enfant, qui vaut luy ſeul des mondes infinis, & davantage, que pour le moindre des autres enfans. Eh! quelles actions de graces ne devez-vous pas rendre au Pere Eternel, qui vous donne ſon Fils à ſi bon prix, qui ſe contente de ce que vous pouvez luy offrir, & qui vous fournit luy-meſme de pure grace le prix qu'il vous demande, ſans que vous l'ayez merité. Que ne devriez-vous pas donner pour acheter un ſi grand treſor, vous deuſt-il coûter la vie? Et cependant vous plaignez un peu de peine qu'il faut prendre pour aſſujettir vos ſens, qui ſont les cinq cicles qu'il exige, ou pour pratiquer les cinq actes de vertu, qui contribuent à une parfaite converſion, ſelon la doctrine du Concile, à ſçavoir la Foy, la crainte de Dieu, la confiance en ſa miſericorde, la douleur de l'avoir offenſé, & la parfaite ſoû-

miſſion à ſes commandemens, & à ſes ſaintes volontez.

3. Enfin, elle le rachete pour elle & pour vous, afin qu'il vous rachete luy-meſme avec les cinq playes qu'il ſouffrira ſur la Croix.

Rendez graces à cette bonne Mere, qui fait l'office de mediatrice dans cette action, & qui procure voſtre ſalut avec tant de charité. N'épargnez rien pour avoir toûjours JESUS avec vous, & n'eſtre pas un ſeul moment privé de ſon aimable preſence, & de ſa douce converſation. Humiliez-vous de ce que vous la perdez ſi facilement & pour ſi peu de choſe. Donnez-vous tout à luy, puis qu'il ſe donne tout à vous, ne penſez pas que vous ſoyez à vous, vous eſtes à JESUS-CHRIST, qui s'eſt livré pour vous à la mort de la Croix. Vous avez tort de vous donner à d'autres Maiſtres pour une fumée d'honneur, ou pour un miſerable plaiſir, au préjudice de celuy qui vous a racheté à un auſſi haut prix qu'eſt celuy de ſon Sang, de ſes ſouffrances & de ſa mort.

Occupation de l'ame durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour JESUS-CHRIST comme voſtre Redempteur, & la B. Vierge comme voſtre mediatrice.

Remerciez ſouvent le Pere Eternel du preſent qu'il vous a fait de ſon Fils, luy diſant avec toute l'Egliſe. *Suſcepimus Deus miſericordiam tuam in medio templi tui.* O Dieu! nous avons receu aujourd'huy voſtre cher Fils, voſtre miſericorde, l'unique gage de voſtre amour, au milieu de voſtre temple.

Tâchez deſormais de faire un bon uſage de ce don infiny, & puis qu'il eſt à vous, ſervez

vous-en avantageusement, pour payer toutes vos dettes, & vous acquitter de tous vos devoirs.

IV. MEDITATION

POUR LE XVII. JOUR de Janvier.

Saint Simeon vient en esprit dans le Temple.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, & homo iste justus, & timoratus, exspectans consolationem Israël, & Spiritus sanctus erat in eo, & responsum acceperat à Spiritu sancto, &c. *Luca* 2.

Il y avoit dans Ierusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël. Et le S. Esprit estoit en luy. Il luy avoit esté revelé par le S. Esprit qu'il ne mourroit point, qu'il n'eust veu auparavant le Christ du Seigneur.

I. POINT.

CONSIDEREZ le bonheur de ce saint Vieillard, qui fut choisi de Dieu pour manifester la naissance du Messie, & les promesses avantageuses du saint Esprit, qui l'assura qu'il ne mourroit point qu'il n'eust veu auparavant le Sauveur du monde. On tient qu'il avoit receu cette revelation en meditant sur la

Prophetie d'Isaïe qui portoit qu'une Vierge devoit enfanter un Fils, & qu'en demandant à Dieu l'intelligence de cet admirable mystere, le saint Esprit luy revela qu'il le verroit avant que de mourir.

Apprenez en premier lieu, qu'autant qu'il y a de regles & de preceptes, que vous estes obligé de garder; ce sont autant d'oracles qui vous assurent que vous ne mourrez point, si vous les observez; car nostre Seigneur vous dit: *Hoc fac & vives*, faites cela & vous vivrez. *Vita in voluntate ejus*; la vie dépend de la volonté de Dieu, & de l'obeïssance que vous luy rendez. *Time Deum & mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo*: craignez Dieu, & gardez ses commandemens; c'est en cela que consiste tout le bonheur & toute la gloire d'un homme. O si vous estes soigneux d'observer vos regles, que vous envisagerez doucement la mort temporelle, & que vous craindrez peu la mort eternelle!

Apprenez en second lieu à vous appuyer sur la fidelité des promesses de Dieu, & sur le soin qu'il prend de glorifier son Fils, & de manifester ses grandeurs au milieu de ses plus grands abaissemens. Laissez luy la conduite de vostre vie, & le soin de vostre honneur: il vous donnera tout le credit qu'il jugera necessaire pour sa gloire & pour vostre bien. Defiez-vous du monde, qui promet beaucoup, & ne donne rien qui puisse nous approcher de JESUS-CHRIST, & nous en donner la veuë: au contraire, tout ce qu'il nous offre nous en éloigne. Fiez vous en Dieu seul, il donne toûjours plus qu'il ne promet. Il avoit promis à Simeon, qu'il luy feroit voir le Messie Non seulement il le void, mais il le reçoit entre ses

bras, & l'offre à Dieu dans le Temple, avec une abondance de larmes pleines de douceur & de consolation. Que n'estes vous aussi fidelle à tenir les promesses & les resolutions que vous faites devant Dieu, qu'il est fidelle à executer tout ce qu'il vous promet?

II. POINT.

CONSIDEREZ les vertus que le saint Esprit avoit mise dans l'ame d saint Simeon pour le rendre digne de voir le Messie, & de publier ses grandeurs.

La premiere est, qu'il estoit juste, & qu'il s'acquittoit parfaitement de tous ses devoirs envers Dieu & envers les hommes.

La seconde, qu'il estoit craignant Dieu. La vertu commence par la crainte, & par le respect que nous portons à la majesté divine. *Initium sapientiæ timor Domini.*, dit le Sage.

La troisiéme, qu'il vivoit dans l'attente & le desir de voir nostre Seigneur, qui devoit estre la consolation d'Israël.

La quatriéme, qu'il avoit vieilli dans cette attente avec une longue perseverance. C'est pourquoy il est dit que le saint Esprit estoit en luy: il y avoit établi sa demeure, ce sejour luy estoit agreable, il ne le quittoit point.

Apprenez à l'exemple de ce Prophete à vous disposer par ces quatre vertus aux communications divines, & aux visites de nostre Seigneur, sur tout à celle qu'il fera à l'heure de vostre mort. Soyez juste, & rendez à chacun ce qui luy est dû. Soyez craignant Dieu, fuyez les plus legeres fautes, & ne faites jamais rien qui soit indigne de sa divine presence. Vivez dans l'attente & dans le desir de voir JESUS-CHRIST

dans le Ciel, ne cherchez point les consolations du monde, elles sont courtes, passageres, basses & dangereuses. Attendez celles du Ciel avec une parfaite resignation à la volonté de Dieu, & une constance inébranlable dans son service. *Expecta Dominum, viriliter age & confortetur cor tuum, & sustine Dominum.* Attendez le Seigneur, agissez courageusement en quelque employ & en quelque lieu que vous soyez, soit que vous ayez plusieurs consolations, ou que vous en ayez peu : que vostre cœur se fortifie, qu'il ne s'abatte point. Attendez le Seigneur, & soyez fidelle jusqu'à la mort, appuyé sur l'esperance de voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans. *Credo videre bona Domini in terrâ viventium.* *Psal. 26. v. 14. 20.* *Psal. 26. v. 13.*

III. POINT.

CONSIDEREZ le mouvement de l'esprit, avec lequel saint Simeon vient au Temple: Esprit de Prophetie, qui luy fait connoistre que le Messie qu'il devoit voir avant que de mourir, est à l'heure mesme dans le Temple, & qui le presse de s'y transporter pour le voir. Esprit de devotion & de ferveur avec laquelle il y va. Esprit d'amour qui le comble de joye, tenant entre ses bras celuy qu'il avoit si long-temps attendu. Pensez quels peuvent estre les sentimens & les affections de son ame, lors qu'il se void en possession de ce riche tresor, & ce que son cœur, & le cœur de JESUS unis si étroitement ensemble se peuvent dire l'un à l'autre.

Faites ensuite reflexion sur vos dispositions. Comment allez-vous à l'oraison? comment

vous portez-vous aux exercices de vertu & de devotion? Comment entrez-vous dans l'Eglise? comment vous approchez vous de l'Autel & de la sainte Communion? Est-ce avec ferveur? est-ce avec un profond respect & une forte application? gardez-vous bien d'y aller en corps seulement & sans esprit, vous attireriez sur vous la colere de Dieu au lieu de l'appaiser. Est-ce point pour cela que vous recevez le precieux corps de JESUS-CHRIST avec si peu de consolation & de fruit? Remediez efficacement à ce desordre: faites une ferme resolution de vous laisser conduire au saint esprit, & d'obeir à ses saintes inspirations. Ah! si vous ne mettiez point d'empêchement à ce que l'esprit de JESUS veut operer en vous, vous goûteriez les saintes delices que les ames ferventes trouvent en luy, vous auriez les lumieres pour connoistre ses admirables perfections, & les distinguer de celles des creatures, vous auriez la clef de ses tresors, pour y puiser les graces & les vertus qui vous sont necessaires: enfin vous auriez dés cette vie un avant-gouſt du Paradis, & un gage precieux de vostre bonheur eternel, qui vous donneroit un mépris de tous les biens perissables de la terre.

Occupation de l'ame durant le jour.

Honorez à chaque heure du jour l'esprit de JESUS, qui prend le soin de la conduite de vostre ame, & qui l'excite à la pratique des bonnes œuvres.

Ne faites rien aujourd'huy que par le mouvement de la grace. Demandez-luy souvent pour cet effet le secours de ses lumieres & de ses inspirations.

Emitte

Emitte lucem tuam & veritatem tuam : ipsa me deduxerunt & adduxerunt in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua. Envoyez vostre lumiere & vostre verité : elles m'ont conduit & amené à vostre sainte montagne, & à vos tabernacles. Ps. 42.

Dedue me in semitam rectam propter nomen tuum. Conduisez-moy dans le droit sentier pour la gloire de vostre nom.

V. MEDITATION

POUR LE XVIII. JOUR de Janvier.

Du desir de mourir que saint Simeon témoigne par ces paroles.

Nunc dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum.

Seigneur, laissez maintenant mourir en paix vostre serviteur selon vostre parole, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous avez donné.

I. POINT.

CONSIDEREZ que saint Simeon ne desiroit de vivre que pour voir le Sauveur du monde, puis qu'apres l'avoir vû, il est content de mourir. Il n'y a plus rien dans le monde qui le retienne, tous ses desirs sont accomplis.

Apprenez que la vie presente n'est aimable

que pour servir IESUS-CHRIST, & pour accomplir ses saintes volontez.

Pourquoy desirez-vous la vie ? Est-ce pour joüir des plaisirs du monde ? Est ce pour acquerir de l'honneur ? Est-ce pour amasser du bien & faire fortune dans le monde ? Est ce pour avoir la liberté de pecher, & de suivre vos inclinations déreglées ; Ces motifs sont si honteux, que vous rougiriez de l'avoüer. Cependant ce sont là les liens qui vous retiennent & qui vous attachent à la terre, & vous empeschent d'aspirer aux delices, aux honneurs & aux richesses du Ciel. Quand est-ce que vous prendrez des sentimens plus raisonnables ? *Ou souffrir ou mourir*, disent les grandes ames qui aiment ardemment IESUS-CHRIST. Si vous n'estes pas encore assez genereux pour former ces nobles desirs, dites pour le moins, ou servir Dieu, ou mourir.

O Seigneur ! si je ne puis vous rendre aucun service, pourquoy charger le monde d'un fardeau inutile, & traîner une vie lâche, chetive, criminelle & miserable ? Ah ! je ne veux plus aimer la vie que pour faire penitence : pour mourir à moy-mesme, & pour employer tous les momens du temps à l'avancement de vostre plus grande gloire.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce saint Vieillard apres avoir vû son Sauveur ne craint plus la mort ; au contraire, il la desire. Il se regarde comme un homme qui est dans les fers, & qui desire sortir de la prison. Car depuis le peché d'Adam, ce corps terrestre, qui servoit de palais à l'ame dans l'estat d'innocence,

n'eſt plus qu'une priſon pleine d'obſcurité, de puanteur & de miſere. Les méchans en ſortent à regret, parce que du cachot ils ſont conduits au ſupplice. Mais les gens de bien en ſortent volontiers, parce qu'ils vont au triomphe & à la recompenſe. Il eſt vray que leur diſpoſition eſt differente. Les uns meurent avec patience, ne deſirant pas la mort, mais l'acceptant avec reſignation à la volonté de Dieu : les autres plus parfaits meurent avec joye, parce que la vie leur eſt amere : ils ſouffrent avec patience les ennuis de la vie, ils ſoûpirent apres la mort, & la reçoivent avec conſolation. Il y en a d'autres qui ſe tiennent dans l'indifference, qui ne craignent point de mourir, ny ne refuſent point de vivre ; mais ils regardent la vie & la mort d'un meſme œil, parce que rien n'eſt capable de les attirer que le bon plaiſir de Dieu. Voyez deſquels vous eſtes. Et ſi vous voulez ſçavoir à quoy vous devez vous porter, perſuadez-vous qu'apres avoir accomply les deſſeins pour leſquels Dieu vous prolonge la vie, vous ne devez plus ſouhaitter que la mort. Les continuels dangers où nous ſommes d'offenſer Dieu, & de nous perdre, nous donnent aſſez de ſujet de prier noſtre Seigneur qu'il nous tire de ce miſerable monde, *Nunc dimittis ſervum tuum.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que trois choſes rendent la mort aimable à Simeon. Sa longue perſeverance dans le ſervice de Dieu, ſon détachement general de toutes les creatures, & la preſence de ſon Sauveur. Suivez ſon

exemple, si vous voulez comme luy mourir avec consolation. Tenez cette vie comme un exil, soyez fidelle & constant dans les exercices de la devotion, & tâchez de posseder JESUS-CHRIST, & de l'avoir present à vostre derniere heure, tant par des actes d'amour, que par le moyen du tres-saint Sacrement qu'il a estably pour cette fin.

O que celuy qui a JESUS-CHRIST dans le cœur a sujet de dire; *Nunc dimittis.* C'est maintenant que vous laissez mourir en paix vostre serviteur, parce que mes yeux ont veu mon Sauveur. Apres avoir veu JESUS, que peut-on desirer de voir? Qui void le Soleil, ne cherche point la lumiere des Etoiles. Celuy qui vous possede, ô mon tres aimable Sauveur, est plus riche que s'il possedoit mille mondes. Mon Dieu, vous estes mon tout: & tout ne m'est rien sans vous. Peu m'importe de perdre mille vies & mille mondes, pourveu que je ne vous perde point, & que j'aye le bouheur de vous voir eternellement dans vostre gloire.

Occupation de l'Ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme l'arbitre de la vie & de la mort, de qui dépend tout le bonheur de l'une & de l'autre.

Dites souvent, *Sive vivimus sive morimur Domini sumus.* Soit que je vive ou que je meure, je veux estre tout à vous, mon Seigneur. *Eia Domine Iesu, moriar ne moriar moriar ut te videam.* Ah! mon Seigneur JESUS, faites que je meure pour ne point mourir, faites que je meure pour vous voir.

Videant oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. Que mes yeux ne se ferment point avant que d'avoir veu & adoré le Sauveur que vous avez envoyé au monde, pour estre exposé à la veuë de tous les peuples, comme l'objet de leur esperance & de leur amour.

VI. MEDITATION

POUR LE XIX JOUR de Janvier.

Des trois excellentes qualitez que saint Simeon donne au Fils de Dieu dans son Cantique

Viderunt oculi mei salutare tuum: Quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israël.

Mes yeux ont vû celuy que vous avez envoyé au monde pour estre exposé devant tous les Peuples, comme l'Auteur de leur salut, pour estre la lumiere qui éclairera les Nations, & la gloire de vostre Peuple d'Israël.

I. POINT.

CONSIDEREZ comme ce saint & venerable Vieillard, tenant entre ses bras le Fils de Dieu, & penetrant dans la lumiere du saint Esprit les grandeurs cachées de cet En-

fant, en demeure tout ravy & comme hors de soy. L'admiration, la joye, & l'amour partagent son cœur, & au milieu de toutes ces affections extatiques, il benit Dieu par un court mais admirable Cantique, qui comprend trois excellentes qualitez de JESUS-CHRIST, à sçavoir, qu'il est le salut de tous les peuples, la lumiere des nations, & la gloire d'Israël. La premiere, montre que JESUS-CHRIST est le Sauveur commun des Juifs & des Gentils. La seconde, fait voir comme il sauve les infideles, en leur donnant la lumiere de la foy qu'ils n'avoient pas. La troisiéme montre comme il sauve les fideles, en les comblant de grace & de gloire.

Pesez premierement que JESUS-CHRIST est la vraye lumiere de nos ames, que sans luy le monde n'est que tenebres, & que luy seul porte la clarté par tout. C'est pourquoy l'Eglise nous donne le jour de la Purification des cierges benis & allumez, qui nous font souvenir de la lumiere interieure de la foy, & du feu de la charité que le Fils de Dieu a apporté dans le monde. On void dans un cierge, la cire, le coton, & la lumiere. La cire, qui est le symbole de la virginité, nous represente la chair virginale du Sauveur du monde. Le coton, qui est entre la cire & la flamme & qui les unit ensemble, nous figure son ame. Et la flamme nous marque sa Personne divine, qui est la lumiere eternelle & increée. Le cierge se consomme en nous éclairant & servant à nos usages: de mesme le Fils de Dieu a employé toute sa vie, & donné tout son sang jusqu'à la derniere goutte pour procurer nostre salut. Vn cierge allumé en allume plusieurs autres sans diminution de sa lumiere: & le Fils de Dieu,

éclaire tous les Saiots sans perdre un seul rayon de sa clarté.

C'est de luy que vous devez vous approcher, si vous voulez allumer dans vous-mesme le flambeau de la foy & de la charité : mais remarquez que le feu du flambeau se nourrit de la cire, & que la cire tire toute sa clarte de feu : de mesme le feu de la charité ne se peut conserver que dans un corps pur & chaste, & la chasteté, non plus que toutes les autres vertus, ne peut avoir aucun éclat ny merite devant Dieu, si elle n'est animée des vives flammes de l'amour.

Aimable Sauveur, lumiere de lumiere, qui éclairez tous les hommes qui viennent au monde, ne me laissez pas dans les tenebres ; donnez-moy la lumiere d'une vive foy, d'une tres-ardente charité, & de tous les dons de la grace, afin qu'un jour je vous puisse voir clairement dans la lumiere de gloire.

II. POINT.

CONSIDEREZ en second lieu, que JESUS-CHRIST est la vraye gloire d'Israël ; soit parce que c'est un grand honneur aux Juifs, que le Sauveur du monde ait voulu naistre de leur race ; soit parce que toutes les merveilles que Dieu a faites pour signaler cette nation, ne regardoient que ce cher Fils, en consideration duquel il combloit les Israëlites de faveurs & de bienfaits. Pesez que JESUS-CHRIST est la gloire de Dieu, la gloire des Anges, la gloire des hommes, la gloire & l'ornement de l'univers. Que sans luy il n'y a point de vray honneur.

Que tous ceux qui se retirent de son obeïs-

sance, & qui s'éloignent de luy, seront un jour declarez infames, & qu'ils le sont déja devant Dieu, quelque éclat qu'ils ayent devant les hommes.

Que les pecheurs se glorifient en vain de leur adresse, de leur pouvoir, & de leurs richesses, & que c'est dans le seul service de JESUS-CHRIST qu'il faut mettre la vraye gloire. L'honneur d'un Chrestien est de connoistre Dieu, & JESUS-CHRIST son Fils unique : *In hoc glorietur qui gloriatur, scire & nosse me :* D'avoir une bonne conscience: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* : De gagner beaucoup de serviteurs à JESUS-CHRIST : *Gloria vestra sumus, sicut & vos nostra* : Et enfin de souffrir pour son amour, & de porter la croix icy bas, afin de porter un jour la couronne de gloire dans le Ciel. *Gloria Sanctorum est in præsenti cruciari, & in æternum gloriari.*

Ierem. 6.
2. Cor. 1.

Ibidem.

O Dieu qui estes la gloire d'Israël, je sçay que vous faites vostre demeure dans un lieu saint, & que l'iniquité vous déplaist. C'est pourquoy tous les justes qui esperent en vous, ont sujet de se réjoüir : car ils se reposeront eternellement, & vous habiterez en eux. Tous ceux qui aiment vostre nom se glorifieront en vous, parce que vous benirez le juste.

Tu autem in sãcto habitas, laus Israël. *Psal.* 21. Gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo.

Vous nous avez couverts de vostre amour comme d'un bouclier, mon Seigneur, vous estes mon protecteur, vous estes ma gloire, c'est de vous que je tiens ma grandeur, je ne m'éleve qu'autant que je m'approche de vous.

Tu autem Domine susceptor meus es : gloria mea & exaltans caput meum. *Ps.* 3.

III. POINT,

III. POINT.

CONSIDEREZ en troiſiéme lieu que JESUS-CHRIST eſt le ſalut de tous les peuples : ſon Pere l'a envoyé au monde pour eſtre la lumiere des nations, dit un Prophete, & la cauſe univerſelle du ſalut des hommes, dont la vertu s'étend juſqu'aux extremitez de la terre. *Ecce dedi te in lucem gentium, ut ſis ſalus mea uſque ad extremum terræ.*

Peſez ce que dit Simeon, mes yeux ont veu le Sauveur que vous avez expoſé devant tous les peuples. Ce divin Sauveur eſt devant vous, il ſe preſente à vos yeux. *Videbit omnis caro ſalutare Dei.* Sa lumiere vous environne, il s'offre à vous pour vous ſauver. Si vous voulez il ne tiendra qu'à vous que vous ne ſoyez un grand Saint : car de ſa part il le deſire, il le veut, il le peut faire, & le fera en effet, ſi vous n'y mettez point d'obſtacle. O ma gloire, ô ma lumiere, ô l'Auteur de mon ſalut ! que diray-je à l'heure de ma mort, ſi je me trouve dénué de vertus & privé de voſtre grace ? quelle excuſe apporteray-je, & que pourray-je répondre aux reproches que vous me ferez, lors que vous me demanderez, pourquoy je ne me ſuis pas ſauvé, ſinon que le devant & le pouvant, & ſçachant que je le devois & le pouvois, je ne l'ay pas voulu ?

Seigneur mon Dieu, ſeul Auteur de mon ſalut, je crie vers vous le jour & la nuit Recevez ma priere, écoutez mes cris : car mon ame eſt accablée de maux, & ma vie eſt proche de l'Enfer. Sauvez moy, mon Dieu ; car je ſuis enfoncé dans un abyſme de boüe, où je ne trouve point de fond. Tirez-moy de mes

Domine Deus ſalutis meæ : in die clamavi, & nocte coram te. Intret in conſpectu tuo oratio mea, inclina

aurem tuam ad precem meam. Quia repleta est malis anima mea, & vita mea inferno appropinquavit. *Ps.* 87. Salvum me fac Deus, &c. *Psal.* 68.

miseres, & ne souffrez pas que je perde le fruit de ma Redemption, qui vous a coûté si cher.

Occupation de l'ame durant le jour.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme la source du salut, la lumiere de nos ames, & la gloire des gens de bien.

Dites-luy souvent, *Tu es gloria mea*, Seigneur, vous estes toute ma gloire, je ne cherche point d'autre honneur que celuy de vous servir.

Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi per quem mihi mundus crucifixus est & ego mundo. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, par qui le monde m'est crucifié, & je suis crucifié au monde. *Dic anima mea salus tua ego sum.* Dites à mon ame, je suis ton Sauveur. *Miserere mei Deus & salva me.* Mon Dieu, ayez pitié de moy, & sauvez mon ame. O Dieu de verité, vous estes mon Redempteur. *Redemisti me Deus veritatis.*

Deus in nomine tuo salvum me fac, & in virtute tua judica me. Psal. 53. Mon Dieu, sauvez-moy, en consideration de vostre nom: & montrez vostre pouvoir en prenant la défense de ma cause.

VII. MEDITATION POUR LE XX. JOUR de Janvier.

La fuite de JESUS-CHRIST *en Egypte.*

Apres que les Mages furent partis, un Ange du Seigneur apparut en ſonge à Joſeph, qui luy dit: Levez-vous, prenez l'Enfant & ſa Mere, fuyez en Egypte, & n'en partez que lors que je vous le diray, parce qu'Herode doit chercher l'Enfant pour le perdre. Joſeph ſe leva, prit l'Enfant & ſa Mere pendant la nuit, & ſe retira en Egypte. *S. Matth. ch. 2. v. 13. & 14.*

Saint Chryſologue nous fournit quatre penſées conſiderables ſur ce Myſtere, qui feront les Points de noſtre Meditation. Quòd fugit Chriſtus, fuit myſterij, non timoris: fuit liberatio, non periculum creatoris: divinæ virtutis fuit: non fuit fragilitatis humanæ: non fugit propter authoris mortem, ſed fugit propter ſæculi vitam. *La fuite de* JESUS-CHRIST *n'eſt pas un effet de la crainte, c'eſt un Myſtere: ce n'eſt point un danger à l'égard du Createur, c'eſt ſa délivrance: ce n'eſt point une marque de la foibleſſe humaine, mais de la vertu Divine: il ne fuit pas pour éviter la mort, mais pour nous donner la vie.* S. Chryſol. ſerm. 151.

I. POINT.

LA fuite de JESUS-CHRIST *n'eſt point un effet de la crainte, c'eſt un Myſtere.* Nous étions tous des fugitifs: nous avions abandonné le ſervice du meilleur de tous les Maiſtres : & violant ſes Commandemens pour obeïr à l'ennemy du genre humain : nous avions perdu avec l'innocence la poſſeſſion de tous les biens du Ciel, & de toutes les delices du Paradis. Faloit-il perir ſans reſource ? N'y avoit-il point de remede à nos maux ? Il n'eût pas eſté bienſeant que l'envie du demon l'emportaſt ſur la bonté du Seigneur. *Nefas enim erat ut invidia gratiam Domini ſuperaret. Ecquid igitur Dominus facit? Adjungit ſe fugitivo.* Que fait donc le Seigneur ? Il ſe joint au fugitif, & pour reparer ſa faute, il veut bien fuir luy-meſme, oppoſant une fuite innocente à une fuite criminelle, pour ſauver ce transfuge, & le ramener à ſon devoir. Admirez la bonté du Fils de Dieu, & condamnez voſtre malice. Il fuit le monde & vous le cherchez. Il vous cherche par un excés de miſericorde, & vous le fuyez par un excés d'ingratitude. Il ne tient point à deshonneur de s'abbaiſſer & de ravaler ſa grandeur, lors qu'il s'agit de vôtre ſalut, *Deus enim nihil ignominioſum ducit, quod ſalutem humanam conciliare natum eſt.* Et vous craignez la confuſion lors qu'il s'agit de ſon ſervice : & vous aimez mieux fuir JESUS-CHRIST avec le monde, que de fuir le monde avec JESUS-CHRIST. Changez de ſentimens, & prenez une forte reſolution de chercher JESUS-CHRIST en toutes choſes, & de fuir le monde avec luy. Fuyez-

D. Theodorus Antiſtes Ancyrenſis, homil contra Neſtorium.

Ibidem.

le lors qu'il vous flatte, fuyez-le lors qu'il vous tente: fuyez lors qu'il vous perſecute: gardez vous de ſuivre ſes loix, qui ſont toutes contraires aux maximes de l'Evangile: ne vous laiſſez point corrompre par les mauvais exemples qu'il vous donne: n'allez point chercher les occaſions qui peuvent engager voſtre ame dans le peché, & la mettre en danger de ſe perdre. Elles ne viendront que trop ſouvent d'elles-meſmes ſans eſtre appellées, car le monde en eſt tout plein. Voſtre devoir eſt alors de les fuir ou de les combattre, ſi vous ne les pouvez éviter: mais ſi vous vous approchez du danger ſous une vaine aſſurance d'en ſortir victorieux, vous y perirez, vous y mourrez. *Nullus diu tutus eſt, periculo proximus.* Quiconque eſt proche du danger, ne s'en garentira pas long-temps; il ne tardera guere à ſe perdre s'il ne s'en éloigne au plûtoſt. Que ſi l'on vous dit que ce n'eſt pas combattre, mais fuir, répondez avec ſaint Hierôme. *Fateor imbecillitatem meam; nolo ſpe pugnare victoria, ne perdam aliquando victoriam.* Je reconnois ma foibleſſe: je ne veux point hazarder le combat, ſur l'eſperance de vaincre, de peur de perdre la victoire. Qu'eſt-ce qui m'oblige à quitter le certain pour l'incertain? Vous qui allez au combat, vous pouvez emporter la victoire, & vous la pouvez perdre auſſi: mais pour moy, en fuyant je ſuis ſeur que je ne ſeray point vaincu dans le combat que je fuis; & c'eſt pour cela meſme que je le fuis, afin de n'eſtre point vaincu. *Nulla ſecuritas eſt vicino ſerpente dormire. Poteſt fieri ut me non mordeat: tamen poteſt fieri ut aliquando me mordeat.* On ne peut eſtre en aſſurance en dormant auprés d'un ſerpent. Il ſe peut faire

S. Hieron. ad Pammach.

S. Hier. contra Vigilantium.

Ibidem.

qu'il ne me pique pas: mais il ſe peut faire auſſi qu'il me pique. C'eſt un acte de folie de demeurer dans le danger lors qu'on le peut éviter.

II. POINT.

LA fuite de JESUS-CHRIST *n'eſt point un danger à l'égard du Createur, c'eſt ſa délivrance. Ce n'eſt point une marque de la fragilité humaine, mais de la vertu Divine.* Herode peut bien chercher ce divin Enfant pour le perdre, mais il n'eſt pas en ſon pouvoir de le trouver. C'eſt en vain, ô cruel Dragon! que tu veux le devorer dés le point de ſa naiſſance. Son heure n'eſt pas encore venuë: tu ne peux pas l'avancer d'un moment. *Mortem habet in poteſtate: furoris tui habenas manu geſtat: is leonis curſus erit, quem mitis agnus permiſerit.* Il a un pouvoir abſolu ſur la mort: il tient dans ſes mains les rênes de ta fureur: ta fureur pareille à celle du Lion, n'aura point d'autre cours que celuy que ce doux agneau luy permettra. *Car il doit gouverner toutes les Nations avec un ſceptre de fer: & il eſt déja élevé à Dieu, & ſur le trône de Dieu.* Mais s'il eſt tout-puiſſant, pourquoy fuit-il? Pourquoy cede-t-il à l'orgueil de ſes ennemis, puis qu'il les peut humilier & aneantir? Pourquoy ſouffre-t-il qu'ils le perſecutent de ſi bonne heure, & pourquoy prend-il de ſi foibles moyens pour ſa défenſe?

Barrad. to. 1. l. 10. c. 12.

Et raptus eſt filius ejus ad Deum, & ad thronũ ejus. *Apoc. 12. ℣. 5.*

C'eſt pour nous apprendre à ceder par charité & par modeſtie au prochain, ſans faire mal à perſonne, ſans nous reſſentir du mal qu'on nous fait, ſans rendre injure pour injure, parce qu'il vaut mieux perdre tout, que de perdre la douceur & le repos de l'eſprit.

Il pouvoit oſter la vie à Herode, il pouvoit faire un coup de ſa toute-puiſſance pour le détruire, mais il aima mieux ſauver ſa vie par la fuite que par des miracles, qu'il ne vouloit pas employer pour ſe venger, luy qui n'eſtoit venu que pour faire du bien à tout le monde, & qui ne ſe reſſentit jamais d'aucune injure, non pas meſme lors qu'on le mena comme un Agneau à la mort.

Secondement, c'eſt pour nous donner un exemple ſignalé d'obeïſſance. Car s'il y a ſujet d'admirer la diſpoſition que le Pere Eternel fait de ſon Fils, l'expoſant ſi-toſt à la perſecution & aux ſouffrances, & luy ordonnant un exil ſi long & ſi fâcheux; la ſoûmiſſion & l'obeïſſance que le Fils luy rend n'eſt pas moins merveilleuſe. O qu'il s'abandonne volontiers à la conduite de ſaint Joſeph! ô qu'il fait volontiers un ſacrifice à Dieu ſon Pere de ſon jugement, de ſa volonté & de toutes les puiſſances de ſon ame, pour executer ſes ordres! Eſt-ce ainſi que vous vous ſoûmettez aux commandemens qu'on vous fait de la part de Dieu? Eſtes-vous content qu'il diſpoſe de vous abſolument, ſans avoir égard à vos inclinations? Ne voulez-vous point qu'il s'accommode à vos deſirs, au lieu de vous reſigner à ſa ſainte volonté? *Interrogabo te, & indica mihi. Numquid irritum facies judicium meum, & condemnabis me, ut tu juſtificeris?* Répondez à la demande que je vous fais: Voulez-vous éluder mes ordres, & ruiner les deſſeins que j'ay ſur vous? Me condamnerez-vous pour vous juſtifier? L'un des deux eſt neceſſaire, ou que vous m'obeïſſiez, ou que je vous obeïſſe. Lequel eſt le plus raiſonnable?

Præſtantioris cujuſdam diſpenſationis ac ſapientiæ fuit ſuo tempore miraculorum initium facere eum, cui in tota vita manſuetudinis & clementiæ teſtimonium reddi um eſt, nec aliquem unquâ eorum, qui non ipſi auſi ultaverũt, ultus eſt, ne tum quidem cùm ut ovis ad occiſionẽ ducebatur. *Euſeb. Cæſar. l. 9. de demonſt. c. 4.*

Job. 40. 31

En troiſiéme lieu, c'eſt pour nous apprendre à nous fier en Dieu en tous les évenemens qui nous ſemblent les plus contraires. Examinez toutes les paroles que l'Ange dit à ſaint Joſeph. Il n'y en a pas une qui ne vous porte à la confiance. *Prenez l'Enfant & ſa Mere : fuyez en Egypte : demeurez-y juſqu'à ce que je vous avertiſſe d'en ſortir.* C'eſt un Ange qui parle de la part de Dieu. Qu'eſt-il beſoin de nous inquieter dans nos affaires, puiſque Dieu & les Anges s'en chargent ? Il s'adreſſe à ſaint Joſeph, afin que le Fils de Dieu & ſa B. Mere ſe repoſent ſur luy, & luy laiſſent le ſoin de leur conduite. O qu'il eſt utile de regarder Dieu dans nos ſuperieurs, & de vivre en repos ſous ſa particuliere providence qui nous gouverne par leur entremiſe ! il choiſit le temps de la nuit pour l'avertir, afin que nous ſçachions que Dieu veille ſur nous en tout temps, & que celuy qu'il garde, peut dormir en aſſurance. Enfin, il luy dit ſimplement, *prenez l'Enfant & la Mere* ſans luy ordonner, & meſme ſans luy donner le loiſir de prendre & d'emporter quelque autre choſe avec eux. Et n'eſt-ce pas aſſez d'avoir avec ſoy ces deux cheres Perſonnes ? Qui a Jesus & Marie peut-il manquer de quelque choſe ? N'eſt-il pas aſſez bien pourveu ? O mon Seigneur ! que puis-je deſirer apres vous ? Et qu'eſt ce qui me peut ſuffire ſans vous ? Si je puis obtenir voſtre grace & voſtre amour, je ſuis trop riche, je n'ay plus rien à ſouhaitter. *Amorem tuum & gratiam tuam mihi ſolum dones, & dives ſum ſatis.*

III. POINT.

JESUS-CHRIST *ne fuït pas pour éviter la mort, mais pour nous donner la vie.* Car pourquoy fuiroit-il la mort, puis qu'il n'eſt venu que pour mourir ? Il eût ruïné entierement l'affaire de noſtre ſalut, s'il eût permis à Herode d'executer ſon deſſein. Il venoit au monde pour nous enſeigner les voyes du Ciel, pour diſſiper les tenebres de l'idolatrie, pour nous tracer dans ſa vie un parfait modele de toutes les vertus ; il n'eût pas accompli tout cela s'il fuſt mort dans ſon bas âge ! il venoit pour rétablir l'homme dans l'eſtat de grace, duquel il eſtoit décheu, il faloit qu'il mouruſt en un âge parfait, comme Adam y avoit eſté créé. *Vt qui ad vitam perfectam hominem fecerat, perfectam repararet ad vitam, & qualem terris dederat, talem redderet cœlo*, comme dit ſaint Chryſologue. Afin de reparer l'homme dans un parfait âge, comme il l'avoit créé dans un âge parfait, & de le rendre au Ciel tel qu'il l'avoit donné à la terre. Il ne fuït donc pas la mort, mais il la differe. Il ne cede pas à Herode par contrainte, mais par deſſein : s'il meurt, ce ſera par le mouvement de ſon amour, & non pas par la violence de ſes perſecuteurs, non par neceſſité, mais par election ; & comme dit ſaint Fulgence : *Faciet eum mori benignitas propria : non malignitas aliena : morietur non vinculo neceſſitatis, ſed propoſito voluntatis.* Sa bonté le fera mourir, & non pas la malice des autres. Il ne mourra pas pour y avoir eſté contraint, mais pour l'avoir ainſi reſolu de ſa franche volonté. Ce qui l'empeſche de mourir ſi-toſt, c'eſt qu'il

S. Chryſol. homil. 151.

n'a pas encore assez de sang à répandre pour satisfaire au desir qu'il a de nous sauver, & de glorifier Dieu. Il faut qu'il croisse jusqu'à l'âge de trente & trois ans, pour rendre nostre redemption abondante. Faites icy reflexion sur ce que dit saint Augustin, que JESUS-CHRIST naist en nous par une foy vive & animée de la charité : qu'il ne faut pas qu'il demeure toûjours enfant : mais qu'il ne faut pas aussi qu'il vieillisse. Il le faut faire croistre, & empêcher qu'il ne meure. Lors que la vertu est encore foible & tendre, sathan fait tous ses efforts pour l'étouffer : nous devons donc nous opposer à ses pernicieux desseins, & employer tous nos soins à conserver la vie de JESUS en nos ames, ce que nous ferons en fuyant & nous éloignant du peril, parce que celuy qui regarde le danger, fait presque autant de mal que celuy qui s'y engage.

Credidisti ? natus est Christus in corde tuo. Sed nunquid Christus natus sic remansit ? Crevit, ad juventutem pervenit : sed in senectutem non declinavit. Crescat ergo & fides tua, robur inveniat, vetustatem nesciat. *S. Aug. serm. 20, de temp.*

VIII. MEDITATION POUR LE XXI. JOUR de Janvier.

Le voyage de JESUS-CHRIST *en Egypte.*

Secessit in Ægyptum : & erat ibi usque ad obitum Herodis. *Matth.* 2.

Il se retira en Egypte, & il y demeura jusqu'à la mort d'Herode.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu la sortie de JESUS-CHRIST de son païs en compagnie de sa Mere & de saint Joseph. Ce n'est pas une simple sortie, c'est un exil de plusieurs années, qu'il accepte volontiers avec toutes les incommoditez, & les suites fâcheuses d'un long banniſſement, pour nous apprendre à nous détacher de l'affection naturelle que nous avons pour nos proches, pour nos amis, & pour le lieu de nostre naissance ; quittant d'une prompte volonté tout ce qui nous est le plus cher, lors qu'il s'agit du service de Dieu, & que l'ordre de sa Providence nous y oblige : car, comme dit Hugues de saint Victor, *Delicatus ille est adhuc, cui patria dulcis est : fortis jam, cui omne solum patria est : perfectus, cui totus mundus exilium est. Ille mundò amorem infixit, iste sparsit, hic extinxit.* Celuy qui aime

Hugo à S. Vict. l. 3. didasc. c. ultimo.

ſon païs & qui s'y plaïſt, eſt encore tendre & delicat: celuy qui regarde tout le monde comme ſon propre païs, eſt déja fort & genereux. Mais celuy-là eſt parfait, à qui tout le monde eſt un exil. Le premier a attaché ſon affection au monde: le ſecond l'a répanduë & dégagée: le troiſiéme l'a tout-à-fait éteinte. En quel rang eſtes-vous? eſtes-vous indifferent en quelque lieu que l'on vous mette? ne tenez-vous plus à la terre? ne ſoûpirez-vous plus qu'apres le Ciel, qui eſt voſtre païs & la terre des Saints? accoûtumez-vous à trouver Dieu par tout: vous ne craindrez point qu'on vous chaſſe d'aucun lieu. Saint Auguſtin aſſûre qu'en vain on s'efforce de bannir un homme qui vit ſelon l'eſprit du Chriſtianiſme; parce que ou tout le monde eſt ſon païs, ou tout le monde eſt ſon exil. Si tout le monde eſt ſon païs, vous ne l'en pouvez chaſſer: ſi tout le monde eſt ſon exil, il vous a déja prévenu, vous n'avez plus de lieu pour le bannir. *O ſtulta infidelitas perſequentis, ſi quæris exilium quò Chriſtianus jubeatur ire, priùs, ſi potes, inveni, unde Chriſtus cogatur exire. De patriâ ſua in alienam te arbitraris excludere hominem Dei, in Chriſto nuſquam exulem, in carne ubique peregrinum!* O perſecuteur infidele & inſenſé! ſi vous cherchez un exil où vous puiſſiez releguer un Chrétien, trouvez premierement un lieu d'où JESUS-CHRIST ſoit contraint de ſortir. Penſez-vous pouvoir bannir un homme qui eſt de tout païs en JESUS-CHRIST, & qui eſt par tout étranger ſelon la chair?

S. Aug. ſerm. de S. Cyprian.

II. POINT.

CONSIDEREZ en second lieu le chemin que font ces trois aimables pelerins, & ne les abandonnez pas en leur voyage : suivez-les en esprit, & tâchez de leur rendre l'honneur & le service qu'ils meritent. Compatissez à la tendresse de l'Enfant, & au travail de la Mere qui le porte, & de saint Joseph qui les conduit tous deux par un desert fort long, où les Israëlites furent quarante ans avant que d'entrer dans la Palestine. On compte plus de cent lieuës de Nazareth jusqu'aux environs d'Heliopolis, qui fut le lieu de leur retraite. Quelles commoditez pouvoient-ils trouver en passant par des lieux inhabitez, ou plûtost quelles incommoditez ne devoient-ils pas endurer dans cette affreuse solitude ? Admirez leur patience, leur humilité, leur douceur, & sur tout le contentement & la consolation avec laquelle ils souffrent toutes les fatigues d'un voyage si penible : ils se reposent sur la Providence de Dieu, qui s'étend jusqu'aux plus petits oiseaux, jusqu'aux plus petites fleurs des champs, & qui ne peut pas s'oublier de ceux qui luy sont si chers. Sa volonté seule leur tient lieu de toutes choses, & la presence visible de JESUS-CHRIST est à la Mere de cet Enfant & à son cher Tuteur, une vive source de joye, qui supplée abondamment au defaut de tout ce qui leur pourroit manquer. *Quando* JESUS *adest, totum bonum est, nec quidquam difficile videtur. Quando vero* JESUS *non adest, totum durum est.* Lors que JESUS-CHRIST est present, tout nous semble bon, rien ne nous paroist difficile.

De Imit. Jesu Christi l. 2. c. 8.

Lors qu'il eſt abſent, tout nous eſt dur & fâcheux. Eſtre ſans JESUS, c'eſt un enfer : eſtre avec JESUS, c'eſt un Paradis. *O Ieſu ſplendor æternæ gloriæ, ſolamen peregrinantis animæ: apud te eſt os meum ſine voce, & ſilentium meum loquitur tibi. Vſque quò tardat venire Dominus meus? veniat ad me pauperculum ſuam, & lætum faciat. Mittat manum ſuam & miſerum eripiat de omni angustiâ. Veni, veni, quia ſine te nulla læta dies aut hora : quia tu lætitia mea, & ſine te vacua eſt menſa mea.* O JESUS ſplendeur de la gloire eternelle, qui eſtes la conſolation de l'ame durant ſon pelerinage. Ma bouche eſt muette en voſtre preſence, & je ne vous parle que par mon ſilence. Juſqu'à quand mon Seigneur retardera-t il ſa viſite ? qu'il vienne à moy, & qu'il réjoüiſſe ſon pauvre ſerviteur. Qu'il me tende la main, & qu'il délivre un miſerable de ſon affliction. Venez, venez, parce que ſans vous je n'ay pas un jour ny une heure de joye : car vous eſtes toute ma conſolation, & ſans vous je ne puis vivre, je n'ay rien d'où je puiſſe tirer ma ſubſiſtance.

Idem l. 3. 21.

III. POINT.

CONSIDEREZ en dernier lieu ſon entrée dans l'Egypte, qui eſt le terme de ſon voyage. *Audi magni myſterij ſacramentum. Moyſes quandoque in Ægypto perfidis clauſerat diem : illuc Chriſtus adveniens, ſedentibus in tenebris reddidit lucem.* Vous demandez pourquoy le Fils de Dieu choiſit l'Egypte pour le lieu de ſa retraite ? écoutez un grand ſecret de la Providence. Moyſe avoit autrefois oſté le jour à ces infidelles : JESUS-CHRIST vient pour le leur rendre, & pour diſſiper leurs te-

S. Auguſtinus apud Ludolphum in vitâ Chriſti parte 1. c. 13.

nebres. Moyſe avoit frappé l'Egypte de dix playes funeſtes : JESUS-CHRIST vient pour les guerir par un ſeul remede : *Vt decem plagas unâ medicinâ ſanaret.* Moyſe avoit tiré les enfans d'Iſraël de la ſervitude d'Egypte, pour les conduire dans la Terre Sainte : JESUS-CHRIST vient pour tirer ſes Elus de la captivité du diable, & les conduire dans le Ciel. Enfin Moyſe avoit noyé les Egyptiens dans la mer rouge : JESUS-CHRIST vient pour noyer leurs crimes dans ſon ſang ; & du plus ſuperſtitieux de tous les peuples, en faire le plus fidele, le plus religieux, & le plus ſaint. *O mutatio dexteræ Excelſi! populus qui ante fuerat perſecutor populi primogeniti, fit cuſtos Filij unici.* O changement de la droite du tres-Haut ! ce peuple qui avoit eſté le perſecuteur d'Iſraël, que Dieu cheriſſoit comme ſon premier né, devient le gardien du Fils unique.

S. Chryſolog. ibidem apud eumdem.

Ibidem.

Pluſieurs eſtiment qu'à l'entrée de ce cher Fils dans l'Egypte, tous les Idoles tomberent par terre, & que le Prophete Iſaïe l'avoit prédit par ces paroles, *Ecce Dominus aſcendet ſuper nubem levem, & ingredietur Ægyptum, & commovebuntur ſimulachra Ægypti à facie ejus.* Le Seigneur montera ſur une nuë legere, & entrera dans l'Egypte, & tous les Idoles de l'Egypte ſeront ébranlez en ſa preſence. C'eſt pourquoy Origene s'addreſſant à ce divin Enfant, luy dit : *Fuge in Ægyptum, ut deſtruantur manufacta eorum, ut confringantur & pereant Idola eorum, ut dæmones turbentur, ut adimpleas quæ dicta ſunt ab Iſaïa : fuge in Ægyptum, ut fugiant ex Ægypto, qui ibi ſunt dæmones, ut pro multitudine templorum & abominationum, multitudo exuberet Eccleſiarum.* Fuyez en Egypte pour détruire ces faux Dieux fabriquez par la

S. Athan. de Incarn. S. Cyrill. Hier. Catech. 10. S. Bonav. de vita Chr. c. 12. S. Anſel. Matth. 2. S. Antoninus p. 1. tit. 50. c. 1. Iſaiæ 19.

Origen. hom. 3. in diverſ.

des hommes que ces peuples adorent, pour briſer leurs Idoles pour épouventer les diables, & pour accomplir la Prophetie d'Iſaïe : fuyez en Egypte, pour en faire fuyr les demons, & pour changer la multitude des temples prophanes, en un plus grand nombre d'Egliſes.

O divin Sauveur, qui avez banny l'idolatrie de l'Egypte, quand eſt-ce que vous bannirez de mon ame ces affections déreglées, qui ſe font adorer ſur l'autel de mon cœur ? Venez, Seigneur, venez briſer ces Idoles, faites-les tomber par terre, afin de rétablir voſtre amour dans ſon empire. Vierge ſainte, divine nüée, qui avez porté cet Enfant dans une terre étrangere, pour la ſanctifier par ſa preſence, hâtez-vous de nous viſiter, & de le porter avec vous, afin qu'il regne dans nos cœurs, qu'il en faſſe ſortir tous les vices, & que toutes les vertus prenent leur place.

IX. MEDITATION,

POUR LE XXII. JOUR de Janvier.

Sa demeure en Egypte.

Seceſſit in Ægyptum, & erat ibi uſque ad obitum Herodis. *Matth.* 2.

Il ſe retira en Egypte, & y demeura juſqu'à la mort d'Herode.

I. POINT.

CONSIDEREZ l'extrême pauvreté dans laquelle Marie & Joſeph vêcurent avec leur bien-aimé Fils, pendant leur demeure en Egypte. Ils ne ſubſiſtoient que du travail de leurs mains, ne pouvant pas attendre un grand ſecours d'un peuple infidelle & barbare, qui ayant peu d'humanité, leur donnoit plus de ſujet de peine, que d'aſſiſtance & de ſoulagement dans leur diſette: mais ils prenoient tout également de la main de Dieu, & comme dit un devot Auteur: *Pro divitiis obedientiam, pro commodis patientiam, pro conſolatione pietatem colebant, omnium oblìti, præterquam voluntatis Dei.* L'obeïſſance leur tenoit lieu de richeſſes, la patience de commoditez, la pieté de conſolation: n'ayant devant les yeux de l'eſprit que la ſeule volonté de Dieu, dans laquelle ils enviſageoient toutes leurs ſouffrances, comme dans leur premiere ſource, où ils puiſoient

Henricus Morus in vitâ Chriſti c. 1. Myſterio 28.

une douceur incroyable, auſſi-bien que dans la veuë du treſor ineſtimable, qu'ils avoient avec eux, qui adouciſſoit tous leurs ennemis.

Tob. 4. 23. *Noli timere, fili mi, pauperem quidem gerimus, ſed multa bona habebimus, ſi timuerimus Deum, & receſſerimus ab omni peccato, & fecerimus bene.* Ne craignez point mon Fils. A la verité nous ſommes pauvres, mais nous aurons des biens en abondance, ſi nous craignons Dieu, ſi nous nous éloignons de toutes ſortes de pechez, & ſi nous nous portons au bien. *Perniciosa paupertas, inopia meritorum.* La ſeule pauvreté, qui vous peut nuire, & que vous devez

S. Ber. ſerm. 68. in Cant. apprehender, eſt d'eſtre dénüé de merites. La diſette, la faim, le travail, le jeûne, & les autres incommoditez de la vie ſont les nourrices de la vertu, qui l'élevent dans ſon enfance: Elles ſont le berceau des ſerviteurs de JESUS-CHRIST: Elles l'ont accueilly luy-meſme dés le poinct de ſa naiſſance, & l'ont depuis accompagné par tout, ſi vous voulez le ſuivre de prés, vous ne devez pas fuïr leur compagnie; car vous les trouverez toûjours auprés de luy.

S. Hieron ep. ad Ruſticum Voulez-vous eſtre parfait? *Si habes ſubſtantiam, vende, & da pauperibus: ſi non habet, grandi onere liberatus es. Nudum Chriſtum nudus ſequere. Durum, grande, difficile: ſed magna ſunt pramia.* Si vous avez du bien, vendez-le, & le donnez aux pauvres: ſi vous n'en avez point, vous eſtes délivré d'un grand fardeau. Suivez JESUS-CHRIST tout nud, comme il eſt. Cela eſt dur, cela eſt haut & difficile: mais la récompenſe eſt grande.

II. POINT.

CONSIDEREZ la profonde humilité que JESUS-CHRIST pratique dans ſon exil. Que fait-il dans un païs où il eſt inconnu ? pourquoy y demeure-t-il ſi long-temps, ſans gloire, ſans honneur, ſans employ, ſinon celuy d'un vil artiſan ? C'eſt pour vous apprendre le mépris du monde, & la parfaite indifference, que vous devez avoir à l'égard des lieux, des fonctions, & des emplois où la Providence Divine vous applique L'amour propre ſe fâche d'eſtre dans l'inaction, dans le mépris, & dans l'oubly, pendant que les autres ont la vogue, & qu'ils ſont dans l'éclat. Il ſe plaint que ſes talens ſont inutiles, qu'on ne le conſidere pas, & qu'on en prefere d'autres qui ne le valent pas: En un mot, qu'on le traite comme un mort enſeveli dans le tombeau, ou comme un vaiſſeau briſé. *Oblivioni datus ſum, tanquam mortuus à corde : factus ſum tanquam vas perditum.* Les hommes m'ont effacé de leur memoire, comme ils en effacent les morts. On ne fait non plus d'eſtat de moy, que d'un vaſe briſé. Mais répondez-luy, que c'eſt ainſi que le Pere Eternel a traité ſon Fils, & que ce vous eſt trop d'honneur de vous couvrir de ſes livrées. Que s'il vous veut effrayer par la crainte des humiliations, de la confuſion, du chagrin, de l'ennuy qu'il faudra ſouffrir, dites-luy avec ſaint Paul, je vois bien tout cela : *Sed nihil horum vereor, nec facio animam meam pretioſiorem quàm me : dummodo conſummem curſum meum, & miniſterium quod accepi à Domino Ieſu.* Mais je ne le crains point: ma vie, ma reputation, mon honneur, mon

Pſal. 30. 13.

Actuum 20.

contentement ne me ſont point plus precieux, que mon devoir : Je ſuis content, pourvû que j'acheve ma courſe, & que j'accompliſſe le miniſtere que j'ay receu du Seigneur Jesus.

D. Proſper ep ad Demetr. *Quo pretio quies hujus temporis aptius comparatur, quàm ut ipſi mundo, omnes divitiæ, omnes dignitates, & univerſarum cupiditatum materia refundantur? & ſancto beatoque commercio ematur Chriſtiana libertas, fiantque Filij Dei de paupertate divites, de patientiâ fortes, de humilitate ſublimes?* A quel prix peut-on mieux acquerir le repos de cette vie, qu'en rendant au monde ſes richeſſes, ſes honneurs, & tout ce qui ſert de matiere à nos convoitiſes déreglées : & en achetant la liberté Chreſtienne par ce ſaint & bienheureux commerce qui rend les enfans de Dieu riches par leur pauvreté, forts par leur patience, & illuſtres par leur humilité ?

Ibidem. *Nihil hujuſmodi mentibus rectius, nihil invenietur erectius, quæ ſacratiſſimis deſideriis univerſa tranſcendunt, neque ad ullam creaturam quamvis potentem atque mirabilem, ſed ad ipſum omnium viſibilium & inviſibilium ambiunt creatorem, cui appropinquare, clareſcere eſt; quem timere, gaudere eſt; cui ſervire regnare eſt.* Aſſurément il n'y a rien de plus droit, ny de plus ſublime, que ces grandes ames qui s'élevent par de tres-ſaints deſirs au deſſus de toutes choſes, & qui ne recherchent point la faveur d'aucune creature, quelque puiſſante, quelque admirable qu'elle ſoit ; mais qui aſpirent uniquement à l'amour du Createur de toutes les choſes viſibles & inviſibles ; de qui s'approcher, c'eſt s'annoblir ; le craindre, c'eſt eſtre comblé de joye, & le ſervir, c'eſt regner.

III. POINT.

CONSIDEREZ le zele qui brûle dans le cœur de ce divin Enfant, & ce qu'il fait dans sa solitude pour le salut des hommes, & pour la gloire de Dieu. Il compatit à l'aveuglement, & à la misere de ces infidelles, qu'il void plongez en d'horribles crimes, qui les precipitent tous dans l'Enfer. Il déplore la perte de tant d'ames, que l'esprit de tenebres tient sous sa tyrannie, & qu'il seduit par ses artifices, les enveloppant en mille erreurs, & les portant à toutes sortes de vices. Sa douleur s'augmente, voyant l'honneur que ces idolâtres rendent à leurs fausses divinitez, & la multitude des temples dediez à des idoles, au préjudice du culte & du respect qui est dû au vray Dieu. Il conçoit un ardent desir d'empêcher tous ces desordres, il s'offre à son Pere comme victime pour expier les pechez du monde, & s'il ne verse pas encore son Sang, il verse déja des larmes en abondance, qui tombent de ses yeux comme une celeste rosée, pour produire en son temps une infinité de fleurs, & de fruits de toutes les vertus. *In die illâ erit altare Domino in medio terræ Ægypti.* Alors on dressera des Autels au Seigneur au milieu de l'Egypte : *Et cognoscent Ægyptij Dominum in die illâ, & colent eum in hostiis, & in muneribus, & vota vovebunt Domino.* Et les Ægyptiens reconnoistront le Seigneur, & luy offriront des victimes & des presens pour l'honorer, & ils luy feront des vœux. Alors l'Egypte paroistra comme un Ciel peuplé d'un nombre infini de Martyrs, de Confesseurs & de Vierges, qui meneront une vie toute divi-

Isaiæ 19.

Vide S. Chrysost. hom. 8. in Matth.

ne, & qui feront ſur la terre, ce que les Anges font dans le Ciel.

O divin Enfant, que vous payez liberalement le droit d'hoſpitalité, que ces peuples exercent en voſtre endroit! ô que les petits ſervices qu'on vous rend, ſont bien recompenſez! Eh! Seigneur, venez loger dans mon cœur, pour le ſanctifier par voſtre aimable preſence, & le rendre fertile en toutes ſortes de bonnes œuvres, de bonnes penſées & de bons deſirs. O B. Vierge, ce cœur vous eſt acquis, prenez-en, s'il vous plaiſt, poſſeſſion au Nom de voſtre Fils, & faites qu'il brûle de ſon amour. *Fiat ut ardeat cor meum, in amando Chriſtum Deum.*

X. MEDITATION POUR LE XXIII. JOUR de Janvier.

Le meurtre des Enfans qu'Herode fit tuer.

Herodes videns quòd illuſus eſſet à Magis iratus eſt valde, & mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethleem, & in omnibus finibus ejus à bimatu & infra, ſecundum tempus quod exquiſierat à Magis. *Matth.* 2.

Herode voyant que les Mages s'eſtoient moquez de luy, s'en mit en grande colere, & envoya tuer tous les enfans qui eſtoient dans Bethléem, & en tous le païs d'alentour, depuis l'âge de deux ans.

& au deſſous, ſelon le temps qu'il avoit appris des Mages, s'en eſtant enquis tres-exactement.

I. POINT.

CONSIDEREZ en la perſonne d'Herode le mal d'une paſſion aveugle, violente, & precipitée. Sa paſſion eſt aveugle; car il ſe trompe, s'imaginant fauſſement que cet Enfant qu'il veut faire mourir, le doit dépoüiller de ſon Royaume, au lieu qu'il ne vient au monde que pour nous donner le Royaume des Cieux. Et d'ailleurs penſant tromper les Mages, il s'apperçoit à la fin qu'eux-meſmes l'ont trompé: mais il s'en apperçoit trop tard, lors que le Fils de Dieu, qu'il pourſuit à mort, eſt déja hors de danger, *Videns quod illuſus eſſet à Magis, iratus eſt valde.* O que les ſages du monde ont la veuë courte! ô qu'ils s'apperçoivent tard de leur erreur! *Qui habitat in cælis irridebit eos, & Dominus ſubſannabit eos.* Celuy qui habite dans les Cieux ſe rira d'eux: le Seigneur ſe moquera d'eux. *Pſal. 2. 4.*

Secondement, ſa paſſion eſt violente & cruelle; car pour un enfant qui luy fait peur, il en fait mourir un nombre prodigieux: on en compte juſques à quatorze mille, entre leſquels il envelope ſon propre Fils. Il repreſente en cela, comme dit S. Leon, l'eſprit de tenebres, qui ſe fâche de perdre l'empire ſur ceux qui ſe convertiſſent à JESUS-CHRIST. D'où vient qu'il s'efforce de les perdre, lors qu'ils ſont encore foibles dans la vertu; & quand il reüſſit, il croit avoir oſté la vie au Fils de Dieu. Ce qu'il execute inceſſamment, tâchant d'éteindre en eux le ſaint Eſprit, dés

Herodes in diabolo fremit, & auferri ſibi iniquitatis ſuæ Regnum in iis, qui ad Chriſtum tranſeunt, ingemiſcit. Unde ſi parvulos interficiat,

qu'ils ſont nouvellement convertis, & d'étouffer leur Foy, qui ne fait encore, pour dire ainſi, que de naiſtre.

ſum ſibi videtur occidere. Quod utique facere ſine ceſſatione molitur, dùm primordiis renatorũ ſpiritum ſanctũ eripere, & quandam teneræ fidei velut infantiam tentat extinguere. *S. Leo ſerm. 5. de Epiph.*

En dernier lieu, ſa paſſion eſt precipitée, car il ne délibere point. Il n'a pas plûtoſt conceu le ſoupçon qui le trouble, qu'il prend une cruelle reſolution de faire mourir l'Innocent, & l'execute auſſi-toſt, ſans prendre conſeil que de ſon ambition & de ſa fureur. Quel fruit en retire-t-il? vient-il à bout de ce qu'il prétend? rien moins. Il devient odieux à toute la terre, & il ſe rend abominable devant Dieu, qui le frappe d'une ſi horrible playe, qu'apres avoir répandu beaucoup de ſang, il tourne ſa rage contre luy-meſme, il cherche la mort par deſeſpoir, & ne trouvant perſonne qui la luy donne, il veut eſtre luy-meſme ſon meurtrier, tant la vie luy eſt inſupportable. Voila ce que produit une paſſion déreglée. Souvent ce n'eſt qu'une fauſſe imagination qui l'excite: mais c'eſt aſſez pour vous porter à de grandes extremitez, ſi vous y donnez lieu. Prenez garde qu'elle ne s'empare de voſtre cœur: Elle détruira tout le bien que vous pouvez faire, elle corrompra toutes vos actions, elle vous oſtera la paix de l'ame, & cauſera de grands deſordres dans voſtre conduite. O qu'il eſt important de s'étudier à la mortification interieure de l'eſprit, & de ſe rendre maiſtre de ſes paſſions! D'abord qu'elles ſe ſoûlevent, arreſtez-les promptement, ne precipitez rien, recourez à l'Oraiſon, & ne prenez jamais aucune reſolution, pendant que vous vous ſentez encore émû. Tout eſt perdu, lors qu'une paſſion tient le gouvernail, l'ame qui s'y eſt abandonnée, n'a plus aucune conſideration ny de Dieu, ny des hommes, ny de

l'énormité

l'énormité des crimes qu'elle commet, ny des peines qu'elle merite. *Seigneur, de qui ces Innocens Martyrs ont confiſſé la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort, mortifiez en nous toutes les paſſions & tous les vices, afin que le reglement de noſtre vie & de nos mœurs, ſoit une confeſſion continuelle de la Foy, que nous confeſſons par nos paroles.*

II. POINT.

CONSIDEREZ en la perſonne de ces innocentes victimes qu'Herode immole à ſon ambition, un admirable ſecret de la Providence divine, qui fait que les creatures qui nous perſecutent, nous ſont ſouvent plus utiles, que celles qui nous careſſent. Jamais les Peres de ces bienheureux enfans ne leur euſſent fait tant de biens en les élevant, que ce cruel tyran leur en fait en les tuant : car au lieu de leur nuire en leur oſtant la vie, il les tire ſans y penſer des perils & des miſeres du monde, où peut-eſtre ils ſe fuſſent perdus, il les fait ſervir à la gloire de JESUS-CHRIST, en publiant par tout ſa naiſſance ; & enfin il leur met ſur la teſte la couronne du martyre, qu'on ne leur peut diſputer, puiſque toute l'Egliſe les honore comme les premices des Martyrs. Faites reflexion ſur les éloges que les ſaints Peres leur donnent, & ſur les merveilles qui rendent leur mort precieuſe.

1. Ils meurent pour JESUS-CHRIST, & au lieu de JESUS-CHRIST, dit l'Auteur des œuvres Cardinales : *Vice Chriſti & pro Chriſto detruncantur :* Le Fils de Dieu en mourant prend la place des pecheurs, mais en naiſſant il donne la ſienne à ces petits Innocens.

Apud S. Cypria. ſerm. de oper. Cardinali Chriſti tract. de Eccl. & magis.

Quodammodo præcurrun primitias tuas, Christe, primitiæ noſtræ. Præcurrunt revera moriẽdo ante te, ſed non præcurrũt veniendo ad Regnum ſine te. Ad portam te ſuſt nebunt, quia cuſtodes, niſi te viderint, januas cœleſtes non reſerabant. In Paſſione igitur ſanguinis. &c. *Petrus Cellencis Abbas l. b de panibus c. 28. S. Chryſologus ſerm. 4.*

2 Ils meurent avant JESUS-CHRIST, dit l'Abbé de Celles, mais non pas ſans la faveur de JESUS-CHRIST. *Nos premices, ô divin Sauveur, devancent en quelque façon les vôtres. Elles les devancent en effet en mourant avant vous, mais elles ne les devancent pas en parvenant au Royaume ſans vous. Ces bienheureux Enfans vous attendront à la porte du Paradis; parce que les Anges qui les gardent, ne les ouvriront point qu'ils ne vous voyent. Ces petits Agneaux devancent donc leur Paſteur dans le combat d'une paſſion ſanglante, mais ils ne le devancent pas dans la poſſeſſion de la Beatitude. Quoy donc? s'ils vont devant, comment eſt-il vray qu'ils ſuivent l'Agneau par tout où il va? l'un & l'autre eſt également veritable. Ils le devancent & ils le ſuivent: ils le devancent en mourant, ils le ſuivent en reſſuſcitant.*

3. Choſes merveilleuſes! dit ſaint Chryſologue, ils confeſſent ſon Nom ſans pouvoir parler, ils le glorifient ſans le connoiſtre; ils luy payent le tribut de leur vie avant que d'en avoir joüy, ils remportent une glorieuſe victoire ſans avoir appris l'art de combattre, ils ont la gloire du martyre ſans en avoir le merite, qui dépend de la liberté: *Verè iſti ſunt martyres gratiæ: confitentur tacentes: neſcientes pugnant: ignari tollunt palmas, coronas rapiunt ignorantes.* Ce ſont, à vray dire, des Martyrs de faveurs & de grace: des Confeſſeurs muets: des ſoldats qui vont au combat, ſans pouvoir marcher ny manier les armes: des conquerans victorieux, qui raviſſent les palmes & les couronnes des mains de l'ennemy ſans l'avoir vû.

Chriſtus, nullum ei tempus eſſet abſque miraculo, ante uſum lin-

Ne vous en eſtonnez pas, dit ſaint Leon, c'eſt un effet de la toute-puiſſance de l'Enfant JESUS, qui ne veut pas qu'il y ait un ſeul moment de ſa vie qui ne ſoit miraculeux. Voila

pourquoy il déploye la force de ſa parole, avant que d'avoir l'uſage de la langue libre: & comme s'il diſoit déja : *Laiſſez venir à moy ces petits enfans, parce que le Royaume des Cieux leur appartient :* il les couronne d'une nouvelle gloire, & il conſacre le commencement de leur vie par les premiers momens de la ſienne, pour nous apprendre que perſonne n'eſt incapable des Myſteres Divins, puiſque meſme un ſi bas-âge eſt propre pour acquerir la gloire du Martyre.

C'eſt une marque du zele qu'il a de la gloire de ſon Pere. Il permet, dit ſaint Chryſoſtome, qu'Herode moiſſonne ces belles fleurs, pour les offrir à Dieu comme les prémices des fruits qu'il doit cueillir un jour par toute la terre. *Tranſmittit infantes Infans Chriſtus ad Cœlum : nova xenia Patri, Primitias fructuum exhibet genitori.*

Enfin, c'eſt un acte de juſtice qui ne doit pas ſouffrir que la charité de JESUS-CHRIST, pour lequel ils meurent, ſoit moins magnifique à les recompenſer, que la paſſion d'Herode n'a eſté cruelle à les tourmenter. Si vous demandez ce qu'ils ont merité pour eſtre couronnez, cherchez auſſi ce qu'ils ont fait pour eſtre inhumainement tuez. Si cette gloire n'eſt pas deuë à leur merite, qui ne peut eſtre ſans liberté, elle eſt deuë au ſujet de leur mort, & à la grandeur de celuy pour lequel ils perdent la vie,

Ne craignez donc point de ſouffrir pour ſon ſervice, & ne vous eſtonnez pas s'il permet que les Innocens ſoient perſecutez. C'eſt pour ſa plus grande gloire : c'eſt pour leur plus grand bien : c'eſt pour donner exemple aux ames timides, & pour animer les foibles à la

guæ poreſtate verbi taeitus exercebat, & quaſi jam diceret. Sinite parvulos venire ad me. talium eſt enim regnum cœlorum ; novâ glori â coronabat infantes & de initiis ſuis parvulorum primord a cõſecrabat ; ut differetur neminem hominum divini incapacem eſſe ſacramenti, quando etiam illa ætas, gloriæ eſſe apta Martyrij. S. *Leo ſer. 2. de Epiph.* S. *Chryſoſt. apud Lipomanum.*

pratique des vertus. *Vt ſine timore de manu inimicorum noſtrorum liberati ſerviamus illi.*

O Seigneur ! que dois-je craindre en vous ſervant fidellement ? Nul mal ne peut arriver à celuy qui a l'honneur de vous ſervir: nul bien ne doit eſperer celuy qui eſt aſſez lâche pour vous offenſer.

III. POINT.

CONSIDEREZ en la perſonne de JESUS-CHRIST la douleur que luy cauſe la mort de ſes petites victimes, qui luy eſt d'autant plus ſenſible, que c'eſt à ſon occaſion qu'ils ſont ſi cruellement perſecutez. Sans doute ſon cœur ſouffre autant de martyres, qu'ils en endurent en leurs corps. Apprenez à ſon exemple à reſſentir la mort ſpirituelle de trois ſortes d'Innocens, dont les premiers ſont ceux qui ayant long-temps conſervé la grace baptiſmale, tombent malheureuſement dans le peché : les ſeconds ſont les jeunes perſonnes qui rencontrent quelque Herode, dont la compagnie leur fait perdre leur innocence: les derniers ſont ceux que la calomnie fait paſſer pour criminels, quoy qu'ils ſoient innocens, & leur oſte l'honneur qui leur eſt plus chair que la vie. Voyez enſuite le mauvais accueil que les hommes font au Fils de Dieu à ſon entrée dans le monde. Il ne vient que pour procurer leur ſalut ; & toutefois à peine eſt-il né, qu'ils commencent à le perſecuter & à luy procurer la mort. O conduite admirable de la ſageſſe de Dieu ! par tout où JESUS-CHRIST entre, la guerre le ſuit, quoy qu'il ſoit le Prince de la paix. En meſme temps qu'il vient dans voſtre ame pour y prendre une vie

nouvelle, il s'y forme un party contre luy, dont le chef eſt voſtre amour propre, qui ſoûleve toutes les paſſions pour le faire mourir. Dans cette rencontre, vous ne pouvez choiſir la neutralité. Si vous n'eſtes ſon défenſeur, vous eſtes ſon perſecuteur. Il faut donc, ſi vous voulez le faire vivre en vous, détruire voſtre amour propre, & luy faire continuellement la guerre, parce que de ſon coſté il ne vous donnera jamais de tréves. Auſſi-toſt que vous aurez conceu quelque bon deſir, ne doutez point qu'il ne s'oppoſe à l'execution, & qu'il ne faſſe tous ſes efforts pour rendre toutes vos reſolutions inutiles & ſans effet. Vous l'avez déja ſouvent experimenté à voſtre grand prejudice. Preparez-vous donc au combat, afin que vous ne ſoyez plus ſurpris.

Figurez-vous que JESUS-CHRIST vous montre ces Martyrs qui ſouffrent la mort pour ſon ſujet, & qu'il vous dit. *Si vous ne reſſemblez à ces petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* Dites ſouvent en vous-meſme. *Qui eſt-ce qui montera ſur la montagne du Seigneur, & qui demeurera dans ſon ſanctuaire? Celuy dont les mains ſont innocentes & le cœur pur.* Et s'il vous arrive quelque affliction, conſolez-vous ſur cette penſée du Prophete Roy. *Le Seigneur ne privera point de ſes biens ceux qui marchent dans l'innocence. O Dieu des vertus! heureux eſt celuy qui met ſon eſperance en vous. Seigneur, gardez mon ame, & tirez-moy du peril. Que je ne rougiſſe point, parce que j'ay eſperez en vous. Les perſonnes innocentes, & qui ont le cœur droit, ſe ſont attachées à moy, parce que je vous ay attendu.*

Niſi efficiamini ſicut parvuli, &c. Quis aſcendet in montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſancto ejus? Innocēs manibus, & mūdo corde. Non privabis bonis eos qui ambulant in innocentiâ Domine virtutum, beatus homo, qui ſperat in te. *Pſal.* 83. Cuſtodi animam meam, & erue me: nō erubeſcam, quoniam ſperavi in te. Innocentes & recti adhæſerunt mihi, quia ſuſtinui te. *Pſal.* 24.

XI. MEDITATION

POUR LE XXIV. JOUR de Janvier.

Le retour de JESUS-CHRIST. *dans son païs.*

Defuncto autem Herode, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto dicens : Surge, & accipe puerum & matrem ejus, & vade in terram Israël : defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. *Matth.* 2. 20.

Apres qu'Herode fut mort, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseh en Egypte, qui luy dit Levez-vous, prenez l'Enfant & sa Mere, & allez dans la terre d'Israël ; parce que ceux qui cherchoient l'Enfant pour le faire perir, sont morts.

I. POINT.

JESUS-CHRIST sort de l'Egypte par l'ordre de son Pere, qu'il reçoit avec le mesme esprit, qu'il avoit receu auparavant le commandement d'y demeurer. Il y estoit allé par obeïssance : il en sort aussi par obeïssance. Cette sortie nous apprend, que l'affliction ne dure pas toûjours : mais qu'il faut attendre l'ordre de Dieu pour en sortir. Pendant qu'il vous tient dans la pauvreté, dans la maladie dans la desolation, ne desirez point d'en estre

délivré, ſinon quand il luy plaira : ne vous attriſtez point du delay: ne vous ennuyez point d'eſtre ſi long-temps dans la ſouffrance : écoutez ces paroles qu'il vous dit interieurement : *Eſto ibi, uſque dum dicam tibi.* Soyez-là, juſqu'à ce que je vous diſe d'en ſortir. N'ayez point de volonté ny de choix : abandonnez-vous à moy toûjours, & à toute heure, & dans les plus petites choſes, comme dans les plus grandes. Je n'excepte rien : mais je veux vous trouver dénüé de tout. Car comment pourrez-vous eſtre à moy & moy à vous, ſi vous n'eſtes dépoüillé entierement de toute propre volonté ? je vous l'ay dit ſouvent, & je vous le redis encore. Abandonnez-vous à moy: donnez le tout pour le tout. Ne recherchez plus rien de vous-meſme, apres vous eſtre perdu en moy. Demeurez à moy purement, fermement, & ſans heſiter, & vous joüirez de moy. *Lib. 3. de Imit Chriſti. c. 37*

Que s'il luy plaiſt mettre fin à vos peines, & vous faire ſortir de l'Egypte en vous conſolant, & vous délivrant des maux que vous ſouffrez : ne regardez en cela que ſon bon plaiſir. Car comme il y a danger de vous laiſſer abattre par l'affliction : de meſme il eſt à craindre que vous ne vous épanchiez trop dans la proſperité, & que vous ne donniez trop à la nature. Tenez-vous donc dans une ſainte indifference, qui vous diſpoſe à benir Dieu également dans la paix & dans le trouble, & qui modere vôtre joye durant que le Ciel vous eſt favorable, & voſtre triſteſſe, quand il vous arrive quelque diſgrace. *Accipe puerum & Matrem ejus.* Prenez JESUS & MARIE pour voſtre exemple : prenez-les pour voſtre conſolation : prenez-les pour l'objet de toutes vos joyes & de tous vos deſirs : prenez-les pour voſtre con-

duite, & apprenez d'eux à recevoir avec reſpect tout ce qui vient de la part de Dieu. Rendez-vous digne du ſoin qu'il prend de vous, & vivez en repos, il fera tout réüſſir à ſa gloire & à voſtre ſalut.

c. 17. l. 3. de Imit. Chriſti.

Ego didici in quibus ſum ſufficiens eſſe, ſcio & humiliari, ſcio & abundare, ubique, & in omnibus inſtitutus ſum, & ſatiari & abũdare, & penuriã pati, Omnia poſſum in eo qui me confortat. *Philip. 4.*

Seigneur, je ſçay que vous avez infiniment plus de ſoin de moy, que je n'en puis avoir moy-meſme, & que vous connoiſſez mieux ce qui m'eſt bon. Faites-moy la grace ſeulement que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toûjours à vous. Et aprés cela diſpoſez de moy comme il vous plaira. Je ſouffriray de bon cœur pour voſtre amour, tout ce qui m'arrivera ſelon voſtre ordre: je veux recevoir indifferemment de voſtre adorable main le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joye & la triſteſſe, & vous rendre pour tout de continuelles actions de grace. Si vous voulez que je ſois dans les tenebres, ſoyez beny: ſi vous voulez que je ſois dans la lumiere, ſoyez encore beny: ſi vous daignez conſoler mon ame, ſoyez loüé: ſi vous voulez l'affliger, ſoyez encore loüé, Preſervez-moy ſeulement du peché, & je ne craindray ny la la mort ny l'enfer.

II. POINT.

JEsus retourne de l'Egypte à Nazareth apres la mort d'Herode, & de ceux qui luy vouloient oſter la vie. Ne penſez pas qu'il vienne établir ſa demeure dans voſtre ame, avant que vous ayez fait mourir ſes ennemis. Il ne va pas meſme en la ville de Jeruſalem; parce que le Fils d'Herode y regne encore apres ſon Pere. Il ſe retire à Nazareth, qui ſignifie une fleur, pour vous apprendre, comme

dit saint Bernard, qu'il aime le païs des fleurs. *Amat florigeram patriam flos de radice Iesse.* Il se plaist parmy les vertus, & il ne peut demeurer parmy les vices, ny parmy le trouble des passions déreglées. *Moriendum est nobis ipsis & mundo, ut Puero isto & Matre in pace fruamur.* Il faut mourir à nous-mesmes & au monde, pour joüir paisiblement de la presence de JESUS & de MARIE. Il faut renoncer au mauvais commerce du siecle & à la vie des pecheurs, si nous voulons voir JESUS-CHRIST comme Zachée. *Si quis enim Iesum videt, non potest nequitiis immorari.* Il faut dire comme le saint vieillard Simeon. Seigneur vous laisserez maintenant mourir en paix vôtre serviteur selon vostre parole; parce que mes yeux ont veu le Sauveur que vous nous donnez. Car, comme dit saint Hieroſme, cet exemple nous montre que celuy qui a le bonheur de voir JESUS-CHRIST, doit mourir aussi-tost aux choses du siecle. *Forma utique est, quòd qui Iesum videt, jam sit sæculo moriturus.* La raison est, qu'on ne le peut voir sans l'aimer; & son amour a cela de propre, qu'il nous fait mourir à nous-mesmes. *De amore Christi nascitur gloriosus anima languor, qui ei omnes vires subtrahat ad peccandum.* L'amour de JESUS-CHRIST fait naistre une glorieuse langueur dans l'ame, qui luy oste le pouvoir de pecher. C'est pourquoy elle prie qu'on l'appuye de fleurs, & qu'on l'environne de fruits; parce qu'elle languit d'amour. Ces fleurs sont les vertus, & ces fruits les bonnes œuvres, que produit la presence de JESUS-CHRIST: & cette langueur est un effet de son amour, qui fait mourir toutes les passions vicieuses. Je dis toutes: car souvent une

Henricus Merus de vita & doctrina Christi c. 1 mysterio 30.

Cat. in Lucam ad c. 19.

S. Hieron. de verâ Circumcis.

Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore lãgueo. Cant. 2.

passion succede à l'autre, comme Archelaus à Herode, & pendant qu'il y en a quelqu'une qui regne dans nostre cœur, JESUS-CHRIST craint d'y entrer, parce qu'il ne seroit pas en assurance. *Timet illò ire.*

Pourquoy s'est-il trouvé des Saints si parfaits, & si étroitement unis au Fils de Dieu ? c'est parce qu'ils ont entierement mortifié tous les desirs de la terre, & qu'ainsi ils ont preparé une demeure paisible à ce doux hoste des cœurs.

Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres passions, & nous nous attachons trop aux choses qui passent. Il arrive peu que nous surmontions parfaitement un seul vice : ainsi nous demeurons toûjours tiedes & toûjours froids. *Si essemus nobis ipsis perfectè mortui & interius minimè implicati, tunc possemus etiam divinà sapere, & de cœlesti contemplatione aliquid experiri.* Si nous estions entierement morts à nous-mesmes, & que nous ne fussions point si embaraſſez interieurement, nous pourrions alors goûter les choses divines, & acquerir quelque experience de ce qui se passe dans la contemplation celeste.

III. POINT.

JESUS retourne de l'Egypte en son païs aprés avoir souffert un long exil, pour nous délivrer de l'exil eternel des reprouvez, qui sont bannis pour jamais du Paradis.

Comme sa patience dans les incommoditez de son banniſſement nous doit encourager à souffrir les miseres de cette vie, qui est, à vray dire, un exil difficile à supporter : son retour nous doit exciter à nous réjoüir, de ce

que nous ne serons pas toûjours dans les souffrances, & que le Ciel, qui est nostre chere patrie, nous est ouvert, que les Anges attendent nostre retour, & que le Fils de Dieu nous offre liberalement toutes les graces, qui nous sont necessaires pour achever nostre voyage.

O qu'heureux est l'homme, lequel apres avoir enduré avec une resignation parfaite toutes les peines de son bannissement, merite d'estre appellé au Ciel, pour y loüer eternellement Dieu. Comme il ne pouvoit auparavant s'empêcher de soûpirer, & de faire retentir ces pitoyables plaintes : *Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, & nous souvenant de Sion, nous n'avons pû retenir nos larmes :* Aussi ne peut-il contenir sa joye, se voyant à la fin de ses travaux, ny s'empêcher de dire avec le Prophete Roy. *Ie me suis réjoüi lors qu'on m'a dit, que nous irons dans la maison du Seigneur.* O heureuse demeure de la Cité celeste ! ô clair jour de l'éternité ! ô jour plein de joye, d'assurance & de repos ! qui luit déja aux Saints par son eternelle clarté, mais qui ne paroist que de loin, & au travers de plusieurs ombres, à ceux qui sont encore bannis & étrangers sur la terre. *Car nous vivons peu icy bas, & nos jours sont mauvais & pleins de douleurs & de miseres. L'homme y est sans cesse & en plusieurs manieres soüillé par le peché, enchaîné par les passions, troublé par les craintes, inquieté par les soins, dissipé par la curiosité, possedé par la vanité, aveuglé par l'erreur, abbatu par le travail, assiegé par les tentations, corrompu par les delices, tourmenté par la pauvreté. O quand viendra la fin de ces maux ? quand seray-je délivré de la malheureuse servitude des vices ? quand ne me souviendray-je plus, ô mon Dieu,*

Ex Ægypto vocavi filium meum.

Psal. 136.

Psal. 121.

L. 3. *de Imit. Christi c.* 48.

que de vous ſeul ? O bon JESUS, *quand me preſenteray-je devant vous pour vous voir ? quand ſeray-je dans ce Royaume que vous avez preparé de toute eternité à ceux qui vous aiment. Helas ! je ſuis icy abandonné comme un pauvre & un banni: conſolez mon exil, adouciſſez ma douleur; parce que tous mes deſirs tendent vers vous.* Deſidero te millies, mi Jeſu, quando venies ? *mon cœur ſoûpire apres vous à tout moment. Quand viendrez-vous, Seigneur, me tirer de la priſon, pour me mettre en liberté ?*

XII. MEDITATION

POUR LE XXV. JOUR de Janvier.

La B. Vierge mene l'Enfant JESUS, *âgé de douze ans à Ieruſalem au jour de Paſques.*

Ibant parentes ejus per omnes annos in Jeruſalem in ſolemni die Paſchæ, & cum factus eſſet annorum duodecim, aſcendentibus illis Jeroſolymam, ſecundum conſuetudinem diei feſti, conſummatiſque diebus, cùm redirent, remanſit puer Jeſus in Jeruſalem, & non cognoverunt parentes ejus. *Luca* 2.

Ses parens alloient tous les ans à Ieruſalem au jour ſolemnel de Paſques: Et lors qu'il fut dans ſa douziéme année, ils y allerent ſelon la coûtume au temps de la Feſte. Apres que les jours que dure la Feſte furent paſſez, lors qu'ils s'en retournoient,

l'Enfant JESUS *demeura dans Ieruſalem ſans que ſes parens s'en apperceuſſent.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que la B. Vierge mene l'enfant JESUS au Temple, pour apprendre aux parens comme ils doivent élever leurs enfans, & les accoûtumer de bonne heure à ſervir Dieu, à garder ſes commandemens, & à pratiquer les actions de pieté; parce que la tendreſſe de leur âge les rend ſuſceptibles du bien & du mal, comme dit ſaint Hierôme, & fait qu'ils ſe portent aiſément au vice & à la vertu, ſelon le ply qu'on leur donne, comme l'eau ſuit le chemin qu'on luy trace du doigt dans un partere. *Vt aqua in areolâ digitum ſequitur præcedentem: ita ætas mollis & tenera in utramque partem mollis & flexibilis eſt, & quocunque duxeris, trahitur.* Une des raiſons qui attira les benedictions du Ciel ſur Abraham, fut que Dieu prévoioit le ſoin qu'il devoit prendre d'inſtruire ſes enfans, & de leur enſeigner la crainte de Dieu. *Scio quòd præcepturus ſit filiis ſuis, & domui ſuæ poſt ſe, ut cuſtodiant viam Domini, & faciant judicium & juſtitiam.* Et entre les loüanges que l'Ecriture ſainte donne au pere du jeune Tobie, une des principales eſt, *qu'il luy apprit dés ſon enfance à craindre Dieu & à fuir le peché.* Ce bon pere, dit ſaint Auguſtin, tout aveugle qu'il eſtoit, montroit à ſon fils le chemin de la vie, & marchoit devant luy par les pas de la charité, ſans s'égarer en aucun lieu. Le texte ſacré ne recommande rien plus ſouvent aux parens que ce devoir charitable, qui fait toute leur gloire & le bonheur de leurs enfans. *Qui docet filium*

S. Hier. ep. ad gaudent.

Geneſ. 18.

Tobiæ 1. Clauſis oculis iſtis filiũ docebat vitæ viam, & ei præibat pede charitatis, nuſquã errãs. *S. Aug lib* 10 *Conf. c.* 34. *Eccleſ.* 10.

ſuum, laudabitur in illo, & in medio domeſticorum in illo gloriabitur. Celuy qui inſtruit ſon fils, en tirera de la loüange, & de la gloire parmy ſes domeſtiques. L'honneur d'un pere eſt de donner une ſi bonne éducation à ſes enfans, qu'ils ſe portent à faire le bien par leur propre mouvement, plûtoſt que par la crainte. C'eſt ce qui diſtingue le pere du maiſtre : celuy qui ne le peut faire, ne ſçait pas gouverner ſes enfans, & il eſt en danger d'éprouver à ſon préjudice ce que le Sage dit des enfans mal diſciplinez. *Puer qui dimittitur voluntati ſuæ, confundet matrem ſuam.* L'enfant qu'on abandonne à ſa volonté, fera honte à ſa mere. On peut dire des jeunes gens qui ont eſté mal élevez, ce que l'Ecriture dit des Philiſtins, qu'ils ſeront comme des clouds dans les yeux de leurs peres, & comme des lances qui leur perceront le cœur. *Erunt vobis quaſi clavi in oculis, & lanceæ in lateribus.* Quelle douleur ne cauſerent pas Amnom & Abſalon à David ? quel malheur n'attirerent pas les enfans d'Helie ſur ce bon Vieillard ? & les enfans de Jacob qui vendirent leur frere Joſeph, ne percerent-ils pas le cœur de leur pere d'une playe cruelle, & ne le bleſſerent-ils pas dans la prunelle des yeux ? *Erunt vobis quaſi clavi in oculis, & lanceæ in lateribus.*

Prover. 30.

Num. 33. in fine.

Que ſi c'eſt l'honneur des peres de former leurs enfans à la vertu, & à la crainte de Dieu: c'eſt auſſi le bonheur des enfans de ſuivre les inſtructions ſalutaires, qu'ils reçoivent de leurs peres *Bonum eſt viro, cum portaverit jugum ab adoleſcentiâ ſuâ.* Il eſt avantageux à l'homme de porter le joug du Seigneur dés ſa plus tendre jeuneſſe. *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien ſans contredit, parce que la perte de l'in-

Parvus error in principio viæ. fit maximus in fine.

nocence eſt un mal irreprochable : *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien, parce qu'une mauvaiſe habitude contractée de jeuneſſe eſt un mal preſque incurable *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien, parce qu'il importe de bien commencer une affaire auſſi conſiderable que le ſalut. Pour peu qu'un voyageur s'écarte en commençant ſon chemin, ſon égarement va croiſſant à l'infiny. *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien, parce que s'il meurt jeune, il ſe ſera ſanctifié en peu de temps, & s'il vit long-temps, la vertu luy ſera plus facile, ſa vie ſera plus ſainte, & ſa mort plus precieuſe. *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien, ſi vous l'avez conſervé, beniſſez Dieu comme d'une faveur ineſtimable : ſi vous l'avez perdu, pleurez vos deſordres paſſez, & tâchez de les reparer par la penitence. *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Domine.* Seigneur, ne vous ſouvenez point des pechez de ma jeuneſſe, ny de mes ignorances *Secundum miſericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam, Domine,* Souvenez-vous de moy ſelon voſtre miſericorde, parce que vous eſtes bon.

II. POINT.

LA B. Vierge mene l'Enfant Jesus à Jeruſalem au jour ſolemnel de Paſque, pour nous apprendre à celebrer ſaintement les jours de Feſte, ſuivant ce que Dieu dit par la bouche du Prophete Iſaïe. *Si averteris à ſabbatho pedem tuum, facere voluntatem tuam in die ſancto meo, & vocaveris ſabbathum delicatum, & ſanctum Domini glorioſum, & glorificaveris eum, dùm non facis vias tuas, & non invenitur voluntas tua, ut loquaris ſermonem, tunc dele-* *Iſaïe* 58.

staberis super Domino, & sustollam te super altitudines terræ, & cibabo te hæreditate Iacob patris tui. Si vous vous abstenez de cheminer durant le sabbath, & de faire vostre propre volonté au jour qui m'est consacré, & si vous avez un soin particulier de sanctifier le sabbath, & de le garder avec exactitude comme une chose qui m'est tres-agreable & glorieuse, en ne suivant point vos mauvaises habitudes, en renonçant à vostre propre volonté, & à la liberté que vous vous donnez de tout faire & de tout dire : Alors vostre joye sera dans le Seigneur, & je vous éleveray au dessus de toutes les hauteurs de la terre, & je vous donneray pour vostre appanage l'heritage de vostre pere Jacob. Pesez ces paroles, *si vocaveris sabbathum delicatum.* Cela veut dire : si vous observez le sabbath comme une chose precieuse, mais delicate, qu'il faut garder avec soin, en vous abstenant de toute œuvre servile & de toutes sortes de vices qui naissent de la propre volonté, comme de leur source, ou bien selon une autre explication : si vous en faites vos delices, & les delices de Dieu mesme. Car c'est aux jours de festes qu'on doit vaquer à la priere, & aux autres exercices de pieté, qui sont toutes les delices d'une ame vraiment chrestienne : Et d'ailleurs nous sçavons ce que Dieu dit que ses delices sont de converser familierement avec les hommes, ce qu'il fait plus volontiers les jours qui sont paiticulierement affectez à son service. C'est pourquoy nous les devons employer en des actions de pieté, qui luy soient agreables, de peur que par nos desordres au lieu d'estre des jours de delices, ce ne soient des jours de colere pour luy, de malheur pour nous, de triomphe &

de

de joye pour les demons. Car ils se rient de nos festes, lors que nous les employons dans le vice : Les jours de débauche sont des jours de feste pour eux, comme les jours de penitence sont des jours de feste pour le Ciel. *O mira festivitas, dies festus vocatur afflictio animæ, Vide ergo si vis diem festum agere, si vis ut lætetur Deus super te, afflige animam tuam & humilia illam. Non ei permittas explere desideria sua, ne concedas ei lasciviis evagari, sed in quantum fieri potest afflige, & humilia illam.* O merveilleuse celebrité ! dit Origene. On appelle feste l'affliction d'une ame penitente. Si donc vous voulez faire un jour de feste pour le Ciel, si vous voulez contenter Dieu, & luy donner de la joye, affligez & humiliez vostre ame, ne luy permettez pas d'assouvir ses desirs, ne souffrez pas qu'elle s'épanche & se dissipe en des divertissemens lascifs, mais affligez-la, humiliez-la autant que vous pourrez. *Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi : & reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.* Car, Seigneur, la pensée de l'homme, qui se repent de vous avoir offensé, confessera vostre gloire, & le triste souvenir qui luy reste de ses pechez, vous loüera comme dans un jour de feste. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum & humiliatum, Deus non despicies.*

Viderunt eam hostes, & derisérunt sabbatha ejus. *Thren* 1. *Origenes hom.* 23. *in Num.*

Psal. 75. 11.

III. POINT.

LA B. Vierge mene l'Enfant Jesus âgé de douze ans à Jerusalem pour visiter les saints Lieux, pour participer aux sacrifices, & pour entendre la doctrine de la Loy. Le Fils de Dieu n'y va pas pour y exercer l'office de Maistre : mais pour nous apprendre celuy de

Petrus Cantor apud Raul. Inum sermone 3. de Dom. infra oct. Epiph.

Disciple. *Donec integritas annorum defuit, Doctor omnium, discipuli fines non excessit: sed ubi dies pleni accesserunt, factus est Magister pro debito, qui fuerat discipulus pro exemplo.* Pendant que le Fils de Dieu estoit encore dans un âge peu avancé, quoy qu'il fust le Maistre de tous les Docteurs, il ne passa pas les bornes d'un humble disciple: mais quand il eut atteint un âge plein & parfait, alors il fit l'office de Maistre, qui luy estoit dû, comme il avoit fait celuy de disciple, pour nous donner exemple. C'est donc de luy que nous devons apprendre comment il faut aller à l'Eglise: premierement, pour assister au sacrifice, & vaquer à la priere: secondement, pour frequenter les Sacremens: & enfin, pour y entendre la parole de Dieu, afin de nous instruire de nos obligations, & d'acquerir la science des Saints. Car il n'y a rien qui soit plus souhaitable, ny plus necessaire à un aveugle, que la veuë. L'aveuglement est une espece de mort, & de dueil perpetuel. *Ipsum cœlum sine sole non habet suum decorem. Tristes sine sole ducimus dies: noctes sine lunâ non placent: ipsi enim sunt quidam mundi oculi. Detrahe stellarum lumina, & quadam est in cœlo ipso cœcitatis deformitas.* Le Ciel mesme, dit saint Ambroise, n'a point de beauté sans le Soleil: les jours sont tristes, quand il est couvert de nuages: & la nuit n'est pas agreable, quand la Lune ne luit pas; car ce sont comme les deux yeux du monde. Ostez la lumiere des Etoiles, le Ciel sera dans une espece d'aveuglement, qui le rendra tout difforme. Il faut dire le mesme de l'ignorance des choses saintes, qui est à l'esprit, ce que l'aveuglement est au corps. Il n'y a point de laideur pareille à celle d'une ame, qui ne con-

S. Ambrosius l. de Noë & Arcâ c. 7.

noiſt point Dieu, & que le ſaint Eſprit n'éclaire point de ſes lumieres. Or comment eſt-ce qu'il nous éclaire, ſinon par la parole de Dieu ? & d'ailleurs où eſt-ce qu'on entend la parole de Dieu, ſinon dans la Maiſon de Dieu ? ſi vous allez au barreau, dit ſaint Chryſoſtome, on ne vous parlera que de querelles & de procés : ſi vous entrez dans les maiſons particulieres, on vous entretiendra des affaires domeſtiques : ſi vous allez à la Cour, vous n'entendrez parler que d'intrigues, de luxe, de vanitez, de grandeurs : mais ſi vous voulez entendre parler de Dieu, il faut aller dans les Egliſes qui luy ſont conſacrées. C'eſt là qu'on vous apprendra ce qu'il faut faire pour ſortir du peché, pour vous preparer à la mort, & pour gagner l'Eternité. C'eſt ce qui faiſoit dire au Prophete Roy : *Quàm dilecta tabernacula tua Domine virtutum ! concupiſcit, & deficit anima mea in atria Domini.* Que vos tabernacles ſont aimables : O Dieu des armées, mon ame languit, & ſe conſume du deſir d'entrer dans la Maiſon du Seigneur. C'eſt là que mon cœur & ma chair brûlent d'ardeur & d'amour pour le Dieu vivant. O mon Roy, & mon Dieu, que vos Autels ſoient ma demeure : le paſſereau & la tourterelle y trouvent bien un nid pour y mettre leurs petits. Heureux ceux qui habitent dans voſtre Maiſon : O Seigneur, ils vous loüeront eternellement. Un ſeul jour dans voſtre Maiſon, vaut mieux que mille. J'aime mieux eſtre le dernier dans la Maiſon de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des méchans. Car Dieu aime la miſericorde & la verité : le Seigneur donnera la grace & la gloire.

S. *Chryſoſt. homilia* 10. *ad populum.*

XIII. MEDITATION

POUR LE XXVI. JOUR de Janvier.

L'Enfant JESUS *demeure à Ieruſalem ſans que ſes parens s'en apperçoivent.*

Cum factus eſſet annorum duodecim aſcendentibus illis Jeroſolymam ſecundum conſuetudinem diei feſti, conſummatiſque diebus cum redirent, remanſit puer Jeſus in Jeruſalem, & non cognoverunt parentes ejus. *S. Lucas c. 2.*

Lors qu'il fut âgé de douze ans, ils allerent à Ieruſalem ſelon qu'ils avoient accoûtumé au temps de la Feſte : & apres que les jours de la Feſte furent accomplis, lors qu'ils s'en retournoient, l'Enfant JESUS *demeura à Ieruſalem ſans qu'ils s'en apperceuſſent.*

I. POINT.

NOus apprenons de ce Myſtere, que pluſieurs perdent Dieu, parce qu'ils commettent de grands crimes ; & qu'ils ne s'en apperçoivent pas, parce qu'ils ne ſçavent pas ce qu'ils perdent, & n'apprehendent pas le mal qu'ils commettent. C'eſt pourquoy ſaint Gregoire dit que Job compare le peché à la tigne, parce que la tigne perce un habit precieux ſans faire de bruit, & le peché corrompt l'ame ſans qu'elle le ſente, ou qu'elle s'en

Conſumentur velut à tineâ. *Job. 4.*

mette en peine. *Tinea damnum facit, & ſonitum non facit : ita iniquorum mentes, qui damna ſua conſiderare negligunt, integritatem quaſi neſcientes perdunt. Quaſi à timeâ conſumuntur quia ſine ſonitu morſum culpæ tolerant, dùm quanta detrimenta vitæ & innocentiæ patiantur, ignorant.* La tigne fait du dommage, & ne fait point de bruit : de meſme les méchans qui negligent de faire reflexion ſur le mal qu'ils s'attirent, perdent leur innocence, pour ainſi dire, ſans le ſçavoir. Leur malice eſt comme la tigne qui les rongent ; parce qu'ils pechent ſans que leur conſcience ſe récrie, & ſans voir la perte qu'ils font de la grace, & de la vie de leur ame. O qu'un homme eſt miſerable, quand il eſt reduit à ce pitoyable eſtat d'inſenſibilité ! Car il n'a garde de remedier à ſon mal, puis qu'il ne le connoiſt pas. *Non quærit redimi, qui ſe neſcit eſſe captivum.* Celuy qui ne ſçait pas qu'il eſt captif, n'a garde de chercher ſa rançon, dit ſaint Bernard. Il ſera toûjours eſclave : il vivra dans la ſervitude : il y mourra : il n'en ſortira jamais. Fuyez cette ignorance criminelle, ne fermez pas les yeux, de peur de voir le mal que vous faites. Dites plûtoſt avec David. *Peccatum meum contra me eſt ſemper.* Seigneur, j'ay toûjours devant les yeux le tableau de mes crimes, il eſt ſi monſtrueux, que j'en ay de l'horreur : ne le regardez pas, mon Dieu. C'eſt à moy d'en peindre l'image, & il n'appartient qu'à vous de l'effacer. *Sit ante te*, dit ſaint Auguſtin, *quod non vis eſſe ante Deum : ſi autem poſt te feceris peccatum tuum, retorquet illud tibi Deus ante oculos tuos.* Ayez toûjours devant les yeux ce que vous ne voulez pas que Dieu voye : car ſi vous mettez voſtre peché derriere vous, Dieu vous le rapportera malgré vous juſques dans les yeux.

S. *Greg. in c.* 4. *Iob.*

Comederunt alieni robur ejus, & ipſe neſcivit, ſed & cani effuſi ſunt in eo, & ipſe ignoravit. *Oſée* 7. Factus eſt Ephraim quaſi columba ſeducta, non habens cor: *Ibidem.* S. *Bernardus ep.* 190. *ad Innoc.* *Pſal.* 50. Ego illud video : tu Deus ne id conſideres. Ego illud ſcribo, tu quaſi Dominus dele. *S. Chryſoſt. in Pſ.* 50. S. *Aug. tract.* 12. *in Ioann.*

II. POINT.

NOus apprenons en second lieu de ce Mystere, que l'on peut perdre Dieu innocemment, & sans qu'il y ait de nostre faute. Perdre la grace sanctifiante par un peché mortel, c'est perdre Dieu comme les pecheurs, qui vivent dans sa disgrace, & qui sont esclaves du diable. Perdre la douceur de la presence de Dieu & le goust de la vraye devotion par le peché veniel, c'est perdre Dieu comme les imparfaits, qui ne sont pas ennemis de Dieu, mais qui sont froids dans son amour. Perdre la devotion sensible, & porter la privation des consolations celestes sans qu'on y ait donné sujet, c'est perdre Dieu comme les Saints, qui se trouvent souvent en de grandes obscuritez, en des tenebres, & des delaissemens fort penibles, sans perdre neanmoins la paix de l'ame, & la parfaite soûmission à la volonté divine. *Disparet Puer Iesus, discedit latitia Israël, volat Verbum, sed non irrevocabile Verbum*, dit saint Bernard. L'Enfant JESUS disparoit, la joye d'Israël se retire, le Verbe s'envole, mais il n'est pas irrevocable. *It & redit pro beneplacito suo, quasi visitans diluculo, & subitò probans. Et ire quidem illi quodammodo dispensatorium, redire vero semper voluntarium est.* Il va & revient selon son bon plaisir : nous visitant le matin, & puis nous éprouvant aussi-tost apres. Son depart est comme une dispensation de sa justice : mais son retour est toûjours un effet de son amour & de son inclination.

Serm. 23. in Cant.

Adorez icy le secret de la Providence de Dieu, qui traite ses plus chers amis d'une maniere qui nous paroist si rude & si étrange. Ce

qu'il fait pour plusieurs raisons. 1. Pour affermir l'ame dans le bien, & rendre sa vertu plus solide. 2. Pour éprouver sa fidelité. 3. Pour luy donner occasion d'accroistre ses merites, par la pratique de plusieurs actes de patience, de resignation, de confiance, de recours frequent à la priere. 4. Pour la tenir dans une profonde humilité, en luy laissant la crainte qu'elle a d'avoir commis quelque faute qui merite cette peine, suivant ce que dit le Prophete Roy. *Priusquam humiliarer deliqui.* Je vous ay offensé, Seigneur, avant que d'estre ainsi humilié. Je vous remercie de la grace que vous me faites en me châtiant de la sorte; car vous ne le faites que pour mon bien, afin que j'apprenne à vous servir avec plus d'exactitude & de ferveur. *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* 5. Enfin pour nous montrer que s'il éprouve ainsi ses plus fidelles serviteurs, il ne nous épargnera pas, nous qui luy donnons tant de fois sujet de nous quitter, & que nous devons craindre qu'il ne le fasse, veu le mauvais usage & le peu d'estime que nous faisons de sa grace. *Quàm vereor ne à gratiâ deserantur ingrati, quam non ut gratiam venerantur!* ô que j'apprehende que la grace ne delaisse les ingrats, qui ne la respectent pas comme merite la grace!

Psalm. 118. *Ibidem.* *S. Ber. serm. de 7. panib.*

III. POINT.

En dernier lieu, nous apprenons de ce Mystere, que pour ne point perdre Dieu, & pour empescher qu'il ne nous quitte, il faut que nous quittions nous-mesmes tous les respects humains, & que nous ostions tous les

obstacles qui peuvent nous separer ou nous éloigner de luy. Pesez ces paroles de l'Enfant JESUS. *Nesciebatis, quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je m'applique aux choses qui regardent le service de mon Pere? C'est le premier oracle que le Fils de Dieu a rendu dans l'Evangile, & nous le devons mettre entre les plus considerables maximes du Christianisme. O qu'il y a de raisons qui vous obligent à vaquer à la Meditation, à la lecture, à l'examen, à la participation des Sacremens, & aux autres exercices de pieté envers Dieu, & à lever tous les obstacles qui vous en peuvent empescher. La volonté de Dieu, l'exemple de JESUS-CHRIST, vôtre avancement spirituel, la fidelité, la reconnoissance, le besoin que vous avez de faire penitence, ne sont-ce pas autant de puissans motifs pour vous y porter avec ferveur? A quoy tendent tant de lumieres, d'inspirations, de resolutions, de protestations, de soûpirs, de prieres & de vœux, sinon à vous faire pratiquer cette grande maxime? Et quand est-ce que vous la reduirez en pratique, sinon quand l'occasion se presente, & que Dieu vous sollicite & vous presse de retourner à luy? Sera-t-il dit que vous soyez assez lâche pour preferer un respect humain, un interest leger, un vain phantosme à des considerations si fortes & si importantes? *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati?* O Galates insensez! qui vous a ainsi enchantez pour ne pas obeïr à la verité? *Timeo vos, ne forte sine causâ laboraverim in vobis.* Je crains pour vous que je n'aye travaillé en vain parmy vous.

Galat. 3. 1.

Galat. 4.

XLV.

XIV. MEDITATION

POUR LE XXVII. JOUR de Janvier.

Comment on perd l'Enfant Jesus.

Cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, & non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei. *Luca* 2. *v.* 24.

Lors qu'ils s'en retournoient, l'Enfant Jesus *demeura à Ierusalem, sans que son Pere & sa Mere s'en apperceussent. Ils marcherent pendant tout un jour, le croyant dans la compagnie de ceux de leur païs.*

I. POINT.

Considerez comment la B. Vierge perdit l'Enfant Jesus, nonobstant le grand amour qu'elle luy portoit, & le soin qu'elle avoit de se tenir toûjours auprés de luy : puis faisant reflexion sur vous, voyez comment ce qui luy arriva sans aucune faute de sa part, nous arrivent souvent par punition, & combien il est à craindre que Dieu se retire de nous, & nous prive de sa presence. Premierement la B. Vierge ne perdit pas son Fils en allant à Jerusalem, mais en revenant & descendant à Nazareth. *Cum redirent*, ce fut en retournant à son païs aprés la Feste de Pasque qui duroit sept jours, dont le premier &

le dernier estoient fort celebres. *Consummatis diebus.* Ce fut par consequent en descendant, parce que la ville de Jerusalem estoit située dans un lieu plus haut que Nazareht. Cette circonstance nous donne occasion de remarquer que la perte de la grace, ou du moins de la presence de Dieu, & des consolations divines, vient souvent de ce qu'apres nous estre relevez du peché par la penitence, & nous estre approchez de Dieu, soit par la Communion ou par l'Oraison, nous nous relâchons bien-tost, & perdant peu à peu la ferveur que nous avions conceuë, nous retombons dans nos vices & dans nos foiblesses accoûtumées.

Matth. 12. 44. *Luc.* 11. ℣. 25

Apres que l'esprit impur, comme dit nostre Seigneur, *est sorty d'un homme, il va par des lieux secs cherchant du repos, & n'en trouvant point je retourneray, dit-il, dans ma maison d'où je suis sorty; & lors qu'il y revient il la trouve vuide, nette & ornée. En mesme temps il s'en va & prend avec soy sept autres esprits plus méchans que luy, & estant entrez dans cette maison, ils y font leur demeure, & la fin de cet homme devient pire que son commencement.* Il importe peu qu'elle soit nette & ornée, si cet esprit impur la trouve vuide, il y entre sans resistance. Un homme qui aime le luxe & le jeu, bastit une maison qu'il enrichit de plusieurs ornemens, pour y faire sa demeure, mais comme il fait de grandes dépenses, il est enfin contraint de la vendre pour payer ses debtes. Pour qui la bastit-il? Sans doute c'est pour ses creanciers, me direz vous, & non pas pour luy. Jugez le mesme d'un homme, qui aprés avoir fait une bonne confession, & pris une sainte & loüable resolution de bien vivre à l'avenir, & de tenir sa conscience nette, s'oublie des bons

sentimens que Dieu luy avoit donnez, neglige l'exercice des bonnes œuvres, commet sans scrupule plusieurs pechez veniels, & se flattant d'une fausse paix, dit en luy mesme qu'est-il besoin de se donner tant de soin ? Il n'y a plus rien à craindre. *Iam non est Sathan, neque occursus malus* Cependant Sathan qui ne dort point, prend son temps, & le surprend, & se rend maistre de sa maison, parce qu'il la trouve vuide. Qu'a fait cet homme en nettoyant sa conscience, & travaillant quelque temps à l'édifice de la perfection ? Il a preparé une maison au demon. O qu'il est important de renouveller souvent les resolutions que nous avons prises devant Dieu, & d'entretenir avec soin la ferveur avec laquelle nous sommes entrez à son service dans sa sainte maison ! Les premiers Chrestiens imprimoient sur leur front avec le feu le nom de JESUS, ou le signe de la Croix, pour se souvenir continuellement de leur profession. *Procopius in c. 44. Isaiæ.*

Pleust à vostre infinie bonté, ô mon adorable Sauveur, que nous eussions pour le moins vostre Nom & vostre Croix gravez dans la memoire, pour ne perdre jamais le souvenir de vos bienfaits, & de nos obligations envers vous, nous ne vous perdrions pas si souvent.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la B. Vierge perdit nostre Seigneur, pensant vray-semblablement qu'il suivoit saint Joseph, ou qu'il estoit dans la compagnie de quelques autres de son païs. Car comme dit saint Bernard, l'Enfant JESUS estoit aimé & recherché de tous. *Amabatur ab omnibus, & petebatur ab* *S. Ber. homil. super hoc Evang.*

omnibus. Ce qui nous doit donner une grande confusion d'avoir si peu d'amour pour luy. Au reste, cette pensée de la B. Vierge, qui croyoit que son Fils s'en revint avec la troupe des hommes qui marchoient separement d'avec les femmes, selon la coûtume du païs, comme dit le venerable Bede, n'estoit point une erreur; parce que selon saint Augustin, l'erreur est une peine du peché. *Approbare vera pro falsis non est natura instituta hominis, sed pœna damnati.* D'où vient que la commune creance des Theologiens est, que nos premiers parens dans l'estat d'innocence n'estoient point sujets à se tromper, en prenant le faux pour le vray. La B. Vierge estant donc exemte de tout peché originel & actuel, n'estoit point capable d'aucun erreur, mesme speculatif, non plus que d'aucun mouvement dereglé, soit dans la volonté, soit dans l'appetit sensitif. Par consequent cette persuasion qu'elle avoit que son Fils estoit avec ceux de son païs, quoy qu'il n'y fust pas, n'estoit point un faux jugement ny une erreur, mais une opinion probable, sur laquelle elle pouvoit agir prudemment, n'ayant pas encore la plenitude de la lumiere, dont elle joüit à present dans l'estat de la gloire. Il n'en est pas ainsi de nous autres: nous pouvons perdre Dieu en trois manieres, par ignorance, par inadvertence & par erreur. Par ignorance, faute d'une lumiere sur abondante, qui peut manquer mesme aux plus grands Saints, puisque la Vierge & saint Joseph ne comprirent pas ce que nostre Seigneur leur disoit. *Et ipsi non intellexerunt.* Par inadvertence, faute d'application, qui ne nous rend pas criminels lors qu'elle ne vient pas de negligence. Ce qui nous

S. *Aug. l. 3. de lib. arbitrio c. 18.*

Suarez 3. p. q. 57. a. 4. disp. 38.

oblige à excuser plusieurs omissions ausquelles les Saints sont sujets, sans qu'ils soient coupables devant Dieu, car par là nous évitons beaucoup de jugemens temeraires, en interpretant leurs actions en bonne part, comme la charité & la simplicité chrestienne le demandent. Par erreur, qui est inseparable du peché qui nous fait perdre Dieu, suivant ce que dit saint Augustin, que personne ne peut perdre Dieu s'il n'est trompé, ny le chercher s'il n'est prevenu de la lumiere qui l'avertit & luy fait connoistre sa perte. *Deus quem nemo amittit nisi deceptus, nemo quærit nisi admonitus.* Car helas! qui voudroit perdre Dieu s'il y pensoit serieusement, & qui negligeroit de le chercher s'il sçavoit ce qu'il a perdu? *Celuy qui pert* JESUS, *pert plus infiniment que s'il avoit perdu tout le monde. Celuy qui a trouvé* JESUS *a trouvé un tresor, ou plûtost un bien qui est au dessus de tous les biens.* *De Imi. Christi l. 3. c. 8.*

III. POINT.

LA B. Vierge perdit l'Enfant JESUS sur la confiance qu'elle avoit en luy, sçachant bien qu'estant tout-puissant, rien ne luy pouvoit arriver contre sa volonté, & qu'étant infiniment sage, il n'estoit pas besoin qu'on prist garde à luy, veu qu'il ne pouvoit manquer de conduite. Il n'y avoit donc rien à craindre pour luy. Elle n'avoit pas aussi sujet de craindre pour elle-mesme, car il ne luy fust jamais venu en pensée qu'il la deust quitter au retour de la Feste, l'ayant suivie en y allant avec tant d'amour, & ne s'estant encore jamais éloigné d'elle. Elle avoit donc tout sujet de se reposer sur luy, & par suite sa con-

fiance n'estoit nullement defectueuse. Mais il n'en est pas toûjours ainsi de la nostre. Car plusieurs perdent Dieu par trop de confiance, se persuadant qu'il n'y a rien à craindre, là où le danger est plus grand. Les uns se reposent de leur salut sur la bonté de Dieu, comme s'ils n'avoient rien à faire de leur part, les autres se fient trop en eux-mesmes, les autres ne se defient pas assez des creatures, & periſſent dans le danger, parce qu'ils ne l'apprehendent pas. Il leur arrive le mesme qu'à cet Artisan dont parle le Cardinal Pierre Damien, lequel sortant de sa maison avant la pointe du jour, rencontra un Dragon d'une prodigieuse grandeur, qui luy parut dans l'obscurité comme une poutre, sur laquelle il s'assit: mais le Dragon ayant senty sa proye, leva la teste, & ouvrant la gueule il l'engloutit, & le devora en un instant. O qu'il y a des gens qui se trompent de la sorte, & qui se perdent! Ils s'imaginent que ce faux contract est legitime, que cette vengeance est une juste défense, que cette compagnie dans laquelle ils s'engagent est honneste, que cet homme qui leur veut du bien n'a point de mauvais dessein: & sur cette fausse esperance dont ils se flatent, pensant trouver un bon appuy, ils ne trouvent qu'un Dragon qui les devore. Ceux qui sont dans la prosperité, soit spirituelle ou temporelle, sont plus sujets à ce défaut que les autres: ils perdent Dieu plus aisément, les uns, parce qu'ils n'apprehendent pas assez la tentation, & ne se defient pas assez de leur foiblesse, les autres, parce qu'ils s'oublient de l'éternité, pendant que la fortune leur rit, & que le temps leur est favorable. La trop grande fertilité fait verser les bleds, &

Petrus Dam. lib. 1. epist. ad summos Pontifices.

Segetem sternit nimia u-

les branches de l'arbre ſe rompent quand elles ſont trop chargées de fruits : de meſme, la trop grande proſperité corrompt les eſprits qui en abuſent, non ſeulement à la ruine du prochain, mais encore à leur propre prejudice. Quel remede à cela ? Je vous le veux apprendre, dit le Prophete Michée. Le moyen d'éviter ces écüeils, eſt de marcher avec une crainte reſpectueuſe en la preſence de Dieu. *Solicitum ambulare cum Deo tuo.* Ne vous éloignez point de luy : ayez-le toûjours devant les yeux : tenez-vous toûjours prés de luy. Enoch pratiqua ce conſeil, & fut enlevé dans le Ciel. Noé le ſuivit fidellement, & ſe ſauva du naufrage. *Deus ne elongeris à me : Deus meus in auxilium meum reſpice.* O Dieu ! ne vous éloignez point de moy. Mon Dieu, veillez à mon ſecours *Quia ecce qui elongant ſe à te, peribunt : perdidiſti omnes, qui fornicantur abs te. Mihi autem adhærere Deum bonum eſt.* Car ceux qui s'éloignent de vous periront, vous perdrez ces ames adulteres qui ſe ſeparent de vous. Pourquoy, mon bien eſt de m'attacher uniquement & inſeparablement à Dieu.

bertas, ramis onere frangũtur, ad maturitatem non pervenit nimia fœcunditas. Idẽ quoque animis evenit, quos immoderata proſperitas rumpit, quâ non tantum in aliorum injuriam, verũ etiam in ſuam utuntur : *Seneca ep. 59.* Indicabo tibi homo quid ſit bonum, &c. *Pſal. 70. 12.* *Pſal. 72. 26.*

XV. MEDITATION

POUR LE XXVIII. JOUR de Janvier.

Comment il faut chercher l'Enfant JESUS.

Requirebant eam inter cognatos & notos: Et non invenientes regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. *Luca 2.*

Ils le cherchoient parmy leurs parens & ceux de leur connoissance: Et ne le trouvant pas, ils retournerent à Ierusalem pour le chercher.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'aussi-tost que la B. Vierge s'apperceut de l'absence de son Fils, elle se mit en devoir de le chercher, sans differer un seul moment, pour nous apprendre avec quelle diligence nous devons chercher Dieu, lors qu'il s'éloigne de nous, ou que nous l'avons perdu par nostre faute. *Non tardes converti ad Dominum, & ne differas de die in diem. Subitò enim veniet ira illius, & in tempore vindictæ disperdet te.* Ne tardez point à vous convertir au Seigneur, & ne differez point de jour en jour. Car il vous surprendra dans sa colere, & vous perdra au jour de la vengeance. De tous les momens de vostre vie, il n'y a que le present qui soit à vous, & c'est

Eccl. 5.

peut-estre le dernier qui vous reste. Si vous le laissez passer, & que la mort vous surprenne, il n'y a plus de ressource. Les Bienheureux dans le Ciel ne peuvent plus perdre Dieu : les reprouvez dans l'enfer ne le peuvent plus trouver : les hommes qui vivent sur la terre, peuvent le perdre, & en cela ils sont bien malheureux : ils peuvent aussi le trouver, & c'est un grand bonheur pour eux : mais il faut qu'ils le cherchent de bonne heure, pendant qu'ils sont encore en chemin comme la B. Vierge. Car s'ils sont surpris par la mort, ils ne pourront plus reparer leur perte. Leur penitence sera inutile. *Non relinquitur tibi hostia pro peccatis, mortuo in peccatis.* Rien ne peut expier vostre faute, si vous mourez dans le peché. Usez donc du temps que Dieu vous donne, & de la grace qu'il vous presente. *Ne dites point à vostre amy, retirez-vous pour cette heure, & revenez une autre fois. Ie vous donneray demain ce que vous demandez ; puisque vous le luy pouvez donner dés-à-present sans differer.* IESUS-CHRIST qui est le meilleur de vos amis, demande vostre conversion, il vous solicite, il vous presse de retourner promptement vers luy : ne le renvoyez pas à demain. *Dissoluta & paralytica cogitatio est de thrastinâ conversione cogitare, & hodiernam negligere. Quid tu peccator converti dissimulas, & non metuis ne tibi mors repentina subripiat diem conversionis.* C'est le projet d'une ame lâche & paralytique de remettre sa conversion à demain, & de negliger celle d'aujourd'huy. Pourquoy, ô pecheur, tardez-vous à vous convertir ? Ne craignez-vous point qu'une mort subite ne vous oste le jour que vous destinez à vostre conversion ? Pour procurer vostre salut eternel, il

S. *Ber. serm.* 75. *in Cant.*

Ne dicas amico tuo, vada & revertere, & cras dabo tibi, cum statim possis dare. *Prov.* 3.

Alcuinus l. de vitiis & virt.

faudroit y employer, s'il estoit possible, une eternité toute entiere. Employez-y donc pour le moins le reste de vostre vie, qui est si courte. *Ne des annos tuos crudeli.* Ne donnez point vos plus belles années à ce cruel tyran des ames: Vous donnez au demon tout le temps que vous passez dans la vie: celuy que vous consacrez à la penitence, vous le donnez à JESUS-CHRIST. Qui des deux merite la preference? il n'y a point à déliberer: il n'y a point de temps à perdre. Fuyez promptement ce tyran, cherchez vostre Sauveur, ne perdez pas un instant: cherchez-le pendant que vous avez le temps, autrement si vous negligez l'occasion presente, qui vous est favorable, vous le chercherez un jour, & vous ne le trouverez plus.

Prover. 5.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la diligence avec laquelle la B. Vierge cherche son Fils, est un effet de son amour, & du desir qu'elle a de le trouver, desir ardent qui l'oblige à retourner sur ses pas, & ne luy donne point de repos, qu'elle n'ait reparé sa perte. C'est ainsi qu'il faut chercher l'Enfant JESUS, quand nous avons perdu sa presence, ou sa faveur. Ceux qui le cherchent lâchement, ne le trouvent point. Car c'est faire peu d'estat d'une chose, que de la chercher par maniere d'acquit. *Quæritis me, & invenietis me, cùm quæsieritis me in toto corde vestro.* Vous me chercherez, & vous me trouverez, lors que vous me chercherez de tout vostre cœur. C'est à dire d'un cœur tout embrazé d'amour, d'un cœur qui n'est point partagé, d'un cœur qui

Jerem. 29. *v.* 13.

ne desire que Dieu. *Ecce locus ubi quærendus est Dominus, quia in corde, non in uno angulo cordis sicut illi qui in unâ parte cordis diabolum, in aliâ Dominum quærunt, sed in toto corde quærendus est Dominus. Psal. in toto corde meo exquisivi te.* Voila le lieu, dit saint Bonaventure, où il faut chercher Dieu. Il le faut chercher dans tout le cœur, & non pas en un coin du cœur, comme font ceux qui cherchent le diable en une partie de leur cœur, & le Seigneur dans l'autre. Il le faut chercher en tout le cœur, & de tout le cœur, comme celuy qui disoit, je vous ay cherché de tout mon cœur. *Quærere debemus Christum sicut quæreret fontem vel aquam cujus domus arderet: panem quem fames urgeret: dilectum, qui amore langueret: vitam qui suspendi deberet.* Il faut chercher JESUS-CHRIST, comme celuy, qui verroit brûler sa maison, chercheroit l'eau de la fontaine: comme celuy qui seroit affamé, chercheroit du pain: comme celuy qui languiroit d'amour, chercheroit ce qu'il aime: & enfin comme celuy qui seroit condamné à la mort, chercheroit le moyen de se conserver la vie. Car JESUS-CHRIST est la fontaine d'eau vive, qui éteint le feu de nos convoitises déreglées, qui nous menacent d'un funeste embrazement. *Quærite Dominum, & vivite, ne forte comburatur ut ignis domus Joseph.* C'est le pain du Ciel, qui nourrit nos ames, & nous donne la force de marcher dans la voye des Commandemens de Dieu. Nous le devons demander sans cesse, parce que c'est le pain de tous les jours. *Domine semper da nobis panem hunc.* C'est le veritable amy, que nous devons chercher durant les tenebres de la nuit, & que nous ne devons jamais abandonner, quand

S. Bonavent. in Dom. 1. post Epiph. serm. 5

Psal. 118. 10.

Ibidem serm. 6. & ultimo.

Amos 5.

Joan. 6.

nous l'avons trouvé. *Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam.*

Enfin, c'eſt la vie de nos ames, qui nous délivre de la mort eternelle : nous ne la pouvons éviter, ſi nous ne le cherchons avec ferveur.

2. Paralip. 15. ℣. 13. *Si quis non quæſierit Dominum Deum Iſraël, moriatur à minimo uſque ad maximum.*

O Seigneur, ſauvez-moy la vie, puiſque je ſuis tout à vous, & que je ne cherche autre choſe, que de faire vos volontez. Mon cœur vous a dit : mon viſage vous a cherché : Seigneur, je rechercheray voſtre viſage. Ne vous cachez point de moy : ne vous détournez point de voſtre ſerviteur dans voſtre colere. Seigneur, ſoûtenez-moy ſelon voſtre parole, afin que je vive, & ne me confondez point dans mon eſperance.

Tuusſum ego, ſalvum me fac: quoniam juſtificationes tuas exquiſivi Pſ. 118. ℣. 94. Tibi dixit cor meum: exquiſivit te facies mea : faciem tuam Domine requiram. Pſal. 26. 13. Suſcipe me ſecundum eloquium tuum. & vivam, & non confundas me ab expectatione meâ. Pſalm. 118. ℣. 116.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la B. Vierge cherche ſon Fils, eſtant tout affligée de ſa perte, quoy qu'elle n'ait commis aucune faute : A plus forte raiſon devez-vous vous affliger, lors que vous le perdez par voſtre negligence. A proprement parler, on ne peut perdre Dieu, que par le peché : & on ne le peut chercher comme il faut, pour le trouver, que par la penitence. *In mari rubro via ſine impedimento*, dit le Sage. Les Enfans d'Iſraël trouverent un chemin ouvert, & ſans aucun obſtacle par la mer rouge, pour ſe mettre en liberté, & pour aller dans la terre de Promiſſion : Et les pecheurs, pour aller à Dieu, & parvenir au ciel, n'ont point d'autre chemin que la mer de la penitence. *Per hoc mare Deus ad nos venit : Per hoc mare Deum non quærimus,*

Sap. 19.

Barradius. tom. 1. l. 10. 17.

& ad eum navigamus, dit un excellent Interprete. Dieu vient à nous par cette mer : & c'eſt par cette mer que nous le cherchons, & que nous parvenons à luy. *In mari via tua, & ſemitæ tuæ in aquis multis, & veſtigia tua non cognoſcentur : deduxiſti ſicut oves populum tuum.* Pſal. 76. Seigneur, voſtre route eſt dans la mer, & vos ſentiers ſur les grandes eaux : on ne pourra reconnoiſtre les traces de vos pas. C'eſt par là que vous avez conduit voſtre Peuple, comme un troupeau de brebis. La penitence eſt le chemin par où Dieu nous conduit pour aller au Ciel, *Per manum Moyſi & Aaron.* Par la main de Moïſe & d'Aaron, c'eſt à dire du Directeur & du Confeſſeur, auquel nous découvrons nos pechez. Voulez-vous trouver Dieu ? Faites une mer de vos larmes. *Ces larmes feront, ou trouveront le Paradis.* Elles feront vôtre Paradis ſur la terre. Car elles vous donneront la paix de l'ame, qui eſt tout le bonheur de la vie preſente. Elles vous feront trouver le Paradis dans le Ciel. Car elles vous éleveront en haut, à meſure qu'elles croîtront, comme les eaux du Deluge éleverent l'Arche de Noé ſur les montagnes. *Multiplicatæ ſunt aquæ, & elevaverunt arcam in ſublime à terrâ.* Geneſ. 7. O l'heureux Deluge ! ô bienheureuſes larmes, qui purifient l'ame du peché, qui la détachent de la terre, & qui l'élevent juſqu'au Ciel, juſques dans la gloire des Saints ! *Neſcit flere, qui flenda committit, & cùm ſit ipſe lachrymabilis, non habet culpæ lachrymas ſuas.* S. Ambr. in Pſ. 118. octon. 7. O miſerables pecheurs, vous ne ſçavez pas le prix de vos larmes, vous en ignorez l'uſage. Vous pleurez des maux imaginaires, que vous rendez veritables en les pleurant : Et vous ne pleurez pas les pechez que vous faites, & que vos larmes

pourroient guerir. Les larmes sont inutiles à tout, horsmis à trouver JESUS, quand nous l'avons perdu. Car pour reparer cette perte, il faut donner le coup de mort au peché : or c'est la douleur qui le tuë, & ce sont nos larmes qui le noyent.

Vide S. Chrysost. homil. 5. ad pop.

XVI. MEDITATION

POUR LE XXIX. JOUR de Janvier.

Comment on trouve l'Enfant JESUS.

Et factum est post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, audientem illos, & interrogantem eos. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia & responsis ejus. Et videntes admirati sunt. *Lucæ 2.*

Trois jours apres ils le trouverent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendoient estoient ravis en admiration de sa sagesse, & de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement.

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y a trois sortes de personnes qui cherchent Dieu, & qui le trouvent aprés trois jours à l'exemple de la bienheureuse Vierge. Les penitens qui sont

dans l'estat de la vie purgative, les justes qui sont dans l'estat de la vie illuminative, & les parfaits qui sont dans la vie unitive.

Les penitens le trouvent apres trois jours. Le premier est celuy de la contrition, qui est un jour d'affliction, d'expiation, & de reconciliation Car le peché a trois effets tres-funestes. Il soüille l'ame, il offense Dieu, & il attire sur le pecheur une peine eternelle. Or la contrition a trois effets contraires. L'expiation qui efface la tache de l'ame, la reconciliation qui appaise la colere de Dieu, & l'affliction qui satisfait à la peine. C'est de ce jour qu'il est écrit : *Impietas impij non nocebit ei, in quâcunque die conversus fuerit ab impietate suâ.* En quelque temps que l'impie se convertisse, son impieté ne luy nuira plus. *Ex sancto Bonavent. serm. 2. Domin. infra oct. Epiph.* *Ezech. 33.*

Le second jour est celuy de la Confession, qui est un jour de confusion, duquel on peut dire : *Totâ die verecundia mea contra me est, & confusio faciei meæ cooperuit me.* Mon ignominie m'est presente durant tout le jour, & la honte a couvert mon visage. Cette honte est tres-salutaire & medicinale, *Medicinalissima*; parce qu'elle fait une grande partie de la remission des pechez *Erubescentia enim magnam partem habet remissionis.* C'est le jour qui sauve les penitens. *In diebus illis salvabitur Iuda, qui confitens interpretatur.* Juda, qui veut dire celuy qui se confesse, sera sauvé en ces jours-là. *Verè salvabitur. Vnde Ambrosius. Confessio à morte liberat, confessio aperit Paradisum, confessio spem salutis tribuit, quoniam non meretur justificari, qui in vitâ suâ non vult confiteri.* Il sera effectivement sauvé. C'est pourquoy saint Ambroise dit. La confession nous délivre de la mort, la confession ouvre le Paradis, la con- *Psal. 43.*

session nous fait esperer le salut. Car celuy qui ne veut point se confesser pendant qu'il est en vie, ne merite point d'estre justifié.

Le troisiéme jour est celuy de la satisfaction, qui oblige le penitent à trois choses. A quitter le peché, à se dépoüiller du vieil homme, & à sortir de la prison de ses mauvaises habitudes, pour recouvrer la liberté de l'esprit. *Hæc est generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Iacob.* Voila le premier estat de ceux qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent le visage du Dieu de Jacob. Voila les trois jours aprés lesquels, ou plûtost pendant lesquels ils le trouvent. Car si la contrition est veritable, c'est un jour de grace pour le pecheur, qui reçoit dés-lors la lumiere du vray Soleil de Justice, & qui sort des tenebres du peché, en mesme temps qu'il le deteste de tout son cœur par le motif du pur amour. O l'heureux jour, qui nous fait naistre à la grace, jour favorable, jour de salut, qui réjoüit le Ciel, & qui met fin à nos malheurs. Jour auquel on peut dire. *Nox præcessit, dies appropinquavit: abjiciamus ergo opera tenebrarum, & induamur arma lucis, sicut in die honestè ambulemus.* La nuit est passée, & le jour s'approche: laissons donc les œuvres des tenebres, & revestons-nous des armes de lumiere. Marchons dans la bienseance, comme l'on doit durant le jour.

Psal. 23.

Rom. 13. 13.

II. POINT.

CONSIDEREZ que les justes cherchent Dieu, & le trouvent aussi aprés trois jours. Le premier est celuy du dénüement & de la pauvreté Evangelique, qui doit estre volontaire, humble, & constante. Car comme dit

Ex S. Bonav. loco supra citato serm. 3.

dit saint Bonaventure, *Sunt qui pauperes esse volunt, hoc tamen pacto, ut nihil eis desit.* Il y en a qui veulent estre pauvres, à condition que rien ne leur manque : il y en a qui mépriſent les richeſſes, mais ils aiment l'honneur, & ne peuvent ſouffrir le mépris: ceux-là ne trouvent point JESUS-CHRIST. La pauvreté Evangelique n'eſt point une pauvreté aiſée ny orgeuilleuſe. Il vaudroit mieux eſtre riche & humble, que d'eſtre pauvre & orgueilleux, *Vtiliùs terrena opulentia humiliter tenetur, quàm ſuperbè relinquatur.*

Le ſecond jour eſt celuy de la continence, jour de combat contre tous les plaiſirs du corps, de l'eſprit, & des ſens. Car il ne ſuffit pas que le corps ſoit chaſte, ſi les penſées & les deſirs de l'ame ne le ſont pas, & il eſt difficile qu'ils le ſoient, ſi l'on ne mortifie les ſens. C'eſt là où le combat eſt plus frequent & dangereux. *Maximè enim contra ſenſum imminet bellum: unde pauci ſunt, qui ſenſus ſuos caſtè cuſtodiant & vincant.* Car le plus fort de la guerre eſt du coſté des ſens, où les tentations ſont plus ordinaires. D'où vient qu'il y en a peu qui gardent ſi bien leurs ſens, qu'ils demeurent toûjours victorieux, & qu'ils puiſſent dire à chaque fois qu'ils ſont attaquez *Domine, Domine virtus ſalutis meæ, obumbraſti. ſuper caput meum in die belli.* Seigneur, Seigneur, puiſſant appuy de mon ſalut, vous avez mis ma tête à couvert ſous voſtre protection au jour du combat. *Ne tradas me Domine à deſiderio meo peccatori.* Ne ſouffrez pas que mes deſirs déreglez m'aſſujettiſſent à la puiſſance du méchant.

Le troiſiéme jour eſt celuy de l'obeïſſance, qui ne comprend pas ſeulement l'execution de

ce que Dieu nous commande par nos Superieurs, mais encore la soûmission de nostre volonté & de nostre jugement, à ce qui nous est ordonné, sans murmure, sans excuse, sans delay, & sans aucun égard à nos propres interests ou à nos inclinations. C'est icy le jour de victoire, qui a donné sujet à Salomon de dire, que celuy qui est vrayment obeïssant, remportera des victoires qui ne luy coûteront pas plus que la parole: *Vir obediens loquetur victorias.* Heureux ceux qui suivent JESUS-CHRIST dans le desert durant ces trois jours, ils joüiront avec plaisir du bonheur de sa presence, & des effets de sa misericorde: il leur fera goûter la douceur de ces paroles, *Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum, & non habent quod manducent: & dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in viâ.* J'ay compassion de ce peuple; car il y a déja trois jours qu'ils ne me quittent point, & ils n'ont rien à manger: je ne veux pas les renvoyer chez eux sans avoir mangé, de peur que les forces ne leur manquent par le chemin.

Matth. 15. in fine.

III. POINT.

CONSIDEREZ que les parfaits cherchent Dieu, & le trouvent aprés trois jours d'une maniere encore plus excellente. Le premier est un jour de repos, qui ne convient qu'aux bonnes ames, dont la vie est innocente. Car comme dit saint Augustin: *Omnis malus sabbathum habere non potest, nunquam enim illi quiescit conscientia: cui autem bona est, tranquillus est, & tranquillitas sabbathum est cordis.* Le méchant ne peut avoir un jour de repos, parce que jamais sa conscience n'est paisible.

Ex S. Bonav. loco citato ser. 4.

S. Aug. citatus à S. Bon.

mais celuy qui a une bonne conscience, est tranquille, & cette tranquillité est le jour du repos. du cœur qui doit bannir de l'ame, qui s'adonne à la contemplation, le trouble des mauvaises pensées : le trouble des soins de la terre, & de l'embarras des affaires seculiers: le trouble des phantosmes de l'imagination : conformément à ce qui est écrit au chapitre dix-septiéme de la Prophetie de Jeremie. *Custodite animas vestras, & nolite portare pondera in die Sabbathi, nec inferatis per portas Hierusalem.* Gardez vos ames des mauvaises pensées, & ne portez point de fardeaux au jour du Sabbath (c'est à dire, ne vous chargez point du trop grand soin des affaires du monde) & ne faites rien entrer par les portes de Hierusalem) c'est à dire, ne faites rien entrer par les sens, qui puisse salir & troubler vôtre imagination; car ce sont les portes de l'ame.) Il faut donc pour vaquer à la contemplation, que l'ame soit exempte du trouble des pensées charnelles, de l'embarras des affaires temporelles, & des phantômes des choses sensibles & corporelles. *Pravis cogitationibus non inquinari munda innocentiæ est : rerum cupiditatibus non teneri humanæ virtutis est; corporum imaginibus non involvi Angelicæ puritatis est: sed non nisi divini muneris est utrumq; transcendere.* N'estre point souillé des mauvaises pensées, c'est le propre de l'innocence: n'avoir point d'attachement aux choses du siecle, c'est tout ce que la vertu humaine peut faire : n'estre point troublé ny embarassé des phantômes des choses corporelles, c'est le fruit d'une pureté Angelique : mais de s'élever au dessus de l'un & de l'autre, c'est un don qui ne peut venir que de Dieu. Le second jour est le jour de l'oraison mentale, jour

éclatant & lumineux, qui comprend la penſée, la meditation, & la contemplation. Quand l'ame ne s'arrête point à un objet, mais qu'elle va çà & là, & qu'elle paſſe de l'un à l'autre, c'eſt ce qu'on appelle penſée. Quand elle s'attache à une choſe, & qu'elle ne s'applique qu'à un ſujet, c'eſt la meditation: mais quand elle fixe ſon regard ſur un objet, qui l'éleve au deſſus d'elle-même, c'eſt ce qu'on appelle contemplation ſelon ces paroles de ſaint Auguſtin. *Vbi te inveni veritas Deus, niſi in te ſupra me.* Où eſt-ce que je vous ay trouvé, ô verité, qui eſtes mon Dieu, ſinon en vous & au deſſus de moy? ô heureux jour qui commence par la penſée, qui croiſt par la meditation, qui ſe perfectionne par la contemplation. Ce jour eſt ſuivi d'un troiſiéme, qui eſt l'amour divin, que JESUS-CHRIST allume dans le cœur de l'Epouſe par la veuë de ſes ſouffrances, de ſes bienfaits, & de la gloire qu'il luy prepare. *Accenditur enim mirabiliter ſancta anima, quando recolligit illata ſponſo ſuo vulnera, quando recogitat ſibi collata beneficia, quando rememoratur de præparatâ ſibi æternâ gloriâ.* Car quand une ame ſainte & vertueuſe ramaſſe dans ſa penſée les tourmens qu'on a fait ſouffrir à ſon Epoux, quand elle ſe ſouvient des biens qu'elle a receus de luy, ou qu'elle penſe à la gloire éternelle qu'il luy prepare dans le Ciel, elle s'enflamme dans ſon amour d'une maniere admirable, & cet amour la comble de joye, & luy fait dire ce beau Cantique. *Egredimini filiæ Sion, & videte Regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater ſua in die deſponſationis illius, & in die lætitiæ cordis illius.* Sortez filles de Sion, & venez voir le Roy Salomon paré du diadême, dont ſa mere l'a

couronné au jour de ſes nopces, jour de la joye de ſon cœur. Quel eſt ce jour de la joye du cœur de JESUS ! c'eſt le jour de l'éternité, auquel il a preparé une couronne de gloire à ceux qui le cherchent : car dés-lors il ſe réjoüiſſoit du bonheur de ſes Eleus. *Gaudium jam ipſe perfectum de nobis habebat, quando nos praſciendo & pradeſtinando gaudebat.* Quel eſt le jour de la joye du cœur de l'Epouſe ? c'eſt le jour auquel elle ſe trouve JESUS apres l'avoir cherché avec amour. O quelle joye! *Quid jucundius quàm videre hominem hominis Conditorem ? delectabilis ad videndum ſuavis, ad habendum, dulcis ad perfruendum, ipſe per ſe placet, per ſe ſufficit ad pramium.* Eſt-il rien plus agreable que de voir cet Homme-Dieu, qui eſt le Createur de tous les hommes ? on le void avec plaiſir, on le poſſede avec joye, on en joüit avec une douceur inexplicable : luy ſeul eſt la ſource de toutes les delices de l'eſprit, & l'objet de toutes nos complaiſances: luy ſeul ſuffit pour recompenſer tous nos ſervices.

S. Bonav. loco citato ſerm. 1.

XVII. MEDITATION

POUR LE XXX. JOUR de Janvier.

Comment on retient l'Enfant JESUS *en conservant sa grace & son amour.*

Et descendit cum eis, & venit in Nazareth: Et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. *Lucæ* 2.

Il s'en retourna avec eux, & il vint à Nazareth. Et il leur estoit soûmis. Et sa Mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles.

I. POINT.

CONSIDEREZ que ce n'est pas assez de sçavoir trouver JESUS; il faut le retenir, & le garder avec soin. La B. Vierge l'ayant trouvé, le mena dans sa Maison, & vécut toûjours depuis avec luy. L'Epouse des Cantiques en fit de mesme aprés l'avoir trouvé: Elle le mena dans la Maison de sa Mere, qui est l'Eglise, avec une ferme resolution de le garder soigneusement, & de ne le point quitter. *Tenui illum, nec dimittam.*

Voulez-vous donc que JESUS-CHRIST demeure toûjours avec vous? Il faut premierement estre courageux, & vous resoudre à souffrir; car il est difficile à garder. Vous vous étonnerez peut-estre de ce que je dis, & vous m'objecterez que si JESUS vous veut quit-

ter, il semble qu'il ne vous aime pas, & s'il ne veut pas vous quitter, qu'il n'est pas necessaire de le garder. A cela je répons que l'Epoux Celeste aime vôtre ame, & qu'il ne la veut pas quitter : au contraire, il y veut établir une demeure éternelle : mais il a beaucoup d'ennemis qui l'en veulent chasser : le monde, la chair, les passions luy font la guerre, & se liguent pour l'obliger à sortir, & à leur ceder la place. Que fait une ame lâche & volage ? Elle trahit son Epoux, elle le chasse de son cœur, pour y faire entrer un cruel usurpateur, un tyran insolent, qui luy fait souffrir mille outrages : mais l'ame qui est courageuse & fidelle, se comporte tout autrement. Elle dit avec l'Epouse : *Tenui illum, nec dimittam.* J'ay trouvé celuy que j'ayme de toute mon ame : Je le tiens : je n'ay garde de le quitter. Mais si tout l'Enfer s'éleve contre vous, que ferez-vous ? *Non dimittam.* Tout l'Enfer ne me le fera pas quitter. Mais si le monde & la chair vous attaquent de toutes leurs forces, & se servent de tous leurs artifices pour vous surprendre, quelle resolution prendrez-vous ? *Non dimittam.* Ny leurs caresses ny leur menaces n'ébranleront point mon cœur. JESUS-CHRIST y regnera toûjours. Je ne l'abandonneray jamais. *Qui nos separabit à charitate Christi?* Rom. 8. Voilà ce que vous devez dire, & ce que vous devez faire encore mieux. *Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei quæ est in Christo Iesu.* Je suis assuré que ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny aucune autre creature ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en JESUS-CHRIST nostre Seigneur.

II. POINT.

CONSIDEREZ en second lieu, que pour retenir l'Enfant JESUS, il faut estre vigilant, & luy donner de fidelles gardes, qui veillent autour de luy, & qui luy soient agreables. *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israël omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi.* Le lit de Salomon est environné de soixante gardes, qui sont tous braves, & des plus vaillans d'Israël, tous l'épée à la main, tous grands guerriers, & fort experimentez au fait des armes. Ces genereux guerriers qui veillent autour de Salomon, pendant qu'il repose, ce sont les bonnes pensées, les considerations serieuses de l'Enfer, du Paradis, de l'Eternité, les resolutions fortes & efficaces, qui gardent l'ame où Dieu prend son repos, qui la tiennent dans l'humilité & dans la crainte, qui la défendent contre les illusions des esprits malins, & qui la fortifient, & l'établissent solidement dans la vertu. *Dura, fortis, & stabilis est*, dit saint Augustin, *religiosis cogitationibus fundata mens, & adversus omnes Zabuli terrores, & minas mundi, animus immobilis perstat, quem futurorum fides certa, & solida corroborat.* L'ame qui se fonde & s'appuye sur de saintes pensées, devient impenetrable, invincible & inébranlable : l'esprit qui se fortifie par la creance certaine & solide des choses futures, demeure ferme & immobile contre toutes les terreurs du diable, & les menaces du monde. Lors que sainte Luce fut condamnée à estre conduite en un lieu infame, le saint Esprit l'affermit & la fixa de telle sorte au lieu où elle

Cant. 3. Sexaginta fortes ambiunt lectum Salomonis, cogitationes scilicet efficaces, quæ divinâ virtute undique tuentur animam ad Dei quietem præparatam. *Theodoret.*

S. *Aug serm. de S. Laurentio.*

elle estoit, qu'on ne la put jamais ébranler, quelque effort qu'on fit pour l'en tirer. *Tanto pondere eam fixit Spiritus-sanctus, ut Virgo Christi immobilis permaneret, & nullâ vi de loco dimoveri posset.* Priez cet Esprit d'amour de vous faire invisiblement la mesme grace : & si le monde & le Prince des tenebres qui le gouverne, vous veulent attirer à la vanité, au plaisir & au desir des richesses, attachez-vous fortement à JESUS-CHRIST, veillez autour de luy, tenez-vous constamment aux promesses que vous luy avez faites de luy estre fidelle, serrez-le si étroitement avec les bras d'une humble confiance en sa bonté, & d'une crainte respectueuse de ses jugemens, que toutes les forces de l'Enfer ne vous puissent faire changer de volonté. Celuy qui craint Dieu, dit le Prophete Roy, n'est point sujet à l'inconstance: *Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec despiciat inimicos suos.* Son cœur est preparé à tout, estant appuyé sur la confiance qu'il a au Seigneur : son cœur est ferme, inébranlable, il ne craindra point ses ennemis, il mépriſera tous leurs efforts. O mon ame, benis le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces que tu as receuës de luy. Le Seigneur est doux & clement, il ne nous a pas traitez selon nos pechez. *Secundum altitudinem cæli à terra corroboravit misericordiam suam super timentes se.* Autant que le Ciel est élevé de la terre, autant il a affermy sa misericorde sur ceux qui le craignent. *Psal.* 111. *Psal.* 102.

III. POINT.

S'IL arrive quelquefois que nonobstant tous vos soins, il vous prive de sa presence sensi-

ble, à la verité vous avez sujet de vous affliger, aussi bien que la B. Vierge, mais non pas de vous décourager. J'avoüe que son absence, pour peu qu'elle dure, paroist bien longue à celuy qui l'aime. *Modica Iesu absentia longa est amanti; longa Iesu absentia modica est non diligenti*, dit un excellent Interprete. Une courte absence de JESUS paroist longue à celuy qui l'aime : Et tout au contraire une longue absence de JESUS semble courte à celuy qui ne l'aime point. Mais si cette longueur vous afflige, souvenez-vous que sa presence n'est pas irreparable, & qu'il ne s'est peut-estre soustrait, que pour se faire chercher avec plus d'ardeur, & garder avec plus d'assiduité & de vigueur. *Forte ideò subtraxit se, quo avidius revocaretur, & fortiùs teneretur.* La douleur que son absence vous cause, produira deux bons effets. Vous le chercherez avec plus de ferveur, & vous le trouverez avec plus de plaisir. Car, comme dit saint Augustin, on trouve avec plus de douceur ce que l'on a cherché avec plus de difficulté. *Quod difficilius quæritur, dulcius invenitur.*

Barradius to. 1. lib. 10. c. 18.

S. Bern. serm. 74. in Cant.

S. August. in Ps. 103. Conc. 2.

Au reste, si vous voulez le trouver plus promptement, & le garder plus constamment, preparez-luy une demeure agreable dans vôtre cœur, soyez assidu auprés de luy, tenez-luy compagnie, écoutez soigneusement sa parole, & suivez ses divins exemples : Pour cet effet, recourez à sa B. Mere, & tâchez de gagner sa faveur. Car c'est elle qui nous a appris à mediter, & à pratiquer ce qu'il nous a enseigné par ses actions, & par ses instructions salutaires. *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc. Nisi enim ea conservasset, nos ea non haberemus. de ejus namque thesauris nos ista sus-*

Ludolph. in vita Christi c. 16.

cepimus. Sa Mere conſervoit toute ſes paroles. Car ſi elle ne les euſt conſervées, nous ne les poſſederions pas : C'eſt dans ſes treſors que nous les allons puiſer. Ecoutez ce qu'elle dit. *Ego diligentes me diligo : & qui mane vigilant ad me, invenient me. Mecum ſunt divitiæ & gloria : opes ſuperbæ & juſtitia.* J'aime ceux qui m'aiment : ceux qui s'éveillent du matin pour me chercher, me trouveront : J'ay des richeſſes immenſes, ma maiſon eſt remplie de toutes ſortes de biens, de gloire, & de juſtice. *In viis juſtitiæ ambulo, in medio ſemitarum judicij, ut ditem diligentes me, & theſauros eorum repleam.* Je marche dans les voyes de la juſtice, & au milieu des ſentiers, de l'équité, & de la prudence, pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs treſors de tous les biens de mon Fils.

Prov. 8. 17.

Prov. 8. 20. 21.

XVIII. MEDITATION

POUR LE XXXI. JOUR de Janvier.

Diverſes reflexions ſur ce Myſtere.

Poſt triduum invenerunt illum in templo ſedentem in medio Doctorum, audientem illos, & interrogantem eos ſtupebant autem omnes ſuper prudentia & reſponſis ejus. Et videntes admirati ſunt. Et dixit mater ejus ad illum. Fili, quid feciſti nobis ſic ? &c. *Luca* 2.

Trois jours apres ils le trouverent dans le Tem-

ple assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendoient estoient surpris de sa sagesse & de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent tous étonnez, & sa Mere luy dit. Mon Fils, pourquoy avez-vous agy ainsi avec nous?

I. POINT.

ILs le trouverent trois jours apres. Que fit l'Enfant JESUS durant ces trois jours? Saint Bernard s'adresse à luy comme pour l'apprendre de sa bouche. *Domine, quis te in triduo sustentavit?* Seigneur, qui prit le soin de vous nourrir durant ces trois jours? Et il se répond luy-mesme. *Vt te, Domine Iesu Christe, nostræ paupertati per omnia conformares, quasi unus in turbâ pauperum stipem per ostia mendicans quæsisti. Quis dabit mihi buccellarum illarum mendicatarum participem fieri, & illius sacri edullij reliquiis saturari?* Mon Seigneur JESUS, vous vous mêlastes parmy les pauvres comme un d'entr'eux, demandant l'aumône de porte en porte, afin de vous conformer à nostre pauvreté en toutes choses. Eh! qui me fera si heureux que de participer à ces precieux morceaux de pain qu'on vous donnoit par charité, & de me rassasier des restes de cette delicieuse nourriture?

Les autres estiment qu'il passa ces trois jours dans le Temple sans manger. L'Ecriture sainte n'en dit rien: tout ce qu'elle nous apprend est, qu'on le trouva parmy les Docteurs qui les écoutoit, & leur faisoit plusieurs questions. On peut penser pieusement qu'il employoit beaucoup de temps à la priere, qu'il couchoit la nuit par terre, n'ayant qu'une pierre pour

ſon chevet, & qu'il aſſiſtoit durant le jour aux ſacrifices, les conſiderant tous comme autant de figures du ſacrifice qu'il devoit offrir ſur le Calvaire O divin Enfant! qui pourroit dire les larmes que vous verſiez durant ce temps pour le ſalut des pecheurs, la tendreſſe avec laquelle vous rendiez vos hommages à voſtre Pere Celeſte, la douleur que vous cauſoient les irreverences qui ſe commettoient actuellement dans le Temple, & celles que les Chreſtiens commettroient un jour dans les Egliſes? Helas! j'eſtois du nombre de ces pecheurs, & dés-lors vous offriez vos vœux & vos ſoûpirs pour m'obtenir le pardon des évagations, diſtractions, penſées volages, égaremens d'eſprit, regards curieux, entretiens inutiles, & de cent autres défauts que je commets tous les jours en voſtre preſence, au pied des Autels contre le reſpect que je vous dois. O que j'en ay de confuſion! ô que je vous ſuis obligé de la ſatisfaction que vous en fiſtes à voſtre Pere Celeſte! ô quelle conſolation pour moy! *Dominus retribuet pro me. Domine miſericordia tua in ſæculum: opera manuum tuarum ne deſpicias.* Le Seigneur ſatisfera pour mes pechez. Voſtre miſericorde, Seigneur, eſt eternelle: ne mépriſez pas l'ouvrage de vos mains. Seigneur, je vous rendray graces de tout mon cœur, de ce que vous avez oüi les paroles de ma bouche. Je vous chanteray des Hymnes en la preſence des Anges: je vous adoreray dans voſtre ſaint Temple, & je beniray voſtre Nom. *Pſal.* 137.

II. POINT.

S. Bern. apud Ludolphum in vitâ Christi p. 1. c. 15.

ILS le trouverent dans le Temple Puer Iesus inter cognatos, & notos quæritur, nec invenitur. Fuge fratres tuos & tu: si tuam vis invenire salutem. Obliviscere populum tuum, & domum patris tui, ut concupiscat Rex decorem tuum. On cherche l'Enfant JESUS parmy ses parens & ses voisins, & on ne le trouve point. Fuyez donc aussi vos freres, si vous voulez trouver vostre salut. Oubliez vostre peuple, & la maison de vostre pere, afin que le Roy conçoive de l'amour de vostre beauté. Adorez-le, car il est vostre Seigneur, c'est luy seul que vous devez chercher. Moins vous aurez de familiarité avec d'autres, plus vous aurez d'accés auprés de luy, on le pert parmy les amis. *Hæc est turba in quâ Iesus amittitur.* C'est dans cette foule qu'il disparoist, & qu'on en pert la veuë, dit un sçavant Evesque: voulez-vous sçavoir où on le trouve? *In Ierusalem invenitur, non in Capharnaum, quod interpretatur villa consolationis ubi quærunt eum voluptuosi. Non invenitur in terrâ suaviter viventium.* On le trouve dans Jerusalem, & non pas dans Capharnaum, qui veut dire un lieu de delices, où les voluptueux le cherchent. On ne le trouve point parmy ceux qui n'aiment que leurs plaisirs. *Invenitur in templo, non in palatio, ubi quærunt ambitiosi: ibi non est inventus à Magis.* On le trouve dans le Temple & non pas dans les Palais des Grands, où les ambitieux le cherchent, les Roys Mages ne l'y trouverent pas. *Invenitur in medio Doctorum, non in medio negotiatorum, ubi quærunt cupidi, qui domum Dei domum negotiationis faciunt.*

Guill. Arvernus Ep. Paris. serm. 3. infra oct. Epiphaniæ.

Ibidem.

Job. 27.

Ibidem.

Ibidem.

On le trouve au milieu des Docteurs, & non pas au milieu des gens d'affaires, où le cherchent ceux qui veulent s'enrichir, & qui font de la Maison de Dieu, une maison de trafic & de commerce. *O bone Iesu, si non inventus es inter cognatos tuos, quomodo te inveniam inter meos? Qualiter te inveniam in gaudio, quem vix Mater tua dolens invenit?* O bon JESUS, si l'on ne vous trouva pas parmy vos propres parens, comment vous trouveray-je parmy les miens? Si vostre Mere eut peine à vous trouver, quoy qu'elle fust abysmée dans la douleur, comment est-ce que je vous trouveray au milieu de la joye & des plaisirs de la terre? *Consolatio, latitia, securitas nolo vos, renuo vos, nisi peccati venia reduxerit vos.* Consolation, plaisirs, assurance, repos, je vous renonce, je ne veux point de vous, si le pardon de mes pechez, aprés lequel je soûpire, ne vous ramene. *Renuit consolari anima mea: memor fui Dei, & delectatus sum.*

Ludolphus post S. Bern. super à laudat.

Episcop. Paris. loco sup. cit.

III. POINT.

ILS le trouverent assis au milieu des Docteurs. JESUS se met au rang des Disciples, luy qui estoit le Maistre des Docteurs, & qui pouvoit estre au milieu d'eux comme un Soleil au milieu des Planetes. Sa modestie leur gagne le cœur, la discretion, & la sagesse qu'il fait paroistre dans ses demandes, & dans ses réponses, les ravit en admiration, son zele l'oblige à leur donner des preuves de sa doctrine, & son humilité leur cache l'excellence & la dignité de sa personne. Il n'avoit pas besoin de les écouter pour apprendre d'eux quelque chose qu'il ne sceust pas, puis qu'il est la lu-

XVII. MEDITATION

POUR LE XXX. JOUR de Janvier.

Comment on retient l'Enfant JESUS *en conservant sa grace & son amour.*

Et descendit cum eis, & venit in Nazareth. Et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. *Lucæ* 2.

Il s'en retourna avec eux, & il vint à Nazareth. Et il leur estoit soûmis. Et sa Mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles.

I. POINT.

CONSIDEREZ que ce n'est pas assez de sçavoir trouver JESUS; il faut le retenir, & le garder avec soin. La B. Vierge l'ayant trouvé, le mena dans sa Maison, & vêcut toûjours depuis avec luy. L'Epouse des Cantiques en fit de mesme aprés l'avoir trouvé: Elle le mena dans la Maison de sa Mere, qui est l'Eglise, avec une ferme resolution de le garder soigneusement, & de ne le point quitter. *Tenui illum, nec dimittam.*

Voulez-vous donc que JESUS-CHRIST demeure toûjours avec vous? Il faut premierement estre courageux, & vous resoudre à souffrir; car il est difficile à garder. Vous vous étonnerez peut-estre de ce que je dis, & vous m'objecterez que si JESUS vous veut quit-

ter, il ſemble qu'il ne vous aime pas, & s'il ne veut pas vous quitter, qu'il n'eſt pas neceſſaire de le garder. A cela je répons que l'Epoux Celeſte aime vôtre ame, & qu'il ne la veut pas quitter : au contraire, il y veut établir une demeure éternelle : mais il a beaucoup d'ennemis qui l'en veulent chaſſer : le monde, la chair, les paſſions luy font la guerre, & ſe liguent pour l'obliger à ſortir, & à leur ceder la place. Que fait une ame lâche & volage ? Elle trahit ſon Epoux, elle le chaſſe de ſon cœur, pour y faire entrer un cruel uſurpateur, un tyran inſolent, qui luy fait ſouffrir mille outrages : mais l'ame qui eſt courageuſe & fidelle, ſe comporte tout autrement. Elle dit avec l'Epouſe : *Tenui illum, nec dimittam.* J'ay trouvé celuy que j'ayme de toute mon ame : Je le tiens : je n'ay garde de le quitter. Mais ſi tout l'Enfer s'éleve contre vous, que ferez-vous ? *Non dimittam.* Tout l'Enfer ne me le fera pas quitter. Mais ſi le monde & la chair vous attaquent de toutes leurs forces, & ſe ſervent de tous leurs artifices pour vous ſurprendre, quelle reſolution prendrez-vous ? *Non dimittam.* Ny leurs careſſes ny leur menaces n'ébranleront point mon cœur. JESUS-CHRIST y regnera toûjours. Je ne l'abandonneray jamais. *Qui nos ſeparabit à charitate Chriſti?* Rom. 8. Voilà ce que vous devez dire, & ce que vous devez faire encore mieux. *Certus ſum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque creatura alia poterit nos ſeparare à charitate Dei quæ eſt in Chriſto Ieſu.* Je ſuis aſſuré que ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny aucune autre creature ne nous pourra jamais ſeparer de l'amour de Dieu en JESUS-CHRIST noſtre Seigneur.

II. POINT.

CONSIDEREZ en second lieu, que pour retenir l'Enfant JESUS, il faut estre vigilant, & luy donner de fidelles gardes, qui veillent autour de luy, & qui luy soient agreables. *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israël omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi.* Le lit de Salomon est environné de soixante gardes, qui sont tous braves, & des plus vaillans d'Israël, tous l'épée à la main, tous grands guerriers, & fort experimentez au fait des armes. Ces genereux guerriers qui veillent autour de Salomon, pendant qu'il repose, ce sont les bonnes pensées, les considerations serieuses de l'Enfer, du Paradis, de l'Eternité, les resolutions fortes & efficaces, qui gardent l'ame où Dieu prend son repos, qui la tiennent dans l'humilité & dans la crainte, qui la défendent contre les illusions des esprits malins, & qui la fortifient, & l'établissent solidement dans la vertu. *Dura, fortis, & stabilis est*, dit saint Augustin, *religiosis cogitationibus fundata mens, & adversus omnes Zabuli terrores, & minas mundi, animus immobilis perstat, quem futurorum fides certa, & solida corroborat.* L'ame qui se fonde & s'appuye sur de saintes pensées, devient impenetrable, invincible & inébranlable : l'esprit qui se fortifie par la creance certaine & solide des choses futures, demeure ferme & immobile contre toutes les terreurs du diable, & les menaces du monde. Lors que sainte Luce fut condamnée à estre conduite en un lieu infame, le saint Esprit l'affermit & la fixa de telle sorte au lieu où elle

Cant. 3. Sexaginta fortes ambiunt lectum Salomonis, cogitationes scilicet efficaces, quæ divinâ virtute undique tuentur animam ad Dei quietem præparatam. *Theodoret.*

S. *Aug serm. de S. Lauretio.*

elle estoit, qu'on ne la put jamais ébranler, quelque effort qu'on fit pour l'en tirer. *Tanto pondere eam fixit Spiritus-sanctus, ut Virgo Christi immobilis permaneret, & nullâ vi de loco dimoveri posset.* Priez cet Esprit d'amour de vous faire invisiblement la mesme grace : & si le monde & le Prince des tenebres qui le gouverne, vous veulent attirer à la vanité, au plaisir & au desir des richesses, attachez-vous fortement à JESUS-CHRIST, veillez autour de luy, tenez-vous constamment aux promesses que vous luy avez faites de luy estre fidelle, serrez-le si étroitement avec les bras d'une humble confiance en sa bonté, & d'une crainte respectueuse de ses jugemens, que toutes les forces de l'Enfer ne vous puissent faire changer de volonté. Celuy qui craint Dieu, dit le Prophete Roy, n'est point sujet à l'inconstance: *Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec despiciat inimicos suos.* Son cœur est preparé à tout, estant appuyé sur la confiance qu'il a au Seigneur : son cœur est ferme, inébranlable, il ne craindra point ses ennemis, il mépriſera tous leurs efforts. O mon ame, benis le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces que tu as receuës de luy. Le Seigneur est doux & clement, il ne nous a pas traitez selon nos pechez. *Secundum altitudinem cæli à terra corroboravit misericordiam suam super timentes se.* Autant que le Ciel est élevé de la terre, autant il a affermy sa misericorde sur ceux qui le craignent. *Psal.* 111. *Psal.* 102.

III. POINT.

S'IL arrive quelquefois que nonobstant tous vos soins, il vous prive de sa presence sensi-

ble, à la verité vous avez sujet de vous affliger, aussi bien que la B. Vierge, mais non pas de vous décourager. J'avoüe que son absence, pour peu qu'elle dure, paroist bien longue à celuy qui l'aime. *Modica Iesu absentia longa est amanti; longa Iesu absentia modica est non diligenti*, dit un excellent Interprete. Une courte absence de JESUS paroist longue à celuy qui l'aime : Et tout au contraire une longue absence de JESUS semble courte à celuy qui ne l'aime point. Mais si cette longueur vous afflige, souvenez-vous que sa presence n'est pas irreparable, & qu'il ne s'est peut-estre soustrait, que pour se faire chercher avec plus d'ardeur, & garder avec plus d'assiduité & de vigueur. *Fortè ideò subtraxit se, quo avidius revocaretur, & fortiùs teneretur.* La douleur que son absence vous cause, produira deux bons effets. Vous le chercherez avec plus de ferveur, & vous le trouverez avec plus de plaisir. Car, comme dit saint Augustin, on trouve avec plus de douceur ce que l'on a cherché avec plus de difficulté. *Quod difficilius quæritur, dulcius invenitur.*

Barradius to. 1. lib. 10. c. 18.

S. Bern. serm. 74. in Cant.

S. August. in Ps. 103. Conc. 2.

Au reste, si vous voulez le trouver plus promptement, & le garder plus constamment, preparez-luy une demeure agreable dans vôtre cœur, soyez assidu auprés de luy, tenez-luy compagnie, écoutez soigneusement sa parole, & suivez ses divins exemples : Pour cet effet, recourez à sa B. Mere, & tâchez de gagner sa faveur. Car c'est elle qui nous a appris à mediter, & à pratiquer ce qu'il nous a enseigné par ses actions, & par ses instructions salutaires. *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc. Nisi enim ea conservasset, nos ea non haberemus. de ejus namque thesauris nos ista sus-*

Ludolph. in vita Christi c. 16.

cepimus. Sa Mere conservoit toute ses paroles. Car si elle ne les eust conservées, nous ne les possederions pas : C'est dans ses tresors que nous les allons puiser. Ecoutez ce qu'elle dit. *Ego diligentes me diligo : & qui mane vigilant ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ & gloria : opes superbæ & justitia.* J'aime ceux qui m'aiment : ceux qui s'éveillent du matin pour me chercher, me trouveront : J'ay des richesses immenses, ma maison est remplie de toutes sortes de biens, de gloire, & de justice. *In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicij, ut ditem diligentes me, & thesauros eorum repleam.* Je marche dans les voyes de la justice, & au milieu des sentiers, de l'équité, & de la prudence, pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs tresors de tous les biens de mon Fils.

Prov. 8. 17.

Prov. 8. 20. 21.

XVIII. MEDITATION

POUR LE XXXI. JOUR de Janvier.

Diverses reflexions sur ce Mystere.

Post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio Doctorum, audientem illos, & interrogantem eos stupebant autem omnes super prudentia & responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum. Fili, quid fecisti nobis sic ? &c. *Luca.* 2.

Trois jours apres ils le trouverent dans le Tem-

ple assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendoient estoient surpris de sa sagesse & de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent tous étonnez, & sa Mere luy dit. Mon Fils, pourquoy avez-vous agy ainsi avec nous?

I. POINT.

Ils le trouverent trois jours apres. Que fit l'Enfant JESUS durant ces trois jours? Saint Bernard s'adresse à luy comme pour l'apprendre de sa bouche. *Domine, quis te in triduo sustentavit?* Seigneur, qui prit le soin de vous nourrir durant ces trois jours? Et il se répond luy-mesme. *Vt te, Domine Iesu Christe, nostræ paupertati per omnia conformares, quasi unus in turbâ pauperum stipem per ostia mendicans quæsisti. Quis dabit mihi buccellarum illarum mendicatarum participem fieri, & illius sacri edullij reliquiis saturari?* Mon Seigneur JESUS, vous vous mêlastes parmy les pauvres comme un d'entr'eux, demandant l'aumône de porte en porte, afin de vous conformer à nostre pauvreté en toutes choses. Eh! qui me fera si heureux que de participer à ces precieux morceaux de pain qu'on vous donnoit par charité, & de me rassasier des restes de cette delicieuse nourriture?

Les autres estiment qu'il passa ces trois jours dans le Temple sans manger. L'Ecriture sainte n'en dit rien: tout ce qu'elle nous apprend est, qu'on le trouva parmy les Docteurs qui les écoutoit, & leur faisoit plusieurs questions. On peut penser pieusement qu'il employoit beaucoup de temps à la priere, qu'il couchoit la nuit par terre, n'ayant qu'une pierre pour

ſon chevet, & qu'il aſſiſtoit durant le jour aux ſacrifices, les conſiderant tous comme autant de figures du ſacrifice qu'il devoit offrir ſur le Calvaire O divin Enfant ! qui pourroit dire les larmes que vous verſiez durant ce temps pour le ſalut des pecheurs, la tendreſſe avec laquelle vous rendiez vos hommages à voſtre Pere Celeſte, la douleur que vous cauſoient les irreverences qui ſe commettoient actuellement dans le Temple, & celles que les Chreſtiens commettroient un jour dans les Egliſes ? Helas ! j'eſtois du nombre de ces pecheurs, & dés-lors vous offriez vos vœux & vos ſoûpirs pour m'obtenir le pardon des évagations, diſtractions, penſées volages, égaremens d'eſprit, regards curieux, entretiens inutiles, & de cent autres défauts que je commets tous les jours en voſtre preſence, au pied des Autels contre le reſpect que je vous dois. O que j'en ay de confuſion ! ô que je vous ſuis obligé de la ſatisfaction que vous en fiſtes à voſtre Pere Celeſte ! ô quelle conſolation pour moy ! *Dominus retribuet pro me. Domine miſericordia tua in ſæculum : opera manuum tuarum ne deſpicias.* Le Seigneur ſatisfera pour mes pechez. Voſtre miſericorde, Seigneur, eſt eternelle : ne mépriſez pas l'ouvrage de vos mains. Seigneur, je vous rendray graces de tout mon cœur, de ce que vous avez oüi les paroles de ma bouche. Je vous chanteray des Hymnes en la preſence des Anges : je vous adoreray dans voſtre ſaint Temple, & je beniray voſtre Nom. *Pſal. 137.*

II. POINT.

S. Bern. apud Ludolphum in vitâ Chriſti p. 1. c. 15.

ILS le trouverent dans le Temple l'uer Ieſus inter cognatos, & notos quæritur, nec invenitur. Fuge fratres tuos & tu: ſi tuam vis invenire ſalutem. Obliviſcere populum tuum, & domum patris tui, ut concupiſcat Rex decorem tuum. On cherche l'Enfant JESUS parmy ſes parens & ſes voiſins, & on ne le trouve point. Fuyez donc auſſi vos freres, ſi vous voulez trouver voſtre ſalut. Oubliez voſtre peuple, & la maiſon de voſtre pere, afin que le Roy conçoive de l'amour de voſtre beauté. Adorez-le, car il eſt voſtre Seigneur, c'eſt luy ſeul que vous devez chercher. Moins vous aurez de familiarité avec d'autres, plus vous aurez d'accés auprés de luy, on le perd parmy les amis. *Hæc eſt turba in quâ Ieſus amittitur.* C'eſt dans cette foule qu'il diſparoiſt, & qu'on en perd la veuë, dit un ſçavant Eveſque: voulez-vous ſçavoir où on le trouve? *In Ieruſalem invenitur, non in Capharnaum, quod interpretatur villa conſolationis ubi quærunt eum voluptuoſi. Non invenitur in terrâ ſuaviter viventium.* On le trouve dans Jeruſalem, & non pas dans Capharnaum, qui veut dire un lieu de delices, où les voluptueux le cherchent. On ne le trouve point parmy ceux qui n'aiment que leurs plaiſirs. *Invenitur in templo, non in palatio, ubi quærunt ambitioſi: ibi non eſt inventus à Magis.* On le trouve dans le Temple & non pas dans les Palais des Grands, où les ambitieux le cherchent, les Roys Mages ne l'y trouverent pas. *Invenitur in medio Doctorum, non in medio negotiatorum, ubi quærunt cupidi, qui domum Dei domum negotiationis faciunt.*

Guill. Arvernus Ep. Pariſ. ſerm. 3. infra oct. Epiphaniæ.

Ibidem.

Job. 27.

Ibidem.

Ibidem.

On le trouve au milieu des Docteurs, & non pas au milieu des gens d'affaires, où le cherchent ceux qui veulent s'enrichir, & qui font de la Maison de Dieu, une maison de trafic & de commerce. *O bone Iesu, si non inventus es inter cognatos tuos, quomodo te inveniam inter meos? Qualiter te inveniam in gaudio, quem vix Mater tua dolens invenit?* O bon JESUS, si l'on ne vous trouva pas parmy vos propres parens, comment vous trouveray-je parmy les miens? Si vostre Mere eut peine à vous trouver, quoy qu'elle fust abysmée dans la douleur, comment est-ce que je vous trouveray au milieu de la joye & des plaisirs de la terre? *Consolatio, latitia, securitas nolo vos, renuo vos, nisi peccati venia reduxerit vos.* Consolation, plaisirs, assurance, repos, je vous renonce, je ne veux point de vous, si le pardon de mes pechez, aprés lequel je soûpire, ne vous ramene. *Renuit consolari anima mea: memor fui Dei, & delectatus sum.*

Ludolphus post S. Bern. supra laudat.

Episcop. Paris. loco sup. cit.

III. POINT.

ILS le trouverent assis au milieu des Docteurs. JESUS se met au rang des Disciples, luy qui estoit le Maistre des Docteurs, & qui pouvoit estre au milieu d'eux comme un Soleil au milieu des Planetes. Sa modestie leur gagne le cœur, la discretion, & la sagesse qu'il fait paroistre dans ses demandes, & dans ses réponses, les ravit en admiration, son zele l'oblige à leur donner des preuves de sa doctrine, & son humilité leur cache l'excellence & la dignité de sa personne. Il n'avoit pas besoin de les écouter pour apprendre d'eux quelque chose qu'il ne sceust pas, puis qu'il est la Su-

miere du monde, qui éclaire tous les esprits. Mais vous aviez besoin de cet exemple pour vous apprendre à ne vous fier point en vostre prudence, pour ce qui regarde vostre conduite, parce que, comme dit saint Bernard, celuy qui ne veut prendre conseil, ny direction que de soy-mesme, se fait disciple d'un maistre qui n'est pas sage. *Qui se sibi magistrum constituit, stulto se discipulum subdit.* Je vous conjure, mes freres, dit ce mesme Pere, vous qui estes encore comme de nouvelles plantes, & qui n'avez pas assez d'experience pour discerner le bien d'avec le mal, de ne suivre pas vôtre propre jugement, & de n'abonder pas en vostre sens, de peur que ce rusé chasseur, qui tend des pieges aux ames, qui aspirent à la perfection, ne surprenne vostre simplicité. Ne vous persuadez point que vous soyez capables de vous conduire vous-mesme. *Opus enim nobis est auxilio præter Deum, opus coadjutoribus. Nihil est miserabilius, nihil quod citius expugnari queat iis, qui nullos duces, nullos authores habent ad viam Dei.* Outre la grace de Dieu, nous avons besoin du secours des hommes, il nous faut quelqu'un qui nous aide. Il n'est rien de plus miserable, rien qui soit plus facile à vaincre que ceux qui n'ont point de guides ny de directeurs dans les voyes de Dieu.

S. Bern. ep. 87.

Idem serm. 1. in Psal. qui habitat.

S. Doroth. serm. 5.

IV. POINT.

SA Mere luy dit, Mon Fils, pourquoy avez-vous ainsi agy avec nous ? &c. Ce n'est point icy un murmure, mais une plainte amoureuse d'une mere, qui fait parler tout ensemble la douleur & la joye de son cœur. *Quia amor excellens nescit modum.* L'excés de son

amour fait qu'elle ne peut s'empêcher de témoigner l'un & l'autre. Mais voyez ce que le Fils de Dieu luy répond : *Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé aux choſes qui regardent le ſervice de mon Pere.* O que ces paroles ſont ſublimes & relevées ! La Vierge meſme ne les comprit pas dans toute leur étenduë. Car qui peut connoiſtre à fond l'honneur & le ſervice qui eſt dû à cette majeſté infinie? Quel eſprit peut comprendre ce que le Fils de Dieu devoit faire & ſouffrir pour un ſi noble ſujet ? *Neſciebatis.* Ne ſçaviez-vous pas que je ne ſuis venu au monde que pour y rétablir la gloire de mon Pere, & le ſalut des hommes? *Neſciebatis.* Ignoriez-vous que cet employ eſt preferable à toutes choſes, & qu'il faut tout quitter, quand il y va de l'honneur & du ſervice Divin ? *Neſciebatis.* Helas ! qu'il y en a peu qui comprennent leurs obligations envers Dieu. O Chreſtien ! que vous avez bien un autre employ que ce tracas, & cet embarras des affaires du monde ! voſtre occupation eſt de ſervir Dieu, de procurer le ſalut de voſtre ame, de travailler pour le Ciel & pour l'Eternité. *Neſciebatis, quia in his quæ Patris mei ſunt, oportet me eſſe.* Dieu eſt voſtre Pere, c'eſt luy qui vous a donné la vie du corps, la vie de l'ame, & qui vous promet la vie eternelle: que ne devez-vous faire pour l'amour d'un ſi bon Pere, qui ne demande que voſtre bien? Ne faut-il pas tout quitter pour le ſervir, & pour luy complaire ? *Oportet.* Oüy : Il le faut: c'eſt la ſeule choſe neceſſaire. Car que vous ſervira d'avoir gagné tout le monde, ſi vous ne faites voſtre ſalut, & ſi vous ne cherchez Dieu, qui eſt voſtre ſouverain bien ? Dieu n'eſt-il pas plus que le monde, voſtre ame que

Ludolphus sup. citatus.

le corps, l'eternité que le temps? *Mon Seigneur* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu vivant, qui avez esté cherché par vostre Mere trois jours durant, & qui avez enfin esté trouvé dans le Temple: Faites-moy la grace de vous desirer ardemment: de vous chercher en vous desirant: de vous trouver en vous cherchant: de vous aimer en vous trouvant: de racheter mes pechez en vous aimant: & de ne les commettre plus aprés les avoir rachetez. Eh! Seigneur, qui donnez à celuy qui demande, qui vous laissez trouver à celuy qui vous cherche, & qui ouvrez à celuy qui frappe, ne me refusez pas ce que vous promettez à tous. Et puisque vous nous avez donné l'exemple d'une parfaite obeïssance, en retournant avec vos parens, & vous rendant soûmis à leur conduite, faites que je rompe ma propre volonté, pour m'assujettir à vous, & à toute creature humaine pour l'amour de vous.*

XIX. MEDITATION

POUR LE PREMIER JOUR de Fevrier.

JESUS retourne à Nazareth avec ses parens, & continuë sa vie cachée jusqu'à l'âge de trente ans.

Et descendit cum eis, & venit Nazareth: & erat subditus illis. *Luca 2.*

Il retourna avec eux, & vint à Nazareth: & il leur estoit soûmis.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST par un secret admirable de sa sagesse a voulu demeurer inconnu au monde jusqu'à l'âge de trente ans. Salomon admire cette conduite, & avoüe son ignorance *Tria sunt difficilia mihi, & quartum penitùs ignoro. Viam Aquilæ in Cœlo: viam colubri super petram: viam navis in medio mari: & viam viri in adolescentiâ.* Il y a trois choses que j'ay peine à comprendre, & la quatriéme m'est tout-à-fait inconnüe. La voye de l'Aigle dans le Ciel : la voye du serpent sur la pierre : la route du vaisseau sur la mer : & la voye de l'homme dans son jeune âge. Cet homme c'est JESUS-CHRIST, qui estoit homme parfait dés son enfance, & mesme dans le sein de sa Mere, selon ces paroles du Prophete. *Fœmina circumdabit Virum.* Toutes les parties de sa vie sont admirables & difficiles à comprendre : son ascension, qui est le vol de l'aigle : sa resurrection & sa sortie du tombeau, qui est la voye du serpent sur la pierre : sa passion, qui est la route du vaisseau à travers des flots de la mer, sont au dessus de la portée de nos esprits, qui ont peine à penetrer dans ces mysteres : mais sa vie cachée depuis l'âge de douze ans jusqu'à son Baptême, nous est toute inconnüe. *Christus est vir, cujus viæ cognosci in juventute non possunt. Quis enim æstimare possit, aut capere quanta ille opera exercuerit?* JESUS-CHRIST, dit saint Ambroise, est l'homme, dont on ne peut comprendre la conduite dans sa jeunesse. Car quel esprit pourroit entrer dans la connoissance des œuvres merveilleuses qu'il fit durant

Prov. 30.

Jerem. 31.

S. Ambr l. de Salomone c. 5.

tout ce temps-là ; puisque l'Ecriture Sainte n'en dit rien ? il les faut donc adorer dans le
Psal. 91. silence, & luy dire avec le Prophete. *Quàm magnificata sunt opera tua Domine ! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.* Que vos ouvrages sont grands ! ô Seigneur, que vos pen-
Psal. 117. sées sont profondes ! *Non moriar, sed vivam, & narrabo opera Domini.* Je ne mourray pas, mais je vivray : & je raconteray les œuvres du Seigneur : je ne desire la vie que pour vous benir, ô mon Dieu. *Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino.* Ouvrez-moy les portes du sanctuaire de justice, je n'y veux entrer que pour loüer le Seigneur.

II. POINT.

ENCORE que l'Evangile nous ait caché sous le silence dix-huit années de la vie de JESUS, & que Salomon confesse qu'elles luy sont entierement inconnuës : neanmoins il semble nous avoir en quelque façon marqué sous ces figures enigmatiques d'aigle, de serpent, de navire, & d'homme, les quatre principaux exercices de la vie Religieuse, que JESUS pratiquoit durant une si longue solitude. 1. *La voye de l'aigle dans le Ciel* nous represente le vol sublime de sa contemplation, qui estoit continüelle. Car il contemploit durant le jour & durant la nuit le Soleil de la Divinité, & dés-lors il nous traçoit un excellent modele de la vie contemplative, nous excitant à la priere par son exemple, comme l'aigle ap-
Deut. 32. prend à ses petits à voler. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos.* 2. *La voye du serpent sur la pierre*, nous represente sa profonde humilité, qui le retint si long-temps dans un

païs, qui n'avoit rien de recommandable, occupé à des offices forts vils, à des emplois mechaniques, qui ne pouvoient donner qu'une basse estime de sa personne: d'où vient que lors qu'il commença à prêcher, ceux qui l'avoient connu, disoient par admiration. *Quomodo hic litteras scit, cùm non didicerit?* Comment cet homme sçait-il l'Ecriture, ne l'ayant point étudiée? Où a-t-il puisé sa science? *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth? Et veritablement il y avoit sujet de s'étonner qu'estant vray Fils de Dieu, il se fust avili & abbaissé jusques-là, que de passer pour le Fils d'un Artisan, & d'en exercer le mestier. Pour moy j'admire plus cette humilité, que les plus éclatantes actions de sa vie, & j'estime que le plus grand de ses miracles est de n'en avoir point fait pendant un si long espace de temps. Eh! Seigneur, falloit-il tant de temps pour nous apprendre l'humilité? Cette vertu est-elle si difficile dans la pratique? *Certè in operibus nostris nullum majus aut difficilius reputatur.* Oüi certes entre toutes nos actions il n'y en a point de plus grande ny de plus difficile. Celuy qui se mépriſe soy-mesme, & qui desire de tout son cœur d'estre mépriſé des autres, est parvenu au degré le plus haut & le plus difficile de la vertu. *Vsquequò ad hunc gradum perveneris, nihil tibi feciſſe videaris.* Ne croyez pas avoir rien fait, que vous ne soyez arrivé jusques-là. 3. *La voye du vaisseau sur la mer* est une figure de son obeïssance. Car comme les plus grands bâtimens suivent le mouvement du timon, que le Pilote gouverne de la main selon sa volonté: de mesme le Fils de Dieu nonobstant l'excellence de sa Personne, dont

Joan. 7. 15.

Joan. 1. 46.

la grandeur infinie, se tenoit sous la main de sa bienheureuse & Mere de S. Joseph, auſquels il se laissoit gouverner absolument, leur laissant le soin de commander, & prenant celuy d'obeïr avec indifference, humilité, & perseverance. 4. *La voye de l'homme dans sa jeuneſſe*, marque son admirable modestie, sa discretion, & sa sagesse, qu'il faisoit paroistre en toutes ses actions. L'Ecriture Sainte rend ce témoignage à Tobie, qu'estant le plus jeune de la Tribu de Nephtali, il ne fit jamais aucune
Tob. 1. action de jeune homme. *Cum esset junior omnibus in Tribu Nephtali, nihil tamen puerile gessit in opere.* Il n'estoit en cela que l'ombre & la figure de JESUS-CHRIST, dont les actions toutes divines ne tenoient rien de la foiblesse ny de la legereté des enfans. Saint Sabbas Abbé estoit si grave, & si humble tout ensemble, que saint Euthyme l'appelloit *Enfant Vieillard*, *Puerum Senem*. Mais cet eloge convient mieux à JESUS-CHRIST, qui avoit parfaitement uni dans sa conduite l'humilité des enfans, & la sagesse des vieillards. Chaque action de sa jeunesse estoit une predication muëte, qui nous enseignoit par son exemple cette excellente leçon, que saint Augustin nous a laissé
S. Aug. in Psal. 112. dans ses écrits. *Sit senectus vestra puerilis, & sit pueritia senilis, id est, nec sapientia vestra sit cum superbiâ, nec humilitas sine sapientiâ, ut laudetis Dominum ex hoc nunc usque in saculum.* Que vostre vieillesse tienne de l'enfance, & vostre enfance de la vieillesse, ce qu'on y voit de meilleur: je veux dire, que vostre sagesse ne se joigne point à l'orgueil, & que vostre humilité ne se separe point de la sagesse, afin que vous puissiez loüer le Seigneur depuis cette heure jusques dans dans l'éternité.

III. POINT.

OUTRE ces quatre vertus qui ſont propres de la vie Religieuſe, il y en a encore quatre autres qu'il nous a enſeignées durant ſa vie cachée, dont la pratique eſt neceſſaire à qui veut vivre dans le monde, & converſer parmy les hommes ſans mettre ſon ſalut en danger.

La premiere eſt la fuite de l'oiſiveté, qui eſt la mere de tous les vices. *Omnem malitiam docuit otioſitas.* Car il ne fut jamais oiſif, non pas meſme un moment, s'occupant exterieurement au travail des mains, & s'employant interieurement à prier pour les pecheurs, à traiter de leur ſalut avec le Pere & le ſaint Eſprit, à faire le projet de l'Egliſe triomphante & militante, à deſſiner les Ordres Religieux, à diſpoſer des Martyrs, des Confeſſeurs & des Docteurs, à prévoir les perſecutions des tyrans; en un mot, à former & à regler toute l'œconomie de la Maiſon de Dieu. *Eccli.* 33.

La ſeconde eſt la liberté du cœur, & le dégagement de tous les ſoins de la terre; car il eſtoit dans le monde comme s'il n'y euſt point eſté: ſon cœur, ſes yeux, ſes intentions, & ſes affections, ſes penſées, & ſes deſirs, eſtoient infiniment élevez au deſſus de tous les biens periſſables. C'eſt pourquoy il eſt comparé à la colombe, qui ſe tient ſur le bord des ruiſſeaux, ſans s'y baigner. *Oculi tui ſicut columbæ ſuper rivulos aquarum, quæ reſident juxta fluenta pleniſſima.* Il y a des oyſeaux qui ſe plaiſent ſur la pointe des rochers, & qu'on ne void gueres au bord des rivieres: ce ſont les Religieux qui ſe retirent dans les deſerts. Il y en a qui ſont toû- *Cant.* 5.

jours dans les eaux, comme les oyseaux de riviere : ce sont ceux qui aiment le monde, & qui se plongent dans les delices du siecle. Il y en a qui ne fuyent pas les eaux, & qui ne s'y plongent pas aussi, mais qui demeurent sur le bord, soit pour boire, soit pour découvrir leur ennemy. Ce sont les serviteurs de Dieu qui vivent dans le monde comme le Fils de Dieu ; mais qui ne sont pas du monde, & qui n'y tiennent que par le point de la necessité.

L'amour de la solitude & l'amour du silence sont les deux dernieres vertus, que le Fils de Dieu pratique dans Nazareth. Il y a deux sortes de solitude, l'une de cœur, qui se peut pratiquer mesme parmy les conversations & les affaires du monde par un saint recueillement d'esprit, qui fait tout ce qui est hors de nous, ne nous touche point, ou si peu, qu'on ne s'en apperçoit quasi point : l'autre de corps, qui nous separe effectivement de la conversation & de la veuë des hommes, mais qui a peu d'effet si elle est separée de l'autre. Car que sert le silence de toute une Province, si vos passions excitent au dedans du bruit & du tumulte ?

Senec. ep. 6. *Quid prodest totius Regionis silentium, si affectus fremant?* Jesus a pratiqué l'une & l'autre, pour vous en faire naistre le desir.

Voyez-le dans Nazareth, où il mene une vie privée. Il se contente d'une petite bourgade, d'une petite maison, d'un petit employ. Quels miracles ne pouvoit-il pas faire? Quelles conversions ne pouvoit-il pas operer par l'efficace de sa parole ? Cependant il demeure dans le silence, pour vous apprendre à aimer la retraite, & à n'en sortir point, que lors que la gloire de Dieu, ou le salut du prochain, ou quelque autre besoin vous en retire. Aimez

voſtre maiſon, & n'allez point trop ſouvent dehors. Aimez voſtre chambre, & ne troublez point le repos des autres. Aimez à demeurer ſeul avec vous, & à vous retirer au fond de voſtre cœur. Ne craignez point d'y perdre le temps, ny d'y enfoüir vos talens. JESUS ne perdit rien du fruit qu'il pretendoit de ſes travaux, pour avoir gardé la ſolitude juſqu'à trente ans.

Il faut aimer à eſtre caché, pour pouvoir ſe produire ſeurement. Il faut aimer à ſe taire, pour pouvoir parler diſcretement. La gloire d'un Religieux eſt de ſortir rarement, de fuir d'eſtre veu, & de ne vouloir pas voir le monde. Il vaut mieux ſe tenir caché, & avoir ſoin de ſon ame, que de faire des miracles en ſe negligeant ſoy-meſme. O qui retrancheroit tout ſon inutile, & qui ne penſeroit qu'à ſon ſalut & à Dieu, quelle ſeroit la paix & la tranquillité de ſon cœur! ô qui pourroit ne chercher jamais de joye paſſagere, & ne s'occuper jamais des choſes du monde: en quelle pureté conſerveroit-il ſa conſcience.

Nemo ſecurè apparet, niſi qui libenter latet.

Voyez tout le chapitre 20. du premier Livre de l'Imitation de IESUS-CHRIST.

XX. MEDITATION POUR LE PREMIER JOUR de Février.

JESUS *avance en ſageſſe, en âge, & en grace.*

Jeſus proficiebat ſapientiâ, & ætate, & gratiâ apud Deum, & homines. *Luc.* 2.

JESUS *avançoit en ſageſſe, en âge, & en gra-*

ce devant Dieu, & devant les hommes.

I. POINT.

CONSIDEREZ de quelle maniere nous devons avancer en la perfection à l'exemple de JESUS-CHRIST.

1. JESUS croiſſoit en ſageſſe, non qu'il acquiſt quelque nouveau degré de connoiſſance, qu'il n'euſt pas auparavant : *Car*, comme dit ſaint Bernard, *il n'avoit pas moins de ſageſſe, ou plûtoſt, il n'eſtoit pas moins la ſageſſe meſme, dans ſa Conception, que dans ſa Naiſſance, ny eſtant encore jeune, que lors qu'il eſtoit déja grand.* Mais parce qu'il en donnoit des marques plus éclatantes à meſure qu'il avançoit en âge. Il eſt vray qu'il croiſſoit en cette ſcience experimentale, que nous acquerons par les ſens : mais par la lumiere de gloire, & pour la ſageſſe infuſe, il en avoit receu toute la plenitude dés le premier moment de ſa vie. Il n'en eſt pas ainſi de nous autres. Nous pouvons, & nous devons avancer toûjours en la ſcience des Saints, c'eſt à dire en la connoiſſance de Dieu, en la connoiſſance de nous-meſme ; en la connoiſſance des choſes qui regardent noſtre ſalut, & en la connoiſſance des choſes qui concernent noſtre condition, & noſtre eſtat, de peur que nous n'attirions ſur nous le reproche que noſtre Seigneur fit à ſes Diſciples. *Adhuc & vos ſine intellectu eſtis ?* Avez-vous encore vous-meſme ſi peu de lumiere ?

S. Bern. hom. 2. ſuper Miſſus eſt.

2. JESUS croiſſoit en âge, quittant peu à peu les foibleſſes naturelles du corps, qui accompagnent l'enfance, afin de nous apprendre à nous défaire de celles de l'eſprit : *Pour nous rendre parfaits*, comme dit l'Apoſtre, *pour ac-*

Epheſ. 4.

complir noſtre miniſtere, pour édifier le Corps de JESUS-CHRIST; *juſqu'à ce que nous ſoyons tous parvenus à l'unité de la Foy, & de la connoiſſance du Fils de Dieu, à l'eſtat de l'homme parfait, & à la meſure de l'âge de la plenitude de* JESUS-CHRIST; *afin que nous ne ſoyons plus flotans, comme des enfans, qui ſe laiſſent emporter à tous vents des opinions humaines, mais qu'en toutes choſes nous croiſſions en* JESUS-CHRIST, *qui eſt noſtre Chef, fuyant toute legereté, vanité, inconſtance, malice,* ſelon ce que dit le meſme Apoſtre. *Mes freres, ne ſoyez point enfans en ce qui eſt de l'eſprit & des mœurs: Mais ſoyez enfans en innocence, & ayez l'eſprit & la ſageſſe des hommes parfaits. Fratres, nolite pueri effici ſenſibus; ſed malitiâ parvuli eſtote; ſenſibus autem perfecti eſtote.* 1. Cor. 14. 20.

3. JESUS croiſſoit en grace devant Dieu & devant les hommes, donnant exterieurement de plus grandes preuves de ſa ſainteté, à meſure qu'il avançoit en âge. Car pour ſa ſainteté interieure, elle eſtoit au plus haut poinct de ſa perfection, dés le commencement de ſa vie mortelle & paſſible. Il n'avoit pas beſoin de croiſtre en vertu comme nous, parce qu'il avoit la plenitude de la grace, & de toutes les vertus. *Non enim ad menſuram dat Deus ſpiritum.* Car Dieu ne luy donne point ſon eſprit par meſure, comme il fait à tous les autres, dont les vertus & les graces ſont bornées, ſoit pour le temps, ſoit pour la quantité. Je dis pour le temps, parce qu'ils n'ont pas toûjours les meſmes lumieres, ny la meſme facilité de pratiquer la vertu: Je dis pour la quantité, parce qu'il ne diſtribuë pas ſes dons également à tous, il ne les donne pas tous à un ſeul, & ce qu'il donne à chacun n'eſt pas toû- Ioan. 3. 34.

jours d'abord dans sa perfection : Il veut que nous fassions valoir ses talens, & que nous croissions en grace de jour en jour par le moyen des bonnes œuvres, comme ceux qui sont auprés des Princes tâchent de s'avancer en faveur par leur service, & de se mettre toûjours
2. *Pet.* 3. 18. mieux dans leur esprit. *Crescite in gratia, & in cognitione Domini nostri.* Croissez, dit le Prince des Apostres, dans la grace & dans la connoissance de nostre Seigneur. Tâchez de perfectionner les vertus que vous avez acquises, &
Paul. Eph. 5. d'acquerir celles qui vous manquent. *Ambulate in dilectione.* Souvenez-vous que vous estes voyageur, & que vous allez à l'eternité. Marchez donc en diligence, si vous voulez arriver au lieu du repos : Il vous reste encore
Heb. 4. 11. beaucoup de chemin à faire. *Festinemus ergo ingredi in illam requiem, ut ne in idipsum quis incidat in credulitatis exemplum.*

II. POINT.

CONSIDEREZ les motifs qui vous obligent à croistre en grace & en vertu, entre lesquels celuy qui doit faire plus d'impression sur vostre esprit, est l'exemple même que JESUS-CHRIST a daigné vous donner durant sa vie. Pesez donc ce que dit
S. *Bern. ep.* 273. saint Bernard. *Ipse hominis seculique Author, quandiù in terris visus, & cum hominibus conversatus est, numquid stetit? & quidem teste Scripturâ, pertransiit benefaciendo & sanando omnes.* Celuy-là mesme qui est l'Autheur de l'homme & du siecle, s'est-il arresté pendant qu'il a conversé visiblement avec les hommes ? Certes l'Ecriture sainte témoigne, qu'il a passé par les Provinces de la Judée faisant du bien à

tout le monde, & gueriſſant tous les malades.
Ibi tu, Chriſtiane, fige tui curſus profectuſque metam, ubi Chriſtus poſuit ſuam. Factus eſt obediens uſque ad mortem. Quantumlibet ergo cucurreris, ſi ad mortem non perveneris, bravium non apprehendes. O Chreſtien, mettez le terme de voſtre courſe où JESUS-CHRIST a mis le ſien. Il s'eſt rendu, dit ſaint Paul, obeïſſant juſqu'à la mort. Quelque longue donc que ſoit voſtre courſe, ſi vous ne la continuez juſqu'à la mort, vous ne gagnerez point la couronne. Il ne vous mettra pas au rang des vainqueurs, il ne vous tiendra pas meſme au rang de ſes diſciples, ny de ſes amis; parce que vous le deshonorez. *Diſcipulus proficiens gloria eſt magiſtri. Quiſquis in ſchola Chriſti non proficit, indignus eſt ejus magiſterio.* Le diſciple qui s'avance dans les ſciences, fait honneur à celuy qui l'inſtruit. Quiconque ne fait point de progrés dans l'école de JESUS-CHRIST, n'eſt pas digne de l'avoir pour maiſtre, beaucoup moins pour ami. Car ſaint Jean aſſure que celuy qui fait eſtat de demeurer en JESUS-CHRIST, doit marcher comme luy, & ſuivre le chemin qu'il nous a tracé. *Exultavit ut gigas ad currendam viam, & nos quoque ſi non deſipimus, curremus poſt eum.* Il a couru avec ardeur comme un geant; il faut donc ſi nous ne ſommes ſans raiſon, marcher ſur ſes pas, & courir aprés luy. *Trahe me poſt te, curremus in odorem unguentorum tuorum.* Glorieux Geant, qui avez promis d'attirer tout à vous, quand vous ſericz arrivé à la Croix, tirez-moy aprés vous, j'en attireray d'autres, & nous courrons tous enſemble à l'odeur de vos vertus.

Ibidem.

Idem ep. 341.

Ibidem.

III. POINT.

CONSIDEREZ les moyens qui vous peuvent servir pour avancer dans la perfection. Il y en a trois generaux, que le Prophete a compris en ces paroles : *Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lachrymarum, in loco quem posuit.* Heureux est celuy qui met en vous tout son appuy. Voila le premier & le plus necessaire de tous, parce que sans le secours de Dieu nous ne pouvons rien faire. *Quid enim ego sum mihi sine te, nisi dux in præceps?* Car, comme dit saint Augustin, que suis-je à moy-mesme sans vous, qu'un guide aveugle, qui me conduis au precipice ? *Nihil habens in propriis viribus, nisi periculi facilitatem.* N'ayant rien dans mes propres forces, qu'une malheureuse facilité à me jetter dans le peril. *Il dispose dans son cœur les moyens de s'élever à vous.* Voila le second moyen d'avancer dans la vertu, qui consiste dans l'amour de Dieu, dont le siege est dans nostre cœur. Car le progrés qu'on attend de nous, ne se fait pas en marchant, mais en aimant. C'est dans le cœur qu'on dispose les moyens d'avancer vers Dieu. *Amando fiunt. Amando ascende, quanto plus amaveris, tanto plus ascendes.* Montez vers Dieu en l'aimant: plus vous l'aimerez, plus vous vous éleverez vers luy. Mais souvenez-vous que le lieu où vous estes est une vallée de larmes, *In valle lachrymarum*, & que le Paradis est celuy auquel vous aspirez : lieu de delices eternelles, dont le bonheur est inexplicable. Il suffit de dire, que c'est Dieu qui l'a établi pour ses amis. *In loco quem posuit.* Voila le troisiéme moyen de

Psal. 83. 6.

S. *Aug. l.* 4. *Confess. c.* 1.

Prosp. de vocat. Gent.

S. *August. in Psal.* 83.

monter vers luy, par les larmes, par les soûpirs, par l'esprit de componction, qui nous fait mépriser la terre, & soûpirer aprés le Ciel. *Euntes ibant & flebant.* Nostre amour en cette vie n'est pas un amour joüissant, mais un amour souffrant & soûpirant, qui se nourrit de larmes & de desirs ardens du Paradis, desirs qui s'enflamment à mesure que la charité va croissant. *Perfecta charitas hæc est, ut paratus sit mori pro fratribus. Sed numquid mox ut nascitur jam perfecta est? imò ut perficiatur, nascitur; cum fuerit nata, nutritur; cum fuerit nutrita, roboratur; cum fuerit roborata, perficitur; cum ad perfectionem venerit, dicit: cupio dissolvi, & esse cum Christo.* C'est une marque d'une charité parfaite de vouloir mourir pour ses freres. Mais pensez-vous qu'elle soit parfaite aussi-tost qu'elle commence à naistre? Non, elle naist pour se perfectionner; & quand elle est née, elle se nourrit; puis estant bien nourrie, elle se fortifie; estant fortifiée, elle se perfectionne; & quand elle est arrivée à sa perfection, alors elle dit: *Ie souhaitte de mourir, & d'estre avec* JESUS-CHRIST.

S. *Aug tract. 5. in Ep. Joa.*

Philipp. 1.

IV. POINT.

SAINT Charles Borromée nous donne trois autres moyens particuliers pour avancer dans la perfection. *Si vous desirez*, dit il, *avancer dans la vie Chrestienne, & vous perfectionner dans la doctrine de* JESUS CHRIST *dans ses vertus & dans son esprit, gardez ces trois points de pratique. En premier lieu, figurez-vous chaque jour que vous ne faites que commencer, & tâchez de servir Dieu avec autant de ferveur, que si c'estoit le premier jour de vostre conversion. En*

In vitâ S. Caroli Borr.

second lieu, ayez toujours Dieu present, & n'en perdez point le souvenir. Car comme dit l'Apostre, 2. Cor. 4. 9. *nous servons de spectacle au monde, aux Anges, & aux hommes. En dernier lieu, faites que toutes vos actions tendent à Dieu par une droite intention, & par un desir insatiable de luy plaire.* Ne dites jamais c'est assez, ne soyez jamais content de vous. *Semper tibi displiceat quod es,* S. Aug. serm. 9. de verbis Apost. *si vis pervenire ad id, quod nondum es. Nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti.* Ne soyez jamais satisfait de ce que vous estes, si vous voulez parvenir à ce que vous n'estes pas encore. Car dés là que vous entrez dans une vaine complaisance de vous-mesme, vous arrestez le progrés de vostre perfection, & au lieu d'avancer vous reculez. *Incidunt deficiendi periculum, qui proficiendi perdunt appetitum.* S. Leo. serm. 1. de Quadrag. S. Bern. & 255. Ceux qui perdent le desir de profiter, sont en danger de déchoir : nostre avancement spirituel dépend principalement du desir d'avancer au chemin de la vertu. Et comme dit saint Bernard, le soin infatigable que nous prenons, & l'effort continuel que nous faisons pour nous perfectionner, passe pour une veritable perfection. C'est avancer notablement en la vertu, que de vouloir avancer. Demandez cette grace à Dieu : dites-luy avec saint Augustin. *Mon Seigneur, je vous aime : & si je ne vous aime pas assez, faites que je vous aime davantage. O amour, qui brûlez toujours, & qui ne vous éteignez jamais, mon Dieu, qui estes la charité mesme, allumez en mon cœur ce feu divin, qui anime les Saints, & les transforme en vous. Da nobis fidei, spei, & charitatis augmentum, &c.*

Magna pars profectus, est velle proficere. Senec. ep. 72.

Te amo, Domine, & si parum est amem validius. L. 13. Confess. c. 8.

O amor qui semper ardes, & nunquam extingueris, charitas Deus meus, accende me. 10. Conf. c. 29.

MEDITATION POUR LE SECOND JOUR de Fevrier,

Sur le Myſtere de la Purification.

La premiere entrée de JESUS dans le Temple.

Poſtquam impleti ſunt dies purgationis ejus, ſecundum legem Moyſi, tulerunt illum in Jeruſalem ut ſiſterent eum Domino. Luc. 2. ℣. 22.

Les jours de la Purification de Marie eſtant accomplis ſelon la Loy de Moïſe : ils porterent l'Enfant JESUS à Jeruſalem pour le preſenter au Seigneur.

AVERTISSEMENT.

On a déja donné ſix Meditations ſur ce Myſtere, au commencement de la Vie cachée de JESUS, *depuis ſon enfance, juſqu'à l'âge de trente ans, pour n'en point interrompre la ſuite. Celle-cy ſervira pour le jour meſme de la Purification, avec les deux autres ſuivantes.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que c'eſt aujourd'huy que s'accomplit la prediction de Malachie : *Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam : & ſtatim veniet ad templum ſuum Domi-*

1. La Prophetie de Malachie ſur ce Myſtere. *Malach.* 3.

nator quem vos quæritis. J'envoyray mon Ange devant vous, & auſſi-toſt apres le ſouverain Dominateur, que vous deſirez, viendra dans ſon temple. Quel eſt ce ſouverain Dominateur, ſinon JESUS-CHRIST, qui eſt le Seigneur des Seigneurs. *Rex Regum, & Dominus Dominantium.* Et qui a un domaine & un empire ſuprême ſur toutes choſes. *Dominus univerſorum tu es.* C'eſt luy que pluſieurs Roys & pluſieurs Prophetes ont deſiré de voir, & apres lequel ils ont ſi ardamment ſoûpiré. *Multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quæ vos videtis & non viderunt.* *Luc. 10.*

C'eſt en cette qualité que vous le devez recevoir aujourd'huy comme le Roy de voſtre cœur, qui eſt ſon temple, avec tout le reſpect & toute la joye que merite ſa preſence. *Jeruſalem gaude gaudio magno, quia venit tibi Salvator*, Jeruſalem réjoüiſſez-vous, faites éclater voſtre joye, car il vous vient un Sauveur, qui vous délivrera de vos maux. Les malades ſe réjoüiſſent au lever du Soleil: les captifs à la preſence de leur Liberateur: les pauvres à la veuë de quelque riche treſor qu'ils trouvent par un bonheur ineſperé. Voicy voſtre ſoleil, voſtre treſor, voſtre Liberateur, que tant de Saints ont deſiré & attendu, ſans pouvoir joüir de ce bonheur. Voſtre joye ne devroit-elle pas au moins égaler leurs deſirs? Et toutefois, dit S. Bernard, *Cui noſtrum tantùm ingerat gaudium gratia hujus exhibitio, quantum veteribus Sanctis accenderat deſiderium ſola promiſſio.* A qui eſt-ce d'entre nous, que la poſſeſſion de cette grace apporte autant de joye, que la ſeule promeſſe avoit autrefois allumé de deſirs dans les Saints de l'ancien Teſtament? j'en ſuis tout confus, dit ce Pere,

& la douleur que me cauſe noſtre tiedeur, fait que je ne puis retenir mes larmes. Déplorez avec luy voſtre lâcheté, & tâchez de réveiller en vous la ferveur de la devotion envers le tres-ſaint Sacrement de l'Autel.

II. POINT.

CONSIDEREZ que c'eſt aujourd'huy que s'accomplit cette prophetie de David. *Suſcepimus Deus miſericordiam tuam in medio templi tui.* O Dieu, nous avons receu voſtre miſericorde au milieu de voſtre temple. Quelle eſt cette miſericorde que nous avons receuë de Dieu, ſinon JESUS-CHRIST, qui par toutes les actions & par toutes les ſouffrances de ſa vie, n'a pretendu autre choſe, que de nous reconcilier avec Dieu, & de nous faire ſortir de nos miſeres? Quel nom luy peut-on donner à plus juſte titre, que celuy de miſericorde? puiſque tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a ſouffert pour nous, n'eſtoit point deu à nos merites ny à nos bonnes œuvres, mais à ſa ſeule charité. Car, comme dit l'Apoſtre: *Non ex operibus juſtitiæ, quæ fecimus nos, ſed ſecundùm ſuam miſericordiam ſalvos nos fecit.* Lors que la bonté de Dieu noſtre Sauveur, & ſon amour pour les hommes a paru dans le monde, il nous a ſauvez non par les œuvres de juſtice que nous euſſions faites, mais par ſa miſericorde. C'eſt par ſa miſericorde qu'il a eſté conceu, c'eſt par elle qu'il eſt né dans une Etable, c'eſt par elle qu'il eſt mort ſur une Croix, & c'eſt par elle qu'il vient aujourd'huy s'offrir pour nous au Pere des miſericordes. *Vt juſtificati gratiâ ipſius, hæredes ſimus ſecundùm ſpem vitæ æternæ.* Afin qu'eſtant juſtifiez par ſa

2. La Prophetie de David, *Pſal.* 47.

Ad Titum 3.

Ibidem.

grace, nous devenions heritiers de la vie eternelle selon l'esperance que nous en avons. *Fidelis sermo est, & de his volo te confirmare, ut curent bonis operibus praesse, qui credunt Deo. Haec sunt bona & utilia hominibus.* C'est une verité certaine, dont je desire que vous assuriez les fidelles : afin que ceux qui croyent en Dieu, s'étudient à estre toûjours les premiers dans l'exercice des bonnes œuvres. Ce sont là des choses vraiment bonnes & utiles aux hommes. Car puisque nous avons ce bonheur de recevoir & de loger au milieu de nos cœurs la misericorde mesme, n'est-il pas juste de suivre les mouvemens qu'elle nous donne ? Et quel mouvement nous peut donner la misericorde, qui ne nous porte à pratiquer les bonnes œuvres, & sur tout la charité envers nos freres ?

Psal. 58. *Adjutor meus tibi psallam, quia Deus, Susceptor meus es, Deus meus misericordia mea.* O mon Dieu, ma force & mon appuy, je chanteray vos loüanges ; parce que vous estes mon Protecteur, vous estes mon Dieu, vous estes ma misericorde.

III. POINT.

3. La Prophetie d'Aggée. CONSIDEREZ que c'est aujourd'huy que s'accomplit ce que le Prophete Aggée avoit prédit que *la gloire de la derniere Maison*, c'est à dire du Temple que Zorobabel fit rebâtir, surpasseroit celle de la premiere, qui est le Temple de Salomon : *Magna erit gloria domus istius novissima, plus quàm prima.* Ce qui ne se peut entendre ny de la superbe structure de l'Edifice, ny de la saintetè des Prestres qui le desservoient ; ny de la multitude des victi-

Aggæi. 2.

mes qu'ils immoloient : ny de la dignité des Rois qui venoient y offrir leurs vœux : mais seulement de la Personne adorable de JESUS-CHRIST, qui devoit l'honorer de sa presence, comme il fait aujourd'huy pour la premiere fois. C'est encore en ce mesme jour que commence l'accomplissement de ces paroles du Prophete Roy : *Notum fecit Dominus salutare suum : ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.* Le Seigneur a fait connoistre le salut qu'il a envoyé : Il a revelé sa justice & sa grace aux Nations. *Recordatus est misericordiæ suæ, & veritatis suæ domui Israël.* Il s'est souvenu de faire paroistre sa misericorde, & d'accomplir la verité des promesses qu'il avoit faites à la maison d'Israël. *Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.* Toutes les extremitez de la terre ont vû le salut que nostre Dieu a envoyé. C'est pourquoy que tous les peuples de la terre chantent des loüanges au Seigneur avec un transport de joye : qu'ils chantent avec des cris de réjoüissance : & qu'ils offrent des Hymnes à son honneur. *Iubilate Deo omnis terra : Cantate, & exultate, & psallite.* C'est ce que fait le saint vieillard Simeon au nom des Juifs & des Gentils, lors que tenant l'Enfant JESUS entre ses bras, il dit qu'il est content de mourir, aprés avoir vû celuy que Dieu a envoyé au monde, pour estre exposé à la veuë de tous les peuples, comme l'objet de leur salut : Pour estre la lumiere qui éclairera les Nations : & la gloire du peuple d'Israël. Il appelle ce divin Enfant *la gloire d'Israël*, parce qu'en effet c'est un honneur incomparable à ce peuple, que le Sauveur du monde ait voulu naistre de leur race. Il l'appelle *la lumiere des Gentils*, parce qu'il les doit tirer des tenebres

Psal. 97.

Ibidem. Magnificatur Christus sub ratione salutis omniũ : lucis Gentium, & gloriæ Judæorum. Primum clementiam, secundum sapientiam, tertium verò potentiam manifestat. S. *Bonav. in c. 2. Luc.* Laudatur in hoc cantico, ut pax, ut salus, ut lux, ut gloria. Pax est, quia mediator : Salus, quia Redemptor : Lux, quia Doctor : Gloria, quia Præ-

miator In his quatuor consistit perfecta Christi commendatio, & magnificentia. *Ibidem. Isaiæ 49. Actuum 13.*

de l'idolatrie, & les amener à la connoissance du vray Dieu. Et enfin il l'appelle *le salut commun des uns & des autres*; parce qu'il est venu pour sauver tout le monde, selon ces paroles du Pere Eternel: *Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ.* Je vous ay étably pour estre la lumiere des Gentils, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extremitez de la terre.

Occurrit Christo, qui beneficium Incarnationis recolit eo modo, quo debet. *Guillelmus Episc. Paris. serm. 1. Dom. 1. Advent.*

Apprenons de ces paroles à regarder nostre Seigneur dans le saint Sacrement, comme la gloire, la lumiere, & le salut de nostre ame: & pour nous rendre dignes de participer à ces trois signalées faveurs, allons premierement au devant de luy, comme Simeon, avec des preparations, & des dispositions convenables à la saintetè de ces Mysteres.

Secondement, embrassons, à l'exemple de ce saint homme, l'Enfant JESUS avec toute la tendresse de l'amour que l'on a pour les petits enfans, à cause de l'innocence, de la foiblesse, & de la fleur de leur âge.

En troisiéme lieu, considerons la douceur, l'obeïssance, & l'humilité de cet aimable Sauveur, & tâchons de l'imiter. *Studeamus effici sicut ille parvulus: discamus ab eo, quia mitis est, & humilis corde: ne magnus scilicet Deus sine causâ factus sit homo parvulus.* Etudions-nous à devenir semblables à ce petit Enfant: apprenons de luy, qu'il est doux & humble de cœur: de peur que ce grand Dieu ne se soit fait en vain à nostre égard, le plus petit, & le plus humble de tous les hommes.

Guillel. Paris. serm. 1. Dom 1. Adventus.

Enfin, honorons la Mere qui l'a enfanté, & benissons le Pere Eternel qui nous l'a donné. Offrons-luy cette chere victime sur l'autel de nostre cœur: prions-le par ses merites

de nous pardonner nos offenſes : Demandons-luy la grace de faire un ſi bon uſage d'un don ſi precieux, que nous puiſſions dire à l'heure de noſtre mort. *Nunc dimittis ſervum tuum, Domine, ſecundum verbum tuum in pace : ut videant oculi mei ſalutare tuum.* Seigneur, vous laiſſerez maintenant mourir en paix voſtre ſerviteur, ſelon voſtre parole ; afin que mes yeux contemplent à découvert dans le Ciel, qui eſt le ſejour de voſtre gloire, celuy qu'ils ont vû par la Foy, couvert du voile des eſpeces ſur l'Autel, qui eſt le trône de voſtre grace & de voſtre amour.

AUTRE MEDITATION POUR LE JOUR de la Purification.

L'oblation de JESUS *dans le Temple.*

Le texte de l'Evangile, comme celuy de la Meditation precedente.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu voulant détruire l'orgueil des Anges & des hommes, qui s'eſtoient élevez contre Dieu, ne ſe contente pas de s'eſtre immolé avec tout le zele & le reſpect imaginable à la gloire de ſon Pere, dés le premier moment de l'Incarnation dans le temple de ſon humanité, ſur l'Autel de ſon tres-pur & tres-ſaint cœur. Il deſire pour noſtre inſtruction luy faire encore aujourd'huy un ſacrifice public & ſo-

lennel de soy-mesme dans le temple de Jerusalem, & s'offrir à luy comme une victime vivante, une victime sainte, qui luy est infiniment agreable : protestant par cet hommage, qu'il n'est venu dans le monde, que pour se consommer entierement à son service. Et ce qu'il fait maintenant, il le fera constamment toute sa vie, continuant sans intermission cet acte de Religion, & cette oblation de soy-mesme jusqu'à la mort.

I. POINT.

CONSIDEREZ ce que le Fils de Dieu offre à son Pere à sa premiere entrée dans le Temple, sçavoir son corps, son ame, sa vie, ses actions, ses travaux, ses persecutions, ses souffrances, son sang, & sa mort avec tous les tourmens qui la devoient accompagner. Car il avoit toutes ces choses presentes à sa pensée, & sçachant combien elles devoient glorifier son Pere, il luy en faisoit un parfait holocauste. *O qualis est ista oblatio ! nunquam talis facta est à sæculo.* O que cette offrande est precieuse! jamais il ne s'en est fait une pareille depuis la naissance du monde. *Qualis oblatio ! qualis offerens ! quàm avidè exspectanda, quàm amplectenda alacriter hora, quâ in oratione sistamur Domino !* Quel sacrifice ! quel Sacrificateur ! avec quelle ardeur devons-nous attendre l'heure de l'oraison ? avec quelle allegresse y devons-nous aller, pour nous presenter devant Dieu, & nous offrir entierement à luy ? je dis entierement & sans reserve. Car, comme dit saint Gregoire de Nazianze, nous ne perdons rien en donnant tout : quoy que nous donnions à Dieu, il nous le rend toûjours meilleur que nous ne le luy avons donné. *Don-*

Lud Iphus in vitâ Christi.

P. Henricus Morus. lib. 2. Myst. 22.

Omnia membra quæ sunt super terram, Deo demus, omnia consecremus. Simus holocausta ratione prædita, victimæ perfectæ. Nos ipsos totos Deo in

nons à Dieu, dit ce saint Docteur, *tous nos membres qui sont sur la terre ; consacrons-les tous à son service. Soyons des holocaustes raisonnables & des victimes parfaites : donnons-nous tous à Dieu, afin qu'il nous rende tous à nous-mesmes. Car, à vray dire, c'est recevoir que de donner à Dieu, & luy offrir nostre salut en sacrifice.* Voyez ce que vous luy avez donné jusqu'icy, & ce que vous luy voulez donner à l'avenir. Ne differez plus à vous consacrer totalement à luy.

munus offeramus, ut nos totos recipiamus : quando quidem hoc est planè accipere, Deo donatum esse, eique salutem suam velut quoddam sacrificium obtulisse. S. *Greg. Nazarat.* 40.

II. POINT.

CONSIDEREZ avec quel esprit le Fils de Dieu s'offre entierement au Pere Eternel, afin de l'imiter.

1. Avec quel sentiment d'estime & de reverence vers la Majesté divine, que sa sainte humanité regardoit comme la source de son bonheur, de qui elle tenoit l'estre, la vie, & tous les dons de nature, de grace, & de gloire : & dans cette veuë elle s'abbaissoit jusqu'au neant, d'où elle estoit sortie, pour témoigner la dépendance qu'elle avoit de sa bonté, & la soûmission parfaite qu'elle luy devoit, & qu'elle vouloit luy rendre en toutes choses.

2. Avec quel excés d'amour & de zele pour l'avancement de la gloire de Dieu, dont il sçavoit le prix & la valeur, & combien son Pere en estoit jaloux.

3. Avec quel sentiment de joye, de ce qu'il estoit en estat de pouvoir souffrir & mourir par obeïssance, pour reparer toutes les injures que nos volontez rebelles luy font souffrir. Il est croyable qu'il s'y obligea par un vœu exprés, non qu'il eust besoin de fortifier par là sa resolution ; mais parce que c'est le propre

de l'amour de faire avec joye tout ce qui peut plaire à celuy que nous aimons, de luy donner tout ce qu'il desire, de nous dépoüiller de tout pour l'amour de luy, & de luy faire une demission generale de tous nos droits & de nous-mesmes, pour nous lier plus étroitement à luy. Est-ce là vostre disposition ? quel estat faites-vous de vos vœux ? quel amour avez-vous par vos observances ? quel zele pour la gloire de Dieu ? pouvez-vous dire comme David ? *Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea : holocausta medullata offeram tibi.* J'entreray dans vostre maison avec des holocaustes : je vous y rendray les vœux que mes levres ont prononcez : je vous offriray des holocaustes pleins de moüelle. Vous estes entré veritablement dans la maison de Dieu avec des holocaustes ; puis que vous luy avez tout donné par les vœux que vous avez faits : mais les gardez-vous bien ? ne sont-ce point de maigres victimes ? y a-t-il de la moüelle & du suc ? je veux dire de la ferveur, de la devotion, & de l'amour ?

Psal. 65.

Divinis ignita colloquiis tota effecta es, velut ignis; teque in holocaustum Deo suavissimũ obtulisti. *Amædeus homil. 6.*

Quis dubitare potest in affectum charitatis transisse viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est charitas, novem mensibus requievit? *S. Bern. serm. 1. de Assumpt.*

O bienheureuse Vierge ! qui avez esté tout feu & tout amour, & qui vous estes offerte en holocauste tres-agreable à Dieu, à l'exemple de vostre Fils : obtenez-nous une étincelle de ce feu celeste de la charité, qui a logé neuf mois corporellement dans vostre chaste sein, & spirituellement dans vostre cœur tous les momens de vostre vie, afin qu'il consomme en nous tout ce qu'il y a d'impur, & qu'il n'y laisse rien qui ne soit parfaitement à Dieu, & qui ne tende à son honneur.

III. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle fidelité il accomplira durant sa vie mortelle, tout ce qu'il offre aujourd'huy dans le Temple. Son oblation sera continuelle quant à l'acte interieur, & pour ce qui regarde l'execution & la consommation de son sacrifice, toute sa vie ne sera qu'un holocauste, ou plûtost il ne s'écoulera pas un moment de sa vie qui ne soit un sacrifice. Que si la bienheureuse Vierge le rachete avec cinq cicles, ce n'est que pour passer de la vie purement contemplative (qu'il eust menée s'il fust demeuré dans le Temple) à la vie active, qu'il vouloit joindre à l'autre, pour procurer plus avantageusement la gloire de son Pere, & le salut de tout le genre humain; & pour accomplir par là plus parfaitement le sacrifice qu'il fait de soy-mesme, comme une victime innocente, qui doit expier les pechez du monde.

Faites icy reflexion sur vous, & voyez comment vous vous acquittez de ce que vous avez promis à Dieu, en vous consacrant à son service.

Considerez quel mécontentement vous luy donnez, estant si peu fidelle & liberal en son endroit, & luy dérobant la plus grande partie de ce que vous luy avez voüé, je veux dire les plus precieux momens de vostre vie. Quel sujet n'a-t-il pas de s'indigner contre vous, luy qui hait si fort le larcin, que l'on commet de la moindre partie de l'holocauste, qui luy est offert?

Ego Dominus diligens judicium, & odio habens rapinam in holocausto. Isaiæ 61. ℣. 8

Confondez-vous à la veuë de ce divin Enfant, & de sa B. Mere, qui accomplissent si exactement une Loy, à laquelle ils n'estoient

point obligez. Pesez bien ces paroles.

Postquam impleti sunt dies purgationis ejus, secundum legem Moysi, tulerunt illum in Ierusalem, ut sisterent eum Domino. Aprés que les jours de la Purification de Marie furent accomplis, ils porterent l'enfant Jesus à Jerusalem, pour le presenter au Seigneur. Où sont vos excuses, vos exemptions pretenduës, vos privileges, vos interpretations favorables ?

Postquam impleti sunt dies. Voyez comme ils observent exactement l'heure, le temps & les momens. Vostre temps est-il bien reglé ? n'étes-vous point inconstant, journalier, & sujet au changement ? *Fili conserva tempus, & devia à malo.* Mon fils, employez bien le temps, & ne croyez pas que vous soyez moins obligé de fuir le mal en une saison qu'en l'autre. Soyez toûjours égal dans l'accomplissement de vos devoirs, puisque Dieu est toûjours le mesme.

Dies purgationis. Tous les jours de vostre vie sont des jours de purification. Ayez soin de purifier tous les jours vostre ame, afin qu'elle soit exempte de tache, lors qu'elle se presentera au Fils de Dieu à l'heure de la mort, & qu'elle n'ait pas besoin d'un long Purgatoire en l'autre vie. Car c'est un arrest inviolable, que rien d'impur n'entre dans le Royaume des Cieux. *Apoc. 21.*

Secundum legem. Estes-vous soigneux de garder toutes vos regles, & vos obligations jusqu'aux plus petites ? ne prenez-vous point occasion de vous en dispenser sous pretexte de vostre âge, de vostre employ, ou de la qualité des personnes avec lesquelles vous traitez ? Ne murmurez-vous point, quand on vous commande quelque chose, qui vous paroist

difficile, ou qui vous semble moins honorable ? *Tene disciplinam : ne dimittas eam : custodi illam, quia ipsa est vita tua.* Observez la discipline reguliere : ne la quittez point : gardez-la avec soin, parce que c'est l'ame de vostre vie. *Omnia facite sine murmurationibus, & hæsitationibus, ut sitis sine querela, & simplices Filij Dei, sine reprehensione in medio nationis pravæ & perversæ, inter quos lucetis, sicut luminaria in mundo.* Faites toutes choses sans murmurer, & sans hesiter ; afin qu'il n'y ait rien à reprendre en vous, & que vous soyez comme des enfans de Dieu, simples, & sans reproche au milieu d'une nation dépravée & méchante, parmy laquelle vous brillez, comme des astres dans le monde.

Prov. 4.

Phili. 2.

AUTRE MEDITATION POUR LE JOUR de la Purification.

Sur l'office de Mediatrice que la B. Vierge exerce dans le Temple.

Tulerunt in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. *Luc.* 2.

Ils le porterent à Ierusalem pour le presenter au Seigneur.

I. POINT.

JEsus entre aujourd'huy dans le Temple comme Mediateur suprême, pour moyen-

1. Comment les saints Peres donnent à la

B. Vierge la qualité de Mediatrice.

ner nostre reconciliation avec Dieu, par l'oblation qu'il luy fait de ses souffrances & de sa mort.

Cette qualité n'appartient proprement qu'à luy, parce qu'il n'y a que luy qui nous ait rachetez de son sang. *Factus est unus ex hominum numero unus & unicus : unicus Patri : nobis quid ? & nobis unicus Salvator ; nemo enim prater ipsum Salvator noster , & nobis unicus Redemptor ; Nemo enim prater ipsum Redemptor noster , non auro , non argento , sed sanguine suo.* Il s'est fait un d'entre les hommes. Mais il est tellement un d'entr'eux, qu'il est tout ensemble seul & unique. Il est Fils unique à l'égard de son Pere: & à l'égard de nous, qu'est-il ? Il est aussi nostre unique Sauveur ; car nous n'en avons point d'autre que luy : il est nostre Redempteur unique; car il n'y en a point d'autre qui nous ait rachetez comme luy, non avec l'or & l'argent, mais avec le prix de son sang.

S. *Aug. hom. 119. de tempore.*

Ave, quæ inter Deum & homines Mediatrix intercedens, effecisti, ut interjectus inimicitiæ paries tandem aliquando evertatur. S. *Basil. orat. in Annunt.*

Ave Mediatrix glorioſiſſima. Ave universi terrarum orbis reconciliatrix.

Cela n'empêche pas neanmoins que les saints Peres ne donnent la qualité de Mediatrice à la bienheureuse Vierge, & qu'ils ne tiennent pour constant, que son Fils l'a associée par une faveur particuliere à l'ouvrage de nostre Redemption. *Ie vous saluë*, luy dit saint Basile, *vous qui estant Mediatrice entre Dieu & les hommes, avez enfin fait abbatre la muraille qui les tenoit en divorce. C'est par vous*, luy dit S. Ephræm, *que nous avons esté reconciliez à* JESUS-CHRIST, *qui est mon Dieu, & vostre Fils. Vous estes la redemption des captifs, & le salut de tous les hommes. O la paix, la joye, & le salut du monde ! je vous saluë. Tres-glorieuse Mediatrice, je vous saluë. Reconciliatrice de l'univers, je vous saluë.* Saint Anselme dit qu'elle est la

Reparatrice du monde perdu par le peché. *Reparatrix perditissimi orbis.* Saint Bernard l'appelle *la Mediatrice du salut, & la Reparatrice des siecles*, & ne fait point de difficulté de dire, que c'est par elle que l'homme a esté racheté, comme c'est par elle que le Verbe s'est fait Homme. *Per hanc homo redemptus est, & Verbum Dei caro factum est.* D'où il conclut, que le monde luy est infiniment redevable; parce qu'elle a procuré la liberté aux captifs, la santé aux malades, la consolation aux affligez, le pardon aux pecheurs, la grace aux justes, la joye aux Anges, la gloire aux trois Personnes Divines, & la couronne de nostre humanité à son tres-aimable Fils. Il ajoûte en un autre lieu, que c'est avec beaucoup de raison que toutes les creatures tournent les yeux vers elle; parce que tout ce que la main favorable du Tout-puissant a créé dans l'ordre de la nature, *a esté créé de nouveau par elle, en elle, & d'elle* dans l'ordre de la grace. Regardez-la donc aujourd'huy comme vostre Avocate & vostre chere Mediatrice: dites-luy avec saint Bonaventure. *Ad te levavi oculos meos Regina, quæ regnas in Cœlis. Adjutorium nostrum sit in virtute nominis tui, per te omnia opera nostra dirigantur.* O ma souveraine Maistresse, j'ay élevé mes yeux vers vous: que nostre secours soit dans la force de vostre nom. Conduisez toutes nos actions à la fin pour laquelle nous avons esté créez. *Benedicta sis in Cœlo & in terrâ, in mari, & in omnibus abyssis.* Soyez benie dans le Ciel & dans la terre, dans la mer, & dans les abysmes. *Nullus est qui salvus fiat nisi per te, ô Maria! nullus est qui intra cœlestem curiam ingrediatur, nisi per te, ô piissima!* O Marie! personne n'est sauvé que par vous: personne

S. *Ephræm. orat. ad Virginem.*
S. *Anselm. lib. de Excellentiâ Virginis.*
S. *Bernard. Epist.* 174.
S. *Bern. serm.* 3. *super salve.*
Idem serm. 93.
S. *Bonavent. in Psalt. B. Virg. Psal.* 122.
S. *German. de Zonâ & fasc. Deip.*

n'entre dans la Cour celeſte que par vous, ô ma bonne, ô ma tres-bonne, & tres-miſericordieuſe Mere! conduiſez-moy donc au port de ſalut, & faites que par voſtre entremiſe mon nom ſoit écrit parmy les juſtes. *Deduc me in portum ſalutis, & per te inter juſtos ſcribatur nomen meum.*

S. Bonav. in pſal. B. Virg.

II. POINT.

2. Surquoy eſt fondé ce titre de Mediatrice.

CONSIDEREZ ſurquoy les ſaints Peres fondent le glorieux tiltre de Mediatrice, qu'ils donnent à la bienheureuſe Vierge.

S. Bernardinus ſerm. 61. Singulariter electa ad Miniſterum Redemptionis, & Reparationis gratiæ. Guillelmus in Cant. Quid eſt quod ſine Mariæ conſenſu non perficitur. Incarnationis Myſterium? Quia nempe vult illam Deus omnium bonorum eſſe principium. S. Irenæus.

Les uns diſent, que c'eſt un des privileges de ſa prédeſtination, & un effet de l'amour ſingulier que Dieu luy porte: amour ſi grand qu'il l'a choiſie entre tous les Eleus pour le miniſtere de la Redemption & de la Reparation de la grace, afin de preſider à tous ſes ouvrages. Saint Irenée aſſure, que c'eſt par cette raiſon que Dieu ne voulut point operer le myſtere de l'Incarnation ſans le conſentement de la Vierge; *parce qu'il vouloit qu'elle fuſt le principe & la ſource de tous les biens.* Comment cela? parce que, comme dit ſaint Jerôme, la grace eſt partagée, lors qu'elle eſt donnée aux autres Vierges: mais toute la plenitude de la grace, qui eſt en JESUS-CHRIST, ſe trouve auſſi en MARIE, quoy que d'une maniere differente; parce qu'elle eſt en JESUS-CHRIST comme dans le Chef, qui l'influë dans tous les membres: & elle eſt en Marie, comme dans le col qui la reçoit, & qui la répand par une tranſfuſion abondante ſur tous les fidelles. *Cæteris Virginibus per partes præſtatur gratia: Maria verò ſe totam infudit gratia, qua fuit in Chriſto, quamquam aliter. Quia in Chriſto fuit plenitudo gratiæ,*

S. Hier. ſerm. de Aſſumpt.

gratia, tanquam in capite influente : in Maria verò, tanquam in collo transfundente.

Les autres fondent ce privilege sur la dignité de Mere de Dieu, qui luy donne un certain droit sur tous les biens de son Fils, & qui la fait entrer en communication de toutes ses grandeurs, autant qu'une pure creature en est capable. Ce qui ne déroge en rien à la gloire de JESUS-CHRIST, vû qu'elle n'a rien qu'elle ne tienne de luy, & dont elle ne luy fasse un eternel hommage. De là vient qu'ils luy donnent presque tous les titres d'honneur qui appartiennent à son Fils, sans crainte de luy déplaire, ny de l'offenser, parce qu'elle ne les possede que par sa faveur, & par dépendance de sa bonté. C'est en ce sens que saint Bernard luy dit : *Tu electa, ut Sol, ille, inquam, Sol Solis conditor : Ille electus ex omnibus, quæ sunt : tu ex omnibus, quæ per ipsum sunt.* Vous estes choisie, comme le Soleil, j'entens comme le Soleil de Justice, qui a creé le Soleil. Il est choisi entre tout ce qui est creé : Et vous estes choisie entre tout ce qu'il a creé : Et dans un autre lieu : *Dulcis Dominus, dulcis Domina; quia ille Dominus meus, misericordia mea : hæc Domina mea, misericordia porta.* Si le Seigneur est doux, ma souveraine Maistresse l'est aussi; parce que mon Seigneur est ma misericorde, & ma souveraine Maistresse en est la porte. C'est dans la mesme veuë que le sage Idiot dit qu'elle est nostre Avocate auprés de son Fils, comme le Fils l'est auprés de son Pere. *Advocata apud Filium, sicut Filius apud Patrem.* Et S. Bonaventure assure par la mesme raison, que le Fils de Marie est la premiere & supréme Couronne des Saints : & que Marie est la seconde, qui est sous la premiere. *Filius Mariæ*

In omni gratiarum influxu Maria Virgo quandam jurisdictionē habet, de cujus tero quasi de quodam divinitatis Oceano, rivi & flumina emanant omnium gratiarum. *S. Bernardinus ser. 61, a. 4, c. 8.*

S. Bern. serm. 2. de Nat. Dom.

In Prologo Contempl. B. V.

S. Bonavent. in speculo, lect. 14.

est summa Sanctorum corona : Maria corona sub corona. Le Fils est la premiere couronne des Saints, comme le principal Auteur de leur gloire : Marie est la seconde sous la premiere, parce qu'elle leur procure la faveur de ce cher Fils, & les graces necessaires, pour arriver à la gloire.

S. *Anſel. l de Excell. Virg.*

Saint Anselme attribuë la qualité de Mediatrice & de Reparatrice à la pureté de la sainte Vierge, qui l'a renduë digne de cet honneur. *Pura enim sanctitas & sanctissima puritas piissimi pectoris ejus omnem omnis creaturę puritatem ceu sanctitatem transcendens, incomparabili pietate hoc promeruit, ut perditissimi orbis benignissima fieret Reparatrix.* La tres-pure sainteté, & la tres-sainte pureté de son tres-doux cœur surpassant toute la pureté & toute la sainteté de toutes les creatures, a merité par son incomparable pureté d'estre associée à son Fils en qualité de tres-misericordieuse Reparatrice du monde perdu par le peché.

Et quidem sufficere poterat Christus: siquidem & nunc omnis sufficiē.ia nostra ex eo est, sed nobis bonum non erat hominē esse solum, &c. S. *Bern.* 2. *Cor.* 3.

Ce n'est pas que nostre Seigneur, comme saint Bernard remarque fort à propos, eust besoin de cette association : On ne doute point qu'il ne soit luy seul assez capable de moyenner nostre salut. *Car toute nostre capacité vient de luy*, & tout le bien que nous faisons, c'est luy qui nous le fait faire, & qui nous en donne le vouloir aussi bien que le pouvoir. C'est un puissant & fidelle Mediateur entre Dieu & nous, qui ne peut souffrir de refus, quand il intercede pour nous. Mais il faut se souvenir, qu'estant Dieu, cette haute Majesté est aux hommes un objet de crainte & de tremblement; parce qu'encore qu'il soit homme comme nous, neanmoins il semble que son humanité est comme absorbée dans la gloire de sa

Divinité, non par une transformation de substance, mais de sentimens & d'affections, qui sont en luy plus divines, qu'humaines. De sorte que s'il nous paroist infiniment aimable, comme il l'est en effet, il ne nous est pas moins redoutable. On ne loüe pas seulement sa misericorde : ce Cantique seroit imparfait : on y ajoûte aussi la Justice; & quoy qu'il ait appris à compâtir à nos miseres, par tout ce qu'il a souffert pour nous, comme nostre Redempteur, il ne laisse pas d'estre encore nostre Juge. Et puis enfin *nostre Dieu*, comme dit l'Ecriture sainte, *est un feu devorant*. Pourquoy donc le pecheur, qui est semblable à la paille & à la feüille seche, ne craindroit-il pas de s'en approcher ? Certes il nous estoit bien souhaitable qu'il s'associast une Mediatrice, qui moderast par son interceſſion, la rigueur de ses jugemens. *Nous avions besoin d'un Mediateur auprés de nostre Mediateur*, qui pust nous le rendre favorable. Or qui le peut mieux faire que sa B. Mere ? qui a plus de pouvoir sur luy, & plus de douceur pour nous ? quelle crainte peut avoir d'elle la fragilité humaine ? Elle n'a rien d'austere, ny de terrible, c'est la douceur mesme. O ! qu'à jamais soit beny celuy qui nous l'a donnée, comme la source de toutes les graces, la vie de tous les vivans, & le principe de la vie.

Opus est Mediatore apud Mediatorem, nec aliter nobis utilior, quàm Maria. S. *Bern. in illud.*

Signum magnum, benedictionis fōs, & bonorum omnium scaturigo. S. *Joan. Damas. orat. 2. de Assumpt.*

Vita viventium, & causa vitæ. B. *Andr. Cretensis. serm. de Assumpt.*

III. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle perfection la bienheureuse Vierge fait aujourd'huy l'office de Mediatrice du genre humain, soit en offrant son Fils pour le salut de tous les hommes, soit en s'offrant elle-mesme à tous les

Croix qu'elle devoit porter durant le cours de sa vie pour le mesme sujet. Saint Epiphane considerant l'Enfant JESUS entre les bras de sa Mere, qui le presente au Pere Eternel, dit qu'il y est en trois manieres, comme Dieu dans le Ciel, comme souverain Dominateur dans son trône, comme souverain Mediateur dans la Croix. Car elle en fait l'office, & elle en exprime la figure sur son corps en étendant les bras, pour presenter au Pere Eternel cette innocente victime, de qui dépend la redemption generale de tous les hommes. Il est vray que cette Croix est beaucoup plus douce que l'autre à l'égard du Fils : mais elle ne l'est pas à l'égard de la Mere. Elle commence déja à ressentir les douleurs du Calvaire, & ce qui luy reste de vie, ne sera plus qu'un continuel martyre. Elle souffrira à chaque moment dans son cœur, ce que JESUS ne souffrira qu'une fois sur son corps, & la mort de ce cher Fils, qui luy est predite aujourd'huy, luy estant toûjours presente, fera une aussi profonde playe dans son ame, que si elle la voyoit de ses yeux. Figurez-vous deux Autels, dit Arnoux de Chartres, dont l'un est le cœur de Marie : l'autre le corps de JESUS-CHRIST. Le Fils immole son corps : & la Mere immole son ame.

Quidquid vivi per gratiã, vivit per Mariam, quæ genuit vitam. *Rich. à S. Laurent. l. 8 de laud. Mariæ.*

Dico illam esse cœlum, thronum, simul & crucem : Extendens enim sacras ulnas Dominum portavit. S. *Epiphanius.*

Arnoldus Carnotens. tract. de 7. verbis Domini. ad illud. Mulier ecce filius tuus.

Sa consolation seroit de pouvoir ajoûter au martyre d'esprit celuy du corps, & de messer son sang avec celuy du Sauveur pour le salut des hommes : mais cela n'est deu qu'à l'Agneau, qui oste les pechez du monde. Son zele pourtant ne laisse pas de cooperer à nostre reconciliation, le Fils offrant à son Pere les vœux de sa Mere avec les siens : la Mere priant, le Fils authorisant sa priere, & le Pere l'en-

terinant. Le Pere aimoit son Fils, le Fils reciproquement aimoit son Pere, & la Mere brûloit d'amour pour tous les deux. Ces differens offices ne tendoient qu'à un mesme dessein, que ce bon Pere, ce Fils respectueux, cette Mere sainte poursuivoient tous trois ensemble, & à quoy leur amour travailloit en commun : ainsi la pieté, la charité, & la bonté s'embrassoient mutuellement, la Mere, suppliant, le Fils intercedant, & le Pere se rendant propice & favorable. Le Fils regardoit les mammelles de sa Mere : le Pere regardoit les playes de son Fils. Quelle impression ne feroient pas de si precieux gages d'amour ? que pouvoit enseigner cette école de saincteté, sinon la douceur & la misericorde ?

Vide Salazar de Concept. c. 21.

O bienheureuse Vierge, que vostre secours est puissant pour avancer nostre salut ! si vous daignez prier pour nous, il ne nous faudra point d'autres intercesseurs auprés de vostre Fils, ou pour mieux dire nous n'en manquerons point. Car vous estes le premier mobile, qui donnez le mouvement à tous les Esprits Celestes ; vous n'aurez pas plûtost commencé à parler en nostre faveur, que tous les Saints conspireront avec vous, & joindront leurs prieres aux vostres. Vostre silence leur fermera la bouche : vostre parole l'ouvrira. Parlez donc pour nous, ô charitable Mediatrice ; car si vous ne dites mot, personne ne priera pour nous : toute la Cour Celeste sera dans un triste silence : mais si vous daignez soliciter nostre Juge, tous les Anges & tous les Saints prendront vos sentimens, & nous seront favorables. *Te, Domina, tacente, omnes tacebunt, nullus orabit, nullus adjuvabit : te autem orante, omnes orabunt, omnes adjuvabunt.* Et donc, si

S. *Anselmus* Si tu nos deserueris, sanctissima Dei-

para, quónam confugiemus? Quid de nobis fiet, ſpiritus, & vita Chriſtianorum? Quo modo enim corpus noſtrum, &c. S. *Germanus orat. de Zonâ B. V.*

vous nous delaiſſez, à qui aurons-nous recours? ô tres-ſainte Mere de Dieu que ſera-ce de nous, ſi vous ne procurez noſtre ſalut, vous qui eſtes l'eſprit & la vie des Chreſtiens? *Car comme la reſpiration eſt un ſigne aſſuré de la vie de nos corps, de meſme voſtre tres-ſaint nom partant du cœur & de la bouche de vos ſerviteurs eſt non ſeulement un ſigne, mais un principe de vie, de joye, & de ſecours, que vous leur procurez.*

MEDITATIONS
SUR
LES EVANGILES
DE L'AVENT.

AVERTISSEMENT.

L'EGLISE disposé tellement les Evangiles de l'Année, qu'elle met au commencement, & à la fin celuy du dernier Avenement de JESUS-CHRIST, *qui est plein de crainte & de frayeur, afin de nous preparer au premier, qui est celuy de son amour.*

Suivant cette conduite, pour mêler la crainte avec l'amour, nous considerons icy, avec saint Bonaventure, quatre Avenemens de JESUS-CHRIST : *Deux de misericorde; l'un visible par l'Incarnation; l'autre invisible par la grace, & par la Communion : Et deux de Iustice; l'un public au dernier jour du monde, qui est le jour du Iugement universel; l'autre secret au dernier jour de nostre vie, qui est le jour du Iugement particulier. Les deux premiers nous ont donné la matiere des Meditations precedentes : Les deux derniers nous donneront le sujet des Meditations sur les Evangiles des quatre Dimanches de l'Avent, que l'on a separées, pour ne point interrompre la suite de la Vie cachée de* JESUS-CHRIST.

S. Bonavent. super Psal. 118. Ad hæc verba feci judicium & justitiam. *pag.* 350.

MEDITATION SUR L'EVANGILE DU I. DIMANCHE DE L'AVENT.

De la Gloire de JESUS-CHRIST *au jour de ſon ſecond Avenement.*

Videbunt filium hominis venientem in nube cum poteſtate magnâ, & majeſtate. *Luc.* 21.

Ils verront le Fils de l'Homme qui viendra ſur une nuée avec une grande puiſſance & majeſté.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST au jour de ſon ſecond avenement deſcendant du Ciel pour juger les vivans & les morts, paroiſtra avec un éclat de majeſté & de grandeur, qui effacera tous les mépris & toutes les humiliations qu'il a ſouffertes durant ſa vie, & qu'il ſouffre encore tous les jours. A ſon premier avenement la gloire de ſa Divinité fut comme abſorbée dans les foibleſſes & dans les ſouffrances de ſon humanité: mais au ſecond, les abaiſſemens & les opprobres de ſon humanité ſeront abſorbées dans la gloire & dans l'éclat de ſa Divinité.

Son visage sera si majestueux, que *le Ciel & la terre s'enfuyront devant luy par respect*, comme dit saint Jean dans son Apocalypse. Son corps sera si lumineux, que le Soleil & la Lune seront comme éclipsez en sa presence, parce qu'il les couvrira de sa lumiere. Son trône sera une nuée miraculeuse, d'où sortiront d'un costé des éclairs foudroyans pour épouvanter les impies : & de l'autre, des rayons si doux & si vifs, qu'ils raviront les yeux & le cœur des Bienheureux. Sa Cour sera composée de tous les Esprits Angeliques & de tous les Saints, dont le nombre prodigieux relevera la gloire de son triomphe, n'y en ayant pas un seul qui ne quitte le Ciel pour l'accompagner.

Vidi thronum magnum, candidum, & sedentem super eum, à cujus conspectu fugit terra & cœlum, & locus non est inventus eis. *Apoc.* 20.

Erubescet luna, & confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum. *Is.* 24.

Aspiciebam donec throni positi sunt: Et antiquus dierum sedit. Vestimentum ejus candidum quasi nix, & capilli capitis ejus quasi lana munda. Fluvius igneus rapidusque egrediebatur à facie ejus. Millia milliũ ministrabant ei, & decies millies centena millia assistebant ei. *Danielis* 7. *Ioan.* 12. *Ios.* 3.

C'est pourquoy l'Ecriture Sainte appelle ce jour fort proprement *le jour du Seigneur*, *& le jour de* JESUS-CHRIST ; parce qu'encore que le Pere Eternel ait este jaloux de faire honorer son Fils dans tous les siecles depuis la naissance du monde : neanmoins ce dernier jour surpassera tous les autres ensemble, & reparera tous leurs defauts : ce sera pour lors qu'il accomplira pleinement les amoureuses promesses qu'il luy fit avant sa Passion. *Et clarificavi, & iterum clarificabo.* Je vous ay déja glorifié, & je vous glorifieray encore. Alors il luy dira ce qu'il dit à Josué le jour qu'il passa le Jourdain, pour entrer dans la terre de Promission. *Hodiè incipiam exaltare te coram omni Israël.* Je commenceray aujourd'huy à vous exalter devant tout le peuple d'Israel.

O Pere Eternel ! je vous rends graces de l'honneur que vous procurez à vostre Fils bien-aymé : ô qu'il est juste que tout le monde l'honore ! ô mon Dieu ! vous avez promis à vô-

tre Fils de le glorifier, & de le faire regner ſur toutes les nations : accompliſſez en moy vôtre promeſſe, faites que je l'honore, & que tous les jours de mon exil ſoient des jours de gloire pour luy, des jours du Seigneur, des jours de JESUS-CHRIST.

Quand eſt-ce que je commenceray, Seigneur, à vous rendre l'honneur que je vous dois. Tous les momens de ma vie devroient eſtre employez à vous glorifier : & je les employe à vous offenſer & à vous deshonorer. Ah ! quand viendra le jour que je repareray tous mes deſordres ? venez Seigneur en mon ame par la ſainte Communion avec éclat & majeſté : venez-y avec un ſouverain empire : glorifiez-vous en toutes mes puiſſances : rempliſſez mon eſprit de la connoiſſance de vos grandeurs : ma volonté de reſpect & de ſoûmiſſion, & tout mon cœur de voſtre amour.

II. POINT.

CONSIDEREZ que c'eſt en ce jour qu'il ſe fera reconnoître de toutes les creatures, & qu'il prendra une pleine poſſeſſion de ſon Royaume : quoy qu'il puiſſe dés maintenant regner abſolument ſur nos volontez ; neanmoins il nous laiſſe la liberté de faire ce que nous voulons : de là vient, qu'il n'eſt pas toûjours obey : au contraire pluſieurs mépriſent ſes Loix, violent ſes commandemens, ſe retirent de ſon obeïſſance, & ne craignent point de l'offenſer : il ſouffre tout cela avec une extrême patience : il donne du temps aux pecheurs, il leur dit comme autrefois aux Juifs, qui le cherchoient dans le Jardin des Olives : *Voicy voſtre heure*, voicy le temps que je vous

Hæc eſt hora veſtra, *Luc.* 22.

donne : vous pouvez me ſervir, vous pouvez me quitter : je ne vous forceray point : uſez de voſtre libetté : mais pour lors il exercera ſur tous une ſouveraine juriſdiction, ſans que perſonne luy puiſſe faire reſiſtence. Il aſſemblera tous les peuples, & toutes les nations qui ont jamais eſté, depuis le premier juſques au dernier de tous les hommes. Il fera venir devant luy tous les Grands du monde, tous les Rois, tous les Souverains, qui ont porté le ſceptre, & réünira tout à ſon domaine, ils mettront bas leurs couronnes, & toutes les marques de leur ancienne domination, pour luy laiſſer la qualité de ſeul & unique Monarque, & prendre celle de ſervieurs. Il verra tous ſes ennemis à ſes pieds, tremblans de peur & d'épouvente : & tous les demons ſeront contraints de l'adorer. *Incurvabitur ſublimitas hominum, & humiliabitur altitudo virorum, & elevabitur Dominus ſolus in die illâ.* Toutes les grandeurs du monde plieront ſous ſa puiſſance : l'orgueil & le faſt de tous les hommes ſera humilié : & luy ſeul paroiſtra ce jour-là dans la plenitude de ſa gloire.

Dixit Dominus Domino meo, ſede a dextris meis: Donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : Dominare in medio inimicorum tuorum.

O ſouverain Dominateur du monde, à vôtre entrée triomphante dans le Ciel, le Pere Eternel vous fit aſſeoir à ſa droite, & vous dit qu'il vous rendroit Maiſtre de tous vos ennemis, & qu'il les mettroit tous ſous vos pieds. N'attendez pas juſques à ce jour terrible à reduire mon ame ſous voſtre empire : prenez dés maintenant une pleine poſſeſſion de mon cœur, C'eſt une partie de voſtre domaine, qui vous a coûté trop cher pour l'abandonner. Regnez au milieu de vos ennemis, parmy tant de vices, de paſſions, & de deſordres, qui troublent la paix de voſtre Royaume : attirez à

vous ma rebelle volonté, domptez ſa durete, abbatez ſon orgueil, & malgré toutes ſes inclinations perverſes, obligez-la à vous ſervir, & à ſuivre tous les mouvemens de voſtre grace. Je le veux, mon Sauveur, je le deſire ardamment : Je veux eſtre à vous deſormais, & ne veux eſtre qu'à vous ſeul.

III. POINT.

CONSIDEREZ que c'eſt en ce meſme jour qu'il fera rendre compte à tous les hommes de toutes leurs actions ſoit bonnes ou mauvaiſes : & comme il ne laiſſera pas la moindre faute impunie : auſſi il recompenſera avec une magnificence admirable les plus petits ſervices qu'on luy aura rendus. Et de plus il juſtifiera ſa conduite à l'endroit des reprouvez auſſi-bien que des Eleus, leur faiſant voir clairement, que tout ce qu'il a fait, ce qu'il a ordonné, ce qu'il a défendu, & ce qu'il a permis dans le monde, n'a eſté que pour leur ſalut eternel, & pour la gloire de ſon Pere : & que s'ils ſont malheureux, ils n'en doivent rejetter la faute que ſur eux-meſmes.

O que cette veuë donnera de joye, de reconnoiſſance, & d'admiration à ſes bons ſerviteurs ! ô qu'ils mettront de bon cœur leurs couronnes à ſes pieds ! ô qu'ils luy diront amoureuſement ! Seigneur, vous eſtes digne de tout honneur, de toute loüange, & de toute benediction. Parce que vous m'avez créé, parce que vous m'avez racheté, parce que vous eſtes mort pour moy. C'eſt à vous ſeul que je dois mon bonheur. Eh ! que je vous ſuis obligé de m'avoir tiré de tant de dangers, & de m'avoir conduit par des voyes ſi ſecretes

& ſi ſaintes au point de la felicité que je poſſede ? que puis-je faire, mon Dieu, ma miſericorde, ſinon de vous aimer, de vous loüer, de vous benir, & de publier vos bontez dans l'eternité. *Miſericordias Domini in æternum cantabo.*

Mais au contraire, qui peut dire le regret, la confuſion, & l'horreur qui ſaiſira les reprouvez, voyant la faute qu'ils ont faite de l'avoir mépriſé durant leur vie. C'eſt avec raiſon que l'Ecriture Sainte ne donne point d'autres armes au Fils de Dieu pour combatre ſes ennemis, que l'équité de ſes jugemens, & le zele de la juſtice. Il n'y a point de foudres plus redoutables aux pecheurs qu'un regard, une parole de ce Iuge juſtement irrité contre eux. Vous avez refuſé ma miſericorde : je vous feray juſtice : je vous ay appellé, & vous ne m'avez pas écouté : je n'auray point égard à vos prieres, ny à vos ſoûpirs, ny à vos larmes. J'ay couru aprés vous, & vous m'avez tourné le dos : je vous abandonneray pour jamais : je vous ay comblé de graces & de faveurs, & vous ne m'avez rendu que du mal, je vous traiteray comme vous meritez.

Induet pro thorace juſtitiam, accipiet pro galea judicium certum, ſumet ſcutum inexpugnabile æquitatem acuet diram iram in lanceam. *Sapient.* 5.

O malheureux impies ! preparez-vous à ce combat, & voyez ſi vous pourrez ſoûtenir l'effort d'un ſi puiſſant ennemy. Non vous ne pourrez ny fuïr, ny porter la colere de Dieu : vous le pouvez maintenant : vous avez cent moyens de l'appaiſer : mais alors il ne ſera plus temps : *Solus Deus nec fugâ vitari, nec bello ſuſtineri poteſt.* Il n'y a que Dieu ſeul qu'on ne peut éviter par la fuite, ny ſoûtenir dans le combat, quand il eſt reſolu à la vengeance.

S. Greg. Naz. in Apologet.

Hi cum agno pugnabant : & Agnus vincet eos :

quoniam Dominus Dominorum eſt, & Rex Regum : & qui cum illo ſunt, vocati electi & fideles. Voila ces impies qui combatoient contre l'Agneau : mais enfin l'Agneau les ſurmontera ; parce qu'il eſt le Seigneur des Seigneurs, & le Roy des Rois : & ceux qui ſont avec luy, ſont tous appellez éleus & fidelles.

Magna & mirabilia ſunt opera tua Domine. *Apocal.* 15. *juſta & vera ſunt via tua, Rex ſæculorum. Quis non timebit te Domine, & magnificabit nomen tuum ? quia ſolus pius es, quoniam omnes gentes venient, & adorabunt in conſpectu tuo, quoniam judicia tua manifeſta ſunt.* Seigneur, Dieu tout-puiſſant, que vos œuvres ſont grandes & admirables ! Roy des ſiecles que vos voyes ſont droites, & que voſtre conduite eſt juſte & ſincere ! qui ne vous craindra, Seigneur ? & qui ne glorifiera voſtre Nom ? car vous eſtes ſeul miſericordieux ; toutes les Nations s'aſſembleront, & paroiſtront devant vous pour vous rendre hommage : parce que vous avez manifeſté vos jugemens.

AUTRE MEDITATION

Sur l'Evangile du premier Dimanche de l'Avent.

Du renouvellement du monde au jour du ſecond avenement de JESUS-CHRIST.

Cœli & terra tranſibunt : verba autem mea non tranſibunt. *Le Ciel & la terre paſſeront : mais mes paroles ne paſſeront point.* Vidi cœlum novum, & terram novam : Primum

enim cœlum, & prima terra abiit, & mare jam non eſt. *Apoc.* 21.

I'ay vû un Ciel nouveau, & une nouvelle terre. Car le premier Ciel & la premiere terre ſont paſſez, & la mer n'eſt plus deſormais.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu à ſon ſecond avenement renouvellera le monde, comme le Soleil à ſon retour renouvelle toute la face de la terre.

Quelques-uns eſtiment qu'il détruira tous les cieux, & tous les élemens, & qu'il en créera de nouveaux. *Cœli & terra tranſibunt.* Le Ciel & la terre paſſeront, dit ſaint Luc. Et le Prophete Iſaïe : *Cœli ſicut fumus liqueſcent, & terra ſicut veſtimentum atteretur, & habitatores ejus ſicut hæc interibunt, ſalus autem mea in ſempiternum erit, & juſtitia mea non deficiet.* Les Cieux s'écouleront comme la fumée, & la terre s'uſera comme un vieil habit, & tous ſes habitans periront comme elle : mais le ſalut que je donneray ſera eternel, & ma juſtice ne defaillira point.

Luc. 1. ℣. 2. Petr. 3 & Pſal. 101. Iſaiæ 51.

Saint Juſtin, ſaint Chryſoſtome, & ſaint Hilaire ſemblent eſtre de cet avis, neanmoins la plus commune opinion eſt, qu'il ne les détruira pas quant à la ſubſtance ; mais qu'il en changera les qualitez en d'autres plus excellentes, & qu'il rendra l'Univers plus beau & plus parfait qu'il n'eſtoit auparavant. L'Ecriture Sainte donne grand fondement à cette opinion. *Didici quòd omnia opera quæ fecit Deus, perſeverent in perpetuum.* J'ay appris, dit Salomon, que tous les ouvrages de Dieu, per-

Juſt. queſt. 93 94 95. S. Cryſoſt. homil. 14. ad Rom. & ep. 5. ad Theodorum lapſum. S. Hilar. in Pſal. 118. lit. lamed Vide. S. Ambr. l. 1. exham c. 6. Eccleſ 3. Pſal. 148.

ſeverent à perpetuité. *Statuit ea in æternum & in ſæculum ſæculi.* Il les a établi pour toûjours, dit le Prophete Roy, & leur durée égalera tous les ſiecles. Saint Paul dit, que toutes ces creatures viſibles attendent la manifeſtation de la gloire des enfans de Dieu & des ſerviteurs de JESUS-CHRIST, & qu'alors elles ſeront délivrées de la corruption à laquelle elles ſont maintenant ſujetes.

Expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exſpectat. *Rom.* 8

Ipſa creatura liberabitur à ſervitute corruptionis. *Ibidem.*

Vide coccium tom. 2. l. 10. a. 2. de quatuor noviſſ.

Nous apprenons de là, que le propre de JESUS-CHRIST n'eſt point de nous détruire, mais de nous renouveller & de nous porter à la perfection. Noſtre ferveur ſe ralentit peu à peu : noſtre vigueur s'affoiblit : la nature tend à la corruption & au relâchement ; & ainſi le vieil homme prevaut : mais JESUS-CHRIST eſt l'homme nouveau, qui nous renouvelle par ſa grace & réveille noſtre foy noſtre eſperance, noſtre amour, nous enflammant puiſſamment, & nous embraſant du deſir de la perfection.

Ne craignez point que la mortification & la pratique des vertus qu'il vous inſpire, vous porte aucun préjudice ſoit en l'honneur, ou en la vie : il ne pretend que la deſtruction de vos vices : l'humilité ne détruira que voſtre orgueil, la patience que vos murmures, la douceur & la paix de l'ame, que vos emportemens, le ſilence, la modeſtie, & le recueillement, que le trouble & l'inquietude de l'eprit.

O JESUS qui par un amour égal à voſtre infiny pouvoir, renouvellez toutes choſes, & les conduiſez ſecretement au point de leur perfection, ayez pitié de mes langueurs & de mes défauts : helas ! je ſens mon cœur s'appeſantir de jour en jour, & devenir plus ſenſuel &

plus terreſtre. Mon mal augmente viſiblement, & mes forces diminuent : la pourriture ſe forme dans mes playes, & me menace d'une mort prochaine : venez, Seigneur, à mon ſecours : venez renouveller en mon ame l'amour de toutes les vertus : réveillez le ſoin de mon ſalut, le ſouvenir de l'eternité, le deſir du Ciel, la crainte du peché & de vos divins jugemens. Sur tout, mon aimable Sauveur, ne m'abandonnez point dans mes foibleſſes, ny dans mes cheutes : mais détruiſez en moy tout ce qui vous déplaiſt, & faites que je change de vie Ah ! quand ſera-ce que je ſortiray de ce déplorable eſtat de tiedeur & de lâcheté où je ſuis ? quand ſeray-je tout à vous, pour vivre d'une vie nouvelle, exempte de toutes les imperfections de la nature corrompuë, & de toutes les foibleſſes du vieil homme ?

II. POINT.

CONSIDEREZ que le renouvellement du monde conſiſte en quatre choſes principales, que le Fils de Dieu fera au jour de ſon dernier avenement.

Premierement, il oſtera tous les deſordres du monde, ſoit dans l'eſtat de la nature ou de la grace : il releguera le peché dans les enfers : il bannira la mort, il mettra fin aux guerres, aux maladies, à la diſette, à la famine, & aux autres calamitez publiques, que le peché a introduites Il n'y aura plus d'obſcurité ny de tenebres dans le Ciel, plus de nuages ny de foudres dans l'air, plus de flots ny des tempeſtes ſur la mer, plus de venins, ny de poiſons, ny de ſerpens, ny de beſtes farouches ou ve-

nimeuſes ſur la terre, plus de chaleurs ny de froidures exceſſives, plus d'hyver, ny d'eſté, ny d'automne, mais un printemps perpetuel.

Secondement, il arreſtera tous les mouvemens de la nature: les Cieux ne tourneront plus à l'entour de la terre : le Soleil, la Lune, & les Planettes ne changeront plus de demeure : leurs courſes infatigables ſe termineront en un repos eternel, & toutes les generations, alterations & corruptions, qui arrivent dans ces bas elemens ceſſant enſuite, laiſſeront le monde dans une tranquillité immuable.

En troiſiéme lieu, il perfectionnera & annoblira toutes les creatures, afin de proportionner leur eſtat à celuy des corps glorieux. Car comme les domeſtiques changent de livrée lors que le maiſtre releve ſa condition & ſon eſtat, de meſme quand les corps des Bienheureux paſſeront de l'eſtat de cette mortalité à celuy de la gloire, toutes les creatures viſibles & mortelles, qui eſtoient deſtinées à leur ſervice, ſeront reveſtuës de nouvelles qualitez beaucoup plus excellentes que les premieres. Le Soleil ſera ſept fois plus lumineux qu'il n'eſtoit; la clarté des étoiles ſera ſept fois plus brillante : la terre dont la maſſe groſſiere & impure n'eſt point capable de recevoir la lumiere qu'en ſa ſurface, ſera plus tranſparente que le criſtal, & paroiſtra toute comme un joyau d'une beauté égale à ſa prodigieuſe grandeur.

En quatriéme lieu, il fera reluire ſur tous les corps elementaires & celeſtes un merveilleux éclat de la Divinité, qui donnant dans les yeux des Saints, emplira leur ame de reſpect, d'amour & de joye; ſi bien que toutes les creatures meſme corporelles ſeront autant de

miroirs reſplendiſſans, qui jetteront les rayons de la majeſté de Dieu juſques dans nos ſens, afin que noſtre veuë puiſſe joüir de cette beauté ſouveraine dans ſes ouvrages, ne la pouvant atteindre en elle-meſme.

Apprenez de quelle maniere vous devez vous renouveller en eſprit durant ce ſaint temps de l'Avent.

Il faut premierement bannir le peché de voſtre ame, purifier voſtre cœur de toutes ſes affections déreglées, & oſter tous les deſordres de voſtre vie par une ſincere Penitence.

Il faut calmer tout voſtre interieur & arrêter tous les mouvemens, tous les ſoins, & toutes les inquietudes de l'amour propre, qui vous partage entre Dieu & l'homme, & vous fatigue de telle ſorte, qu'il ne vous laiſſe aucun moment de repos.

Il faut rechauffer le deſir de voſtre perfection, & travailler avec ardeur à l'acquiſition des vertus, qui ſont les plus precieux ornemens de l'eſprit.

Enfin, il faut faire éclater en toutes vos actions, & en voſtre perſonne la ſainteté de Dieu, & compoſer tellement tout voſtre exterieur & voſtre interieur, qu'ils ne reſpirent que JESUS-CHRIST.

O mon tres-doux Redempteur, il n'appartient qu'à vous de faire ce changement : je ſuis trop foible pour l'entreprendre ſans vôtre ſecours. Venez, mon Sauveur, bannir les deſordres de voſtre Royaume : vous avez oſté les pechez du monde en Agneau à voſtre premier avenement, vous immolant pour nous à la Juſtice de voſtre Pere : vous les oſterez un jour en lion en rendant vous-meſme juſtice aux vivans & aux morts. Venez, s'il vous

plaiſt, exercer ces deux qualitez dans mon ame : employez-y la douceur de l'Agneau, & la force du lion : ſupportez mon infirmité, & détruiſez la malice de mon cœur : arrachez le peché de mon cœur, exterminez le vice, domtez mes rebellions par l'effort de voſtre bras tout-puiſſant, mais ſauvez ce pauvre pecheur par bonté, & ne détournez point de moy les yeux de voſtre miſericorde. *Non intres in judicium cum ſervo tuo, quoniam non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu ſe ſervira du feu pour purifier le monde, & operer le renouvellement general de toutes les creatures. C'eſt pourquoy le Prophete Iſaïe dit, que le Seigneur jugera le monde par le feu ; & l'Egliſe meſme le chante dans l'Office des Morts *Quando cœli movendi ſunt & terra, dum veneris judicare ſæculum per ignem* Seigneur, ne me traitez pas à la rigueur, lors que vous ébranlerez le Ciel & la terre, & que vous viendrez juger le ſiecle par le feu.

Dominus in igne veniet, *Iſ.* 66
In igne Dominus judicabit. *Idem.*
Ecce dies veniet ſuccenſa quaſi caminus. *Malach.* 4.
Ignis ante ipſum præcedet & inflammabit in circuitu inimicos ejus. *Pſal* 96.
In revelatione Domini Jeſu de cœlo, cum Angelis virtutis ejus in flã-

Ce feu produira trois effets conſiderables. 1. Il fera mourir indifferemment les gens de bien & les méchans, mais avec ce diſcernement plein de ſageſſe, que les juſtes mourront ſans douleur ; & les pecheurs ſentiront l'activité des flammes à proportion de la grandeur de leurs crimes. 2. Il ſervira de Purgatoire aux penitens qui n'auront pas entierement payé la peine, qui eſtoit deuë à leurs pechez. 3. Il purifiera les élemens, l'air, la mer & la terre, ſoit de la tache qu'ils contractent par nos pechez, ſoit du mélange des qualitez

mâ ignis dantis vindictam 2. *Theſſal.* 1. Cœli qui nunc ſunt & terra eodem verbo repoſiti ſunt, igni reſervati in diem judicij. 2. *Petri* 3. Tu quod ſeminas non vivificatur niſi moriatur. 1. *Cor.* 15.

étrangeres, qui cauſe leur impureté.

Profitez de cette inſtruction, ſervez-vous du feu de la douleur pour purifier voſtre corps: portez avec patience les maladies & les diſgraces que Dieu vous envoye; & ſi vous avez des forces ajoûtez-y les mortifications volontaires

Servez-vous du feu de la contrition pour purifier voſtre cœur : brûlez dans la fournaiſe d'une veritable penitence tous les liens qui vous tiennent attaché à la terre & à la vie preſente.

Enfin, ſervez-vous du feu de l'amour divin pour vous transformer en JESUS-CHRIST.

Aſpirez ſans ceſſe à l'union avec ſa Divine Majeſté : ſoûpirez aprés luy : priez-le qu'il vous donne un cœur nouveau, afin de l'aimer & ſervir uniquement.

Cor mundum crea in me Deus & Spiritum rectum innova in viſceribus meis. Ure igne ſancti Spiritus renes noſtros, & cor noſtrum Domine ut feri caſto corpore ſerviamus & mũdo corde placeamus. Fiat cor meũ & corpus meum immaculatum ut non confundar.

O mon tres-cher Redempteur, créez en moy un cœur pur & net, renouvellez un eſprit de ſincerité & de juſtice dans mon interieur; brûlez ma chair & mon ame du feu du ſaint Eſprit, afin que je vous puiſſe plaire par la pureté de l'un & de l'autre : Ah ! Seigneur, donnez-moy un cœur immaculé, de peur que je ne paroiſſe avec confuſion devant vous à l'heure de ma mort, eſtant encore ſoüillé des taches & des ordures de ma mauvaiſe vie. Que s'il eſt neceſſaire pour obtenir cette grace, que je paſſe par le feu des afflictions, des infirmitez, des maladies, des peines interieures & exterieures, donnez-moy le courage neceſſaire pour les recevoir avec reſignation, & la patience pour les ſouffrir.

Reflexions Morales.

Le monde paſſe, vous ne devez donc point y attacher vos affections.

Hæc eſt fidei gloria, ſi vere intelligas crucem Chriſti. Alia cruces nihil mihi proſunt, ſola crux Chriſti mihi utilis eſt, & verè utilis, per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo. Si mihi crucifixus eſt mundus, ſcio quia mortuus eſt, non diligo eum: ſcio qui præterit, non concupiſco eum: ſcio quia corruptela conſumet hunc mundum, quaſi fœtidum vito, quaſi luem caveo, quaſi nociturum relinquo. S. Ambroſ. l. 6. in Evang. lucæ ad c. 9. ſub finem libri.

La gloire de la foy eſt, que vous connoiſſiez la Croix de JESUS-CHRIST ſans vous tromper. Les autres croix ne me ſervent de rien : il n'y a que la Croix de JESUS-CHRIST qui m'eſt utile : Oüy certes elle m'eſt utile, puiſque c'eſt par luy que le monde m'eſt crucifié, & que je ſuis crucifié au monde. Si le monde m'eſt crucifié, je ſçay qu'il eſt mort, je ne l'aime point. Je ſçay qu'il paſſe, je ne m'y attache point : je ſçay qu'il ſera conſumé par la corruption, j'en évite la puanteur, je m'en donne de garde comme d'une choſe contagieuſe, je le quitte, parce qu'il me ſeroit autrement nuiſible, dit ſaint Ambroiſe.

2. Le monde paſſe : pourquoy nourriſſez-vous des paſſions immortelles pour une choſe mortelle & periſſable ? *Nolite conſtanter mundum diligere, quando ipſe quem diligitis, non poteſt conſtare : incaſſum cor quaſi manenter figitis, dùm fugit ipſe quem amatis.* Ne ſoyez point ſi conſtant dans l'amour du monde, dit ſaint Anſelme, puis qu'il n'eſt luy-meſme qu'inconſtance : c'eſt en vain que vous voulez fixer voſtre cœur ſur un objet qui s'enfuit lors que vous penſez vous y arreſter.

3 Le monde paſſe, les Etoiles tombent du Ciel : *Non triſtemur tanquam ſoli morientes,*

cùm & aſtra moriantur Que la mort ne nous attriſte point, les aſtres meurent auſſi-bien que nous, dit ſaint Cyrille. Les grands de la terre, qui ſont les aſtres favorables dont la lumiere vous charme, ſont mortels : ne vous y fiez point ſi vous ne voulez eſtre trompez : ne vous y appuyez point, ſi vous ne voulez tomber avec eux. *Ipſi peribunt*, ils periront. Le ſaint Eſprit nous en a avertis, comme dit Caſſiodore, afin que perſonne n'y mette ſa confiance, ſçachant leur changement & leur inſtabilité. *Finem eos habere declaravit ut nullus in ſtellis gentili errore confideret, cum eas immutandas ſentiret*

S. Syrill. Hieroſol. Catech. 15.

Pſal. 101. Caſſiodorus ibi.

Le monde paſſe. Paſſez-vous de luy. Vivez comme s'il eſtoit déja paſſé, comme s'il n'y en avoit plus pour vous. *Tranſit enim mundus, & concupiſcentia ejus*, dit le bien-aimé Diſciple, le monde paſſe avec ſa convoitiſe. Saint Nicolas Tolentin eſtant encore jeune, fut ſi touché de ces paroles, qu'apres les avoir entenduës de la bouche d'un Predicateur, il reſolut de quitter le monde, pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu.

Sur. in ejus vita.

5. Le monde paſſe : Il n'y a que Dieu qui demeure. Servez-le donc tout ſeul, aimez-le uniquement, ne cherchez point ailleurs vôtre repos. Dites avec le B. François de Borgia : *Iamais je ne ſerviray de maiſtre qui ſoit mortel. Cum igitur hæc omnia diſſolvenda ſint, quales oportet vos eſſe in ſanctis converſationibus, & pietatibus exſpectantes & properantes in adventum diei Domini.* Puiſque tout doit finir, ne mettrez-vous jamais de fin à vos deſirs déreglez, & aux deſordres de voſtre vie ? Quelle devroit eſtre voſtre converſation ? Quelle ſainteté devroit reluire dans vos mœurs ? quelle ferveur

2. Petr. c. 3. S. Damianus ep. 3. c. 5. de die judicii. Ille dies eſt ad quem omnis præcedentium ſæculorũ intentio actuma colligitur, cui cuncta ſcripturarum volumina famulantur, de

ferveur dans vos prieres ? quelle ſageſſe dans voſtre conduite ? ne devriez-vous pas vivre continuellement dans l'attente & dans le deſir de ce grand jour du Seigneur, & puiſque c'eſt le centre où ſe vont rendre tous les ſiecles, & toutes les années, & tous les jours du monde, ne devroit-il pas eſtre le centre de toutes vos affections, & de toutes vos penſées.

quo hæc Petrus, ut auditium corda digno terrore cõcuteret, adveniet, inquit, dies. Domini ſicut fur in quo cœli magno impetu tranſient: Vnde mox ſubditur, cum igitur hæc omnia diſſolvenda ſint, &c.

MEDITATION

Sur l'Evangile du ſecond Dimanche de l'Avent.

De l'avenement ſecret de JESUS-CHRIST *au moment de la mort: Et combien il eſt redoutable au pecheur.*

Tu es qui venturus es ? an alium exſpectamus ? *Matth.* 11.

Eſtes-vous celuy qui doit venir ? ou ſi nous en devons attendre un autre ?

I. POINT.

CONSIDEREZ ce qui arrive à l'ame au point de ſa ſeparation, & de quelle frayeur elle eſt ſaiſie à la premiere rencontre de ſon Juge, qui luy paroiſt terrible comme un éclair, dont la ſeule veuë nous fait trembler.

Sicut fulgur exit ab Oriente & paret uſque ad Occidentem, ita erit adventus filii hominis. *Matth.* 24.

Pour concevoir combien cette rencontre eſt redoutable au pecheur, repreſentez-vous que c'eſt un criminel qui eſt encore dans ſa priſon, & qui va paroiſtre devant ſon Juge pour rece-

voir l'arreſt de ſa mort, ſans pouvoir éviter ny détourner le coup fatal de ſon malheur eternel. Peſez les qualitez du Juge.

C'eſt un Juge ſouverain qui juge en dernier reſſort, & ſans appel. Il eſt tout puiſſant, perſonne ne luy peut reſiſter ny éluder ſa Sentence. Il eſt tres-clair voyant; on ne luy peut rien celer. Il eſt tres-exact; il examine tout juſques aux plus petits atomes, les penſées, les intentions, les paroles, les actions les plus legeres. Il les met toutes dans la balance, pour voir ſi elles ſont bonnes ou mauvaiſes, parfaites ou defectueuſes, dignes du Ciel ou de l'Enfer. Il n'épargne pas meſme les perſonnes les plus ſpirituelles. Il void de quel eſprit elles ſe ſont gouvernées, & s'il y a eu de la ſimplicité, & de la ſincerité dans leur conduite. *Spirituum ponderator eſt Dominus.* Il eſt incorruptible; il n'a égard ny à l'intereſt, ny au pouvoir, ny à la faveur; il n'a acception de perſonne. Il vient au milieu de la nuit, qui eſt un temps où l'on ne reconnoît ny l'amy, ny l'ennemy, ny le riche, ny le pauvre, parce que les tenebres nous en oſtent la veuë: *Mediâ nocte clamor factus eſt.* Les Juges ſe laiſſent quelquefois corrompre par intereſt: mais que luy peut donner un pecheur, que la mort a dépoüillé de ſes biens? la beauté gagne aiſément le cœur des hommes: mais alors elle eſt toute flétrie, il ne reſte plus que la cendre & la pourriture, qui s'empare bien-toſt du corps. L'amitié & la faveur ſont de puiſſans reſſorts: mais où le peché ſe trouve, il n'y a plus d'amitié ny de credit auprés de Dieu. Enfin, il eſt inflexible, depuis qu'il a prononcé l'arreſt, il ne change jamais d'avis. Son zele & ſa fureur ne pardonnent point au jour de la vengeance; il n'écoute

Ego vici & ſedi cum Patre meo in throno ejus *Apoc.* 3.

Sediſti ſuper thronum qui judicas juſtitiam. *Pſal.* 9.

Ce thrône c'eſt ſa puiſſance judiciaire qui eſt ſouveraine, comme dit ſaint Thomas. On n'en peut pas appeller.

In die cum judicabit Deus occulta hominum per Jeſum Chriſtum. *Rom.* 2.

Illuminabit abſcondita tenebrarum & manifeſtabit conſilia cordium.

point les plaintes, il n'acquieſce point aux prieres, ny aux remontrances, il n'y a plus de reſſource. Maintenant ce Juge porte la clemence ſur le viſage, ſes regards ſont pleins de douceur, il a le pardon dans la bouche, & les bienfaits dans les mains : mais alors il portera la haine dans le cœur, la ſeverité ſur le front, le feu & les éclairs dans les yeux, le foudre dans la bouche, il fulminera l'arreſt irrevocable de mort contre tous ſes ennemis. A preſent il eſt humain & traitable comme un enfant, & nous le verrons en peu de temps en cette poſture dans la creche : mais alors il aura la colere d'un homme, qui ne pardonne pas facilement, quand il eſt dans la chaleur de ſa paſſion. *Zelus & furor viri non parcet in die vindicte.* C'eſt maintenant le temps du Pardon, temps d'indulgence, de Jubilé, de Miſericorde : mais alors ce ſera le temps des vengeances. Maintenant il ſe laiſſe fléchir par les prieres, une larme ſuffit pour l'adoucir, un batement de poitrine, un ſimple mouvement de regret & de douleur eſt capable de l'appaiſer. Mais alors il ſera inexorable : *Non acquieſcet cujuſquam precibus.* Maintenant il reçoit nos preſens, un verre d'eau donné en ſon nom peut obtenir noſtre grace : mais alors il n'en tiendra plus de compte. *Nec accipiet pro redemptione dona plurima.*

Prover. 6.34

O ſi les pecheurs y penſoient de bonne heure ! ils changeroient bien-toſt de vie. Penſons-y ſerieuſement, nous ſerons bien plus fervens que nous ne ſommes.

II. POINT.

APRES avoir consideré les qualitez redoutables de nostre Juge, & la terreur qu'elles donneront au pecheur au moment de la mort : concevez, s'il est possible, quelle sera la grandeur de sa colere. C'est un Juge intereſſé, qui est juge & partie tout ensemble: C'est un juge offensé, qui venge luy-mesme le tort qu'il a receu : C'est un Juge irrité, dont la patience est à bout, & ne peut plus supporter ny l'excés, ny la multitude de nos pechez. L'excés est intolerable ; car le peché est un outrage fait à Dieu contre toute sorte de raison ; vû que toute offense de Dieu porte mépris de sa bonté qui nous oblige à tout moment, de sa justice qui nous menace, de sa saintеté qui est inviolable, de sa puissance qui nous tient suspendus sur le neant, de sa sagesse qui nous gouverne, de son amour qui nous appelle à la beatitude, de sa misericorde qui nous a tant de fois pardonné, de sa patience qui nous supporte, & nous attend à penitence, de sa passion, de son sang, de ses merites, de ses bienfaits, qui sont sans mesure.

La multitude est effroyable : car nous en augmentons tous les jours le nombre, & il est aisé de conjecturer par là quelle sera à la fin la colere du Fils de Dieu, qui va toûjours croissant à proportion que nous continuons à l'offenser. Parmy les hommes il y a cette difference entre l'amour & la colere, que l'amour va croissant avec le temps, & souvent il ne faut qu'un regard pour allumer imperceptiblement un grand feu dans le cœur, ainsi qu'une étincelle est capable d'embraser tout

une foreſt. Au contraire la colere ſe ralentit & s'éteint peu à peu, parce qu'elle naiſt du ſouvenir de l'injure qu'on a receuë, & qui échauffe le ſang autour du cœur. D'où vient que le temps effaçant inſenſiblement la memoire de l'offenſe, le boüillon de la colere ſe refroidit quant & quant, & le cœur adoucit ſon aigreur & ſon amertume.

Il n'en eſt pas de meſme de la colere de Dieu, parce qu'il ne pert jamais le ſouvenir de nos pechez. Ils ſont gravez en ſa memoire comme ſur un diamant, avec un burin de fer ; ces triſtes caracteres luy ſont toujours preſens ; l'oubly ne les efface point. De là vient que ſa colere ne diminuë point par le temps, au contraire elle croiſt dans la ſuite des années, à meſure que nous multiplions nos crimes. Sçavez-vous bien ce que vous faites en prolongeant voſtre impenitence, & multipliant les deſordres de voſtre vie. Vous amaſſez un treſor de la colere de Dieu, qui vous accablera à l'heure de voſtre mort. Quand Dieu vous punit en cette vie, vous penſez que c'eſt une marque de ſon courroux : vous vous trompez, c'eſt un effet de ſa miſericorde, qui retient ſa Juſtice, & vous avertit de retourner à luy: Mais quand il diſſimule vos crimes, & qu'il vous abandonne à la tyrannie de vos paſſions, c'eſt une marque infaillible qu'il eſt irrité contre vous. Car en amoncelant peché ſur peché, vous allumez ſa colere de plus en plus, vous l'embraſez tellement, qu'elle paſſe juſqu'à la fureur. Non que la ſageſſe eternelle devienne furieuſe, nullement, mais parce qu'elle agit alors contre le pecheur, comme ſi elle eſtoit tranſportée de fureur. Ainſi qu'un torrent qui eſt arreſté par des digues & des levées, ſe re-

Peccatum Judæ ſcriptum eſt ſtylo ferreo in ungue adamantino. *Jerem.* 17. 1.

Secundum impœnitens cor tuum theſaurizas filiiram.

tient pour un temps : mais enfin ayant surmonté ce qui luy fait obſtacle, il ſe déborde avec violence, & entraîne tout ce qu'il rencontre en ſon chemin ; rien ne reſiſte à ſon cours impetueux. Telle ſera la colere du Fils de Dieu, que ſa miſericorde a retenuë durant le cours de tant d'années, que vous avez ſi mal employées, & comme vous ne gardez point de meſure dans vos emportemens, il ne mettra point de bornes à ſes vengeances. Cette penſée vous doit faire trembler, ſi vous n'eſtes pas encore tout-à-fait inſenſible ; dites donc avec le Prophete. *Domine ne in furore tuo arguas me : neque in ira tuâ corripias me.*

Ah Seigneur ! ne me jugez pas en voſtre fureur, & ne me puniſſez pas dans l'ardeur de voſtre colere. Percez mon cœur de la crainte de vos jugemens, arreſtez mes deſordres, & faites que la mort ne me trouve point dans le peché, ny dans le malheur de voſtre diſgrace.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la miſericorde de JESUS-CHRIST, & tout ce qui eſt de plus aimable en luy, ne vous cauſera pas moins d'étonnement & de frayeur à la mort que ſa Juſtice. Vous vous verrez alors vivement pourſuivy par vos ennemis inviſibles, accuſé & convaincu par voſtre propre conſcience, delaiſſé de toutes les creatures, & penſant dans cette extréme abandon recourir à la bonté & à la douceur de voſtre Juge, vous en ſerez rebuté avec de ſanglans reproches de voſtre ingratitude. Toutes ces tendres & amoureuſes qualitez de pere, de frere, d'avocat, d'amy, de Redempteur & de Sauveur, dont le ſeul ſou-

venir nous donne tant de conſolation & de confiance, bien loin de vous raſſurer, & de moderer voſtre crainte, l'augmenteront juſques au deſeſpoir, pour avoir negligé de vous en prevaloir, lors qu'il vous tendoit les bras. Eh ! que direz-vous quand il vous reprochera l'abus que vous avez fait de ſes biens, l'oubly de ſes bontez, le mépris de ſa patience & de ſa douceur ? *Manus tuæ fecerunt me & plaſmaverunt me totum in circuitu : & ſic repente præcipitas me ?* Iob. 10.

Helas ! Seigneur, direz-vous, n'eſtes-vous pas mon Pere, & ne ſuis-je pas voſtre fils ? n'eſtes-vous pas mon Createur, & ne ſuis-je pas voſtre ouvrage ? & pourquoy me rebutez-vous ainſi ? voulez-vous donc me perdre pour jamais, & me precipiter dans les abyſmes. Mais ce ſera trop tard, ces plaintes ſeront inutiles, & vous aurez la honte & la douleur de vous voir abandonné, condamné, deshérité, méconnu & reprouvé par le meilleur de tous les peres, & par le plus doux de tous les amis, & par les plus débonnaire de tous les hommes.

O mon ame ! c'eſt maintenant le temps de la miſericorde pour nous : tous les jours, toutes les heures, & meſme tous les momens de la vie il y a lieu de pardon pour les pecheurs, & tous ceux qui viennent ſe rendre aux pieds de JESUS-CHRIST, y ſont favorablement receus. Mais apres la mort plus de grace, plus de remiſſion, plus de faveur. Demandons maintenant miſericorde, appaiſons noſtre Juge, faiſons penitence ; car pour lors il ne ſera plus temps, maintenant Dieu pardonne facilement & de grand cœur : mais alors il ne nous pardonnera point. Rentrons en nous-meſmes, examinons noſtre conſcience, confeſſons nos

iniquitez, nous ſerons en aſſeurance. Celuy qui ſe juge ſoy-meſme, qui s'examine, qui s'accuſe, qui ſe condamne, ne ſera point jugé ny condamné de Dieu.

Mon Sauveur, je me proſterne en voſtre preſence avec un cœur briſé de douleur, & une extrême confuſion de mes pechez. Je me reconnois coupable, & criminel, & je vous demande pardon de mon ingratitude, & de mes infidelitez. Mon Sauveur, ayez pitié de moy, & ne permettez pas que je ſois à jamais ſeparé de vous.

Deſormais par voſtre grace je me veux ſouvenir tous les jours de mon jugement, lors que j'examineray ma conſcience, Je veux faire dorenavant chacune de mes confeſſions comme ſi c'eſtoit la derniere, & m'accuſer devant mon Confeſſeur comme ſi c'eſtoit mon Juge, comme ſi c'eſtoit vous-meſme. Je veux ſouvent me jetter en eſprit à vos pieds, & vous regarder comme mon Juge pour vous demander miſericorde.

Miſerere mei Deus ſecundum magnam miſericordiam tuam. Mon Sauveur & mon Juge, faites-moy miſericorde, donnez-moy à l'heure de ma mort une ſentence favorable pour voſtre gloire, & pour le ſalut de mon ame, afin qu'elle vous beniſſe à jamais. Ainſi ſoit-il.

Ex Bern. de conſid. lib. 5. cap. 14.

Reflexions pratiques tirées des ſentimens des Peres ſur le meſme ſujet.

1. La mort eſt effroyable en elle-meſme, mais elle l'eſt bien davantage à cauſe du jugement qui la ſuit, & de la colere du Juge qui l'exerce. *Quid tàm timendum quàm poteſtas, cui non potes reſiſtere, quàm ſapientia cui abſcondi*

ſcondi non poteſt? Poterat minus timeri Deus alterutro carens. Nunc autem perfectè oportet timeas illum, cui nec oculus deeſt omnia videns, nec manus potens omnia. Qu'y a-t-il de plus terrible, dit ſaint Bernard, qu'une puiſſance à laquelle vous ne pouvez reſiſter, & une ſageſſe de laquelle vous ne pouvez vous cacher? Si l'une ou l'autre pouvoit manquer à Dieu, il ſeroit moins redoutable; mais il faut ſouverainement craindre celuy qui a tout enſemble un œil qui voit tout, & une main qui peut tout.

2. S. Simeon le Stylite diſoit, que l'ame à la ſortie du corps, rencontre pluſieurs eſcadrons de demons, qui tâchent de la perdre, & d'empêcher ſon vol vers le Ciel. Les demons de ſuperbe conſiderent ſi elle n'a point quelque tache de vanité, afin de l'en accuſer devant le Juge. Les demons de la detraction examinent ſes paroles, & regardent ſi ſa langue n'a point eſté médiſante, & ſi elle en a fait penitence. Les demons de luxure font la meſme recherche. Il ne faut point douter que la veuë de ces cruels ennemis ne ſoit horrible, & ne cauſe de grandes frayeurs à une ame criminelle: Mais pour moy je trouve que tout cela n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle ſouffre à la rencontre de ſon Juge. Les Saints n'y penſent qu'en tremblant. Cette rencontre leur paroiſt plus terrible à ce triſte moment, qu'au Jugement general, parce qu'au jugement particulier il donne le coup mortel aux reprouvez, en prononçant l'arreſt deciſif de leur eternité malheureuſe: Au Jugement general, il ne fait que confirmer ce qu'il a fait, & de ſecret le rendre public. Si le jugement particulier eſt favorable, le general n'eſt plus à craindre. Si le particulier conclut à la mort eternelle du pecheur, il n'y a

plus rien à eſperer au general. L'arreſt eſt immuable, il ne reçoit ny modification, ny alteration. L'eternité n'y trouvera rien à changer.

Ex ſer. 1. D. Ber. in Epiphani Domini.

3. *De te, Domine, ſuppleo, quod minus habeo in me. O dulciſſima reconciliatio! ô ſatisfactio ſuaviſſima! ô vere reconciliatio facilis ſed perutilis: reconciliatio parva, ſed non parvipendenda. Etenim quàm facilis modo, tàm difficilis erit poſtea: Et ſicut modo nemo eſt qui reconciliari poſſit, ita poſt paululum nemo qui poſſit. Quoniam ſicut benignitas apparuit ultra omnem ſpem, ultra omnem æſtimationem: ſimilem exſpectare poſſumus judicij diſtrictionem. Noli ergo contemnere Dei miſericordiam, ſi non ſentire vis juſtitiam, ſed iram, ſed indignationem, ſed æmulationem, ſed furorem. Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. Vt enim ſcires quanta diſtrictio ſuccedit, tanta illa manſuetudo prævenit. Ex magnitudine indulgentiæ magnitudinem ultionis attende. Immenſus eſt enim Deus, & infinitus in juſtitia ſicut & in miſericordia. Multus ad ignoſcendum, multus ad ulciſcendum. Sed miſericordia quidem priora ſibi vendicat, ut ſi voluerimus, diſtrictio inveniri non poſſit, in quem ſæviat. Propter hoc enim benignitatem prærogavit, ut per eam reconciliati, ſeveritatem videamus ſecuri.*

Seigneur, c'eſt de vous que je ſupplée à ce qui me manque. O la tres-douce reconciliation! ô ſatisfaction tres-agreable! ô reconciliation vraiment facile, mais neanmoins fort utile: ſatisfaction petite à la verité, mais qui n'eſt pas d'une petite valeur, ny qui ſoit à mépriſer. Car autant qu'il eſt à preſent bon & facile, autant il ſera difficile par aprés; & comme il n'y a maintenant perſonne qui ne ſe puiſſe reconcilier, auſſi dans peu de temps il n'y

aura perſonne qui le puiſſe faire : parce que comme il a fait paroiſtre ſa bonté au deſſus de toutes nos eſperances, & de nos eſtimes, nous pouvons attendre une rigueur pareille au jugement. Ne mépriſez donc pas ſa miſericorde, ſi vous ne voulez éprouver, je ne dis pas ſeulement ſa juſtice, mais ſa colere, mais ſon indignation, mais ſa jalouſie, mais ſa fureur. O Seigneur, ne me jugez pas en voſtre fureur, & ne me châtiez pas en voſtre courroux. En effet, cette douceur ſi exceſſive a precedé à deſſein de vous apprendre de quelle rigueur elle doit eſtre ſuivie. Meſurez la grandeur du châtiment à la grandeur du pardon. Car, comme Dieu eſt infiny en miſericorde, il l'eſt auſſi dans ſa juſtice. Il pardonne avec excés, & il ſe venge de meſme. Mais la miſericorde prend le devant, afin que la ſeverité ne trouve perſonne, ſi nous voulons, à qui elle puiſſe ſe faire ſentir. C'eſt pour cela qu'il a premierement employé la douceur, afin qu'eſtant reconciliez par ſon moyen, nous voyons en aſſurance les effets de ſa rigueur.

2. *Nec ſibi male blandiatur, qui poſt gratiam acceptam corrigi nolunt, atque rurſus ad illas ſuas priſtinas redeunt voluntates. Exſpectatur enim dies judicij, aderit ille æquiſſimus judex, qui nullius potentis perſonam accipiet : cujus palatum auro & argento nemo corrumpet. Aſtabunt omnes animæ, ut referat unaquæque ſecundum ea quæ per corpus geſſit, ſive bonum, ſive malum. Præſto enim erit adverſarius diabolus, recitabuntur verba profeſſionis noſtræ. Et ſi talis fuerit quiſque, ut debitor ex hac vitâ migret, exultabit ille adverſarius in conſpectu ſereniſſimi judicis ſuperiorem ſe eſſe declamans, agenſque talem cauſam apud talem judicem. Æquiſſime inquiet, judex, judica:* *Ex S. Aug. l. contra Paganos. c. 4.*

justitia & judicium præparatio sedis tuæ, Judica meum esse, qui tuus esse noluit. Meus est, mecum damnandus est.

Que ceux-là ne se flattent point, qui ne se veulent pas corriger apres avoir obtenu leur grace, & qui retournent à leurs premieres inclinations. Car nous attendons le jour du jugement. Le tres juste Juge viendra, qui n'aura acception de personne, pour puissante qu'elle soit, & que l'or ny l'argent ne pourront corrompre. Toutes les ames seront presentées devant luy, afin que chacune remporte ce qu'elle a merité, selon le bien ou le mal qu'elle aura fait par l'organe du corps. Le diable s'y trouvera comme partie. On recitera les paroles de nostre profession; & si quelqu'un en mourant se trouve coupable, cet adversaire triomphera, criant victoire en la presence du Juge qui écoute tout avec une tranquillité admirable. Et plaidant une cause de cette importance devant un tel Juge: Tres-juste Juge, dira-t-il, faites justice. L'équité & le jugement font l'ornement de vostre thrône. Ajugez-moy celuy qui n'a point voulu estre à vous. Il est à moy; il faut qu'il soit damné avec moy.

S. Hier. in Joel. c. 2. *5. Quod in die judicij futurum est omnibus, hoc in singulis die mortis impletur, dies tenebrarum est & angustiæ, dies nubis & turbinis, quia cuncta pœnarum plena sunt, atque cruciatuum.*

Ce qui se fera à l'égard de tous au jour du jugement, s'accomplit à l'égard de chacun en particulier au jour de sa mort. C'est un jour de tenebres & de detresse, un jour de nuages, & de tempestes; parce que tout est plein de supplices & de tourmens.

Idem ibid. *6. Sicut mane & aurora consurgens primùm*

occupat montes : ſic judicium ab excelſis & potentibus incipiet, ut potentes potenter tormenta patiantur.

Comme l'aurore en ſe levant jette ſes premiers rayons ſur les montagnes ; de meſme le jugement commencera par les Grands du monde, qui ont plus de pouvoir, en ſorte que les plus puiſſans ſeront auſſi puiſſamment tourmentez.

MEDITATION

Sur l'Evangile du troiſiéme Dimanche de l'Avent.

Comment le Fils de Dieu au moment de la mort découvrira au pecheur l'état déplorable de ſon ame, & luy montrera ce qu'il eſt.

Tu quis es ? *Ioan.* 1.

Qui eſtes-vous ?

I. POINT.

CONSIDEREZ que la pluſpart des hommes vivent dans un aveuglement prodigieux, qui dure juſqu'à la mort, & qu'ils n'ouvrent les yeux qu'au dernier moment, qui met fin à cette longue nuit, & à ces obſcures tenebres où ils eſtoient comme enſevelis.

Alors le Fils de Dieu vient comme un éclair, & frappe leur ame d'une lumiere ſurprenante, qui leur découvre des choſes qu'ils n'avoient jamais connuës.

Les effets qu'elle produit dans leur interieur ſont tout à fait admirables.

Premierement, elle efface toutes les images de la terre, & tirant le voile qui leur cachoit la vanité du monde ſous des apparences trompeuſes, elle leur en fait voir clairement la fauſſeté. Car comme durant le ſommeil on a les yeux fermez, & que la nature meſme pour ſe favoriſer répand un creſpe noir ſur les couleurs & ſur les objets, de peur qu'ils n'empeſchent ou n'interrompent noſtre repos; de même durãt la vie ils ont toûjours le cœur fermé aux veritez de la foy, qu'ils ne regardent preſque jamais de peur de troubler & d'alarmer leur conſcience. Le monde leur met un bandeau devant les yeux qui leur offuſque la veuë: & ce bandeau eſt cette trompeuſe apparence des biens periſſables de la vie, qui gagnent l'eſprit par les ſens, & le charment de telle ſorte qu'ils luy font oublier l'eternité. Leur malheur vient de ce qu'ils ne regardent les choſes du monde qu'à travers du corps dont les ſens groſſiers & charnels ne voyent que la ſurface des objets qui les flattent, & n'en peuvent pas découvrir le venim qui eſt caché au dedans. C'eſt pourquoy il y a peu de perſonnes meſme ſpirituelles qui s'en détrompent parfaitement durant leur vie, il leur reſte toûjours quelque idée, quelque eſtime ſecrete, quelque complaiſance pour l'honneur, pour le plaiſir, pour la gloire, pour la douceur de la vie, dont ils ont peine à ſe défaire. Mais au moment de la mort le rayon du Soleil de juſtice venant à donner dans les yeux de l'ame, il ſe fait un changement étrange dans ſon fond. Elle voit tout d'un coup les choſes tout autrement qu'elle ne les voyoit auparavant: elle a une autre

Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona.

façon d'entendre : elle a d'autres eſpeces ; le voile des ſens eſt levé : ces images trompeuſes diſparoiſſent en un inſtant, & il luy arrive à peu prés comme à ceux qui ſe retirent du port pour naviger, & qui perdent peu à peu la veuë des villes dont ils ſont ſortis : ils ne voyent plus que la pointe des clochers : la terre ne leur paroiſt plus qu'un point : l'eau les environne de toutes parts, & ſe trouvant bien-toſt en pleine mer, ils ne ſçavent plus en quel endroit du monde ils ſont. Ainſi l'ame ſortant du corps pour entrer dans ce vaſte abyſme de l'eternité, pert la terre, pert la veuë des creatures, pert l'eſtime des choſes mortelles, & ne voit plus que le Ciel. Ah ! que le monde qu'elle avoit tant priſé, luy ſemble vil ! Toutes les grandeurs, tous les plaiſirs, tout ce que l'on eſtime ſi fort parmy les hommes luy paroiſt chetif & miſerable. Elle s'étonne de ſon aveuglement, & de la baſſeſſe des choſes qu'elle a recherchées avec tant de paſſion. Ah ! qui auroit jamais penſé cela, dit-elle ? Et comme elle a des yeux pour regarder ce qu'elle n'avoit pas encore compris, elle commence à voir ſi clairement la vanité du ſiecle, l'inconſtance de la fortune, la vie ſi courte, l'eternité ſi longue, le Ciel ſi grand, la terre ſi petite, la gloire de la celeſte Hieruſalem ſi admirable, les recompenſes que Dieu a reſervées à ſes Eleus, ſi magnifiques, les chaſtimens qu'il prepare aux pecheurs, ſi terribles, qu'elle ne ſçait ce qu'elle doit faire, ny ce qu'elle doit dire, tant elle eſt hors d'elle-meſme.

O quelle confuſion d'avoir vécu dans un ſi profond oubly de ſon ſalut ! O quelle crainte de la juſtice divine ! O quelle douleur d'avoir tant eſtimé le monde, & d'en eſtre ainſi trom-

pé, trahi, abandonné. Ah! ſi c'eſtoit à refaire. Mais il eſt trop tard : la faute eſt irreparable. Heureux celuy qui ne ſe laiſſe pas ſurprendre, & qui peut dire avec le Sage avant que d'eſtre reduit à cette extremité. J'ay fait reflexion ſur les actions de ma vie : J'ay conſideré ſerieuſement la fin de tous mes travaux, & le fruit que j'en puis eſperer, & j'ay reconnu que tout ce qui eſt ſous le Ciel n'eſt que vanité & affliction d'eſprit. Ah! monde trompeur, je te renonce : O Ciel vous ſerez deſormais le ſeul objet de mes deſirs & de mon eſtime. O Jesus! ô la lumiere de mon ame! ne permettez pas que je retombe dans mes tenebres.

II. POINT.

CONSIDEREZ que les hommes pour l'ordinaire apprehendent peu le mal qu'ils font, & qu'ils ne connoiſſent ny la multitude, ny l'enormité de leurs fautes, pendant qu'ils joüiſſent des delices & des commoditez de la vie.

Mais quand le Fils de Dieu viendra les juger en dernier reſſort, il les leur remettra devant les yeux avec tant de clarté & d'évidence, qu'ils en ſeront tous épouvantez. 1. C'eſt le ſecond effet de la lumiere qu'il jette dans ce cachot tenebreux du cœur de l'homme. Quand un voyageur chemine dans l'obſcurité d'une nuit fort ſombre, il ne voit pas où il va, & par conſequent il ne peut pas ſçavoir s'il ſuit ſon chemin, ou s'il s'en eſt écarté : mais s'il ſort un éclair des nuées, en un inſtant il s'apperçoit de ſon égarement, & reconnoiſt de combien il s'eſt détourné. Nous ſommes tous voyageurs, & nous allons à l'eternité : mais nous

marchons dans les tenebres, & ſouvent nous quittons le chemin du Ciel ſans y prendre garde. Le jour viendra auquel le Fils de Dieu paroiſtra comme un éclair, & alors nous verrons combien nous nous ſommes égarez, & nous dirons avec étonnement, *ergo erravimus à via veritatis*. Nous voila donc perdus, & nous nous ſommes malheureuſement écartez des voyes de la verité. Les Sacrificateurs de Bel entroient la nuit dans le Temple pour manger les viandes qui eſtoient ſervies à cet Idole, penſant que les tenebres couvriroient leur larcin: mais le jour eſtant venu, Daniel les découvrit par les veſtiges qu'ils avoient laiſſez ſur la cendre. Nous avons beau cacher nos fautes, il en demeure toûjours des traces dans noſtre conſcience, & ſi l'oubly ou l'ignorance les couvre durant la nuit, le jour du Seigneur les manifeſtera toſt ou tard. Il éclairera la memoire, & nous fera ſouvenir de tout le mal que nous aurons commis, juſques aux plus legeres offenſes. Il élevera l'entendement à un ſi haut point de force, qu'il en connoiſtra toutes les particularitez, toutes les circonſtances, toute la malice, & toutes les peines qu'elles meritent. Cette veuë nous percera le cœur de douleur, & nous couvrira le viſage de honte de paroiſtre devant noſtre Juge ſi coupables & ſi indignes de ſa clemence. Eh! que me ſert de tromper les hommes par mon hypocriſie, & de m'aveugler moy-meſme, pour ne point voir la laideur de mon ame. Vous la voyez, ô Sageſſe Incarnée, & vous me la ferez un jour connoiſtre à ma confuſion. Ah! qu'il vaut bien mieux ouvrir les yeux de bonne heure, pendant que je puis effacer mes crimes par mes larmes & par la penitence, que d'attendre à

ce funeſte moment, où mes regrets ſeront ſans fruit, & mon repentir inutile. Il faut donc que je previenne voſtre fageſſe, & que je vous montre mes playes avant qu'elle me les découvre à moy-meſme. Ah Seigneur! regardez-les en pitié, & me faites miſericorde.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y a trois choſes dont nous connoiſſons fort mal l'excellence & le merite, pendant que nous ſommes ſur la terre, les biens que Dieu nous prepare dans le Ciel; la beauté des vertus, & le prix des bonnes œuvres, & enfin la ſainteté des loix & des maximes Evangeliques, qui ſont les regles de noſtre vie; de là vient que nous travaillons ſi lâchement à noſtre ſalut, que nous faiſons ſi peu de bien, & que noſtre conduite eſt ſi contraire à l'Evangile.

Mais au dernier jour le Verbe Incarné nous deſabuſera ſur ces trois chefs. Il nous repreſentera la juſtice de ſes loix & de ſes conſeils, comme une regle inflexible à laquelle il meſurera toutes nos actions & tous nos deportemens. Il l'appliquera à nos yeux, & condamnera tous ces regards curieux qui ont mis tant de fois noſtre innocence en danger de ſe fletrir, & de ſe corrompre. Il l'appliquera à l'oreille, & condamnera le plaiſir que nous prenons à écouter les médiſances, & la facilité que nous avons à les croire. Il l'apliquera à noſtre langue, & condamnera tous ces entretiens inutiles, ces paroles indiſcretes, & ces diſcours pleins de vanité, dont nous faiſons peu d'eſtat, parce que nous n'en voyons pas l'importance. Il l'appliquera à toutes les puiſſances de noſtre

ame, pour voir combien nos ſentimens & nos affections ont eſté contraires à ſes maximes. O que de déreglemens dans nos deſirs, que d'erreur dans nos penſées, que de deſordres dans nos paſſions, que de defectuoſité dans toute l'œconomie de noſtre vie.

Secondement, il nous repreſentera la perte que nous avons faite de tant de degrez de gloire que nous pouvions acquerir avec un peu de fidelité & de ſoin, & que nous avons mépriſez. O que ce mépris nous coûtera de larmes & de regrets! Je pouvois acquerir des treſors immenſes: je pouvois enrichir ma couronne de mille rayons de gloire & j'ay tout perdu par ma faute. Que cette veuë eſt affligeante!

En troiſiéme lieu, il nous reprochera le bien que nous avons obmis, manquans à nos obligations & à nos charges par negligence, ou faute de zele & de bonne volonté: la dignité de nôtre ame que nous avons deshonorée, les graces & les talens qu'il nous avoit départis & dont nous avons fait un ſi mauvais employ, les vertus que nous avons bannies de noſtre cœur, parce que la pratique nous en paroiſſoit trop difficile, & la beauté incomparable de la charité & de la grace ſanctifiante qui eſt la pourpre Royale des Predeſtinez, dont le ſeul regard nous fera ſecher de regret d'en eſtre dépoüillez avec tant d'ignominie. O quel changement ſe fera pour lors dans nos eſtimes, dans nos ſentimens, dans nos affections & dans nos deſirs! O que l'exercice de l'humilité chrétienne que nous fuyons maintenant comme une choſe vile & abjette nous paroiſtra honorable! O que la mortification du corps qui ne nous donne à preſent que de l'horreur nous ſemblera douce & aimable! O que le mépris

du monde, l'amour des ennemis, & le genereux oubly d'une injure qui maintenant nous paroiſſent impoſſibles, nous ſembleront aiſez & faciles ! Ah qu'il m'eſtoit aiſé, dirons-nous, de faire tout ce que j'eſtimois eſtre par deſſus mes forces ! Je n'euſſe jamais crû qu'il y euſt tant de facilité à faire penitence.

Dites-moy ſincerement, croyez-vous toutes ces choſes? vous imaginez-vous que ce ſoit un menſonge, ou plûtoſt une verité ?

Oüy, c'eſt une verité indubitable ; & la meſme autorité qui nous aſſure de la vie future, nous enſeigne ce que vous meditez ſur l'eſtat de l'ame apres la mort, & ſur les connoiſſances qui luy ſeront données. Cependant vous eſtes ſi miſerable, que vous ne preparez point voſtre eſprit à ce qui doit arriver. Ce que l'on vous dit ſera vray, vous mourrez, vous ſerez ſurpris, vous paroiſtrez devant vôtre Juge, on vous examinera, on vous dira toute voſtre vie, vous verrez des choſes terribles à quoy vous n'avez jamais penſé. Si ce qui vous arrivera pour lors, arrivoit à ce moment, il n'y a point de force d'eſprit capable de le porter. Que ſera-ce donc quand vous ſerez accablé de foibleſſe, de frayeur, de crainte, de deſeſpoir ? Vos pechez conſpireront à voſtre perte, les demons vous accuſeront, vôtre conſcience criminelle depoſera contre vous, le Fils de Dieu ſera en teſte de toutes les creatures, les Anges tiendront ſon parti, tous ſes divins Attributs ſeront intereſſez à la vengeance, ſa miſericorde que vous avez mépriſée, ſa juſtice que vous avez attirée ſur vous, vous ſerez tout ſeul abandonné de tout le monde. Que ferez-vous pauvre criminel ? que direz-vous ? à qui aurez-vous recours ?

Si de repente interroget, quis reſpondebit ? S'il vous ſurprend, ſans vous donner le loiſir de vous preparer, quelle reſolution prendrez-vous ? Eſtes-vous capable de luy répondre ? Certainement ſi quelque choſe vous doit épouventer, c'eſt celle-cy. Car c'eſt la plus ſanglante & la plus funeſte de toutes les rencontres que vous devez jamais avoir. Si on a quelque diſgrace dans les autres affaires, ce n'eſt que pour un temps ! mais il s'agit icy de toute l'eternité. S'il y a de la perte, elle ſera eternelle. Et neanmoins on n'y penſe point. Qui eſt celuy qui vit dans ces ſentimens, & qui ſe gouverne par ces lumieres ? Dans les moindres affaires vous vous donnez des ſoins incroyables, & vous avez une certitude infaillible que ce jugement ſe doit faire : vous ſçavez que chacun y ſera pour ſoy : que perſonne ne vous y peut ayder ; qu'on vous peut donner quelque aſſiſtance avant la mort, mais apres la mort qu'il n'y a plus de reſſource. Nul pour un autre, chacun pour ſoy. Ce n'eſt pas une menace : ce n'eſt pas une choſe douteuſe qui puiſſe arriver ou ne pas arriver. Elle eſt inévitable, vous le ſçavez, vous l'entendez ſouvent dire, vous le croyez, vous vous y attendez bien. Et nonobſtant cela vous vivez en aſſurance, ſans ſonger à y diſpoſer voſtre ame. Je vous demande, feriez-vous cette faute d'imprudence dans une autre occaſion ? Eh ! que ſera-ce de vous, ſi Dieu ne vous aſſiſte ! Ne ſçavez-vous pas que c'eſt icy un paſſage, où il n'eſt pas permis de manquer deux fois ? Qui vous a dit que vous n'y manquerez point la premiere, ne vous y eſtant jamais preparé. O que vous ſeriez heureux ſi vous pouviez prendre cette penſée ! Je ne ſuis pas aſſuré de

vivre, mais je ſuis aſſuré de mourir. Je dois donc preferer l'infaillible à ce qui eſt incertain. Je dois laiſſer les vanitez de la vie, & ſonger ſerieuſement à ma mort. Je ne dois plus vivre, que pour bien mourir & gagner l'eternité.

Sentimens des Peres ſur le meſme ſujet.

1. Prevenez ce jour redoutable : n'attendez pas à ſortir de vos tenebres, que cet éclair vous donne dans les yeux : détrompez-vous de bonne heure. *Collyrio injunge oculos tuos ut videas.* Saint Jean dans ſon Apocalypſe, donne ce ſage conſeil à l'Ange de Laodicée, qui s'enfloit d'une fauſſe eſtime de ſes vertus, & qui diſoit en ſoy-meſme, je ſuis aſſez riche & opulent : je n'ay beſoin de perſonne. *Appliquez*, luy dit-il, *un collyre à vos yeux, afin de vous deſabuſer, & vous verrez que vous eſtes miſerable, pauvre, nud, & aveugle.* Ce collyre n'eſt autre que le ſouvenir du dernier jour de noſtre vie, qui eſt un ſouverain remede de l'aveuglement des hommes, avec lequel le Sauveur du monde guerit l'aveugle-né Il eſt compoſé d'un peu de bouë & de ſalive, c'eſt à dire du ſouvenir de noſtre mortalité, comme dit ſaint Ambroiſe, & du jugement de la Sageſſe Incarnée, qui ſuivra immediatement noſtre trépas. Nous ſommes tous aveugles-nez, parce que nous naiſſons tous avec le peché originel, qui nous prive des lumieres du Ciel : mais les nobles le ſont encore par une autre raiſon, parce que la ſplendeur de leur naiſſance les ébloüit, & fait qu'ils ſe méconnoiſſent eux-meſmes. Ils s'eſtiment forts, quoy qu'ils ſoient tres-foibles : ils ſe reputent heureux, quoy

Apoc. 3. ℣. 8.

Tibi impoſuit lutũ hoc eſt verecundiã, prudentiam, conſiderationem fragilitatis tuæ. *Lib. 3. de Sacramentis. c. 2.* Tulit lutum, & linivit ſuper oculos

qu'ils soient tres miserables : ils se vantent d'estre riches & puissans, bien qu'ils soient en effet tres-pauvres. Le souverain remede à ces maladies d'esprit, est de considerer qu'ils sont mortels, & qu'ils ont un Juge dans le Ciel qui leur fera rendre compte de toutes leurs actions, avec autant plus de rigueur qu'ils auront receu plus de graces & d'avantages par dessus les autres. *Ego dixi dij estis & filij excelsi omnes : verumtamen sicut homines moriemini.*

tuos. Quid significat ? Ut peccatũ tuum fatereris, ut conscientiam tuam recognosceres ut pœnitentiam ageres delictorum, hoc est sortem humanæ generationis agnoscere. *Ibidem.* S. *Amb.* S. *Bern.* 5. *de consid.* c. 12.

2. *Non est molestior oculus suo cujusque : non est aspectus quem tenebrosa conscientia suffugere magis velit, minus possit, non latent tenebræ vel seipsus, se vident quæ aliud non vident, opera tenebrarum sequuntur illas, nec est qui se abscondat ab illis, ne in tenebris quidem. Hic est vermis qui non moritur, memoria præteritorum. Semel injectus vel potius innatus per peccatum hæsit firmiter, nequaquam deinceps avellendus, nec cessat rodere conscientiam, eâque pastus escâ utique inconsumptibili perpetuat vitam. Horreo vermem mordacem, & mortem vivacem. Intuere, id clarius. Constat animam immortalem esse nec aliquando absque memoria sua vivere, ne non animam esse aliquando contingat. Itaque durante anima durat & memoria. Sed qualis ? fœda flagitiis, horrida facinoribus, vanitate tumida, contemptu hispida & neglecta, quia priora transierunt, & non transierunt, transierunt à manu, sed non à mente. Et si facere in tempore fuit, sed fecisse in sempiternum manet. In æternum ergo necesse est cruciet, quod perperam egisse in æternum memineris. Experiere veritatem vocis hujus : arguam te & statuam contra faciem tuam. Sera querela est, custos hominum, quare me posuisti contrarium tibi & factus sum mihimetipsi gravis ?*

Il n'y a point d'œil plus importun au pe-

cheur le ſien propre, ny de regard qu'une conſcience tenebreuſe deſire plus, & puiſſe moins éviter. Les tenebres ne ſe peuvent cacher à elles-meſmes, elles ſe voyent, quoy qu'elles ne voyent goutte, les œuvres des tenebres les ſuivent, elle ne peut donc demeurer cachée, non pas meſme dans les tenebres. C'eſt là ce ver qui ne meurt jamais, à ſçavoir le ſouvenir des pechez qu'on a commis. Il eſt ſi fortement attaché à l'ame, depuis que le peché l'a produit, qu'il eſt impoſſible de l'arracher. Il ronge ſans ceſſe la conſcience, & ſe nourriſſant de cette pâture, il rend ſa vie immortelle. C'eſt ce qui me donne de l'horreur de ce ver rongeant, de cette mort vivante : & pour vous en parler plus clairement, il eſt conſtant que l'ame eſt immortelle, & d'ailleurs qu'elle ne peut eſtre ſans ſa memoire, non plus que ſans ſoy-meſme. Par conſequent la memoire dure autant que la ſubſtance de l'ame. Mais je vous prie, quelle memoire ? une memoire noircie de crimes, horrible par ſes excés, enflée de vanité, & toute heriſſée d'envie & de mépris des autres. Car on peut dire que les actions que vous avez faites cy-devant ſont paſſées, & ne le ſont pas : Elles ſont paſſées de la main, mais elles ne le ſont pas de la memoire. Vous n'avez mis qu'un temps fort court à les faire : mais il ſera vray à jamais que vous les avez faites Il eſt donc neceſſaire que vous ſoyez eternellement tourmenté par le ſouvenir du mal que vous avez commis, qui ſera eternel. Eternellement vous éprouverez la verité de ces paroles, *Ie te convaincray, & te mettray devant les yeux l'horreur de tes crimes.* Eternellement vous direz : *O gardien des hommes, pourquoy m'avez-vous fait ſi*

cont aire

contraire à vos saintes volontez ; & d'où vient que je suis insupportable à moy-mesme ? Mais ces plaintes seront hors de temps: il les falloit faire plûtost.

3. *Juxta est dies Domini magnus, dies iræ, dies illa, dies tribulationis, & angustiæ, dies calamitatis & miseriæ, dies tenebrarum & caliginis, dies nebulæ & turbinis, dies tubæ & clangoris super civitates munitas & super angulos excelsos.*

Le grand jour du Seigneur s'approche, jour de colere, jour considerable, jour de tribulation & de détresse, jour de calamité & de misere, jour de tenebres & d'obscurité, jour de nuages & d'orage, jour de trompettes & d'alarmes contre les villes fortes, & les angles les plus élevez.

Que veulent dire ces villes fortes, sinon ces ames cachées, qui ont toûjours cent pretextes trompeurs, dont elles se servent comme de remparts pour se défendre & repousser tous les traits de la verité, quand on les reprend de leurs vices. Et que signifient ces angles élevez, sinon la duplicité d'un cœur impur ? Car il y a toûjours deux murailles dans un angle. Que peut donc signifier l'angle des murailles, sinon ces cœurs impurs, qui fuyans la simplicité & la verité, se replient en eux-mesmes par une duplicité perverse ; & ce qui est encore plus méchant, se glorifient de leur impureté avec un esprit de fast, & un superbe sentiment de leur prudence ? *Dies igitur Domini vindictæ atque animadversionis plena super civitates munitas & super excelsos angulos venit quia ira extremi judicij humana corda & defensionibus contra veritatem clausa destruit, & duplicitatibus involuta dissolvit. Tunc enim munitæ civitates cadunt quia mentes Deo suspectæ damnantur. Tunc*

S. Greg. 3. p. Past. admonit. 12.

excelsi anguli corruunt quia corda quæ se per impuritatis prudentiam erigunt, per justitiæ sententiam prosternuntur. Je dis donc que le jour du Seigneur, plein de vengeance & de châtimens, s'approche contre ces villes fortes & ces angles élevez, parce que la fureur du jugement dernier détruit ces cœurs, qui sont fermez à la verité par des excuses recherchées, & renverse ceux qui s'enveloppent en des déguisemens pleins de duplicité. Car alors ces villes fortes tombent, parce que Dieu condamne ces ames, qui luy sont suspectes & infidelles : alors ces angles élevez sont renversez, parce que ces cœurs enflez d'une prudence charnelle & impure, sont abbatus & foudroyez par un arrest plein de justice.

MEDITATION

Sur l'Evangile du quatriéme Dimanche de l'Avent.

Que tous les hommes verront leur Sauveur & leur Juge à l'heure de la mort, & que les Justes le doivent craindre aussi bien que les pecheurs.

Videbit omnis caro salutare Dei. *Luc.* 3.

Toute chair verra son Sauveur.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le foudre tombant du Ciel, ne frappe pas tout le monde, mais qu'il épouvente ceux mesmes qui n'en

ſont pas atteints. Ainſi le Fils de Dieu ne prononce pas contre tous ceux qui meurent, l'arreſt funeſte de leur reprobation : mais neanmoins tous le doivent craindre. Ne vous aſſurez pas tellement ſur voſtre innocence, ny ſur vos bonnes œuvres, que vous rejettiez cette crainte comme inutile, ou moins convenable à ceux qui ſont moins avancez dans la perfection. Elle n'eſt pas ſeulement neceſſaire à ceux qui commencent, mais encore aux plus parfaits. Quoy que l'eſprit d'amour doive animer toutes vos actions, celuy de la crainte de Dieu le doit toûjours accompagner juſqu'à la mort, juſques au jugement particulier, juſques à ce que vous ayez receu l'arreſt deciſif de voſtre eternité bienheureuſe.

Ces deux eſprits ne ſont point contraires, ils s'entraident mutuellement, & comme ils ont une meſme origine, ils tendent tous deux à meſme fin. Il n'eſt rien de plus craintif que l'amour quand il eſt en danger de perdre ce qu'il aime. Il n'eſt rien de plus hardy, ny de plus aſſuré que la crainte de Dieu. Qui craint les jugemens de Dieu, ne craint rien autre choſe ; & qui a peur de luy déplaire, & de perdre ſon amour, ne craint point de perdre tout, & de ſouffrir tout pour le conſerver. Il eſt vray que la charité chaſſe la crainte, mais c'eſt la crainte vicieuſe des creatures, & la crainte ſervile & imparfaite qui apprehende plus la peine du peché, que le peché meſme. Ce n'eſt pas imperfection de craindre l'enfer, mais c'eſt vertu de craindre plus le peché que l'enfer meſme. Je dis plus, il y a des temps où il eſt neceſſaire de fortifier la crainte du peché par la crainte de l'enfer, afin de nous affermir dans l'amour de Dieu, comme lors que nous

ſommes attaquez de quelque tentation violente, où il eſt aiſé de ſuccomber quand on n'eſt pas bien fondé dans la pratique de cette vertu. Joignez donc deſormais la crainte avec l'amour, qui ſont les deux pieds de l'ame qui tend à Dieu, comme ceux de Dieu venant vers nous, ſont la miſericorde & la juſtice. Ne quittez jamais ny l'un ny l'autre ſi vous voulez marcher droit dans les voyes du Ciel, ſans vous éloigner des ſentiers de la perfection. Dites ſouvent cette priere de l'Egliſe avec ſentiment d'humilité, *Sancti nominis tui, Domini timorem pariter & amorem fac nos habere perpetuum.* O Seigneur, faites que je conſerve toûjours également l'amour & la crainte de vôtre nom.

Je vous demande l'eſprit d'amour, parce que vous me commandez de vous appeller mon Pere : mais je vous prie auſſi de m'accorder l'eſprit de crainte, parce que vous eſtes mon Maiſtre, & que je ſuis voſtre eſclave : Vous eſtes mon Juge, & je ſuis pecheur & criminel devant vous. *O Domine quia ſervus tuus ſum & filius ancillæ tuæ.* O mon Sauveur, oubliez par voſtre miſericorde les crimes que j'ay commis, & faites que la crainte de vos divins jugemens m'empeſche d'en commettre à l'avenir, de peur d'irriter voſtre juſtice.

II. POINT.

CONSIDEREZ que les plus parfaits & les plus vertueux ſont ceux qui craignent davantage le jugement particulier. Premierement, parce qu'ils ont plus de lumiere & de connoiſſance de Dieu. Ils ſçavent que ſes yeux ſont bien plus clair-voyans que ceux des hom-

mes, & que ſouvent ils prennent pour de legeres fautes, ce qu'il juge tres-grave par l'éminente pureté, ſainteté & perfection de ſon eſtre. Ma conſcience ne me reproche rien, diſent-ils avec ſaint Paul, mais cela ne me juſtifie pas, c'eſt Dieu qui eſt mon Juge, & j'ay ſujet de craindre qu'il ne me juge à la rigueur. Si les Cieux ne ſont pas exempts de tache devant luy, que dois-je craindre moy qui ne ſuis qu'un ver de terre? S'il examine Hieruſalem le flambeau à la main, que fera-t-il dans mon ame qui eſt pleine de confuſion & de deſordre? Quelle aſſurance me peut donner le peu de bien que je fais? Il jugera les juſtices, il condamnera les actions que j'eſtimois bonnes & loüables. Il relevera les fautes que j'avois oubliées ou negligées, & je les trouveray couchées dans ſon livre. Secondement, ils ont plus d'amour pour ſon infinie bonté, & par ſuite plus de ſentiment de leur ingratitude, & de leur infidelité. Ils ont plus de deſir de le poſſeder un jour, & de le benir dans le Ciel, par conſequent plus de crainte d'en eſtre privez à jamais. Et d'ailleurs les jugemens de Dieu ſont des abyſmes ſans fonds, & il n'y a point d'homme ſur la terre ſi vertueux, ny ſi ſaint, qui puiſſe dire, s'il eſt digne d'amour ou de haine: Comme donc ils entrent plus avant dans ces veritez ſi étonnantes, & qu'ils en conçoivent mieux l'importance, leur crainte eſt d'autant plus grande, qu'ils en ſont plus convaincus, & qu'ils y penſent plus ſouvent.

Ajoûtez à cela qu'ils connoiſſent mieux leur fragilité, & la malice de leur cœur, parce qu'ils ont plus de veuë ſur leur interieur, & comme ils ont plus de douleur & de regret des pechez qu'ils ont autrefois commis, ils ont

auſſi plus de défiance d'eux-meſmes, & plus de peur de retomber à l'avenir. Helas ! diſent-ils, on en voit tant qui s'oublient miſerablement, & qui font d'horribles cheutes apres une vie parfaite, & une longue penitence. Qui peut donc s'aſſurer de ſa perſeverance ? De plus, le ſouvenir de l'eternité bienheureuſe & malheureuſe, leur eſt bien plus familier, & les touche bien plus vivement. C'eſt pourquoy ils apprehendent plus la ſentence qui en doit decider irrevocablement. Et puis comme ils ſont dans un degré plus éminent de vertu & de merite, plus ils ſont élevez en faveur, plus ils apprehendent la diſgrace de leur maiſtre ; & plus ils ſont riches de ſes liberalitez, plus ils craignent la perte de leurs richeſſes, vû principalement qu'ils ſçavent mieux ce qu'elles valent, & quel malheur c'eſt que de déchoir d'un ſi haut degré, & de perdre de ſi precieux treſors. Eh ! qui ne trembleroit, diſent-ils, à la ſeule penſée de ce moment, auquel il s'agit de perdre le ſouverain bien, ſans aucune reſſource, & de ſe voir tres-miſerable pour l'eternité ? Qui ne redouteroit la ſeule preſence d'un Juge ſi ſage, qu'on ne luy ſçauroit rien celer ; ſi puiſſant, qu'on ne luy peut reſiſter ; ſi abſolu & ſouverain, qu'on ne peut appeller de ſes arreſts ; ſi ſevere & ſi inexorable dans ſon courroux, qu'on ne le peut appaiſer ?

Comparez voſtre nonchalance & voſtre inſenſibilité, avec cette crainte ſalutaire, & cette amoureuſe inquietude des Saints. Rougiſſez de voſtre inconſideration, & de cette fauſſe aſſurance, qui vous fait oublier les Jugemens de Dieu. Propoſez de corriger ce defaut ſi conſiderable, & de vivre dorenavant avec plus de ſoin de voſtre ſalut.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il faut peu de choſe pour détourner le foudre avant qu'il nous frappe, & quelques-uns meſme diſent qu'il ne fait jamais mal à ceux qui le voyent tomber; mais quand il frappe avant qu'on s'en apperçoive, il deſole, il abbat, il détruit tout ce qu'il rencontre, rien ne luy peut reſiſter. De meſme, la prevoyance eſt un moyen ſeur & facile pour éviter la colere de noſtre Juge, & en détourner le coup: mais il pert ſans reſſource ceux qui ne s'y preparent pas.

Il y a cette difference entre les juſtes & les pecheurs, que les juſtes craignent les jugemens de Dieu durant leur vie, & cette crainte fait qu'ils s'y diſpoſent de bonne heure, & qu'ils previennent le danger qui les menace, d'où vient qu'ils meurent en paix, & ſe preſentent au tribunal du Fils de Dieu avec confiance en ſa bonté. Mais au contraire les pecheurs vivent dans une fauſſe aſſurance, & meurent avec des frayeurs étranges. La preſomption les amuſe lors qu'ils devroient craindre, & la crainte les ſaiſit lors qu'ils devroient eſperer. Le ſouvenir du mal qu'ils ont fait les épouvente, le compte qu'il en faut rendre, le peu de ſoin qu'ils ont eu de faire penitence, la mauvaiſe diſpoſition où ils ſe trouvent, le peu de temps qui leur reſte, les demons qui les aſſiegent, la colere du Juge qu'ils ont offenſé avec tant de mépris, & devant lequel il faut paroiſtre un moment apres ſans l'avoir appaiſé, & ſans le pouvoir fuïr, la peine qui leur eſt preparée, l'enfer qui eſt déja tout ouvert pour les engloutir, l'eternité qui doit punir

Occurrent vobis mala in extremo tempore cum feceritis malum in conſpectu Domini. *Deuter.* Vadent & venient ſuper eum horribiles. *Job.* Timor & tre-

mor venerunt super me, & contexerunt me tenebræ. *Psal.* 34. Fac tibi planctum amarũ, quia repente veniet vastator super vos. *Jerem.* 6.

sans fin un miserable plaisir d'un moment, qui les a malheureusement charmez & trompez. Tout cela ensemble les accable de crainte, d'horreur & de regret; de regret du passé, d'horreur du present, de crainte de l'avenir, & ce qui est plus déplorable, c'est que leur presomption ayant esté criminelle & inexcusable, alors leur repentir, & leur peur, & leur douleur seront inutiles.

Deuter. 29.

O pecheurs aveugles & insensez, qui vous a si mal appris à fuir la colere de Dieu, qui s'allume contre vous, & qui éclatera plûtost que vous ne pensez à vostre grand prejudice! *Non dedit vobis Dominus cor intelligens & oculos videntes, & aures quæ possint audire usque in præsentem diem.*

Jusques icy le Seigneur ne vous a point ouvert le cœur pour apprendre le malheur qui vous doit arriver, ny les yeux pour le prévoir, ny l'oreille pour l'écouter, parce que vous avez toûjours mis obstacle à sa bonté, & vous avez continuellement resisté à sa grace. C'est trop abuser de sa patience, & du temps qu'il vous donne pour retourner vers luy; c'est trop retarder, c'est trop hazarder le salut de vostre ame. *Quid tu sopore deprimeris, surge, invoca Deum tuum si forte recogitet Deus de nobis & nos pereamus.* Pourquoy demeurez-vous ainsi lâchement endormy? Levez-vous promptement, & reclamez la misericorde de Dieu, afin qu'il vous regarde en pitié, & qu'il ne vous laisse pas perir miserablement.

Jonæ 1.

Ah! Seigneur, sauvez-moy par vostre misericorde, ouvrez les yeux de mon ame, de peur que la mort ne me surprenne dans le sommeil, & que mon ennemy me trouvant endormy, ne se prévale de ma nonchalance, & ne triomphe

triomphe de mon malheur. Ah ! je veux deſormais me tenir en garde, & veiller à mon ſalut avec plus de ſoin & de conſtance. Je veux ſouvent mediter ce qui me doit arriver apres la mort Je veux prevoir ce qu'on me peut reprocher à ce redoutable moment, & ce que je pourray répondre à mon Juge, quand il m'interrogera, & me demandera raiſon de toutes les actions de ma vie. *Super cuſtodiam meam ſtabo, & figam gradum ſuper munitionem, & contemplabor ut videam quid dicatur mihi, & quid reſpondeam ad arguentem me.* *Abac. 2.*

Reflexions pratiques priſes du ſentiment des Peres ſur le meſme ſujet.

1. *O ! ſi homo intelligere poſſet quid admirationis habet, ecce ſponſus venit. Quid dulcedinis, qua parata erant, intraverunt cum eo ad nuptias. Quid amaritudinis. Et clauſa eſt janua. O anima quid plura?* S. Greg. hom. 12. in Evang. circa medium citatur à S. Bonav. in Soliloquio to. 2. opuſ. pag. 123. col. 1.

O ! ſi les hommes pouvoient comprendre les merveilles que contiennent ces paroles Evangeliques, *Voicy venir l'Epoux.* La douceur de celles-cy. *Les Vierges qui eſtoient preparées entrerent avec luy au feſtin des nopces.* Et l'amertume des ſuivantes. La porte fut fermée. O mon ame ! que peut-on dire davantage ? Y a-t-il rien de plus touchant ?

2. *O pie Ieſu propter nomen tuum fac mecum miſericordiam, & obliviſcere ſuperbum provocantem, reſpice miſerum humiliter invocantem, & recognoſce benigniſſimè quod eſt tuum, abſterge quod eſt alienum. Miſerere, Domine, dum eſt tempus miſerendi, ne damnes in tempore judicandi. Noli Domine ſic attendere malum meum, ut obliviſcaris bonum tuum. O bone Domine, ſi* Ex hom. 10. S. Cyrilli.

ego admiſi unde me damnare potes, tu non amiſiſti unde ſalvare ſoles.

O débonnaire & pitoyable JESUS ! faites-moy miſericorde en vertu de voſtre Nom, oubliez l'orgueil d'un eſprit ſuperbe, qui a provoqué voſtre courroux, & regardez un malheureux qui vous invoque avec un cœur humilié. Reconnoiſſez charitablement ce qui eſt à vous, & effacez ce qui vient d'un autre que de vous. Ayez pitié de moy pendant le temps de la miſericorde, afin que vous ne me condamniez pas au temps de la juſtice. N'ayez pas tellement égard au mal que j'ay commis, que vous mettiez en oubly le bien que vous avez mis en moy. O mon bon Maiſtre ! ſi j'ay fait des crimes qui vous donnent juſte ſujet de me damner : vous n'avez pas perdu cette infinie bonté qui a coûtume de nous ſauver.

3. Les Saints qui ſont ſur la terre ne ſont pas exemps de crainte : mais la crainte dont leur ame eſt remplie, eſt bien differente de la crainte des pecheurs. Ceux-cy craignent le jugement des hommes, & ceux-là craignent le jugement du Fils de Dieu. Les pecheurs apprehendent les maux de la vie preſente, & les Saints redoutent ceux de la vie future.

Metuo mortem, quoniam acerba mihi eſt. Metuo gehennam, quoniam æterna eſt. Metuo tartarum, quoniam nihil habet caloris. Metuo tenebras, quoniam nihil habent lucis. Metuo vermem veneniferum, quoniam æternus eſt. Metuo genios judicio præficiendos, quoniam ſunt immiſericordes. Metuo cum cogito illius diei terribile, & muneribus inexpugnabile conſilium, tribunal horribile, Iudicem incorruptum. Metuo flumen illud ignis ante tribunal fluens, vehementiſſimaque flammâ torrens, & acutos enſes. Metuo ſe-

veriſſimas pœnas. Metuo ſupplicium finem non habens. Metuo terram illam caliginem. Metuo profundas tenebras. Metuo infracta vincula, ſtridorem dentium, fletum inconſolabilem. Metuo inevitabiles probationes. Nihil enim accuſatoribus eget judex ille, neque teſtibus, neque probationibus, ſed quæcumque fecimus, diximus, decrevimus, ea in medium adfert ob oculos nocentum.

Voulez-vous ſçavoir quelle eſt ma crainte? dit S. Cyrille. Je crains la mort, parce qu'elle m'eſt dure & fâcheuſe Je crains l'enfer, parce qu'il eſt eternel. Je crains le puits de l'abyſme, parce qu'il eſt ſans chaleur & ſans amour. Je crains les tenebres, parce qu'elles ſont ſans lumiere. Je crains ce ver venimeux, parce qu'il eſt immortel. Je crains ces eſprits malins executeurs de la juſtice divine, parce qu'ils ſont impitoyables. Je tremble quand je penſe à l'aſſemblée de ce grand Jour, qui eſt inflexible, & qui ne ſe gagne point par preſens, à ce Tribunal qui eſt effroyable, à ce Juge qui eſt incorruptible. Je crains ce fleuve de feu impetueux qui coule devant le trône du Juge, & qui roule des flammes ardentes Je crains ce glaive trenchant qui ſort de ſa bouche. Je crains ces peines tres-rigoureuſes. Je crains ces ſupplices incomprehenſibles. Je crains cette nuit affreuſe & ces profondes tenebres. Je crains ces chaînes qu'on ne peut rompre, & ces grincemens de dents, & ces larmes ſans conſolation. Je crains ces preuves qui ſont ſans réponſe, & qu'on ne peut éluder. Car le Juge n'a point beſoin d'accuſateurs, ny de témoins, ny de preuves, mais il produit luy-meſme tout ce que nous avons fait, tout ce que nous avons dit, & tout ce que nous avons projetté, & le met devant les yeux des cri-

minels. O mes freres ! conſiderez quels nous devons eſtre, puis qu'il nous faut rendre compte de toutes nos actions, grandes & petites, & meſme des paroles oiſeuſes devant ce Juge equitable. Dites-moy en quelle diſpoſition il faut eſtre à ce moment ? Et ſi Dieu nous eſt favorable, penſez quelle joye nous aurons d'eſtre appellez à la droite du Roy.

Ex S. Chryſoſt. homil. 8. in 1. ad Theſſ. c. 4.

4. *Horreamus, obſecro, & terreamur non ſecus quàm ſi iſta jam fierent, ne ſolemur nos ipſos ex morâ & cunctatione. Quando enim omnia oporteat fieri, nil proderit cunctatio.* Tremblons je vous prie, dit ſaint Chryſoſtome, & fremiſſons d'horreur, comme ſi cela ſe paſſoit dés à preſent. Ne tirons point de vaine conſolation du retardement ny du delay. Car puiſque tout cela ſe doit faire un jour, le delay ne ſert de rien.

5. Voulez-vous ſçavoir les trois choſes du monde les plus redoutables ; je vous dis avec ſaint Bernard, que c'eſt la mort, le jugement & l'enfer. *Ipſa ſunt mors, judicium, gehenna. Quid horribilius morte ? Quid judicio terribilius? Nam gehenna nihil poteſt intolerabilius cogitari. Quid metuet ſi quis ad iſta non trepidat, non expaveſcit, non timore concutitur* ? Qui a-t-il de plus horrible que la mort ? Qui a-t-il de plus terrible que le jugement ? Car pour l'enfer, il eſt évident qu'il n'y a rien de plus intolerable. Que craindra celuy qui ne s'épouvante pas de ces choſes, qui n'en eſt point effrayé, qui n'en tremble pas de peur ? Tremblez donc, homme mortel, puiſque la mort vous doit ſeparer de tous les biens du corps, & trancher ce doux lien de la chair & de l'eſprit, par un tres-fâcheux divorce ; tremblez, puiſque vous devez eſtre preſenté en jugement devant celuy

dans les mains duquel il eſt horrible de tomber, & eſtre examiné par celuy qui ſçait tout, & ſi vous eſtes trouvé coupable de quelque crime, vous ſerez privé de la gloire & de la joüiſſance du ſouverain bien, & banny de la compagnie des bienheureux. Tremblez encore une fois, puiſque vous eſtes en danger d'eſtre expoſé aux tourmens eternels de l'enfer, & relegué avec le diable & ſes Anges, au feu eternel qui leur eſt preparé.

5. Saint Humbert Eveſque de Liege eſtoit ſi fervent, qu'il ſoûpiroit continuellement apres le martyre : il avoit une étroite familiarité avec Dieu, qui le favoriſoit de pluſieurs viſions & de revelations frequentes, il eſtoit tout puiſſant auprés de luy, juſques à faire tomber quand il vouloit la pluye du Ciel, & éteindre les embrazemens de la terre. Il eſtoit ſi pur & ſi chaſte, que ſon corps fut trouvé tout entier pluſieurs années apres ſon trépas. Cependant il trembloit aux approches de la mort à la ſimple penſée du jugement, dans la crainte qu'il avoit d'y trouver ſa lampe éteinte, & de ne pouvoir rendre un compte exact des talens qu'il avoit receus, & de la charge qui luy avoit eſté commiſe. Saint Jean l'Aumônier qu'on eut pris pour la miſericorde & l'innocence même, qui converſoit dans un corps mortel parmy les hommes, vivoit dans une continuelle crainte du jugement, conſiderant que l'ame qui eſt preſentée au tribunal du Juge, n'a point d'autre Avocat que ſes bonnes œuvres ; & il diſoit que ſi ſaint Hilarion apres une penitence de quatre-vingts ans craignoit de paroiſtre devant Dieu, il avoit un juſte ſujet de trembler & de prier ſon Juge, qu'il n'eût point égard aux défauts de ſon pauvre

Surius in vita S. Humber. 6. Nov.

ſerviteur, mais à ſa ſeule miſericorde qui eſt infinie.

MEDITATION

Pour la Feſte de ſaint François Xavier, le 3. jour de Decembre.

Pretioſa in conſpectu Domini mors Sanctorum ejus.

La mort des Saints eſt precieuſe devant Dieu.

PREMIER PRELUDE.

Repreſentez-vous ſaint François Xavier mourant, & regardez ſa mort comme le miroir de ſa vie, qui vous découvre ſes plus éclatantes vertus.

SECOND PRELUDE.

Demandez à Dieu la lumiere pour les connoiſtre, & la grace pour les imiter.

REMARQUE.

La mort eſt le miroir de la vie, & le centre où toutes les vertus ſe viennent rendre pour finir leur combat, & recevoir leur recompenſe. Celle de ſaint François Xavier eſt admirable. Toutes les vertus y ſont dans un merveilleux éclat, ſur tout ſon parfait denuëment de toutes les creatures, & de ſoy-meſme : ſon union avec Dieu : ſes travaux & ſes ſouffrances pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain.

Ces trois marques d'une éminente ſainteté, feront les trois points de voſtre Meditation.

I. POINT.

CONSIDEREZ premierement ce grand abandon, ce détachement parfait de toutes les creatures, qui a rendu ſa vie ſainte, & ſa mort precieuſe.

Vous ne trouverez aucun Saint qui n'ait commencé par là : Et vous n'en verrez point de grands & d'illuſtres qui ne finiſſent par là. Saint François Xavier a excellé en ce point. Voyez quelle a eſté ſa conduite depuis ſa converſion, ce n'eſt qu'un détachement general de parens, de païs, d'amis, de commoditez, de plaiſirs, d'honneur, de ſon propre jugement, de ſa propre volonté, de ſa propre vie, de toutes choſes : mais rien n'eſt comparable à ſa mort. Il meurt dans un deſert, couché ſur des joncs, delaiſſé de tout le monde, deſtitué de tout ſecours humain, & ce qui luy eſt le plus ſenſible, privé du martyre, apres lequel il ſoûpiroit, & de la converſion d'un grand Royaume à la veuë duquel il expiroit, comme Moïſe à la veuë de la terre Sainte, où il eſtoit arrivé apres tant de travaux, ſans y pouvoir entrer. Voila comment vivent les Saints & comment ils meurent. Il faut ſuivre leur exemple ſi vous voulez participer à leur bonheur. Voulez-vous vous adonner à l'étude de la perfection ? *Vade, vende omnia quæ habes.* Défaites-vous de tant de choſes ſuperfluës, & de tant de commoditez que vous recherchez avec trop de ſoin & de tendreſſe ſur vous-meſme. Voulez-vous ſuivre JESUS-CHRIST ? *Egredere de terrâ tuâ, & de cognatione tuâ.*

Defaites-vous de cette attache que vous avez à vos parens, à voſtre païs, à vos amis, qui vous dérobent le temps, & ſouvent meſme le cœur que vous devriez donner à Dieu. *Sine mortuos ſepelire mortuos ſuos.* Laiſſez aux morts le ſoin d'enſevelir leurs morts. Enfin voulez-vous finir heureuſement voſtre courſe ? Ne laiſſez rien à la mort qu'elle vous puiſſe ravir par force. Prevenez-la par voſtre prevoyance : Separez-vous par avance de l'amour de toutes les choſes créées, avant qu'elle vous en ſepare par effet.

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu la merveilleuſe union que ſaint François Xavier avoit avec JESUS-CHRIST au milieu de ſes plus grandes occupations, qu'il rapportoit toutes à Dieu, au lieu qu'elles ont coûtume de nous retirer de Dieu. C'eſt la marque d'une éminente vertu de pouvoir unir une grande devotion avec un grand embarras d'affaires. Une vertu mediocre ne le peut pas : ſon recueillement en la preſence de Dieu ne dure qu'autant qu'elle eſt à l'oratoire aux pieds du Crucifix : ſi elle ſort au dehors, ſa devotion s'exhale & ſe pert. Il ne faut qu'une vague, un ſouffle de vent pour renverſer un fraiſle vaiſſeau ; mais ces grands baſtimens reſiſtent à l'orage & à la violence des flots. Jettez les yeux ſur noſtre Saint, & admirez la courſe de ce Soleil de l'Orient. Il court la mer Atlantique, la mer Ethiopique, la mer de Malaca, & celle du Japon. Il va dans les palais des Rois, il entre dans les maiſons des particuliers, il ſert les malades dans les Hôpitaux, il les

ſert dans les vaiſſeaux, il fait par tout où il ſe trouve l'office de Predicateur, de Paſteur, de Catechiſte, de Confeſſeur : Il étend ſes ſoins & ſon zele ſur toutes les vaſtes regions de l'Orient, il y envoye des ouvriers, il les viſite luy-meſme ſans craindre, ny les dangers de la mer, ny les fatigues de ſes longs voyages par terre, détruiſant par tout l'idolatrie & le vice, & parmy tout cela, comme dit l'Hiſtorien de ſa vie : *Vbicumque eſſet, quidquid ageret, ſecum ſemper, & cum Deo habitabat :* Où qu'il fuſt, & quelque affaire qu'il fiſt, il eſtoit toûjours preſent à ſoy, il eſtoit toûjours avec Dieu. Il prioit comme Jonas, parmy les orages & les naufrages. Il converſoit avec le prochain, comme l'Ange Raphaël avec Tobie, ſans perdre Dieu de veuë. Il portoit le Nom de JESUS aux Infidelles, comme ſaint Paul, qui eſtant chargé du ſoin de toutes les Egliſes, preſchant par tout aux Juifs & aux Gentils, allant tantoſt à Athenes, tantoſt à Epheſe, à Corinthe, à Jeruſalem, à Rome, diſoit neanmoins que ſa converſation eſtoit dans le Ciel *Converſatio noſtra in cœlis eſt.*

Mais quoy qu'il fuſt toûjours uny à Dieu, il avoit neanmoins ſes heures reglées pour vaquer à la priere, qu'il n'omettoit jamais, ſe perſuadant qu'il n'avoit point d'affaire plus importante : *Cum meditandi occupationem præcipuam duceret.* Que s'il ne pouvoit s'en acquiter le jour, il prenoit le temps de la nuit, dont il ne donnoit que deux ou trois heures au ſommeil, encore ce ſommeil n'eſtoit-il pas ſans oraiſon ; il l'entrecoupoit de ſoûpirs, & on entendoit ſouvent ſortir ces élans de ſon cœur, & de ſa bouche. O JESUS ! ô bon JESUS ! Son application à l'oraiſon, & l'union de ſon

eſprit avec Dieu eſtoit ſi grande qu'elle faiſoit rejaillir ſur ſon front les rayons de la lumiere interieure qui éclairoit ſon ame: Et l'on voyoit une lueur éclatante briller ſur ſon viſage, qui le rendoit ſi auguſte & ſi doux, qu'il rempliſſoit de joye & de veneration ceux qui traitoient avec luy.

Mais qui peut dire à quel point d'union avec Dieu il vint à l'heure de la mort? Il ſemble qu'on ne peut rien ajoûter à celle de ſa vie: comme il ſe donnoit à Dieu ſans reſerve, auſſi Dieu ſembloit ſe donner tout à luy avec ſa toute-puiſſance pour reſſuſciter les morts, & faire une infinité de miracles, avec ſa ſageſſe pour predire les choſes futures, & pour connoiſtre le ſecret des cœurs, & avec ſa bonté pour faire du bien à tout le monde: Mais neanmoins il reſtoit encore quelque choſe pour ſa conſommation, qui ne ſe pouvoit faire que par ſa mort, à ſçavoir l'union avec Dieu par la gloire. Ce fut donc la mort qui acheva heureuſement tout d'un coup la ſeparation & l'union: la ſeparation des creatures par celle du corps & de l'ame: l'union avec Dieu par la lumiere de gloire: l'un & l'autre par le moyen de l'oraiſon.

Apprenez de là que la priere eſt l'élement de l'ame; qu'il y faut vivre & mourir; qu'il y faut vivre pour s'unir à Dieu par la grace; qu'il eſt encore plus neceſſaire d'y mourir pour s'unir à Dieu par la gloire; mais que quiconque veut mourir dans l'exercice de l'oraiſon y doit employer tout le temps de ſa vie. *Oportet ſemper orare, & nunquam deficere.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la troiſiéme meſure de l'éminente ſainteté de ſaint François Xa-

vier, qui eſt l'amour des ſouffrances & des travaux pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain.

Qui peut conter les Provinces & les Royaumes où il a porté la lumiere de l'Evangile? Qui peut dire ce qu'il y a fait, & ce qu'il y a ſouffert pour gagner les ames & les attirer à Dieu? Qui peut aſſez admirer la grandeur de ſon courage dans les hautes entrepriſes qu'il a genereuſement executées : ſa confiance en Dieu au milieu des perils & des dangers qu'il a courus : ſa patience dans les perſecutions & dans les contradictions qu'il a endurées: ſa force & ſa conſtance invincible dans les travaux qu'il a ſoufferts: la tranquillité de ſon eſprit, & la joye de ſon cœur au milieu de tout ce qu'il y a de plus effroyable dans la nature? Voyez-le dans ces vaſtes campagnes des Indes, qu'il parcouroit à pied : dans la Maurique, où il trouvoit les plus pures delices du Ciel, au milieu d'une Iſle deſerte, qui n'eſt à vray dire qu'une affreuſe image de l'enfer : dans le Japon où il fut contraint de ſe faire valet ne ſçachant ny les chemins, ny la langue du païs, & où neanmoins en moins de deux ans il convertit les Rois & les Royaumes entiers, & y établit une Egliſe, qui a juſqu'icy triomphé de tant de Tyrans, & peuplé le Ciel de tant de Martyrs: Enfin, voyez-le ſur la mer expoſé à la mercy des vagues, & flotant ſur une planche pourrie, qui eſt la ſeule choſe qui luy reſte de ſon naufrage, & neanmoins auſſi calme & auſſi uni à Dieu que s'il eſtoit dans le port. Tous ces Etats de ſouffrance où ce grand Saint a fait paroiſtre également la force & la douceur de ſon amour, ſont admirables: mais apres tout, rien ne me touche tant que ſa mort, qui

me ſemble joindre en meſme temps les joyes du Ciel, & les tourmens du martyre. O quelle joye, quand il regarde le Ciel, qui eſt tout ouvert à ſes travaux ? ô quel martyre, quand il regarde la Chine, dont l'entrée eſt fermée à ſon zele ! ô quelle joye, de mourir dans le baiſer de Dieu, & dans les doux embraſſemens du Crucifix ! ô quel martyre, de ne pouvoir mourir ſur la Croix, comme ſon Maiſtre, & ſouffrir pour luy mille martyres !

Apprenez de ce grand Apoſtre quel doit eſtre voſtre zele pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des ames. Travaillez à le rendre agiſſant dans la pratique des bonnes œuvres, courageux dans les travaux & dans les ſouffrances, induſtrieux à trouver les moyens d'avancer le ſalut du prochain ſans negliger le voſtre. Car comme dit noſtre Seigneur, que vous ſervira de gagner tout le monde, ſi vous vous perdez vous-meſme ? *Quid prodeſt homini, &c.*

MEDITATION

Pour le jour de la Conception Immaculée de la B. Vierge.

Que la B. Vierge eſt entre tous les enfans des hommes, ce que le lis eſt entre les épines.

Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias. *Cant.* 2.

REMARQUE.

Le peché originel n'eſt autre choſe que la

privation de la grace ſanctifiante, qui nous fait enfans de Dieu, & de la juſtice originelle, qui conſiſte dans une parfaite ſubordination de la partie inferieure, à la partie ſuperieure de l'homme : laquelle privation paſſe du premier homme à tous ſes deſcendans par le malheur de leur naiſſance, parce que tous ont peché en Adam, qui devoit leur tranſmettre la grace & la juſtice originelle, ſelon le pact que Dieu avoit fait avec luy, s'il euſt eſté fidelle : & qui perdit l'une & l'autre par ſa deſobeïſſance, non ſeulement pour luy, mais encore pour toute ſa poſterité, ſur laquelle il répandit le venim de ſon peché. De là vient que la conception de tous les hommes, qui naiſſent par la voye ordinaire de la generation, eſt accompagnée de trois grands deſordres; ſçavoir de la privation de la grace ſanctifiante, de celle de la juſtice originelle, & de la pente violente qu'ils ont au mal, jointe à la difficulté qu'ils trouvent dans la pratique du bien. Or la Conception de la B. Vierge eſt exempte de tous ces malheurs, par une faveur ſinguliere de Dieu, qui la diſtingue de tous les autres, & la fait paroiſtre entre les enfans des hommes, comme le lis entre les épines. Elle eſt conceuë en grace : elle eſt conceuë dans la juſtice originelle; c'eſt à dire dans une parfaite ſubordination de toutes ſes puiſſances à la raiſon, & de la raiſon à Dieu : Elle eſt conceuë ſans aucun panchant au mal, & avec une forte inclination à toute ſorte de bien. Ces trois ſignalez privileges feront les trois Poincts de cette Meditation.

I. POINT.

LE lis eſt beau à raiſon de ſa blancheur: les épines n'ont aucune beauté. C'eſt la pre-

miere difference, qui eſt entre la Conception de la B. Vierge, & celle de tous les enfans d'Adam, qui naiſſent tous dans le peché, dont la tache les rend abominables devant Dieu. Car *perſonne n'eſt exempt de ſoüillure, non pas meſme l'enfant d'un jour.* Il n'y a que la B. Vierge, de qui le ſaint Eſprit ait jamais dit: *Tota pulchra es amica mea, & macula non eſt in te.* Vous eſtes toute belle, il n'y a point de tache en vous. *Tota pulchra es, non in parte, ſed in toto: Et macula peccati ſive mortalis, ſive venialis, ſive originalis non eſt in te, nec unquam fuit, nec erit, ſed omnis gratia adeſt tibi.* Vous eſtes toute belle: non en partie, mais toute ſans exception & ſans reſerve. Il n'y a aucune tache en vous ny de peché veniel, ny de peché mortel, ny de peché originel: Il n'y en eut jamais, & jamais il n'y en aura: vous eſtes, & vous ſerez toûjours *pleine de grace.* Peſez les raiſons ſuivantes, ſur leſquelles cette creance commune des fidelles eſt fondée.

Idiota in contempl. B. Virg. c. 2.

I. Preuve. Le Fils de Dieu pouvoit exempter ſa Mere du peché originel: s'il ne l'avoit pas fait, il auroit fait tort à ſon amour, & à ſa bonté, d'avoir pû choiſir une Mere ſans reproche, & ne l'avoir pas voulu.

II. Preuve. Tout ce que l'on peut accorder à une pure creature, on ne le doit pas refuſer à la Mere de Dieu. Or les Anges ont eſté créez en grace: Adam dans la juſtice originelle: Eve dans l'innocence. Quelle apparence donc que la B. Vierge euſt eſté créée dans le peché, & que les Anges euſſent cet avantage ſur elle, qu'elle euſt eſté criminelle au premier moment de ſon Eſtre, & eux innocens: elle ennemie de Dieu, & eux ſes favoris? cela n'eſt pas tolerable, la pieté ne le peut ſouffrir, le bon ſens y repugne,

& le moindre ſoupçon de cette indignité bleſſe le reſpect, que nous luy devons.

Quiconque eſt dans le peché, eſt dans la ſervitude du diable, & par ſuite digne des flammes eternelles. Or qui peut dire cela ſans horreur de la Mere de Dieu ? qui l'oſeroit ſeulement penſer ? ſi Dieu a mis toutes les creatures ſous ſon Empire, ſelon ſaint Jean Damaſcene, comment pourroit-on croire qu'il l'euſt laiſſé tomber ſous la tyrannie du diable ? III. Preuve. S. *Joa. Damaſc. orat. de dormit. B. Virg.*

Saint Auguſtin dit, que celuy qui n'a point commis de peché actuel, eſt indubitablement exempt du peché originel. Or la B. Vierge n'a jamais commis aucun peché actuel, toute l'Egliſe en convient, & ſaint Thomas dit, qu'autrement elle n'auroit pas eſté digne Mere de Dieu. Elle n'a donc point contracté le peché originel. IV. Preuve. S. *Aug. l. 5. contra Iulianum. c. 9.* 3. *p. q. 27. a. 4.*

Saint André de Jeruſalem dit, que la B. Vierge eſt *Sainte par éminence, Sainte pardeſſus tous les Saints, le treſor de toute ſainteté, & qu'elle a un pouvoir invincible ſur le peché.* Or comment eſt-ce qu'elle ſeroit invincible, ſi dés le premier combat elle avoit perdu la victoire ? comment auroit-elle brizé la teſte du ſerpent, ſi luy-meſme l'avoit piquée, & luy avoit donné la mort ? Comment ſeroit-elle un treſor de toute ſainteté, ſi la juſtice, & l'innocence parfaite luy avoit manqué ? V. Preuve. *Metaphr. in Aſſumpt.*

Toutes les figures de l'Ancien Teſtament s'accordent, comme dit Gerſon, avec le ſentiment des fidelles. C'eſt l'Etoile que vit le Prophete Balaam, qui devoit annoncer le jour de la grace. *Donc elle a eſté exempte de toutes les impreſſions de la terre, donc elle a eſté preſervée du peché originel*, dit ce Theologien. C'eſt l'Arche du Teſtament faite du bois de Sethim, qui VI. Preuve. *Gerſon tom. 2. ſerm. de Concept. page 738*

eſt incorruptible. *Donc elle a eſté preſervée de la corruption du peché.* C'eſt la Femme Forte de Salomon, dont la lampe ne s'eſt point éteinte durant la nuit, & qui n'a point apprehendé le froid au temps des neges. *Dont elle n'a jamais reſſenty la froidure du peché.* C'eſt la porte d'Ezechiel, qui ne fut jamais ouverte. *Donc jamais le peché n'a trouvé d'entrée en ſon ame.* Enfin, c'eſt l'Epouſe du Roy, pour qui la Loy n'a pas eſté faite. *Donc elle n'en a point porté la peine.* Honorez donc cette ſouveraine Princeſſe du Ciel & de la terre : Beniſſez le Pere, qui l'a choiſie pour ſa Fille unique, qu'il a créée dans la grace. Beniſſez le Fils, qui l'a preſervée du peché, comme le premier fruit de la Redemption. Beniſſez le ſaint Eſprit, qui l'a priſe pour ſon Epouſe, & qui luy a donné pour ſon doüaire une ſainteté, comme dit ſaint Thomas, *negativement infinie*, c'eſt à dire infiniment éloignée de tout peché, ſoit actuel ou originel. Joignez-vous aux Anges, qui firent la Feſte de ſa Conception, comme dit S. Vincent Ferrier, au moment qu'elle fut conceuë. Salüez cette belle Aurore à ſon lever, & priez-la qu'elle vous faſſe part des favorables influences, qu'elle répand à ce ſaint jour ſur tous ſes devots ſerviteurs.

Filia Patris abſcondita. *Eccli. 24.*

S. Thomas in Magiſtrum. ſentent. Vide nomenclatorem Marianum lib. 4. c. 4. ℣. 2. ubi multa de verâ S. Thomæ opinione.

S. Vincent. Ferrier. ſerm. de B. Virg.

II. POINT.

LE lis n'a point de nœuds : Tout y eſt doux & uny depuis la tige juſqu'à la fleur : les épines au contraire ſont rudes & piquantes, elles percent & déchirent ce qu'elles touchent. C'eſt la ſeconde difference, qui diſtingue la Conception Immaculée de la B. Vierge d'avec celles de tous les hommes, qui ſont ſujets aux piquans

piquans aiguillons de la concupiſcence, dont elle a eſté entierement exempte, ſelon le ſentiment commun des Theologiens, entre leſquels quelques-uns eſtiment, avec S. Thomas, que le foyer du peché fut lié en elle dans ſa premiere ſanctification, & parfaitement éteint au point de l'Incarnation du Verbe: les autres aſſurent qu'il fut entierement éteint dés le moment de ſa Conception; ce qu'il ſemble plus probable pour trois raiſons. La premiere, parce qu'il eſtoit de l'honneur du Fils de Dieu & de ſa tres-ſainte Mere, qu'elle eût un tel empire ſur ces paſſions, & que la partie inferieure de ſon ame fuſt tellement ſoûmiſe à la raiſon, que non ſeulement elle ne pechaſt point actuellement, mais encore qu'elle n'euſt point le pouvoir de pecher. La ſeconde, parce que le foyer du peché n'eſt autre choſe qu'un déreglement de la concupiſcence, qui eſt un malheureux effet du peché originel, & un funeſte principe du peché actuel. La Bienheureuſe Vierge eſtant donc exempte du peché originel dés le moment de ſa Conception, pourquoy ne ſeroit-t-elle pas auſſi en meſme temps parfaitement affranchie de tout le deſordre qu'il produit? qui oſte la cauſe, n'en oſte-t-il pas auſſi l'effet? La troiſiéme, parce que le foyer du peché peut eſtre lié en trois manieres, par la vehemence de l'amour Divin, par la continuelle preſence de Dieu, qui eſt un fruit de l'amour, & par une particuliere protection de Dieu, qui ne manque point à ceux qui l'aiment. Or il peut encore eſtre éteint en l'une de ces trois manieres, lors que l'amour de Dieu eſt dans un plus éminent degré, & par ſuite, que l'union avec Dieu eſt plus étroite, la contemplation plus ſubli-

S. Tho. in 3. diſt. 3. q. 1. a. 2. in reſp. ad quæſt. 3.

Vide Suarem tom. 2. in 3. p. diſp. 4. ſect. 5.

me, & la protection Divine plus particuliere. Qui peut donc douter qu'il ne l'ait eſté dans la B. Vierge, qui dés le premier acte d'amour qu'elle a produit, a plus acquis de grace & de merite auprés de Dieu, que tous les Saints enſemble ? Admirez ce Privilege, qui a donné ſujet à Hugues de ſaint Victor de dire, que S. Paul commande à tous les hommes que le peché ne regne point dans leur corps mortel: mais que la Vierge ſeule a receu cette ſinguliere faveur, que le peché n'a jamais habité en elle. Grace admirable de laquelle vous approcherez d'autant plus, que vous reprimerez les mouvemens de la concupiſcence avec plus de vigueur. Priez-la qu'elle vous obtienne cette grace de ſon Fils.

Cæteris ſanctis præcipitur ut non regnet peccatum in mortali eorum corpore, ſoli Virgini ſingulariter datur, ut mortale corpus ejus peccatum non inhabitet. Hugo à S. Vict.

III. POINT.

LE lis eſt fort droit & fort haut. *Nulli florum excelſitas major.* Il n'y a point de fleur qui s'éleve ſi haut & qui s'éloigne plus de la terre, au lieu que les épines y rampent. C'eſt la troiſiéme difference qui diſtingue la Conception de la B. Vierge du commun des hommes, en qui le peché originel a fait cinq notables playes, l'aveuglement de l'eſprit, la malice du cœur, la fragilité de la chair, le déreglement des paſſions, & le deſordre des ſens & de l'imagination, d'où naiſt cette pente que nous avons au mal, & la difficulté que nous reſſentons dans la pratique de la vertu; cet attachement que nous avons à la terre, & la peine que nous avons à porter nos penſées & nos affections vers le Ciel. Mais la plenitude de la grace que la B. Vierge receut au moment de ſa Conception avoit deux effets

tout contraires : elle luy donnoit une tres-douce & tres-forte inclination pour le bien, & une extreme averſion pour le mal : une pente merveilleuſe vers le Ciel, & un détachement parfait de toutes les choſes de la terre. Car comme dit ſaint Thomas, on peut conſiderer la ſainteté en deux manieres, entant qu'elle nous approche de Dieu, qui eſt le ſouverain bien ; & entant qu'elle nous éloigne du peché, qui eſt le ſouverain mal.

Entant qu'elle nous approche de Dieu, c'eſt charité : entant qu'elle nous éloigne du mal, c'eſt pureté. L'une & l'autre a eſté dans la B. Vierge en un degré éminent, mais avec cette difference, qu'elle pouvoit croiſtre en charité juqu'au dernier ſoûpir de ſa vie : mais pour ſa pureté elle eſtoit au dernier degré d'excellence, & au deſſous de Dieu il n'y en pouvoit avoir de plus grande ; parce dit cet Ange de l'Ecole en ſes Commentaires ſur le Maiſtre des Sentences, qu'elle a eſté exempte de tout peché veniel & du peché originel. *Poteſt aliquid creatum inveniri, quo nihil purius eſſe poteſt in rebus creatis, ſi nullâ contagione peccati inquinatum ſit : Et talis fuit puritas B. Virginis quæ à peccato originali & veniali immunis fuit.* *In 1. dict. 44. a. 3. ad 3.*

Admirez cette incomparable pureté, & ſi vous ne pouvez pas y arriver, tâchez au moins de vous approcher de Dieu, & de vous éloigner du peché autant que vous pourrez avec le ſecours de la grace. Priez-la qu'elle vous l'obtienne, & recitez ſouvent à cette intention l'Office de ſon Immaculée Conception ; ou ſi vos occupations ne vous le permettent pas, faites tous les jours devant le ſaint Sacrement, ou bien devant l'Image de la Vierge, la proteſtation ſuivante, qui eſt conceuë à peu prés

dans les termes du vœu, que la ville de Naples fit en l'année 1618. le propre jour de la Conception, pour honorer ce myſtere.

Proſterné à vos pieds, Princeſſe du Ciel & de la terre, en reconnoiſſance de toutes les faveurs que j'ay receuës de voſtre bonté, m'appuyant ſur l'autorité des ſaintes Ecritures, des ſacrez Conciles, des ſouverains Pontifes, & ſpecialement du Pape Alexandre VII. qui a renouvellé dans ſa Conſtitution les Decrets de ſes Predeceſſeurs; je confeſſe que voſtre Conception a toûjours eſté Immaculée, & prens à témoin voſtre Fils bien aimé, que ma reſolution eſt de maintenir cette verité que j'ay gravée au fonds de mon cœur, juſqu'au dernier ſoûpir de ma vie, & d'avoir ſoin de tous ceux ſur leſquels j'auray quelque pouvoir, tiennent & faſſent le meſme que moy. Ainſi Dieu me ſoit favorable.

MEDITATION

Pour la Feſte de ſainte Geneviéve, le 3. jour de Janvier.

Sponſabo te mihi in ſempiternum. Oſée 2.

Je vous prendray à jamais pour mon Epouſe.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu le choix que JESUS-CHRIST a fait de ſainte Geneviéve pour ſon Epouſe. 1 C'eſtoit une petite Bergere, fille de Severe & de Geronce, qui nâquit en un Village prés de Paris, qu'on appelle Nanterre, & vécut ſous le Re-

gne de Childeric & de Clovis, auprés deſquels ſon divin Epoux luy donna un ſi grand credit, qu'elle obtenoit d'eux ce qu'elle vouloit, juſqu'à délivrer les criminels qui avoient eſté condamnez par les Juges. Pour nous apprendre que la vertu eſt la vraie nobleſſe d'un Chreſtien, & qu'elle eſt digne de reſpect en quelque ſujet qu'elle ſe trouve. 2. Elle n'eut pas plûtoſt l'uſage de la raiſon, que le Fils de Dieu prit la poſſeſſion de ſon cœur, & y alluma de ſi pures & de ſi vives flammes de ſon amour, que rien ne fut capable de l'éteindre durant tout le cours de ſa vie. O qu'il eſt important de commencer de bonne heure à porter le joug du Seigneur, & ſe conſacrer à ſon ſervice. 3. Pour l'obliger à ſe donner plus parfaitement à luy, & pour luy laiſſer de plus ſenſibles marques de ſon affection, il inſpira ſaint Germain Eveſque d'Auxerre, qui alloit combattre les Pelagiens dans l'Angleterre, de paſſer par Nanterre pour y voir Geneviéve qui n'avoit encore que ſix ans : & neanmoins ce ſaint Prelat reconnut par les diſcours & par la rare modeſtie de cet enfant, tant de graces celeſtes cachées dans ſon ame, qu'il approuva & accepta le deſir qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu : & pour cet effet il luy donna une Medaille miraculeuſe marquée à la Croix, qu'un Ange apporta du Ciel, & la mit à ſon col, pour l'aſſeurer que JESUS-CHRIST la prenoit pour ſon Epouſe. O que les voyes de Dieu ſont adorables ! ô que ſes conduites ſont merveilleuſes dans la ſanctification des ames ! ſouvenez-vous, ame chreſtienne, qui meditez cecy, que le ſaint Eſprit vous a choiſi pour ſon temple, & que vous luy avez eſté conſacrée par

Per Baptiſmatis Sacramentum Spirirus ſancti factus es templum. Noli tantum habitatore prauis de te actibus effugare, & diaboli te iterum ſubjicere ſervituti : quia pretium tuum ſanguis eſt Chriſti, qui

n veritate te judicabit, qui e misericor-diter redimit. S. *Leo. serm.* . *de Nat. Domini.*

le Bapteſme. Ne chaſſez pas un tel hoſte de ſa demeure par vos mauvaiſes actions, pour vous aſſujettir de nouveau à la tyrannie du diable. Car vous eſtes le prix du Sang de JESUS-CHRIST, qui vous a racheté par ſa miſericorde, & qui vous punira par ſa juſtice.

II. POINT.

CONSIDEREZ la fidelité inviolable que ſainte Geneviéve garda à ſon divin Epoux juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans. 1. Fidelité à l'épreuve de toutes les injures. Car depuis qu'elle eut receu la Croix du Fils de Dieu de la main du ſaint Eveſque d'Auxerre, elle ne penſa plus qu'à plaire à ſon Sauveur, juſques-là que gardant les brebis à la campagne, ſon eſprit eſtoit toûjours occupé de Dieu. Dequoy ſa mere eſtant mal ſatisfaite, la reprit aigrement, & s'eſtant emportée de colere, elle luy donna un ſoufflet, en punition duquel elle devint aveugle l'eſpace de deux ans: mais ſa ſainte fille bien marrie de cet accident, eut recours à la priere, & prenant de l'eau-benîte, elle la mit ſur les yeux de ſa mere, & luy rendit la veuë au meſme inſtant, pour accomplir l'Evangile, qui nous commande de rendre le bien pour le mal. 2 Fidelité à l'épreuve de toutes les maladies, juſqu'à la lepre, dont elle fut guerie par une faveur extraordinaire du Fils de Dieu, de la main duquel elle l'avoit receuë, comme un don qu'elle eſtimoit plus que la ſanté. 3. Fidelité à l'épreuve de toutes les perſecutions & de toutes les calomnies, que l'envie controuva pour la décrier, en l'accuſant de magie, d'illuſion & d'ypocriſie. 4. Fidelité à l'épreuve de tou-

tes les mortifications, ne mangeant que deux fois la ſemaine un peu de pain d'orge, & de féves cuites, & gardant les autres jours une rigoureuſe abſtinence ſans prendre aucune nourriture, coûtume qu'elle obſerva conſtamment juſqu'à l'âge de cinquante ans qu'on l'obligea de ſe moderer, pous nous apprendre que celuy qui ſe plaiſt à traitter avec Dieu, penſe peu à contenter ſon corps, & à flater la curioſité de ſes ſens. 5. Fidelité enfin à l'épreuve de tous les travaux pour le ſervice du prochain, & ſur tout, pour le ſoulagement des pauvres, qu'elle aſſiſtoit avec une charité infatigable, & un ſuccés merveilleux qui ne pouvoit venir que du Ciel. Ce qui parut viſiblement dans une famine publique qui fut extrême dans Paris. Car ne pouvant voir les pauvres mourir de faim par les ruës, elle ſe mit ſur la Seine pour aller chercher du bled, & ſon voyage reuſſit ſi heureuſement, qu'elle revint avec onze bateaux chargez de grain, dont elle-meſme faiſoit du pain & le diſtribuoit par aumône. Leçon conſiderable pour les riches, qui ſeront ſans excuſe au jour du Jugement, lors que le Fils de Dieu leur fera voir la charité & le zele d'une pauvre Bergere, qui condamnera leur malice, & la dureté de leur cœur envers les miſerables, qui gemiſſent à leur porte ſans ſecours & ſans aſſiſtance. Sujet de confuſion pour nous tous, qui ſommes ſi tiedes dans le ſervice de Dieu, & ſi lâches dans la pratique des bonnes œuvres.

III. POINT.

CONSIDEREZ les ſignalées faveurs qu'elle receut de ſon divin Epoux en récompenſe de ſa fidelité.

1. Il luy donna un admirable pouvoir ſur les demons qu'elle chaſſa des corps de douze poſſedez dans l'Egliſe qu'elle avoit fait bâtir en l'honneur de ſaint Denis, & de ſes Compagnons, pour marque de ſa devotion envers ces ſaints Apoſtres de la France.

2. Il luy donna la clef du Ciel pour l'ouvrir ou le fermer, ſelon le beſoin qu'on en a. De là vient qu'à Paris on porte ſa Chaſſe en Proceſſion pour obtenir la pluye durant la ſechereſſe, ou pour l'arreſter, quand elle eſt trop abondante : coûtume qui eſt fondée ſur ce qu'eſtant un jour prés de Meaux, elle arreſta la pluye qui empêchoit les Laboureurs de faire leur recolte.

3. Il luy donna la clef des cœurs, pour obtenir des Rois ce qu'elle leur demandoit en faveur des criminels. Les portes meſmes de Paris fermées par le commandement du Prince s'ouvrirent une fois d'elles-meſmes, pour donner paſſage à cette Sainte, que Dieu deſtinoit pour Patrone à la Capitale du plus grand Royaume de l'Europe, qu'elle délivra durant ſa vie par ſes prieres, de la fureur des Huns conduits par Attila, & qu'elle tient encore aprés ſa mort ſous ſa protection, dont elle luy fait ſouvent reſſentir les effets en temps de guerre, de peſte & de ſechereſſe.

4. Que diray-je du grand pouvoir qu'il luy donna ſur ſon cœur, lors qu'il l'honora de ſa viſite durant ſa maladie, & qu'il luy apparut au meſme eſtat qu'il eſtoit ſur le Calvaire, luy imprimant une tendre affection vers ſes ſacrées playes, où depuis elle prit la coûtume de faire tous les ans une Retraite depuis la Feſte des Rois juſqu'au Jeudy Saint, pour y pleurer les pechez que l'on commet au temps

du

du Carnaval, & pour s'oppoſer au demon qui regne avec plus d'empire en ces jours-là qu'en aucune autre ſaiſon.

O glorieuſe Epouſe de JESUS-CHRIST! qui avez tant de charité pour les pauvres, tant de bonté pour les malades, tant de compaſſion pour les pecheurs, & tant de zele pour la gloire de voſtre Epoux, je ne vous demande point la ſanté que vous rendez ſi ſouvent à ceux qui vous reclament, ny la vie du corps que vous rendîtes une fois à un enfant qu'on trouva mort dans un puits, en l'enveloppant dans voſtre robbe, ny la délivrance des peines & des miſeres temporelles que je ſouffre pour mes pechez. Je ne vous demande qu'une choſe, ſçavoir que vous daigniez employer le credit que vous avez auprés de mon Sauveur, pour m'obtenir la pluye des larmes pour laver les tâches de mon ame, le don d'Oraiſon pour m'unir à la Croix de JESUS-CHRIST, & la devotion envers ſon ſacré cœur, pour y entrer ſouvent, & pour y prier, pour y agir, & pour y ſouffrir, pour y vivre de ſon amour, & pour y mourir en ſa grace. Ainſi ſoit-il.

Fin de la premiere Partie.

Permiſſion du R. Pere Provincial.

JE, ſous-ſigné, Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay receu de N. R. P. General, permets au R. P. Jacques Noüet, Religieux de la meſme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, qui porte pour titre, *L'Homme d'Oraiſon, ſa conduite dans les voyes de Dieu; ſes Retraites annuelles; ſes Meditations & Lectures pour tout le cours de l'année*, & qui a eſté vû & approuvé de trois Theologiens de noſtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay ſigné la preſente. A Paris le 13. d'Avril 1674.

P. JEAN PINETTE.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, ſigné COUPEAU, Il eſt permis au R. P. JACQUES NOÜET, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé, *L'Homme d'Oraiſon; ſa conduite dans les voyes de Dieu; ſes Retraites annuelles; ſes Meditations & Lectures pour tout le cours de l'année*; Et défenſes ſont faites à toutes perſonnes de l'imprimer, vendre ny debiter ſans ſon conſentement, pendant l'eſpace de dix années, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, à peine de trois mil livres d'amende, confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interêts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege. Donné à Paris le 20. jour d'Octobre 1666.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, ſuivant l'Arreſt du Parlement, en datte du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 13. Novembre 1666.

PIGET, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. de Novembre 1674.

Et ledit R. P. I. Noüet a cedé ſon droit de Privilege à F. Muguet, Imprimeur & Libraire, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

TABLE

TABLE
DES MEDITATIONS
contenuës dans cette premiere Partie.

I. MEditation. *Du premier fruit que l'Homme d'Oraiſon tire de l'entretien avec noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt la gloire & la nobleſſe de l'ame.* page v

II. Meditation. *Du ſecond fruit que nous tirons de l'entretien avec noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt la joye de l'eſprit.* xiij

III. Medit. *Du troiſiéme fruit que nous tirons de l'entretien avec nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſainteté & la perfection.* xx

IV. Medit. *Du quatriéme fruit que nous tirons de l'entretien avec nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt l'aſſeurance du ſalut & de la joye eternelle.* xxvij

V. Medit. *Que ſi nous voulons marcher ſeurment & heureuſement dans les voyes du Ciel, nous ne devons jamais quitter noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.* xxxiv.

LA VIE DE JESUS-CHRIST
dans le ſein de ſon Pere.

I. MEditation pour le Dimanche de la premiere Semaine. *De la naiſſance eternelle de Jeſus-Chriſt.* page 1

II. Medit. pour le Lundy de la premiere Semaine. *De la reſidence du Verbe dans le ſein du Pere Eternel.* 10

III. Medit. pour le Mardy de la premiere Semaine. *De la Divinité du Verbe.* 15

IV. Medit. pour le Mercredy de la premiere Semaine. *De l'entretien & de l'amour mutuel du Pere & du Fils.* 22

V. Medit. pour le Jeudy de la premiere Semaine. *Du projet eternel de l'Incarnation du Verbe.* 28

VI. Medit. pour le Vendredy de la premiere Semaine. *Du choix que le Verbe fit dans l'eternité des ſouffrances de la mort & de la Croix.* 34

VII. Medit. pour le Samedy de la premiere Semaine. *De la predeſtination de la B. Vierge, Mere du Verbe Incarné,* 40

TABLE

LA VIE DE JESUS-CHRIST DANS LES SS. de l'ancien Teſtament, avant l'Incarnation.

I. MEditation pour le Dimanche de la ſeconde Semaine. *De la creation du monde, entant qu'elle regarde la gloire du Verbe Incarné.* 47

II. Med. pour le Lundy de la ſeconde Semaine. *Comme Dieu regarde la gloire du Verbe Incarné dans la creation des Anges.* 53

III. Medit. pour le Mardy de la ſeconde ſemaine. *Comme Dieu regarda la gloire du Verbe Incarné dans la creation de l'homme.* 60

IV. Medit. pour le Mercredy de la ſeconde Semaine. *De la cheute de l'homme aprés ſa creation, & comme Dieu luy donna le Verbe Incarné pour reparateur.* 71

V. Medit. pour le Jeudy de la ſeconde ſemaine. *Que Jeſus eſtoit la vie & la lumiere de tous les cœurs, meſme avant l'Incarnation.* 79

VI. Medit. pour le Vendredy de la ſeconde Semaine. *Que Jeſus eſtoit la vie & la lumiere des eſprits, meſme avant l'Incarnation.* 87

VII. Medit. pour le Samedy de la ſeconde Semaine. *Que toute la lumiere & la ſageſſe des hommes eſt de penſer ſerieuſement à la venuë de Jeſus-Chriſt, & que leur malheur vient de ce qu'ils ne la comprennent pas.* 91

VIII. Medit. pour le Dimanche de la troiſiéme Semaine. *Comme tous les Prophetes, juſques à ſaint Jean Baptiſte, ont rendu témoignage au Verbe Incarné, qui eſt la lumiere du monde.* 96

IX. Medit. pour le Dimanche de la troiſiéme Semaine. *Comme la Providence divine a conſervé le temoignage des Prophetes dans l'Ecriture ſainte, & de l'eſtime que nous en devons faire.* 108

X. Medit. pour le Lundy de la troiſiéme Semaine. *De la prééminence de ſaint Jean Baptiſte par deſſus tous les Prophetes.* 114

XI Medit. pour le Mardy de la troiſiéme ſemaine. *Que tous les Saints de l'ancien Teſtament n'ont eſté que des ombres & des crayons du Verbe Incarné.* 118

XII. Medit. pour le Mardy de la troiſiéme Semaine. *Que le monde eſt plein de fauſſes lumieres qui nous trompent, & que la vraye lumiere, qui eſt Ieſus-Chriſt, eſt venuë pour nous éclairer.* 123

XIII. Medit. pour le Mercredy de la troiſiéme Semaine. *Que le monde a méconnu Jeſus-Chriſt, & l'a fort mal receu.* 127

XIV. Medit. Pour le Jeudy de la troiſiéme Semaine. *Du bonheur de ceux qui reçoivent Jeſus-Chriſt avec reverence & avec amour.* 131

XV. Medit. pour le Vendredy de la troiſiéme Semaine *Que Jeſus-Chriſt veut eſtre receu dans noſtre cœur par la foy.* 136

XVI. Medit. pour le Samedy de la troiſiéme Semaine. *Que Jeſus-Chriſt veut eſtre receu dans le cœur par la penitence.* 141

XVII. Medit. pour le Dimanche de la quatriéme Semaine. *Que Jesus-Christ veut estre receu dans nostre cœur par la Communion de son Corps, & y establir sa demeure.* 145.

LA VIE DE JESUS-CHRIST dans le sein de la B. Vierge.

I. MEditat. pour le Lundy de la quatriéme Semaine. *Du temps auquel le Mystere de l'Incarnation a esté accomply.* 152

II. Medit. pour le Mardy de la quatriéme Semaine. *Du lieu où le Mystere de l'Incarnation a esté accomply.* 157

III. Medit pour le Mercredy de la quatriéme Semaine. *De la Mission de l'Ange Gabriel.* 160

IV. Medit. pour le Jeudy de la quatriéme Semaine. *De la Salutation de l'Ange.* 164

V. Medit. pour le Vendredy de la quatriéme Semaine. *Du trouble de la B. Vierge.* 168

VI. Medit. pour le Samedy de la quatriéme Semaine, *L'Ange asseure la B. Vierge, & luy oste la crainte.* 172

VII. Medit. pour le Dimanche de la cinquiéme Semaine. *L'Ange declare à la B. Vierge le Mystere de l'Incarnation, qui est le sujet de son envoy.* 176

VIII. Medit. pour le Lundy de la cinquiéme Semaine. *La B. Vierge croyant à la parole de l'Ange, & ne doutant point de la verité du Mystere de l'Incarnation, s'informe du moyen, à cause du Vœu qu'elle avoit fait.* 181

IX. Medit. pour le Mardy de la cinquiéme Semaine. *Sur la réponse de l'Ange. Il luy explique le Mystere.* 186

X. Med. pour le Mercredy de la cinquiéme Semaine. *Sur la réponse de l'Ange. Il dispose la B. Vierge à donner son consentement, en confirmant le Mystere de l'Incarnation du Verbe par une autre merveille de la toute-puissance de Dieu, à qui rien n'est impossible.* 191

XI. Medit. pour le Jeudy de la cinquiéme Semaine. *La B. Vierge donne son consentement.* 196

XII. Medit. pour le Vendredy de la cinquiéme Semaine. *Sur ces paroles de la B. Vierge. Voicy la servante du Seigneur.* 200

XIII. Medit. pour le Samedy de la cinquiéme Semaine. *Sur ces paroles de la B. Vierge. Qu'il me soit fait selon vostre parole.* 204

XIV. Medit. pour le Dimanche de la sixiéme Semaine. *Sur l'Incarnation du Verbe, qui suivit le consentement de la B. Vierge.* 208

XV. Medit. pour le Lundy de la sixiéme Semaine. *Sur les perfections des trois puissances de l'ame de Jesus-Christ, l'entendement, la memoire & la volonté.* 213

XVI. Medit. pour le Mardy de la sixiéme Semaine. *Des perfections*

du Corps de Jesus Christ. 217
XVII. Medit. pour le Mercredy de la sixiéme Semaine. *Sur l'union hypostatique.* 220
XVIII. Medit. pour le Jeudy de la sixiéme Semaine. *Sur l'union hypostatique.* 224
XIX. Medit. pour le Vendredy de la sixiéme Semaine. *Jesus commence une vie nouvelle dans le sein de sa B. Mere.* 228
XX. Medit. pour le Samedy de la sixiéme Semaine. *Jesus entre dans l'estat de la Beatitude dés le premier moment de sa vie.* 232
XXI. Medit. pour le Dimanche de la septiéme Semaine. *Jesus joüit de la claire veuë de Dieu dés le moment de sa vie.* 235
XXII. Medit. pour le Lundy de la septiéme Semaine. *Jesus au premier moment de sa vie produit l'acte d'amour le plus parfait qui ait jamais esté, & qui puisse estre.* 238
XXIII. Medit. pour le Mardy de la septiéme Semaine. *Jesus dés le premier moment de sa vie est comblé d'une joye ineffable & incomprehensible.* 242
XXIV. Medit. pour le Mercredy de la septiéme Semaine. *Jesus adore son Pere Eternel dés le premier moment de sa vie.* 245
XXV. Medit. pour le Jeudy de la septiéme Semaine. *Jesus loüe Dieu & le benit.* 248
XXVI. Medit. pour le Vendredy de la septiéme Semaine. *Jesus rend graces à Dieu des faveurs qu'il reçoit de sa bonté.* 252
XXVII. Med. pour le Sam. de la septiéme Sem. *Jesus par une admirable alliance, joint l'estat de voyageur à celuy de comprehenseur.* 255
XXVIII. Medit. pour le Dimanche de la huitiéme Semaine. *Jesus l'offre à son Pere pour tous les desseins qu'il a sur luy.* 258
XXIX. Medit. pour le Lundy de la huitiéme Semaine. *Jesus voyant l'estat pitoyable du genre humain, est touché d'une extréme compassion de nos miseres.* 262
XXX. Medit. pour le Mardy de la huitiéme Semaine. *Jesus se charge de nos pechez, & se met en estat de satisfaire à la justice de Dieu* 265
XXXI. Med. pour le Mercr. de la huitiéme Sem. *Jesus travaille à la gloire de son Pere, & à nostre salut, dés le premier moment de sa vie.* 268
XXXII. Medit. pour le Jeudy de la huitiéme Semaine. *Jesus donne commencement à ses merites dés le premier moment de sa vie.* 272
XXXIII. Medit. pour le Vendredy de la huitiéme Semaine. *Jesus se rend prisonnier dans le sein de sa Mere.* 276
XXXIV. Medit. pour le Samedy de la huitiéme Semaine. *La dépendance de Jesus dans le sein de sa Mere.* 279
XXXV. Medit. pour le Dimanche de la neuviéme Semaine. *La solitude de Iesus dans le sein de la B. Vierge.* 282
XXXVI. Medit. pour le Lundy de la neuviéme Semaine. *Le silence de Iesus dans le sein de sa Mere.* 285
XXXVII. Medit. pour le Mardy de la neuviéme Semaine. *Les souffrances de Jesus dans le sein de sa Mere.* 289

XXXVIII. Medit. pour le Mercredy de la neuviéme Semaine. *Les humiliations de Jeſus dans le ſein de la B. Vierge.* 292
XXXIX. Med. pour le Jeudy de la neuviéme Semaine. *Les foibleſſes & impuiſſances de Ieſus dans le ſein de ſa Mere.* 295
XL. Medit. pour le Jeudy de la neuviéme Semaine. *La pauvreté & l'indigence de Ieſus dans le ſein de ſa Mere.* 299
XLI. Medit. pour le Vendredy de la neuviéme Semaine. *Les Prieres de Ieſus dans le ſein de ſa B. Mere.* 302
XLII. Medit. pour le Vendredy de la neuviéme Semaine. *La ſoûmiſſion & l'obeïſſance de Ieſus dans le ſein de ſa Mere.* 306
XLIII. Medit. pour le Samedy de la neuviéme Semaine. *Les ſaints deſirs de Ieſus dans le ſein de ſa B. Mere.* 310
XLIV. Medit. pour le Sam. de la neuv. Sem. *Les ſaints deſirs que Ieſus inſpire à ſa Mere, pendant qu'elle le porte dans ſon ſein.* 313.

LA VIE DE JESUS-CHRIST dans l'Etable de Bethléem.

Meditations ſur le Myſtere de la Nativité, pour tous les jours, depuis Noël, juſqu'à la Circonciſion.

I. MEdit. pour le jour de Noël. *La B. Vierge entre dans l'Etable de Bethléem, où elle enfante heureuſement le Sauveur du monde.* 317
II. Medit. pour le jour de Noël. *Ieſus prend une nouvelle naiſſance dans l'Etable de Bethléem.* 322
III. Med. pour le ſecond jour de l'Octave. *Les ſentimens de l'ame devote ſur la Naiſſance de Ieſus-Chriſt.* 327
IV. Med. pour le troiſiéme jour de l'Oct. *Ieſus attire les neuf Chœurs des Anges, qui luy rendent leurs hommages à ſa Naiſſance.* 332
V. Med. pour le quatriéme jour de l'Octave. *Ieſus envoye les Anges aux Paſteurs, pour leur porter la nouvelle de ſa Naiſſance.* 337
VI. Med. pour le cinquiéme jour de l'Octave. *Le Cantique des Anges ſur la Naiſſance de Ieſus-Chriſt.* 343
VII. Med. pour le ſixiéme jour de l'Octave. *Les Paſteurs viennent adorer Ieſus-Chriſt dans la Creche.* 350
Derniere Medit. pour le dernier jour de l'Année. *La B. Vierge remarque ſoigneuſement tout ce qui ſe dit & ce qui ſe paſſe dans la Naiſſance de ſon Fils, & le repaſſe dans ſon cœur.* 357
Meditation pour le jour de ſaint Eſtienne. 363
Meditation pour le jour de ſaint Jean Evangeliſte. 368.

Meditations pour tous les jours, depuis la Circonciſion juſques à l'Epiphanie.

I. Medit pour le jour de la Circonciſion. *Sur la maniere de bien*

commencer l'Année, à l'exemple de Jesus Christ. 374
II. Med. pour le second jour de Ianvier. *Sur l'honneur & l'obeïssance que Jesus-Christ rend à son Pere en se soûmettant à la Loy de la Circoncision.* 379
III. Medit. pour le troisiéme jour de Ianvier. *De la devotion envers le sacré Nom de Jesus.* 385
IV. Medit. pour le quatriéme jour de Ianvier. *De l'Adoration qui est deuë au saint Nom de Jesus.* 390
V. Medit. pour le cinquiéme jour de Ianvier. *De quelle maniere il faut porter le saint Nom de Jesus.* 395

Meditations sur le Mystere de l'Epiphanie.

I. Med. pour le premier jour de l'Octave. *De la gloire de Jesus-Christ qui paroist admirablement dans ce Mystere.* 403
II. Med. sur le Mystere de l'Epiphanie, pour le second jour de l'Octave. *De la Vocation des Rois, & de trois grands benefices que nous avons receus en leur personne.* 409
III. Med. sur le Mystere de l'Epiph. Pour le troisiéme jour de l'Octave. *De la cooperation des Mages à la vocation Divine.* 416
IV. Med. sur le Mystere de l'Epiph. pour le quatriéme jour de l'Octave. *Le voyage des Rois sous la conduite de l'Etoile.* 422
V. Med. sur le Mystere de l'Epiph. pour le cinquiéme jour de l'Oct. *Du lieu où l'Etoile s'arresta, & où les Mages trouverent Jesus & Marie.* 428
VI. Medit. sur le Mystere de l'Epiphanie, pour le sixiéme jour de l'Octave. *De l'Adoration des Rois.* 434
VII. Med. sur le Mystere de l'Epiphanie. Pour le septiéme jour de l'Oct. *Des presens que les Mages offrirent à Jesus-Christ.* 440
VIII. Medit. sur le Mystere de l'Epiphanie. Pour le huitiéme jour de l'Octave. *Le retour des Mages dans leur Pais.* 446

LA VIE CACHE'E DE JESUS, DEPUIS son Enfance jusqu'à l'âge de trente ans.

I. MEdit. pour le XIV. jour de Janvier. *La B. Vierge porte son Fils à Jerusalem pour obeïr à la Loy.* 453
II. Medit. pour le XV. jour de Janvier. *La B. Vierge accomplit la Loy de la Purification.* 458
III. Medit. pour le XVI. jour de Janvier. *La B. Vierge accomplit la Loy des premiers nez, en presentant son Fils dans le Temple.* 462
IV. Medit. pour le XVII. jour de Janvier. *Saint Simeon vient en esprit dans le Temple.* 468
V. Medit. pour le XVIII. jour de Janvier. *Du desir de mourir que saint Simeon témoigne par ces paroles.* 473
VI. Med. pour le XIX. jour de Janvier. *Des trois excellentes qualitez que S. Simeon donne au Fils de Dieu dans son Cantique.* 477

VII. Medit. pour le XX. jour de Janvier. *La fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte.* 483

VIII. Medit. pour le XXI. jour de Janvier. *Le voyage de Ieſus-Chriſt en Egypte.* 491

IX. Medit. pour le XXII. jour de Janv. *Sa demeure en Egypte.* 497

X. Medit pour le XXIII. jour de Janvier. *Le meurtre des Enfans qu'Herode fit tuer.* 502

XI. Medit. pour le XXIV. jour de Janvier. *Le retour de Ieſus Chriſt dans ſon païs.* 510

XII. Medit. pour le XXV. jour de Janv. *La B. Vierge mene l'Enfant Ieſus âgé de douze ans à Ieruſalem, au jour de Paſques.* 516

XIII. Medit pour le XXVI. jour de Janvier. *L'Enfant Ieſus demeure à Ieruſalem, ſans que ſes parens s'en apperçoivent.* 524

XIV. Medit. pour le XXVII. jour de Janvier. *Comment on perd l'Enfant Ieſus.* 529

XV. Medit. pour le XXVIII. jour de Janvier. *Comment il faut chercher l'Enfant Ieſus.* 536

XVI. Mdit. pour le XXIX. jour de Ianvier. *Comment on trouve l'Enfant Ieſus.* 542

XVII Medit. pour le XXX jour de Ianv. *Comment on retient l'Enfant Jeſus, conſervant ſa grace & ſon amour.* 550

XVIII. Medit. pour le XXXI. jour de Ianvier. *Diverſes reflexions ſur ce Myſtere.* 555

XIX. Med. pour le premier jour de Fevr. *Jeſus retourne à Nazareth avec ſes parens, & continuë ſa vie cachée juſqu'à l'âge de trente ans.* 562

XX. Medit. pour le premier jour de Fevrier. *Ieſus avance en ſageſſe, en âge & en grace.* 569

Medit. pour le ſecond jour de Fevrier. *Sur le Myſtere de la Purification.* 577

Autre Medit. pour le jour de la Purification. *L'oblation de Ieſus dans le Temple.* 583

Autre Medit. pour le jour de la Purification. *Sur l'office de Mediatrice que la B. Vierge exerce dans le Temple.* 589

Med. ſur l'Evangile du I. Dimanche de l'Advent. *De la Gloire de Ieſus-Chriſt au jour de ſon ſecond Avenement.* 601

Autre Med. ſur l'Evangile du I. Dimanche de l'Avent. *Du renouvellement du monde au jour du ſecond Avenement de Ieſus Chriſt.* 607

Med. ſur l'Evangile du ſecond Dimanche de l'Avent. *De l'Avenement ſecret de Ieſus-Chriſt au moment de la mort: & combien il eſt redoutable au pecheur.* 615

Med. ſur l'Evangile du III. Dimanche de l'Avent. *Comment le Fils de Dieu au moment de la mort, découvrira au pecheur l'eſtat deplorable de ſon ame, & luy montrera ce qu'il eſt.* 629

Med. ſur l'Evangile du IV. Dimanche de l'Avent. *Que tous les hommes verront leur Sauveur & leur Iuge à l'heure de la mort, & que les juſtes le doivent craindre auſſi bien que les pecheurs.* 642

Med. pour la Feſte de ſaint François Xavier, le 3. jour de Decembre. 654.

Medit. Pour le jour de la Conception Immaculée de la B Vierge *Que la B. Vierge eſt entre tous les enfans des hommes, ce que le lis eſt entre les épines.* 661

Meditat. Pour la Feſte de ſainte Geneviéve, le 3. jour de Janvier. 672.

Fin de la Table de cette premiere Partie.